



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



P. O. gall. 76^m

B. P. ~~##~~ franc. p. 356.



<36616529300013

<36616529300013

Bayer. Staatsbibliothek

Ca. 1550

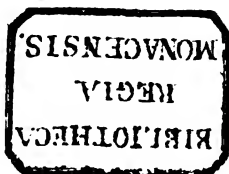


Es gestes et faictz
merueilleux du no
ble **Huon** de Bor-

deaux Per de France/ Duc de Guyenne. Nouuellement redige en bon
francops: et Imprime nouuellement a Paris pour Jean Bonfonds.



On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame
l'enseigne saint Nicolas par Jean Bonfonds.



Ly commence la table de ce
present liure.

Et premierement.

Comment l'empereur charle-
maigne requist a ses barons quilz
voulussent eslire l'un deulx pour
gouverner son empire. fu. i.

De la conclusion & responce que fi-
rent les barons et du mauuais co-
te Amaury de haulte fueille et du
conseil quil bailla au roy 'a l'encon-
tre des deux enfans du duc Seuin
de bordeaux/dont grant meschef
en aduint du bon conseil que le duc
Naymes bailla a l'empereur. ii.

comment l'empereur charlemai-
gne enuoya deux cheualiers Vers
la duchesse de bordeaux luy dire q
ses deux enfans luy enuoyast en
sa court. fueille. ii.

De la responce que feist la du-
chesse de bordeaux aux messagers
de l'empereur charlemaigne. fu. iii.

Comment l'empereur fut contēt
du raport qui luy fut fait par les
deux cheualiers des deux enfans
du duc seuin/et comment le comte
Amaury le trahistre se vint plain-
dre a charlot le filz du roy fu. iiii.

comment les deux enfans du
duc Seuin de bordeaux prindrent
conge de la duchesse leur mere: et
comment en leur chemin ilz acou-
sperunt le bon abe de clugny leur
oncle qui sen alloit a paris par de-
uers le Roy charlemaigne. fu. v.

Commēt charlot par le conseil

du comte Amaury saillit dehors de
l'embusch e ou ilz se estoient mis et
vint courir sur Gerard le frere de
huon et le portap ar terre moult vi-
lainement naure dont huon enfut
moult dolent. fu. vi.

comment huon de Bordeaux
fut dolent quant il vit son frere
gerard ainsi naure et comment il
occist charlot / & comment il vint
deuant le roy a paris lequel il apel-
la de trahison. fueil. viii.

comment le roy se courrouca a
huon pource que trahison luy met-
toit sus / & comment huon luy ra-
cōpta toute la maniere pourquoy
ne a quel cause il auoit occis le che-
ualier qui auoit naure son frere.
fueille. ix.

cōment charlot fut apote mort
deuant le roy et du ducil quil en de-
mena et comment le comte amaury
enconspira huon de la mort de char-
lot parquoy le roy luy voulut con-
tir sus et du conseil que le duc nay-
mes de baviere bailla au Roy.
fueille. xi.

Comment le trahistre amaury en-
coulpa huon deuant l'epereur char-
lemaigne que trahistreusement &
de fait a pensee il auoit occis char-
lot et de ce il apella huon en champ
de ba aisse. fu. xii.

Comment l'abbé de clugny vou-
loit prouuer que ce que amaury a-
uoit mis auant estoit faulce men-
songe et comment le comte amaury
getta son gaigne a l'encontre de
huon lequel le reseau. fu. xiii.

Comment les deux champions

Vindrent au chāp ou ilz deuoyent
combatre acompaignez de leurs a-
mpes. fucil. piii.

Comment les deux champions
firent sermen t sur les saintes re-
liques que ce qu'ilz auoyent dict es-
loit Veritable. fucil. piii.

Comment; Huon & le cōte amau-
rp se cōbatirent deuāt le roy char-
lemaigne & fut le conte amaurp oc-
cis par la grant proesse de Huon.
fucillet. piii.

Comment apres que l'empereur
charlemaigne eut veu le conte A-
maurp mort il cōmanda expresse-
ment a Huon de bordeaux q'il vuy-
sast du royaume & de l'empire et q'
il le bannissoit a tousioursmais.
fucillet. pvi.

Comment le Roy charlemaigne
enuoya Huon pour faire Eng mes-
sage en babitone a l'admiral Bau-
diffe. fucil. p vii.

Comment Huon de bordeaux
puint conge du roy & des barons et
sen alla avecques l'abbē son oncle
insques a elugny. fucillet. p viii.

Comment Huon vint a rōme
& se confessa au pere saint q' estoit
sō oncle et de son departement. Et
cōment il vint a brandis ou il trou-
ua son oncle garin de saint Dmer
lequel pour la grant amour que il
auoit a Huon passa la mer avec-
ques luy. p ix.

Comment Huon se departit de
brandis & garin son oncle avec luy; &
comment il vint en Hierusalem et
comment il sen departit et vint es

desers ou il trouua Berasmes & de
leurs deuises. fucil. pxi.

Comment Berasmes se partit
du bops avec Huon garin et tous
les autres & vindrent en Eng bois
auquel ilz trouverēt le roy oberon;
lequel les coniuira que a luy Boul-
sissent parler. fucil. p xii.

Comment le roy oberon fut dor-
lent & courrouce de ce que Huon ne
Vouloit parler a luy & des grans
paours quil fist a Huon et a ceulx
de sa compagnie. fucil. p xiii.

Comment le roy oberon pour-
suyuit tant Huon quil le contrai-
gnit de parler a luy. fucil. p xiiii.

Des grans merueilles que oberon
racompta a Huon de bordeaux & de
des choses quil ffit. fucil. p xv.

Des beaulx dons que oberon feist
a Huon de bordeaux / cest assanoir
Eng cor diuoire & Eng hanap q' a-
uoit de moult grans Vertus / lesq's
huō Boulut esprouuer dont il fut
en grant doubte de mort.
fucillet. p xvii.

Comment Huon arriva a Tour-
mont et trouua Eng sergent a la
porte qui le mena loger en l'hostel
du preuost de la Ville. fucil. p xvi.

Comment Huon donna a soup-
per a tous les pauures de la Ville &
comment le duc de la cite de Tour-
mont estoit oncle a Huon / lequel
apres que ilz furent recongneuz le
duc enuena son nepueu Huon de
sans son chaste. fucil. p xvi.

Comment le traistre duc cuyda fai-
re meurtre huō son nepueu q' a ra-
ble estoit assis pour disner. p xvii.

Comment par l'ap^{re} dung che-
ualier et des prisonniers qui leans
estoint Huon fut secouru et occi-
rent tous les payens dōt le duc se
fuyt et assiegea le chastel.

fueillet. xxxvii.

Comment le roy oberon vint se-
courir huon & occirent tous les pay-
ens excepte ceulx qui receurent le
saint baptisme & comment huon
occist le duc son oncle. fu. xxxviii.

Comment le roy oberon deffen-
dit a huon quil nallast point a la
tour au geant: laquelle chose huon
ne luy voulut acorder & y alla dont
il fut en grant danger de mort et de
la Damoyelle qui estoit leans qui
estoit sa cousine. fueil. xxxix.

Comment la damoyelle cousti-
ne de huon luy monstra la cham-
bre ou le geant se dormoit et le alla
esueiller & du bō haultbert que le ge-
ant bailla a huon qui tantost le de-
fit fueillet. xxxxi.

Comment huon occist le geant
et comment il appella Berasmes
et ses compagnons & de la ioye q̄lz
firent pour le geant qui estoit mort
fueillet. xxxxi.

Comment huon senpartit de la
tour au geant et print conge de ses
gens & vint tout seul & de pied vers
la marine ou il trouua Malabron
le fae sur lequel monta pour passer
la mer. fueillet. xxxxi.

Comment huon passa la mer sus
malabron et le porta deuāt babilo-
ne & comment huon vint a la premie-
re porte puis a la seconde. fu. xl.

Comment huon de bordaulx pas-

sa la quatreiesme porte: & comment
il vint au iardin ou estoit la sōtai-
ne & de ce quil y fist. fueillet. xl.

Comment huon vint au palais
ou il trouua l'admiral auq̄l il feist
son message de par l'epereur Char-
lemaigne & occist moult de payens
puis fut prins et mis en chartre.

fueillet. xli.

Des complaintes que fist huon
de dans la chartre & de la fille a l'ad-
miral qui le vint reconforter & com-
ment elle se departit mal contente
de huon. fueillet. xliii.

Comment huon faisoit ses com-
plaintes de la grande famine en-
quoy il estoit & comment Esclar-
monde le vint reconforter parm-
ce que huon luy promist sa vplun-
te. fueillet. xlv.

Come le Vieil Berasmes & ses
cōpagnons se partirent de la tour &
la damoyelle avec eulx et vindrēt
en Babilone et des manieres que
tint le Vieil gerasmes pour scaoir
nouuelles de huon. fueil. xlv.

Comment Berasmes et la bel-
le esclarmonde allerent en la char-
tre reconforter et visiter huon & les
aultres qui auerques luy estoient
prisonniers. fueil. xlv.

Coment le geant agrapart aï-
ne frere de Argoulaffre que huon
auoit occis assēbla ses gens et vint
en Babilone pour auoir le tribut a
l'admiral ainsi que par auant son
frere auoit eu. Et du champ de ba-
taille quil requist a l'admiral Gau-
disse lequel luy fut accorde.

fueillet.

.l.

Comment l'admiral Baudisse fit mettre Huon hors de la chartre et fist armer et habiller pour combattre le geant agrapart. fu. xi.

Comment Huon se combatit a l'encontre de agrapart le geant et le desconfit et le liura a l'admiral qui en eut moult grant ioye. fu. xii.

Comment agrapart cria mercy a l'admiral et comment Huon pria a l'admiral quil delaisast sa loy et print le baptisme. fu. xiii.

Comment Huon voyant que l'admiral ne vouloit delaisser sa loy sonna son cor / par lequel Oberon vint vers luy et fut l'admiral occis et trestous ses gens : et Huon et Escarmonde enperit de noper pour ce que il auoit trespassé les commandemens de Oberon. fu. xiv.

Comment Huon et Escarmonde arriuerent en une isle tous nudz a terre et comment des larrons de mer emmenerent Escarmonde et laisserent Huon tout seul et luy lierent les piedz et les mains et luy benderent les yeulx. fu. xv.

Comment la belle Escarmonde fut emmener des larrons et comment l'admiral Balastre Danfalerne la deliura de leurs mains. fu. xvi.

Comment le galiot alla a montebiant par deuers Juoirin. Et comment Juoirin enuoya deffier l'admiral Danfalerne et de la response quil en eut. fu. xviij.

Comment Oberon par la requeste d'un chevalier nome Blozriand et de Malabron le luyton de

mer alla secourir Huon et le porta hors de l'isle mopsant. fu. xv.

Comment Huon trouua un menestrel : lequel le reuefit et donna a meger puis emmena Huon avecques luy congne son barlet iusques a la ville de Montebiant. fu. xvi.

Comment Huon et maistre mouffet le menestrel arriuerent a montebiant : et comment Huon parla au Roy Juoirin. fu. xviij.

Comment le Roy Juoirin fist iouer sa fille aux eschez a l'encontre de Huon par tel si que si par elle estoit gaigne il auroit le chef coupe : et si la damoiselle estoit perdue Huon deuoit coucher avecques elle / si gaigna Huon. fu. xviii.

Comment Huon fut arme et monte dessus un pauvre roussin et ala apres les autres deuant Enfalerne. fu. xix.

Comment Huon combatit sorbin et l'occist et gaigna le bon destrier Blachardin sur lequel il monta et gaigna la bataille fut amene en grant triumphe a montebiant. fu. xx.

Comment Huon fut mis en grant honneur et assis a la table de Juoirin de montebiant. fu. xx.

Comment Gerasmes arriva en Enfalerne par fortune et les restint l'admiral pour luy apber a mener sa guerre et comment Escarmonde parla a luy. fu. xx.

Comment le Roy Juoirin vint deuant Enfalerne et comment Gerasmes et Huon se combatirent ensemble puis se recognerent. Et com-

ment ilz entrerent en Enfalerne
endopret l'admiral dehors. fu. lxx.
comment Huon fist mener mon
flet aux fourches pour le faire pen
dre: et comment il fut rescour par
Huon.

fu. lxxiii
comment le bon prestos guire fre
re de Berasmes arriva au port den
falerne.

fu. lxxiiii
comment Huon & Berasmes & to
leurs compagnons et la belle Es
clarmonde se partirent du chaste
danfalerne et se mirent en mer.

fu. lxxv.

Comment Huon et sa compagnie
arriuerent au port a brandis puis
alierent a romme deuers le saint
pere lequel espousa Huon a esclar
monde & de leur departement.

fu. lxxvi.

comment Huon et sa compagnie
arriuerent a labape de saint mau
riss de si prez ou il fut receu de labe
et du couuent en grande reuerence
fu. lxxvii.

Comment le bon abbe manda au
duc gerard que son frere huō estoit
dedans labape de saint maurisse
des prez.

fu. lxxviii.

comment Gibouars de bieumes &
gerard machinerent la mort de hu
on et comment le traistre Berard
vint deoir son frere Huon qui en
grande ioye le receut.

fu. lxxix.

Comment les deux freres se des
partirent tost apres la mynuite de
labape/et comment le traistre ge
rad commença a prendre parolles
a Huon son frere: pource quilz ap
prochoient le boys ou gibouars. et

estoit en embusche.

fu. lxxx.
Comment les traistres occirent
& mirent a mort tous les gens de
Huon excepte gerasmes et esclar
monde: lesquelz tous trois piebz et
mains l'yez & les yeulx bendez mes
nerent a Bordeaux & mirent dedans
vne chartre.

fu. lxxxii.
comment les traistres retourne
rent en labape et mirent a mort le
bon abbe et prinrent et raverent tout
le tresor que Huon y auoit laisse.

fu. lxxxiii.

Comment le traistre Berard com
pta au roy charlemaigne que huō
son frere estoit reuenue sans ce quil
eust fait le message que par le roy
luy auoit este charge.

fu. lxxxiiii.

Comment le Roy commanda que
on alast querir Huon qui estoit en
la cite de Bordeaux prisonnier po
ur le faire mourir.

fu. lxxxv.

Comment l'empereur charlemai
gne alla luy mesmes a Bordeaux
pour faire mourir Huon pour la
grant haine quil auoit a luy.

fu. lxxxvi.

comment les Onze pers de france
se tirerent a part a conseil pour ren
dre sentence de Huon ou pour luy
ou contre luy.

fu. lxxxvii.

Comment les pere mirent tout le
fait pour en iuger sur le duc Nap
mes: mais quelque chose qu'on eust
dict ne fait le Roy iuger a Huon a
mourir.

fu. xl.

Comment le Roy Oberon vint
secourir Huon et fist/recognostre
a gerardin toute la trahison quil a
uoit faicte & pourchasse a huō son

fiere.

fuicillet. pci.

¶ Comment le roy Oberon fist pe-
ler les quatre trahystres Gerard &
Sibonars & les deux faulx tes-
moingz/ & fut la paiz faicte de huon
& du roy charlemaigne/et comment
Oberon donna a huon son royau-
me de faerie.

fuicillet. pciii.

¶ Comment le roy oberon se de-
partit & prit cōge du roy charlemai-
gne/ de huon & desclarmōde & du de-
partement q̄ feist le roy charlemai-
gne prenant cōge de huon. pcv.

¶ Comment le roy oberon se deui-
soit a ses cheualiers en sa cite de mō-
mur en faerie du fait de huon & de
ce qui luy denoit aduenir.

fuicillet.

pcv.

¶ Comment huon print les hom-
images de ses hommes & les rebel-
les & les chastioit/ & des deux pelle-
rins par qui maint mal aduint cō-
me cy apres pourrez ouyr.

fuicillet.

pcvi.

¶ Comment le duc raoul dautriche
par le raport de deux pelerins se a-
moura de la duchesse esclarmonde
& du tournoy quil fist crier affin q̄l
peust tuer huon.

fu. pcvii.

¶ Comment apresque le duc raoul
eut este a bordeaulx en guise de pe-
lerin pour veoir esclarmonde/ il se
retourna en la cite de Maience.

fuicillet.

pcviii.

¶ Comment le duc huon print cōge
de la duchesse sa femme/et cōment
il arriva en la duchede maience et
vint descendre deuant le palais.

fuicillet.

pcix.

¶ Cōment huon occist le duc raoul

en la presence de l'empereur son on-
cle seant a la table/et des merueils
les q̄l fist/ & cōmēt a la chasse quon
fist apres luy/ & abatit l'empereur &
gaigna son bon destrier.

fuicillet.

c.

¶ Cōment huon apres ce quil fut
monte dessus le bon destrier de l'em-
pereur arriva a coulongne/ & ou il
trouua ses gens/et comment il sen
partit/ & de l'epereur q̄ se mist en em-
busche de sans vng bois en atten-
dant huon pour le prendre ou mets-
tre a mort.

fu. ciii.

De la grāde bataille qui fut adenz
lieues de coulongne entre huon de
bordeaulx & l'empereur/ & des tref-
ues qui furent princes.

fu. ciii.

¶ Cōmēt huon octroya les trefues
a l'empereur/ & du preuost de coulon-
gne qui vint assaillir huon.

cvi.

¶ Cōment huon arriva a borde-
aulx & du conseil de la belle esclar-
monde sa femme/laquelle il ne vou-
loit croire.

fu. cvii.

¶ Cōmēt huon eut grāt ioye pour
la naissance de clarette sa fille.

fuicillet.

cviij.

¶ Cōmēt l'epereur assemblea tref-
grant ost & vint en boirdelops.

fuicillet.

cix.

¶ Cōment l'epereur des hautes
allemaignes assiegea la cite de bor-
deaulx/et comment huon se appre-
sta pour saillir sur ses ennemis.

fuicillet.

cxi.

De la grant bataille q̄ fut deuant
bordeaulx ou huon fist grant perte
et de la prinse de gerasmes

cxiij.

¶ Comment l'empereur fist leur

a iii

Vnes fourches pour pendre le Vieil
Gerastes et tous les bourdelos
qui aureques luy auoyt este puns
fueillet. cvi.

Comment huon saillit de Bor
deaux & rescoupt le Vieil gerastes
& ses compagnons/lesquelz l'empe
reur vouloit faire mourir. cvi.

Comment l'empereur fist assaut
sur la cite de Bordeaux par deux
fois:ou il fist grant perte de ses gens
fueillet. cvi.

Comment huon enuoya habou
rie son messagier Vers l'empereur
pour auoir poix / et de la responce
qui par l'empereur luy fut faicte.

fueillet. cvi.

Comment huon saillit de Bor
deaux et vint aux tentes ou il co
batit l'empereur.fueillet. cvi.

Comment huon saillit de borde
aux et emmena tout le bestial qui
estoit es pastures deuant bordeaux.

fueillet. cvi.

Comment huon se mist en point
pour aller querre secours/& du grāt
dueil q en mena la duchesse esclar
monde.fueillet. cvi.

Comment huon se partit de bor
deaux & nagea tāt q vint en hant
te mer:& eut moult grans fortunes
fueillet. cvi.

Comment huon de bordeaux ar
riua sur le gouffre ou il parla a iu
bas/et comment ilz arriuerent au
port de laymant.

fueillet. cvi.

Comment huon se deuisoit a son
patron en regardant le chasteau de
laymant qui deuant eulx deoyt.

fueillet.

Comment Vne galiotte de sa
razins vindrent assieger huon/les
quelz furent tous mors/et aussi fu
rent les gens de huon:& comment
huon alla au chaste de laymant ou
il occist le serpent:& des merueilles
quil trouua leans.

fueillet.

Comment huon se cobatit & occist
le grant & horrible serpent de bano
le chaste a laymant. cvi.

Comment apres ce que huon se fut
party de bordeaux/l'empereur fist
faire plusieurs assaulx a la cite q
onc ne la peut prendre pour la bon
ne cheualerie q de bano estoit/et de
l'embusche q fut mise par le conseil
du conte Amant / parquoy la cite
fut prinse.fueillet. cvi.

Cy parle de la mort du Vieil ger
astes/et de la prinse de la cite de
bordeaux/et du portement que la
duchesse esclarmonde dist a l'empe
reur.fueillet. cvi.

Comment la duchesse esclarmon
de bailla sa fille claircete a bernard
pour la porter a labbe de chugny et
luy porta dōt labe en eut grāt.poye.
fueillet. cvi.

Comment la duchesse rendit le
chaste de bordeaux a l'empereur/
& comēt elle & tous ceulx & celles q
auec elle estoient furent menez pi
sonniers a Roience. cvi.

Comment il vit arriuer au chaste
de laymant Vne nef plaine de sa
razins/ sur laquelle estoit lenesque
de millan:& comment huon les fist
christienner; puis les emmena to

dedans le chasteil ou ilz trouuerent
sur son viues. cxi.

Cōment huon luy estant apuye
a une fenestre du chasteau, regar-
da en bas deuers le port et vit une
nef arriuer. cxi.

Cōment huon se feist emporter
par ung griffon/lequel depuis il oc-
cist/à cinq autres petis griffons/et
de la fontaine/du beau iardin quil
trouua à du fruit de larbre q estoit
pres de la fontaine. cxi.

fueillet. cxi.

Cōment huon se combatit au
grant griffon et occist. cxi.

Cōment un ange sapparut
a huon de bordeaux & luy commā-
da q il eueillist trois pōmes sur lar-
bre de la fontaine & non plus & luy
dist nouuelles de sa femme la belle
esclarmonde et luy monstra le sen-
tier par ou il sen deuoit aller.

fueillet. cxi.

Cōment huon de bordeaux
mōra siue la cinere desās une ruche
nef/et du perilleux gouffre quil pas-
sa/et comment il arriua au port de
la grant cite de Thauris en perse.

fueillet. cxi.

Cōment bernard se departit de
clugny & se mist enqueste pour trou-
uer huon son cousin/lequel il trou-
ua au port de la grant cite de thau-
ris en perse. cxi.

Cōment huon & bernard sō cou-
sin sentrecongnerent & racompte-
rent l'ung a lautre de leurs aduan-
tures. cxi.

Cōment ladmiral de perse fist
grant honneur a huon de bordeaux

et l'emmena en son palais / ou il le
receut a grant ioye. cxi.

Cōment ladmiral pour la pō-
me qe huon de bordeaux luy dō-
na a menger : deuint en loage de
trente ans/ceffassanoit aussi ieune
q estoit adonc/parquoy luy & tout
le peuple de perse & de mebe se firent
baptiser/à du grant honneur q l'ad-
miral fist a huon.

fueillet. cxi.

Cōment des cōplaintes q huon faisoit
a ladmiral de perse de lempereur
Bastemaigne/à du secours q l'ad-
miral promettoit faire a huon.

fueillet. cxi.

Cōment ladmiral de perse as-
sembla grans gens et se mist sur la
mer luy et huon de bordeaux & si
sēt prendre port deuant la cite dan-
gorie ou ilz trouuerent grāde mul-
titude de payens pour leur deffen-
dre le port. cxi.

Cōment ladmiral et huon prin-
drent port / & cōbatirent ladmiral
dangorie / & desconfirent & prin-
dēt la cite/et cōment huon descendit es
desers dabitant pour chercher les
aduentures. cxi.

Cōment huon alla tant par le
desert qui trouua cayn / auquel il
parla long temps. Et comment il
trompa cayn & senpartit. cxi.

Cōment huon de bordeaux
se departit de cayn/et se fist passer
par lennemy en ung bastiau/auq
il fist entendre q il estoit cayn & quil
vint arriuer en une cpte qui se ap-
pelloit conlandres/deuāt laquelle
ladmiral de perse & bernard estoēt

fueillet.

clxxviii.

Comment huon de bordeaux
eut grāt iope quant il vit l'admiral
de perse deuant coustantin ou il se
combatoit aux sarrasins. clxxi.

Comment la ville de coustantin
fut prinse par l'admiral de Perse a
pres ce quil eut gaigne la bataille/
et de la grant iope. qui fut faicte a
huon: quant il se fist congnoistre a
l'admiral de perse. fucil. clxxi.

Comment l'admiral de perse et
huon et tout leur ost passerent par
deuāt anthioche & pardamas & vin
drent en Ierusalem baiser le saint
sepulchre/ puis par le roy de Ieru-
salem furent receuz en grant l'esse
Et comment le messagier du soul-
dā vint deffier l'admiral de Perse.
fueillet. clxxii.

Cy parle de la responce que l'ad-
miral de perse fist au messagier du
souldā: & du raport quil fist a son
maistre. fueillet. clxxii.

Comment l'admiral de perse man-
da ses gens qui estoient logez a na-
pelouse & les fist tirer a rames & du
departement quil fist de ierusalem
& comment il alla au deuant de ses
ennemys pour les combatre.
fueillet. clxxiii.

Cy parle de la grant bataille q̃
fut esplains de rames entre le soul-
dā de babilone et l'admiral de per-
se/ laquelle fut mise a plaine descon-
fiture par la proesse de huon en la-
quelle il fist merueilles.
fueillet. clxxv.

Comment l'admiral de perse retrou-
ua huon ou il se fioit combatu a. pl.

hōmes sarrasins/ & comment le soul-
dā sensuyt a sauluede en acceus
l'admiral le assiegea/ & de la vision
que huon sōgea. fu. clxxviii.

Comment huon conseilla a l'ad-
miral de perse quil leuast son siege
de deuant aere pour plusieurs rai-
sons & quil sen retournast en perse.
fueillet. clxxv.

Comment l'admiral de perse tit
pour agreable le conseil que huon
de bordeaux luy loua de faire et le
fist/ et de la belle offre q̃ par l'admis-
tal fut faicte a huon. fu. clxxvi.

Comment huon print conge de
l'admiral et des barons de perse et
vint monter sur mer au port de the-
raise/ & comment il arriva a marseille
le sās quelque fortune auoir. ccc.

Comment l'abbé de clugny fist
mettre vne embusche de gens d'ar-
mes entre mascon et tournus sur le
nepueu de l'empereur/ lequel luy et
ses gens furent morts et desconfitz
parquoy l'empereur fut si fort trou-
ble q̃l fist mener esclarmonde pour
faire ardoir & trois cens prisonniers
pour faire pendre.
fueillet. clxxviii.

Comment le roy oberon enuoya
deux de ces cheualiers faez/ cest as
sauoir Blorians & malabion pour
deliurer la duchesse esclarmonde q̃
on vouloit ardoir/ et les trois cens
prisonniers/ lesquels par les deux
cheualiers furent tous mis au de-
liure. fucil. clxxviii.

Comment l'empereur Thierry fist
bien penser la duchesse esclarmo-
nde et bien vestir et ordonner et ans-

fist il tous les trois cens prison-
niers mais de Bas trois semaines
apres il fist la noble duchesse & les
passagers mettre en chartre ou ilz
furent en moult grant misere.

facillet. cxxxviii.

Comment Huon de Bordeaux
se partit de Parisille et vint Vers
son oncle labbe de clugny en habit
diffinable / puis se descouvrit dont
labe en eut grant ioye / & aussi eut
claircette sa fille. fu. cxxxviii.

Comment Huon de Bordeaux
recompta a son oncle labbe de clu-
gny toutes les aduventure qui luy
estoient auenues depuis quil estoit
party de sa cite : & comment il luy
donna la pomme de iouence par
quoy le bon aye renint en la beaulte
que il auoit este en laage de tren-
te ans. fu. cxc.

Comment huon de bordeaux
se partit de clugny & alla en la no-
ble cite de Poience la ou il fut Bn
Bendresp et se mist au plus pres d
loratoire de lempereur. fu. cxcii.

Comment huon fist tant Vers
lempereur Thierry quil eut paiz a
luy et par donna tout: puis luy ren-
dit sa noble femme Esclarmonde
& sa terre de Bordeaux et lemme
na iusques a clugny ou ilz trouue-
rent le bon aye en armes: lequel ne
f. auoit riens que la paiz fust faicte
facillet. cxciii.

Comment lempereur fist grant
espee a Huon. fu. cxcv.

Comment lempereur arriva a
clugny et de labbe qui luy courut
sus et de la paiz qui en fut faicte: &

comment il conuoya huon iusques
a Bordeaux et luy rendit toute sa
terre / & du partement de lempereur
et comment huon fist les apareilz
pour aller Vers le roy Dberon.

facillet. cxcvii.

Comment le duc Huon se deui-
soit a la duchesse de son departement
laquelle voulut alir avec huon
son mary: et comment il laissa sa
fille et sa terre en garde a son oncle
labbe de clugny: et a Bernard son
cousin. fu. cxcix.

Comment huon print conge de
sa fille et de labe son oncle. Et de
Bernard son cousin et se mist en la
ruiere de geronde iusques a la mer
& des fortunes quilz eurent. fu. cc.

Comment huon perdit tous ses
gens et son bastel rompu par fortu-
ne luy et la duchesse Esclarmonde
se sauuerent sur une nasselle & vin-
drent au chaste des moynes. fu. cc.

Comment huon fist semblant
de occire le moine en le tenant par
le col de lestolle affin quil luy dist
Verite. fu. cciii.

Comment le moine eposta huon
de bordeaux et la duchesse Esclar-
monde par montaignes et par Val-
lees en lair iusques au pays du roy
Dberon. fu. cciiii.

Comment le roy Dberon couru
na huon & Esclarmonde & leur dō
na son royaume & sa dignite que
il auoit en faerie & frist la paiz de
huon & du roy Artus. fu. ccv.

Des ordonnances que fist ober-
on auant quil mourust. fu. ccvi.
Comment le Roy de Hongrie

le Roy Dagleterre florent le filz
du roy Darragon requiert la belle
Clairrette en mariage / et commēt
elle fut traïpe par Brohars: et cō:
mēt bernard fut noyē & des manſp
que le traïſtre Brohars fiſt a la
pucelle: dont il mourut depuis.
fucillet. ccviii.

Et Commēt le traïſtre Brohars
noya Bernard & de leur aduentu:
res & comment Brohars mourut
depuis. fucil. ccix.

Et Du tresgrant dueil qui fut des
mene a Blaes par le bon Abbe de
Clugny: & par les princes de la no
bie cite de Bourdeaux pour la belle
Clairrette qui eſtoit ranie: & du tres
grāt dueil quilz demenerent quāt
ilz virent Bernard quel ſip hōmes
aporteroient mort: & de la pugnition
q en fut prinſe ſur le lignage du tra
ïſtre Brohars. fucil. ccx.

Et Cōment la pucelle Clairrette
toute ſeuille vint ſur le bort de la
mer: auquel lieu le Roy de Brenas
de arrina ſur Vne groſſe nef et em
mena Clairrette: et comment fortu
ne le fiſt Venir paſſez pres de cour
touse & la pucelle clairrette fut eſ
couſſe / et tous les ſarrazins occis
par pierre darragon / lequel emme
na la pucelle en terragon: & des a:
mours de florent de clairrette. f. ccxi.

Et Comment le Roy deffendit a
ſon filz florent que ſi hardy ne
fuſt de ſoy acōiter de la belle pucel
le Clairrette comment florent pro
miſt a ſon pere que il ſuy renbroit
le Roy de Nauarre priſonnier au
cas quil fuſt content que a ſon re:

tout il euſt Clairrette / laquelle cho
ſe le Roy ſuy promiſt / mais il nen
fiſt riens: eſiſt priſtre la pucelle clai
rette / laquelle il euſt fait noyer ſe
par pierre Darragon neuiſt eſte ſes
cōiue. fucil. ccxv.

Et Comment florent alla comba
tre ſes ennemis & cōmēt pierre dar
ragon retourna vers la Ville pour
emmener des priſonniers: & come
mēt il reſcoupt la belle pucelle clai
rette deſtre noyee / & cōment le roy
garin fiſt enfermer la belle clai
rette en Vne groſſe tour. fu. ccxviii.

Et Comment florent deſconfit ſes
ennemis et print le roy de nauarre
ſi le mena dedans la Ville & le ren
dit a ſon pere: & comment florent le
deſiura: pour ce que le Roy ſon pere
ſuy faiſoit entendant q lauait fait
noyer la pucelle clairrette & du grāt
dueil que florent en fiſt. fu. ccxx.

Et Comment le roy garin miſt flo
rent ſon filz en Vne tour & commēt
la pucelle eſchapa de la tour et par
la a ſon amy par Vne fenestre qui
eſtoit ſus le iardin & des guettes q
les aperceurent: et comment elle ſe
cuyda aller noyer. fucil. ccxxi.

Et Comment la bone guette trou
ua la pucelle / laquelle il mena en
Vng boys pres de la: puis miſt flo
rent dehors & ſuy monſtra le lieu
ou il auoit miſt Clairrette & com
ment florent & clairrette entrerent
en mer / & comment le Roy alla a
pres ſon filz & fut la guette prinſe.
fucillet. ccxxiii.

Et Du grant debat qui fut au pa
la: pour la guette que le roy vou

l'aire prendre/et commēt le roy
de Nauarre print la Ville et le roy
gaigna comment le roy de nauarre
sen partit. *Fueillet.* ccxxxviii.

Comment la nef surquoy florent
et la belle Clairette estoient fut
prise des sarrasins et leurs gens
tous morts et prins: comment flo
rent et clairette furent prins et me
nez au chasteil Dansalorne.

Fueillet. ccxxxvii.

Comment sorbarre chasteelain
reconforta florent et clairette et des
quatre nefz des chrestiens qui arriue
rent au port par fortune et commēt
florent fut recongneu deulx.

Fueillet. ccxxxvi.

Comment le chasteelain sorbarre
et florent et leurs gens allerent de
uers la Ville et prirent et roberent
tout l'auoir qui y estoit: puis monte
rent sur la mer a grande ioye et ly
esse et la belle Clairette avecques
eulx et prirent le chemin pour re
tourner au royaume darragon.

Fueillet. ccxxxv.

Comment le roy Huonenuoya
deulx de ses cheualiers par deuers
les deulx Roys et comment il se ap
parut en grant nombre de gens en
tre les deulx ostz et de la paiz que il
en fist et des denises quil eut a eulx
Fueillet. ccxxxvi.

Comment florent et la belle clai
rette arriuerent et vindrent en tres
grant arroy deuers le roy Huon et
de la grant ioye qui se fist a leur ve
nue laquelle ils fiancerent et espou
serent et fut la paiz cōsermee entre
les deulx roys. *Fueillet.* ccxxxviii.

Comment le roy Huon se depar
tit et la royne esclarmonde et com
ment il fist de tresgrans dons aux
deulx roys et a tous ceulx qui la es
loiet: et lassauoir aux princes et ba
rōs aux dames et damoyelles et de
la grant douleur que demenerent
la mere et la fille au departement.
Fueillet. ccxxxv.

Comment la royne clairette acous
cha dune fille dont elle mourut et
comment quant la fille vint en l'aa
ge de quinze ans le roy son pere la
voulut auoir a femme / dont tous
ses barons furent moult troublez.
Fueillet. ccxxxvii.

Du grant dueil que la belle pu
celle pde demena quant elle en tēdit
son pere et la vouloit auoir en mas
riage/et comment par le moyen du
ne dame et de sorbarre elle se depar
tit a l'heure de mynuict et sen alla a
ladventure de nostre seigneur Jes
suchrist.

Fueillet. ccxxxviii.

Cy deuise le roy florensqui fut
moult dolent quant il fut aduert
que sa fille sen estoit allee / laquelle
estoit vestue en guise d'ung homme
et commēt elle vint en allemaigne
et comme elle trouua des sarrōs en
vne forest et cōment elle vint a rō
mie vers le pereur en guise de scuper
Fueillet. ccxxxix.

Comment la pucelle pde fut re
tenue de l'hostel de le pereur de rom
me et cōme Diue sa fille en fut a
mourouse euidant quelle fust hom
me: et comment le roy Despaigne
vint deuant romme. Et commēt la

noble pucelle pbe le print en batail-
le et le desconfit. fucil. cclvii.

¶ Comment l'empereur de romme
receut treshumblemēt la noble pu-
celle pbe & de l'honneur quil luy fist
Et cōment il la fist conestable de
son empire & fist de liurer le roy des-
paigue de prison en faisant homma-
ge a l'empereur. fucil. cclv.

¶ Cōment l'empereur dōna sa fil-
le oliue en mariage a pbe cuydant
quil fust homme/ & cōment elle fut
accusée par vng garson q les ouyt
en leur lit faire leurs deuises/ par-
quoy l'epereur voulut faire ardoir
pbe. fucil. cclvi.

¶ Comment nostr e seigneur fist
grant miracles pour pbe / car il la
fist estre homme dont l'empereur &
oliue eurent grāt ioye: si concherēt
les deux mariees ensemble/ & engē-
derent vñ moult beau filz qui eut
nom croissant et de la mort de l'em-
pereur. fucil. cclviii.

¶ Comment le roy florēt enuoya
deux cheualiers a romme vers l'ē-
pereur pbe de son filz luy prier quil
le veinst deoir & que l'empire de rō-
me il delaisa a croissant son filz en
luy baillant gens pour luy conduy-
re et avecques luy amenast l'empe-
riere Oliue sa belle fille. fucil. ccl.

¶ Cōment l'empereur pbe & l'em-
periere oliue firent de belles remōs-
trances a leur filz au departemēt
qz firent a romme/ & comment ilz
arriverēt a course par deuers le roy
florens qui a grant ioye les receut
comme ses enfans. fucil. ccl.

¶ Commēt croissant fut si large
quil donna tout le thresor q son pe-
re luy auoit laisse et tant que il na-
uoit plus que dōner & fut contraint
de sen aller querir ses aduentures
luy et vng barlet tant seullement.
fucil. ccl.

¶ Comment ceulx de romme en-
uoyerēt par deuers le roy guimart
de puiſe affin quil les vint gouver-
ner & quil fust leur seigneur pource
que croissant estoit enfant et que il
auoit tout donne et gaste le sien/ le
quel guymart y vint et le receut
a seigneur. fucil. cclii.

¶ Comment croissant arriva a mis-
se en prouence vers le mont remon
lequel estoit assiege des sarrazins.
Et de l'honneur que le conte feist
a croissant/ et commēt il luy bailla
sa banniere a porter & le fist cheua-
lier/ et de la grant enuie que auoit
le filz du cōte remon sur croissant.
fucil. ccliii.

¶ Commēt croissant fist meruei-
les en la bataille laquelle fut descō-
fite et tous les sarrazins mors & des-
confitz par la grant proesse de crois-
sant dont le conte remō fut moult
ioyeux & aussi fut le duc de Cala-
bre son frere. fucil. ccliii.

¶ Cy parle du grāt honneur que
le conte Remon feist a croissant et
luy voulut dōner sa fille en maria-
ge dōt son filz en fut enuieux & cuy-
da celle nuyt auoir fait meurdre
le noble croissant mais il faillit:
car croissant le meist a mort. Et
puis senfuyt tout au plus tost que

il pult

fuicil. cclvi.

Comment croissant sen partit de
asse tout a pied son espee crinite
ammēt le conte Remon fut dolēt
pour la mort de son fiz si fist chas-
ser apres croissant: mais ilz ne le
seurent trouuer et sen retournerēt
fudillet.

cclviii

Comment croissant arriva aux
faulxbourgs dune petite Ville qui
se nommoit floutencolle & se logea
avecques russiens lesquelz pour de-
bat qui se esmeut les occist et se sen
fuyt et fut en tresgrant danger et
cōment il vint en la cite de Rōme
ou il ne trouua homme qui vng
seul morcean de pain luy voulsist
dōner. Et comment il sen alla cou-
cher en vñ Vieil palais sur vne bot-
te destrain.

cclip.

Comment l'empereur gupmart
parla au bourgeois qui se estoit truf-
fe de croissant. Et comment il luy
porta a menger & a boire au lieu
ou il dormoit / et du merueilleux
thesor quil trouua en vne cham-
bre du Vieil palais et de ce que par
deux cheualiers luy fut dict.

fuicillet.

cclpii.

Comment lesdeux cheualiers
qui garboient le thesor parlerent
al'empereur gupmart & luy dirent

la maniere et commēt il scauoit se
cestoit croissant & de la merueille q
croissant eut quant il fut esueille
de la diansee du vin qui la estoit
mise empres luy.

fu. cclpiii.

De l'esprouue qu'e fist le roy gup-
mart pour esprouuer & cognoistre
le noble croissant auquel il donna
sa fille en mariage & luy rendit tou-
te sa seigneurie dont grant ioye fut
a romme.

fuicil. cclpiiii

Comment le roy Gupmart de
Puille fist promettre a croissant q
au bout de trois iours il prendroit
la fille en mariage. Et comment
le roy gupmart mena croissant au
Vieil palais & luy monstra le grāt
thesor que lesdeux cheualiers luy
garboient.

fu. cclpvi.

Du grant thesor quilz rapor-
terent et comment croissant espou-
sa la noble damoyelle la fille du
roy gupmart & de la feste qui y fut
faicte. fuicillet.

cclpvi.

finis.

¶ Cy fine la table de ce pre-
sent liure intitule Huon de
Bordeaulx.



E Cy commence le sire du
duc Huon de Bordeaux / et
de ceulx qui deluy pffirent.

Dur le temps qu'on com-
ptoit lan de grace. Vii. cés.
V. ans apres le crucifie-
ment de nostre Sauueur
Jehus/ regnoit en France le tres glo-
rieux et tres Victorieux prince
Charles le grand nomme Char-
lemaigne. Qui en son temps ache-
ua et mist a fin maint hault fait et
mainte grand entreprinse par la gra-
ce que nostre seigneur luy auoit do-
nee en ce mode transitoire/ car avec
ce que dieu luy donna ceste grace de
auoir le sens et la conduicte de ce
faire/ il luy enuoyapour luy ayder
a conduire a mener a fin ses nobles
entreprinse maint noble prince et
maint baron par qui il entreprint a
l'ayde de luy et de leurs grans for-
ces avec les grans proesses/ dont no-
stre seigneur les auoit garnis / quil
conquist les allemaignes/ les clau-
die/ les espaignes/ a Vne partie daf-
ricque et s'apone / ou il eut fort a
souffrir: mais en la parfin par l'ay-
de de ses nobles barons et sa noble
cheualerie / il les subiuga et si les
mist a pleine desconfiture/ a fut cou-
ronne de la couronne du saint em-
pire de romme la renommee de luy
et de sa noble et baillante cheuale-
rie sestendit douient iusques en occi-
dent tellement que a tousiours/ mais
en sera perpetuelle memoire come
cy apres pourteyouy.

Comme l'empereur char-
lemaigne requist a ses barons
qu'ilz l'oulsissent eslire luy
deulx pour gouverner son
pays.

Auint que apres celui
temps que le tresnoble em-
pereur charlemaigne eust
perdu ses deulx tres chers
nepueulx Roland et Olivier/ a plu-
sieurs autres barons et cheualiers
en la trespiteuse et douloureuse ba-
taille qui fut a Ronceuaux / la ou
il y eut si grant a si piteuse perte que
tous les douze pers de France y
moururent excepte le bon Duc na-
mes de Bauier/ Un iour que le tres
noble Empereur tenoit court pla-
niere en sa noble cite de Paris: En
laquelle y auoit maint Duc/ maint
Comte/ et maint Baron / que filz/
nepueulx / et parens estoient des
tresnobles Princes dernièrement
mors et piteusement occis en la ba-
taille deuant dicte: par le pourchas
a grande trahison qui auoit este fai-
cte et machinee par le duc Banelo
le noble Empereur qui tousiours
depuis estoit en ducil/ en soucy/ et es-
moy: pour le grant ennuy et desplai-
sir que il auoit eu de la dessusdicte
perte/ a aussi pour ce que dessus estoit
fort affoibly pour le grant age en
quoy il se sentoit: quant se vint que
le Roy les princes et Barons eu-
rent disne. Le noble Empereur de
France appella ses barons qui la
furent. Et se assist dessus ung banc
tresrichement pare et acoustre em-
bi

pres luy estoient assis les nobles cheualiers & barons. Et alors appella le Duc Naymes de Baviere et luy dist. Sire Duc Naymes / et Vous tous mes barons qui icy estes presens: assez scauez le grant temps & espace que iay este Roy de france & empereur de Romme/ lequel tēps durant ay este seruy & obey de Vous tous/ dont ie Vous en remercie: & en vens graces & louanges a dieu mon donx createur et pource que certainement ie scay bien que ma vie par cours de nature peult estre de longue duree/ pour ceste cause principalement Vous ay aujourdhuy icy fait Venir pour Vous dire ma Volunte/ laquelle si est que a tous Vo^s supplie et tres humblement requiers que ensemble Vous Vueillez aduiser lequel de Vous pourra ou Vousdra auoir le gouvernement de mon royaume/ car ie ne puis plus porter le travail & la peine du gouvernement diceluy: car ie Vieil diex en auant Viure tout le demourant de mon aage en paiz et seruir dieu nostre benoist sauueur et redempteur: pourquoy tāt comme ie puis ie Vo^s prie a tous qui cy estes / que a ceste chose Vous Vueillez aduiser lequel de Vous y sera le plus propice & y soire. Or Vous scauez tous que iay deux beaux filz: cestaffauoir Loys qui trop est ieune / et Charlot que iayme moult & est assez en aage pour se faire: mais ses meurs & conditiōs ne sont point pour auoir le gouvernement de deux sitres excellentz & si tresnobles empires comme le roy

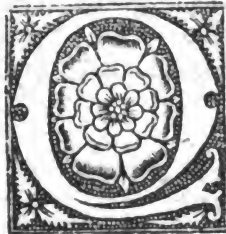
aulme de France et le saint empire de Romme/ car Vous scauez bien que Un iour qui passa il ne tint pas a luy que par son grant ougueil mō Royaulme ne fut en tresgrant danger de estre destruit & que ie ne eusse a Vous tous la guerte. Quant par sa tresgrande felonnie il occist Bau:boin le filz du Baillaut Cheualier Ogier le Dannoye Duc de Dannemarche: dont tant de mauys en sont aduenuz que iamais ne sera iour ne heure quil nen soit perpetuelle memoire: parquoy tant comme ie Viuray ie ne pourray ne ne Voustray consentir que il en ait le gouvernement iacoit ce que il en soit le Bray heritier / et que apres moy il doie auoir labdicte seigneurie: si Vous supplie a tous que Vous aduisez ce que ien deuray faire.

C De la conclusion & responce que firent les princes & barons/ & du mauuais conte amary de haulte fueille: & du conseil q^l bailla au noble empereur charle maigne a lecontre des deux enfans du tress^h duc seign de bordeaux dont moult grant meschef en aduint depuis au royaume de france & du bon conseil que le duc Naymes de baviere bailla audit emperer charle maigne.



Lors le Duc Narmes et tous les Barons se mesrèrent ensemble en un coing du palais ou ilz furent loque espace de temps/ mais en la fin ilz conclurent tous dung accord que a Charlot l'aisne filz du roy Charlemaigne appartenoit le gouvernement des dessusdictz Roiaulmes: si retournerent deuers le roy: & luy dirent la conclusion dessus laquelle ilz estoient tous arrestez: de laquelle chose le pereur Charlemaigne fut moult ioyeux. Si appella son filz Charlot auquel il feist de belles remonstrances deuant les princes & les Barons qui la estoient: mais ainsi comme en ses parlers estoient se aduancea un trapstre felon qui moult grant audier auoit entor le dit empereur et mesmement auoit Charlot en gouvernement et ne faisoit le dict Charlot que par luy et auoit a nom le Conte Amaury de haute fueille: lequel estoit filz dun des neueux du maudist trapstre Ganelon/ si se escria et dist. Ha noble empercur Charlemaigne dõt vient ce que tant vous hastez de bailler terres a gouverner a mōseigneur charlot vostre filz ne vous hastez encor: mais pour le esprouuer et veoir son gouvernement donnez luy une terre qui est vostre/ dont vous n'estes point seruy ne honnore. Laquelle tiennent deux orgueilleux garçons qui depuis sept ans passez ne vous ont vobu ne daigne seruir ne depuis à leur pere le duc Heuin mourut ne vous ont voulu faire obeyssance:

L'aisne a nom Huon/ et l'autre Gerard ilz tiennent Bordeaux & tout le pays Dacquitaine/ lesquelz nont de vous daigne releuer leur terre. Sire se gens vous me voulez bailler ie les admeneray prisonniers en vostre palais: si en pourrez faire a vostre volonte/ et la terre que ilz tiennent dōnerz a Charlot vostre filz/ Amaury ce deist l'empereur bēgre vous scay de ce que de ceste chose vous maneuez auerty: ie vueil que prenez de voz meilleurs amis et avecques ce/ ie vous bailleray trois mille cheualiers bien esleuz/ et bien esprouuez en guerre: que vous menerez avecques vous/ et vueil que vous me admeniez les deux enfans de Heuin/ cestassauoir Huon & Gerard lesquelz par leur orgueil de moy ne tiennent compte.



Quāt le duc narmes à la estoit present entendit les parolles que Amaury auoyt mis auāt & que il dit que l'empereur Charlemaigne se estoit consentu et encline a faire ce que il luy auoit este dict par amaury il marcha auant moult fierement en regardant amaury & dist tout hault. Sire grant mal & grant peche faictes de si tost croire ges que vous scauez bien que pas ne vous ont este certains et loyaux. Sire le duc seint Ro a seruy tout son tēps bien et loyalement ne oucques ne feist chose parquoy debuiiez desher:

riter ses enfans / la chose pourquoy il ne vous sont venuz seruir / nest autre chose / fors quilz sont ieunes / & aussi la mere qui les aime les laisse enuis departir pour la grande ieunesse en quoy ilz sont / mais sire si vous mie voulez croire: pas ne serez si hastif de leur oster leur terre: ains ferez comme noble prince doit faire pour lamour de leur pere qui si boyaulment vous seruit / vous enuoyerez deuy de vos Cheualiers par deuers leur mere / lesquelz luy diront de par vous que ses deuy enfans vous enuoye en vostre court pour vous seruir et faire hommaige: & se chose est que ce ne vueille faire & oibepa a vous / vous auez iuste cause de y pourueoir / laquelle chose ie scay de certain que tout incontinent la duchesse les vous enuoyera / car la longue attente quilz ont faicte de venir par deuers vous nest q pour lamour que la sachie mere a a ses filz enfans.

Comment le noble empereur Charlemaigne enuoya deuy de ses cheualiers par deuers la duchesse de Bordeaux luy dire que ses deuy enfans: Huon et Gerard luy enuoyast en sa court.



C quant l'empereur Charles eut ouy parler le Duc Maymes il luy dist. Sire Duc Maymes / Je scay de certain que le bon Duc Benin nous seruit loyalement / et que la raison que nous auez dite et propo-

see est iuste / Et pource ie octroye que ainsi soit fait comme vous m'avez dict. Sire ce deist le Duc de ce vous remercie: & incontinent le roy feist mander deuy de ses cheualiers ausquelz il enchargea quilz allassent iusques a Bordeaux faire le message a la Duchesse et aux enfans du duc Benin / laquelle chose ilz firent et sen partirent de paris sans arrester plus hault d'une mye en une ville iusques a ce que ilz fussent a Bordeaux. Et incontinent quilz furent arrivez ilz trouuerent la Duchesse qui ne se faisoit que leuer du disner qui desia estoit aduertie de leur venue. Elle vint hastiuement a lencontre deulx acompaignee de Huon son filz qui cheminoyoit de coste dexte et Gerard qui plus ieune estoit / Benoit apres ung espreuier sur son poing. Quant les messagers aperceurent la Duchesse et ses deuy enfans qui moult estoient beaultz / se mistrent a genoulx et saluerent la duchesse et ses deuy filz de par le roy Charlemaigne et luy dirent. Dame par deuers vous nous enuoye nostre Empereur Charlemaigne qui par nous vous mande salut honneur et amitie. Quant la noble Dame entendit et veit quilz estoient messagers a l'empereur Charlemaigne / elle saduancea et / leur meist les bras au col si leur deist que bien fussent ilz venus. Dame dirent les messagers l'empereur nous a icy enuoyez par deuers vous / et vous mande que vous luy enuoyez vos deuy filz.

pour le seruir en sacourt / car pen en
 paen ce royaume que tous ne soi-
 ent venus a son seruice excepte voz
 filz / puis vous scauez dame que le
 pape que vous tenez / lequel apar-
 tient a voz enfans / est tenu de lem-
 pereur Charlemaigne / a cause de
 son royaume de france / Il se don-
 ne grans merueilles que pieca ne
 les luy auez enuoyez: Pour estre a
 son seruice ainsi que sont les autres
 Ducs et princes / parquoy dame il
 vous mande que pour vostre bien
 et conuersation de vostre terre vo-
 les enuoyez par deuers luy / Ou en
 faulte de ce / saichez pour certain qe
 vous osera la terre que tenez / a la
 donnera a Charlot son filz / et pour
 ce / dictes nous en vostre bonne vo-
 lunte et plaisir.

De la responce que feist la
 Duchesse de Bourdeaux aux
 deux messagers du roy Char-
 lemaigne.



Dant la dame en-
 tendist les messa-
 gers / elle leur respō-
 dit doucement et
 leur dist . Seigneurs
 saichez que la de-
 meure que iay faicte de les auoir
 enuoyez a la court du Roy pour le
 seruir comme de raison est / a este
 pource que si ieunes les deoye / et
 aussi enuy pour lamour du duc He-
 uin leur pere / et pource aussi que ie
 scay certainement que mon droitu-
 rier seigneur lempereur Charle-
 maigne armoit le Duc Heuin de

bonne amour / et que iamaiz aux
 enfans ne se vouldroit courroucer
 Jcelles choses ont este les plus pri-
 cipalles causes pourquoy plus tost
 ne les ay enuoyez par deuers luy
 pour le seruir / Messigneurs ie vo-
 prie entant quil mest possible / que
 vers lempereur et vers tous les
 nobles barons de la court / vueillez
 prier que moy et mes deux enfans
 tiennent pour excusez / car la coul-
 pe est du tout en moy et non pas
 a eulx. Alors Huon marcha auant
 et dist a sa mere la Duchesse / dame
 se vostre plaisir eust este / pieca no-
 y deussiez auoir enuoyez. Doreste
 re dist Gerard / car tous deux sont
 mes assez grans pour estre cheua-
 liers. La Dame regarda ses enfans
 en larmoyant et dist aux messagers
 Seigneurs vous retourneres vers
 le Roy / mais vous reposerez ceste
 nuict en mon Palais iusques a de-
 main ou iusques a ce que bon vous
 semblera: puis a vostre retour re-
 commandez moy a mes deux en-
 fans / a la bonne grace du Roy et
 des barons et Cheualiers / et entre
 les autres me saluerez le Duchap-
 mes a qui mes enfans sont prochains
 parens / et luy direz que pour la
 mour du Duc Heuin / il les ayt
 pour recommandez: Dame dirent
 les cheualiers nen ayez doute au-
 cunement / car le Duc Raymes est
 preudhomme et loyal Cheualier /
 iamaiz ne vouldroit estre en lieu
 ou mauvais iugement fust fait.
 Alors la bonne Duchesse com-
 manda a ses deux Enfans que

aux messagers du roy fissent bon-
ne chere / & qu'ils menast en leurs
chambres pour eulx apser et repos-
ser / la quelle chose ilz firent & furent
festoyez & seruiiz ainsi comme il ap-
partenoit: puis quant ce vint le len-
demain matin ilz retournerent au
palays ou ilz trouuerent la duchesse
& ses deux enfans lesquelz moult
humblement saluerent la Dame.
Quant la Duchesse les veit / elle
appella Huon et Gerardin ses filz
& leur deist. Enfants en la presence
de ces deux cheualiers qui icy sont
ie veulx que debans pasques vous
en aliez par deuers nostre souverain
seigneur le noble empereur Char-
lemaigne. Et quant vous serez en
court que vous le seruez come vo-
stre souverain seigneur loyaument
come deux bons Bassausz doibuent
faire: soyez diligens a toutes heu-
res de le servir & de luy estre loyaux
accompagnez vous de tous nobles
hommes que vous verrez bien con-
dicionnez / ne soyez iamais en lieu
ou mauuaise parole soit dicte da-
mauuaiz conseil basty: suyez la com-
pagnie de gens qui ne ayment point
honneur ne verite: ne ouurez voz o-
reilles pour oyr ne escouter men-
teurs: rapporteurs: et flatteurs: han-
tez souuent l'Eglise et donnez pour
Dieu largement / soyez larges et
courtoys / donnez aux pauvres che-
ualiers / suyez la compagnie de ian-
geurs et tous biens vous en auie-
ront. Je veulx que a ces deux che-
ualiers soyent donnez a chascun un
destrier et une riche robe comme

il appartient aux messagers d'un
si noble empereur comme est le roy
Charlemaigne / et avec ce veulx
que a chascun deux donnez cent
florins. Dame ce deist Huon puis
quil vous vient a plaisir volun-
tiers le ferons / Alors les deux en-
fants firent admener deuant le pa-
lays deux moult beaux destriers /
lesquelz firent presenter aux deux che-
ualiers et leur baillerent a chascun
une moult riche robe / & a chascun
cent florins / desquelz dons les mes-
sagers furent grandement ioyeux
et en remercierent la Duchesse et
les deux enfans & dirent tout hault
a ceste court que leur seroit moult
ballable au temps aduenir / iacoyt
ce que bien scauoyent que ce estoit
fait pour lhonneur du Roy / Tous
teffoys ilz prindrent conge de la du-
chesse et des deux filz: puis sen par-
tirent / si ne cessèrent derrer ne de
cheuaucher iusques a ce quilz vin-
rent a Paris ou ilz trouuerent l'em-
pereur en son Palais lequel estoit
assis entre les Barons. Le Roy les
apperceut et congneut & tantost les
appella / et auant quil eussent loy-
sir de parler / leur deist que bien
fussent ilz venus / si leur demanda
silz auoyent este a Bordeaux sur
Geronde et silz auoyent parle ala
Duchesse et aux deux enfans du
Duc deuin / et se ilz le vident: pri-
ent seruir a sa Court sire dirent
les messagers / nous auons este a
Bordeaux & fait vostre message
a la duchesse / la quelle nous a hum-
blement receuilz & fait grāt feste

quant elle nous eust onys parler & que estions voz messagers / elle ne fauoit que elle chere elle nous peust faire / si mouers dist. qua la langue atente que elle auoit faicte de nō auoir enuoye ses deux filz a vostre court estoit pour la cause de leur ieunesse en vous priant tres humblement que elle & ses deux filz ayez pour excusez / et que a ceste prochaine passe que les vous enuoyera tous deux. Sire les deux enfans sont si tres beaux que il n'est nul que a les regarder ne print plaisir / par especial Huon l'aisne est tant bel & si bien forme que nature ny scauroit que amender / et avec ce sire pour la amour de vous ont donne a chascun de nous ung moult beau destrier & a chascun une moult riche robbe & cent florins d'or. Sire le bien / la Baillieus / la courtosie qui est en la Duchesse et aux enfans ne vous scauroyt nul racompter. Si vous supplient la duchesse et les deux enfans que tousiours les vueillez auoir en vostre bonne grace / et que latente quilz ont fait de venir vers vous leur vueillez par donner.

Comment l'empereur charlemaigne fut content du rapport qui luy fut fait par les deux cheualiers des deux enfans du duc Heuin de boideaulx. Et comment le conte Amaury le trapyre le vint plaindre a Charlot le filz du roy.

Quant l'empereur eut ouy parler ses messagers il fut moult ioyeux et dist / tousiours ay ouy di

re que de bonne ante vient bō fruit ie le dis pour le duc Heuin qui en son temps fut Baillieus & tres loyal cheualier / & a ce que ie vois. et orz dire les deux enfans ressembleront leur bon pere. Je voy qz ont receus mes messagers moult honnoablement & en grant reuerence et si leur ont fait de grans dons qui leur sera Baillieus / car ia si tost ne serōt. Venez que en despit de ceulx qui peler en voudront ie leur feray tāt de biens se ilz le desseruent / que ce sera exemple a tous de bien faire / car ie les escray pour l'amour de leur pere de mon plus priue conseil. Lors l'empereur regarda le duc Amaury et luy dist. Sire duc tousiours voz parens ont este bons / loyaux & certains / ie veulx que le Conte Amaury soit banny de ma court / car oncques luy ne son signaige ne furent faitz pour bon conseil donner. Sire ce dist le Duc Amaury ie scauoye assez que l'attēte que les enfans du Duc Heuin faisoient n'estoit sinon que pour la ieunesse enuoye leur mere les sentoit. Quant le conte Amaury eut ouy le Roy Charlemaigne qui ainsi estoit trouble enuers luy / fut moult dolent / si se departit tout secrettement de la dicte court et fist serment quil pour chasseroit aux deux enfans du duc Heuin ung tel brouet / dont tous deux en mourront adouleur & que tant seroit q France en seroit en tristesse / il sen vint a son hostel dōlet & controuue : et quant la fust venu il alla penser et songer la maniere

& comment il pourroit venir a chef
 de son entreprinse il sen partit de sa
 hostel & sen alla par deuers charlot
 pource quil se sentoit trespruue il le
 trouua seant dessus Vne moult ri-
 che couche ou il se denisoit a Vn be-
 au ieune Cheualier / Amaury tout
 plourant a Vng visage fort piteux
 les yeulx plains de larmes il entra
 debans la chambre et se meist a ge-
 noux deuant Charlot qui moult
 en eut grant pitie Quant en cest es-
 tat il le veit: Charlot le redressa &
 luy demanda pourquoy il demenoit
 tel dueil: ne qui pouuoit auoir ceste
 l'homme qui ainsi l'auoit courrouce.
 Sire ce deist Amaury ie le vous di-
 ray. Verite est que les deux enfans
 du duc Henry de Bordeaux doib-
 uent venir en court. Et iay ouy di-
 re que le Roy a dict que a leurs be-
 nues il les fera ses priuez Conseil-
 liers. Et ne sera nul qui iamais ne
 puist au tour du roy gaigner ne prof-
 fiter en riens. Et ne puis veoir se
 ainsi est quilz y viennent que par y-
 ceulx ne soyent enchassez tous ceulx
 qui a present y sont / et que ains que
 il soit deux ans ilz n'ayent le meil-
 leur quartier du noble royaume de
 France / et vous mesmes se les y
 souffrez et ilz peuvent nullement ilz
 vous seront mal de l'empereur Char-
 lemaigne vostre pere: ha sire ie vo-
 uie que a ce besoyn me Vucillez ap-
 der: car Vng temps qui passa le dict
 Henry leur pere a grant tort & mau-
 uaise cause. et par grant trahyson
 me osta Vng moult fort et puissant
 cheualier qui estoit a moy s'es ce que

onques luy eusse fait mal ne des-
 plaisir. Sire vous me deuez ayder
 a mon besoyn / car ie suis de vostre
 lignage de par la noble Royne vos-
 tre mere.



Quant Charlot eut en-
 tendu le conte Amaury il
 luy demanda en quelle ma-
 niere il luy pourroit ay-
 der a ressecourir. Sire deist Amaury
 ie le vous diray ie assembleray des
 meilleurs de mes parents: et vous
 me baillerez aneques moy soyant
 cheualiers bien armez si me met-
 tray en chemin pour estre au deuant
 de ses deux garçons & mettrons no-
 stre embusche en Vng petit bois qui
 est a Vne lieue de mont le herp des-
 sus le chemin Bordeaux par ou ilz
 viendront. Si leur courrons sus et
 les mettrons a mort que ia nul nen
 scaura aporter. Et quant on sau-
 roit oies quil est celui qui a l'encon-
 tre de vous en voudroit mettre le
 heaulme en la teste: Amaury ce dist
 le dict Charlot cessez & appaisez vo-
 stre dueil: car iamais n'auray ioye
 en mon cuer iusques a ce que des
 deux garçons soyez vengez. Allez ce
 deist Charlot apprestez vos gens et
 ie feray apprestez les miens de mon
 coste & iay auecques vous pour ve-
 nir plus tost a fin de la besongne.
 Quant amaury ouyt Charlot qui
 si liberablement luy octroya son ay-
 de et que luy mesmes y vouloit es-
 tre en personne si len remercia et le
 embrassa par la iambe luy cuspant
 baiser son soulier: mais Charlot ne
 le voulut pas souffrir et le relesna &

Indeist: Amaury hastiz vous et mettez peine que nostre besongne puisse Venir a bonne fin: Amaury se departit de Charlot monstroye culy de ce que ainsi auoit besongne: et ne cessa toute la nuit et le lendemain de assembler gens de ses plus prochains amys. Et quant ce vint le soir il vint deuers Charlot qui desia estoit prest luy a ses gens a au plus relectement quilz peurent se departirent ainsi comme a l'heure de minuyt de la Ville de Paris tous armez et ne cesserent iusques a ce quilz vindrent au lieu quilz auoyent esleu pour attendre les deux enfans. Et tant vint l'heure a parler d'ault et retourner a parler des deux enfans Huon et Bertrand.

Comment les deux enfans du duc Beuin de Borbe ainsi prindrent conge de la duchesse leur mere/et aussi comme en leur chemin ilz acoustuynerent le bon abbe de clugny leur oncle qui sen alloit a paris par deuers le roy Charlemaigne.

Ien auez ouy par cy deuant comment les messagiers du roy separtirent de Bordeaux a laisser les deux enfans qui se mettoient en point pour Venir en court: lesquelz moult richement s'appareillerent furent garnis de tout ce quil leur estoit besoing: tant dor et d'argent que de riches draps de soyes ainsi comme a leur estat appartenoit: puis assemblerent les barons du dit pays

ausquelz ilz recommanderent leurs terres pays a seigneuries/et esleurent dix cheualiers a quatre conseilliers pour mener avec eulx pour eulx apder a conduire a gouverner apres mandierent le preuost de gerouille qui eut a ordonner a qui ilz eussent mandierent tout le fait de la iustice: puis quant Huon a son frere eurent fait a esleu eulx qui avec eulx voient mener ilz prindrent conge de la duchesse leur mere a des barons du pays qui pour eulx ploierent tous bien effondement. Laquelle chose ilz auoyent bien occasion de ce faire/et encores plus largement quilz ne firent/et filz eussent seue a cognen la pitoyable aduventure et encombrer qui leur estoit a aduenir iamais eue ne la Duchesse ne les eussent laisse partir car tant de meschef en aduint que pitoyable chose serade l'ouyr a compter. Ainsi les deux enfans se departirent en baisant leur mere: la quelle ilz laisserent moult tendrement plorant/et ainsi monterent a cheual eulx et leur compagnie: a en passant par les rues de la Ville ouyrer le peuple qui demenoit tres grant dueil pour leur departement a en plorant disoyent: Dieu les Ducille courroye duquel pleur et lamentatiōs les enfans ne sceurent auoir le courage si ferme quilz ne gettassent plusieurs souspirs et au departir de la Ville maintes larmes furent pleurees tant deulx comme du pauvre peuple qui auoit moult grant regret de leur departement. Quant les enfans eurent un peu chemine a leur

duel fut vng peu appaise / Huon
on appella son frere Gerardin : &
luy deist / Mon frere nous allons en
court pour seruir le Roy et pource
nous auons cause de nous desroupr
ie Vous en prie que nous deux ché-
tons Vne chanson pour nous res-
ueiller / frere ce deist Gerardin n'ay
point le cuer bien ioyeux pour chā-
ter ne pour faire feste. Car il ay en
nuyet songe Vng tresmerueilleux
sōge: adins il me estoit que trois grās
liepars me assaillirent et que ilz me
auoyent tire le cuer dehors du Vē-
tre : mais Vous e schappiez sain et
sant / et Vous en retournez arriere.
Parquoy mō trescher frere mon a-
my se il vo' venoit a vostre bō plai-
sir / Nonobstant mon songe que ie
tiens pour tresdangereux passage /
Je Vous voustrōye bien requerrir
que nous nous en retournissions a
Bordeaulx par deuers la Duches-
se nostre bonne mere laquelle de no-
stre retour en aura tresgrant ioye /
frere ce deist le noble Huon ia ne
plaise a Dieu que pour vostre son-
ge nous en retournions : car a tout
iamais nous seroit reproche et hon-
te: Jamais ie ne retourneray a Bor-
deaulx iusques a tant que iauray
veu le Roy dont on parle tant : mō
tresboulx frere ne Vous esbahyssez
en riens / Ains faictes bonne chere
et ioyeuse : nostre benoist sauueur
et Redempteur Jesuchrist nous
garantira & cōduyra a sauuemēt.
Adonc exploicterent les deux freres
de cheuaucher nuyet / et iours /
tant que de loing ilz apperceurent le

bonabbé de Clugny qui auoit en
sa compagnie trēte hommes lequel
senalloit en la court du Roy Char-
lemaigne.



Lors que Huon de Bordeaulx apercent la cōpagnie il appella Gerard son frere et luy deist: ie vous la des gens de religion qui tiennent le chemin de Paris. Ja scauez Vous bien que au departir la bonne Duchesse nostre mere nous enchargea que tousiours nous meissions en bonne compagnie / & pource est bō de nous aduancer pour les aconsuluer: frere ce deist Gerardin. Vostre bō plaisir soit fait si exploicterent tāt que ilz les attraignirent. Ledict abbe de Clugny regarda sur deuytre si choisit les deux enfans qui exploictoient pour l'accōsuivre il sarresta tout quoy: si choisit Huon qui deuāt cheuauchoit / si le salua Huon biē humblement: et labbe luy rendit son salut & luy demanda ou si hastiuemēt alloient cheuauchant ne dont ilz venoyēt ne q fut leur pere: & dōt ilz estoient / Sire ce deist Huon puis quil Vous vient a plaisir de le scauoir. Le Duc Henin de Bordeaulx nous engendra tous deux & a sept ans quil trespassa / Et voyez cy mon frere qui est maisne de moy: si allons en la court du noble Roy Charlemaigne pour resceuer de luy

noz terres & noz pays: car il le nous
amâde par deux nobles cheualiers
et certes grant doute auons que en
ce chemin n'ayons quelque encôbre-
ment. Et quant le bon abbe eut en-
tendu quilz estoient filz du duc Se-
uin il fut bien ioyeux. Et en signe
de draye amytié il les accola lung
apres l'autre puis il leur dist enfans
ne faites quelque doute que au plai-
sir de nostre seigneur Iesuchrist ie
vous conduiray sains & sauues ius-
ques a Paris / car le Duc Seuin
vostre pere estoit mon cousin ger-
main: parquoy ie suis tenu de vous
ayder / saichez que ie suis du grant
conseil du Roy Charlemaigne / et
sil y a nul quel quil soit assencontre
de vous qui se dueille esmouuoir de
mon pouuoir ie vous ayderay et
conseilleray si pouuez cheuaucher
seurement avecques moy. Sire ce
dist Huon ie vous re-
mercie: et par ainsi en
parlant de vnes choses
et d'autres les deux en-
fans cheuaucherent a-
uec l'abbe de Clugny
leur parent et vindrent
ceste nuyt gesir a môt
le hery / puis le lende-
main se leuerent au ma-
tin / et apres la messe ou-
pe monterent a cheual
& furent en tout qua-
tre vingtz cheuaus: et
cheuaucherent tant qz
arriuerent de sans un
petit boys auquel esloi-

ent en embusche charlot & le conte
Amanry lequel tantost congneut
Huon / et Berard qui cheuauchoit
deuant / dont il fut bien ioyeux / il
vint deuant Charlot et luy dist: si
re temps est que du dommaige que
me fist le duc Seuin soy vengeance
fust occis par nous / pas ne sommes
dignes de tenir tetres: Car saichez
aussi que par leur mort serez sire de
Bordeaulx et de toute la duché d'ac-
quitaine.

Comment par le conseil
du conte Amanry saillit hois
de l'embusche ou ilz se estoient
mis & vint courir dessus Be-
rard frere de Huon & le porta
par terre n'auant moult villai-
nement / dont Huon fu fort do-
lent & courroucé.





Quant Charlot entendit le conte Anaius / le se assicha / et ses escuiers et si print une lance / dont le fer estoit moult trenchant / si saillit hors du bocquet / et Anaius voyant que Charlot estoit departy / se tira de hors du chemin / et dist a ses gens / laissez aller Charlot. Il n'est besoing que nulz y aille que luy ainsi disoit le mauvais trahysse Duc Anaius / car il ne demandoit autre chose que l'un des deux enfans de Sein occist Charlot : parquoy ilz fussent destruytz en les accusant de meurtre : parquoy il püssent paruenir a sa dampnable intention : Charlot sen vint tout le pas a l'encontre des deux enfans du Duc Sein / et l'abbé de Clugny qui auz deux enfans se deuisoit : il regarda et veit Charlot qui estoit arme : venant contre eulx le petit pas. D'autre part regarda deuers le bocquet / si choisit que tout estoit plain de gens armez. Si s'arresta et appella Huon et Berard en leur disant / mes neveu ie apperceoy en ce bocquet deuant moy ung Cheualier tout armé et le boys plain de gens / ie ne scay que ilz vont querant / n'avez vous a nul homme fait tort / pour Dieu si vous sentez que aprez fait ou detenu en aucune chose que pas ne soit vostre / mettez vous deuant et allez faire raison / et vous offrir de l'amender. Sire dist Huon des Bois

deaulx / ie ne scay homme. Quant au monde a qui moy ne mon frere ayons fait aucun desplayse / ne de qui nous soyons hays. Lors Huon appella son frere Berard et luy dist / mon frere departez vous dieux falez a l'encontre de ce Cheualier qui icy vient scauoir quelle chose il luy plaist. Frere dist Berard / ie le feray moult volontiers. Si brocha le destrier des esperons a l'encontre de Charlot et luy demanda si aucune chose luy plaisoit auoir ou s'il estoit garde du chemin ou du passage / parquoy ilz deussent auoir tribuz / et que prestz estoient de le payer. Et Charlot luy respondit fierement en luy demandant qui il estoit. Berard luy respondit. Sire ie suis de la cite de Bordeaux filz au Duc Sein a qui Dieu pardont. Et cy apres vient Huon mon frere laissez et allons a Paris en la court du Roy pour retenir nos terres et nos fiefz a pour le servir de ce quil nous voudra commander / sil est nulz qui tiens nous sache demander rien a Paris et nous luy ferons raison. Mais toy ce dist Charlot. Vuicil les ou non ie auray raison de ce que Sein ton pere me tollit : car il eut trois de mes chasteaulx : que vntques de luy nen peuz auoir raison / mais puis que ie te tiens / vuicil les ou non du tort que ton pere me fist / en l'auray vengeance : ne i'amaistrant que toy ne ton frere soyent en. Ne ie n'auray ioye au euent : gardez vous de moy : Car auant que la mye soit venue ie vous

scay l'ame du corps partit. Sire se
dist Gerard apez pitie de moy : Vous
pouez veoir que tout nud suis sans
armures nulles/moult. Vous seroit
tourne a Villennie et grand repro
che / se ainsi esloper par Vous occiez
ne iamais ne viint de gentil coura
ge a Cheualier : d'assillir quelque
personne qui fut sans armes ne ba
sion : touteffoys sire pour Dieu ie
vous erie mercy/car bien voyez que
ie nay eseu ne lance dont me puisse
deffendre/Vous voyez icy venir mon
frere aisne qui sera prest vous amez
Ber sauleun tout vous a este fait/
Tais toy ce dist charlot/il nest au
iourdhuy si chere chose q me sceust
desmouuoir que Villainement ne te
mette a mort / site garde de moy.

Berard qui ieune estoit eut grant
paour et en reclamant nostre Sei
gneur:tourna son destrier:cuydant
venir a sauuete vers son frere/
mais Charlot qui estoit de fosse af
faire baissa sa lance et aconsupuit
le ieune enfant et le frapa par le co
ste de telle force que le fer et le fust
luy passa oultre le corps : et le porta
par terre:cuydant l'auoir occys/tou
teffoys ne luy perca point les en
trailles/ ne ne receut point de coup
qui fust mortel/ car Dieu guaran
tit le ieune enfant a ceste heure:mon
pourtant fut si fort blece que onc
ques neut pouoir de soy mouuoir
pour la grant angoisse que il sentoit.
Le bon Abbe de Clugny regar
da l'enfant porter par terre / le quel
moult pitieusement en plorant / re
garda Huon & luy deist. Ha cousin

ie Voy la vostre frere occis dont le
 cuer me depart de la douleur que
ie sens. Ha sire ce deist Huon pour
dieu conseillez moy / las que dira la
duchesse nostre mere quant elle scau
ra que mon frere est occis que tant
doulcement & si souf nous a nour
ris. Ha mon trescher frere Gerard/
ou Voy ie bien que vostre songe est
aduenu/las pourquoy ne. Vous ay
ie creu quant vostre vision me ra
comptastes : pas ne fust ce meschef
aduenu. Ha sire deist Huon a l'ab
be : pour dieu ie vous prie que me
Vueillez secourir:car si ie deuoye es
tre occis si pray ie demander et sca
uoir au cheualier pour quelle occa
sion il a occis mon frere / ne iamais
ne retourneray iusques a tant que
l'auray occis ou luy moy. He beau
nepueu ce deist l'abbe/ regardez que
vous ferez/nayez en moy fiance de
stre secouru/car bien scauez que nul
lement ne vous puis en ce cas ay
der: ie suis prestre qui sers a nostre
seigneur Jhesuchrist nullement ne
puis estre ou homme soit occis ou
mis a mort par gloire. Sire ce deist
Huon:de telle compagnie que la vo
stre nous feussions bien passez. A
lors Huon regarda moult pitieuse
ment deuers lesdictz cheualiers que
auecques luy auoit abmenez de bor
deaux & leur deist. Seigneurs qui
auecques moy estes venus & qui a
uez este nourris en mon hostel/que
dictes vous:me voudrez vous ay
der a venger la mort de mon frere
et a moy secourir a l'encontre de ses
meurdres:qui daquet & fait a pen

se ont ainsi piteusement occis Gerard mon frere. Sire respondirent les Cheualiers iusques au mourir Vous ayderons/brochez auant et ne auez quelque doute. Et incontinet chascun deulx se acoustra de si petit de harnois et bastons de deffence comme ilz auoyent/ et quant ilz furent adoubbez Huon brocha son destrier des esperons par telle fierte q deffoubz luy faisoit trembler la terre. Et ces dix cheualiers lascherent leurs Cheuaulx et le suivirent de franc et hardy courage: tous deliberez de besongner vaillamment / et quant le bon abbe vit partir son neveu Huon et ses gens il luy en print grant pitie / si pria nostre seigneur que de la mort le vousist garantir: et que luy et ses homes vueille garder de mal et de combiuer/et l'abbe tout le petit pas luy et ses hommes se mirent au chemin apres Huon pour Deoir a quelle fin la chose pourroit Venir. Huon cheuaucha tant quil vint la ou son frere gysoit. Si luy escria tout hault/mon cher frere si auez vie au corps vueillez moy respondre et moy dire cōment Vous vous sentez. Frere ce deist Gerard ie me sens fort naure/ne scay se Vif en pourray eschapper: pensez de Vo^r car de moy nest riens: fuyez Vous en dieu. Ja pourez Deoir que ce boys est tout plain de gens qui tous sont armez & n'attendent autre chose que de Vous occire & mettre a mort comme ilz ont fait moy.

¶ Comme il Huon de Bor-

deaux fut dolent et courrouce quant il vit son frere Gerard ainsi naure. Et cōment il occist Charlot: et comment il vint deuant le roy Charlesmaigne a Parislequel il ascella de trahyson.



¶ Quant Huon entendit son frere il en eut moult grant pitie puis dist et ira que mieux aymoit mourir que ainsi senpartist sans lanoir degeine que ia a dieu ne plaise que il en eschape iusques a ce que il l'ait occis celui qui ainsi en ce port l'a mis/ alors brocha des esperons apres Charlot qui sen retournoit au bois pour soy embuscher avecques les autres: mais charlot qui tost aperceut & sentit Huon qui apres l'ay

Venoit le attendit en le regardant moult fierement Huon qui tost leut acousiuy. Si fescia a haulte Voix eluy dist. Vassal qui es tu qui as occis mon frere: ne dont tu es ne. Charlot luy respondit et deist quil estoit ne Dalkemaignez filz au duc Thierp. Huon cuida quil dist Vray pource que Charlot auoit Vng es: tu descogneiz a autre qui ne deuoit porter. Vassal ce dist Huon dieu te doint encombrer/pourquoy ne a el le cause as tu mo frere occis. Alors ledit Charlot luy respondit moult fierement. Non pere le duc Seuin me osta iadis trois de mes propres chasteaus/ que desquelz oncques ne me Voulut faire droit: Et pour ce ay ie occis ton frere/ a aussi feray ie toy.



Moë Huon par moult grâire luy dist: faulx a destopal meurdrier/ erumpi Vous monstre ray la douleur que me avez faicte. Charlot respondit a Huon/garde toy de moy ie te deffie Huon qui bien peu estoit arme prit son mantel Descartate: si lenuelo: par tout autour de son bras / et tira son espee a brocha le destrier des espersons a Vint contre Charlot lespee au poing/ a Charlot de lautre part luy Vint a lencontre la Lance baissée / si en acousiuyt Huon par dessus le bras dextre: tellement que il luy trespersca tous les doubles du mantel/ et en passant oul-

tre il luy trespersca la robbe a la che mise sans ce q oncques latouchast a la chair: Et par ainsi fut guaranty de mort Huon qui eust courage de luy a en qui la haulte Vertu de proesse estoit entree: regracia nostre Seigneur Iesuchrist de ce que de mort lauoir guaranty/ il haulsa la bonne espee en habandonnant la resne de son destrier/ et a deux mais de toute sa force et de la grande Vertu que dieu luy auoit dñee frapa sur le heaulme du dit Charlot Vng si tresmerueilleux coup que deques le cercle ne aussi la coiffe, dacier ne le peust oncques garantir: que lespee qui moult fort bonne estoit: ne alast insques a la cernelle/ il estort son coup a le feist cheoir par terre que oncques puis ne se reuena. Ainsi fut Charlot occis miserablement. Le traistre Amaury qui dedans le boys estoit en embusche apperceut et Veit clerelement que Charlot le filz de Lempereur Charlemaigne estoit mort et occis: il en regracia nostre Seigneur Iesuchrist a dist ioyeusement: Charlot est mort dieu en soit loue: car a ce coup mettray tel trouble en France que ie Vien: bry a tous mes desirs: lors Huon Voyant Charlot mort sen reuint deuers Berard son frere qui encores estoit couche par terre et luy admena le cheual du dit Charlot: si luy demanda si bonnement il pourroit bien cheuaucher: Frere ce dist Berard, ie cuyde bien que si ma playe estoit lpee et bandee que bien me pourroie essayer si le pour-

roye cheuaucher. Alors Huon descē
 ſit et print de ſa chemiſe ſi en coup:
 pa Vne piece de laquelle il benda la:
 bictte playe de ſon frere Gerard pē:
 ſant ce / ſuruiuibrent les cheualiers
 de Huon qui luy apderent a le met
 tre a point / puis le mirent a cheual
 au mieulx quilz peurēt: mais pour
 la grande douleur quil ſentoit il le
 paſſa deus foyz entre leurs bras a
 pres quil fut reuenu a luy: ilz le mi
 rent ſur Vng palefroy amblant / et
 Vng cheualier, derrier e luy qui le
 ſouſtenoit puis diſt a Huon: frere ie
 Vous prie que dicz nous partons /
 ſans plus aller auant. Ains retour:
 nons a Bordeaux deuers la bon:
 neduchefſe noſtre mere: car ie doute
 que ſe plus auſt allons: que moult
 grant mal il ne nous en aduiēne / ie
 Vous prometz que bien ſcay de cer:
 tain ſepar ceulx qui ſont dedans ce
 bois en embuſche / ſōmes apperceuz
 et auſſi quilz ſachent que Vous ayez
 occis ceſluy qui en ce point me a mis
 Je ſaitz doute quil ne nous en meſ
 niennē: frere ce diſt Huon ne plaiſe
 a dieu que pour paour de mort ie re:
 tourne arrier e iuſques a ce que iau:
 ray veu le roy Charlemaigne pour
 le apeller de traſiſon. Quant en ſō
 conduyt et mandement auons eſte
 traſis et guettez pour nous meur:
 drir / frere ce. deſt Gerard Voſtre
 plaiſir ſoit fait: puis brocherent les
 deſtriers des eperons et ſe mirēt en
 chemin Vers paris tout le pas pour
 lamour de Gerard qui moult fort
 eſtoit blece. Alors les cheualiers qui
 eſtoient dedans le bois en embuſ:

che appellerent le conte Ananys / e
 luy demanderent quelle choſe il e:
 ſtoit de faire Veū que charlot eſtoit
 mort et occis / lequel giſoit mort en
 la plaine / et ſe on iroit apres ceulx
 qui ce auoient fait: a que mal ſeroit
 ſe Viſz on les laiſſoit aller. Alors le
 Conte Ananys leur reſpondit et
 diſt: laiſſez les en aller que de Dieū
 ſoient ilz maſſordiz / mais les pour:
 ſuiuerons de loing tant que ilz ſoi:
 ent a Paris. Si emporterds le corps
 de Charlot avecques nous lequel
 porterons deuant le Roy Charles:
 maigne la Verrez que ie diray et ſi
 Vous Voulez acorder et teſmoigner
 ce que ie diray a mettray en auant
 deuant le Roy / ie Vous feray ſiri:
 ches que iamais n'aurez pauurete /
 ilz reſpondirent tous que ſon plai:
 ſir ſeroient. Alors ſe departirent du
 bois / et vindrent la ou Charlot
 giſoit mort: puis le printrent et le
 miſrent deuant le Conte Ananys
 ſur le col de ſon deſtrier / puis ſe mi
 rent en chemin que Dieū les con:
 fonde / car ſi nullement peuent ex
 ploicter / ilz feront tant que la mort
 des deus enfans ſera iugee / ainſi
 tout le grant chemin free ſen alle:
 rent Vers Paris: et labbe de Clu:
 gny qui grant piece eſtoit allē deuant
 regarda derrierē luy et choiſiſt les
 enfans qui apres luy venoient il les
 ſur attendit / puis quant pres de luy
 furent venuz / il demanda a Huon
 quelle choſe ne quelle aduenture ilz
 auoient eue. Dire ce diſt Huon iay
 occis ceſluy qui mon frere a li fort
 naure / et ſi me cuida occire: mais ſa

mercy de nostre seigneur ie lay lais
se moiet en la place/beau nepueu ce
dist l'abbé de ce me desplaisit moult
mais puis que ainsi est si auant plet
en est esneu ne que soyez acuse de
uant le roy ie Vo' ayderay de tout
mon pouoir: sire ce dist Huon de ce
ie Vous remercie: lors Huon regat
sa de coste & choisit le conte Amau
ry & toute sa route qui apres eulx
Venoient le pasidont tout le sang
luy f'ecut il apella l'abbé et luy dist
las sire que pourray deuenir quant
ie Voy aprocher ceulx qui desirant
ma mort & sont ceulx proprement
qui debans le boys estoient pour
nous gueter. Beau nepueu ce dist
l'abbé n'ayez quelque doute / car
ceulx cy qui apres nous viennent
tout le pas. Et si ne sont nullement
semblant de Vous ratainber: mais
cheuauchez erramment sans plus
arrester tost serons a Paris il n'y a
plus que deux lieues: lors tous en
semble brocherent des esperons si
ne s'arresterent iusques a ce que ilz
Vinsrent au palais deuant le quel
ilz descendirent: puis ilz monterent
a mont: Huon tenoit son frere & par
sa main: & l'abbé le tient par l'autre
main. Quant ilz furent a mont ilz
aperçurent le roy qui entre ses ba
rons estoit assis: lors que Huon as
perçut le roy il salua le duc Nap
les & tous les autres barons qui
la furent / et dist dieu qui pour no
mourut en croix Veuille sauuer
tous les barons / et il confonde le
roy que ie Voy la assis: car deques
de plus grâde trahison nous mesmes

parler que le roy nous a pourchas
se a faire. Veu que par ses messa
gers et ses lettres patentes nous
auoit mandez pour le Venir seruir
auquel mandement auons Vous
lu obeir / comme a nostre droictus
rier seigneur: mais par faulce tra
hison nous a fait espier et mis em
busche dessus nous pour no^s meure
brir et de fait les embusches & es
pieux ont assailly mon frere qui
icy est present lequel par eulx a es
te mis en tel point qu'ilz le laisse
rent pour tout mort apres ce ne tin
drent a tant: mais me coururent
sus pour moy cuyber occire et met
tre a mort: mais a l'ayde de nostre
seigneur Jesuchrist de mon espee
me defendis tellement: que celui
qui nous cuidoit deffaire a este des
fait & mis a mort.

Comment le roy se cour
ronca a Huon: pource que
trahison luy mettoit sus et
commet Huon luy racoyla
toute la maniere pourquoy
ne a quel cause il auoit oc
cise cheualier qui auoit na
ure son frere.

Quant le roy entendit Huon
il dist Bassal regarde & pè
se a ce que tu dis icy deuant
tous mes Barons / car par celui
dieu qui mourut en croix pour les
pecheurs rachepier oncques en io^r
de ma Vie ne m'aduient faire ne cō
sentir trahison: mais par la foy q
ie dois a monseigneur saluict Des
mis ne par la barbe qui me pent au
menton se ainsi est que ceste cho
ci

se ne pouez prouuer q'cy presēt met
tez dessus ie te feray top et ton fre
re de malle mort mourir: lors quāt
Huon ouyt ainsi parler le roy qui
du fait se pensoit il passa auant et
luy dist: Roy Vois luy cy mon frere
qui par top a este ainsi naure amal
mis: Huon prit son frere si luy aua
la la robe le pourpoint & la chemi
se puis luy debenda sa grande pla
ye / dont le sang en saillit en grand
habondance tellement que Berard
cheut tout pasme deuant le roy et
les barons de la grand angoisse q' il
sen toient: dont le noble Empereur
eust si grāde pitie que le cuer luy
attendoit: tost & hastiuement man
da ses mires par lesquelz ilz fist vi
siter la plāye de Berard: puis leur
demandoit si de mort le pourroient
guarantir: ilz dirent au roy: quant
la plāye eurent veue & visitee. Si
te au plaisir de nostre seigne Jhesu
christ dedans Vng moys le Vous
rendrons sain & sauf / le Roy fut
moult ioyeux de ceste responce: il
regarda Huon & luy dist Bassal qui
sus me mettez ceste desloyaulte sa
chez par la foy que ie dois a mon sei
gneur saint Denis que oncques
en iour de ma vie ne euz en pensee
ne fait faire ceste trahison: mais p
monseigneur saint Jacques & par
la couronne que ie porte sur mon
chef se ie puis scauoir qui ce a fait
ie en feray telle pugnition & si grāt
iustice que a tousiours mais en se
ra perpetuelle memoire et de ce Vo
ferons tel droit que Vous naurez
cause de Vous plaindre. Dire deist

Huon la Vostre mercy: car pour
Vous obeir nous est ce meschef ad
uenu: pas ne puis pēser ne scauoir.
Que deques iour de noz vies moy
& mon frere Berard eussions fait
quelque tort a homme qui viue.
Dire la Verite au sōg Vous Veuil
compter la maniere de ce fait. Sa
chez que depuis que no' partismes
de Bordeaux ne trouuasmes quel
que aduenture fors quant nous as
prochasmes a Vne lieue pres d'indē
le Hery nous attaignismes nostre
oncle l'abbē de Clugny par lequel
lequel nous mismes en sa compa
gnie pour nous conduire iusques
par deuers Vo' & cheuauchasmes
enseble deux lieues & tant que au
deca demont le hery aperceusmes
Un petit bocquet auquel vismes a
la lueur du soleil aparoir luire he
aumes / lances & esrus de ceulx q'
dedans estoient embuschez puis as
sez tost apres nous en vismes luy
deulx saillir hors tout arme la lan
ce en la main & l'escu au col / le petit
pas Venir Vers nous. Alors nous
arrestasmes tous & enuoyay mon
frere au deuant du cheualier pour
scauoir se ilz estoient espies / ou gēs
gardans les destroictz & passages
affin que si aucun tribuē Vouloiet
demāder que le droit leur fust fait
si aucune chose Veullent auoir de
nous / dont quant mon frere vint
a l'encontre du cheualier il luy de
manda qui nous estions: mon frere
luy respondit que enfans nous
estions du Duc Heuin de Bor
deaux et que a Vostre mandement

Banions a vostre court pour re-
 uer nos terres et nos siez de vous.
 Lors le Cheualier respondit q nous
 estions ce quil querroit & que enuirs
 estoient sept anes passez que le Duc
 Deuyn nostre pere luy auoit oste
 trois de ses chastelaus laquelle cho-
 se onques ne fist: et mon frere luy
 fist offre que se iusques a paris Vou-
 loit Venir que deuant vous et les
 pers droict, luy seroit fait si aucun
 my auoit. Le Cheualier respondit
 a mon frere que pas ce ne feroit il
 coucha sa lance si en ferit mon frere
 qui tout desarme estoit tellemēt
 que il le porta par terre en le cuy:
 Sans auoir occis puis tout le petit
 pas tira Vers le boys quant ie Vis
 mon frere porter par terre ieuz telle
 douleur au cuer que plus ne peuz
 arrester den prendre vengeance. Je
 demonday a mon oncle ce a ce me
 Boulloit apder il me respōdit que
 non pource que il estoit prestre et
 tous les moynes qui avecques luy
 estoient / il se meist en chemin sur
 costiere & me laissa. Si se Vint tout
 le pas en moy sur attendāt ie prins
 dix cheualiers qui avec nous estoient
 venus: lesquelz auoient este
 nourris a mon chastel: ie memmis a
 poindre desperons deuant eulx de
 paour que iauoye que celsuy mes-
 chappast qui telle douleur manoit
 faite. Si courus apres/mais inco-
 niment que apres luy mappereuerēt
 Venir il retourna a lencontre de
 moy / ie luy demnday qui il es-
 toit/et il respondit que il estoit au-
 duc Thierry dardaine: ie luy demā

day pourquoy il auoit occis mō frere:
 il me respondit que aussi feroit
 il moy. Lors il baissa sa face de la-
 quelle il macōsuyt sur le coste & me
 trespassa la robbe et le pourpoint
 sās ce que en la chair me atouchast
 comme il pleut a nostre seigneur ie
 fuchnist. Lors hastiement enuelo-
 pay mon mantel autour de mon
 bras: si tiray mon espee: laquelle ie
 leuay a deux mains et ainsi que il
 passoit pour parfourir son pointdre
 ie luy en donnay un si merueilleux
 coup que ie luy pourfendist insques
 aux dents: dont il cheut mort esten-
 du a terre ie ne scay qui il est: mais
 quel quil soit ie lay occis et se il est
 nul qui aucune chose men Dueille
 demander: Bienne estre a droit en
 vostre court royaller: par deuāt Vo-
 z Vers et la seray prest de toute rais-
 son faire sil est trouue par iugemēt
 que quāt tort apons: ie ne scay qui
 est le Cheualier: mais depuis que
 ie leuz occis et que ie suis reuenue et
 rapporte mon frere et mis sur le
 destrier du Cheualier mort/et que
 ie euz rattainet labbe de Clugny
 mon oncle en cheuauchant ie re-
 garday par derriere moy: si chois-
 ceulx qui debans le Bocquet estoient
 embuschez dont par deuant les
 aultres auoyt ung Cheualier
 qui sur le col de son destrier appor-
 toit ledict Cheualier mort bien
 scay se venus ne sont que bien tost
 seront icy. Quant Charlemais
 gne entendit Huon il se donnoyt
 grāis merueilles qui pouoit estre
 le Cheualier qui mort estoit et deist

a Huon/sachez de Verite que ie Bo
enferay raiso: ne scay aujourdhuy
si grant en mon ropaulme quel qd
soit que se attendre le puis du cas
de la trahyson faicte par aguët a
pensee: q ie ne face mourir de mal:
le mort: car la chose me touche de
trop pres quant a ma seurete et en
mon mandemēt Veniez pour moy
servir. Alors le roy commāda que
Berard feust mis en la meilleure
chambre de son Palays & quil fust
bien pense: Laquelle chose au com:
mandement du roy fut faict.

Comment Charlot fut
apporte par deuant le roy: &
du grant ducil quil en deme
na/ et comment le conte A
maury encoulpa Huon de
Borbeaulx de labiste mort
de Charlot pourquoy le roy
Charlemaigne luy voulut
courir sus/ et du conseil que
le duc Naynes de bavières
bailla au roy charlemaigne



Quant Huon
de borbeaulx &
le bon abbe de
clugny sonou:
cle eurent ouy
la bōne volun
te que auoit le
roy: et les bel
les offes quil leur auoit faict tous
deux se mirēt a genoulx pour luy
embrasser la iambe enle remerciāt
de la courtoisie qui par luy leur e
stoit presentee a faire/ le roy les re
leua tous deux. Labbe parla & dist
Sire tout ce que mon nepueu Hu.

on Vous a dit est chose Veritable.
Charlemaigne luy respondit que
de ce moult biē le croyoit. Si leur
fist le Roy Charlemaigne moult
grant honneur & grant feste: mais
il estoit en grant desir de scauoir la
Vraye Verite de ceste chose adue:
nue & dist de rechef Huon de borbe
aulx & Vousdamp abbe de clugny
sachez que iay Vng filz que iayme
moult le quel si lauez occis en fais
sant telz oeures que danoir rōpū
ma seurete ie le Vous pardōneroit
pourueu que la chose fust telle que
icy mauez racompte. Sire ce dist
Huon de ce Vous remercie: & la Ve
rite est telle que ie Vous ay cōptee.
Alors lempereur Charlemaigne
cōmanda quon alast querir sō filz
Après le commandemēt de l'empereur
Charlemaigne: ceulx qui y
furent cōmis sen departirēt & alle
rent en son hostel pour le chercher
mais dit leur fut par son hoste que
la nuyt de deuant sen estoit party:
et oncques puis ne lauoit veu y:
ceulx sen retournerent: mais quāt
hors de l'hostel furent Venuz: & re
garderent sur de pte au al la rue/
si ouyrent grant bruit & grās crys
& Veirent le conte amaury q sur le
col de son cheual apportoit au roy
Charlemaigne le corps de charlot
Si ouyrent parmi les rues cheua
liers: seigneurs: dames/ et damoy:
selles q moult grans crys et piteu:
ses cōplaintes & lamētations fai:
soient pour charlot quilz Veoyent
mort dōt moult sen esmerueillēt
car tantost apperçurent & sceurēt

que ce estoit pour lamour de charlot
si se mirent a chemin pour retour-
ner deuers le palais: mais ia si tost
ny sceurent Venir que par le cry q
faisoit tout le peuple que la Voiz
en vint iusques au palais et que le
roy Charlemaigne entrepoit no-
mer le nom de son filz Charlot: il
apella le bon duc Naymes de Ba-
nieres et luy dist. Grandes mer-
ueilles me donne du huyt que iay
ouy parmy la Ville / car entre les
autres Voiz iay ouy nommer le
nom de mon filz Charlot / certes
le cueur me dit q cest celui que hu-
on a occis / si vous prie que tost al-
lez Voir quelle chose est aduenue
de ce.

Lors le duc naymes se partit
Mais desques si tost ny sceut
estre venu / que il ne rencontra le
corps de charlot que quatre cheua-
liers apportoient sur ung escu: Et
adoneques quant le duc naymes le
chopist / il fut moult dolent & triste
ne adoneques ung tout seul mot ne
peut parler. Le peruers & desloyal
contre amaury monta les degrez &
vint en la salle ou l'empereur char-
lemaigne & toz les barons estoient
et aduenant luy posast filz. Quant
charles veit ainsi son enfant detre
ce q occis / la douleur & le grant
dueil quil en demendoit estoit im-
possible ne la on neust seen trou-
uer homme qui ceste pitie eust veue
si il neust eu le cueur plus dur que
marbre que de douleur neust este
mieu / aussi le duc naymes q moins
de douleur ne auoit que les autres

Boit ceste pitie aduenue le grāt
dueil que son seigneur demendoit /
il eut moult grāt douleur au cuer
si se aprocha pres du roy charlemai-
gne et luy dist. Ma sire reconfortez
vous de la chose aduenue. Bien
scauez que a dueil faire / ne pouvez
rien gagner ne a vostre enfant ra-
uoir: vous scauez bien que mon cou-
sin Ogier le danois me occist Ber-
trand mon filz qui voz messaiges
portoit au roy Desier de Paue / ie
men passay sans grant dueil faire
pour ce que par dueil mener ne leus-
se peu rauoir: Naymes dist le no-
ble empereur Charlemaigne / ce-
stuy ne puis oublier / grāt desir ay
de scauoir la cause q les mouuoit
de la aller. Sire ce dist le duc Nay-
mes au cōte Amaury pourrez vo-
scauoir qui la occis ne pourquoy il
estoit la alle. Adonques le conte
Amaury qui la estoit present: se a-
uauca & dist tout hault. Sire que
demâchez vous plus: quant deuant
vous auez celui qui vostre enfāt
charlot a meurdry: cest huon de boz
beaultz qui la empres vous est as-
sis. Quant le noble empereur char-
lemaigne entendit ce que le desloy-
al traystre conte Amaury luy dist:
il regarda fierement huon et luy
eust lance ung cousteau dedans le
corps si ce ne fust le bō duc Nay-
mes de banriere qui len destourba /
et le blasma moult en luy disant.
Ma sire que auez vous en pensee /
aujourdhuy auez receu les enfans
de Heuin en vostre court: si leur a-
uez pmis de leur faire droit et raj-

son/ & maintenant les voulez occire/ ainsi pourront dire ceulx qui de ceste chose oiront parler/ que Vous les ayez mandez pour les meurdre et mettre a mort/ & que mesmemēt auez enuoye vostre filz par agnet & de fait a pensee pour les mettre a mort/ & ce que ie voy de vous: pas ne vous maintenez cōme un homme/ mais comme un enfant: mais demandez au conte Amaury la cause pourquoy il auoit la mene charlot/ et aussi pour quelle cause il auoit assailly les deux enfans du duc Breuin. La estoit le gentil hū de Bordeaux qui moult estoit esbahy du roy Charlemaigne qui au iourd'huy si humblement lauoir recient et maintenant le veult occire sachez quil eut moult grant paour et au mieulx quil peut se esloigna arriere de la presence du roy Charlemaigne/ & dautre part fut moult esbahy de ce quil luy auoit occis monseigneur charlot son filz/ sil se esbahissoit pas ne estoit grans merueilles/ car la debays ne deoit homme qui luy lapartint/ ne dont il se peust ayder ne qui son droit luy aybast a maintenir sinon le bon abbe de Clugny son oncle que dautre chose que de sa parolle ne luy pouvoit ayder/ non pourtāt il print cōge en luy faignant de luy faire bñ ne chere & dist moult humblement au roy charlemaigne. Sire ie vous prie que ne me vueillez atoucher/ sachez de verite que celui qui deuant vous est mort iay occis en mon corps deffendant non sachant que

refust vostre filz Charlot/ car se leusse seeu pour riens. ne leusse atouché/ car bien pourz penser & scauoir que se ie leusse seeu/ iamais vers vous ne fusse venu a refuge: gaires ie men fusse enfuy si loing que iamais de moy on ne eust peu scauoir quelq̃ nouuelle. Sire pour Dieu ie vous prie tant comme ie puis que me tenez en bon droit/ ie submetz mon corps pour estre a droit en vostre court & attendre tel iugement que iugeront vos pers: et que se il est trouue que iaye occis charlot vostre filz: sachant que ce fust il/ ie vueil que honteusement me faciez mourir. Alors tous les parens et barons qui la furent se escrierent a haute voix & dirent que bien auoit dit & hardiment parle/ et que se le conte Amaury venoit aucune chose dire au contraire heure estoit de ce monstrier et aparceller a respondre.

Comment le traistre conte Amaury encoulpa Huon de Bordeaux deuant lempereur charlemaigne/ que trapyserement & de fait a pensee il auoit occis monseigneur charlot/ & de ce il apella hū en champ de bataille.



Lors quant le roy charlemaigne enst ouy parler Huon de Bordeaux il regarda vers le Duc Naymes en luy priant que de ceste chose le voulsist conseiller. Sire ce deist le Duc Naymes/ autre chose ne vous scauroye dire.

re fons ainfa comme par ce d'unat
 Vous ay dict que de rechief des
 mandez au Conte Amaury pour
 quoy il aprene Charles vostre filz
 a me et le faire embusier dedans
 le boys pour courir sur les deux en
 fante. Seuin ne quelle chose ilz al
 loient qu'erant Amaury qui laas
 sez pres estoit les entendit. Adest: si
 re la Verite Vous en diray / et se au
 trement le faitz: ie vueil que bon
 teusement me faciez mourir: Veri
 te est que la nuyt passer: Charles
 vostre filz menopa querir: en moy
 nient que au luy voulsisse aller
 au lieu ou il estoit: quil atten
 dist au lieu ou il nen voultut riez
 faire: et luy qui dy aller pour
 uen quil allast a me: pour ce que ie
 me doubtois de laquede l'ardenois
 de luy qui se dauenture nous
 venoient a la vostre que vers eulx
 peussions aller: et ainsi le feist / si
 nous parvenons de ceste ville tous
 sans et choyssimes ung petit boc
 quet a la assez pres nichasmes nos
 autours dont l'ung fut perdu / et
 droict a ceste heure. Veismes venir
 de Seuin si aperceusmes
 laisne qui la est / qui desia a
 luy denoz oyseaulx: char
 lot vostre filz s'approcha de luy en
 luy priant moult doucement que
 se autours luy voulsist redire: mais
 le trahysse ne le voulut oncques
 faire: alors Gerard son maisne frere
 vint vers Charles et estruieret
 l'ung contre l'autre tant que Char
 lot le ferit. Huon qui la estoit pres
 sent sans dire mot ne parolle nulle

il haulta le spee si l'ocist et piteuses
 ment mist a mort vostre filz: puis
 soufroyant luy et son frere tant qz
 peurent que oncques nul ne les peust
 atteindre dont ie suis moult mar
 ty: et ainsi l'ocist de fait aduise: et se
 il deust dire le contraire que ie n'aye
 dit Verite / Voyez icy mon gage le
 quel deuant Vous ie presente: et sil
 est si hardy a mon gage ose leuer ie
 luy feray confesser ains ql soit. Des
 preque ce q'ay dit remis auant est
 chose Veritable et luy offre de le
 prouuer mo corps encontre le sien.

A Pres que Amaury eust fince
 sa parolle. Rabbe de Clugny
 passa auant et dist au roy Charles
 maigne que oncques iour de sa vie
 n'auoit ouy d'ne si grant mensonge
 que le trahysse amaury auoit dicte
 et que luy et quatre moynes tous
 prestres estoient pretz et appareil
 lez de iurer et faire serment que de
 tout ce que le trahysse auoit dicte / il
 en auoit menty faulcement et q' ga
 ge ny pouoit auoir puis que la Ver
 rite en estoit tesmoignee: car le d'ist
 l'empereur les tesmoings s'ot bien di
 gues de croire et Vous sire amaury
 quen dictes Vous. Haa sire i'ama
 labe ne vouldrope de s'ire / mais si
 huon est si ose de moy de s'ire ne al
 ler au contraire de ce que i'ay dit de
 uant Vous / quil se mette en champ
 de bataille contre moy: et ains quil
 soit despres luy feray confesser.
 Et quat labe l'entendit il fut tout
 esmerueille / et regarda vers huon
 et luy deist. Beau ne peu estre ton
 gage / car le d'oyt est a toy: et se tu

es vaincu et ie retournerai iamaiz en
labaye de clugny il ny aura saint
ne sainte que a force de coups ie
desfonge d'ung baston & mette par
pieces: & ce dieu veult ce soit con-
fession ie frapperay de si grans coups des-
sus la fierte de saint pierre quil ny
demourera or ne pierre precieuse q
par terre ne face tresbruschet. Sire
ce deist huon ne plaise a dieu que ie
me deposite de leuer son gage: car ie
luy prouueray que faulcement et
destoyaulment en a menty comme
vng peruers et mauuais traystre:
et luy feray confesser par ses parol-
les que oncques ne sceuz que celuy
que iay occis fust filz du roy. Alors
le roy fescris et dist quil conuenoit
que huon liarast hofraige. Sire ce
deist huon ie vous l'ireray mon-
frere: car autre plus prochain ie ne
vous scauroye bailler / car ie n'ay
cousin ne parent qui me vouldist
pleiger ne soy mettre en hofraige
pour moy: Beau neveu deist lab-
be de clugny ne dictes pas ainzi: car
moy & mes moynes demourons plei-
ges pour vous et se chose aduient/
dont dieu ne vueille que vous soy-
ez malade ne desconfit honny soit le
pereur charlemaigne se moy & toz
mes moynes que cy en present sont
ne fait pendre a vnes fourches.
Ha sire dist le roy vous dictes mal
car iamaiz ce ne vouldroye faire/
laissez nous conuenir nous verrons
qui tort ou droit aura: alors le Roy
Charlemaigne appella Ainaury &
luy deist que de son coste il liarast
pleiges pour luy: le traystre respon-

dit. Sire voyez mes deux ne-
veux qui me pleigeront: iamaiz ie
les preus par tel conuenant que si
tu es vaincu ne desconfit ie les fer-
ray mourir toz deux de maile mort
alors les pleiges respondirent que
par ceste maniere ne si vouteroient
pas et que autres trouuast q pour
luy se missent en ceste aduventure/
mais se le roy les vouldoit recevoir
sur peine de perdre leurs terres et
leurs siez ilz estoient contents & le
roy leur octroya.

Comment les deux chä-
pions huon et Ainaury vin-
rent au champ ou ilz se des-
uoient cöbatter acompagnez
de leurs amis.



Ainsi comme vous auez
ouy liurerent pleiges des
deux costez l'empereur
Charlemaigne les frist
saisir pour plus estre assurez & met-
tre en vne tour iusques au iour que
la bataille deuoit estre faicte: Puis
fut faict et ordonne le champ et les
lieues ou ilz debuoyent combattre.
Si fist l'empereur Charlemaigne
grant serment que iamaiz son filz
ne seroit bonte ne mis en sepulchre
re iusques a ce q le vaincu fust pendu
& estranglé se occis ne soit en chäp
de bataille. Si frist commander
ment au Due Raymes de Banie-
re que il se deliurast et feust appar-
teiller cent Cheualiers avecques
luy pour garder le Champ & que
pour quelque chose du monde il ne
permist que nulle trayson y fust.

faite; car mieux ymeroit perdre
la meilleure cite de son royaume: si
ne dist. Raymes si plaist a dieu la
chose fera pour la seurete des deux
parties si bien conduite q nul tort
ny sera fait laquelle chose il fist car
tellement et si tost exploicta la be-
soigne que tost fut apprestee et fu-
rent les deux champions menez en
leglise nostre dame de Paris chas-
cun acompagne de ses amis come
a la chose appartenoit avec Amau-
ry estoit tous ses prochains amis
et tous pffus de la parente de gane-
lon et huon estoit acompagne du duc
Raymes et de tous les plus haultz
barons de la court du roy dont A-
maury et ceulx qui avec luy furent
estoit moult dolens et enuieus.
Quant tous deux eurent ouy mes-
se chascun print une soupe en un
pafoto⁹ deux furent armez moult
richement et monter sur deux cou-
rans destriers et se mirer en chemin
pour aller au champ ou la bataille
deux deux se devoit faire les es-
chaffans estoient faitz et ordenez
come en telz cas appartenoit sur les
quels le roy charlemaigne et les ba-
rds estoient ia monter en attendant
les deux champions qui luy apres
l'autre venoient par les rues dont
le premier fut le conte amaury le-
quel cheuaucha tant quil vint au
champ et la meillr piee a terre si sa-
lus le roy charlemaigne et tous les
barons qui avec luy estoient: huon
vint assez tost apres lequel venoit
un moult bel arroy acompagne de
tous les plus haultz barons de fran-

ce a l'heure que il passoit par les ru-
es aux fenestres estoient appuyez
dames et damoyelles en grant no-
bre qui toutes prioient nostre sei-
gneur Jhesuchrist que huon Boul-
fist apber et garder a l'encontre de A-
maury moult de gens le plaignoy-
ent: car tous disoient que impossible
seroit quil peust fournir la bataille
a l'encontre du conte amaury pour
ce que huon estoit si ieune que pour
lois n'avoit daage que vingt et qua-
tre ans: mais tant estoit bel et fait
de corps que de plus beau ne pouoit
on querir ne devoit ne qui plus fust
remply de bonnes meurs. Et pour
ce il fut moult plaint et regrette de
plusieurs hommes et femmes qui
passer le regardoient pource que le
conte amaury estoit hault homme
et ung tres expert et baillant cheua-
lier en armes en ce luy temps de plus
fort ne de plus puissant de corps ne
se trouva en la court du roy. Char-
lemaigne si estoit si fort apme et pri-
ue du roy dommage estoit que il es-
toit trahyste: car de plus felon ne
trouvast en nulle terre: il avoit gra-
nde fiance en sa force et bien peu pri-
soit huon de boideaults si luy sem-
bloit que a l'encontre de luy auroit
peu de dire: mais on dit en ung co-
mun proverbe que cypber a decens
maint homme: et que ung bien petit
de plus e abbay grant det: car se no-
stre seigneur Jhesuchrist deult sau-
ver huon: la force ne la puissance
d'und cote amaury ne luy peut mal
faire par la tres excellente proesse et
le grant courage qui estoit en huon

de bordeaux cōme cy apres Vous pourrez ouyr.

Comment les deux champions firēt serment sur les saintes reliques se que ilz auoient dit estoit chose Veritable. Et de ce que le roy charlemaigne dist.



Don cheuaucha tant quil vint au champ il descendit quant il fut entre dedans les lices il salua le Roy et tous les barons moult humblement: puis s'approcha du lieu ou les saintes reliques estoient posees & la feist serment solemnel en la presence du duc Raymes de Bauiere par qui le champ deuoit estre garde et deuant plusieurs autres barons qui la estoient que oncques en iour de sa Vie ne sceut que celui q'il auoit occis fust charlot filz du roy Charlemaigne son souuerain seigneur & que ce que le cōte amaury en auoit dict il auoit faulcement mēp comme desloyal traicteur tel cōme il estoit & mist les deux mains sur les saintes reliques en faisant serment que ce quil auoit dit estoit Verite. Puis quant Huon eut faict son serment ledict conte Amaury se approcha moult effroyement et iura sur les saintes reliques que ce que Huon auoit iure il auoit mēp faulcemēt / & que de certain il scauoit que monseigneur Charlot estoit filz du roy de France & quil auoit occis pource que charlot vouloit ranoir son haultour lequel Hu

on auoit prins et ce luy seroit confesser ains quil fust nuyt. Quant le conte amaury eut iure il se cupa retourner: mais peu sen faillit q'il ne cheut a terre: dōt ceulx qui le virent ingerēt entre eulx que la chose tourneroit a mal a lencontre du conte amaury. Alors que les deux champions eurent faict serment le duc Raymes de Bauiere & les autres barons qui la furent supserēt du champ / puis poserent & meirent les gardes ainsi comme a tel cas appartenoit. Apres ce les deux champions desussdictz monterēt sur leurs destriers leurs lances en leurs poiz & leurs escus en leurs colz. Lors le cry fut fait tel cōme il appartenoit cest assauoir que nul ne fust si ose de soy esmouuoir ne faire signe quelconques a l'une partie ne a l'autre sur peine de mort. Apres le cry faict le noble empereur Charlemaigne plain de pre & de courroux fist crier que sil aduenoit que le vainqueur occist son aduersaire sans luy auoir faict confesser la dessusdicte trahison faicte de la mort de son filz le vainqueur perdroit toute sa terre & seroit banny hors du royaume de France et de l'empire de Rome a tous iours mais. Apres le cry fait le bon duc Raymes de Bauiere et tous ces nobles pers et les barons de France vindrent deuers Charlemaigne et luy dirent. Haa sire que vous liz vous faire ce que vous voulez proposer est contre l'estat du noble royaume de France et de l'empire de Rome / car souuent estoit est

aduenir que l'ung des champions
est occis sans auoir nulle puissance
de parler si seroit grand pitié adom-
maige de faire. Engtel dit: car Vo-
stre grande renommee qui par si
grant temps a este esleuee en pour-
roit du tout estre estaincte et diroit
on que Vous qui si haultement et
en si grand triumphe auez Vescu
tout le temps de Vostre Vie & que
en la fin de Vos iours retourneriez
en enfance desquelles parolles le
roy charlemaigne ne tint compte.

E Comment Huon de Bor-
deaulx & le conte Amaury se
combatirent deuant le Roy
charlemaigne & fut le trahy-
sire conte Amaury occis par
la grand proesse du noble che-
ualier huon de bordeaulx.



Lors quant Char-
lemaigne eut enten-
du le duc Napmes
de baviere. Il iura
par saint denis de
france & par la cou-
ronne qu'il auoit sur la teste et par
la croice qui a son menton pendoit
à ceulx auoit dit demourroit fait &
autrement il nen feroit. A-
insi tous les nobles barons furent
en grant trouble & courrouce & to-
us retournerent arriere en disant
qu'il n'estoit pas besoing de Venir
à ce bon droit en sa court. Plus-
ieurs princes & grans seigneurs
estoyent la commencerent fort a
murmurer apres l'abiete deffence
faicte et le dit de par le pereur char-

lemaigne: Les deux Baillans chā-
pions se retirent a part: puis ilz re-
garderent moult fierement l'ung
l'autre: le Conte Amaury sescia
moult hault & dist. Or ça Huon de
bordeaulx trahistre et desloyal che-
ualier en cestuy iour ie te feray cō-
fesser ta desloyaulte nonobstant ce
iay grand pitié de toy pource que
bien ieune te voy / se chose est que
tu vueille confesser & cognoistre le
meurdre que tu as fait ie feray tāt
au roy Charlemaigne que de toy
aura mercy. Quant Huon enten-
dict le trahistre Amaury parler: de
ire et de mal talent commença a
rougir et dist Va gloire desloyal &
mauvais trahistre: tes parolles en-
uenimees & plaines d'ameritumes
ne me fahyent en riens: car le bon
droit que iay me aydera avecques
l'ayde de dieu / et ton peche te puni-
ra / tellement que aujourdhuy ie te
feray confesser ta desloyaute. Lors
ilz baissèrent leurs lances et feri-
rent les destriers des esperons et
partirēt: de telle force qui sembloit
au marcher que leurs destriers fai-
soient que ce fust Vne droicte tem-
peste qui du ciel descendist. Si sen-
vindrent les deux cheualiers des-
sus ditz courir l'ung contre l'autre: &
assirent leurs lances (dont les fers
estoyent moult trenchans et bien
affillez) desquelz ilz sentredonne-
rent de si tresgrās coups que leurs
lances leur froisserent iusques
aux poings / par telle force et ver-
tu quelles se rompirent en pieces
toutes deux dōt les esclatz en volle

rent si hault que pres Vollerēt des
eschaffaults ou le Roy estoit / et
les deux cheuals surquoy ilz es-
toient tomberent a terre que onc-
ques ny eut fangle ne poitrai q̄les
peust destourber / si conuient q̄ les
deux cheualiers q̄ dessus estoient t̄
bassent par terre si tres estourbis
que a bien peu ne sceurent que aq̄-
nens leur estoit tant furēt estour-
bis des grans merueilleux coups
quils eurent receuz; puis se leuerēt
monst̄ Vertueusement chascun s̄
espee au poing / si se approcherent
l'ung de l'autre & leurs destriers q̄
sur le champ estoient sentreregar-
derent: le destrier de Huon de Bor-
deaux choyit celui du conte A-
maury lequel Voulst̄ ou non le-
strangler: et le conte Amaury Voy-
ant que son cheual estoit occis / sen
Vint p̄snellement deuers le cheual
de Huon pour le occire et detrens-
cher / mais Huon qui de ce biē tost
sen print garde / se mist au deuant
de son destrier & hant̄a son espee
contremont / dont il donna au con-
te Amaury Vng si grant & merueil-
leux coup que Voulst̄ ou non con-
uint au conte Amaury reculler et
chancela deux pas arriere telle-
ment q̄ a peu quil ne cheut par ter-
re / dont tous ceulx qui la estoient
se donnerent grande merueille de
ce que Huon auoit telle Vertu: Ve-
la grant force qui estoit au Conte
Amaury & le roy Charles mesmes
sen esbahit fort. Adoncques quant
le conte Amaury eut sentu le tres
grant coup que par Huon de Bor-

deaux auoit receu / il embrassa s̄
escu lespee au poing & Vint courir
sus a Huon & luy donna si grant
coup sur le heaulme que se il neust
este de fin acier / il le eust pour-
fendu iusques aux dēt̄z: mais dieu
le garantit de mort non pourtant
fut le coup si grant que Voulst̄ ou
non Huon il en desmarcha trois ou
quatre pas & luy dist amaur̄. Huō
de ce coup vous ay taste. Lors Huō
par grant ire haulca lespee: de la
quelle il bailla au conte Amaury
Vng merueilleux coup qui l'atai-
gnit sur l'ung des costez en descen-
dant que toutes les mailles de son
hautbert luy detrenchā & descen-
dit lespee sur la hanche du bit̄ A-
maury: tellement q̄ luy fist Vne
playe grande & parfōde: par laq̄lle
le sang en saillit & cheut tout pas-
se sur la praetrie. Adonc le bit̄ A-
maury se sentit moult angoisseux
et naure il cōmēca a despiter le nō
de dieu et de la glorieuse Vierge ma-
rie / tout eslois au mieulx quil peult
il se aprocha de Huon tenāt lespee
contreinōt / de laquelle il bailla si
grant coup sur le heaulme de Huō
que toutes les fleurs et les pierres
precieuses qui dessus estoient assi-
ses cheurent parmy la terre & le cer-
cle qui autour du heaulme estoit
fut du tout detrenche & rompu / et
fut le coup si grant & pesant q̄ Huō
de Bordeaux en fut tout estourdy
et luy fut force de mettre l'ung des
genoulx a terre peu sen saillit que
du tout ne cheut. A ceste heure q̄
il y auoit en la place Vng seruiteur

un bon abbe de clugny lequel voyant le grant et merueilleux coup que huon de boebeaultz auoit receu se partit moult hastiuement & se vint en l'eglise nostre dame la ou il trouua son maistre le bon abbe de Clugny qui estoit en prieres & oraisons pour huon de boebeaultz son neveu/ si luy dist le baletiba sire priez a nostre seigneur iesuchrist de bon cuer quil vueille secourir vostre neveu/ car ie luy ay deu mettre l'ung des genoulx a terre en moult grant doute de mort. Alors le bon abbe de clugny sans respondre mot a son seruiteur tout en plorant esleua les mains contre le ciel en priant a Dieu deuotement pour son neveu huon que il le voulsist guerir & ayder son honneur a maintenir/ huon qui debans le champ estoit en grant doute de sa vie & se tant la tresgrande force qui au conte Amalry estoit reclama de bon cuer nostre seigneur Iesuchrist/ en luy requerant que son bon droit luy baillast ayder a garder/ Ainsi quil fauoit que mestier luy estoit/ et le conte Amalry voyant huon de boebeaultz auoir receu un tant pesant coup luy escria: & luy deist/ huon ie croy que pas ne la ferez loquer/ mieulx vous baillz que conuiez et confessez vostre peche auant que ie vous occie: car aime quil soit Vespree ie vous feray bailler au vent. Mais toy dist huon si & desloyal traistre l'amaunais/ si ne te pourra ayder/ car amour: luy ie te mettray en tel point que

tous tes amys auront grant honte & vergongne de te veoir. Alors huon sabuanca en venant pres de Amalry faisant semblant de ferir sur le heaume de Amalry/ lequel voyant que huon le vouloit ferir l'enua son escu contremont pour recepuoir le coup: mais huon qui viste et expert estoit le regarda/ et a coup d'ene renuerse le ferit dessus le bras que il auoit leue contremont de l'espee qui moult estoit trechante & ddt l'assena de telle force que le bras luy treucha tout ius et cheu & empy la terre le bras et l'escu.

Quant le conte Amalry vit cestit le merueilleux coup et le bras que il eut perdu/ lequel veoit gisant par terre fut moult angouisseux pour la grant douleur quil sentoit/ il sabuisa d'us ne trahy son/ si appella huon & luy deist/ Haa tresnoble sire ayez pitie de moy/ car a tort et sans cause ie vous ay encolpe et mys sus que vous auiez occis Charlot: mais ie scay de Bray que riens nen scauiez/ ains est mort par ma coulpe: Car ie le rucnay au boys pour vous et vostre frere mourir ie suis prest de tout congnoistre le fait deuant le roy et tous les barons et de te desculpeter de ce que ie tauoye mis sus si te prie que tu ne me occies: ie me tene a toy. Or prens mon espee que ie te baillie: lors huon sabuanca & t'endit le bras pour la capper prendre/ mais le trahyste aduisant hui que le bras auoit mis en auant le ferit de Bug reuers luy cuidant a-

noir trenche le bras/mais il faillit
nonobstant il le naura au bras tât-
que le sang en faillit / Alors Huon
voyant la grande trahyson que ce-
luy luy auoit fait faire luy escria et
dist. O tresbestoyal & peruers tray-
stre : ta mauuaise ne ten pourra
plus garantir : car iamais a hom-
me ne feras trahyson / Adoncques
Huon haulsa lespee si donna au co-
te d'amaury vnsi merueilleux coup
entre lescu et le heaulme & lassena
parmy le col si diuement quil luy
trencha tout ius / tellement que la
teste et le heaulme & le corps cheu-
rent enmy le champ le corps d'une
part et la teste de lautre part. Lors
opez la masse aduēture q'l auint ce
iour a huon de bordeaux de ce que
pas ne luy auoit souuenue de la def-
fence faicte de par le roy / car tant
de peines / de trauaulx et perilz en-
cust a souffrir quil nest esere q tant
seust escrire qui le pensist rediger
par memoire ne par l'ague huma-
ne dire ne racōpter. Et si ce ne fust
l'apbe de nostre seigneur & la bonne
apbe quil eust de ses mais/iamais
des grans perilz ou il fut / ne fust
ia eschappe sans mort/et eust il eu
le corps tout de fer & dacier/ainsi et
par telle maniere comme par cy des-
uant auez ouy Huon occist le conte
amaury.

¶ Comment apres ce que
le noble empereur Charle-
maigne eust deu le trahstre
conte Amaury mort : il com-
manda expressement a Hu-

on de Bordeaux quil buy-
bast du rypaulme et de lem-
pire / et que il le bannissoit a
tousiours.



Dis quant le duc Nape-
mes qui estoit garde du
champ veit que par Hu-
on le conte amaury estoit
matte et desconfit & mis a mort en
la place / il en fut moult ioyeux.
Il vint vers Huon et luy deman-
da sil estoit sain. Sire ce deist Hu-
on la mercy de nostre seigneur Jhes-
uschrist ie ne sens douleur qui me
griefue. Alors ilz le firent monter
dessus son cheual et le abmenèrent
au palays deuers le Roy Charles-
maigne qui desia se estoit party du
champ / pource que il auoit deu le
Conte Amaury occis / dont il eut
moult grant ducil / et ne le pouoit
oublier / & demāda a huon & au duc
Napmes de banniere silz auoient ouy
confesser au conte amaury la trah-
yson que il mettoit sus a huon de la
mort de son filz Charlot. Sire dist
le duc Napmes : pas nay ouy q riens
ait confesse amaury pource que Hu-
on le hastia et pressa de si pres que le
loysir ne luy donna de ce faire. Al-
ors Charlemaigne se escria & dist.
Haa conte amaury bien scay de cer-
tain que oncques la trahyson ne pour-
ras pas et que alors & sans cause as-
este occis / car plus loyal q toy n-
fut iamais deu / Et ie scay certai-
nement que si tu l'eusses fait / que
tantost deuant moy tu t'eusses es-
fesse. Le Roy appella Huon et

luy dist que tost et incontint d'uy-
last hors de son royaume & que a
nusiour frains sen bannissoit / et q
iamais iour de sa vie n'g seul pied
de terre ne tievroit ne a bordelais
ne en acquitaine / & avec ce te deffes
pe si hardy ne soyas de iamaïs pl?
a Bordeaux aller / car par monsei-
gneur saint denis se ie scay que tu
y soyas ne & ouerses & se ie te puis
tenir ie te feray mourir de malice &
bontense mort / et ne scay home vi-
uant tant soit mon amy qui pour
toy me face requeste: q iamaïs l'ay-
me ne que plus deuant moy ie voye
Lors huon passa auant quant il eut
ainsi oüy parler le roy charlemai-
gne / si luy dist. Sire comment dōc
ques ne ay ie pas fait mon deuoir /
quant deuant vous et voz barons
ay desconfit et matte en champ de
bataille celsuy par qui tant de dou-
leur vous est aduenue / certes si ce
que vous dictes faictes: a dieu & a
tout le monde men plains / car de
plus grand tort ne fut iamaïs fait
a noll' home / mal auez recogneu
les gr's seruices que le noble duc
Benin mon pere vous a faitz / dōt
par ce monstre grand exemple a
tous voz nobles barons et cheua-
liers de auoir aduis comment diey
en auant se vouldront conduire &
sire en vous quant pour vostre
sente opinion mal fondee & contre
trestous les estatus royaux & em-
periaux vouslez ouurer / certes se
autre prince que vous me vouloit
faire ce tort que vous me voulez
faire / auant que a ceste chose faire

me vouldisse consentir: maint cha-
teau & mainte bonne ville en se-
roient destruits & mis en ruyne / et
maintes pauures gens destruits &
desheritez / & aussi maintz cheuali-
ers a la mort mis. Alors que le dit
huon parloit au roy / le duc Nap-
mes de Baniere moult pre se leua
contremont et dist / haa sire quelle
chose auez vous en pensee de faire
Ja auez deu que huon a fait son
deuoir: quant son champion a oul-
tre & mis a mort / assez vous pouez
penser que ce vient de nature diuine
quant n'g tel enfant a oultre &
mis a desconfiture n'g tel puiffāt
cheualier comme estoit le Conte
Amour. Sire se voulez faire ce q
vous dictes iamaïs ne moy ne hō-
me qui sire naura fiāce en vous:
et dirōt trestous loing & pres ceulx
qui de ceste eportation' oiront par-
ler: que en la fin de voz iours de-
uiendrez assotz. Huon qui la estoit
se retourna deuers les barons en
leur remonstrant que de ceste cho-
se tous ensemble vouldissent prier
le Roy Charlemaigne que de sup-
eust mercy / car tous y estoient te-
nuz a cause que il estoit lung des
douze pers. Alors tous les princes
et barons tenant huon de Borde-
aux par les mains: se vindrent ge-
ter a genoulx deuant l'empereur
Charlemaigne. Lors huon par-
la et dist. Sire puis que tant me
hapez comme vous dictes / ie vous
supplie que a la requeste de tous
ses barons qui icy sont vous me
vueilliez octroyer que a tousiours:

mais ie puisse demourer en mon pays sans ce que iamais Vertisse ne conuerse deuers Vous: en Vous requerant tres humblement que V moy ayez pitie & mercy.

Comment le roy Charles maigne enuoya Huon de borbeaulx pour faire Vng message en Babilonne a l'admiral Sandisse.

Quant le roy eut ouy parler Huon il lay deist/ Va oste toy de deuât mes yeulx: car quât il me souuient de mon filz Charlot que tu mas occis/ ie nay membre sur moy quil ne tremble de la grant hayne que iay sur toy: si deffendz a tous mes barons qui icy sont que iamais plus ne men partent / alors que le duc Naymes qui la estoit present eust ouy le Roy: qui sus Huon estoit si indigne / il pla hault et dist aux barons. Seigneurs qui icy estes assez auez Vous deu & ouy la grande destraison que le Roy Veult faire a l'ung de noz pers. Laquelle chose comme Vous scauez est cõtre droit & chose de nom souffrir: mais pource que certainement nous scauons quil est nostre droicturier seigneur il le nous conuient souffrir/ mais de ce iour en auant puis quil Veult Vser & faire choses qui contre raison & honneur iamais Vng seul iour ie ne Vueil estre avecques le roy: mais men iray sans plus reuenir ne estre en lieu/ ou telz exor

cions & destraissons soient faictes. Si men Vois en mon pays de Babilonne face le Roy dic en auant ce que bon luy semblera. Alors tous les princes barons & cheualiers qui la furent sen partirent avec le dit duc Naymes sans Vy seul mot dire au roy qui tout seul demoura en son palais. Quant le roy vit le departement du duc Naymes & des autres seigneurs & barons / il fut moult triste & desplaisant / & deist aux ieunes cheualiers qui la estoient demourer avec luy/ que moult luy denoit ennuyer quant son filz auoit este ainsi mort piteusement & dautre part il se deoit habandonner de ses barons qui tous lauoiert delaisse / si deist tout hault force mest/ de faire leur volũtez: & moult tenbrement cõmenca Charlemaigne a plorez/ & incontĩnẽt marcha auant apres eulx en escriant au duc Naymes & a ses barons/ qd ilz retournassent arriere & que fore luy estoit de faire et octroyer leur requeste: quelque serment quil eust fait Lors le duc Naymes & tous les barons sen retourneren au palais avec le roy/ leq̃l lassist sur Vy banc dore de fin or & les barons tout au tour de luy/ si cõmanda quon luy amenast Huon: le quel y Vint & se mist a genoulx deuât le roy et en luy disant moult humblement que pitie & mercy Voulsist auoir de luy Alors le roy le voyant Venu en sa presẽce luy dist: Huon puis q̃ Vers moy Veulx estre a: oĩe il conuient que facez ce que ie Vous ordõneray

Sire dist Huon pour ebeir a Vous il n'est amour d'hy chose en ce mō: de mortel que corps humain pūst porter que hardimēt n'osasse entreprendre / ne ia pour paour de mort ne le lairōpe a faire & fust a aller iusques a l'arbre sec / Boire iusques a la porte d'enfer combaire aux infernaux / comme fist le fort Hercules auant que a Vous ne fust accorde: Huon ce dist A Charles / ie cui: se que en pire lieu Vo' enuoyeray: car de quinze messagers qui de par moy y ont este enuoyez: men est pas reuenu Vng si te diray ou tu yras / puis que tu Veulx que de roy aye mercy il te conuient aller en la cite de Babilonne par deuant l'admiral Baudisse pour luy dire ce que te chargeray / & gardes que sur la Vie ne faces faulte / quant la seras venu tu monteras en son palais la ou tu attendras l'heure de son dīner & que tu le verras assis a table. Si conuient que tu soyes arme d'toutes armes l'espee nue au poig par tel si que le premier est le plus grant baron que tu verras men: ger a sa table / tu luy trencheras le chef quel quil soit / soit roy ou admiral / & apres ce il te conuient iāt faire que la belle Esclarmonde la fille a l'admiral Baudisse tu fian: cras et la baiseras trois fois en la presence de son pere & de tous ceulx qui la seront presens: car ie Ducil que tu saches que cest la plus belle pucelle que amour d'hy soit en Vie puis apres diras de par moy a l'admiral quil m'enuoye mille espreuiz

ers nul ours mil vianres tous en chaines et mil ieunes Barletz & mil le des plus belles pucelles de son royaume et avec ce conuient que tu me raportes Vne poignee de sa barbe et quatre de ses dents machelières. Haa sire dirent les barons bien desirez sa mort / quant de tel message faire luy encharges: Vous dictes la Verite ce dist le Roy / car se tant ne faitz que iape la barbe & les machelières sans quelque trō: perie ne mensonge iamais ne re: uient en france ne deuant moy ne te monstre: car ie te feroye pendre & trainer. Sire ce dist Huon mauez Vous ditz racompte ce que Voulez que ie face. Dux dist le roy Charles ma Volunte est telle: se Vers moy Veulx auoir paiz: sire ce dist Huon au plaisir de nostre seigneur ie feray & fourniray Vostre message ne ia pour paour de mort ie ne le lairay: Huon ce dist le roy se dieu Vo' fait ceste grace q̄ pūssiez retourner en france ie Vous deffes que si Hardy ne sopez d'aller a Bordeaux ne en nulles de Vos terres iusques a ce que ayez parle a moy: car se le cōtraire trouuoie sachez que ie Vous feroye d'malle mort mourir & pour ce ie Ducil q̄ seurete & bons hostages men baillez: sire ce dist Huon Beez cy dix de mes cheualiers / les q̄z ie Vo' baille en seurete aff. n̄ q̄ de moy sopez content si Vous prie par Vostre grace que me Ducillez octroyer q̄ avec moy pūisse mener les cheualiers que avecques moy amenay de Bordeaux iusques au

sainct sepulchre: le vous accorde
dist le roy iusques a la mer rouge
se tant vous apment. Sire ce dist
Huon de ce ie vous en remercie.
Alors Huon appresta son erre et se
mist a point pour fournir son voy-
ge.

Comment Huon de
Bordeaulx print conge
du Roy Charlemaigne
a des barons de France
et sen alla avecques le
son Abbe son oncle ius-
ques a Clugny.



Apres ce que le roy char-
lemaigne eut enchar-
ge a Huon de faire son
message / il fist venir
deuant luy Gerard le
frere de Huon: auquel il bailla la
terre a seigneurie de son frere Huon
iusques a ce quil soit reuenu de son
voyage a Huon qui son erre eut as-
preste sen vint deuers le roy char-
lemaigne et to? les barons prent
conge. Son oncle l'abbe de Clu-
gny luy dist que avecques luy sen
vouloit aller. Nisi furent douze che-
ualiers d'une compagnie de prives
et de barons qui deux iournees le
conuoierent. Et puis quant ce vit
au departir que ilz firent de la vil-
le de Troie en champagne le duc
Naymes print conge de Huon son
cousin. Si luy dona vng sommier
charge dor et le baissa au departir/
puis apres vint Gerard son frere
lequel print conge de Huon en le

baisant: mais sachez de Herite que
le baiser quil fist ressemble celui q
Iudas fist a nostre seigneur Iesu-
christ / qui moult cher luy fut ven-
dre comme cy apres pourrez ouyr/
ainsi sen departit le duc Naymes
et Gerard tenant le chemin vers
paris: Huon alabbe son oncle avec
leur compagnie narrestrent de
cheuaucher iusques a ce quilz arri-
uerent a l'abbaye de Clugny ou a
grand ioye furent receuz a bien ses-
fioyez: puis quant ce vint le lende-
main Huon sen partit / et print con-
ge de son oncle moult tendrement
plorant a luy pria chevement que
la duchesse sa mere eust pour recou-
mander: a Gerard son frere: laquel-
le chose l'abbe luy promist de faire
il donna a Huon au prendre conge
vng muset charge de telle monnoye
q alors couroit en France / si sen prit
et tint le chemin de Rome. A tāt
l'airrons a parler de Huon: si diras
dudit Naymes de banniere a de Ge-
rard qui sen retournerent a paris a
quant la firent / le noble Gerard
se mist deuant le noble charlemai-
gne en luy supplia q luy pleust de
le recevoir a hommage faisant et
releuer de luy la terre de Bordeaux
et les appartenances affin quil fust
en lestat et aduancement de l'ung
des peres: laqle chose le Duc nay-
mes ne veult consentir ne agreer a
dist au roy q pas ne seroit souffert
q Huon fust desherite / dont Gerard
fut molt dolēt: mais peu en chault
au duc naymes / car moult apnoit
Huon / ce neant moins que la reque

ste de Gerard touchant l'hommage de la terre de Bordeois et tous les appartenances ne luy fut point accordée: toute fois il print conge du roy et sen alla en bordeois ou il fut en grant ioye receu: mais quant la duchesse ne vit huon retourner el le eut grant dueil au cuer: si demanda a gerard la cause pourquoy son frere n'estoit retourne avec luy lors Gerard luy compta de point en point tout leur desflourbier et aduerture quilz auoient eu a du par tement de huon a la maniere de son voyage: dont la duchesse eueut tresgrant dueil et tel desplaisir qe le sen acoucha au liet malade ou el le gesit l'espace de .xxvij. iours: puis quant se vint au .xxx. elle rendit son ame a dieu/ dont moult grāt dueil en fut demene par la contree et la feist Gerard moult richement ensepueir et mettre en terre en leglise sainte Heuerin avec le Duc son mary: puis tantost apres Gerard se maria et print a femme la fille du duc Gibouart de Cecille: lequel estoit tant trastyre et si tresrueux tant que de plus mauuais on ne pouoit ouyr parler: son beau filz Gerard eut tost apins le mestier de son beau pere: car tellement mal mena la fille de Bordeaulx a le pays de tout qe pitie estoit douz le pauvre peuple regretter a pleurs a cris le duc Heuin a la duchesse sa femme en priant a nostre seigneur qe huon leur vouldist admeuer sain a saul/ a tant lairray a parler de Gerard: et de son beau pere gibouart a parle

rons de huon.

Comment huon vint a romme a se confessa au pere saint qe son oncle estoit et de son departement: a comme il vint a bradis ou il trouua son oncle guarin de saintomer: lequel pour la grāt amour quil auoit a huon passa la mer avec luy.

At cy deuant auez ouy comment huon se departit de son oncle l'abbé de Clugny et cheuaucha tant avec ces cheualiers quil auoit mene avec luy quilz arriuerent a romme: si se logerent en ung bon hostel: puis se leua huon bien matin acompagne de Euphard son bien familier a apine et des autres Cheualiers qui avec luy estoient venus a sen allerent ouyr la messe en leglise de sainte pierre: et quant la messe fut dicte a chatee le saint pere sailit hors de son oratoire/ huon luy vint au deuant et le salua moult humblement: le saint pere le regarda en luy demandant quil estoit ne dont il estoit ne: pere saint deist huon mon pere fut le duc Heuin de Bordeaulx: lequel est trespassé: lors le pere saint s'ap procha de huon si le embrassa en luy disant/ Mon beau nepneu vous sopez le bien venu/ ie vous prie que dire me vueillez comme le fait ma soeur la duchesse vostre mere ne quel ad uenture vous admeine par deca: pere saint deist huon ie vous prie qe par confession ie vous la puisse dire car grant besoing men'est/ Beau nepneu bien me pnaist vous ouyr.

d ii.

Alors le pere saint print Huon par la main si le mena en son oratoire & la Huon racompta à nostre saint pere tout ce que aduenü luy estoit depuis le iour & l'heure quil se estoit party de Bordeaux tant de ses aduentures cōme du Voyage qui luy estoit charge de faire de par le Roy. Charlemaigne a l'admiral Baudissse/Puis quant il eut tout dict a nostre saint pere/il luy requist par bon et penitence de ses pechez. Le saint pere luy respondit que autre penitence ne luy donneroit que celle que Charles luy auoit baillie:/& quelle estoit si grande quil nestoyt corps humain qui le peust souffrir ne osast pēser de faire/ lors luy bailla la nostre saint pere l'absolution de tous ses pechez:/ puis apres nostre saint pere amena Huon en son palais ou il le receut & festoya moult honnorablement & a grant ioye. Apres ce quilz eurent disne et quilz se furent deuisiez grant espace nostre saint pere a dit a Huon: Beau neveu le chemin quauiez a tenir/ si est qu'en aller vous fault au port a brābis:/ la trouueriez vous mon frere guarin de saint Omer vostre oncle:/ auquel je escripay vnes lettres affin que de vous ait cognoissance car ie scay de Verite que de vostre Venue il aura grant ioye: Il a la garde de la mer orientalle si vous adressera & fera desirer nef ou gallee telle que a vous est necessaire pour vous conduire et garder par tout ou bon vous semblera: Pere saint dist/Huon/de ce moult hum-

blement Vous remercie: Beau neveu dist le saint pere/ ceste nuyt de mourez avec moy. Pere saint tres humblement Vous prie que aller mien puisse:/ car moult desire de moy partir pour Voir mon oncle Guarin. Lors le pere saint voyant que son neveu auoit desire de soy partir il luy bailla ses lettres/ luy dist Beau neveu Vous me saluerez mon frere vostre oncle. Pere saint deist/Huon ie feray tout ce que manez commande. Lors le pere saint donna a Huon de moult grans riches presens et a tous ceulx qui avec luy estoient / il baissa son neveu au departir/Huon print conge de luy tout en plorant et se partit & se mist en la riuere du Tephre sur une moult riche nef/laquelle le pere saint luy auoit faict appareiller moult bien garnie de tout ce q̄ mestier luy estoit. A tant monta en la nef/il eut bon vent & tost fust a brābis:/mais ains quil fust la arrive/il plora maintes larmes & maint piteux regretz fist de ce que ainsi le conuenoit departir de son Pays:/ mais ses gens le reconfortoyent en luy disant mainte belle exemple pour le reconforter. Sire dist Guichard laissez vostre dueil estre/ car pour dueil faire ne vous pouez aduancer: il vous conuient tout mettre a la Volunte de nostre seigneur qui iamais ne oublie ceulx que il ayme/ monstrez vous homme nō pas enfant/ affin que nous qui sommes avecques vous puissions estre resiouys / car la douleur que vous

Voions faire nous fait tous trou-
bler. Seigneurs dist hūo puis que
ainsi est ie feray vostre Vouloir. et
tant exploict erent a Venir a Voile
qu'ilz arriuerent au port a brandis.
Quant la furent Venuz Huon &
les gens saillirent de la nef: puis fi-
rent tirer les destriers dehors. Si
choisirēt garin qui sur le port estoit
assis dedans Vne belle roche/laq̃le
le estoit tendue et parée dune tres-
belle tapisserie dessoubz la tapisse-
rie en Vne moult riche chaire estoit
Barin assis. Alors que huon le vit
ainsi assis/il le salua/cuidant que
sire fust du pays. Alors Barin le
regarda moult: si comuença a plo-
rer et dist a Huon/sire a moy nap-
partient que si grant honneur me
faciez: car au semblant & a la chere
q̃ ap Vene en Vous ma contrainct de
plorer: pource que tant bien ressem-
blez a Vn prince du Royaulme de
france qui ent a nom Huiū qui en
son temps fut duc sire de la cite de
bordeaulx / la grand amour quen
luy ap eue iadis ma contrainct de
plorer. Si Vous prie que dire me
vucillez de quel lieu Vous estes: ne
qui sont Voz parens & amys: car le
duc Huiū eut iadis espouse ma
sœur la duchesse adis: sire ce dist
huon puis que scauoir Voulez qui
ie suis a Vous le puis ie bien dire:
car le duc fut mon pere & la duchef-
se Adis fut ma mere: et sommes
deux freres dont ie suis laîsne & le
maîsne est demeneure a Bordeaulx
pour garder la terre & le pays.
Quāt garin eut entendu que hūo

estoit filz du duc Huiū de borde-
aulx la ioye que il eut nest nul qui
vous le sceust dire il embrassa hūo
de bordeaulx tout en plorant & luy
dist: mō cher nepueu vostre Venue
me est la plus grand ioye du mon-
de. Il se laissa cheoir par terre po^r
baiser huon aux piez: mais tout
soudain par le dit huon fut relene.
La ioye que eulx deux demene-
rēt fut si tresgrande que ceulx qui
la estoient sen esmerueillerent to^t.
Alors Barin demanda a Huon.
Beau nepueu quel aduenture vo^s
admaine par deca. Lors huon mot
apres autre luy racompta tout son
affaire et aussi la cause pourquoy
en ceste queste se estoit mis. Quāt
Barin eut entendu huon son nep-
ueu il comuença a larmoyer & po^r
reconforter son nepueu luy dist.
Beau nepueu la ou sont les grans
perilz gisent les grans honneurs
dieu vous apdera a acheuer & four-
nir ceste grand besongne tout est
possible a dieu & a homme mopen-
nant sa grace iamais l'homme ne
se doit esbahir pour les choses mon-
dains: alors huon bailla ses lettres
a son oncle Barin qui liement les
receut et leut tout au long le conte-
nu: puis quant il eut leu il dist a
Huon/beau nepueu: ia autre recō-
manbacion nest besoing q̃ de Venir
voir vostre chere par laq̃le apert q̃
estes tel que la lettre que le saint
pere ma enuoye & demōstre sachez
que bonne mēst vostre Venue et q̃
a bon port esles arriue: car ie vous
promet zloyaument que iayme bi:

ma femme & mes enfans: mais la grāt amour que iay en Vous pour l'amour de Vostre pere le duc Heuine la Duchesse Vostre mere qui estoit ma soeur/ie habandonneray tout pour Vous servir & accompagner de mon corps et de ma cheualce/sachez mon nepueu que iay trois bonnes gallees & trois grosses nefz batailleres/garnies et fournies de tout ce que il appartient en tel cas que ie meneray avecques Vo^s se besoing est/ne ia tant que la Dame soit au corps en Vous habandonneray & Vous ayderay a toutes Vos entreprinse conduire. Mon oncle ce dist Huon: de la grāt courtoisie que Vous me. offrez ie Vous en remercie. Alors Barin puint Huon par la main si l'admena en son chasteil la ou moult richement fut receu / la femme de Barin et quatre de ses enfans luy vindrent au deuant: Huon qui saige et courtoys estoit: vint vers la dame / si la baisa et les quatre enfans ses cousins/grand ioye demenerent en la salle/les tables furent mises/ si fassirent au souper Barin appella sa femme & luy dist. Dame sachez que ce ieune Bachelier que Vous voyez est mon nepueu & cousin germain de Vos enfans: lequel est icy venu a refuge pour auoir ayde et conseil de moy dunc voyage quil a entrepris / avec lequel moyenant la grace de nostre seigneur ie iray en ma personne pour luy ayder et conduire son fait/ si Vous prie & commande que tous noz affaires

ayez pour recommandez & de bien garder Vos enfans. Lors ce dist la dame tout en plorant: puis que Vostre plaisir est de ce faire / & aller Vous voulez avecques luy: Vostre plaisir soit le mien: mais mieulx ayinasse le retour que l'allee. A tāt se teurent iusques au lendemain que tous furent leuez. Barin qui grant vouloit auoit de servir et cōplaire a son nepueu / il fist aprestier et ordonner Vne nef moult grosse et belle: laquelle ilz garnirent de biscuyt/de vins/de chairs et de toutes autres viures: Elle fut garnie et ordonnee d'artillerie / telle comme il appartenoit/ si mirent dedans de leurs cheuals et armures / or et argent & toutes autres richesses aculx necessaires: puis vindrent cōge de la dame/laquelle moult tendrement laisserent plorant/si entrerent Huon et Barin dedans leur nef & tous leurs gens avecques eulx/ilz furent treize cheualiers & deux barletz quilz menerent avecques eulx pour eulx servir que oncques plus largement nen voulerent auoir.

¶ Comment le noble Huon de Bordeaux se departit de Brandis et Barin son oncle avec luy. Et cōment il vint en Jerusalem / & comment il se departit et vit es desers ou il trouua Gerasmes / et de leurs diuises.

Dant Huon & Guarin furent entrez dedans la nef ilz firent leuer les ancres & Voil les anagerent tât par nuit & par iour que ilz arriuerent saulue mêt au port a iasse. Quât la furent Venuz descê dirent de la nef / firent tirer les defriers hors puis môtèrent deff: si cheuaucherent tant q en celuy iour vindrêt au giste a rames puis le lendemain matin se partirent & vindrent



au giste en la sainte cite de Jerusalem la nuyt se reposerent. Et le lendemain allerent faire leur pelle rinage en leglise du saint Sepulchre: et la ou prirent moult deuotement messe en faisant leurs offrandes ainsi que a leur deuotion appar tenoit. Quant Huon se vit deuant le saint sepulchre / il se mist a nudz coustes et a nudz genoulx / et tout en plorant feist son oraison a nostre Seigneur en luy priant que de sa grace et pitié luy voulsist apder a condurpre son voyage / et que telle mêt puisse faire que a sauete pent retourner en France et auoir paiz et accord au roy Charlemaigne. Quant Huon, Guarin & tous les autres eurent faict leurs oraisons & quilz eurent fait leurs offrandes Huon et Guarin se reti-

rerent en vne petite chappelle qui est deffoubz le mont de Caluaire: ou est a present Godessroy de Bilson et Baudouyn son frere. Quât la furent entrez Huon apella tous ceulx que avec luy auoit admenez de France et leur dist / entre vous Seigneurs que pour lamour de moy auez laissez voz peres & voz meres femmes et enfans et delaissez voz terres & seigneuries de la courtoisie et amour que mauez monstre ie vous remercie / Desormais vo' en pouez aller et retourner en frâce / si me recomâdez a la bonne grace du Roy et des Barons: puis quant serez retourne a Bordeaux vous me recommanderez a la duchesse ma mere et aussi a Gerard mon frere et aux barons du pays.

d iii

Lors Guichars & tous les autres chevaliers tous ensemble se respon- dirent a Huon . Sire sachez que ia ne vo^r lairronspour mort ne pour Vie iusques a tant que Vous aponz conduyct iusques a la Mer rouge pour quelque aduventure quil nous en doibue auenir . Seigneurs dist Huon du grant seruice et courtoysie que me offrez Vous remercie . Alors Guarin qui la estoit present apella deux de ses seruiteurs & leur comanda quilz senretournassent Vers sa femme / a laquelle dissent quelle face bonne chere que bref se coyent la retournee / laquelle chose pceulx seruiteurs firent . Ilz sen retournerent si firent leur message / Quant Huon eut entendu son oncle qui se dispoisoit a demourer avec luy / il luy dist : mon oncle il nest ia mestier de Vous tât traualier : ais Vous conseille de retourner Vers Vostre femme et enfans . Sire deist Guarin : ia a dieu ne plaise que ia mais ie Vous laisse Vnseul iour tât que ayez fait retournee . Mon oncle dist Huon de ceste courtoysie que me faictes Vous remercie . A tant se partirent de la chappelle et Vinsrent en leur hostel / si se disnerent / puis apres monterent a cheual / si sen partirent de la sainte Cite de Jerusalem / et tant cheuaucherent par mons et par Vallées que ce dire Vous Vouloye ne racompter toutes les aduentures quilz trouuerēt trop longuement y pourroye mettre a le Vous dire / mais sachez comme la Vraye hystoire se resmoigne

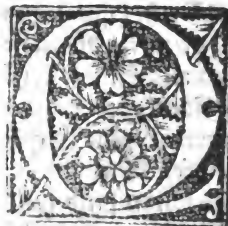
quilz eurent de grandes souffretez / car ilz passerent desers ou peu trouuerent a menger / dont Huon fut moult dolēt pour lamour de ceulx qui avec luy estoient . Si commenca a plover et a regretter son Pays en disant / las noble Roy de france bien grant tort et grant peche auez fait / quant ainsi mauiez dechasse et menueoyez en estranges contrees affin dabieger mes iours . Je prie a Dieu que le pardon Vous en face . Alors Guarin et les autres barons qui la estoient le reconforterent en luy disant . Haa sire pour nous ne soyez esbaly / dieu est tout puissant de nous ayder et secourir / ne iamaisne fault a ceulx qui layment . Lors se meirent en chemin parmy les forestz / tāt que de loing ilz choyfirent Vng petit bocquet / deuant lequel droit alencontre estoit assis Vng ancien preuſhomme / lequel auoit la barbe blanche gisant sur la poitrine et ses cheueulx sur ses espaulles espars . Quant Huon leut apperceu il tira ceste part & salua le preuſhomme de Dieu et de la Vierge Marie / et sūz leua les yeulx contremont et regarda Huon en soy donnant grant merueille pource que grant temps auoit este quil nauoit veu homme a qui il eust ouy parler de dieu . Puis de reschef regarda Huon au Visage et commença moult fort a plover . Alors le preuſhomme saduanca . Si happa Huon par la iambe laquelle il baïsa plus de Vingt foyz . Amp se deist Huon ie Vous prie que me di-

des pourquoy demenez tel ducil:
Sire ce dist le preudhomme/trente
ans y a passez que ie fus icy demou
rant ains que iaye deu hōme croy
ant en dieu/et pais quant bien vo
ay regarde en la chere /il mest re
membre de Vng prince que iadis ie
vis en france qui auoit nom le duc
Heuin de Bordeaulx /pour Dieu
fire ie vous prie que dire me Vucil:
lez se onc le Vescies ne congneustes
ie vous prie que ne le me/Vucillez
cel. Ains ce dist huon:mais vous
prie que dire me Vucillez qui vous
estes ne de quelz gens/ne de quelle
terre vous fusies ne. Sire ce deist
le preudhomme vous parlez pour
neant: car premierement me direz q
vous estes tie que icy vous amai
ne: Ains ce deist huon puis quil
vous plaist le scauoir ie le vous di
ray /ors huon sans plus attendre
luy et ses gens descendirent des de
striers /lesquelz ilz atacherent aux
arbres: Quant huon fut descendu
il se vit asseoir empres du preudhō
me: puis il dist /ains puis q sca
uoir Vucillez mon estre ie le vous di
ray. Sachez de Verite que ie suis ne
de la cite de Bordeaulx et suis filz
du duc Heuin/ alors huon luy ra
compta mot a mot luy apres autre
tout son affaire comment il vint en
france/ a de la mort de Charlot filz
audict empereur Charlemaigne q
comme il desconfit le traystre con
te amaury: puis luy racompta tout
au long comment l'empereur char
lemaigne l'auoit dechasse et banny
du noble roy ausme de france et du

message q luy auoit charge de fai
re a la dimital gaudisse: certes ains
de ce que icy ay compte ie ne vous
mens de mot: ains vous ay dit Ver
rite. Quant le preudhōme eut ain
si huon ouy parler /il commença
moult fort a ploier. Sire ce dist hu
on: puis que tāt vous plaist a ouyr
a scauoir de ma douleur/le duc He
uin mon pere est du ciecle deffine/
Ma mere est encor viuante a Vn fre
re que iay laisse avec elle/lequel est
moult bellet gent. Et pource que
auez ouy mes grandes affaires: ie
vous prie que aucun bon cōseil me
Vucillez donner / Or vous prie fil
vous vient a plaisir que dire vous
me Vucillez qui vous estes / ne de
quelle terre vous fusies ne/ ne qui
vous a icy endroit faict venir. Si
re ce deist le preudhomme/ de Veri
te sachez que ie fuz ne a Bironuille
et frere suis au bon Preuost nōme
Gupre pour le temps que ien par
tis esloie Vng ieune cheualier qui
alloie cherchant les iouffes et les
tournois/et tant que Vng iour ad
uint que en Vng tournay qui se fist
en la bome Ville de poitiers ie oc
cis Vng cheualier de moult noble
extraction: pourquoy ie fuz banny
a dechasse de france/ mais mon fre
re le preuost fist sa requeste au duc
Heuin vostre pere en luy priāt que
Vers Charlemaigne me feist ma
paiz/le duc Heuin alla a sa requē
ste et pierce et de plusieurs autres
bardes parla au roy et fist tant que
ma paiz fut faicte et ma terre me
fut rēdue parmy se que ie proins.

Venir adorer le saint sepulchre pour
prier a dieu quil eust pitie du cheua
lier occis & que mes pechez me Vou
fist parbonner ainsi & par ceste ma
niere me depty du pays : puis quat
ieuz acöply mon Voyage ie me mis
au retour mais ainsi cöme ie me
partis de Jerusalem et tins le cha
min dacre en passant par Vng bois
qui est entre Jerusalem et naplou
se me saillirent au deu ät dix sarra
zins lesquelz me prinbrent & admes
nerent en la cite de Babilonne ou
ie fus en prison dix ans accomplis
ou iay souffert moult de pauurete
et de misere : mais nostre seigneur
qui iamais ne fault a ceulx qui le
seruent et qui en luy ont fiance me
fist ceste grace que par le moyen de
Vne noble pucelle laquelle me geta
hors de prison par nuyt si men suis
icy asuy en cestuy boys la ou iay es
te le space de trente ans que oucqs
depuis que ie y suis entre ne Vy ne
ouy parler homme qui creust en ie
suschrist ainsi Vous ay dit et cöpte
tout mon affaire : alors que Huon
eust ouy parler le cheualier il eust
moult grant ioye et lpeffe : si lein
brassa & luy deist que par plusieurs
föys auoit deu plover Supre son
frere le preuost leql Vous regrettoit
moult au departir que ie fis de Bor
deaux ie luy baillay toute ma ter
re a gouverner : or Vous prie mon
cher amp que dire me Veuillez Vo
tre nom : Sire deist il iay a nom Ge
rasmes si Vous prie sire que pareil
lement dire me Veuillez Vostre nö/
Gerasmes deist il iay nom Huon

et mon maisne frere Gerard. Or
me dictes dequoy auez icy si long
temps Vescu ne de quelz Viures.
Sire ce deist le Vieil Gerasmes ie
nay menge autre chose sinon raci
nes darbres et le fruit que ie trou
uay au boys : alors Huon deman
da a Gerasmes se point ne scauoit
le langage sarrazin : ouy ce deist il
mieuyl ou aussi bien que nul sarr
zin du pays & si nyla lieu ne contree
ou bien ne sache aller.



Dant Huon eut
ouy parler Ge
rasmes et que
bien leust en
quis de son es
lire il luy des
manda de res
chef se point il
scautoit aller en Babilonne ouy ce
dist Gerasmes par deux chemins
dont par le plus seur ya quarante
iournees et par lautre nen ya que
quinze : mais ie ne Vous conseille
rope pas daller le plus court pour
ce quil conuiendroir passer Vn bois
qui a de long seize lieues : mais tāt
est plain de faerie et choses estran
ges que pen de gens y passent & ny
sont perdus ou arrestez pource q
la dedans demeure Vng roy Dbe
ron se face il na que trois piedz de
hauteur il est tout bossu : mais il
a Vn Visage angelique que il nest
homme mortel qui le Vöye & plai
sir ne prengne a le regarder tant a
beau Viaire ia si tost ne ferez en
tre au boys si par la Voulez passer

que il ne trouue maniere de parler
a vous & se ainsi est que p parlez p:
ou estes a tousiours sans iamais
plus reuenir ne il ne sera en vous
que se par ce boys passez soit de l'og
ou de trauers vous le trouverez
tousiours au deuant de vous et
vous sera impossible que eschapez
nullement que ne parlez a luy: car
les parolles sont tant plaisantes a
ouyr quil n'est homme mortel qui
de luy se puisse eschaper. Et se cho
se est que il voye que nullement
ne vueillez parler a luy. Il sera
moult trouble enuers vous: car
ains que du bois soyez party vous
fera pleuuoir denter gresiter & fai
re si tresmerueilleux orages ton
noirres et esclers que aduis vous
sera que le monde doine finir puis
vous sera aduis que par deuant
vous verrez vne grande riuierre
courante/noire et parfonde a grāt
merueille: mais sachez sire que biē
p pourrez aller sans mouiller les
piez de vostre cheual / car ce n'est
que fantosme & enchanemens que
le nain vous fera pour vous cuidoier
auoir avec luy & se chose est que biē
tenez propos en vous de nom par
ler a luy bien pourrez eschapper:
mais pour petit escheuer ie vous
conseille que prenez le long chemin
car aduis m'est que de luy ne pour
rez eschaper: et par aisi a tousiours
mais seriez perdu. Quant Huon
eut entendu Berasmes il sen don
na grant merueille de ce quiluy ra
comptoit. Si eut en luy grant de
sir de veoir ce nain & les estranges

aduentures qui dedans ce bois es
toient si deist a Berasmes que ia
pour paour de mort il ny fairoit a
passer puis q en quinze iours pour
roit estre en Babilonne. Et que
mieulx valloit delaisser le l'og che
min: car bien pourroit estre si le
grant alloit / il y pourroit trouuer
plus dauentures: & puis que aduer
ty estoit que pour soy taire il pour
roit abieger son voyage et dist a
Berasmes que pour chose que ad
uenir luy doine quil passera par le
bois a quelque fin que venir en doi
ue. Sire ce dist Berasmes vous se
rez vostre plaisir / car quelque che
min que vous voudriez tenir ce ne
sera pas sans moy ie vous menez
ray iusques en Babilonne deuers
l'admiral Baudisse: lequel ie co
gnois assez. Quant la serons ve
nus vous verrez vne damoyelle
comme iay ouy dire la plus belle
qui soit iusques en ynde la maiour
la plus douce et la plus courtoise
qui oncques nasquit de mere et est
celle que vous querez elle est fille
a l'admiral Baudisse.

¶ Comment Bera
mes se partit du boys
auecques Huon Ba
rin et tous les autres
& vindrent en vn bois
anquel ilz trouuerent
le Roy Oberon / leq
les coniuera que a luy
voulussent parler.

Quant hu
on eut entē:
du Beras-
mes que sa
Volunte estoit de sen
Venir avecques luy
il en fut moult ioy-
eux: si le remercia de
la grande courtopse
et seruice quil luy of-
froit a faire il luy fist
bailler ung bon de-
strier sur lequel il mō-
ta. Puis se mirent a
chemin et tant che-
uaucherēt ensemble
tous treize de une cō-
pagnie quilz arrivē-
rent et entrerent de-



Dans le boys du roy Oberon. Hu-
on qui tant las a tranaille estoit de
faim et de chateur/ lequel avec sa
compagnie auoient este deuy iours
sans menger de pain: fust si foible
que plus auant ne peut aller: et cō-
menca moult piteusement a lar-
moyer et a soy cōplandre du grāt
toit que luy faisoit ledit empereur
Charlemagne: mais garin et ge-
rasmes le reconforterent et eurent
grand pitie de luy: car bien scaui-
ent que pour sa ieunesse la famine
le pressoit plus fort que ceulx qui
estoit daage: si le menerent a des-
cendirent soubs ung chesne affin
que la entour ilz peussent chercher
tant quilz eussent trouue aucun
fruyt pour luy donner a menger: &
aussi pour eulx mesmes: si offerent
les bodes a leurs cheuaulx pour

paistre de lherbe quil a estoit belle
et grande/ droit ainsi que la estoit
dessoûz l'arbre dessusdit deuissant
le nain face sen vint cheuauchant
par le bois: & estoit vestu dune rob-
be si tres riche que merueilles se-
roit de le raconter pour la gran-
de et merueilleuse richesse qui des-
sus estoit/ car tant y auoit de pier-
res precieuses que la grand clarte
quelles gettoient estoit pareille au
soleil quant il luy si bien cler. Et
avec ce portoit ung moult bel arc
en son poing tant riche, quon ne le
scauroit estimer tant estoit. Hsl et
la fleche quil portoit estoit de telle
sorte & maniere quil nestoit beste
au monde qui vouldist souhaiter
que a icelle fleche elle ne arrestast:
si eut a son col ung riche cor lequel
estoit pendu a deuy riches bēdes de

fin. De cor estoit si riche et si bel
 que n'est nul qui onc deist le pa-
 ris/et lauoient fait les faees en lis-
 le chifanpe et furent quatre a le
 faire/dont l'une donna Vng tel don
 auoie que celluy qui loiroit reten-
 ir et sonner / que sil estoit malade
 de la plus grande maladie du mon-
 de/si feroit il tantost sain et guar-
 y et auoit nom ceste face Glouande
 Et l'autre face qui se nommoit tra-
 fump donna encores Vng aultre
 bandon/car celui qui oiroit le cor
 sonner/sil estoit en la plus grande
 famine du monde si seroit il rem-
 ply astant que sil eust menge de
 tous les biens que on pourroit sou-
 haier / et par cistement seroit rassas-
 sie astant de boire: que sil auoit beu
 des meilleurs vins du monde. L'aut-
 re face qui se nommoit Margalie
 y donna encores Vng plus beau dā
 car celui qui le Cor oiroit sonner
 tant fust il pauvre ne malade: Vne
 si grande l'effe luy viendroyt au
 cuer/ quil conuendroyt quil dan-
 sasse et que il chantast. La quatre
 faee qui auoit nom l'empatriy luy
 donna tel don/que on pourroit ouyr
 sonner le Cor de cent iournees de
 loy/au cas quil vienne a plaisir de
 celui qui le sōne soit loing ou pres:
 Quant le Roy Dberon qui bien sca-
 uoit et auoit beu les quatorze com-
 pagnons ensemble/mist le cor a sa
 bouche et luy fist getter Vng si me-
 loieuz son/que les quatorze com-
 pagnons qui deffoubz l'arbre esto-
 y eurent si parfaite l'effe au cuer
 que de sa ioye quilz eurent se leuerēt

tous et se pinbrent a dāser a chā-
 ter. Haa dieu deist Huon que nous
 est il aduenu/aduis me si que som-
 mes en paradis:maintenant ne me
 pouoye soubstenir pour la grand
 faim et soif que iauoye/et ore ne sēs
 ne faim ne soif:ne scay qui nous est
 aduenu ne dont ce peult Venir. Si-
 ce ce deist Berasmes:sachez de Ve-
 rite que cest le nain bossu: Lequel
 Vous Verrez tantost passer par de-
 uant Vous et ne demourera gueres
 si Vous prie que tant que doubtez
 destre perdu que Vng seul mot ne
 partez a luy: se auer luy ne Voulez
 demourer. Berasmes deist Huon
 de ce napez quelque doute. Droit
 en ce point que ainsi parloient: ce
 nain bossu commēca moult hault
 a crier et deist. Mes quatorze hom-
 mes qui passez par mon boys Dieu
 Vous Butelle garder: ie Vous prie
 que Vng peu partiez a moy: ie Vous
 conieure de par le dieu tout puissāt
 sur crespine et baptesme que auez res-
 ceu et sur tout ce que Dieu fist onc
 que Vous me respondiez.

¶ Cōment le roy Dberon fust
 moult dolent et courrouce de ce
 que Huon ne Vouloit parler a
 luy. Et des grandes paours qē
 feist a Huon et a ceulx de sa cō-
 paignie.

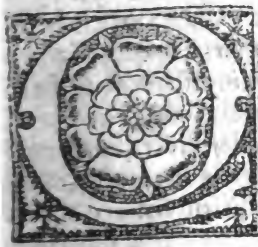
A Lors que Huon et tous ses
 compagnons ouyrent parler
 le nain ilz monterent a cheual bien
 hastiuement et si seufuyrent tant cō-
 me ilz peurent sans sōner mot. Et
 le nain voyant quilz sen alloient

a luy ne voulurent respōdre il fut moult dolent et courrouce/il meist l'ung de ses doigtz sur le cor/lois en commenca a sortir Vng Vent & Vne tempeste si grande & si horrible quil ny auoit arbre aud boys quil ne se desrachast et cheust par terre/puis Vint Vne pluye & Vne gresle si grande & si horrible quil sembloit a Veoir que le ciel et la terre se combattissent ensemble et que le monde se deust finer. Mesmement les bestes du boys commencerent a crier et a braire et les oyseaulx de l'air cheoient mors par le bois pour la grande paour quilz eurent : & nest homme au monde qui ce eust veu quil neust eu paour et hyueur/a puis apres leur apparut deuant en l'oye Vne grande et merueilleuse riuere qui plus tost alloit courant que oyseau qui volloit en l'air : laquelle riuere estoit tant noire et tant perilleuse q pour le grāt bruyt quelle demenoit on leust bien peu ouyr de dix lieues loing / las ce deist Huon bien voy que a ce coup sommes perdus et periz / ne ia dicy ne pourrons eschapper se dieu na pitie de nous : moult me repens quant onc ie entray en ce boys / mieulx apmisse moy auoir lors Vng an de long que icy estre venu : Dire ce deist Gerasmes ne vous esbahyssez en riens : Car toute ceste chose fait le nain bossu Par Dieu ce deist Huon il est expedient que nous descendons ius des destriers : car aduis meist que dicy ne pouons eschapper & que tous sommes periz : alors guarin & les au

tres compagnons furent moult esmerueillez et eurent grant paour / ha Gerasmes ce dist Huon / bien mauez dit que grant peril estoit a passer le bois : moult me repens que ne vous ay creu. Si regarderēt alors tous ensemble de l'autre part de la riuere Vng moult bel et riche chastel lequel estoit aduironne de quatre grosses tours batailleres / dont sus chascune tour y paroit auoir Vng clocher tout dore de fin or lequel moult longuement regarderent / mais pas neurent costoye la riuere le trait dung arcquāt plus ne veirent le Chastel et ne sceurent quil fut deuenu / car au lieu ou ilz lanoyent veu ny auoit quelque aparance que oncques y eust eu chastel ne tour / dont Huon et ses compagnons furent esbahys. Huon ce dist Gerasmes de tout ce que voyez ne vous esbahyssez / car tout ce fait le nain bossu pour vous engager mais il ne vous peult greuer pour tant que mot ne dictes non pour tant auant que de luy eschapions : nous fera encor bien esbahys : car tantost viendra apres vous comme hors du sens du grant courroux quil a / pour ce q a luy ne auez voulu parler : mais ie vous prie pour Dieu que riens ne vous effraye / ains cheuanchez seurement et vous gardez sur toutes riens que Vng seul mot ne luy respōdez. Dire ce deist Huon / de ce n'ayez quelque doute / Car iaymeroye mieulx le veoir creuer que Vng tout sen mot d'aymer parler a luy. Ainsi sen aller

rent tout deuant eulx en tranersât
la riuere; mais au passer que ilz fi-
rent ne trouuerent point de auue ne
autre chose car les greuaist en tiès
cheueu ch'erent tant quilz eurent
bien chemine cinquiesmes. Seign'rs
ce dist huon / bien deuons regradier
nostre seigneur quant ainfi s'omes
eschapez de ce nain bossu qui ainfi
nous a cuide deceuoir / car oncques
iour de ma vie neuz plus grande
paour dieu le buaille confondre / ai
si sen alloient nos gens deuisans
long a l'autre du petit nain qui tât
dennuy leur auoit fait.

Comment le roy Obero
pour suyuit iat huon de bor
deau le quil le contraignit d
parler a luy.



Dant Geras-
mes entendit
les barons qui
du nain cridoi-
ent estre escha-
pez il commen-
ca a soubzrire
et leur dist: sei-

gn'rs ne vous vantez encores q
sans hors de scs dangers / car ie cui
de par assez tost le pourriez deoir.
Et aussi tost come Gerasme leur
ce dit / ilz virent deuant eulx
un petit pont: sur lequel ilz de-
uoient passer: & virent le nain qui
d'autre part estoit huon le dit pre-
mier & dist. Vray dieu ie voy deuât
moy ce dyable qui tant de manys
nous a fait. Obero luy et luy

dist d'assal tu me inuies sans cau-
se / car oncques iour de ma vie ie ne
fuz ennemy ne mauuais / ains suis
homme comme ung autre: mais
encores vous conuie par la puissa-
ce diuine que a moy parlez. Lors ge-
rasmes l'escria et dist. Seigneurs
pour dieu laissons estre ce nain sans
luy. Ung seul mot respondre: car
pour le beau langage qui en luy
est nous pourroit tous deceuoir cō
me il a fait maint autre: dont pitie
est que tant a descu. Alors broches
rent les destriers et se mirent a che-
miner tant quilz peurent / et delais-
serent le nain tout seul moult do-
lent et courrouce / de ce que a luy
nauoient daigne parler. Il print
sen cor et le mist a sa bouche: si co-
menca a sonner. Quant huon et
ceulx de sa compagnie le ouyrent:
ilz neurent pouoir de plus aller a-
uant: ains commencerent a chan-
ter tous: & Obero se deuenoit
moult et dist: ces gens qui icy de-
uant sen vont sont moult folz et
pultrecuidez quant pour quelque
salut que ie leur aye fait ne mont
daigne respondre: mais par celsuy
dieu qui me fist ains quilz mescha-
pent ie leur vendray cher ma parol
le quilz me ont tenu et ressus: & de-
rechepuint son cor / duquel il frapa
par trois coups sur son arc: puis a-
pres ainsi que par maltalet l'escria
a haulte voix et dist. Nous mes
hommes ie vous fais commander:
ment que tantost venez a moy par-
ler. Alors vindrent la pins de qua-
tre cens hommes armez et cheueu

chant parmy le bois ilz vindrent a
 Oberon et luy demanderent quel
 le chose il luy plaisoit ne à pouuoit
 estre celuy qui ainsi lauoit trouble
 Seigneur ce dist Oberon ie le vous
 diray: mais moult me griesue quāt
 il conuient que le vous dye et me
 desplaist que par mon conseil ilz
 Beussent ouurer parmy ce bois pas
 sent. viiii. cheualiers / lesquelz nōt
 daigne parler a moy: mais affin à
 de moy ne se gabent ie leur feray
 le reffus quilz mon fait cherement
 comparer/allez hastiement apres
 eulx si les faictes trestous mourir
 sans vng en espargner / Alors se
 mist auant lung de ses cheualiers
 et dist / pour dieu sire ayez pitie de
 eulx certes dist Oberon mon hon
 neur sauue / ne le pourroye faire
 quāt a moy nōt daigne parler. Si
 re dist gloriāt pour dieu ne faictes
 pas ce que vous dictes: mais ou
 urez par mon conseil & vous ferez
 bien puis apres pourrez faire a vo
 stre volonte/ie vous conseilie que
 encore vne fois allez apres eulx et
 se chose est quilz ne Beussent ou dai
 gnent parler a vous: alors auez
 cause & raison den faire a vostre
 plaisir. et iamais plus ne vous en
 prieray & si ce ne font / nous les p
 rons tous incontinent occire et de
 trencher & ne faictes quelque don
 te que quāt ilz vo⁹ verront si bief
 retour arriere ilz aurōt grātpaour
 Amp ce dist Oberon ie feray ce à
 mauez dit / & huon & ses cōpagnons
 cheuaucherent grant alleure / Se
 rasmes ce dist huon nous auōs in

bien estoigne cinq lieues le nain/
 mais oncques iour de ma vie ne
 vy plus belle creature / car qui biē
 le regarde il nest nulz qui oncques
 dist de plus bel quil est a veoir si
 me donne grāt merueille comme
 il sct ainsi parler de dieu: se cestoit
 vng ennemy denfer & il parlast de
 dieu si luy deueroit on respondre / &
 ne mest point aduis que vne crea
 ture ainsi formie eust pouoir ne vo
 lunte de nous mal faire/car ie cui
 de que enco ne a il pas laage de lq
 ans. Sire ce dist gerasmes si petit
 que vous le vez & que vous tenez
 pour enfant il nasquit pl⁹ de quarā
 te ans auāt que dieu fust ne / Se
 rasmes ce dist huon il ne mē chault
 combiē il ait daage / mais si encore
 reuient meschoir me il se puisse ma
 parolle luy est teue ie vo⁹ prie que
 mal gre ne men sachez ainsi com
 me de ce se deuisoient & que bien eu
 rent chemine quinze iours. Oberon
 cest mis deuant eulx en leur demā
 dant se aduisez nestoient encores
 luy respondre/mais touteffois dist
 il encore vous viens saluer de par
 celuy dieu qui nous fist & forma &
 vous coniuire par la puissance quil
 ma donnee que a moy vueillez par
 ler: car pour fōz vo⁹ tiens se ainsi
 cuidez passer mon bois sans ce que
 a moy daignez pler/mais bien vo⁹
 dy à nō plus me pouez eschaper que
 vñ boeuf qui monteroit es nues/
 se ce nest mon plaisir. Haa Huon
 dist il ie. ognuois assez & scay ou tu
 Beulx aller ne que tu vas querāt
 & de tō fait scay du tout a parler/

car tu occis **Charlot** & puis de son
fils **Amant** et si scay le message
que **Charles** maigne ta en charge a
faire a la **miral** **Baniffie**: laquel
deist impossible a faire sans mon
apbe ne sans moy ne pourras four
uir ton affaire: parles a moy & ie te
feray tel courtoisie / que ie te feray
venir a ton entrepañse / laquelle
te est impossible sans moy: puis q̃t
m'arras acheue ton message: ie te
reneneray en france a sauue te bñ
scay que ce que tu as tant demoure
a parler a moy: s'acste par **Berats**
mes & **Breillard** qui est la avec toy
huon garde toy de plus aller **Ing**
pas auant / car assez scay que plus
de trois iours ya passez que tu ne
menngas chose que gueres te prof
fitaist / Je croire me **Beuf** assez en
arras & de telz metz que scauras
souhaiter / ne ia si tost nauras dis
ne que conge ne te donne / sit te diēt
a plaisir de ce ne faitz quelque dou
te: **Hire** ce dist huon bien puiffiez
Bons venir: huon dist **Oberon**: le
sunt que maintenant mas fait te
fira guer bonne / saches que oncqs
ne fery salut qui plus te fust proffi
table si en dois dieu remercier qui
oste grant grace ta fait.

Des grandes merueilles que
le roy **Oberon** racompta a huon
de **Bordecaule** & des choses qui
fist.

Quant huon eut entendu
Oberon il sen donna mer
ueilles & luy demanda se
verite pouoit estre de ce quil luy di
foit / ouy dist **Oberon** de ce ne fais

quelque doute. **Hire** ce deist huon
moult mesmerueille pourquoy ne
a quelle cause nous auiez ainsi tant
pourfuiuis / huon ce dist **Oberon**:
saches que de moy estes moult ay
me & chery pour la grand loyaulte
qui est en toy: & pource te ay me na
turellement / et si scauoir **Beuf** q̃
ie suis: ie le te diray / verite est que
Julius cesar mengendra en la da
me de fille celee / laquelle fut iadis
fort aymee du bel florimont **Dal**
banie: mais pource que florimont
qui alors estoit ieune auoit vne me
re qui fist tant quelle veit ma me
re et florimont ensemble en **Ing**
lieu solitaire sur la marine: dont
quant ma mere apperceut que par
la mere de florimont estoit **Beuf**:
ue elle se departit & delassa a grās
pleurs et lamentations florimont
son amy qui oncques depuis ne le
veit & sen retourna en son pays de
fille celee que a present se nomme
Chifalonnie ou elle se maria des
puis et eut **Ing** fils qui en son tēps
apres fut roy degipte qui se nom
ma **Reptanabus** & fut celuy quon
dit qui engendra **Alepbāre** le grāt
qui depuis le fist mourir puis grāt
temps apres enuiron sept cens ans
Cesar passa la mer quāt il alla en
Thessallie ou il combatit le grant
Pompee il passa par **Chifalonnie**:
auquel lieu ma mere le festoya: il
sen amoura d'elle: pource quelle luy
dist quil desconfiroit **Pompee** com
me il fist et ainsi tay dit qui fut mē
pere si saches que a ma naissance y
eut maint noble prince et maint

Baron de saert amainte noble fait
qui ma mere vindrent Deoir en sa
gesne / dont entre les autres en y
eut Vne qui se troubla pour ce quil
luy sembloit quelle mauoit pas es-
te apellee ainsi comme les autres
quant ce vint que ie nasquistz; par-
quoy elle me donna Vng don tel
que ie te comptetay / Elle me don-
na tel dō que depuis que ie auroye
passe trois ans ie ne croistroye pl^{us}
ainsi que a present me peulx Deoir
a quant elle Veit que par sa parol-
le elle mauoit ainsi atourne elle se
repentit a me Voulut recompenser
en autre maniere / car elle me fist
ce don que ie seroye le plus bel que
onc nature formast / comme pareil
lemēt tu Vois. Vne autre face qui
se nomma Transfine; me fist mi-
euil; car elle me fist tel dō que tout
ce que homme pourroit scauoir ne
penser ie le scauroys quelque chose
quil feroit fust bien fust mal et
la tierce face pour moy mieulx fai-
re et pour plus complaire a ma me-
re elle me fist tel don quil nest au-
iourdhuy si loingtaine marche se
ie ny Vouloye souhaiter que inco-
ntinent ny soy / a autant de gens
que ie y Vueil auoir a encores plus
car se incontinent Vueil auoir fait
Vng chasteil ou Vng palais tel que
auoir le Boulbray; incontinent se-
ra fait / et aussi tost deffait se ainsi
le Vueil et quelque viande a Vins
que ie Vueil auoir ie lay sans plus
arrester: a saichez que ie suis sei-
gneur et Roy de Monmurjou il
peut le; auoir quatre cens lieues.

dicq; mais ia si tost ne scautroye des-
siner dy estre que incontinent ny
soye. Huon saichez de Verite que
que a bon port estes arrivez / ie scay
bien que grant besoing as de men-
ger; car trois iours ya que tō saoul
ne mengeas / mais assez ten feray
auoir / ie te demande se cy en ceste
praetrie en Veulx auoir ou en Pa-
lais / ou en felle commande ou a-
uoir le Boulbras dis le. moy tu en
auras assez toy et tes gens.

Sire dist Huon ie Vueil Vostre
Vouloir faire du tout en tout sans
y riens plus penser ne Vouloir al-
ler au contraire / Huon sachez que
encores ne tay pas compte le don
que a ma naissance me fist la qua-
te face: car tel don me donna que
aujourdhuy nest Dyseau ne Be-
ste si cruelle que si auoir la Veulx
que a ma main ne la puisse pren-
dre / et avec ce elle me donna tel dō
que iamais plus Vueil ie ne seray
que tu me Vois.

Et quant de ce Siecle Boulbray
partir mon siege est en Paradis a-
pareille / Car bien scay que toutes
choses Lreez en ce monde mortel
conuient finir. Sire dist Huon qui
tel don a il le doit garder. Huon
dist Oberon bien fus cōseille quāt
a moy parlas: ne oncques si belle
adventure ne taurint. Or me dis
par ta foy se icy Veulx manger ne
quelle viande tu Veulx auoir ne
quel Vin tu Veulx boire; sire ce dist
Huon / mais que iape bien a men-
ger, peu me chault ou ne que lla.

biens & mais que moy & mes gens
 soyons remplis et ostenz hors de fa-
 mine: Quant Oberon l'ouyt il co-
 mence a rire et leur dist/assez vo-
 us en ce pre: Car ce que ie faitz
 est tout par nostre seigneur: en ce
 ne faictes quelque doute: Alors
 Oberon commença a souhailer
 et tost apres deist a Huon et a ses
 gens que hastiuement se leuassent.
 Laquelle chose ilz firent incontinen-
 t puis regarderent deuant eulx: et
 choyrent Vng palais bel et riche
 garny de chambres et de salles ten-
 dues & enuictinees de riches draps
 de soye battu en or. Et en la salle
 auoit Tables chargees de diuers
 mets. Quant Huon & ses gens vi-
 rent le riche Palais deuant eulx
 ilz sen donnerent grans merueilles
 Oberon print Huon par la main &
 le feist monter aront: puis quant
 au palais furent venus ilz trouue-
 rent les seruiteurs qui au deuant
 deulx leurs apporterent les bacins
 des herbes & garnis autour des pier-
 res precieuses: si donnerent a Hu-
 on a sauer: puis s'assirent a table/
 laquelle estoit garnie de viures aus-
 si bien que corps d'homme pourroit
 souhailer. Oberon s'assit au chef
 de la table & fut Vng riche banc de por-
 celeyn garny de pierres preci-
 euses/lequel auoit telle vertu par
 le don des faees que il n'est nul tât
 soit subtil que se aucunement vou-
 loit empoisonner celluy qui sur le
 siege seroit assis. La si tost ne s'ap-
 prochoit pour ce faire que incont-
 inent ne mourust le roy Oberon

estoit dessus assis/ & bienatme de ri-
 ches atours. Et Huon qui empres
 estoit assis commença moult fort a
 menger/ mais Gerasmes qui la
 estoit nent nul talent de menger/
 Car bien euyboit que a tousiours:
 mais deust la demourer: Et quant
 le roy Oberon le vit il luy despleut
 et luy deist. Gerasmes beuez et
 mangez que ia si tost n'aurez men-
 ge que congie ie ne vous donne pour
 aller ou bon vous semblera. Et
 quant Gerasmes ouyt ces parol-
 les il fut moult ioyeux si commen-
 ca a boire et a menger: car bien sca-
 uoit que Oberon l'auoit assuree et
 que iamais ne vousdroit aller au
 contraire/ Tous les Barons beu-
 rent et mengerent bien: Car tant
 de biens y auoit qui n'est nul qui
 dire le vous scruist: moult riches-
 ment furent seruis de tout ce que
 ilz peurent ne sceurent souhapter
 Et quant Huon vit que tous es-
 toient remplis et quilz eurent tref-
 bien disne il deist au Roy Oberon.
 Sire quant vostre bon plaisir sera
 ie vousdroye que congie nous vous
 vousfissiez donner. Huon ce deist
 le Roy Oberon ie suis assez con-
 tent de ce faire: mais premierement
 vous vueil monstrer de mes be-
 aulx ioyaulx. Lors le Roy Oberon
 appella Clariant Vng Cheua-
 lier & luy deist: mon amy allez moy
 querir mon Hanap si le me appor-
 tez et celluy le feist incontinen-
 t & le luy apporta & bailla a Oberon le-
 quel le print en ses deux mains et
 dist a Huon: regardez vous voyez

deuant vous que ce champ est buy
de & que dedans na tiens. Sire ce
dist Huon / Verite est. Lors Oberon
posa le hanap sur la table / et deist
a Huon quil regardast le grant po-
voir que Dieu luy auoit donne / et
comme en faerie peut faire sonplai-
sir. Lors feist le signe de la Croix
par trois foyz sur le hanap: inconti-
nent que ce eut fait / le hanap fut
emply de bon Vin. Tout acomply
Huonce deist Oberon: bien as veu
que ceste chose est grace de Dieu/
mais encores ie vueil dire la grant
Vertu qui est au hanap / car se tous
ceulx qui auourd'huy sont au mo-
de estoyent cy assemblez: et le ha-
nap feust en la main de ung preu-
d'homme / pourueu que il ne feust
en peche mortel: il les pourroit as-

souuir de boire: mais se la main y
mettoit pour la prendre & il fust en
peche mortel / le hanap auroit per-
du la Vertu / et se chose est que tu y
puisses boire / ie toctrope et donne
le hanap. Sire ce deist Huon de ce
don vous remercie. Mais ie faitz
doubte que pas ne soyz digne ne a
la Vallue de y boire ne de l'atoucher
onc en ma Vie nouy parler de plus
grat dignite dont le hanap est gar-
ny. Sire sachez que au miculx que
iay peu me suis ie confesse de tous
mes pechez / ie suis repentant & do-
lent que tant en ay fait / & ne scay
auourd'huy homme! Buiant a qui
ie ne pardonne quelque iniure quil
me ait fait: ne aussi ie ne s'esma moy
que a nul nay fait tort / & ne hay au-
iourd'huy homme qui viue. Alors



passa auant & print
le hanap a deux
mains et le meist a
sa bouche / Si beut
du bon Vin quide-
sans estoit tant/
quil luy vint a plai-
sir.

¶ Des beaux
dons q le roy o-
beron fist a Hu-
on: cest assauoir
du cor dyuoire &
ung hanap qui
auoient de moult
grans Vertus/
Lesquelz Huon
voulut esprou-
uer: döt il fut en
danger de mort.



Dant Obero dit
ceste chose il fut
moult ioyeux et
vint vers Huon
si le brassa en luy
disant que loyal &

preux homme estoit: ie te donne le
hanap te lequel est/ en telle maniere
que ie te diray: garde que sur toute
rien que pour la dignite du hanap
que tu soy es loyal et preux homme
car se par mon conseil tu veulx ou
urer ie t'ayderay et te donneray se-
cours en toutes tes affaires/mais ia
si test ne feras ou diras quelque
mensonge que la Vertu du hanap
ne soit aneantie & luy feras perdre
sa bonte/et avec ce perdras mon a-
mour & mon ayde. Sire dist huon
de ce me scauray bien garder/ & vo
prie que dicz me laissez departir.

Huon dist Oberon/attens/ car en
coires ay ie Bug ioyau q ie te veulx
donner: pour ce que en toy sens loy
auec & preux hominie ie te donray
Bug moult riche cor d'ivoire lequel
est plain de grans Vertus: lequel
tu emporteras avec toy/ car il est
de si grant Vertu que ia ne seras si
loing de moy/ que tantost que son-
neras le dit cor: que ne te oye saches
de Verite que au premier son: quil
gettera ie seray empres toy a tout
cisme hommes armez pour toy
secourir & ayder: mais Vne chose te
veulx commander sur tant que tu
crains a perdre manonx/ & si te des-
fens sur ta Vie que tel ne si hardy
soyes que le cor facesonner si grant
besoing ne te survient/ car se autre

ment se fais ie vous a cely dieu
qui ma cree/ que tu te trouveras
en la plus grand pauvrete et en la
plus grand misere que onc homme
se trouuast: tellement quil nest au
iours d'uy homme se en cest estat te
voit qui de toy ne pait pitie. Sire
dist Huon de ce me scauray bien
garder si vo requiert que dicz me
laissez partir. Amy dist Oberon bien
me plaist que dicz vous departez/
ie prie dieu quil vous vueille con-
duire. Alors print congade Obero:
il fist aparceillir et troncer ses besoi-
gnes & se mettre en point: pas nou-
blia son hanap/ lequel il bouta en
son sain: puis apres print le cor dy-
noire: lequel il mist a son col: puis luy
& tous ses gens prindrent conge
du roy en le remerciant treshum-
blement des grans biens & beaultes
dons quil leur a faitz. Alors Obe-
ron en plorant accolla Huon: dont
quant Huon veit ce il sen donna
grant merueille & luy deist. Sire
pourquoy ne a quelle cause pleurez
vo? Oberon respond amy bien le
pouez scauoir vo? emportez denx
choses que iay moye moult Dieu
vous conduise plus ne puis par-
tir a vous. Lors to? les .xiii. che-
ualiers sen partirent & errerent tant
quilz eurent cheuauche quinze lie-
ues ou plus: ilz dirent Vne grosse
ruiere & parfonde a merueilles et
ne dirent ne gue ne passage par ou
ilz peussent passer dultre dont ilz fu-
rent moult esmerueillez & ne sceu-
rent que faire: mais ainsi que la ri-
uiere regardoient: Bug seruient a

Oberon passa par deuant eulx portant vne verge dor en sa main sās ce que vng seul mot leur dist & se bouda dedans la riuere / puis print sa verge et en frappa trois coups sur l’eau: lors incontinent l’eau se recita arriere a deuy costez par telle maniere que a piez sec on eust passe quatre cheuaulx de front: apres que il eut ce fait il sen retourna arriere sās dire mot a personne et Huon & ses gens se bouterent au chemin qui estoit fait par la riuere & tant quilz passerēt oultre sans quelque encombrer. Puis quant oultre furent passez ilz regarderent derriere & dirent que l’eau de la grant riuere estoit rentree en son cours comme par auāt estoit. Par ma foy ce dist Huon ie capde que nous soyons enchantez si croy certainement que ce nous a fait le roy Oberon: mais puis que ainsi est que sommes eschapez de cestuy peril dicx en auant ne aurons quel que doute/ainsi & par telle maniere alloient chantant les quatorze cōpaignons parmy le boyz q moult long estoit: souuent parloient des grans merueilles que ilz auoient veu faire au Roy Oberon & sen deuisoient en moult de manieres et ainsi que de luy alloient parlant Huon regarda sur dextre / si choyfit vng moult bel pre bien charge de herbes & de fleurs/dont au mylieu estoit vne belle fontaine clere: quant Huon leur choisit il tourna: & si part se descenderent a la fontaine/ilz offerēt les buides a leurs

destriers pour les laisser paistre. Puis estandirent vne nappe dessus l’herbe verte et misirent dessus les viures que Oberon leur auoit charge / ilz mengerent et beurent du vin tel que au hanap trouuerent: par ma foy dist Huon belle aduanture nous aduint quant nous rencontrasmes Oberon & que a luy parlax/ bien ma monstre grāt signe d’amour quant vng tel hanap me donna: car se en frāce puis retourner a sauucte / ie le donray a Charlemaigne qui moult grāt feste en fera/mais se boire ny peut grande ioie auront les barons de France / puis apres se repent & dist a luy mesmes bien suis fol de penser ne dire / car encores ne scay a quel fuyte pourray venir/le hanap que te ay vault mieulx que deuy cites / mais encoz ne puis ie croire que Verite soit de ce quil ma dit du corne quil ait telle Vertu ne que de si loig quil dit me puisse ouyr: mais quelque chose que aduenir mē dois ne iessayeray se la Verite est telle. Ha sire dit Berasmes gardez que ferez bien scauez que quant de luy partistes la deffence quil vous en frist / perdu serez: a nous tous se son commandement trespassez: sire dist Huon quoy quil men doibue aduenir/ie ny essayeray / lors prit le cor et le mist a sa bouche et le fait sonner si hault que la Voix en retentist fort. Berasmes et tous les autres commencerent a chanter: et tous les autres demorerent

lent grant ioye & bone. Guarin se-
na et deist cornes beau nepueu ne
vous y faignez point: & aussi fist il
tant comme il peut si rodemment et
de telle force que oberon qui au bois
estoit loing deulx xv liex estout a
plain lent en dit clerelement et deist:
Bap bien iay ouy mon amy cornet
homme des merueilles que plus ay me
l'oye peult estre l'homme qui si har-
dy est de say mal faire / se me sou-
haite empier luy a tout cent mille
hommes armez / ia si tost ne lent dict
que au plus pres de huon ne fust ar-
rue a tout cent mille hommes. Et
quant Huon et ses gens ouyrent
l'host venir que tant estoit puissant
et que apres verrent oberon qui des-
uant cheu au choit se ilz eurent pai-
ouron ne sen doit point esmerveil-
ler: Veul le commandement quil
leur auoit fait: alors Huon escria a
ses gens & deist / Ha seigneurs que
iay mal faict de ce faire: car or voy-
ie bien que eschapper ne pouons et
que mourir nous conuient / certes
ce deist Gerasme bien sauez des-
semp: taisez vous deist huo ne vo-
eschappiez de riens laissez moy par-
tir a luy atant vint oberon qui ses-
cia en hault & deist a huon de dieu
sois tu maudist ou sot ceulx qui te
veulent mal faire pourquoy as tu
ma cause de trespasser mes coman-
demens / ha sire dist huon la verite
vous sera comptee oendrois nous
esluez tous assis en ce preon nous
beurons & mengons a foison des
biens que nous donnastes a nostre
departemēt / si peult estre que trop

en auons prins: le harap que ma-
uez donnez aude bien effaye: si me
pensay que pareillement voultroie
eschapper le riche car / affin que se au-
cun affaire ie trouuoie que ie mp-
peusse asseurer. Or scay ie de verite
que ce que men auez dict cest chose
vraye / pourquoy sire en lhonneur
de dieu ie vous prie que le me faict
que vers vous ay fait me vueillez
pardonner. Sire voyez icy mo es-
pee laquelle vous baille pour moy
trecher le chef / car de certainie scay
que sans vous & vostre ayde ie ne
puis faire ne venir a chef de mon
entrepriue. Huon ce deist Oberon
la bonte & la grant loyaulte qui est
en toy me contrainct de toy pardō-
ner / mais garde toy dieu en auant
que si hardy soyas de plus restrain-
dre ne trespasser mes comandem-
ens. Sire du parson que mauez
faict vous remercie / huon bñ scay
certainemēt q assez aureza souffrir
car passer te conuient par vne cite
qui se nomme Roumont / en la-
quelle est vng tirant qui se nomme
Macaire et est ton oncle frere de tō
pere le duc Berin quant en fran-
ce estoit il capdoit meurtir et es-
trangler le Roy Charlemaigne
mais la chose fut secue et eust este
pendu se ce neust este pour l'amour
de ton pere / il fut enuoye au saint
Sepulchre pour faire penitence du
mal quil auoit faict et depuis il re-
gnoya nostre Seigneur et print la
roy des Papens: laquelle il tient
si fort que quant il oyt homme qui
parle du nom de Ihesuchrist il le

faict mourir ne chose quil promet-
te ne tient si tabuisse qu'en luy naye
quelque fiance: car certainement
il te fera mourir sil peult/ et ia de
luy ne pourras eschapper se par la
cite ne prens ton chemin/ et pour ce
te conseille que par la tu ne passes
ains prens aultre chemin si feras
que sage. Sire ce deist Huon de la
courtoisie lamour et le bon conseil
que me donnez vous remercie: mais
quoy quil men doibue aduenir ie
iray vers mon oncle et se tel est que
cy mamez dict soyez certain que ie le
feray mourir de malice mort se Be-
soing me suruiuent ie sonneray mon
cor: assez scay que a mon besoing
me viendrez ayder/ Huon ce dist o:
beron de ce soyez assure: mais Vne
chose te deffens que si ose ne si har-
dy ne soyez que de sonner le Coe se
premier tu ne te sens blece ou na-
ture/ car se autrement tu trespasses
ou faicz le contraire de mes man-
deinsens ie te feray tant de martire
que ton corps ne se scaura/ ne pour-
ra porter. Sire ce deist Huon soyez
assure: Vostre commandement ia
mais ne doubroye nullement tref-
passer: lors Huon print conge du
roy Oberon qui moult fut marry
quant Huon se departit de luy: Si-
re ce deist Huon merueilleux me don-
nez de ce qnt ie vous voy ploier/ ie
vous prie que dire me vueillez la
cause pourquoy se faictes. Huon ce
deist Oberon ce me faict faire la
grant amour que iay en toy: Car
tant de peines/ de maux/ et de tra-
naux auras a souffrir quil nest

langue humaine qui dire ne racom-
pter se sceust. Sire ce deist Huon
moult me dictes de choses que pas-
se me feront profitables: Certes
ce deist le roy Oberon encore en au-
ras tu plus que ie ne diset tout par
ta folie.

Comment Huon de borbes
aulez arriva a toutmont et trou-
ua Vng sergent a la porte qui
le mena loger en l'hostel du pre-
uost de la ville.



Presce que Oberon eut
parle et dit a Huon ce q
auentir luy estoit il sen
departit a Huon dault-
tre part luy a ses gens
monterent sur les destriers: si se mi-
rent a chemin: tant cheuaucherent
par leurs iournees quilz arriuerent
en la dicte cite de **Tourmont**. Be-
rasmes qui autreffoys auoit la este
chospit **Tourmont** si deist a Huon
fite mal hommes arriuez: Car voy-
ez cy **Tourmont**. O bien hommes
en voye de auoir moult a souffrir:
Berasmes ce deist Huon ne soyez
de riens esbasy: Car au plaisir de
nostre Seigneur moult bien escha-
perons: car a qui Dieu veult ay-
der nul ne luy peult nuire: Alors
sen entreterent en la cite/ et droict
ainsi comme ilz entreterent en la por-
te rencontrerent Vng Sergent le-
quel tenoit Vng Arc desans sa
main et venoit de soy esbatre hors
de la cite Huon qui deuant cheua-

doit le salua de Dieu & de la Vierge
Marie sa mere et luy deist: amy
comment a nom ceste noble cite/le
royent s'atrest a soy donnant gran
honneur cilles quelz gens se pour
royent estre qui de dieu parloient/
liles regarda moult et leur deist.
Seigneurs le Dieu de par qui ma
nifeste Vous Vucille garder den
combienne Vous prie sur tant que
Voy Dies aynez que si bas parliez
que ne soyiez ouist: car se le seigneur
de ceste cite scauoit ne quil fust ad
uert que fussiez chrestiens sil Vous
feroit tous detrencher et mettre a
mort: Bien pourez auoir fiance en
moy: car ie suis chrestien et ne me
ose monstret pour la paour du duc
ains ce deist Huon ie Vous prie que
me Vucillez dire qui est le sire qui
tient ceste cite ne comme il a nom/
sire ce deist le sergent cest un faulx
traisttre desloyal qui pour le tēps
quil estoit chrestien auoit nom Cha
colle lequel a renonce Dieu & si est
sifier et si oultrageux quil nest au
iourdhuy chose que plus il haye q
ceulx qui estoient en Iesuchrist:
mais sire ie Vous prie que dire me
Vucillez ou Voulez aller: amy deist
Huon Voluntiers iroie vers la mer
rouge de la en Babilone si: Vou
loie bien seiourner messuy en ce
ste cite: car moy et mes gens som
mes formement lassez: sire ce dist le ser
gent se croire me Voulez ia en ceste
cite nentrez pour Vous loger: car
se le duc Vous y scauoit il nest nulz
amourehuy qui Vous peussēt gua
rantir de mort. Sire se il Vous viit

a plaisir bien Vous meneray aus
tre chemin sans entrer en la Ville.
Ha sire deist Berasmes pour Dieu
Vucillez croire cestuy homme qui
si loyalement Vous conseille. Be
rasmes ce deist Huon sachez que ce
ne feray ie pas: car ie Voy que desir
est. Despres et le soleil fort abbaisse:
si me logeray ennuyt en ceste Ville
quoy que aduenis men doibue / car
iamais on ne doit fuyr ne laisser V
ne bonne Ville. Sire ce deist le ser
gent puis que ainsi est pour lamour
de dieu ie Vous meneray en l'hostel
ou bien serez loge en l'hostel d'ung
bon preudhomme croyant en dieu
lequel a nom Bondie il est preuost
de ceste cite & est bien ayne du duc:
amy ce deist Huon dieu Vous en sa
che gre: alors le sergent se meist au
deuant & cheuaucherent par la Vil
le tant quilz arriuerent en l'hostel
du preuost lequel ilz trouuerent se
ant a la porte. Huon qui beau par
leur estoit le salua de Dieu & de la
Vierge marie: le preuost se leua sus
si regarda Huon en soy esmeruil
lant qui ceulx pouoient estre qui de
dieu lauoient salue et leur deist.
Seigneurs bien soyiez Venuz: mais
pour dieu Vous prie que parlez bas
affin que ouy ne soyiez: car se le duc
de ceste cite le scauoit a tousiours se
riez perdus: mais se ennuyt en mō
hostel Vous plaist demourer pour
lhonneur de celuy de qui mauez sa
lue tous les biens de mon hostel
autant quil en pa seront Vostres
pour en faire tout ce que bon Vous
semblera: car tout Vous habans:

ne sire sachez quen mon hostel ap-
tant de biens graces a Dieu que ce
deux ans estiez ceans a ce iour be-
soing ne vous seroit de dehors en a
chepter. Sire ce deist Huon de la
belle offre que me faictes / ie vous
mercie / puis descendit Huon luy et
ses gès assez y auoit seruiteurs qui
leurs cheuaux prindrent et mene-
rent toger / l'hoste emmena Huon &
Guarin / et tous les aultres en sa
chambre pour eulx deshabiller : puis
apres vindrent en la salle ou ilz trou-
uerent les tables mises & aprestees
esquelles ilz s'assirent ou ilz furent
seruys tresrichement de tous les
metz que pour ce iour on eust peu
trouuer : apres se leuerent de table
et Huon appella Berasmes et luy
deist quil se hastast d'aller parmy la
ville et de trouuer ung herault le-
quel publiast et feist crier de carres-
four en carrefour que tous ceulx
qui vouldroient venir au soupper
en l'hostel du preuost Gondre : tant
nobles comme non nobles / homes
femmes : enfans : riches : pauures : &
toutes manieres de gens de quel-
que estat quilz soyent et avec ce q'il
leur fut dit que lyement viennent
et que riens ne payeront / mais au-
ront a boire et a menger de toutes
viandes et de toutes sortes de vins
quilz vouldront ne pourront soub-
haicter et deist a Berasmes que tât
de viures quil pourroit trouuer en
la ville quil acheptast et payast.
Sire ce deist Berasmes vostre co-
mandement sera fait. Sire ce deist
l'hoste ia tenez que tous les biens

de mon hostel vous sont habans & s-
nez et que ia n'est besoing q' de hors
de mon hostel en allez querir / sire
ie vous prie que de mes biens que
iay ceans voulez prendre a vostre
plaisir. Sire ce deist Huon ie vo' en
remercier : no' auds assez argès pour
fournir tout ce que auons mestier /
et avec ce ioy ung hanap de moult
grâce vertu / car se tous ceulx qui
en ceste cite sont estoient icy si se-
royent ilz assouys de boire par le
hanap qui est fae. Quant l'hoste
ouyt Huon il commença a soubzri-
re / cupbant que ce deist par gaberie.
Alors Huon comme mal aduise ti-
ra son cor dyuoire hors de son col et
le bailla a l'hoste en garde en luy di-
sant mon hoste le Cor que ie vous
baille en garde est moult digne / par
quoy ie vous prie que le me gardez
cherement / affin que le me rendez
quant ie le vous demanderay. Si-
re ce deist l'hoste si bien le vous gar-
deray que quant le vouldrez auoir
il vous sera prest. Alors print le cor
si le mist en son escrin : mais depuis
fut telle heure que Huon le eust bien
voulx tenir / il luy eust conste tout
ce quil auoit baillant / comme cy a-
pres pourrez ouyr.

C Comment Huon donna
a souper a tous les pauures
de la ville et commēt le duc
de la Cite de Tourmont
estoit oncle a Huon lequel
apres ce quilz se furent recon-
gneuz se Duc emmena son

meperen huon en son chasteau.

Puis a
presque
Berasmes
eut le com-
mandement
de huon de
aller par la
ville il mon-
ta a cheual.
Si trouua
vng garson
par lequel il
fist crier ce q
par huon luy
auoit este co-



mande. Quant le cry fut fait il ne
demoura pautonnier ne ribault es
stromes ne iongleur ne viculx me
ne strel que par grant troppeaulx
ne deinsissent a l'hostel du Preuost/
car avec ce quilz y venoient : si le
disoient a ceulx que en leur voye
rencontroient. Dont tant en y eut
qui furent plus de quatre cens qui
tous vindrent soupper en l'hostel
de huon et ne demoura en la ville
a boulangiers pain/ne a bouchers
chair en leur estal que tout ne fust
achepte et paye par Berasmes : et
apporte en l'hostel de huon/le soup-
per fut appareille a furent tous as-
sis a table: huon les seruoit tenant
son hanap en sa main / duquel il
versoit de table en table dedans
les potz qui y estoient a tousiours
le hanap demouroit plain : puis
quant icelle compagnie se commen-

ca a eschauffer / pour les vins et
viandes quilz eurent menge (beu
aucuns commencerent a chanter:
les autres a dormir sur la table/
les autres se frapportoient des poingz
et estoit merueille des douz la vie
quilz demenerent : dont huon eut
si grande ioye quil ne sceut que fai-
re / droit a ceste heure que le soup-
per se faisoit / auoit este en la ville
le maistre d'hostel du Duc cuidant
trouuer viures pour ledict Duc/
Mais quant au marche fut venu
il ne trouua pain ne chair / ne au-
tre viures dont il fut moult cour-
rouce / si demanda dont ce venoit
ne pour quelle cause on ne trouuoit
a ceste heure viures comme on a-
uoit accoustume. Sire ce dirent les
Bouchiers / en l'hostel de Bonrie
le Preuost est loge vng Vassal le-
quel a fait crier par la Cité que

tous truans ribaulx loubiers De-
nissent souper a son hostel: si a fait
l'entier et achepter tout ce quil a peu
trouuer en la Ville. Lors le payen
plain de ire & de courroux se depar-
tit: si sen alla hastiuement au Pa-
lais deuers le Duc & luy dist que
nichs n'auoit trouue en la Ville po-
Bng Bassal qui la estoit venu lo-
ger en l'hostel du Preuost / lequel
auoit fait tout achepter pour don-
ner a souper a tous les truans ri-
baulx estrumelez quil a peu trou-
uer en la Ville & sont logez en l'ho-
stel de Bon sire le Preuost. Quant
le duc sentendit il fut moult dolet
et iura mahom quil les iroit Deoir
il commanda que toute sa gēt fust
preste & armee pour venir avec luy
luy mesme se arma et seignit son
espee: si furent prestz et ainsi que de
son Palais deuoit partir luy vint
Bng traistrer qui se estoit ceceniēt
party de l'hostel du Preuost ou il
auoit souppe avec les autres: dist
au Duc. Sire sachez que en l'ho-
stel de vostre preuost est loge Bng
Cheualier qui donne a souper a
toutes les gens quil a peu recou-
urer ne auoir en ceste cite / & ny a
truant ne paillard ne autres qui da-
uantage ay voulu auoir la soup-
per qui ny soit accouru / & sachez si-
ce que ledict Bassal dont ie vous
parle a Bng hanap avec luy lequel
vaut mieulx que toute ceste cite /
car se trestous ceulx qui sont en
Dient estoient la venuz et mou-
russent de soif: si seroient ilz repeuz
et assouuis de boire: boire sire se

tous ceulx Doctient y estoient.
Quand le Duc entendit le payen
il se donna grand merueille / & dist
que Bng tel hanap luy seroit be-
soing et iura mahom que le hanap
auroit qui que le voulsist Deoir.
Di sus tost departons nous dire /
car ma volūte est dauoir le hanap
et leurs cheuals et leurs bagues
que ia ne leur demourrat chose dōt
ayder si se puissent.
Lors sen partit a tout trente cheua-
liers: si ne sarresta iusques a ce quil
vint en l'hostel de Bon sire / ou il
trouua le pont ouuert si entra de-
sans. Le Preuost qui tost leut ap-
perceut vint a Huon et luy deist.
Ha sire mal auons exploite / car
icy vient le Duc moult courrou-
ce: se Dieu na pitie de vous ie ne
voy point que eschapper en puissiez
sans mort. Sire dist Huon ne vo-
esbahyssez de riens: car si bien par-
leray que de moy sera content: fors
Huon a ioyeuse chere vint au de-
uant du Duc et luy dist. Sire bien
venuz soyez / Bassal deist le Duc
gardez que de moy n'approchez: car
nul chrestien ne peult venir en ma
cite sans ma licence / si vuez que
vous sachez que a vous tous fe-
ray trencher les testes et ne vous
demourra cheual ne bague que ce-
ans ayez apporte. Sire deist Huon
quant tous nous arrez occis que-
res n'aurez gaigne: grant tort au-
rez de ce vouloir faire. Bassal ce
dist le duc ie vous diray pourquoy
ie veulx ce faire. Sachez que ie le
fais pource que estes Chrestiens

et pource serez le premier a qui ie se
ray trencher le col. Or medy par ta
fop qui ta meu de tât assembler de
gens a ton souper/ sire ce deist Hu
on ie lay fait pource que ie mē vois
Vers la mer rouge/ et pource que
iay espoir que toutes pauures gens
qui cy sont priront dieu pour moy:
affin que a ioye puisse retourner.
Sire cest la cause pourquoy ie les
ay fait Venir soupper avec moy/
Dassal ce deist le Duc grant folpe
dictes: car plus beau iour Vous ne
verrez que ce luy: car ie vous feray
a tous trencher les membres. Sire
ce deist Huon ce que Vous dictes
laissez a tant: mais Vous et Vo
gens offrez Vous cy a. beuez a mē
gez a vostre plaisir des biens qui ce
ans sont et ie Vous serviray tout
au mieulx que ie pourray: Puis a
pres se iay tort: ie le Vous amende
ray en telle maniere que content se
rez de moy / car si mal me faictes/
bien peu en aurez de conquest/ bien
mest aduis que se loyauste Vous
voulez faire que Vng peu Vous de
ueriez de poster Deu ce quil ma este
dict que autre fois avez este Chres
tien: le duc respondit a Huon que
bien auoit dict et que la souperoit/
car aussi bien ny auoit que souper
a son hostel: lors le duc comman
da a ses gens que tous se desarmas
sent si saffirent a table: laquelle cho
se ilz firent tres voluntiers. Le duc
lassist a tous ceulx qui avec luy fu
rent: Serasmes et Huon seruirēt.
Di furent tous richement seruis a
a celuy souper. Alors Huon print

son hanap et vint deuant le duc et
luy deist. Sire voyez Vous ce ha
nap qui maintenant est vuid: ouy
ce deist le Duc ie voy bien que des
dans nariens. Lors Huon feist le
signe de la croiz dessus/ et le hanap
fut plain de vin: puis le bailla au
Duc qui de ce se donna grant mer
ueille. Quant il eut prins le hanap
en sa main: instantement deuint tout
vuyde que oncques vin ne demou
ra dedans. Dassal ce deist le Duc
Vous mauez enchanter: Sire ce dist
Huon ie ne suis pas enchanter/
ains est pour le grant peche et la
grant mauuaise en quoy Vous
estes. Mettez le tost ius: Car pas
nestes digne de le tenir: de malheu
re n'asquistes oncques. Dassal deist
le Duc comment estes Vous si ose
ne si hardy de ainsi parler a moy/ ie
Vous tiens orendroit pour fol et
oultre cuyde/ ia scauez Vous quen
moy est de Vous destruire que ia ne
trouueriez homme qui au contraire
osast aller. Je te prie que dire me
Vueille dōt tu es nay: ne ou tu Vas
ne de quelle parentē tu es. Sire ce
deist Huon: ia pour chose que adue
nir men doibue ne te cesseray mon
nom ne mon estre. Sire sachez que
ie suis ne de Bordeaux sur Berō
be et suis filz du duc Huijn: lequel
est trespasse enuiron a. vii. ans. A
lors le Duc oyant que Huon estoit
son nepueu il jesteria. Haa le filz de
mon frere mon trescher Nepueu/
pourquoy as tu prins autre hostel
que le mieux: Du Veulx tu aller ne
qui icy auas te maine. Sire ce deist

Huon ie me Vois en Babilone par de
uers l'admiral Gaudisse luy faire
Vng messaige de par le roy Char:
lemaigne pource que ie luy occis sō
fils. Adoncques racompta au Duc
son oncle toute sonaduenture sans
y riens oublier et comment il luy a
toute sa terre offree ne iamais il ne
luy rendra iusques a tant que son
message aura racompte a l'admi-
ral Gaudisse. Beau nepueu ce dist
le duc dur: si suis aussi sans cause de
chasse et banny dehors du royaume
de France: depuis me departys
a renouuer la loy Iesuchrist/ Puis
me suis marie par deca et ay prins
Vne moult haulte Dame: par qui
ie ay maintes terres a gouverner:
dont ie suis seigneur et maistre.
Mon beau nepueu ie veulx que en
mon hoste li Venez mesluy heber-
ger. Puis demain au matin vous
baillieray de mes barons pour vo-
us conduire et gnyder iusques a ce que
soyez Vers l'admiral Gaudisse / si-
ce ce dist Huon ie vous remerce:
puis quil vous vient a plaisir / a-
uec vous prap en vostre palays.
Dire ce dist Berasmes / se la allez
bien vous en pourrez repentir/ Il
peult bien estre ce dist Gondie se
prezost: alors Huon commanda a
seogens que Cheuauly et bagues
fussent trouvez et admenez au pa-
lays / pas noublia le bon Hanap:
mais le cor dyuoire demoura a l'ho-
stel du Priuost / Huon sen alla a-
uec son oncle au chastel ou il cou-
cha la nuyt. Quant ce vint le len-
demain au matin Huon se leua: si

Vint Vers son oncle pour cōge pren-
dre. Beau nepueu ce dist le duc ie
vous prie que encor vous buillez
souffrir iusques a ce q ie apes mes
barons mandez/ par lesquelz vous
feray conduire. Dire ce dist Huon:
puis quil vous vient a plaisir / ie
suis bien content dattendre. Et
quant ce vint comme u heure de dis-
ner que les tables furent mises/ilz
assirent et disnerent.

Comment le duc
cuyda meür dir huon
son nepueu q a table
estoit assis au disner.

Quant le traystre desloyal
Veit son nepueu seant a ta-
ble: il appella Vn sien che-
ualier lequel estoit natif de France:
a uoit nom geoffroy/ le quel il ad-
mena de France avecques luy a luy
auoit fait renouer la loy Iesus: il
l'appella en secret a luy deist: Be-
offroy allez moy faire armer cēt ou
scoy vingtz payens a les me faictes
Venir en ce palays: puis faictes de
trencher a mettre a mort mon nep-
ueu a tous ceulx qui avec luy sont
Venuz: car se Vn tout seul vous es-
chappe / a tousiours mais auez per-
du mon amour/ sire ce dist Beof-
froy vostre Vouloir sera fait. A-
lors se departit geoffroy a vint en
Vne chambre: en laquelle y auoit
sept vingtz haultbertz pendus: puis
quant la fut Venu il dist: las Vray
dieu de tant plus fait on mal tant
plus a on a redre compte a dieu: car

« Villain traistrer cy Venit faire
 tuer le filz de son frere / lequel me
 fist iadis que i estoie en france Dne
 grande court oise / car ieusse este oc
 is se par le duc. Huin neusse este
 secouru / si est raison que par celuy
 seruiue ien rende le guerbon au filz
 Dieu me confonde se ia a mal par
 moy / ains le feray cher comparer
 au mauuais Duc. Verite est que
 pour ce temps y auoit en la char
 tre du chasteau. vii. pp. francos
 prisonniers / lesquelz le Duc auoit
 prins sur mer / si les detenoit en sa
 chartre po^r les faire mourir / mais
 dieu qui iarnais noublie ses amys:
 les secourut. Geoffroy. Vint en la
 chartre & dist aux prisonniers qui
 la debans estoient. Seigneurs se
 Vostre Die Voulez auoir sauue: sail
 les hors & Venez avec moy. Alors
 les prisonniers incontinent sen ps
 firent & vindrent apres Geoffroy
 qui tous les admena en la cham
 bre laquelle estoit les haubertz
 pendus / si les fist tous armer & leur
 dist. Seigneurs se courage et Vo
 lunte amez dyssir de ceas: il est heu
 reux monstrez Vostre Vertu. Si
 le dirent iusques a la mort ferōs
 Vostre comandemēt pour Venir
 de seruitude en franchise. Et quāt
 Geoffroy les entendit il fut moult
 doulx & leur dist: seigneurs sai
 ez que en ce palais est assis au
 diner le filz du duc. Huin et nep
 uen au duc nostre maistre / lequel
 mauoit commande luy admener
 sepe vingtz payens pour detrencher
 & occire son nepueu / mais la chose

ira autrement / car le Dneil se estre
 Voulez deliurez et bringez des grōs
 mouz: quil vous a faitz souffrir
 que luy et tous les payens qui la
 debās: seront occiez & mettez a mort
 sans nul espargner. Alors sarme
 rent tous de haultbertz & de heaul
 mes & ceignirent chascun l'espee au
 costē & sen vindrēt apres Geoffroy
 au palais / auquel ilz entrerent. A
 lors Huon appella son oncle et luy
 dist. Sire ces gēs armez qui ceans
 entrent: sont ceieulx que auez mā
 bez pour moy guider. Huon ce dist
 le duc: pensez a mourir: car iarnais
 plus beau iour que cestuy ne Ver
 rez. Le Duc pensant que ceieulx qui
 debans le palays estoient armez
 fussent ceulx que par Geoffroy a
 uoit mandez si leur escria. Or sus
 barons gardez bien que ung seul
 chrestien ne vous eschape / que to^r
 ne soyent detrenchez & occia.

¶ Comment par l'apbe de
 Vng cheualier & des prison
 niers qui ceans estoient Huō
 fut secouru & occirent tous
 les payens dont le dit duc sen
 fuyt & assiege le chasteil.

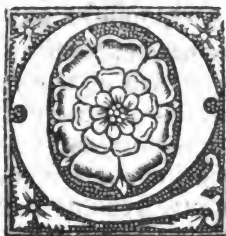
¶ Dis quant Huon enten
 dit & Veit la mauuaise
 de son oncle & la faulce
 trahison dōt il fut plai / moult fort
 se esbahit: il se lena hastiuement &
 mist son heaulme / siceint son es
 pee & mist l'escu en auāt & geoffroy

Vint d'une part en escriant mōtioye
et dist / or auant nobles francōys
gardez que il n'y ait payen qui de-
meure Vif : ains les occiez tous a
doulceur. Alors de toutes pars tire-
rent leurs espees nues dont ilz en cō-
mencerent a ferir de tous costez de
trencher payes que grant horreur
estoit de les veoir. Si furent tous
en peu detrenchez et occis : & quant
le bit duc vit que pas ne estoient
payens iceulz qui ces gens met-
toient a destruction moult eut grāt
paour de sa Vie perdre si senfuit in-
continent a sauuerie Vers Vne chā-
bre / mais Huon qui ia scauoit que
ce estoient francōys qui se secours
luy faisoient p̄snellement & tost sui-
uit le duc l'espee au poing tainte et
ensanglātée des payens quil auoit
occis / mais le trahistre Duc Voy-
ant son nepueu supz apres luy le
doubta moult / si choisit Vne fen-
estre qui sur le iardin estoit ou il vit
par laquelle il saillit es fosses / dont
Huon fut tresdolent de ce quainsi
luy estoit eschape / & Geoffroy & les
autres francois qui les sarrazins
auoient occis allerent fermer & le-
uer les pontz & planches du palais
affin que dedans ne fussent sur-
pains / puis vindrent en la salle ou
tous ensemble J̄sentrecogneurent /
dont la ioye fut moult grande en-
tre eulz : mais se Dieu ne les eust
secourus leur ioye fust tournée en
grand doulceur : car le duc qui escha-
pe estoit Vint en la Ville si fist pus-
seler par tout / que tous ceulz qui
armes pourroient porter deussent

auecques luy laquelle chose ilz fi-
rent : car oncques ny demoura hō-
me qui apder p̄ puisse que deuant
le palais auecques le duc ne deussent
si se trouuerent plus de dix mille
qui tous iurerent la mort des chre-
stiens qui dedans le palais estoient
Quant le duc vit q̄ tant de gens a-
uoit il fut moult ioyeux : il cōmā-
da que les engins fussent leuez cō-
tremont & escheillles de tous costez
fist leuer a mont : puis a picques et
a marteaulz fist abatre & deuoil-
ser Vne tour corniere qui la estoit /
et noz gens qui dedans estoient se
deffendoient tresmerueilleusement :
mais leur deffence n'estoit gueres
de balleur se nostre seigneur Je-
suschrist ne les eust secourus. Quant
Huon cogneut le danger ou ilz es-
toient / si fut moult desplaisāt / & dist
Vray dieu moult me doit bien en-
nuyer : quant icy me vois enclos /
car se tenus sommes de mon on-
cle : iamais de pl̄ beau iour ne Ver-
rons. Lors Gerasmes sescria & dist.
Sire Huon pour l'amour de nostre
seigneur Jesuschrist sonnez vostre
cor : Gerasmes dist Huon pas nest
en ma puissance de ce faire / car mō
coray baillē au bon preuost Bon-
die. Sa Huon ce dist Gerasmes a
malle heure eusmes ton accointan-
ce / car par ta folie et ton fol cuiſer
sommes en Voie de estre destruits.
Ainsi que ensemble se denisoient
Bondie le preuost Vint deuers le-
bit Duc & luy dist : Sire moult
grande merueille me donne de ce q̄
ainsi vous Voulez destruire vostre

lune des fenestres qui Vers le iard-
sin regardoit.

**Comment le roy
Oberon vint secou-
rir Huon et occire to-
les Payens excepte
celuy qui receurent
le saint baptisme et
comment Huon oc-
cist le duc son oncle.**



Dand Huon
 Deit quil fut
 saisy de son cor
 dyuoire : eust
 moult grande
 ioye et ne fut
 pas merueillees
 car cestoit touz

te la seurete de sa Vie il le print & le
mist a sa bouche pour le sonner.
Quant Gerasmes luy dist/haa si
re iamais si leger ne soyez de dire ne
descourrir voz secretz/car se ce pre-
nost fust mauvais tost le eust peu
dire au Duc son seigneur: parquoy
eussions este trestous pendus / et
mors iamais ne vous aduienne de
voz secretz descourrir. Et auen-
ques ce vous prie que si tost le cor
ne buillez sonner potrec que enco-
res ne vous santez naure: car par
Oberon vous a este commande
au departement quil fist de vous
comment ce dist Huon Gerasmes
voulez vous doncques que ie attē-
de tant que ie soyez occis: certes ie
comeray sans ce que plus attende,

Alors Huon mist le cor en sa bouche si le fist si tressfort retentir & sonner que le sang luy en saillit de la bouche et si tresmerueilleusement hault que ceulx du palais commencerent a chanter & mesmement le Duc et tous ceulx qui au siege furent deuant ledit Palais ne cepeurent tenir de chanter ne de dancier / Le Roy Oberon qui a ceste heure estoit dedans la cite de Gomunur / se escria hault & dist : iay ouy sonner le Cor de mon amy Huon : le plus loyal & preudhomme de quoy iouysse oncques parler : par lequel son ie cognois que son affaire est grande / ie me souhaite au lieu ou le cor a este sonne a tout cent mille hommes / des pieulx armez que oncques ie veisse : ia si tost ne leust souhaite quil ne fust dedans la cite de Tourmont / en laquelle commencerent a occire & a detrencher payens : que grant hieueur estoit de veoir le sang des mors qui alloit courant par les rues a grant rambon : que la ruiere qui par la Ville couroit fut taincte en vermeil le Roy Oberon feist crier que tous ceulx qui le saint baptesine vouloit recevoir : fussent prins leurs vies respicees de mort dont plusieurs en y eut qui se chrestiennerent : puis le Roy Oberon vint au palais . Quant Huon le veit il luy tourne au deuant : si le remercia du beau secours que a son besoing luy auoit fait Amy ce dist Oberon tant que croira faire mes commades mens vous bras iamais ie ne se-

ray sans vous secourir et apres en tous vos affaires & ceulx qui atreques le Roy Oberon estoient Venuz en la Ville ou ilz detrencherent et mirerent a douleur tous ceulx qui en dieu ne voulsurent croire / puis fut le Duc prins et saisy au corps de tous costez & fut mene au palais et presente a Huon : lequel quant il veit son oncle que prins estoit il en fut moult ioyeux le duc luy dist : beau neveu ie te prie que de moy aye pitie . Ha desloyal trahistre oncques en ta vie tu ne m'a partins iamais : de icy ne puis se partir : se de la mort te respite : alors mist la mai a lepee : de laquelle il tracha le chef a son oncle : puis fist pendre le corps et attacher aux creneaulx de la Vieille : affin que de sa mauuaiseie fust memoire & exemple a tous autres et par ainsi fut le pays deliure.

¶ Comment le roy Oberon deffedit a huon quil nallast point a la tour au grant laquelle chose hui ne luy voult accorder & y alla dont il fut en grant danger de mort & de la damoiselle qui estoit seans qui estoit sa cousine.



J'en auez ouy comment Oberon vint secourir hui puis quant tout fut acheue il apella Huon luy dist mon tresloyal amy hui ie prens cõge de toy par tel si q iamais

ne te verray iour de ma vie insq̃s
 atant q̃ tu auras eue tant de manſy
 tant de peines et tant de toimens
 a souffrir de pauvrete et meſayſe/
 et tout par ta folle que n'est hom-
 me viuant que dire ou racompter
 ſeuſt les manſy que tu auras. Et
 quant Huo entendit obero moult
 effroyement luy deſi: Sire aduis
 meſt que grāt tort auez: car de tout
 mon pouoir vueil faire et obeyr a
 vos bons commandemens. Amy ce
 deſi Oberon: puis que ce veulx
 faire il te cōuient mettre a memoir-
 re ce que tu m'auras compter. Huo
 on ie te deffens ſur peine de perdre
 ta vie et mon amour a tousiours
 que ſi harby ne ſoyes daller le che-
 min vers du noſtre qui eſt vñe tour
 moult grande et merueilleuſe. La-
 quelle ſiet ſur la mer: Julius ceſar
 la feiſt faire & my fiſt nourrir grāt
 eſpace de temps. Onc de plus belle
 tour tu ne vis ne nous parler ne
 mienſy garnie de chambres de fe-
 neſtres et de verrieres. Et par de-
 ſans tendues de riches tapifferies:
 puis droit a l'entree de la porte y ſōt
 deux hommes de cuivre chaſcun te-
 nant en la main vñg moult grant
 ſceau de fer: de quoy ſans ceſſe ne
 iour ne nuict ilz battent tellement
 d'vñg accord que quant l'vñg bat a
 terre l'autre lieue conttemont ſon
 ſceau et ce font ſi legerement que a
 grant peine y pourroĩt. Onc olouet-
 te entrer quelle ne fuſt occiſe et eſt
 fait par enchanement. La dedans
 demoure vñg grant ſeant a mer-
 ueilleux & a nom Angouſaſtre: il

me tolit la tour deſſus dict & avec
 ce il me oſta vñg haulbert blanc
 tant fin et tant legier que a mer-
 ueilles: & eſt de telle vertu que qui
 le auroit deſtu iamais par homme
 ne pourroit eſtre entame ne blece:
 et ne peut eſfondre ne noyer en e-
 aue et ſi n'eſt nul feu tant ſoit ar-
 dant et chault que mal puiſſe fai-
 re a celluy qui le deſſus dict haul-
 bert aura deſtu. Et pource Huo
 mon treſcher amy ie te deffens que
 celle part ne voies ſur autant que
 me doubtes a courroucer/Car ia-
 mais audit geant ne pourroies tu
 reſiſter/sire ce diſt Huo: ſachez que
 a l'heure et au iour que ie me par-
 tis de France ie prins ma concluſie
 on en moy que quelque aduventure
 que ie oiroye racompter ne dire tāt
 fort perilleuſe quelle fuſt pour pa-
 our de mort ie ne leſcheueroye/et
 ſachez que i'aymeroye mienſy mou-
 rir que au grant ſeant que vous
 mauez dict ne malaiſſe combattre
 et n'eſt au iour d'hy homme qui le-
 dict voyage me deſtourbas de fai-
 re/et ſi vous dictz bien que auant
 que iamais ie retourne i'auray le
 bon Haulbert conquis: Car bien
 me pourra en aucun temps moult
 fort valloir: ſi n'eſt pas choſe de le
 laiſſer jet au fort ſe de voſtre ap-
 p' meſtier vous me ſecourrez.
 Huo ce deſi le Roy Oberon/par
 celuy dieu qui me founa ſi tu rom-
 poyes le Cor au ſonner tu ne ſe-
 roys de moy ſecours ne ap-
 p' ſire diſt Huo vous en ferez voſtre plai-
 ſir et i'en f'ray le mien. Rois. Obe-

ron se departit sans dire mot et Huon demoura en la cite laquelle donna a Beoffroy & a son hoste le presnost et toute la terre que le duc son oncle souloit tenir / puis s'apresta et print or et argent a foison & print conged de son hoste et de Beoffroy et de tous ceulx qui la demourent et Huon et ses gens sen departirent / et cheuancherent tant par mons et par vallées / tant de nuyt comme de iour sans quelque adueniure trouuer qui fust digne de memoire que ilz arriuerent assez pres de la mer droit a Bnetieue de la Tour ou le Beant estoit. Et quant Huon veit la tour il appella ses hommes et leur deist. Messieurs ie voy la tour que par Deberon ma este deffendue: mais se dieu me veult sauuer ie verray ce qui dedans est ains quil soit despres a quelque fin que aduenir men doit. Alors Berasmes regarda la Tour si commenca fort a plover et deist a Huon que fol est celui a qui conseil denfant saccorde. Ha sire pour Dieu gardez que les commasemens du roy Deberon ne trespassez / car trop vous en pourroit mal aduenir. Sire Berasmes ce deist Huon se trestous ceulx quil au iour esuy sont en vie le me deffendoyent si nen ferois ie rien: car bien scauez que pour autre chose sind pour chercher les aduenitures ne me parais de france riens ne demande que trouuer aduenitures: si ne vous en debattez plus / car ains que ie dorme ie combatray le Beant: car sil

nest plus dur que fer si locciray ie ou luy moy. Et vous Berasmes tous ceulx qui icy sont demontrez en ce pre / auquel vous me attendez: tant que vers vous ie retourne. Sire ce deist Berasmes tout en plorant: moult me desplaist que autrement ne peult estre / en la saincte garde de nostre Seigneur soyez recommande. Alors sen departit Huon et laissa au pre ses compagnons plorant qui moult pitieusement le regrettoient. Huon se arma et se mist en point sen mist en chemin quant tous les hommes eut baizez l'un apres lautre: Pas noublia le cor diuoir ne le bon harnap. Ainsi tout seul et de pied se departit Huon / si narresta iusques a ce quil vint deuant la porte dedus nostre. Si tost que la fut venue il chopist et veit les deux hommes decupure qui sans cesse battoient de leurs fleaulx / lesquelz il regarda moult: et bien luy fut aduis q homme mortel ny scauroit entrer: pour tant que la fussent sans recevoir mort dont il sen esmerueillamoult et dist en luy mesmes que Bray luy auoit dit Deberon: a que impossible luy estoit dentrer dedans sans l'ayde de nostre seigneur. Pitieusement le reclama en regardant par tous costez se aucunement pourroit entrer sans: tât regarda que aupres de vng pillier de marbre il vit vng bassin dor attache il saprocha pres et tira son espee de laquelle il frappa trois coups sur le bassin par telle maniere et si haust que le bassin

retentit et sonna que par tout le chasteil on le pouuoit ouyr. La debans auoit Vne pucelle qui auoit nom *Sebille* / Laquelle quant elle ouyt le Bassin sonner elle sen donna grant merueille / si Vint a l'une des fenestre espar laquelle elle choi si Huon qui la debans Vouloit en tier / point ne le recogneut: si sen retourna arriere tout plorant en disant / *Bray* dieu qui peult estre ce Cheualier qui la dehors est & qui debans Veult entrer / las si se geât se l'urille bien tost saura occis: car se mille cheualiers estoient ensemble si seroient ilz perduz / certes iay grant desir de scauoir que il peult estre dont il est natif / mais a ce point ne peut sembler il deueroit estre de la terre de France: toutes fois pour en scauoir la Verite ie iray voir par la fenestre se aucunement le pourray cognoistre.

Donc se partit de sa chambre si Vint vers la porte la ou Vne petite fenestre estoit / laquelle elle ouurit si conta son chef dehors & choisit Huon qui tout arme estoit attendant. *Sebille*: puis regarda son blas & qui estoit pourtrait trois hermes / parquoy elle cognoist que le cheualier estoit françois. Las dist la pucelle ie suis perdue se le papey sçet que la ie aye estre / elle sen retourna hastiement et Vint esrouer a l'huy de la chambre pour scauoir le le dit Seant dont il venoit. Quant la fit venue elle se trouua quil dormoit par: ce que il ronfloit si fort que meruei-

les estoit de l'uyr. La damoyelle sachant la Verite quil dormoit sen retourna hastiement & Vint iusques a la porte si ouurit Vng guichet par lequel saillit Vn Vent qui acomp fist cesser et tenir quoy les deux hommes de cyure / et quant la pucelle eut ouuert le Buichet moult hastiement sen retourna en sa chambre. Alors Huon voyant le petit huy ouuert / sauancia et entra debans pource q les deux hommes ne battoient plus / si se mist a chemin pour cyber trouuer celui ou celle qui l'huy auoit ouuert / mais il fut bien esbahy quant trouuer ne le peut / car tât y auoit le dard de chabres quil ne scauoit a laquelle aller pour trouuer ce quil queroit & albit par le Palais chérchant d'ung costé et d'autre: si choisit assez pres d'ung pillier quatorze hommes lesquelz gisoient mors. Quant Huon vit ce moult sen esmerueillâ & dist que retourner sen Vouloit arriere / il se partit de la salle et Vint vers la porte cui dant l'huy trouuer ouuert: Il se estoit clos de luy mesmes & battoient les deux hommes comme par deuant. Las ce dist Huon / o: Voyez bien que dieu ne puis eschaper / il sen retourna au chasteau en escoutant se riens portroit ouyr. Ainsi que par leans alloit il entre ouyt Vne pucelle qui piteusement ploroit / il Vint ceste part ou elle estoit / et la salua humblement en luy disant. Damoyelle ie ne scay se mon langage scauez entendre /

car scauoir de Vous Boulhrope/
pourquoy ne a quelle cause dema-
nez tel ducil. Dire ce dist la pucel-
le ie plore pource que de Vous ay
grant pitie: car se le geant qui ceas
est se fueille Vous estes mort & per-
du. Belle se dist Huon ie Vous prie
que dire me Dueillez qui Vous es-
tes/ ne dont Vous fusses nee. Si-
re ie le Vous diray / saichez que ie
suis fille de Guinemet qui en son
temps fut conte de saint Omer &
si suis niepee du Duc Heuin: quant
Huon entendit la pucelle: moult
humblement la baissa & accolla en
luy disant: Dame sachez que Vo-
estes ma prochaine parente/ car ie
suis filz du Duc Heuin/ mais ie
Vous prie que dire me Dueillez q-
aduenture Vous a icy amenee: mō
cousin dist la pucelle Volunte & de
uotion puint a mon pere de Venir
noier & baisier le saint sepulchre/
mon pere maymoit tant q-ils pour-
riens ne meust l'aissee derriere si
m'amenat avec luy: or il aduint ain-
si que nous estions sur la mer as-
sez pres de la cite Descalonne en
Surie nous esleua Vne grant tē-
peste & orage sur mer / parquoy le
Vent nous amena assez pres diep.
Quant le geant qui en la tour es-
toit nous veit en cedanger & que
tout droit Vinsmes arriuer a son
port/ il descendit de son palais si oc-
cist mon pere & tous ceulx qui avec
luy estoient excepte moy quil a-
mena ceas ou iay este plus de sept
ans sans ce q- depuis ay peu ouyr
Vne seule messe: si Vous prie mon

cousin que dire me Dueillez quelle
aduenture Vous a icy amenee en
ce diuers pays / ma cousine puis
que de mon affaire Voulez scauoir
ie le Vous compteray: Verite est q-
le Roy Charlemaigne menuoye
deuers l'admiral Gaudisse en Ba-
silone: si luy porte Vng message
par bouche et par lettres et droit
ainsi que mon chemin passoye ie
choisy ceste tour si demanday a Vn
payen qui la tenoit/ il me respon-
dict que la debans la Tour estoit
Vng moult & treshorrible geant q-
moult de maulx a fait a ceulx qui
par cy passent/ si manifestay que par
cy passeroye pour le combattre et
destruire et en deliurer la contree:
iay laisse mes gens la qual en ces
piez qui matendent. Mon cousin
ce dist la pucelle moult grant mer-
ueille me donne de Vous qui telle
folie Voulez entreprendre / car se
Vous estiez cinq cens hommes en-
semble tous armez & pres de com-
batre: si ne loseriez Vous attendre
pour luy mal faire se arme estoit
de ses armes/ il nest nul qui a len-
contre de luy peult auoir duree/
mon cousin ie Vous conseilie que
tost Vous en retournez arriere ais-
quil se fueille: ie Vous iray ouurir
le guichet sans quelque danger a-
uoir.

CComment la damoisele
le cousin de Huon monstra
la chambre ou le geant se
donnoit & l'aila esueillier / &
du bon haultbert que se dit

geant bailla a huon qui tan
tost le vestit.

Quant huon eul entendu
la damoyelle il sup deist:
ma cousine sachez de veri
te que ains que de ceans me departir
ie verray quel home il est/ ne ia
ne me sera reproche en court de pu
ce que pour ung mescreant iaye
le courage si faillir que ie ne lose at
tendre: Certes mieulx iaymeroye
mourir que vne telle faulte mas
vint: Ha a mon cousin oz voy ie biē
que vous a moy sommes destruitz
mais puis que ainsi est ie vous mō
streray la chambre ou il se doit/ et
puis quant vous laurez deu bien
vous en pourrez retourner arrie
re vous yrez par ceste chambre que
deuant vous pouez veoir / en la
quelle trouueras le pain et le vin/
en lautre apres trouueras moult
de daps de soye et de moult riches
iouraulx. Puis en la tierce trouue
ras les quatre dieux du Payen
qui tous sont de fin or massis/ a en
la quarte apres trouueras le grant
Beant qui sur ung moult riche
lit se doit. Parquoy sire se croire
me voulez tout en dormant vous
sup trencherez le chef: car sil se es
uaille de mort ne pouez eschapper.
Dame ce deist huon ia a dieu ne
plaise qu'en nul lieu me soit repro
che que ie le fice que premierement
ie ne l'aye deffie. Alors sen departit
huon lespee au poing le heaume
en son chef et son escu au col a en
tra en la premiere chambre / puis

en lautre apres et vint en la cham
bre ou estoient les quatre dieux/
aufquels quant bien les eul regar
bez: bailla a chascun ung coup des
pee / puis sen entra en la chambre
en laquelle le Beant se dormoit si
le regarda moult/ et le lit surquoy
il dormoit lequel estoit tant riche
quil nest nul qui le vous sceust di
re ne qui la bailleur en sceust priser
car les courtines et le couuetoir a
les oreilliers estoient tant riches
que grande beaulte estoit de les ve
oir: dautre part estoient les riches
tappis dont toute la chambre en
stoit ionchee et tendue. Quant hu
on eul tout ce regarde. et que bien
eust abuisse le geant lequel auoyt
bien dix sept piez de long a selon ce
quil estoit grant auoit le corps four
ny de tous membres/ mais de plus
laisne plus hien. nen fut onc
qs: deu/ car il auoit le chef moult
gros et grandes oreilles/ le nez ra
muscle et les yeulx enfoncez plus
arbens que nest ung charbon. Ha
Dieu ce deist huon que oz plent a
Dieu que Charlemaigne fust icy
pour veoir l'assemblee de noz dieux
car de veoir icy que ains ie sen
departiroit arriere que ma paye ne
fust faicte. Ha trespoulce vierge
May ie te prie trespoulce
que a son trescher filz Jesus tu
vueilles depuer que a l'encontre de
ce sup cunemy me vueilles secon
rir et ayder/ car ce ne sup plait fai
re ia a l'encontre de ce sup cunemy
nautay duree ne force. Alors huon
moult fierement marcha auant en

fiiii.

faisant le signe de la croiz pensant en son cueur comment ne par quelle maniere il pourra faire/ car bien luy semble que se en dormant le occioit que a tousioursmais luy seroit reproche d'auoir occis un homme mort: mais de dieu fois ie honny se ie latouche se premierement ne l'ay deffie. Alors Huon moult hault commença a crier et a dire. Or sus filz de putain malfin lieue toy sus ou ie te trencheray la teste ius de dessus les espaulles: Et quant le Geant ouyt Huon qui si hault croioit il se esueillā moult esfropement en regardant hū puis se leua si tost que a son leuer que il fist il desdéspit presque le riche chalcit surquoy couche il estoit/et puis quant il fust en estāt il deist a Huon: Bassal celui qui t'a mis ceans ne t'aymoit gueres: ne gueres ne me doubtoit: Quant Huon entendit & sceut que le geant parloit franchement il sen donna grande merueille et luy deist/ sachez que ie suis venu pour toy veoir & peult estre que ie pourroye auoir faict folie. Et alors le geant luy respondit et dist tu as dict Verite / car se ie sloye armé & habillé et tu eusses cinq cens hommes pareilz a toy si ne pourrois tu auoir duree que tous ne vous missent a mort/ mais tu voyes que ie fais nus & sans armures quelconques ne n'ay espee / ne baston dont ie me puisse ayder non pourtant de riens ne te doubte. Alors Huon se pensa en luy mesmes que grant hū te luy seroit de l'assailir si n'estoit

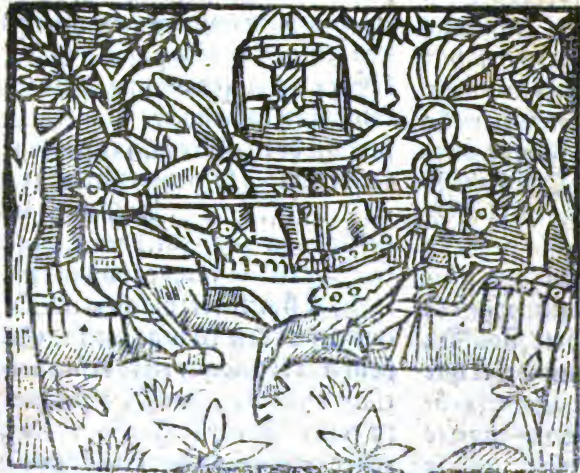
arme et luy dist: Ba si te armes/ou tost te auray occis / Bassal ce deist le Geant ce que tu mas dit te procerbe de bon courage et de courtoisie. Alors se courut armer de toutes ses armes et print en sa main une faulx/et Huon se estoit retrait au palais ou il attendoit & le grant geant veinst: gueres ne tarda que la vint: puis se scria a Huon ou es tu / car voy me cy tout prest pour te destruire se bien ne te deffens/ mais ie te prie que dire me vueillez les qui tu es: afin que ie sache que quant ie te auray occis que dire ie puisse/ iay mis un tel a mort qui par sa folie me est venu assailir en mon palais / moult grant orgueil as eu en toy quāt tu ne m'as daigne toucher deuant que ie fus/ se arme qui que tu soyes tu es filz de preu homme / si te prie que tu me dies la ou tu veulx aller/ me qui te a mené icy venir/ afin que ie sache la Verite de ton fait pour ce que quant ie te auray occis ie me puisse vanter a mes hommes que un tel homme iay occis qui tout desarme ne m'a daigne toucher. Payen pay en ce deist Huon moult as en grant folie quant desia me tiens pour mort / Mais puis que de moy tu veulx scauoir la Verite ie te dy que ie suis un pauvre Cheualier a qui le roy Charlemaigne a oste sa terre & la bannye de son royaume de France si m'enuoye faire un message par deuers l'admiral gaubisse et te dis pour Verite que iay a nom Huon filz du duc de Brein

as tu oïr la Verite de mon
fact : si te prie que dire me vueil:
les qui tu es / nequit tengerbra : af:
fin que quant ie tauray occis & de:
franche ie me puisse vanter en la
court du roy Charlemaigne & de:
nant tous mes amys que iay occis
& mis a mort Vng tel merueilleux
geant que tu es : alors le geant dist
a huon : Daffal se ainsi est que tu
me mettes a mort bien te pourras
vanter que par tout ou tu Boul:
has tu auras occis angoulastre
le geant : lequel a .p. vii. freres dont
ie suis le moindre / avecques ce tu
pourras dire que iusques au sec ar
bre Voie de la Mer rouge n'y a
homme si grant qui ne me soit tri:
butaire ay chassé l'admiral gau:
bisse la ou tu dois aller : et luy o:
stas par ma puissance plusieurs de
ses Eptez et me doit seruaige Vn
annee dor par chascun an pour ra:
chaper son chef / et avec ce ostas a
Dieu ceste puissante Tour que
onques par son châtellerie / ne par
sa force peust ne resister encontre
moy et luy toll. Vng moult riche
haultbert le compareil dont onc:
pas tu oïes parler : Car il a telle
Vertu en luy que celluy qui dedās
se portra bouter iamaiz ne peult
estre matte ne desconfit / mais au
tre chose y a : car incontinent que ce
luy qui le dict haultbert Bouldra
vestir soit sans peche mortel et que
lamere qui le porta nait autre cō:
pagnie de homme charnel que a ce
luy qui l'auoit engendré : mais ie
ay de que peu d'hommes on trou:

uetoit qui dedans haultbert peus
sent entrer si croy certainement que
l'homme n'est pas ne qui se puiſt fai:
re et avec ce a telle Vertu que cel:
luy quilaura endosse ne peut estre
greue de feu ne deaue ne de armu:
res quelconques ne ia le dict hault:
bert ne peult effondrer en eau : car
par mahō ie lay autre fois esprou:
ue : Mais pource que iay trouue
courtoisie en toy de ce que tu mas
donne conge de moy armer ie tedō
ne conge de toy y essayer se le pour
rois Vestir. Alors incontinent le
Beant sen departit et vint a Vng
coffre qui la estoit si en mist dehors
le bon haultbert : puis vint deuers
Huon et luy deist : Bassal Doyez la
le bon haultbert lequel ie te haban
dōne a Vestir si essayes pour Deoir
se dedans pourroyes entrer : alors
Huon print le haultbert et se retrait
arriere puis se desarma du tout et
print le haultbert et le Vestit inco:
ntinent & puis hastiuement mist sō
heaulme au chef son escu a son col
lespee au poing dont moult deuor:
tement en loua nostre seigneur ie:
suschrist de la grace quil luy auoyt
faicte. Alors le grant Beant ses:
cria et deist Huon : Daffal pas ne
cuydoyes par mahōmet que tu fus:
ses Vng tel homme : car moult biē
te siet le haultbert : or tay rendu la
courtoisie que tu mas faicte : Et
pource ie te prie que tu te desarmes
et me rens mon haultbert que par
ta courtoisie tay laisse essayer tais
toy ce deist Huon que dieu te puis:
se confondre : car besoing ne test da:

noir armeure/ dont tu ne te puïsse
ayder: saches que ne te le rendroye
pour quatorze des meilleures citez
qui soyent dicy a Paris. Walfal ce
deist le grant geant se mon hault-
bert me Beulx rendre ie te lairray
aller: sain et sauf sans toy faire q̃l-
que mal ne desplaisir de ton corps
et auecques ce te donneray mon be-
au aniel dor: leq̃l me donna l'admi-
ral Baudisse/ car assez scay cōme
tu mas dict que il te sera bien mes-
sier se ton message Beulx fournir
car quant par dela seras et que tu
viendras a la porte du palays de
Baudisse disant que tu soyes mes-
sager audict roy Charlemaigne:
tu trouueras quatre portes et a
chascune quatre portiers dont a la
premiere se il est secū que tu soyes
francois tu auras le poing coupe/
et a l'autre porte le second poing: et
a la tierce porte perdras vng pied:
puis apresquant ainsi te auront a:

tourne tous ensemble te emporte-
ront vers l'admiral Baudisse et
la test impossible deschapper/ car
il te fera trencher le chef et pour-
ce se de tous perilz tu Beulx escha-
per et fournir ton message/ Affin
que seurement puïsses retourner
rends moy mon Haultbert et ie te
donneray mon anneau dor: par le-
quel en le monstrunt en grant hon-
neur seras receu/ et pourras aller
et venir seurement par tout le pa-
lays sans ce que nul homme ten
destourne/ Car se tu auoyes occis
cinq cens hommes si ny auroit il
si hardy qui en tiens te osast tou-
cher ne quelque mal faire pour
tant que mon aniel tu ayas sur toy
car quāt iay quelque affaire ou de
hōmes ou d'argent aultre chose: ne
me conuient enuoyer que mon an-
iel si te prie que mon haultbert me
Vueilles rendre.



Comment
Huon occist le
grant Geant
et comment il
appella geras-
mes et ses au-
tres Compas-
gnons et de la
ioye quilz fei-
rent pour le ge-
ant qui estoit
mort.



E quant huon de
Boideaulx entē:
dit le paye: il luy
dist fel & desloyal
pautōnier saches
que se tous les
prescheurs qui i donēt iusques en
occident sont: me preschoient vng
en tout entier & que tu me donnas-
les tout ce que tu as au monde
baillant & ton aniel auecques si
ne te rendroye pas le bon haulbert
que iay Vestu / que premierement
ne t'aye occis & detrenchea saches
que ton anel dont tu mas tant ple-
iuray Ducillez ou non. Quant le
geant eut entendu huon / et que
par nulle maniere son haulbert ne
pourroit auoir il fut moult dolēt
& amerce Deoit que huon sen re-
prenoit / si en eut tel duiel et tel
courroux que aduis sembloit que
de ses yeulx eussent deux chandel-
les ardantes: & de rechef appella
huon en luy demandant se autre
chose nen feroit: nenny dist huon
si tu es grant et fort si te deffens/
car en rien nay paour de toy puis
que le s^{rs} haulbert ay Vestu: mais
ie te deffie de dieu & de sa puissance
diuine: & moy toy dist le grāt geāt
car pour quelque haulbert que tu
ayes Vestu si ne pourras tu vers
moy durer qu'a mes mains ne toc-
ie: lors le dit grant Beant appro-
cha de huon / si leua sa faulx con-
tramont cuiuant acconsuuiuit hu-
on: mais il faillit: car huon gau-
chit pour ce que moult leger estoit
la faulx descendit bruyant com-

me la foudre si en ataignit vng
pillier qui la estoit: vng si merueil-
leux coup que la faulx y entra pl^{us}
de deux piez de parfond: alors hu-
on qui moult dist et leger estoit
regarda le grand et merueilleux
coup / moult diuement saillit a-
uant en tenant sa bonne espee a
deux mains / en aduisant le grant
Beant qui sa faulx tenoit auai-
lee / et luy bailla vng si tresmer-
ueilleux coup et si hastiement q
onques ne donna loisir au grant
geant de auoir sa faulx releuee:
ains la consuiuit sur les deux bras
aupres des poings: dōt il tenoit la
faulx par telle vertu que tous les
poings luy coupa & chent la faulx
& les poings par terre / quant le
Beant se sentit ainsi fern / de la
grande angouisse que il eut / il en ge-
ta vng si hault et si merueilleux
cry que aduis estoit que le palais/
les tours fussent chentes par ter-
re si neussent ilz pas mene si grant
bruyt: dont Sebile la pucelle qui
en sa chambre estoit fut moult es-
bahie: Elle saillit hors de sa cham-
bre / et trouua vng grant baston/
lequel elle print a deux mains et
vint au Palais / ou elle auoit ouy
le cry et rencontra le grant Beāt
qui sen fuyoit pour soy sauuer:
mais la Pucelle / comme saige et
bien aduisee voyant quil sensuy-
oit: luy lanca le baston entre les
iambes tellement que Boulsist le
geant ou non conuint cheoir a ter-
re: huon qui apres luy venoit les-
per au poing se hastia en luy dōnāt

maintz merueilleux coups / & icel-
 luy geant gettoit de si haultz cris
 que horrible chose estoit de loupz
 mais Huon qui du tout le desiroit
 mont haulca lespee contremont: et
 lassena par telle vertu que la teste
 luy trécha ius des espaulles: puis
 quant il eut ce fait il effuya son es-
 pe et la rebouta dedans le four-
 reau: puis vint a la teste laquelle
 il cuida prendre pour la mettre au
 feste de la haulte tour: mais onc-
 ques neut force ne puissance de la
 leuer de terre: pour la grant pesan-
 teur quelle auoit: puis apres vint
 au corps lequel onc pour puissance
 quil eut ne le peut enriens remuer
 dont moult fort en commença a
 rire: et dist Biau Dieu ie te rendz
 graces de ce que tu mas donne la
 puissance dauoir occis ung tel ad-
 uersaire que plénst a dieu que mai-
 tenant le corps & la teste fussent
 au palais a Paris deuant le Roy
 de France: par tel si que il sceust
 que ie leusse occis & mis a mort a:
 lors sen partit Huon & vint a lu-
 ne des fenestres du palais & regar-
 da sur la prairie si choisit ses hom-
 mes: il leur escria tout hault leur
 dist seigneurs Venez a mont bien
 y pouuez seurement Venir: car le
 palais est gaigne: si est nostre et le
 papen occis & detrenche. Quant
 Bercasmes et Guarin et tous les
 autres souyrent ilz furent moult
 ioyeux et en rendirent graces et
 louenges a Dieu: si sen vindrent
 hastiement vers la porte: a la
 quelle Schille la pucelle estoit des-

ceudre: si ouurit le guichet: Par-
 quoy lenchantement faillit et les
 deup hommes se tindrent quoy sâs
 eulx bouger: lors noz barons en-
 trerent dedans la porte si supuirēt
 la pucelle qui tout droit les mena
 au palais vers Huon: quant ilz
 le virent tous commencerent a
 ploier de la grande ioye quilz eu-
 rent / si lembrafferent et accollerēt
 & ne scauoient quelle chere ilz en
 puissent faire: moult luy deman-
 derent se mal ne blesseure auoit /
 Huon leur respondit que grace a
 nostre seigneur il nauoit quelque
 mal: puis print Bercasmes et ses
 compaignons par les mains / si
 les mena tous au lieu ou le geant
 gisoit mort. Quant ceulx le virēt
 ilz sen donnerent moult grāt mer-
 ueilles comme il auoit peu este oc-
 cis par Huon / car seulement a le
 veoir mort auoient ilz frapour et
 moult s'esmerueillerent de ce que
 par Huon auoit este occis Bercas-
 mes demanda a Huon qui estoit
 l'adamopelle qui estoit alors huā
 luy racompta mot a mot comme
 elle estoit sa cousine et leur dist la
 maniere et comment elle estoit la
 venue: dont ilz eurent moult grāt
 ioye si la coururent embrasser et
 luy firent moult grāde feste puis
 se desarmerent et apprestèrent le
 soupper si s'assirent a table & men-
 gerent et beuerent a leur plaisir en
 demenant grande syeffe: mais la
 ioye quilz eurent ne leur fera guer-
 re de durer comme cy apres pour-
 rez ouyr.

E Comment huon se departi de la tour au Beant et print conge de ses gens et vint tout seul a de pied vers la Marine la ou il trouua Malabron le faee sur lequel il monta pour passer la mer.



Bien auez ouy p
Beu deuant com-
ment Huon conquist
la Tour et le Beant
quien estoit seigneur
et maistre / a de la gra
deiope que noz barons
dmenerent iusques a lendemain
que tous furent leuez par leans /
puisquant tousseurent desicune hu
on appella Gerasmes et tous ses
hommes qui la furent et leur dist.
Seigneurs assez cypte que scauez
le Roysage que iay entrepris de fai
re vers lAdmiral Baudisse: si con-
uient au plus tost que bonnement
pourray que ie face mon message a
parle roy Charlemaigne ma este
en charge: pource Vous prie a tous
quicy estes que tenez bonne et loy
alle compagnie a ceste noble Da-
moyelle et auec ce Vous prie que.
p. d. iours me vueillez cy attendre:
et se chose est que au bout des. p. d.
iours ne retourne Vous en retour-
neriez en france et emmeneriez auec
Vous ceste noble Damoyelle / si
ne sachiez le noble roy Charle:

maigne et tous ses barons a luy ra-
compterez les aduentures que ad-
uenues me sont / Je ne pars pour
parfournir son message. Alors que
les barons entendirent que deus
se vouloit departir moult en furēt
dissent et courtoisez et respondi-
rent a Huon de Bordeaux. sire
Vous nous requerez que icy Vous
attendons quinze iours / sachez de
verite nous pas quinze iours / mais
Vous attendrons Vng an tout en-
tier. Seigneurs ce deist Huon de ce
Vous remercie. Alors Huon sapre-
sta pour soy partir il sarma de tou-
tes ses armes / son hanap meist en
son sain et lanet dor qui au grant
Beant auoit este bouta en sō bras:
mais pas noublia le noble cor dy-
uoire: ains le pendit bien a son col /
puis vint prendre conge de sa cour:

ne laïſſe il baiſa au departir : puis alla accoller tous ſes barons lung apres lautre / leſquelz demenerent moult grant dueil / et auſſi feiſt la noble Damoyſelle / Beraſmes et Guarin et les autres nobles barons tous plouraus ſen monterent au Palays et vindrent aux fenestres pour regarder Huon tant que a peult le pourroyent choſir : Huon dautre part chemina tant quil vint ſur la rive de la mer q moult aſſez pres : ſtoit du Chateau la peut vng petit port le quel on auoit accouſtume touſiours de trouver baſtel ou quelque Nauiſſe de paſſage . Et quant Huon fut la venu ſen donna moult grant merueille / a puis deſt / Dieu que pourray ie faire ne deuenir quant ic ne y trouue ne berque ne gaſee ſurquoy ie puiſſe aller : las que a malheureie occis Charlot par qui ie ſuis en ce danger : mais ie le feis ſur mon corps deſſendant . Moult bien grāt tort a eu le roy Charlemaigne de moy auoir ainſi Villainement hanté et deſſaſſe / moult grant dueil demenoit Huon de Bordeaux qui ſa eſtoit tout ſeul ſans nulle compagnie / moult tendrement comienc a aſſoler / Et en tant que ainſi ſe demenoit il regarda ſur deſtre / et choſit par la mer venir nageant vne Beſte moult grande et merueilleuſe / Laquelle venoit tout droit vers luy et eſtoit ſa figure en maniere d'ung luyſon : puis quant la beſte fut venue Huon de Bordeaux la regarda moult : et

feist le ſigne de la croiz / ſitira ſon eſpee pour ſoy deſſendre / euyſant que la deſſuſdicte beſte le deuiſt aſſaillir / mais non feist / ains ſen ala la vng peu ſur deſtre arriere de huon de Bordeaux et ſe commença a ſecourre par telle maniere et vertu que la peau que il auoit deſſus luy cheut ius . Puis deuint le plus bel homme et le mieulx forme que oncques homme peult auoir . Veu : dont huon fut moult eſtrope et eut merueilleuſement paour . Et quant ceſte merueille eut aduiſee et vit que ceſte beſte eſtoit homme deuenue / il ſe approcha de luy et luy demanda quil eſtoit ne ſil eſtoit de par Dieu tout puiſſant ou aucun mauuais eſperit qui le veniſt tempter / Car ores na guerres te deis nageant par la mer en trauersant les grandes Ondes en guye d'vne merueilleuſe beſte pour dieu ne me faictz aucun mal et ſi me dis qui tu es / Je croy que tu es des gens du roy Dheron / alors pcelluy luy reſpondit moult doucement . Huon ne te eſbahys pas / car moult bien te congnois / ſi ſuz filz du Duc Heuin de Bordeaux / Vers toy menuoye le Roy Dheron / vng iour qui paſſa treſpaſſay lung de ſes commandements / parquoy il me condampna que trente ans durant ſcroye luyſon en la mer . Amp ce deſt Huon ſoy que tu dois a celui qui te forma me pourroye ie bien fier en toy iuſques a tant que ie feuiſſe paſſe la mer reuze : Car grant beſoyn m'y maine . Huon ce diſt Malabron ſa-

des de Verite que pour autre chose
fue suis icy Venir: que pour te de-
mirquerre & toy porter on tu Boul-
has. Si ne fais quelque doute:
mais apareille toy & te metz enpoit
en toy recommandant a Dieu: du
surplus me laisse conuenir. Adonc
le luyton se remist hastiuement en
sa desusdict e peau/ en disant au no-
ble Huon de Bordeaulx que sus sa
croupe monta si.

C Comment Huon de
Bordeaulx passa la mer
sur Malabron le fac & le
porta deuant Babilonne/
Et comment le dict Huon
vint a la premiere porte
puis a la seconde.



Lois quand
Huon vit le
luyton ren-
trer en sa pel-
et que sur la
Riue de la
mer l'attent
doit: il fist le
signe de la croix en grant cremeur
de Dieu/ en luy depriant que de sa
grace le Voulsist conduire a sauue-
le si saprocha pres & luy monta sur
la croupe: puis le Luyton saillit en
la mer si courmenca a nouer si tres
fort quil sembloit quil Vollaist: tât
exploicta quil eut la mer: passee en
pen despace et trauersa la grande
riniere du nil/ laquelle vient de pa-
radis Terreestre qui est Vne riniere
moult dangerense pour la multi-

tude de serpens & cocodrilles qui y
sont: mais ny eut serpent ne codo-
brille qui en la riniere fust que mal
ne destourbier leur fust. Quand a
terre se Virent Huon fut moult
ioyeux: lors Malabron dist a Huon
moult cher compareray l'heure q
tu fuz onc ne ne que oncques te co-
gneuz: car pour toy faire plaisir me
conuendra estre Luyton en mer
l'espace de dix ans: Et trente que
y ay este: ainsi sont quarante ans
quil my conuiet estre/ moult grâ
pitie ay de toy: car il nest aujour-
dhuy homme ne de mere qui dire
te sceust le mal & la pauurete que
il te doit auenir & moy mesmes il
conuient quen aye a souffrir pour
la mort que iay en toy toutesfois
prendray en patience: tu vois la
ville ou tu dois aller: au surplus
tu scaiz quelle chose il te est comman-
de ne que tu as a faire/ & quoy que
il t'auengne garde que tu ne tres-
passes les commandemens de De-
beron & sur toutes riens soyen tous
iours loyal & Verite disant/ car ia
si tost ne diras mensonge: que tou-
te l'ampitie que tu as au Roy Dbe-
ron tu ne perdes. A Dieu te com-
mand: plus ne puis icy arrester: a-
lors le Luyton saillit en la mer si
sen alla et Huon demonstra la tout
seul. Il se recommanda a nostre
seigneur soy mettent a cheminer
Vers la cite de laquelle estoit assez
pres: Si entra debans que oncques
ne trouua nul homme viuant qui
len destourbast: et puis quant de-
bans fut entre/ il rencontra mil:

Le papeus qui alloient voler & autres mille qui en reuenoient & mille cheuals qui es traianls estoient pour ferrer & mille quon en tiroit dehors puis autres mille hommes quil trouua ionât aux eschetz et autres mille qui au ieu eurent este mattez & autres mille qui avec les pucelles se deuisoient & encoz es autres mille qui du vin a l'admiral beunoient & autres mille qui au palais alloient par deuers l'admiral. Quant Huon eut ainsi tout arme chemine par la cite il se donna grans merueilles de ce quil auoit veu et rencontre tant de gens & y pensa si fort que oncques neust souuenance de l'anneil quil apportoit en son bras & d'autre part vng autres millier dhommes qui du palais reuenoient / lesquelz a grant merueilles se regardoient pource que ainsi tout arme et tout a piés sen alloit cheminant par la rue il passa oultre que oncques pour eulx ne se vouldut arrester tât que iusques aux degrez du palais: Las! e malheureux Huon: pourquoy neust il souuenance de l'anneil quil auoit en son bras: car par ce quil nen eut souuenance / il en eut tant a souffrir quil ne seroit langue humaine qui racompter le sceust comme cy apres orez: puis apres quant il eut tout ce passe il vint en vne moult grande place qui deuant la premiere porte du palais estoit en laquelle auoit vng pin qui assis estoit sur cinquante moult riches pilliers de diuerses couleurs deffouhez lequel

L'admiral Bandisse venoit vng iour en la sepmaine pour rendre & bailler audience a ceulx qui auoir la vouloient. Et quant Huon eut tout regarde il passa oultre et sen vint a la premiere porte du palais et puis quant la fut venue il s'escria au portier et luy dist/ amy ie te prie que la porte me vueillez ouurir: lors le portier luy dist que tresvostriers se feroit: mais que dire luy voulsist qui il estoit & que sil estoit sarrazin il y entreroit a son plaisir. Alors Huon de Bordeaux comme mal aduise sans ce que deques eust souuenance du commandement quil luy fut fait par le Roy Oberon ne de l'anneil deffoubit quil eut en son bras / par lequel sil leut monstre aux papeus besoing ne luy eust este de mentir. Quant Huon ouyt que le papeu demandoit sil estoit sarrazin il luy dist que ouy le portier luy respôdit puis que tel estoit seurement pouuoit passer outre. Alors Huon passa ledict premier pont et quant il fut vers le deuxiesme / il sen alla pour penser en luy mesmes quil auoit trespasse le commandement de Oberon: dôt il eut au cuer tel desplaisir quil ne sceut que faire & iura nostre seigneur que iamaïs ne mentiroit: il print son anneau en la main et vint a l'autre porte en criant a haulte voix. Filz de putain celui qui en la croix mourut te vueille conforter ouure la porte: car leans me cōnuient entrer. Alors que le portier ouyt Huon qui si fierement parloit

aluy: dist. Vassal comment a este
le portier si hardy que de toy auoit
lasse entrer en la premiere porte/
ce dist Huon ie le te diray/ ne vois
tu pas cestuy aniel que ie porte ce
sont les esaignes: parquoy ie puis
passer oultre pour aller ou bon me
semblera Quant le payen enten-
dit Huon & quil veit larniel quil
portoit moult bien le recogneut/ si
dist a Huon: Vassal tu soyas le
bien venu/ comment se fait mon-
seigneur de parquay es icy venu
Huon qui pas ne voulut mentir
passa le pont et la porte sans luy
en riens respondre & vint a lautre
porte/ le portier quil veit venir
se mist au deuant de luy: et quant
Huon lapperceut/ il luy monstra
larniel/ et celuy alla incontinent
le pont abbaïsser et la porte ouvrir
& en grand reuerence salua Huon
le laissa passer. Quant Huon fut
passela tierce porte il luy souuint
comment il auoit menty a la pre-
miere porte passee. Helas dist Huon
que pourray ie deuenir: quant ain-
si legerement ay faulx et menty
ma foy a celuy qui tant de biens
ma faitz/ las point nauoye souue-
nance de larniel que en mon bras
portoie / Certes ie cognois Dbe-
ron tel que pour si peu nen fera co-
pis deu quil ne men souuenoit si
cuyde pour ceste foy auoir failluy
quil ne serprendra pas garde non
plus quil fist quant la chose me a-
uint de comier/ ainsi Huon passa
les trois premiers pontz en venant
au palais.

Et Commēt Huon passa
la quatriesme porte/ & co-
ment il vint au iardin ou
estoit la fontaine et de ce
quil fist.



Quant Huon
dit que il eut
les trois pons
passez il passa
la quatries-
me porte son
arniel en son
poing si ne
trouua homme que quant il eut
rent deu larniel que honneur ne
luy fist. Et puis quant les trois
pontz eut passez il vint au quatri-
esme et deist au portier/ ouure la
porte paye q de dieu soyas tu mau-
dit. Quant le portier se ouyt ainsi
laidanger/ il se donna grand me-
ueilles: car il estoit moult fier et
orgueilleux/ et tressierement res-
pondit a Huon/ toy qui es arme/ et
qui fierement as parle a moy metz
tus tes armes incontinent/ et puis
me dys qui tu es/ ne ou tu veulx
aller: Car tant que ainsi arme tu
soyas/ impossible est de passer plus
oultre. Or me dis par ta foy par
quelle maniere tu as les autres
trois pontz passez. Quant Huon
eut entendu le payen il luy dist/
tais toy payen saiches que ie suis
messager au noble empereur char-
lemaigne et que vueilles on non
ie passeray par icy qui est la qua-
treiesme porte puis iray au palais
Vers l'admiral Gaudisse que n'est nul

ne toy ne autres q de ri menpuis
se destourber ne ozaſt aller au con-
traire et Vois icy les enſeignes que
ie te monſtre. Alors print l'annee &
le monſtra au payen / lequel le re-
cogneut tantost ſi aualla le pont et
ouurit la porte en ſoy mettant a
deux genoux : baiſant & embras-
ſant la iabe de Huon en luy priat
moult humblement que pardon-
ner luy Vouſſiſt de ce que tant la-
uoit fait attendre / payen ce deſt
Huon bon iour te ſoit donne. Sire
ce diſt le payen aller pouuez Vers
l'Admiral / lequel Vous fera tres-
grand honneur & grande chere et
neſt auourd'uy choſe ſi grande
que ce luy requerez quil ne le Vous
octroie Voire Vne ſeuſle fille quil
a Vous donneroit il pour lamour
du noble ſeigneur de qui Vous ap-
portez les enſeignes / Sire ce diſt le
Payen ie Vous prie que dire me
Vueillez quant monſeigneur An-
goulaffre Viendra par deca portier
ce diſt Huon ſil y Vient il conui-
dra que tous les dyables qui ſont
en enfer luy apportent a tant ſen
paſſa Huon ſans dire plus mot au
Diet portier : mais en luy meſmes
diſt. Wray dieu ie Vous ſuplie que
a ce beſoing me Vueillez ayder : car
bien fuz tempte de l'ennemy den-
fer : quant ie menty ainſi a la pre-
miere porte : Certes ie le fis par le
gerete de couraige inaduertance
d'entendement dont moult il men
deſplaist Huon eſtant en ceſte deſ-
plaiſance pour la menterie quil a
noit faicte chemina pas a paſant

quil entra au palais en Vn moult
beau Berger lequel eſtoit fort dele-
ctable & ou l'Admiral Saudiffe pre-
noit ſa plaiſance pour ce que aujour
d'uy on ne ſcauroit ſouhaiter ar-
dre : quel quil fuſt en tout le mon-
de quon ny trouuaſt & que diuer et
deſte on y trouuaſt fruit & fleurs :
Et au mylieu dudit iardin il y a-
uoit Vne moult belle fontaine / la-
quelle Venoit de la riuere du Nil
qui Vient de Paradis terreſtre dot
pour celuy temps la dicte fontaine
auoit telle Vertu que ſe Vng hom-
me malade en beuuoit : ou lauoit
ſes mains il eſtoit toſt ſain & gua-
ry : quelque infirmité quil euſt et
que ſe Vng homme euſt eſte dicile
decrepite / il fuſt Venu en laage de
trente ans & Vne femme en fuſt de
uenue auſſi freſche et auſſi entiere
que Vne pucelle de quinze ans cel-
le fontaine que ie Vous dis fuſt en
ceſte Vertu par leſpace de ſoixan-
te ans : mais dix ans apres ce que
Huon y euſt eſte : elle fut gaſtee et
rompue par les egyptiens qui fai-
ſoient guerre a l'Admiral qui pour
lors eſtoit en Babilone. Quant Hu-
on ce fut laue les mains et le Vi-
ſage en la fontaine & apres ce quil
eut beu il regarda le palais / ſi luy
ſembla tant beau que a merueil-
les : quat il eut bien regarde il Veit
aupres de la fontaine Vng ſerpent
moult merueilleux qui garboit la
dicte fontaine a ceſte fin que nul
ne fuſt ſi oze ne ſi hardy dy boire ne
dy atoucher desmaies : car ſe Vn tra-
diſtre ou Vn homme qui euſt ſa l'oy

faulces fust Venir a labiete fontai
ne pour y en viés atoucher iamais
ne sen fust departy sans mort rece
voir: mais quant le serpent adui
sa Huon si senclina sans luy faire
semblant de nul mal faire / Puis
quant il eut ben de laue de labi
ete fontaine et quil en eut laue ses
mains et son Visage il se assist au
plus pres pour soy reposer / Puis
il commienca a plover moult ten
nement et dist. Dray Dieu en qui
je croy si de Vous nay secours ie
scay de Dray que iamais me est im
possible de departir dicy ne retour
ner au Royaulme de France / O
Vous noble Roy Oberon ne me
suriez a ce besoing laisser: car la
faulx que ie ay faicte me doit es
carter. Bonne: Veux que ie le fris
par substance / Certes ie veul sca
voir si pour si peu me voudras de
ce. Mais quoy q il en doibue auer:
Je m'en iray & essayeray den
trouver la Verite. Alors Huo print
son cor et le meist a sa bouche si le
souffla si tresmerueilleusement / &
par telle Vertu que le noble Roy
Oberon soupy qui a cestuy iour es
toit en sa forest & quant il eut ouy
le son du dict cor. He Dieu ce deist
le roy Oberon / iay ouy le larron
rouneur qui si peu a tenu compte de
mony que au premier pont que il a
passe il a sa soy menty: mais par
ceulx dieux qui me feist et forma sil
deuoit tant courir que du col eust
les Baines rompues si ne le secour
roye ie pas / ne pour quelque mes
chef que aduenir il luy doibue / et

Huon qui a ceste heure estoit au
Bergier du dict admiral Sandisse
comoit de telle force que ledict ad
miral L'audisse qui assis estoit au
disner se leua de la table luy & to
ses barons ensemble: mesmement
ceulx qui le seruoit de Vin et tous
ceulx qui leans furent Dames et
damopelles/pucelles/escuyers/ et
garçons et sonillarde cypsine Vin
sient au palais ou estoit L'admi
ral et la commencerent tous a dâ
cer et a chanter. par si grande ioye
que sia ceste heure la on les eust
Benz/on ne sen eust peu tenir de
rire et de tant plus fort comoit de
tant plus fort danjoyent et chan
toient: et adonc quant le treshoble
Huon de Boisbaulx eut laisse le
cointer/L'admiral appella tous ses
barons et leur commanda que ilz
se allassent armer et que inconti
nent ilz allassent au Jardin / ou
quel il conuenoit que il y eust Vng
enchanteur: si gardez bien que il ne
vous eschappe et le me amenez
tout Vif / Car de luy ie voudroye
bien scauoir pourquoy ne a quelle
cause il a ce faict: car se il vous es
chappe il fera du mal assez. Alors
le noble Huon de Boisbaulx q log
tépseut come fut moult esbahy de
ce que nullement n'auoit Veux Ve
nir Vers luy personne qui le recon
fortast / moult tendrement com
menea a plover et deist. Beau sire
dieu: or Voy ie bien maintenât que
ma fin saproche / quant ainsi me
deffault le roy Oberon en qui ie a
uoye toute mon esperance fust de

mort ou de Vie. Haa ma treschere Dame de mere et vous mon frere Gerardin iamaiz plus ne vous verray. Haa noble Roy Charlemaigne moult grant tort auez eu de moy auoir ainsi dechasse sans ce que nullement leusse defferuy: car ce que ie feis fut sur mō corps defendant: dieu le vous vueille par donner/ puis deist/ Haa roy Obe: ron bien on te doit tenir pour mauuais si ainsi me laisse pour vne seule faulste. Certes se tu es preudhō me iay espoir que tu le me pardonneras: mais au fort ie metz mon fait en dieu & me recomande a dieu et a la Vierge Marie/ mais quoy que aduenir men doibue ie iray au palays lassus et feray mon messaige tel que de par le tresnoble Roy Charlemaigne ma este encharge

si se apresta & se mist a point moult diligemment puisse partir de ladite fontaine/ car bien pensoit que a ceste heure trouueroit l'admiral Gaudisse assis au disner.

Comment Huon vint au Palays ou il trouua ledit admiral Gaudisse/ auquel il feist son messaige de par le noble Empereur Charlemaigne et si occisi moult de Payens auant que il peult estre prins: puis fut prins et mis en chartre.



Et quant Huon eust la este grant espace en la fontaine il se partit tout arme lespee seincte & vint monter au palays: et a ceste heure l'admiral auoit fait apporter deux de ses diens emmple le Palays et la moult richement les auoyt fait poser: deuant en ardoit deux grands tortils de cire: Dont la ne passoit Sarrazin que deuant les deux ydolles ne sen

disast et feist la reuerence. Huon passa tout oultre par deuant en sy ne oncques ny daigna regarder ne soy tourner pour les voir: non pas ne daigna oncques parler a ceulx quil rencontra / lesquelz estoient commis pour le aller querir au iardin pres de la fontaine / dont ilz furent moult esbahis / et dirent les vngs aux autres / si bien que bien les pouoit Huon ouyr / ie croy que celuy qui vient icy en ce palais arme est messager de aucun grant prince & que icy soit enuoye vers l'admiral pour luy raconter aucun message. Droit a ceste heure que Huon estoit au palais il choyfit vng Roy payen qui a l'admiral Gaudisse parloit & estoit la venu pource que en ce iour l'admiral Gaudisse luy deuoit bailler sa fille la belle Escarmonde en mariage / Huon apperceut par le regard que chascun auoit sur le vint payen quil conuenoit que ce fust le plus grand apres l'admiral Gaudisse / et pource en luy mesmes commenca a dire. Oray dieu se loyablement me deulx acquitter envers le Roy Charlemagne et de faire ce que ie luy ay promis / il me conuient occire & mettre a mort ce Roy payen que la Voie a l'admiral parler / car bien conuient que soit celuy que ie demande: quant si pres de l'admiral est assis / Dieu me confonde se incontinent ne luy abat le chief ius des espaulles / puis apres face nostre Seigneur Jesuchrist de moy ce quil luy plai

ra de faire. Alors Huon marcha auant et vint au plus pres de la table / incontinent tira son espee de laquelle il frist si grant coup sus le Roy payen / que la teste luy fist volter sur la table / tellement que l'admiral Gaudisse fut tout ensanglante / & Huon s'ecria a haulte Voix et dist / Dieu quelle bonne estraine a ce commencement / le demourant ie metz en la garde de nostre seigneur Jesuchrist a qui ie prie que ayder me vueille a la par faire / car de cestuy me suis moult bien acquitte vers le noble Roy Charlemagne. | Alors l'admiral Gaudisse s'ecria moult hault et dist a ses barons gardez que cestuy homme soit prins qui vne telle offense ma faicte & vng tel meurdre dauoir occis ce noble Roy payen a ma table / car sil vous eschape iamais deuât moy ne soyez si hardis de vous droir et trouver alors payens assaillirent Huon de toutes pars et luy lancoient dars & espees pour le cuidoier occire / mais le bon haultbert quil eut vestu le garantist de mort / et aussi la bonne espee dont il detranchoit payens a grant force: tellement que tous le doubtoient / et ny auoit payen si hardy qui seüst de luy approcher. Quant il vint que si fort estoit oppresse il tira l'anel hors de son bras et le getta sur la table deuant l'admiral Gaudisse & luy escria & dist. Sire admiral garde sur ta vie que nul mal ne me seuffre faire / par enseignes que tu vois denant toy

Quand l'admiral Baudisse veit la nel tost le recogneut : si commenca a crier a haulte Voix que sur peine de mort nul ne fust si hardy de plus atoucher a celui qui le Roy papen auoit occis. Quāt les papens entendirent l'admiral ilz cesserent et laisserent Huon : le quel quant il se veit quoy il fut moult ioyeux : il appella l'admiral Baudisse & luy dist : Sire Admiral / ie veulx que dieu en auant tu faces ce que ie te diray. Waffal dist l'admiral Baudisse : tu peulx faire en mon palais tout ton plaisir : car ce que tu comanderas sera fait que si hardy ny aura ceans qui au contraire Doyse. Alors Huon chospit la belle Esclatmonde qui aupres de son pere l'admiral estoit : Huon se approcha d'elle si la baisa trois fois devant son pere dont la pucelle fut moult esbahie / mais elle le veit tant hel & sentit sa bouche tant fresche que aduis luy fut se de luy ne faisoit sō auy elle mourroit de dueil : car avec la beaulte q̄ elle auoit changea couleur & paroit estre plus vermeille que rose. Quant Huon eut accomply dauoir baise la pucelle il vint vers l'admiral et luy dist : sire admiral sachez que ie suis chrestien et suis messager du Roy : Charlemaigne le quel menuoye vers toy : pource quil nest aujourdhuy prince chrestien ne sarrazin qui nobeisse a faire ses comandemens fors que toy : mais par moy te fait scauoir que depuis le iour quil eut perdu la

douloureuse bataille de Roncesuaux : en laquelle il yōit ses deux nepueux Roland & Oliver : il ne assemblea autant de gens quil fera cesteste prochain & viendra sur toy par mer & par terre & te destruira sil te peut tenir : ou tu croiras en l'aloys de Iesuchrist / & se tu me crois tu te feras baptiser auant q̄ le meschef tauienne. Waffal deist l'admiral de ce ne parle plus / car mieulx apineroye estre detrenche & occis que ie delaisasse ma loy po croire en celle de ton dieu. Sire admiral dist Huon / le Roy Charlemaigne te mande de rechef que tu luy enuoye mil espreuiers / mille anstours : mil ours : & mil diautres tous enchainez / mille barletz tous iouuenceaulx : & mil belles pucelles : & avec ce te mādē que de ta barbe luy enuoye Vne poignee & .iiii. de tes dents machelières. Waffal dist l'admiral moult hardy & outrageux te Doy de moy demander ce que tu mas dict : mais encores me esmerueille de ton maistre qui est si fol que par toy mande que de ma barbe luy enuoye & mes machelières : autrefois par quinze messagers ma mādē Vne partie de ce q̄ tu mas dict : mais tous. p. D. les ay fait pēdre & toy q̄ es, Venu par ta folie en seras le. p. Vi : mais pour l'anel que tu portes ne tofons touchier ie te prie sur ta foy & sur ta loy : puis que tu mas dit que tu es ne de frāce quel diable ta dōne cest anel que tu portes. Alors hñs moult esbahy respondit a l'ad-

miral & luy dist Verite pource que trop doubtoit le roy Oheron/ par quoy il n'osa delaisser de Verite dire et deist. Sire admiral pour doute de toy ne de payen qui icy soit ie ne ferois que Verite ie ne te die: sa chesque a ceste espee que ie tiens en ma main ay occis et mis a mort tō seigneur Angoulastre le Seant. Quant l'admiral eut entendu huon/ il fescria en hault et deist a ses barons payens gardez sur voz vies que ce ribault ne vous eschappe/ Car par tous le dieux ou ie suis croisant i'amaïs a mon cuer nau-ray ioye tant comme deuant moy le Boye Vif. Alors saillirent payens et sarrazins de tous costez & cōmencerent a assaillir Huon. Et quant il Vert ce il se recommanda a la garde de nostre seigneur: si luy sembla que i'amaïs plus bel iour ne Verroit/ il tint son espee a deux mains dont il se deffendoit moult rigoureuxment en occiant & decoupant sarrazins/ il leur detrenchoit piez/ iambes & bras & a plusieurs faisoit saillir ceruelle sur le paue/ grant horreur estoit de le veoir: car pour le bon haubert quil auoit vestu ny auoit payen si fort q' en riens le peust endommager: ains luy faisoient Boye: de luy n'osoient approcher. Huon qui moult estoit plain de courroux et de pie en soy combatant regarda a l'ung des costez du palais/ si vit Vne arche deffoubz laquelle tout en combatant sen ala bouter/ affin que par derriere ne fust assailly/ la rendit estat aux

payens comme Vng sanglier qui se met au boys et se deffendoit si bruiement que celluy quil ataignoit a plain coup ne auoit mestier de mire/ ainsi par Vne tresgrande espacement de temps se tint Huon sans auoir domage/ mais la grāt force des payens qui la estoient luy estoit impossible de tenir/ et aussi que tant se estoit lasse que ces coups alloient en amenuissant: souuent alloit reclamant dieu et la Vierge Marie/ et d'autre part l'admiral comença a crier et dire/ filz de putains grant hon: te vous est qui si grant espace auez maintenu lesteour a lencontre dun seul homme que nullement ne pouez prendre ne occire. Alors sarrazins oyans l'admiral qui ainsi les laydengoit tous a Vne fois et tout criant & brapant vindrent de rechef assaillir Huon qui tout seul estoit deffoubz l'arche ou il se deffendoit moult fierement. Alors vint Vng payen qui ne peu estoit a l'admiral Landisse/ lequel vint deuers Huon pour le cuer ferir/ Mais ia si tost ne sceut approcher que Huon qui bien leut aduise neust leue son espee a deux mains/ de laquelle il bailla an payen sur son heaulme Vn si tresgrant et merueilleux coup que oncques le heaulme ne le Cercle dont il estoit benche ne la coiffe dacier ne le peit oncques deffendre ne guarantir de mort: car le coup fut si pesant quil le pourfendit iusques a la semcture/ et de la tresgrande force quil incisa ce

faire son espee luy Bolla hors des poingtz tantost eut Bng sarrazin qui l'espee print si le porta. Alors tout a Bng faitz les payens coururent sus a huon: si le prindrēt. Bng fist ou nom et luy osterent le riche cor diuoire q le hanap q l'auoit sur luy si luy despoillierent la bonne cotte de maille que il auoit. Vestue puis quant il fut tout desarme de to' costez venoient sarrazins pour le veoir/ & en y eut assez de telz qui dirent que plus bel hōme nauoyēt onc veu/ et que ce tous les françoys estoient telz comme luy nul roy n'ouyrast tout le demourant du monde ne les oseroit attendre.

¶ Des complainctes que feist Huon dedans la chartre & de la fille a l'admiral qui le vint reconforter. Et comment elle senpartit mal contente de hu.

Dant Huon fut tout desarme les payens le prindrent & le amenèrent deuant l'admiral.

Lors quant il le veit il fut moult ioyeux. Il appella ses barons en leur demandant de quelle mort il feroit mourir le cheif qui tel domage luy auoit fait comme de luy auoir occis Bng de ses roys le plus puissant/ & s'ouyrast quil apmoit moult sans les autres quil occis et alors respondirent tous a Dne Boip que tout Bis feust escorché. Lors saillit auant Bn moult puissant admiral lequel estoit moult vieil & auoit plus de six Vingt ans de aage/ sage homme auoyt este

tout son temps et bien le pūe de l'admiral et deist. Sire admiralia mais ce ne ferez pour l'amour du bon iour on vous estes/ car aujourdhuy est la feste de saint Jehan/ parquoy il n'est nulz selon nostre Roy que a ce iour doibue prendre mort: ains luy respiterez la vie iusques a Bng an entier qui sera la feste de Voz dieux: car a tel iour vous deuez liurer deux champions pour leur faire sacrifice & il en sera l'un et l'autre viendra de quelque part et celui des deux qui sera le plus matte vous ferez sacrifier deuant Voz dieux/ car ainsi le promistes faire a Voz dieux le premier iour que vous venistes a la seigneurie de Babilone/ et se ce ne feust pour ce que cestuy icy vous a occis Bng Roy et vostre nepueu ia ne le desuriez faire mourir: car par luy a esté l'homme au monde que plus de uiez hays occis et mis a mort.

Dont par sa mort estes hors de seruitude et par celui mis en franchise. Quant l'admiral Randisse eut entendu le pape il luy deist. Puis que ainsi est que ce me conseiliez de faire et que par droit ainsi acoustume par mesancestres: pasne dueil aller au contraire. Alors fut amené Huon par quatre payens & mis dedans Dne chartre moult obscure & fut recommandé a celui q eut la garde de la prison que assez on luy donnast a manger. Quant Huon se veit la dedans mis il en fut moult dolent et commença a regretter la noble duchesse sa mere &

Gerard son frere et dist Haa Bray
 dieu Oberon comment as tu este
 si oultrageux que pour si petit de
 chose me leuiffres souffrir tant de
 miseres: car ie croy que tu scez assez
 que ce que ie tay offence et fait a le
 contre de ce que tu mauoyz dit na
 este que par oubliance: A tant Vo
 lantay a parler de Huon de borde:
 aus: si Vous diray de la belle Es
 clarmonde la fille de l'admiral que
 quant se Vint que la nuyct fut ve
 nue et quelle fut couchee en sa lict
 il luy souuint du bon Cheualier
 francops qui deuant son pere la
 uoit trois fois baissee dont elle eut
 aucune grant tristesse de ce que en
 la chartre estoit mis et que se il ne
 fust homme de grant entreprinse
 iamais ne eust eu le grant hardie
 ment que aujourdhuy auoit mon
 sire en plusieurs manieres. Par
 quoy bien estoit digne de estre apme
 et secouru: si se leua incontinent la
 damoyse et se Vestit de tous ses
 habillemens: puis tout copement
 print ung tortis de cire en sa main
 filaluma / elle pffit de sa chambre
 au plus copement quelle peut: car
 a ceste heure estoit enuiron minuit
 que chascun dormoit par le palays
 elle sen Vint incontinent vers la
 chartre et y Vint si bien a point que
 elle trouua le geollier dormant si
 luy embla ses clefs: et puis ouurit
 l'hynde de la chartre et quant Huon
 Veit la clarte et l'hynde de la char
 tre ouuert il eut moult grant pa
 our pource que a telle heure on le
 Benoit Visiter bien auoit que on

le deust tirer dehors pour le fai
 re mourir ou pour aucunes iniu
 res luy faire si commença a faire
 de moult piteux regretz la pucelle
 qui bien scauoit parler francops en
 tendit du noble Huon les cōplain
 ctes et les regretz que si piteusemēt
 faisoit elle que le iour passe lauoit
 ouy nommer luy deist Huon ne te
 esbahys point: Je suis la belle Es
 clarmonde la fille de l'admiral que
 aujourdhuy as par trois fois bai
 see se chose est que tu Lucillet ma
 Volunte faire ie mettray toute ma
 peine de top tirer hors de ceste pri
 son: car tant suis amoureuse de top
 que onques depuis que tu me bai
 sas ne euz pensee ne ymagination
 fors a top pour top mettre et oster
 hors du grant danger ou tu es. Da
 me ce deist Huon dieu Vous Lucil
 le rendre la grant courttoyse que
 me Voulez faire / mais ma tresche
 re damoyse Esclarmonde Vous
 estes sarrazine et ie suis chrestien.
 Verite est que de ce que ie Vous bai
 say fut par le commandement du
 noble roy Charlemagne qui icy
 mauoit enuoye et apmetroye trop
 miculx a estre icy perpetuellement
 a tousiours mais que a vostre chair
 ne a vostre bouche ie Voussisse a
 toucher tant que Vous fussiez sar
 zine. Huon ce deist la pucelle Es
 clarmonde puis que ceste Volunte
 auez: Vous finerez icy vos iours mi
 serablement: ne iamais en moy ne
 ayez quelque fiance: car se ie puis
 ie le Vous feray chet comparer.



Lors la Damoselle Esclarmonde se departut de la chartre & vit au tourrier si esueilla & luy dist: amy ie te deff: d: sur peine de ta vie perdre & a ce prisonnier francois qui la est de dans la dessus dicte chartre que di: cy a trois iours & trois nuptz ne luy donnez a boire ne a manger: dame ce deist le tourrier / vostre Volunte sera faicte: lors la damoyelle Esclarmonde dolente et courroucee sen revint coucher en son lit moult pensive / et Huon de Bordeaux qui en ladicte chartre estoit fut par l'espace de trois iours et de trois nuptz sans boire ne sans manger: dont quant ce vint au quatreiesme iour il deist en plorant a nostre seigneur Jesuschrist / ha a Dieu Dieu: o: Vois ie bien que mourir & enrager me convient par famine: ie te prie que il te plaise que tu me vueille secourir en toy priant tres humblement que ia ne consentes que ie face ne pense chose qui soit contre ta Volunte ne que ie faulce ma loy pour quelque grande tribulation que advenir men doibue. Ainsi comme Vousopez se complaignoit le gentil Huon de Bordeaux en plorant que ia si tresdur cuer ne fust que se il rust ouy sa piteuse complainte qui ne eust party a sa tresgrande et tresmerveilleuse douleur.

Comment huon faisoit ses complainctes de la grant famine en quoy il estoit / & comment la belle esclarmonde le vint recomforter parmy & ce huius luy promist de faire toute sa Volunte



Ainsi comme par cy devant auez ouy se complaignoit huon piteusement qui trois iours fut sans boire et sans manger / & la pucelle Esclarmonde qui en ceste douleur le tenoit venoit tousiours du matin et du vespre pour escouter tout ce que huon disoit et bien tost apres quelle fut la arrivee: demanda a huon se point nestoit encores aduise de luy respondre sur la demande quelle luy avoit faicte ou que promettre luy voulsist si de lesans le pouoit getter se il la vouloit mener en son pays de france et la prendre a femme quant il y seroit si ceste chose tu me veulx promettre et xceancer sur ta foy ie te feray deliurer a boire et a manger a ton plaisir: Dame ce deist huon ie vous prometz loyaument se a tousiours mais de buoie estre dampne en enfer si feray ie vostre Volunte a quelque fin que advenir men doibue / sachez de certain deist la pucelle que pour lamour de toy ie me feray baptiser et croiray en la loy de Jesuschrist au plus tost & seions en lien pour ce faire. La dame fist apporter a boire et a manger a huon dont il fut moult ioyeux: puis elle appella le tourrier et luy dist & hastivement sen alla

Bers son pere l'admiral & luy deist
que bien auoit trois iours q' mort
estoit de fainle cheualier francois
qui en la chartre auoit este mis: da
me dist le pape prest suis de faire
vostre communardement il sen part &
vint au palais: on il trouua l'ad
miral et luy dist. Sire le chetif
francois que manez baille en gar
de est mort de faim et de pauurete
ia a passe trois iours / Pape ce
deist l'admiral il men desplaist/
mais puis que autrement ne se
peult faire. Il le me conuient pas
ser: mais ie ay massé mieulx que
encore fust vif et par ainsi comme
vous scauez fut huon a ceste fois
respit de mort & dit on commune
ment que vng iour de respit: cents
ans vault / & quant le geolier eut
parle a l'admiral & luy eut dit ce
que par sa fille luy auoit fait sca
uoir. Il sen retourna deuers la
chartre par diuers la damoiselle
qui la estoit et luy racompta com
me il eut a l'admiral ple / amy dist
la pucelle se ce voulez tenir secret
ie vous feray riche homme a tous
iours mais: Et aussi que mr. Bueil
lez ayber a conduire en tout ce que
de vous ie auray mestier: dame ce
dist le tourier iniques au mourir
vous voudray faire service tel q'
vous me comanderez que ia pour
paour de mort ne le defairray a fai
re / a tant l'airrons a parler de huon
de Bordeaux qui souuent estoit
visite de la damoiselle & du geolier
et auoit tout ce que mestier luy es
toit ne quil sceust penser ne dire /

car bien estoit couche & leue a son
plaisir / & parierons de Berasmes
et de ceulx qui avecques luy estoient.

Comment Berasmes &
ses compagnons se departi
rent de la tour et la damoy
selle avecques eulx et vin
drent en Babilonne et des
manieres que tint le vicil
gerasmes pour scauoir nou
uelles de huon de Bordeaux.



En auez ouy par cy de
uant que quant huon
de Bordeaux se parist
de la tour au Beant et
delaissa Berasmes et tous ses co
paignons avec sa cousine laquelle
il leur bailla en garde iusques a son
retour & attendirent sans l'espa
ce de quatre mois que oncques ve
nie sceulle nouvelle nen peurent
ouir: dont ilz furent moult dolens
et courroucez et tant que vn iour
quint que Berasmes et tous ses
compaignons s'armerent: puis sail
lirent hors de l'abiete place par vn
matin et sen allerent iouant au
pres de la marine pour veoir se au
cunes nouvelles pourroient ouir
de leur seigneur huon: puis quant
la furent venus ilz regarderent
et choisirent venir dessus la mari
ne vne nef la quelle estoit chargee de
trente papeis qui avec eulx auoi
ent grans auoirs et grandes ri
chesses: alois Berasmes regar
dant que la nef venoit armer
vers le port: il deist a ses gens que
bon seroit de y aller au deuant

deux pour scauoir se aucunes cer-
taines nouuelles pourroient ouir
de Huon & ilz respondirent que bñ
seroit de ce faire ilz se mirent au
chemin pour Venir deuers le port
ou ia si tost ny sceurent Venir que
les mariniers ne eurent gette leurs
ancres. Quant Berasmes fut la
Venu il leur escria dont ilz venoi-
ent ne ou ilz Vouloient aller. Sire
dirent les papens nous Boulons
aller a la mesque pour ayder a no-
s acquiter Vers Angoulastre le grant
Geant du tribut que chascun an
luy deuons bailler si Vous suppli-
s que enseigner nous Boulez ou no-
le pourrions trouuer: Berasmes
qui Veit que tous estoient descens
bus de la nef il leur dist meschans
papens iamais dicy ne partirez/
car celui que Vous demandez est
mort & occis Vous luy tiendrez cõ-
paignie.



Dis Berasmes s'escria
& dist a ses gens que to-
ses papens qui la furent
arriuez fussent detran-
chez & occis. Et quant les barons
s'entendirent ilz coururent sus aux
sarrasins si les detrancherent et
les occirent trestous si que Vng
seul nen eschapa Vif: car tous no-
s barons estoient armez & les tre-
te papens dessusdictz furent mür-
s sans quelque armeure d'ũ monde
ne despee ne de bastons/ car autre-
ment neussent ose descendre pour
payer leur tribut au grant geant
Angoulastre: puis noz baions en-

trerent debās la nef & pñdrent tout
ce quilz trouuerent si l'emporterent
en leur tour apres se assirent au
disner et eurent moult grant ioye
grant liesse de ladicte aduenture
que aduenue leur estoit puis apres
ce quilz eurent disne / Beras-
mes parla & dist a ses compaigns
Messigneurs se chose estoit que
maintenant fussions en franceet
que le Roy Charlemaigne nous
demandast quelle chose nous au-
rions fait de Huon de Bordeaux
Vous scauez quil n'y a nul de nous
que dire sceust au Vray sil est mort
ou Vif: car ce chose estoit que nous
eussions dit quil fust mort & puis
reuint arriere on nous pourroit
reputer de trahison a tousiours:
mais a nous & a noz enfans / car
bien peut estre Vng homme pri-
sonnier l'espace de quatorze ans: q̃
depuis reuint sain / & sauf en son
pays: mais se croire me Boulez
nous ferons comme loyalle gens
doiuent faire: Nous auons presen-
temẽt icy en ce port Vne nef moult
belle et bonne & bien garnie de ce
quil y fault et si auons ccans grant
forson, dor & d'argent & de viures
nous l'emporterons sur la nef / et
monterons dessus si n'arresturons
point de nager iusques a ce que au-
cune nouuelle saichons de Huon
nostre seigneur: et si ainsi le faiz-
s nous en ferons comme bonnes
gens et loyaux & le doiuent faire &
Vous prie a tous q̃ chascun ducille
dire en droit soy ce que bon luy se-
ble/ lors sans arrester respõdirent

tous d'une Voie que ainsi il auoit
dit & propose estoient prestz de fai-
re & accomplir: alors sans plus at-
tendre prirent lor/et l'argent / et
toute la richesse si lempoiterent en
la nef: puis apres empoiterent Vin
biscuit / chaires salées / et artilleries
et mistrent tout en leur nef / Apres
ce que leur nef fut garnie & mise a
point ilz souterent leurs destriers/
et leurs armures dedans. Si mon-
terent tous treize / et la damoyelle
avec eulx: puis leuerent les ancrez
et Boilles de la nef ainsi delaisseret
la tour au grant Seant seule que
nul homme ny demoura et sen al-
lerent nageant par la marine / tel-
lement quilz entrerent en haulte
mer et singlerent tant a Vent et a
Doylle quilz arriuerent a damiette
et la se souterent en la Riviere de
Nil en laquelle ilz nagerent tant
quilz arriuerent en Babilone / ou
ilz descendirent au port et tirerent
leurs cheuaux tous dehors. Ge-
rasmes qui bien scauoit le langa-
ge / & la maniere de l'entree des qua-
tre portes deist a ses compagnons
que tous montassent a cheual / et
puis leur deist que il conuenoit que
ilz allassent tous en ladicte Cite
pour ieanoir et enquerre se aucu-
nes nouuelles pourroient auoir de
Huon de bordeaux. Ilz se mirent
en la Voie et tant allerent que ilz
entrerent en ladicte Ville / et puis
quant dedans furent entrez. Gera-
mes leur deist. Seigneurs il con-
uenient que tout droit allons Vers le
palays / puis quant la serons Ve-

nuz deuant l'admiral il conuien-
dra que Vous taisez tous cop & que
me laissez parler si conuiet bien
que tous a ma parole Vous accor-
dez / sans ce que en riens me desbi-
ctes ne allez au contraire: et ilz res-
pondirent tous que ainsi le feroys-
ent si cheuaucherent tous ensen-
ble par ladicte Ville. Ha Bray dieu
ce dist Gerasmes par ta sainte gra-
ce nous Vucilles octroyer que au-
cunes bonnes nouuelles puissions
auoir de Huon de bordeaux pour
le trouuer que nous mettons tous
en aduventure de mort. A tant pas-
serent les quatre pontz lesquelz ilz
passerent sansquelque danger pour
ce que Gerasmes qui deuant alloit
baillioit raisons telles que tous con-
tens estoient. Puis vindrent de-
uant la grant salle du palays ou
ilz descendirent des destriers: & mō-
terent tous treize les degrez amōt
& la damoyelle avec eulx. Quant
amont furent venus ilz virent l'ad-
miral Bandisse qui assis estoit sur
Vng moult riche oreiller / lequel es-
toit garnies dor et de pierres preci-
euses / gerasmes qui bien scauoit
parler le sarrazinois vint deuant
l'admiral & luy deist. Celsuy mahō
q fait croistre le vin et le bled Vucil
le sauuer & garder l'admiral Ban-
disse que la Voie assis entre ses bas-
rons / amy deist l'admiral tu soyas
le tresbien Venir: ie te prie que dire
me Vucilles que tu quiers: ne ou-
tu ten Vucil aller. Sire admiral ce
deist Gerasmes ie Vous dis pour
tout Bray que ie viens de la bon-

ne cite de montbrant et suis filz du
roy puoirin. Alors q l'admiral eut
ouy que Gerasmes ce disoit estre
filz de puoirin de montbrant: il sail-
lit en piedz et deist: bien sois tu Be-
nu le filz de mon frere. Beau nep-
ueu ie vous prie que dire me Dueil
lez comme le fait mon frere puoi-
rin. Sire ce deist Gerasmes au des-
partir que ie fis de montbrant ie le
laissay sain et en bon point: et par
moy vous salue et vous enuoye
douze francois que ie vous ay icy
amenez lesquelz il print sur la mer
ou ilz alloient aboier le saint Se-
pulchre de leur dieu Jesuchrist et
vous mande de par moy que tous
les faciez mettre prisonniers: ius-
ques a ce q le iour de monseigneur
saint Jehan baptiste desle soit Be-
nu: auquel iour deuez faire la feste
de tous voz dieux: puis ferez me-
ner les cheufz en la praperie la des-
hors s'ils ferez lier aux attaches
Puis ferez tirer voz archiers/ par
ainsi verrez lequel sera les miculz
trayant / et ceste Damoyse que
voyez icy avecques moy baille-
rez en garde a vostre fille: si luy apren-
dra a parler le langage francops/
Beau nepueu deist l'admiral tout
ce que auez deuise sera fait. Et
vous donne le pouoir de faire ce-
ans tout ce quil vous plaira com-
mander: et vous prie que dire me
Vueillez comment vousauez nom.
Bel oncle deist Gerasmes ie suis
par mon droit nom appelle Jera-
cle. Beau nepueu ce deist l'admi-
ral gaudio: dicq en auant ie vous

retiens mon premier chambellan
et avec ce Dueil que vous ayez en
garde la clef de ma chartre en la-
quelle ferez bouter ces cheufz fran-
cops pour en faire a vostre bõ plai-
sir: car bien scay de certain que gue-
res vous ne les aymez / mais gar-
dez bien que assez ayent a menger:
affin que ilz ne meurent de faim
comme nagueres feist Dng fran-
cops que l'empereur Charlemais
gne me enuoya/ lequel eut a nom
Huon de Bordeaux: lequel moult
bel bachelier estoit.



Quant Ge-
rasmes entendit
l'admiral/ onc
iour de sa vie
neut au cuer
si grãt douleur
car peu sen fail-
lit pour le grãt ire q grãt courroux
q estoit en luy quil ne courust sus a
l'admiral: car tel dueil et tel cour-
roux auoit en luy quil choist Dng
baston lequel il print et le leua con-
trement. Si en ferit a donna a chas-
cun francops un coup si grant a si
merueilleux que le cler sang Ber-
meil leur couloit ius de la teste:
mais oncques iceulz seblant nen
osent faire pour la grande crains-
te que ilz eurent de l'admiral gau-
disse/ mais bien maudirent Geras-
mes qui ce leur auoit fait. Quant
l'admiral veit que gerasmes auoit
batu les prisonniers francops / il
luy deist. Beau nepueu bien mon-
strez a vostre beau semblant que
vous naymez guerres les cheufz.

Sire ce dist gerasmes/ ie hay plus
 les chrestiens que homme qui soit
 au monde aujourdhuy Vinant/
 car sachez que autrement nont es-
 te admenez fors que tout en Ve-
 nat ont ainsi trois fois le iour este
 batuz pour lhonneur de mon dieu
 Mahomet / en despitant la loy
 de leur dieu Iesuchrist quilz tien-
 nent. Quant Gerasmes eut ce dit
 a ladmiral il sen partit/ si emme-
 na les Vnze prisonniers francoys
 tout batant iusques en la char tre
 et ny eut si hardy de eulx tous que
 Vng tout seul mot osa dire : fors
 que entre eulx tous mauldissioit
 moult fort le Vieil Gerasmes / si
 rencontra en allant Vers ladicte
 chartre / la Damoiselle Esclar-
 monde & luy deist. Mon trescher
 cousin: moult suis ioyeuse de Vo-
 stre Venue / mais se tant me oseye
 fier en Vous Vofuntiers Vous di-
 roye Vng mien secret pourueu que
 me promettez que par Vous ne se-
 rap descouuerte/cousine ce dist ge-
 rasmes : par la foy que ie doy a
 mon dieu mahom bien me pourez
 dire & descouvrir Vostre bonne Vo-
 lute/car pour iusques a mes peup
 traire/ne Vous descouureroye Vo-
 stre secret. Quant ladicte damoy-
 selle Esclarmonde ouyt la belle
 promesse que le Vieil Gerasmes
 luy auoit faicte/elle luy dist. Ad
 cousin ia a le space de cinq mays
 que par deuers mon pere ladmiral
 Saudisse vint Vng cheualier frā-
 cois apporter Vng message de par le
 pereur Charlesmaigne & se nom-

me hū de barbeaulx:lequel quāt
 il eut fait son message occist Vng
 roy payen seant a la table empres
 mon pere ladmiral Saudisse: puis
 me baïsa trois fois: apres occist plu-
 sieurs sarrazine: parquoy mon pe-
 re ladmiral le fist prendre & mettre
 en sa chartre/en laq̃lle il est: mais
 iay fait entendant a ladmiral gau-
 disse mon pere que il est bnoit de
 famine/sachez mon cousin que en
 cores est plain de Vie / car se mon
 pere ladmiral est bien seruy de boi-
 re et de menger: aussi est il pareille-
 ment.

Quant gerasmes entendit la
 damoiselle Esclarmonde il
 fut moult ire et dolent/ car il pen-
 soit que la damoysele se fist pour
 luy deceuoir & lattraire couuertes-
 ment par ses belles & douces pa-
 rolles/affin que son secret luy Vou-
 list dire. Et pourtāt quil en auoit
 moult grant doute : il sen passa a-
 uant sans en riens responce a la
 damoysele. Et Vint en la chartre
 en laquelle il bonta, les prisonniers
 moult rudement & la damoysele
 se retourna moult triste et bien
 marrie de ce que son secret auoit
 descouuert a gerasmes le quel elle
 cuïdoit quil fust son cousin & quāt
 ledit gerasmes eut bouter le douze
 francois en la chartre il sen retour-
 na moult dolent et triste. Et hū
 qui debans la chartre estoit donna
 grans merueilles qui pouuoient
 estre ceulx qui debans la chartre
 estoïent aualez avec luy/car pas ne
 les pouoit Voir pource que trop y

faisoit obscur et tenebreux. Si se teust tout cop pour eulx escouter affin quil sceust quel langage ilz parloient et tant que lung de entre eulx se commenca a complaindre. Et dist: Vray Dieu vueillez nous seconrir/ car tu scez bien que le meschef en quoy nous sommes nauons pas desferuy: ains lauons pour la tresgrãd amour q nous auons ante ieune seigr. Haa Huon de Bordeaux tãt vous auons aime que a tousioursmais serõs per dus nostre seigneur Jesuchrist par sa grace vueille auoir pitie de lame de vous. Et quant Huon eut entendu ce quilz disoient bien sceut quilz estoient chrestiens et nez du pays de france si conuoita moult de scauoir quilz estoient & saprocha deulx en leur disant. Seigneurs qui icy estes ie vous prie que dire vous me vueillez qui vous estes ne comment vous estes icy venuz. Sire ce dist lung dentre eulx. Verite est que enuiron a cinq mops se departit de nous Vng ieune cheualier avecques qui nous estions departiz du royaume de france pour venir avec luy lequel estoit natif de france & filz dung noble duc qui se nommoit Seuin de Bordeaux cestuy ieune cheualier occist le filz du Roy Charlemaigne par Vne mesadventure parquoy il fut banniz du Royaulme de france & ennuye de par le Roy Charlemaigne faire Vng message a l'admiral Baudisse lequel la fait mourir en les prisons comme on nous a dict.

Si nous estions departiz pour le querir: mais nous auons este pris et trahis par lung de noz compaignons. Quant Huon entendoit ce luy qui a luy parloit tantost le recogneut / et aussifist il les autres et leur dist. Seigneurs foyez & recõfortez & faictes bonne chere / car Beez moy cy sain & en bon point la mercy de nostre Seigneur Jesuchrist de la fille de l'admiral Baudisse/ laquelle est tant amoureuse de moy que long temps pa que ie fusse mort se ne fust elle. Voila Verrez assez tost comment elle nous viendra visiter: mais ie vous prie que dire me vueillez que est de uenu le Vieil Berasmes ne sil est demoure pour garder la Tour auueques la Damoiselle ma cause ne que ie vous laissay en garde. Sire ce dirent les barons de plus mauuais: ne de plus desloyal trahistre ne ouystes oncques parler que est le Vieil Berasmes/ car cest celui qui nous a trahys et nous a battus et l'abandonnez et mis en ceste horrible chartre: & quant est de la Damoiselle qui avec nous estoit venue/ il la baillee en garde a la fille de l'admiral Baudisse. Quant Huon veit et recogneut au Vray que cestoit ses hommes: trestons les Vngs apres les autres les vint baiser et acoller en leur disant: mes treschers amis/ la cheze de Verite que ce que ledit Berasmes vous a fait / et les manieres quil vous a tenues / sont toute pour nostre deliurance / car

trop bien cognois le sens et la loy
aulte de Berasmes/seigneurs res-
iouryffez Vous/car la nuyt ne sera
si tost Venue que a grant ioye ne
soyez reuistez/ certes Sire point
Vray auons euybe que le Vieil ge-
rasmes eust tenie nostre seigneur
Jesuchrist & prins la loy sarrazine
car il a fait attendant a l'admiral
Eaubisse que il est filz de son fre-
re Huonin de Montbrant/ quant
Huon de Boisdeaulx les entendit
il eut moult grant ioye en son cu-
eur/et dist Vray Dieu la loyaul-
te de gerasmes & lamour que. tous
iours il ma monstre / nous sera
moult profitable quen despit du
nain bossu q pour Vne seule faul-
te ma delaisse: Par Berasmes no-
serons deliurez: & mis hors de ce-
ste pauvrete ou nous sommes a
tant se taist ors le compte a par-
ler de Huon & de ses compagnons
& parlerons du Vieil Berasmes.

Comment Berasmes
& la belle Escarmonde
allerent en la chartre re-
conforter & Visiter Huon
et les autres qui avec luy
estoit.



Quand le compte que
quant Berasmes fut
retourne deuers l'admi-
ral il luy deist que les
chrestiens qui avec luy
estoit Bemis auoit fait getter
dedans la chartre et que moult
bien les auoit batus a l'entree.

Beau nepueu dist l'admiral Bau-
Dng mauuais Vopsh ont en Vo-
puis apres ce l'admiral se retrahit
et Berasmes Vint en sa chambre
qui luy estoit ordonnee et pensa
comment il pourroit fournir ses
prisonniers de Viures il feist tant
que assez & a fournir en eut. Quant
Vint Vers le Despres quil Vit l'heu-
re de faire/il fust tant quil eut assez
pain chair Vin: si sen partit de la
chambre q gueres n'estoit loing de la
chartre. Si fust aporter avecqz luy
tout ce que mestier leur estoit/cest
assauoir de tous Viures / telz & si
bons quil les Voulut auoir / car
leans n'auoit celuy que desirât ne
fust de luy faire seruice: Et puis
quant a l'huys de la chartre furent
Bemis il tenuoya tous ceulx qui
les Viures auoient apportez & de-
montra luy seul: mais gueres ne
eust la este quant la fille de l'admi-
ral Vint deuers luy/ & quant Be-
rasmes la Veit Venir il ne sceut q
penser & luy dist ma cousine ie Vo-
prie que dire me vueillez qui/en ce-
ste heure Vous amene icy: Mon
cousin dist la pucelle la tresgrande
fiance que iay en Vouamy a fait
Venir pource que aujourdhuy Vo-
ay descouuert tout mon secret & ce
que ie ay en Volunte de faire se-
chose estoit que Vous Voulussiez
delaisser la loy de mahom & recep-
uoir la loy Chrestienne Vous et
moy iurons en face avecques les
francois dont aujourdhuy Vous
ay parle et trouuerons bien la ma-
niere de nous departir si amene-

rons avec nous ceulx qui aujour-
dhuy auez mis en la chartre.
Quant Beraumes entendit la da-
moiselle il fut moult ioyeux pour
ce que de certain il scauoit quelle
ne disoit de le surprendre & que ce
quelle disoit luy venoit de bon cou-
rage & aussi le grant desir quil a-
uoit de scauoir selle luy disoit la
verite de Huon et fut la cause qui
le contrainit de la croire / et de ad-
iouster foy a elle nonobstant ce au
premier coup ne se voulut pas mo-
fiter ne descourir a la damoysel-
le iusques a ce que de Huon sceust
la verite: si respondit moult fier-
ment a la damoyselle et luy dist.
Ha tressaulce et mauuaisel garse
comment as tu este si hardie de ce-
oier penser ne dire: certes saches
pour verite que l'admiral Gaudis-
se ton pere en scaura a parler aluy
itay racompter ia si tost ne sera is-
su de sa chambre si en serez arse &
tous les francois pendus / ha sire
ie vous prie que auecques vous
me vueillez mener affin que enco-
re vire fois auant que ie meure ie
puisse veoir le cheualier pour la-
mour duquel ie suis contente de
mourir: car sil meurt iamais / Vng
seul iour apres luy ie ne vueil vi-
ure: mais que a luy puisse le conge
prendre: dame dist Beraumes pour
ceste fois ie suis content que avec
moy venez: alors gerasmes a tout
vn tortis en sa main ouurit lhuis
de la chartre / si entra dedans: mais
ia si tost ny sceust estre que Huon
ne le cogneut et luy alla mettre

les bras au col en luy disant mon
trespas amp benoiste soit l'heure
que ie vous trouua: alors de to-
costez sentre accolloient & baisoient
lung l'autre. Quant la pucelle vit
loccoiance & la recognoissance
que les barons eurent ensemble /
moult en fut ioyeuse / car a ceste
fois veit bien que son fait en seroit
plus seur a conduire elle vint vers
Huon et luy demanda se ce estoient
ses gens ceulx a qui il faisoit si grã
de cognoissance. Dame dist Huon
pour verite sachez que tous ceulx
qui icy sont avec moy sont de mes
gens seurement vous vous y pou-
uez fier: car il ny aura celuy qui
vostre commandement ne face.
Huon dist la pucelle Escarmon-
de: moult me plaist leur venue.
Lors Huon dist a ses gens / seigneurs
ie vous prie que plus ne me se-
stoyez: mais allez vers ceste noble
pucelle par qui nous serons tous
deliurez: car c'est celle qui la vie ma
sauuee / Alors tous ensemble re-
merciere tresgrandement la pucel-
le. Brigueurs deist elle se vous
veulez par mon conseil ie vous
diray comment ne par quelle ma-
nieres ie vous ayderay tant que
de ceans soyez dehors bien vueil
que vous sachez tous que ie suis
fermement creant a nostre seigneur
Jesuchrist & que aujourdhuy nest
homme que plus ie hape à l'admiral
Gaudisse mon pere pour ce quil ne
croit en nostre seigneur Jesuchrist
& q'il hait tãt les chrestiens quil ne
peut ouir parler en quelque ma-

niere que ce soit/ car il ne croit fors en maison et en ses yssues. Pour quoy le cœu ne me peut mettre a le apmer il fut autre iamaiz pour riens du monde ne luy dondroys pour chasser son mal: mais ie vous diray comment il vous conuendra faire. Quant ce viendra ainsi comme a l'heure de nuuit ie vous ameneray dedans ma chambre la ou ie vous auez pourueu de armures desquelles vous serz tous armez: puis ie vous meneray en la chambre de l'admiral mon pere ou vous le trouuerz dormant: puis incontinent occirez et quant est a moy ie vueil bien estre la premiere qui le premier coup luy baillera: et puis quant vous le auez occis nous en departirons seurement.

Et quant Huon eust entendu la damoyelle: il luy dist: Damoyelle ia a dieu ne plaise que vostre pere soit ainsi occis. Le iour viendra que par aultre maniere pourrons estre deliurez si vous remer-

cez de ce que tant desirez nostre deliurance si me semble que bñ seroit que vous & Berasmes vous departiez diez pource que ia est bien pres du iour affinque de nostre fait nul ty ne se apperceiue. Alors Berasmes & la damoyelle sen departirēt et prindrent conge si resfermerent l'uy de la chartre: puis sen rennurent au palais. Quāt le iour fust venu et ainsi chascun iour gerasmes et la damoyelle alloient visiter les prisonniers en leur portant tout ce que mestier leur estoit

et Berasmes tousiours estoit avec l'admiral ou il faisoit ce quil vouloit commander: car la dedans nauoit payen qui osoft aller au contraire: tant vous laisseray a parler de l'admiral/ & de gerasmes/ et Huon & de tous ceulx qui avecques luy sōt en la chartre iusques a ce q̄ temps soit et heure de y retourner.

¶ Comment le grant Geant Agrippart ainsne frere de Angoulaffre que Huon auoit occis assebla tous ses gens et vit en habillone pour auoir le tribut a l'admiral Baudisse ainsi que par auant son frere auoit eu & du champ de bataille quil requist a l'admiral Baudisse/ lequel luy fut acorde.

Ainsi comme vous auez ouy cy dessus que Huon eust occis le grant Geant Angoulaffre: lequel geant auoit dixsept freres/ dont il estoit le moindie. Si auint assez tost apres que la mort de Angoulaffre fut sceue par tout & tant quen peu d'heure apres l'ainsne frere qui eut a nom agrippart fut aduertyp de la mort de sondict frere/ dont il mena telle douleur que hyueur estoit de le veoir/ car si tresgrant & si tresmerueilleux estoit que plus auoit de dixsept piez de long et estoit fort gros a l'aduenant il auoit un plain piez entre deux courciz/ les yeulx plus rouges et ardens q̄ ung charbon embrasé. Le beut de sonnez estoit plus gros que nestoit

le musel dun boeuf & avec ce atoit
deux dents à de la bouche luy sail-
loient qui plus auoient de long
vingt grât piés chascune: si dire Vo^r
Bouloie la: layse figure quil por-
toit trop vous pourtoie enuier
à le vous dire: dont bien pouez pe-
ser que quant il estoit courrouce sa
chere estoit moult espouventable/
car les deux peulx q^l auoit en sa
tete paroient estre deux gros ciet-
res ardans: quant à la Verite fut
aduerty de la mort de son frere/
il manda par tout son pays que
tous Veinsent vers luy en armes
laquelle chose ilz firent / et quant
vers luy furent venus il les assem-
bla tous et leur r^{ac}ompta la mort
de son frere Angoulasfre / et leur
dist que sa Volunte estoit daller en
Babilone par deuers l'admiral
Baudisse pour soy mettre en poses-
sion des terres et seigneuries que
par auant auoit tenues Angoulas-
fre son frere et aussi de auoir le tri-
but qui deuluy estoit par l'admi-
ral / alors tous ses barons luy di-
rent. Sire commande tout ce que
tu voudras qui soit faict et nous
le ferons / agrapart leur respondit
que incontinent il vouloit q^l chas-
cun montast a cheual et que aller
vouloit vers l'admiral Baudisse.
Les payens oyant ledict comman-
demēt de leur seigneur monterēt
tous à cheual avecques luy et son
departirent / si cheua cherent tant
quilz arriuerent à Vne grant plai-
ne qui assez pres de la cite de Babi-
loue estoit et furent bien dix mille

payens ensemble. Puis quant la
furent venus Agrapart dist a ses
gens que la lattendissent iusques
à ce que il feust retourné vers eux
et que luy seul vouloit aller par-
ler à l'admiral Baudisse. Alors il
se arma et mist a point: Si pint
Vne moult grāt faulx en sa main
ainsi comme portoit son frere et la
getta dessus son col / et sen partit
tout seul et entra en ce point en la
Cite de Babilone: puis passa les
quatre ponts qui oncques Payen
ne trouua si oie ne si hardy de luy
desnier le passage / si ne sarresta ius-
ques à ce que il vint au Palais/
auquel il vint si bien a point que il
trouua l'admiral Baudisse ceant
au dîner / & Beraimes deuant luy
assis. Le Beant vint deuant la ta-
ble et deist tout hault / celluy Ma-
hom par qui dessous nous viues
et qui faict croistre le Vin & le bled
Vueille confondre l'admiral Bau-
disse comme Vng mauuais cerf et
desloyal trahysse. Quant l'admi-
ral se sentit ainsi l'aydancer: il res-
pondit et deist a Agrapart / de ce
que icy vous auez dict vous auez
menty: quant ainsi Villainement
me venez dire iniure en ma cour
deuant trestous mes barons: mais
or me dictes pourquoy ne a quelle
cause vous m'auiez ainsi iniurié.
Admiral ce dist Agrapart sachez
que cest pource que par deuers toy
et en ta court est venu celluy pro-
prement qui mon frere Angoulas-
fre a occis et mis a mort / lequel in-
continent puis que tu le scauoyes

deusse auoir fait escocher & detri
cher/et se ce ne fust pour mon hon
neur ie te ferisse de mon poing sur
le nez/car tu le as mis en la prison
sans luy autre mal faire: traystre
larron de Gahom soyen tu mau
dict / pas nest digne de te seoir en
chaire royale lieue toy sus / car a
toy n'apartient point dy estre/ alors
il tira l'admiral si rudement ius de
sa chaire que le chapeau et la cou
ronne qui sus son chef estoient vol
lerent par terre dont l'admiral fut
monstresbaly. / Agrapart qui tan
tost se assist en la chaire / luy dist
treuselopal traystre mon frere est
mort / & de icy en auant seray mon
seif / car a moy appartient d'a
uoir les terres de mon frere & que
le tribut que a mon frere souliez
payer me deliurex: ou sinon ie vo
seray detrencher tout par pieces/
nonobstant ce pourtoy ne pour au
tres ie n'en vouldroye aller contre
le droit/ mais se tu veulx prouuer
le contraire:ou q tu treuues deuy
champions qui si hardis soient qui
pour l'amour de toy vueillent ou
osent eulx mettre en champ a len
contre de moy ie les combateray
ou pe se tu me les veulx emporter
Et se chose est que par les deuy ie
soye desconfit ie suis content que
de ores en auant tu tiennes la ter
re franche sans quelque tribut en
payer. Et se autrement aduient
que tes deuy hommes puisse con
querir tu demoureras mon tribu
taire et mon seif a tousioursmais
et auecques ce payeras quatre de

niers dor par an pour rachepier id
chef. Agrapart dist l'admiral ie
suis content de ce faire et de toy
bailler deuy de mes hommes pour
toy combattre.

¶ L'admiral luy
dissi fist mettre huon de bor
deaulx dehors de la chartre
et le feist armer et habiller
pour cobatre le grant geant
Agrapart.

Quant l'admiral eut enten
du le grant geant il fescia
haut:ou sont les deuy ge
ntilz cheualiers q a tousioursmais
mes amys voulbrent estre:a ceste
fois est heure que les biens et les
grans dons que vous ay fais par
plusieurs fois me soient rendus.
S'il y a homme de vous qui a len
contre dudit Geant se ose armer
pour le combattre/ie luy donneray
ma fille Escarmonde a mariage
Et apres ma mort tiendra tout
mon heritage que ia homme nira
a lencontre: mais oncques pour
quelque chose que l'admiral Bau
dissi dist leans nauoit si hardy
payen qui se monstraist pour ce fai
re:dont l'admiral eut tel dueil:que
des peulx de son chef commen
ca moult fort a ploier. Quant le
dict Geant Agrapart le veit il
luy dist que le ploier ne luy valoit
riens:et que voulsist ou non:il luy
conuenoit payer les quatre deni
ers dor: car certainement ie scay
bien que vous ne auez nul payen
qui a lencontre de moy se ozaist ar

mer. Quant la belle Escarmon-
de qui la presente estoit veit son pe-
re plover moult luy feist au cuer
grant mal & luy dist. O mon pere
se ie scauoye de certain que mau-
uais gre ne me sceussiez ie Vous
diroye Vne chose dont Vous pour-
riez estre hors de ceste doute. Ma
fille dist l'admiral Baudisse/ie Vo-
nire sur mahom/ que ia mauuais
gre ne Vous scauay de chose que
me vueillez dire: sire ce dist la pu-
celle Escarmonde: autrefois Vo-
ay dit que le francois qui appor-
ta le message de par le Roy Charle-
maigne estoit mort en Vostre char-
tre/ sachez mon pere quil est en Vie
& nest pas encores mort. Se Vostre
plaisir estoit/ que ie le lassasse que-
rir ie le Vous admeneyroye icy et
ne faitz quelque doute que bien n'o-
ze entreprendre ladicte bataille co-
tre celuy Agrapart / car desia Vo-
a dict quil a occis Angoulaffre. Je
cuido et ay espoir par layde de ma
hom que aussi fera il Agrapart
son frere. Fille ce deist l'admiral
Baudisse bien est mon plaisir que
le dit francois alleez querir / car se
ainsi est que il le puisse mattrer ne
deffaire ie suis bien content que
luy & tous les autres francois sen-
Voyent quittes ou bon leur sem-
blera / alors Escarmonde & Be-
rasmes allerent Vers la chartre &
en tirerent hors Huon & tous les
autres qui avec luy estoient/ si les
admeneyrent au palais deuant l'ad-
miral Baudisse.

Quant la furent venuz l'ad-
miral regarda mist fort
Huon pource que en si b-
point estoit et ny auoit autre cho-
se en luy fors que Vng bien peu es-
toit apaly pour la prison ou si lon-
guement auoit este. D'assal ce dist
l'admiral Baudisse a Vostre chere
appert bien que bonne prison auez
eue. Sire ie n'y remercie Vostre fille
qui si bien ma pourueu/ sire ie Vo-
prie que dire me vueillez pourquoy
ne a quelle cause Vous m'amez icy
par deuant Vous mande. D'assal
dist l'admiral ie le Vous diray.
Voyez Vous la Vng sarrasin qui
est arme/ lequel ma assailly de ba-
taille a lencontre de moy corps a
corps ou contre deux de mes plus
Baillans hommes / si nen treuve
nul tant soit hardy que pour moy
se ose combattre contre le payen/ et
se chose est que Vers luy me vueil-
les acquiter & entreprendre le ga-
ge pour moy / ie Vous deliureray
Vous et les Vostres qui avec Vo-
sont si Vous en pourrez aller en Vo-
stre pays ou autre part ou bon Vo-
semblera & Vous feray conduire
seurement et sauement iusques
a la cite dacre et Vous donneray
Vng sommier charge dor/ lequel
de par moy presenterez au Roy
Charlemaine par tel si que tous
les ans luy enuoyeray Vng pareil
par droit de seruitude pour rache-
pter mon chief si luy en feray tel-
les lettres que par ses barons Boul-
dra ordonner / et se chose aduient
que il ayt guerre ie luy enuoyeray

mille hommes armez payez pour un
 an pour son service faire / & se chose
 est quil requere ma personne ie pas
 seray la mer a tout cent mille pay-
 ens pour le servir / car mieulx ay-
 me estre par dela en servitude : que
 par deca payer quatre deniers / & se
 tu veulx avec moy demourer ie te
 donneray ma fille esclarmonde / et
 la moitie de mon royaume pour
 ton estat maintenir. Sire admiral
 ce deist Huon ie suis content de ce
 faire : pourveu que rendre me vueil-
 lez mon haultbert / mon riche cor di-
 voire & mon hanap qui me fut oste
 quant ie feuz prins : Bassal ce deist
 l'admiral ie vous feray tout redre
 que ia du vostre ung seul denier ne
 perdez. Alors l'admiral ennuya q-
 rir le haultbert le cor & le hanap si
 le feist bailler a Huon qui moult en
 fist grant ioye quant il lestint. Et
 quant agrapart vit et seut que l'ad-
 miral auoit trouue champion pour
 le combattre / il dist a l'admiral que
 aller sen vouloit parler a ses barons
 qui la dehors lattendoient & que le
 champion qui combattre le deuoit
 fust prest et appareille et que guer-
 res ne arceieroit de venir / car ia-
 mais dist il tant que ie vine nau-
 ray ioye en mon cuer iusques & ce
 que tous les membres de son corps
 luy aye attachez par force a tant
 sans plus dire se departit agrapart
 et sen alla vers ses gens et Huon
 qui au palais estoit demoure des-
 fit le bon haultbert puis apres bail-
 la a gerasmes son cor / en luy disant
 amy ie vous prie que mon cor dy-

voire me vueillez garder iusques a
 mon retour / puis reclama nostre
 seigneur en luy priant moult hum-
 blemēt que ses pechez il luy vouls-
 sist pardonner et que secourir et ay-
 der le voulsist a conquiesre le grant
 aduersaire qui si hybeux estoit a re-
 garder. Apres ce quil eut fait son
 oraison a dieu il desfit le bon hault-
 bert aussi legerement que il auoit
 fait la premiere fois quil le desfit
 & par ce sceut il de Bray que enuers
 nostre seigneur il estoit appaise et
 deist : Haa noble roy Oberon ie te
 prie trescherement puis que a digu-
 suis appaise de moy Bucilles offer-
 ton pre et moy pardonner / car le
 trespas de ton commandement ay
 este moult estroitement pugny /
 Ha sire ie te prie que tu naye quel-
 que regars se aucunement moy es-
 tant en la chartre ou ie me mou-
 roye de faim dictz ou pensay aucun
 ne iniure de toy. Pas de ce que ton
 commandement trespassey ie con-
 fesse que ie feis mal / mais ce n'est
 que par oubliance / Haa sire com-
 me tant de courtoisie vous me fis-
 tes quant vous trouuay au boys
 ou vous me donnastes vostre ri-
 che cor dyvoire & vostre hanap par
 qui tant de fois ay este secouru.
 Sire encores te prie que pardonner
 tu me vueilles tous malfaisens et
 moy secourir en mon affaire : car
 ie doy bien se par la grace de dieu
 et de vousne suis secouru que rien
 nest de ma vie. Alors le noble hui-
 bat : & sa coulpe en priant dieu deu-
 temment que ses pechez luy voulsist

par donner et que telle grace luy
 Bousfist faire que destruire peust
 son ennemy qui tât estoit horrible
 a Voir. Apres ce que Huon eut son
 oraisn fince vint Bng sarrazin qui
 deist a Huon: Bassal Voicy ton es-
 pec laquelle tu porbis le iour de la
 painse: amy dist Huon moult gran-
 de courtoisie me faitz: dieu me doit
 grace de le toy rendre: apres ces pa-
 rolles dictes Huon bassa son beauf
 me et seignit sa bonne espee puis a-
 pres ce l'admiral luy fist demander
 Bng destrier si bon et si puissât que
 son pareil nauoit en tout le mon-
 de: car avec la grant beaulte qui es-
 toit en luy estoit la bonte au des-
 sus de tous autres. Quant Huon
 le Veit il fut moult iapeuly & en re-
 mercya l'admiral quât est de la sel-
 le du frain de la bride et des riches
 paremens dont il estoit adorne ne
 vous faictz quelque mention / car
 tant estoient riches que a grât pri-
 ne on vous scauroit dire la valeur
 quilz coustent a faire. Alors Hu-
 on en faisât le signe de la croix mō-
 ta sur le destrier arme de toutes ar-
 mes se meist dehors du palais en
 Vne grant prairie qui par denant
 estoit: puis fist Vne course pour es-
 sayer la bonte du dict destrier. Et
 quant il eut faict son poindre il sar-
 resta deuant l'admiral qui aux se-
 nestres de son palais estoit il regar-
 doit Huon et deist a ses barons que
 francois estoient gens a doubter &
 craindre & que moult bel Bassal a-
 uoit en Huon et moult grant dom-
 mage eust este se ainsi leust faict

mourir. L'admiral commanda & or-
 donna que le champ fust garde de
 mille sarrazins: affin que nulle tra-
 hyson ne fust faicte: puis l'admiral
 luy escria: Bassal mahom te baille
 le conduire.

Comment Huon se com-
 batit a lencōtre de agrapart
 le grant & le desconfit & le li-
 ura a l'admiral gaubisse qui
 moult en eut grant ioye.

Quant Huon eut faict
 son poindre tout le pas se
 vint au champ ou son en-
 nemy l'attendoit. Quant
 agrapart Veit Huon de Bordeaulx
 il luy escria tant que il peut & dist.
 Bassal qui si tres grant oustrage
 as entrepris de moy cōbatre quel
 prochain es tu a l'admiral Gau-
 disse quant ainsi pour luy tu te ose
 mettre a l'adventure de mourir.
 Payen ce deist Huon saches que
 l'admiral ne appartient / mais ie
 suis natif du royaume de France
 et se tu as desir de scauoir de moy
 estre ie te dictz que ie suis celui qui
 ton frere a occis et mis a mort.
 Bassal ce deist le payen tant ay ie
 plus le cuer dolēt & iopeuly quāt
 mahom ma faict ceste grace de a-
 uoir le pouoir de Venger la mort de
 mon frere sur toy qui las occis.
 mais se croire tu me Voulloyes et
 adorer mon dieu Mahomet delais-
 ser la loy et aueques moy Venir

en mon pays ie te feray si grāt sei-
gneur que plus tiendras de terre
que tous tes parents. Si te donne-
ray ma soeur qui est plus grande
que moy d'ung pied & noire comme
vng charbon. Payen ce dist Huon
de ses terres ne de sa soeur ne me
vaut campeschier: mais soit mise en
la garde de tous les dyables den-
fer / garde toy de moy: car iamais
ie n'auray ioye au cuer iusques a
ce que ie t'auray occis comme ton
frere ie te desfie de Dieu et de la be-
noiste Pierre Marie sa mere. Et
moy toy ce deist le payen de mon
dieu mahom. Alors se estoignerent
pour prendre leurs courses / puis
tournerent lun vers lautre chas-
cun la lance au poing dont ilz assi-
rent si fierement lung sur lautre q
les lances leur froisserent iusques
es poingz: les coups furent si grans
et si merueilleux q par la force des
deux destriers et aussi par la vertu
des deux Dassauly les deux de-
striers cheurent enmy la prairie /
mais les deux champions moult
distement se releuerent: puis vin-
rent lung contre lautre: agra part
faisit la grande faulx qui dedans
le poe estoit laquelle il leua contre:
mont pour en cupper ferir Huon /
il apperceust Dapen sur destre par
quoy le payen faillit de le assener /
mais Huon de Bordeaux q estoit
moult leger et expert leua l'espee a
deux mains contre mont dont il fe-
rit sur le heaulme dubict Payen
vng si merueilleux coup que il en
abbatit vng quartier que neques

le cercle: Dor ne le peult garantir
quil ne le naurast bien parfond le
coup qui grant et pesant fut descē:
dit en bas si acōsupuit forcille de p-
tre du payen tellement quil luy cou-
pa tout iuste cler sang courut tout
auant iusques en terre payen ce dist
Huon de Bordeaux la malheure
vous apporta par deca bien deuiz
estre content que par moy vostre
frere fust occis sans ce que vous y
veinsiez pour enauoir autant: car
iamais de pl^{us} beau iour vo^{us} ne ver-
rez que cestuy. Quant le payen se
veit ainsi naure il eut moult grāt
paour: il deist a Huon. Dassauly de
mahom soit il maudict qui forgea
ton espee mieulx ayne estre tenu
de payer grans deniers Dor pour
sauouer ma vie que estre occis et
mis a mort: Dassauly ie me rends a
toy tiens mon espee / ie te supplie
que nul mal ne me faces. Payen ce
deist le noble Huon de Bordeaux
n'ayes quelque doubte puis que tu
tes rendu a moy iamais ny aura si
hardy que mal ne desplaisir te fa-
ce. Alors Huon print le geant par
le bras si le admena pied a pied a-
uecques luy dedans la cite dōt l'ad-
miral Baudisse et toutes barons
en eurent moult grant ioye: mais
la grant ioye que eust la noble da-
moysele Esclarmonde passoit tre
stoutes les autres: Bera mes qui
regarda que par Huon de Borde-
aux ledict Payen estoit conquis
vint a l'admiral Baudisse et deist.
Sire Admiral sachez que ie suis
chrestien et que pas ne suis vostre

nepeueu / ains men Vins par deca
pour chercera querir mō seigneur
et pour plus en scauoir la Verite ie
Vous feis entendant que ie estoie
filz du roy puoirin de Montbrant
Vostre frere affin que plus certaine
ment peusse scauoir que monsei-
gneur estoit deuenue / car bien sca-
uoie que par deuers Vous il deb-
uoit Venir pour faire le message
que par le roy Charlemaigne luy
auoit este charge.

Comment Agrappart le
grant geant cria mercy a l'ad-
miral / et comment Huon pria
a l'admiral Baudisse quil des-
laissast sa loy payenne et print
le baptisme.



Dres que l'admiral eut
entendu Beraumes il se
donna grans merueil-
les et deist que a grant
peine estoit nul qui garder se peust
de l'engin et subtilite qui en Vng
francos estoit. Alors l'admiral choi-
sit Huon q'ia estoit sur les degrez ou
il admenoit avec luy Agrappart le
geant l'admiral et tous ses barons
luy vindrent a l'encontre et aussi
Beraumes et ses compagnons qui
moult furent ioyeux quant ilz le
virent Venir / et quant Huon ap-
perceut l'admiral / il print agrapart
p'la main et deist a l'admiral: sire ie
Vous deliure en Vostre main cel-
luy qui auourd'huy Vous a tant
inuitie et qui ce deshonneur Vous
a fait de Vous auoir chaffe et tire

dehors de Vostre chaire sile Vous
baille pour en faire a Vser a Vostre
bon plaisir / quant agrapart se vint
deuant l'admiral il se meist a deux
genoux et deist sire l'admiral on dit
que beaucoup demeure de ce q' fol
pese ie le dis pour moy pour ce que
auourd'huy quant ie Vins Vers
Vous ie cuidoie estre le plus fort
et le plus puissant homme qui fut
regnant sur la terre a me fust auis
que pas nestiez assez suffisant pour
moy seruir: mais souuentefois ad-
uient que tumber deoit et aussi me
fust aduis que pour dix hommes
neusse daigne tourner la chere po-
les regarder / mais autremēt men
est aduenue / car par Vng seul hom-
me iay este mis a desconfiture: et
ma rendu prins et mis en Vostre
main: si pourz faire de moy tout ce
quit Vous plaira: Sire l'admiral ie
Vous prie que priez ayez de moy et
me pardonnez l'outrage que Vous
ay fait. Quant l'admiral eut ouy
Agrappart il luy respondit que le
meffait luy pardonnoit par tel si
que iamais en sa Vie ne meffera a
luy ne a homme de ses pays a avec
se deuenbras mon homme et me
feras hommage deuant to' ceulx
qui icy sont presens. Sire dist agra-
part ie suis prest de faire Vostre bō
plaisir. Alors feist hommage a l'ad-
miral en la presence de tous ceulx
qui la furent en: puis en grāde ioye
et l'presse se assirent tous au disner.
Moult grant honneur feist celluy
iour l'admiral au noble hūo de bor-
deaux il se fist assioir cūpres luy

puis Agrayart & Beraſmes et les autres francois des metz & entre metz / dont ilz furent ſeruis men paſſe a tant de les vous dire / Huſ qui grant deſir auoit de tout ſon cuer de paruenir a ſon entreprin ſe tira ſon hanap de ſon ſain / ſeſt luy auoit eſte rendu par le Vieil Beraſmes qui la garde en auoit avec le cor dyuoire / Huon deſt a l'admiral. Sire bien pouuez Deoir ce riche hanap que ie tiens; lequel vous Deez a preſent tout Vuide / Huon diſt l'admiral bien voy que deſans ny a riens; ſire ce diſt Huon ie vous Vuieil monſtrer que noſtre loy et ſaincte et digne; alors Huon feiſt le ſigne de la croix par trois fois ſur le riche hanap; auquel incontinent quil eut ce fait; fut tout emply de Vin moult bel et cler / dont l'admiral fuſt moult eſmerueille: ſire diſt Huon ie vous preſente le hanap affin que du Vin qui dedans eſt Vuieillez gouter ſi Berez la bonte et vertu du Vin / Huſ bailla le hanap a l'admiral qui le print a ſa main / mais ia ſi toſt ne le tint l'admiral que le hanap qui plain eſtoit de Vin fut Vuide & ſec que onc goutte ny demoura: dont l'admiral en fut ſi eſmerueille quil diſt a Huon quil ſauoit enchante / ſire ce diſt Huon ie ne ſuis point enchanteur: ains eſt pource que plai eſtes de peche & doibure / car la loy que vous tenez eſt de nulle valeur par la grande vertu que Dieu a mis au hanap cauſſi pour le ſigne de la croix que ie y ay fait pouuez

apperceuoir que ce que ie vous die eſt Veritable / Huon diſt l'admiral ie ne vous eſt beſoing de moy parler de laiffer ma loy pour prendre la Voſtre / ie Vuieil ſcauoir de vous ſe vo' demourrez icy avec moy ou ſe vous Deez aller en frâce / car tout ce que ie vous ay promis ie vous Deulx tenir ſas vous y faire faulte / ha ſire l'admiral ce diſt Huon aſſez ſcay que bien me tiendrez conuenant de ce que vous mauez promis. Mais ſur toute choſe vous prie que aprez pitie de Voſtre ame / laquelle ſera dampnee en enfer ſe Voſtre loy me delaiſſez: laquelle neſt bonne ne iuſte / car ſe ainſi ne le faictes ie vous iure ſus ma loy que tant feray Venir de gens armez quil ny aura maiſon en Voſtre Palais ne en Voſtre cite que tout ne ſoit plain / l'admiral Ban diſſe qui ainſi ouyt parler Huon / regarda Vers ſes gens et leur diſt tout hault: ſeigneurs bien pouuez ouir icy lozgueil / & oultrecuydance de ceſt homme francois qui pl' de Vng an a eſte en ma chartre priſonnier / et puis maintenant me menaſſe de me faire occire: pource que ſa loy ne Vuieil prendre ne delaiſſer la noſtre / moult meſmerueille ou il trouuera tant de gens pour ce faire ne; qui le Viendront garder que mourir ne le face ſil me Vient a plaisir: ſire diſt Huon encors de rechef vous demande ſe riens ferez de ce que ie vous ay dit huſ diſt l'admiral gardez vo' ſur vo' penſy & autāt que vous ay-

mez Vostre Vie a sauluer que ia:
mais plus de cene me parlez / car
par la foy que ie doy a Mahom se
tout lost de charlemaigne: estoit
icy assemble si ne seroit il en eulx
de Vous garantir: Admiral: dist
Huon: ie fais doute que tard ne
Veniez au repentir.

Comment Huon Roy
ant que l'admiral ne Vou-
loit delaisser sa loy/sonna
son cor: par lequel le noble
Roy Dberon vint vers
luy et fut l'admiral occis
et tous ses gens: Et Hud
et la belle Escarmonde
en perist de noyer / pource
quil anoit trespasse les
commandemens dudict



Lors quant Huon en-
tendit que autre cho-
se ne pouuoit faire a
l'admiral: ne quen nul
le maniere il ne delair-
roit sa loy pour prendre celle de Je-
suschrist. Il mist le cor en sa bou-
che si le sonna de si grant force que
le sang luy en partit de sa bouche
tellement que l'admiral & tous
ceulx qui a la table estoient assis
se leuerent en boutât la table ius
Et mesmeement ceulx qui au pa-
lays estoient en commencerent l'a-
dancer & a chanter / a ceste heure
que Huon sonna son cor / le Roy
Dberon estoit en son bois. Si oint
le cordiuiore Hadieu ce dit Dbe-
ron / ie scay de certain que mon



tresloial amy Hu-
on a grant affaire
de moy / des mains
tenant ie luy pardō:
ne tout ce quil ma
meffait / car bien en
a este pugny: ie me
souhaite par deuers
luy a tout cent mil-
le hommes des mi-
cux armez que ieuz
oneques en ma com-
pagnie: car de plus
preudhomme on ne
pourroit trouuer en
nul pays du monde:
domniage est que se
cuent a si leger et si

inuable. Ha si tost neust ce dit que
luy et toute sa compagnie furent
debans la cite de Babilone: Du ilz
commencerent de oëir et mettre a
mort tous ceulx qui la loy de dieu
ne vouloyent prendre: Et le Roy
Oberon monta au palais monst
richement acompagne de grant
Cheualerie/dont il ny eust celluy
qui neust l'espee nue en la main.
Quant Huon vit le roy Oberon
il le courut embrasser en luy disāt
Sire grans graces sirs tenu de ré:
bre a Dieu et a vous/quant de si
soing m'estes venu servir et arder
a tous mes grans affaires. Huon
ce deist le roy Oberon/ saches que
tant que tu me voudras croire et
ouurer par mon conseil ne te faul:
dray point: que a tou tes tes beson:
gues et affaires ne te sequeure. Et
alors de costez commencerent a oc:
cire et detrencher payens hommes
femmes et enfans excepte ceulx qui
la loy de dieu receurent. Le roy O:
beron vint a l'admiral et le print/
si le meist en la main de Huon qui
grant ioye en fist & demanda a l'a:
dmiral quelle chose: il auoit en pen:
see de faire: ou si le laisseroit la loy
pour prendre celle de iesuchrist. Hu
on ce deist l'admiral mieulx arme
roye estre detrenche par pieces que
ie prinse vostre loy pour laisser la
mienne. Le roy Oberon qui presēt
estoit deist a Huon pour quoy il at:
tenboit tant de le mettre a mort/et
lors Huon haussa l'espee de laquelle
le il aconsupuit l'admiral tel coup
que la teste luy trencha ius des es:

paisses: Huon ce deist le roy Obe:
ron il est bien entoy de faire que tu
soyes quitte Vers Charlemaigne
Alors Huon print le chef de l'admi:
ral / si luy ouurit la bouche de la:
quelle il enosta les quatre detz ma:
chelières: puis coupa la barbe & en
print ce quil en voulut auoir: Hus
on ce deist le roy Oberon / or as tu
les dentz et la barbe de l'admiral/
Autant que tu ay mes ta mort & ta
vie garde les bien. Haa sire ce deist
Huon ie vous prie pour Dieu que
en tel lieu les vueillez mettre quel
les me soyent bien gardees : affin
que ie les aye quant mestier me se:
ra / car ie me sens de si leger cuer
que tost les auroyes oubliées ou
perdus. Auy ce deist le roy Obe:
ron de ce que vous dictes ie vous
ties pour sage ie les souhaye dedās
le coste de Gerasmes par telle ma:
niere que ia mal ne luy facent / ia
si tost neust ce dict que par la volū:
te de dieu de la puissāce quil auoit
en faerie/ quelles ne fussent enser:
rees debans le coste de Gerasmes
si bien entees et mises quil nestoit
homme qui l'appreceust ne en quel
coste ilz fussent mises: puis appel:
la Huon et luy deist. Auy sachez
que aller me courient en mon cha:
stel de Monmur / ie vous prie que
pensez de bien faire: vous emmene:
rez avec vous Escarmonde la fil:
le de l'admiral: si vous deffens sur
vostre vie et sur tant que me dou:
tez a controuuer / que si hardy ne
soyez d'auoir part ne compagnie a
elle iusques a ce que l'aprez esponses

en la cite de Rome. Si Ducil bié que tu saiches que si tu faictz ne pas au contraire de ma deffence: tu te trouueras en si grande pauurete et en si grant misere que si tu auois au double trestous les grâs meschex que tu as euz depuis que partis du noble royaume de France: si ne seroit ce riens au regard de celui qui taduendria se mes commandemens tu trespasses. Sire ce deist Huon au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist ie men garderay ne ja ne ferez chose qui soit contre vostre desplaisir. Alors le roy Oberon feist appareiller. Une moult belle & riche nef/laquelle estoit tât riche et si bien aornee et garnye de chambres moult richement tendues & o. bonnes que incroyable seroit de luy dire q ne l'auoit veu car la dedans ne auoit corbe qui ne feust dor et de soye. Se la beaulte et la richesse de la nef vous vouloye raconter trop longuement pourroye mettre a le vous dire. Quant la nef fut garnie de viures telz quil appartenoit: ilz meirent les destriers dedans. Puis apres le roy Oberon print conge du noble Huon de Bordeaux et le bailla et embrassa moult tendrement plorant. Quant Huon veit ce il sen donna grandes merueilles / si luy demanda et deist: Cher sire pour quoy ne a quelle cause vous mient a plorez/Huon ce deist le roy Oberon/la cause qui me mient de ce faire si est pource que de toy ay si grant pitie: car se bien scauoy la pauure

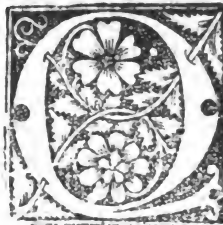
te et la grant misere en quoy tu te trouueras: tu n'auois membre sur toy qui ne te tremblast de paour & de hyueur / car ie scay de certain que tant en auras a souffrir que il nest langue humaine de homme qui le sceust raconter / et a tant sen partit le roy Oberon sans plus rien dire. Et quant le noble Huon de Bordeaux veit le departement du roy Oberon il deuint fort pensif/mais la grande ieunesse qui en luy estoit len osta dehors et fist les ordonnances par la cite de Babylone et feist baptiser la belle Damoysele Esclarmonde/ puis apres maria sa cousine laquelle il auoyt admenee de la tour au grant Besant angoulaffre. Si la maria bien haultement a ung Admiral du pays / lequel estoit nouuellement chrestienne. Huon de Bordeaux leur donna la cite de Babylone et tout ce que il appartenoit. Apres ce que le noble Huon de Bordeaux eust mariee sa cousine il feist appareiller une petite nef pour venir auerques la sirine pour descendre a terre quant besoing seroit aller queir viures ou autres choses: puis entrecent tous dedans la grande Nef apres ce que ilz eurent pris conge de sa nouuelle mariee qui moult grant dueil feist quant elle veit departir le noble Huon de Bordeaux son cousin: et quant ilz firent en leur nef ilz leuerent leur ancre et firent singler leur Voille si se frapa le vent dedans moult bien et frais. Et nagerent tant de

nuyt et de iour quilz furent hors de la riuere du Nil en passant par deuers damiette/ et tant singlerēt quilz se trouuerent en la haulte mer et tousiours eurent Vent a souhait. Si aduin que ilz se seioēt a table pour disner/ on ilz eurent a tresgrant pſante a boire et a manger: car le hanap quilz auoient fourniſſoit de Vin autant que mestier leur en fut. Oray dieu dist Huon bien Vous dois regracier quant Vng si bon hanap et Vng si bon hanbert et Vng si riche cor diuoir. Vous mauez enuoye/ car quant ie Vreil sonner ledict cor diuoir/ autant de gens que ie Vreil auoir. Bienment a mon besoing: Puis ay la barbe et le quatre dentz machelieres de l'admiral Gaubisse et si ay sa belle fille Esclarmonde laquelle iay met tant parfaictement que de son beau corps suis tellement en amour que plus nen puis souffrir nonobstant que ce dit nain bosu me cuida tromper quant il me deffendit sur toute rien que de elle ne mie aprouche en quelque maniere que ce soit/ mais ie Vreilz bien quil sache/ que de ce cas riens ne feray pour luy: car elle est a moy si feray delle toute ma Volunte. Quant Beraſmes lentendit il dist a huon haa sire que Vreilz tu faire/ ia scez tu bien que oncques Oberon ne te dist mensonge: mais as trouue en luy toute Verite: car se ne fust il toy & nous fussions perduz/ et maintenant tu Vreilz trespasser les comandemens/ se ainsi le faitz

que la damoyſelle atouches deuant l'heure quil ta dicte il ten mescherra. Beraſmes dist Huon: pour Vous ne pour Voy parler ie nen feray riens ne ia delle ne me departiray que ma Volunte nen face. Et se ainsi est que Vo' en ayez paour ie suis content que Vous en alliez en ceste petite nef ou bon Vo' semblera et prenez des Viures et les mettez debans pour vostre prouision. Sire dist Beraſmes puis que ainsi est que autre chose nen Voulez faire ie men iray moult dolent & courrouce moy et tous ceuz qui icy sont.

Alors sen partit Beraſmes de la grant nef si entra en la petite luy quatorzeiesme & Huon demoura en la grande avec la damoyſelle/ lequel quant il Veit que tous ses compagnons estoient dehors sa nef: il alla apprestier Vng lier: et dist a la damoyſelle Esclarmonde que il conuenoit que sa Volunte eust delle. Quant elle entendit Huon: en pleurs & en larmes se getta deuant luy en luy depriant humblement quil se Vreilz deporter iusques a ce ql leust espouse: ainsi q promis lauoit au roy Oberon. Belle dist Huon/ ce ne Vous baust car il conuient ql soit fait. Alors print la damoyſelle si la fist coucher au lit & la firent leur debuit: mais ia si tost neust accōply sa Volunte q suruint Vne grāt tēpeſte de mer: & Vn orage si grāt & si merueil leuz quil paroit que les Vndes de la mer fessent si grandes et si

hautes comme grandes montaignes puis leur survint grans tournoires et esclers qui hideur estoit de veoir la mer & tellement fut la nef tourmentee quil ne demoura piece entiere de la nef excepte Une eselle surquoy Huon & la damoyelle Escarmonde estoient & leur vint si bien a point que assez pres estoient dune isle ou le vent les mena. Et quant ce vint que la furent Venus & quilz se trouverent a terre ferme tout en plorant. sagenouillerent tous deux & rendirent graces a nostre seigneur de ce que du peril de noper, estoient eschapez & les autres barons qui dedans la petite nef estoient sen allerent vaucrant par la mer en reclamant nostre seigneur Jesuchrist et depriant que a sauete les menast; pource que bien avoient veu la nef sur quoy Huon estoit perper en la mer & pensoient que Huon & la damoyelle Escarmonde fussent mors. A tant vous lairray a parler de eulx & vous parleray de Huon & de la belle Escarmonde



Dant Huon & Escarmonde. se virent a terre tous nudz enplorant molt fort piteusement monterent en lisse en laquel

le ne demouroit homme ne femme: mais tant belle et si verte estoit de lherbe qui moult grande y estoit que beaulte estoit de la voir si furent heureux & bien leur en vint de ce quil y faisoit si chanter ilz se coucherent & muserent dedans lherbe affin que de nulz ne fussent aperceuz: & moult piteusement la dicte Escarmonde commença moult tendrement a plover en faisant de moult pitieux regretz: la damoyelle dist Huon ne sopez en riens esbahir: car se nous mourons pour amours nous ne serons pas les premiers / car tristant mourut pour la belle Iseult sa nuy et elle pour luy. Alors tout en plorant sentreaccolerent / & ainsi que la estoient en lherbe entortillez arriuerent dix sarrazins en Ung bastel qui descendent dirent a terre & prindrent en leur nef ce que mestier leur estoit si dirent l'un a lautre que ilz iroient en lisse pour eulx reposer en attendant que aucune aventure leur advint / car ilz estoient robeurs de mer qui autre fois avoient seruy l'admiral Baudisse pere de la belle Escarmonde. Huon qui en lherbe estoit, avecques samye escouta & vit que assez pres deulx y avoit

Comment Huon de Bordeaux & la belle Escarmonde arriuerent en Une isle tous nudz a terre / et comment des sarrons de mer emmenerent Escarmonde & laisserent Huon sen aller. Luy lierent les piez & les mains & luy l'ederent les piez.

gens Venus / il se pensa que. Vers
celuy iroit pour scanda se de. cely
pourroit auoir quelque pen a men
ger: Belle dist Huon ie vous prie q
diez ne Vous bougez iusques a ce
que Vers Vous retourne. Dire dist
la pucelle/ diez Vous Vucille con
suir/ mais Vous prie que tost re
tournez: alors Huon se departit
aussi nud quil yssit du Ventre de
sa mere: & arriva sur ceulx qui la
disnoient il les salua en leur priat
tres humblement que pour l'hon
neur de nostre seigneur Jhesuchrist
luy donnassent du pain: luy deu
tre cely respondit et dist. Nuy tu
en aura e assez: mais ie ten prie que
dire nous Vucille quelle aduentu
re ta icy aduene. Dire dist Huon
la tempeste de sa mer ma icy ad
uene: car la nef surquoy ie estoie
est perie & tous mes compagnons
qui avecques moy estoient.

avecques luy & saignie / car point touz
seul ne fust icy Venus Vers nous:
allons y Deoir dirent les autres ia
mais ne retournerons que la Ver
rite soit sceue. ilz sen partirent
tous ensemble & suivirent Huon
le plus copement: quilz peurent/
puis quant ilz furent illecques pres
ilz dirent huon ala damoiselle em
pres luy qui mengeoient du pain
quilz leur auoient donne: lors sa
restent tout court pour aduise
se iamais pourroient auoir con
gnoissance qui estoit ladite Da
moiselle & tant que entre les au
tres en y eut ung qui dist / iamais
ne me cropez si celle damoiselle nest
Escarmonde la fille de l'admiral
Baudisse & celuy qui est avec elle
cest le francois qui combatit agra
part qui depuis occist l'admiral
bien nous est venu de les auoir
trouvez/et encore plus de ce que le
ieune Bassal est nud & sans armu
res quelzcoques: car si arme estoit
nostre Die seroit nulle: quant les
galiots sceurent ala Verite que ces
toit Escarmonde la fille de l'ad
miral Baudisse ilz s'approcherent
pres du lieu du ilz estoient et ses
crierent tout hault & dirent. Ha
dame Escarmonde vostre fuir
ue Vous vault rien par Vous et
par vostre cause a este vostre pere
occis et mis a mort par le larron
qui la aupres de Vous est sachez q
incontinent Vous merrons Vers
vostre oncle le Roy Auoirin de
Montbrant qui de Vous prendra
telle pugnition que Vous serez epē



Quant ilz ouirent Huon
ilz en eurent pitie si luy
donnerent deux pains/
Huon les print & se par
tit deulx & les remercia et vint de
uers samie qui entortillee estoit en
herbe/ si luy donna du pain a me
ger qui moult grant bien luy fist:
& les galiots qui auoient donne du
pain a Huon/ dirent l'ung a l'autre
que iamais tel homme qui deulx
estoit departy ne pouoit estre seul
que aucune compagnie neust avec
luy & dirent ce seroit bon que tout
copement allons apres luy si Ver
rons par aduenture que il aura

plait a toutes autres & l'escheue
qui empres Vous voyant feroit
coster tout Bis. Quant la damoi
selle veit les payens elle fut moult
desconfortee: elle se mist a genoux
les mains iointes deuant eulx en
leur priant moult humblement q
du francois eussent pitie & com
passion: mais elle se rapportoit a
eulx de la tuer/ou de la noyer/ou
de l'emmener vers son oncle / car
elle disoit Vous iure sus mahom
se ceste requeste me vaulrez passer
& que ie puisse estre d'accord avec
mon oncle. Juour ie Vous seray
a tous tant de biens q a tousiours
mais serez riches Vous & les Vo
sres: puis aussi bien peu Vous au
riez gaigne a la mort d'ung seul
homme / damo dirent les payens
bien sommes contents de la laisser
icy: mais de la honte et de la Ver
gongne luy ferons tât que a tous
tours mais en aura souuenance.
Alors tous ensemble prindrent hu
on: si le abatirent sur l'herbe il luy
benderent les yeulx & si luy tieret
les piedz & les mains tellement que
le sang luy sailloit par les ongles
dont il estoit en telle destresse quil
se pasma par trois foyz moult pi
etement reclama nostre seigneur
en luy deuisant que par sa grande
humilite Vous fist auoir pitie de
luy & que ses meffaitz il luy Boul
fist pardonner. Quant la douce &
royale Esclarmonde veit ainsi
adoubber son bon amy Huon / et
quant elle veit quelle estoit con
trainte de soy departir de luy: de

ont ses complaignies & regretz
se fist impossible & fit de le raderpter
et ditz d'autre costee par telle ma
niere se complaignoit son loquel
estoit la demeure seul & sans mist
triste et deplaisant de ce que ainsi
Voyoit emmener la belle Esclarm
monde sauye/dont il sentoit plus
grande douleur que du mal quil
portoit. A tant Vous laisseray
res a parler de Huon & Vous rade
ptez de la belle Esclarmonde.

Comment la belle Esclarmonde
de fut emmenee des larrons & co
ment l'admiral Balafre d'ansaler
ne la deliura de leurs mains.



Q dit le compte en ceste
histoire que quant les ga
liors eurent prins & lye
Huon des piedz et des
mains & luy bende les
yeulx le laisserent tout seul si em
menerent la belle Esclarmonde
en leur nef avec eulx & puis quant
la furent venuz ilz luy baillerent
robe et manteau fourre de moutons
car bien resouuer en auoient pour
ce que tous estoient robeurs et lar
rons de mer: puis firent Voille le
uer et sen partirent & nagerent tât
de nuyt & de iour que Vng! Vêt les
surpint tellement que Voullissent
ou non ilz arriuerent droit au port
d'ansalerne droit a celle heure l'ad
miral se estoit leue de table & se estoit
alle apurer a l'une des fenestres de
son palais si aperceut la nef qui au
port estoit ancree & vit les banie
res et enseignes q dessus se massz

estoyent posees parquoy il apprez-
cut et congneut clerement que la
nef estoit au roy puoirin de mont-
brant il appella de ses barons avec
luy si descendit en bas et vint au
port ou il trouua la nef arriuee.

Quant la fut venue il se cria tout
haut et deist: seigneurs qui la des-
dans estes dires moy quelle mar-
chandise vous aduez amenee. Si
re ce dirent les galiots ce sont cen-
dantz et draps de soye pour les qz
si aucun tribut vous debués no-
sommes prestz de le payer a vostre
volunte. Lors l'admiral qui se no-
moit Galaffre leur respondit qd dist:
bien scay se tribut me debuez que
payerille vous conuient: mais ie
vous prie que dire me vueillez qui
est ceste belle dame que ie voy la si
fort plorant. Dire ce dirent les ma-
riniers c'est une esclauue chrestien-
ne qui a damiette auons achetez:
Escarmonde qui la dedans estoit
entendit l'admiral qui demandoit
pour elle et la response que luy fi-
rent les maronniers: elle se escriya
moult hault et deist: Haa sire ad-
miral pour l'honneur de Escarmon-
ie vous prie que aprez pitie de moy:
car pas ne suis esclauue mais ie suis
fille a l'admiral: Eudisse qui fut
mort et occis par vng bassal de fra-
ce/mais ces gens qui icy me tuer-
rent m'ont puissee et rauee pour moy
mener a mon oncle le roy puoirin
de montbrant lequel ie scay de vray
et de certain que tant est que il me
tiendra me fera ardoir en vng feu.
Belle ce deist Galaffre ne vous es-

pouentez en rien/car vous demour-
rez avecques moy vueillez ou no-
ceulx qui vous mainent: puis dist
aux galiots que incontinent la da-
me luy admenassent et ilz respon-
dirent que ce ne feroient ilz pas.
Lors l'admiral Galaffre se escriya
moult hault et il comanda que
par force feust prinse: mais ceulx
qui dedans ladicte nef estoient ilz
se meirent en deffence: nonobstant
ce quelque deffence quilz sceurent
faire furent tous occis et decoupez
et la Damoyelle prinse et adme-
nee a l'admiral galaffre qui moult
grant ioy en feist/mais moult es-
toit dolent que l'ung de ceulx de la
nef estoit eschappe et fuy a Mont-
brant:mais quant ilz eurent tout
aduisé bien peu leur en challoit/
puis que ladicte Dame auoyent a-
uecques eulx ilz lemmenerent au
palays. Quant l'admiral Galaf-
fre la vit si belle et si honneste il
fut tant espris de son amour que
incontinent il la voulut espouser
a la roy sarrazine dont la belle Es-
clarmonde fut moult dolente et si
deist a l'admiral Galaffre: sire rai-
son est que ie face vostre bon plai-
sir quant des deux mains des sar-
rouaine auez ostez:mais sire ie vo-
prie sur toute l'amour que auez en
moy pour le present vous vueillez
deporter: car icy fait vng bon bñ
grant & solempnel de ce premier an
ou auour d'hy sommes entrez ne
de l'autre qui vient apres ie ne ger-
ray ne coucheray avec homme/
dont il me desplait pour l'amour

de Vous/ car il n'oult s'insolopense et
spee de ce que tant d'honneur me
voulez porter que de moy auoir a
femme bongre Vous en seurs ma
hom se pour l'amour de luy Vous
deportez iusques a ce que mon deu
soit accompli. Belle cediffadmi
ral galasse / sachez de Verite que
pour l'honneur de mon dieu Ma
hom et de Vous me deporteray et
deusse ie attendre iusques a Vingt
ans / et ne me chault mais que ie
Vous ay. Sire deist esclarmonde:
Ma hom le Vous pinse meriter / e
pris se deffa par elle que nul ne
lopoit. Pray dieu pere Iesu crist
ie te prie treffumblemant que telle
grace me vueille donner que ma
lopauste pinse gardet par deuers
Hyon mon amy / Car ains que ie
Voise au contraire souffretay tant
de peine et de douleur que d'neques
femme peult porter / ne ia pour pa
our de mort ne romperay ma lo
auste. A tant Vous lairrons a par
ler deff et Vous parleray du ga
liot qui estoit eschappe de la nef.

Comment le galiot alla
a Montbriant par deuers le
roy puoirin. Et comment le
Roy puoirin enuoya deffier
l'admiral galasse de ansaller
ne / et de la responce que il en
eust.



J'en auez ouy par cy de
uant comment esclar
mède fut rescouste a de
la maniere quelle trou

ua deuers l'admiral Galasse af
fin que elle gardast sa loyante
pour Hyon. Et comment il y eut
l'un des galiots de la nef qui en
chappa seul / lequel se mist a l'her
min par terre et marchoia iusques
a ce quil arriva en la cite de Mont
brat ou il trouua puoirin / auquel
il racompta et deist tout au log la
chose ainsi que aduenue estoit / et
comment son frere auoit este occis
par Vng ieune Bassa de France /
et comment il le trouuerent en li
le auecques sa niepce / puis la cuy
Baimes amener par deuers Vous
mais l'admiral Galasse nous la
osce par force et puis Vostra Ref
et occis tous vos hommes qui der
sans estoient que l'un nen est
chappe que moy. Quant le Roy pu
oirin entendist le galiot il se con
mura a escrire si hault. Haa sue
ma hom comment auez Vous Vou
lu souffrir que mon frere l'admiral
Gaudisse ait este ainsi piteusement
occis / et d'autre part maniepce sa
proprie fille qui n'est consentant de
sa mort. Certes la grant dou
leur qui sur le cueur me gist me co
traint plus a demander la mort
que la Vie / Puis me Voy encor en
Vng aultre pouty quant celui qui
est mon homme lige et qui tient sa
terre de moy a detenu maniepce et
tous mes hommes occis / las ie ne
puis penser que ce deult estre fors
qua peu ne me tiens que ie ne me
occis. Alors le roy puoirin moult
triste et en grant courroux appela
la ses barons / deuant lesquels il

fist Venir le gasciot qui les nouuel
les auoit apportees/lequel de rechef
racompta deuant Juoirin & demât
tous ses barons la mort de l'admi-
ral Baudisse/ & la maniere/ & aussi
de l'admiral Balaffre comme il a-
uoit par force detenu sa niepce & oc-
cis ses hommes. Alors que ses ba-
rons eurent ouy la deposition du
gasciot ilz dirent tous dung accord
a Juoirin. Sire aduis nous est
que par l'ung de Voz secretz messa-
gers demez enuoyer par deuers l'ad-
miral Balaffre & luy signifier de
par Vous que incontinent Vous
renuoye Vostre niepce & quil Vous
viennne amender l'offence quil Vo-
a faicte: de Vous auoir occis & mis
a mort Voz hommes/ & que par le
messager il Vous rescripue pour-
quoy ne quelle cause la meu de ce
faire/ & se chose est que origuil le
surmonte quil ne vueille obeir ne
faire Voz commandemens: a cau-
se iuste & loyalle pourrez aller sur
luy/ si luy offerez toute sa terre la-
quelle il tient de Vous. Quant le
Roy Juoirin eut entendu ses ba-
rons; il leur dist que leur aduis &
opinion estoit bonne/ & que ainsi le
feroit/ le messager fut appelle/ au-
quel fut dit la charge quil auoit
de faire par deuers l'admiral: quât
le messager eut eniëdu mot apres
autre ce quil auoit a faire/ & dire
de par son seigneur Juoirin il prit
conge si sen departit & ne fina de
aller iusques a ce que il fust a dan-
falcone/ il monta les degrez du pa-
lais ou il trouua Balaffre/ lequel

il salua de par mahom. Puis luy
racompta son message tout au lōg
Et quant Balaffre eut entendu
le messager de Juoirin il luy res-
pondit et dist. Amy Da & dis au roy
Juoirin que quant est de sa niep-
ce que ie luy renuoye ie nen feray
riens/ & de ses hommes qui ont es-
te occis a este par leur folie/ & quât
est que ie Voise par deuers luy ie
niray ia & en face tout le mieulx
quil pourra faire. Sil me vient as-
sailir ie me deffendray. Quant le
messager entendit l'admiral Ba-
laffre: il respondit & dist/ sire admi-
ral: puis que autre chose nen ferez
de par Mahom et de par le Roy
Juoirin ie Vous deffie/ lequel Vo-
mande de par moy que il ne Vous
laira ne Ville ne chasteau a aba-
tre que tout ne mette en feu et en
flambe/ pas ne Vous laira Vng
seul pied de terre/ & se chose est q-
il Vous puisse tenir il Vo-
fera mourir de mort vilaine. Lors quât l'ad-
miral se ouyt ainsi deffier/ il deuit
plus enflambe que Vng feu arbat
et dist au messager. Da dis a ton
seigneur que de ces menasses ne
tiens compte/ & que se ie scay sa
Venue ie luy feray tel hōneur que
pas ne attendray quil entre en mō
pays/ mais ie iray au deuant/ &
luy dis de p moy: que se ie le puis
aconsupuir ne attaindre ie luy fe-
ray lame du corps separer. A tant
sans plus mot dire le messager sen
departit & ne fina d'aller iusques a
ce quil arriva a montbrant. Et
quant il fut la Venu le Roy Juoi-

en fescia et dist. Auy que ta dict
L'admiral Salafre me ramenera
il ma niepce ainsi et par la manie-
re que par toy luy ap mande. Dire
ce dist le messager: il ma respondu
que de ce ne fera il pas ne iamaiz
ne vous renuopera vostre niepce
et dist que en riens ne vous doute
et se hardy estes que de lasser assail-
li: il vous viendra au deuât pour
vous combattre: et luy ap ouy dire
que sil vous peust attaindre il vo-
occira sans vous en riens espar-
gner: Quant le Roy Juoirin eut
entendu ledict messager/du grant
courroux et de la grâd ire en quoy
il estoit commenca tout a tressuer
et fut moult grande espace de tēps
que vne seule parolle ne pouuoit
respondre. Et puis quant vñ peu
il eut refrainct son ire. Il iura son

grant Dieu Mahom que iamaiz
il nauoit ioye ne liesse en son cu-
eur iusques a ce que il aura des-
truyt la Ville Danfalene & l'ad-
miral Salafre mis a mort.
Adonc il manda hastiement to-
ses barons: avec lesquelz il cōclud
de mander par tout son pouuoir
gens en leur baillant iour assigne
que dedans quinze iours ilz fus-
sent trestous prestz en armes au-
tour de la Ville de Montbrant: la-
quelle chose fut faicte: car audict
iour y furent tous assemblez com-
me cy apres vous pourrez ouyr.
Et tant ie vous laisse ores le com-
pte a parler deulx iusques a ce que
que temps & heure sera de y retour-
ner. Et vous racompteray du
Roy Dberon.



Com-
ment le bñ
Roy Dbe-
ron: ala re-
queste de
vng cheua-
lier fae nō:
me Flo-
riand: Et
de Mala-
brion le luy
ton de mer-
alla secon-
rir Huon
de Worbe-
aulx et lē:
porta hors
deliste moi-
sant.

L Histoire nouuediet que le roy
Oberon pour le iour que hu
on de Bordeaux estoit demoure en
l'isle. Proposant ainsi orbonne com
me par cy deuant auz ouy estoit
en son bois ou il auoit accoustume
le plus du temps conuerſer: pour
ce que le lieu estoit moult delecta
ble et loing de gens / si sen alla se
oir deſſoubz vng moult beau che
ne / si commença moult tendremēt
a plover et a soy complaindre. Et
quant Glorians vng Cheualier
ſae qui la fut le veit / il sen donna
moult grans merueilles et luy de
manda: trefcher sire ie vous prie
que dire vous me vueillez que cest
qui vous meut de mener telle dou
leur. Glorians ce deist le roy Obe
ron / ce me fait ce mauuais pariu
re Huon de Bordeaux lequel iay
tant apme / car il a trespasse mes
commandemens quant de luy me
estoye departy / luy feiz auoir la
mortal Gaudisse pour en faire a ſon
commandement. Puis luy feiz a
voir la belle Esclarmonde sa fille.
Et auerques ce comme vous ſea
uez luy ay fait vng si riche don cō
me de mon Corduoir et mon bō
hanap / lesquelz par son oultreu
pance a perbus / et pource il en est
pugny tout nudz lye de piez et de
mains le a peulx bendez en vne ps
le auquel lieu ie le lairray misera
blement finer sa vie. Haa sire deist
le cheualier Glorians pour l'hon
neur de nostre seigneur Jesuchrist
apez record et memoire comment
il fut deſſendu de la propre bouche

de nostre benoist sauueur et redē
teur Jesuchrist a Adam et a Eue
quedung tout seul fruct qui estoit
en paradis terrestre ilz ne attou
chassent / lesquelz par la fragilis
te dont ilz furent faictz et creez ilz
trespasserent ce seul commande
ment: touteſſoyz nostre Seigneur
Jesuchrist eut moult grant pitie
deulx / et pource sire ie te prie que
tu apes pitie de Huon de Borde
aulx: Alors ſaillit auant Malab
ron et deist. Haa sire pour l'hon
neur et reuerence de nostre Sei
gneur Jesuchrist ie te prie que tu
me octroyes encores vne fois que
ceſte grace tu me vueille faire que
ie le puisse aller viſiter. Et quant
le roy Oberon se veit ainsi oppres
se de Glorians et de Malabron / il
fut moult courrouce. Il respondit
et deist. Malabron bien me plaist
que ce cheſif Huon qui la est en ce
ſte peine tu voyſe deoir par tel si
que ie te condampne vngtuyct
ans a eſtre luyton en la mer avec
les trente ans que encores y dois
eſtre et si deulx que autre apde ne
conseil ne luy bailles fors que tu
l'emportes de la et le metz en terre
ferme / puis voise apres la ou il
voulbra que iamais plus ie ne le
quiers a veoir. Si vueil que tu me
rapportes mon Corduoir et mon
riche hanap / et que pas noublye
mon bon haultbert. Haa sire roy
Oberon ce deist Glorians moult
grant peche vous faictes quant
pour vng si petit de chose vous es
tes trouble au noble Huon de bor

Beaulx. Et quant est du bon haul-
bert que dictes que Vous Voulez
auoir assez scauez comment Huon
de Bordeaux la conquist fut per-
du si ne fust: grant mal ferez se ra-
uoir ne luy faictes. Quant Flori-
and eut finnee sa raison malabron
commença a parler et deist. Sire
puis que ie ay la licence de le met-
tre hors de lisse ie vous supplie que
dire Vous me vueillez en quel lieu
ne en quelle party siet ceste yse ou
ste le dict Huon: Malabron ce deist
Florand sachez de Verite que ce-
est yse siet assez pres ou est enfer &
a nom l'ysle mopsant. Sire ce deist
Malabron ie vous recommande a
nostre seigneur Jhesuchrist / alors
Malabron sen partit et vint en peu
d'heure en la riuie de la mer & quant
il fut venu il ioignit ses piedz & sail-
lit dedans et commença a nager si
treffort que a grant peine pourroit
vingt opseus si tost volter tant et si
promptement nagea Malabron qu'il
arriua en lisse moisant. Et quant
la fut venu il sen vint vers Huon
de Bordeaux le quel il trouua moult
tendrement plorant et deist. Huon
ie prie a nostre seigneur Jhesuchrist
qu'il te vueille secourir et apder.
Haa Bray Dieu ce deist Huon qui
est celui qui parle a telle fortune &
chetif. Huon sachez que ie suis ung
homme qui moult vous aime iay
a nom Malabron et suis le luyton
de mer qui autrefois vous porta
oultre la mer iusques a Babilone.
Haa Malabron trescher frere ie te
prie que tu me vueilles destier / et

moy ostier hors de ceste douleur
se peine / moult Voluntiers ce deist
Malabron. Alors le alla destier &
desbender ses yeulx. Quant Huon
de Bordeaux se veit destie il en fut
moult ioyeux & demanda a Ma-
labron qui l'auoit enuoye la / Hu-
on sachez de Verite que ce a faict le
roy Oberon par tel conuenant que
auec ce que ie deuoye estre luyton
en mer trente ans il men conuient
encores estre vingthuit ans par des-
sus et ne me chault de la peine: car
pour la grande amour que iay en
toy ne meist nulle impossible a por-
ter / mais il conuient que ie raporte
le cor le hanap et le bon haulbert /
car ainsi ie lay promis de faire au
roy oberon ie prie a nostre seigneur
Jhesuchrist ce deist Huon de Bordeaux
que le nain bossu puisse com-
fondre & tant de peines & de maulx
ma fait porter et a peu d'occasion.
Huon ce deist Malabron mal fai-
ctes de dire ainsi / car ia si tost ne la-
uez dict que oberon ne le sache: cer-
tes ce dist Huon ie ne tiens compte
de chose quil puisse faire: car tant
de maulx ma fait porter & iamaiz
aymer ne le scauroy: ie vous prie
Malabron que dire me vueillez se
horsdicqz n'emporterez ou se a tous
iours mais y demourray: amy deist
Malabron ie vous porteray hors
de ceste yse et vous mettray en ter-
re ferme / car autre chose ne vous
puis faire ne apder en quelque ma-
niere que ce soit / lors malabron se
rebouta en sa peau et dist a huon qu'il
montast dessus sa croupe / amy ce

dist Huon prest suis de faire vostre
 Volunte. Alors Huon luy monta
 dessus la croupe les iambes crou-
 pees et aussymès comme il nasquit
 du Ventre de sa mere: Puis ledict
 Asalabron ioignit les piez et sail-
 lit en la mer si commença si fort a
 nager quen peu d'heure il le meist
 d'autre part sur la rine de la mer/
 puisquant la fut arrive il mist ius
 Huon/et luy dist montreslopas a
 my autre service pour le presēt ne
 Vous puis faire fors de Vous re-
 commander en la garde de nostre
 seigneur quil Vous vueille confor-
 ter ie men Vois querir le cor dyuoie
 re et le hanap et le bon haultbert le
 quel Vous souliez auoir pour le re-
 porter au roy oberon: car ainsi luy
 ay promis de le faire: puis apres ces
 parolles saillit en la mer/et sen par-
 tit/et Huon demoura tout seul et
 tout nu si commēca monlt a dou-
 lousser et a plaindre en disant/Bray
 Dieu ie te prie et requiers que tu
 me vueilles ayder et conforter: car
 ie ne scay ou ie suis ne en quel part
 ie puisse Vertir ne aller/ car si ieus-
 se aucuns destemens pour couvrir
 ma chair aucunement me pour-
 roye recōforter et aller querir quel
 que aduēture bien doibs hayr ce
 nain bossu qui en ceste peine me a
 mis/mais par la foy que ie doibs a
 dieu puis quence point me laisse di
 cy en auant pour luy faire plus
 grant despit mentirez assez que ia
 pour luy ne le lairray que a cent
 mille dyables soit il cōmande: ain-
 si disoit Huon cōme Vous me oyez

dire: quant Vne espace eut este tout
 seul il se leua et regardant tout au
 tour de luy pour Veoir si aucun
 Verroit passer a qui il se peust adres-
 ser pour auoir aucun secours/ car
 si grant faim auoit qua peine se po-
 uoit il soubstenir nonobstant ce il
 se pensa que de la se partiroit pour
 trouuer aucunes aduētures il se
 meist au chemin tout le cours si al-
 la tant quil trouua aduēture tel-
 le comme Vous orrez cy apres com-
 pter/ car iamais nostre seigneur iez
 suchist noublie ses bons amps.

Comment huon trouua
 Vng menestrel lequel le re-
 nestit et dōna a mēger puis
 emmena Huon avec luy cō-
 me son Varlet insques en la
 cite de montbriant.



Dant huō eut Vne grā
 de espace chemine il re-
 garda sur d. ptre a adui
 sa assez pres d'ung petit
 Bocquet Vne petite prairie en la-
 quelle auoit Vng moult beau chef
 ne grant et fucille a merueilles.
 Et apres y auoit Vne fontaine
 moult belle et clere si regarda en
 ceste part et Veit Vng moult anciē
 hōme blanc a chanu qui empres le
 chesne estoit assis. Si auoit deuant
 luy Vne petite nape estandue sur
 l'herbe dessus laquelle auoit pain/
 chair a vin debans Vne bonteille/
 Quant Huon Veit le bon homme
 il se mist a courir ceste part a Vint
 Vers luy: quant le Vieillard laper-

ceut il se escria hault. Haa homme
sauuage ie te prie pour l'amour de
Mahom que nul mal ne me face/
mais prens a boire et a manger a
ton plaisir: quant huon fut la venu
il regarda le dict Vicikart q moult
bel homme auoit este si vit empres
luy sa harpe et sa Vieille/dot il sca:
uoit bien iouer/car en toute payen
nie ny auoit son pareil: amy ce dist
huon bien mauez homme par mon
droit nom ne scay qui le vous a dit
car de plus pauvre ne de plus mal
heureux ne nasquit onc de ventre
de femme. Bassal dist le menestrel
Va a ceste malette qui la est si la des
ferme et pres. ce quil te sera besoing
pour couvrir ta chair: puis viens
icy empres moy si mangeras. Sire
deist huon moult belle aduventure
mest aduenue de vous auoir trou
ue mahom le vous puisse meriter
Bassal dist le menestrel ie te prie q
tu viennes manger avecques moy
et me tenir compagnie/ car de plus
dolent ne plus triste tu ne trouue
ras iamais en nul iour que moy/
par ma foy deist huon compaignon
de vostre sorte auez trouue/ car de
plus dolent que moy ne scauroys
gueres trouuer/ car onc a nul iour
homme neut tant de pauurete ne
de souffraicte q iay euz loue en soit
celuy qui nous forma: mais puis
que ainsi est et que iay trouue a me
ger ie te regracie et benoiste soit
l'heure que ie vous ay trouue/ car
moult me semblez preudhomme/
huon passa auant et vint ala ma
lette e du menestrel et se assist em:

pres luy si commença a manger et
a boire tant quil luy en vint a plai
sir: le menestrel le commença a re
garder et Veit que huon estoit vng
moult bel iouuencel a merueilles
moult courttoisement demanda a
huon dont il estoit ne par quelle
aduventure il estoit la arrive en tel
estat. Quant huon de bordeaux
entendit le menestrel qui de son es
tre luy demandoit il commença
vng peu a penser en soy mesmes a
scauoir mon s'il luy diroit la Verite
de son faict ou s'il mentiroit il recla
ma nostre seigneur. Jesuchrist et
deist: Viay Dieu se la Verite de mo
faict ie disa cest home ie suis mort.
Haa noble roy Oberon pour peu
de chose mas delaisse par toy ie suis
en ce party: car ce la Verite ie dis a
cest homme de ma vie nest rien ne
iamais en toy ne auray ma fiance
ie metz tout mon faict en dieu: car
pour l'amour que iay en mame tu
mas prins en haine/ mais puis que
ainsi est toutes et quant effors que
il men sera besoing ie mentiray ne
ia pour toy ne me deporteray pour
toy faire plus de despit. Huon de
Bordeaux appella le menestrel/
et luy deist: Vous mauez demande
qui ie suis et de mon estat ie ne vo
ay pas si tost respondu: car en Veri
te ie me trouue si apse que iauoy
oublye de vous respondre/ mais
ie le vous diray puis que scauoir
vous le voulez. Sachez sire de cer
tain q ie suis natif du pays Bas
fricque et me estoie mis en la com
pagnie de plusieurs marchans des

sus Vne nef pour aller a damiette:
mais, Vne si merueilleuse fortune
nous suruint que la tempeste mō-
ta si tresgrande et si tres horrible
que nostre nef fut perie & to^r ceuz
qui dedans estoient que onques
nen eschappa que moy qui suis icy
auecques Vous/ dont ie loue ma-
hom quant ainsi suis eschappe. Dis
a pource ie Vous supplie que dire
a racompter me Veuillez Vostre
fait comme ie Vous ay dict le miē/
amy deist le menestrier / puis que
Vous Voulez scauoir qui ie suis ne
quel durcil ie ay a porter: sachez mō
amy que iay a nō moufflet/ ie suis
menestrier comme tu peulx Voir
a mes instrumens qui icy sont & te
oze bien dire que diu a la mer rou-
ge on ne trouuerroit pareil a moy
ne qui sceust si bien iouer. Et auec
ques ce / si Vieil que tu me Voy ie
scay bien iouer de plusieurs tours
dapertises & la douleur que tu Vois
que iay si est pource que nagueres
ie perdis mon bon seigneur & mai-
stre l'admiral Bandisse: lequel fut
occis & miserablement mis a mort
par Vng garson du Royaulme de
France/ qui eut a nom Huon de
Bordeaulx: que mahom le puisse
honni^r & grauer de male mort
car par luy ie suis cheut a pauvre-
te & misere/ si te prie que dire tu me
Veuilles comme tu as nom: mai-
stre dist Huon de Bordeaulx iay
nom salastre/ Salastre dist le me-
nestrier a Huon ne te esmayes en
riens pour les grandes pauuretez
que tu as eues / ia Vois tu quelle

aduenture mahom ta enuoye ta
tu te Voys reuestu bien & si ff. sam-
ment enuers ce que ors tu estiez
nu^s / si saches de Verite que se tu
me Veulx croire iamais tu n'au-
ras faulte/ tu es beau^x ieune si ne
te dois de riens esbahir: mais moy
qui me Voy Vieil et ancien iay cau-
se de moy desconforter quant en
mes Vieulx iours ie ay perdu Vng
tel maistre comme l'admiral Bau-
diffe: qui moult de biens me faisoit
que o^r pleust il a mahom que celuy
qui loccist fust en mon poumoir.
Quant Huon entendit il ne deist
mot: mais baissa la chere. Salastre
ce dist le menestrier: puis que mon
seigneur est mort / ie m'en Voys a
montbrant par deuers le roy Jui-
rin: pour luy racompter la mort de
l'admiral Baudiffe: se chose estoit
que fussiez si biē conseil^le que auec
moy Vousissiez demourer: parmy
ce que tu portasses mon fardet &
ma harpe: auāt que demy an fust
passe ie te feroye aller a cheual: car
ia si tost ne me verras iouer de
mes instrumens deuant Roy ou
admiral que ceulx qui iouer me o^r
ront prendront si grant plaisir de
moy ouir que a grand peine aurd^t
le loysir de moy donner leurs rob-
bes ou leurs manteaulx & que as-
sez aurez affaire a les bouter en
ma malette: maistre ce dist Huon
ie suis content de Vous seruir & de
faire ce que Vous me commande-
rez: alors Huon print la malette a
son col et la Herpe en sa main et
Moufflet son maistre portoit la

Bielle et ainsi le maistre & le Barlet se mirent en chemin pour aller a montbrant: he dieu ce dist Huon bien me doibt le cuer faire mal quant en ce point me voy mis que maintenant me conuiet estre Barlet de Vng menestrier/ dieu mauldic Oberon le nain qui ce grant enuy ma fait/ las si ie tinsse maintenant mon bon haubert/ mon cor dyuoire et mon riche hanap des grans maulx que iay ne tinsse compte/ et se ieusse mes treize cheualiers que iauoye pour me seruir/ bien mest chause tournee quant maintenant me fault seruir Vng pauvre menestrier. Quant moufflet entendit Huon de Bordeaux qui a par luy se complaignoit/ il luy dist: Salastre cher frere prens confort en toy / car auant quil soit demain Despie tu verras la chere qui me sera faicte/ a laquelle tu; au ras part et a tous les biens que ie pourray cōquester. Maistre ce dist Huon de Bordeaux: Mahom Bo? Buicille rendre les biens que vous manez faitz que encores me ferez ainsi & par telle maniere sen alloient deuisant le maistre & le Barlet et tant que Huon de Bordeaux alla regarder derriere luy et vit venir gens darmes qui tenoient le chemin de montbrant. Maistre ce dist Huon cy derriere nous viennent gens qui sont armez/ ne scay si aucun mal nous voudront faire Salastre ce deist Moufflet ne soyez point esbahy nous les attendrons icy/ si scaurons ou ilz veulent

aller: guerres ne s'arresterent quant la suruindrent les gens darmes/ lesquelz estoient bien cinquens le menestrier les salua et dist. Seigneurs ie vous prie que dire me Buicillez quelle part vous voulez aller. Auy ce dist luy deulx pour ce que voyons que estes gentil menestrier/ ie le vous diray/ nous en allons vers le Roy Juoirin de montbrant: lequel veult aller sur l'admiral Salastre: pour ce que na guerres de temps la damoiselle Esclarmode la fille de l'admiral gaudisse passoit par deuant en falerne: laquelle on amenoit a son oncle le Roy Juoirin de montbrant/ mais l'admiral Salastre l'aprint a force et fist occire tous ceulx qui la conduisoient: puis a espousee la belle Esclarmode: dont le Roy Juoirin est tant dolent que plus ne peut/ et pour ceste cause sommes mandez du Roy Juoirin: lequel a intencion de assibler tout son pouoir pour aller de destruire l'admiral Salastre: or vous aués dit la cause pour quoy nous allons a Montbrant.

Et Comment Huon de Bordeaux & maistre moufflet le menestrier arriuerent a montbrant/ et comment Huon de Bordeaux parla a Juoirin.

Et lors quant Huon de Bordeaux entendit les payens qui parloient de aller ou estoit la damoiselle esclarmode/ il fut molt surprins & dist a son maistre: Mai-

estre moufflet ie vous prie que nous
allions a la guerre avec eulx. Sa
laffre drist moufflet regardez que
vous dictes: car la on est la guer-
re pour richue vous diroye aller / si
se meirent en chemin toute le pas
iusques a ce quilz vindrent dedans
montbrant. Si allerent tout droit
vers le palais ou ilz trouverent
pouvoir et ses Barons. Quant le
menestrier le vit il se salua de son
dieu mahom / puis luy deist: cher
sire moult douloureusement som-
mes courtoises des nouvelles que
vous apportons / car vostre frere
et mon maistre a este pitieusement
occis. Moufflet ce deist pouvoir es-
te nouvelle a ia este apportee dont
il me poise moult / et aussi faict il
de ma niepce la belle. Escarmonde
laquelle me detient l'admiral. Sa
laffre que pour quelque chose que
luy ape sceu mader ne lame veult
reuoyer: mais par la foy que ie doy
a mahom ie luy feray telle guerre
que a cent ans cy apres en sera me-
moire: car ie ne luy laisseray pied
de terre que tout ie ne mette en feu
et en flambe et le destruyray de tout
et bricille ses dentz ou non ie ver-
ray ma niepce Escarmonde: et a-
vec ce se ie le puis tenir ie le feray
detrencher par pieces et ma niepce
ardoir en cendres: par qui mon frere
a jesse mort par vng. Car son
francys dont elle est amoureux.
Et quant le noble huon de boi-
deaulx ouyt ainsi parler de sampe
tout son cuer luy esleua: et tout
incontinent fist serment que auant

que le moys soit passe il la prout ve-
oir ou il trouueroit maniere de par-
ler a elle. Lors le Roy proutin ap-
pella moufflet le menestrier et luy
drist. Amy ie te prie que tu me fa-
ces aucune chose parquoy ie puis-
se estre en l'espse / Car par le cour-
roux que iay en: nest en moy de ra-
voir la ioye que iay perdue: et pour
ce me vault mieulx resiouyr que
estre longuement en courtois / si
re ce drist le menestrier ie suis prest
a faire voz commandements. Al-
ors oil print la Diable qui moult bi-
en estoit accordee et en ioua et feist
faire tel son que grant metoys e-
stoit de souyr et nauoit payens la
dedans qui ne fust en ioye et l'espse
et se commencerent tous a resiouyr
es mener feste: mesmement quant
huon luyt il deist. Diay dieu ie te
prie que ceste grant l'espse me puis-
se tourner a ioye et bonnes nouvel-
les ouyr de celle que tant desire a
voir. Quant le menestrier eut fi-
ni sa chanson de toutes pars si la
cussiez estre vous cussiez deu pay-
ens eulx deuestrir les vns gettoy-
ent leurs robbes / les autres deshe-
stoyent leurs amantaulx: bien eu-
reux se tenoit celui qui au mene-
strier pouoit donner aucune cho-
se ceut huon assez a faire de recuei-
lir et mettre en la main les habys
qui la leur furent donnez: ddt huon
fut moult ioyeux: pource que la
mortie en deuoit auoir. Le Roy proutin
print a regarder huon et deist
a ceulx qd autour de luy estoient que
grant dommage estoit quant vng

si beau iouuencel se estoit mis a ser-
uir Ung menestrier. Dire toy poui-
rin deist Houfflet ne soyez point
esbasy de ce iouuencel qui icy me
sert il a cause de ce faire / car quant
Vostre frere fust mort / ie me par-
tis pour Venir par deca / si aduint
que en mon chemin trouua Ung
moult bel chesne soubz lequel ie me
assis pour me reposer et rafraeschir
pource que aupres du chesne auoit
Une fontaine belle et clere / ie estan-
dis ma petite nappe dessus lherbe
Verte et mis mon pain et ma Vian-
de dessus / et mon hanap plein de
Vin. Si aduint que a ceste heure
que en ce point estoie ce Bassal que
la vous voyez arriva sur moy au-
si nud quil cheut du Ventre de sa
mere et me pria que pour lhonneur
de mahom luy donnasse de mon
pain / Je le fris moult Voluntiers
et partit a tous les biens que ie a-
uoye et le reuefdis du tout ainsi
comme vous voyez / si fis tant en-
uers luy quil ma promis de moy
seruir et porter mon fardellet et ma
harpe et tout ce que iay / et encores
me faict plus / car quant ce vient a
Ung mauvais passage ie me getta-
sus son col que il semble que ie ne
luy couste riens tant est fort et Vi-
ste. Haa pauvre chetif deist le roy
pouirrin / tu as tant Besin et si ne te
appercois pourquoy il le faict / il at-
tendra tant que tu auras gaigne
assez puis te couppera la gorge ou
il te gettera debans Une Riviere
ou en Ung mauvais pas / Puis te
serra la mourir et sen ira a tout

ton avoir : faictyle moy Venir par-
ler a moy : Dire ce deist Houfflet
moult Voluntiers le vous feray
Venir : il appella Huon / si ladme-
na deuant le roy pouirrin. Dassel ce
dist le roy ie te prie a dire me Vucil
les ddt tu es ne de quel pays pour-
ce que ie te plains moult que ie te
Vois si au bas que de estre Barlet
de Ung menestrier / trop mienky te
Vouldrois seruir quelque Prince
ou ayder a garder Ville ou Cha-
teau que de ainsi perdre ton tps /
ie ne scay que penser sinon que cest
par faintise et lasche courage qui
te meut a ce faire dolent chetif que
as tu en pensee de faire : tu Vops a
ton maistre na aultre chose. Bail-
lant foas ce quil peut gaigner chas-
cun iour a sonner sa Vieille : com-
me doncques ne sces tu aultre me-
stier pour gaigner ta Vie plus hon-
nestement : Dire ce distle noble hu-
on de Bordeaux ie scay mestiers as-
sez tesquelz ie vous nommeray si
me Voulez escouter : Didy doncques
ce deist le roy pouirrin : car iay tres-
grant desir de scauoir que tu sces
faire mais ie te abuse dune chose
si est que tu ne Vantes de chose a
tu ne saches faire : car de chascun
te Vouldroy esprouuer affin que tu
Verite en sache : Dire ce dist Huon de
Bordeaux ie scay muer Ung esprez
et si scay chasser le cerf et le Har-
gier et conner la prinse et faire la
droicture aux chens / a seruir a Un
disner deuant Ung grant Prin-
ce / des tables et eschez ie scay au-
tant que homme en peult scauoir

ne queques nel trouua. Homme q
gagner me sceust.

Coument le roy Juoi-
rin de montbrant fist iouer
sa fille aux eschez a l'encon-
tre de Huon par tel si que se
par elle il estoit gaigne: il au-
roit la teste coupee / a se la
damoysele estoit perdue /
il deuoit coucher avec elle /
si gaigna Huon.

Lors quant le Roy Juoi-
rin entendit Huon de bor-
deaulx: il luy dist. **T**iens
roy a tant: car a cestuy
te Boudray esprouuer pour sca-
uoir se il est ainsi que tu dist. Sire
dist Huon ie vous prie que me lais-
sez dire le surplus que ie scay faire
puis me pourrez essayer ainsi que
il vous plaira. Par mahom dist
Juoirin ie suis cõtent que tu dies
ce que tu scez. Sire ce dist Huon de
Bordeaulx / ie scay bien vestir le
haulbert et mettre le heaulme en
mon chef et porter la lance et les-
cu / et courre et galoper le destrier
Et quant ce vient aux horions
donner bien y pourrez enuoyer pi-
re que moy: puis ie scay bien entrer
en la chambre des dames pour les
baïser et accoller a faire le surplus
se besoing est. Vassal ce dist Juoi-
rin tu scez a ce que iay ouy plus de
mestiers que a bien nen viendra:
mais pour les prouuer ie te feray
iouer au ieu des eschez: car iay v-
ne moult belle fille: a laquelle ie
Vueil que tu ioues par tel si que se

chose aduient que elle te gaigne ie
te feray trencher le chef / a se ou au-
nement aduient que tu la puisses
gagner: ie te prometz que ie la te
lauray toute vne nuyt pour en
faire a ton bõ plaisir / a cent marcs
d'argent que ie te donray. Sire dist
Huon si vostre bon plaisir estoit
moult Voluntiers Boudroye de
vostre Volunte me desporter a des-
faire de ceste entreprinse. Par ma
hom deist le Roy Juoirin autre-
ment nen sera: aduienne ce que ad-
uient en peult. Droit en ceste heu-
re quen ces deuises estoient senpar-
tit du palais vng payen: leq̃l incõ-
tinent alla en la chambre de la pu-
celle a luy racompta tout au long
cõment au palais deuant le Roy
auoit vng ieune homme: auquel
son pere le Roy Juoirin de mont-
brant auoit fait entreprinse telle
quil doit iouer aux eschez a vous
dont si vous le gaignez / le Roy vo-
stre pere luy fera trencher le chef /
et se ce ieune Vassal vous gaigne.
Al vous doit auoir toute la nuit
pour faire son plaisir de vous. Si
vous dis dame que celui qui a le-
contre de vous doit iouer / est le
plus bel homme que ie veisse onc-
ques de mes deuy peulx: domma-
ge est que si bas est mis que destre
Barlet de vng menestrier: Par ma
hom ce dit la pucelle ie tiens mon-
per e pour vn sol: quãt il cuide que
ie laisse mourir vng hõme pour le
gagner. Alors enuoya Juoirin q̃
rir sad fille par deuy roys / lesquelz
la conduirent a ladmeurer au pa-

lais deuant son pere puis quant la
fut venue Huoirin luy dist ma fil
le il Vous comment iouer aux es-
chetz a ce Barlet que la Doyez par
tel si que si Vous le gaignez ie luy
feray trancher la teste / et se chose
est quil Vous gaigne ie Veulx que
Vne nuyt il gise avec Vous pour
faire ce que bon luy semblera pe-
re dist la pucelle puis que cest Vo-
stre plaisir que ainsi soit biē est rai-
son que ie le face Veuille ou non la
pucelle regarda Huon lequel elle
Veit moult bel & dist si bas que nul
ne la ouyt / par Mahom pour la
grand beaulte que Vous estre en
ce ieune Vassal ie Vouloie que
le ieu fust outre par tel si que avec
luy fusses toute la nuyt conchee.

Quant la damoiselle fut Ve-
nue les sieges furent apre-
stez puis se assist Huon et
la damoiselle le Roy Huoirin et
tous ses barons furent assis au-
tour deulx pour les Voir iouer/
Huon apella le Roy Huoirin & luy
dist sire ie Vous prie que Vous ne
Voz barons ne parliez du ieu pour
lune partie ne pour lautre / Vassal
dist Huoirin de ce ne faictes quel-
que dome & pour plus assenrer Hu-
on le Roy fist crier par tout le pa-
lais que nul ne fust si hardy de Vy-
scul mot parler sur peine de mort/
puis fist apprester le schiquier qui
moult estoit riche dame ce dist Hu-
on quel ieu Vous plaist a iouer.
Vassal dist la pucelle le ieu constu-
mier pour estre mat en l'angle / a

lors commencerent tous deux a
penser pour leur premier trait fai-
re la estoient payens qui de tous
costez regardoient Huon: mais peu
luy en chatoit fors de penser a son
ieu lequel ilz auoient ia commen-
ce et tant que Huon auoit ia perdu
partie de pions dont il commenca
moult fort a changer couleur et
deuint aussi vermeil comme Vne
rose / la damoiselle qui bien laper-
ceut luy dist Vassal a quoy pensez
Vous bien peu sen faulte que ne soy-
ez mattz assez tost Vous fera mon
pere trancher le chef / dame ce dist
Huon ie n'est pas encores oultre
grant honte et grant Vergongne
pourra anoir Vostre pere quant
toute ceste nuyt gerez entre mes
bras moy qui suis Barlet dung
pauvre menestrier. Quant les ba-
rons qui la estoient ouyrent Huon
ilz commencerent tous a rire / et la
pucelle qui de lamour de Huon es-
toit esprise pour la grant beaulte
qui en luy estoit quelle fut presque
toute oublee & delassa son ieu
pour penser a Huon: parquoy elle
le perdit: ddt Huon eut moult grāt
ioie et apella le Roy & luy dist / si-
re or pouuez Vous Voir comme ie
scay iouer / car se Vng peu ie y Bon-
toye plus penser en moy seroit de
mattre Vostre fille / et quant le roy
Veit ce il dist ma fille leuez sus que
maudicte soit l'heure que onques
ie Vous engendray grant deshou-
neur me faictes quāt rāt de hantiz
hommes auez mattz & ie Voy icy
deuant moy & en ma presence: que

par Vng garçon. Barlet d'ung me-
neſtrier auez eſte mâtée/ſire ce diſt
Huon ne vous troublez/en riens:
car ſil vous plaiſt la gaigne, que
vous manuez ſaite demourra en
ce point: Voſe Voſtre fille ſe deſ-
ſuire en ſa chambre avec ſes pucel-
les/ où la ou bon luy ſemblera et
ie iray ſervir mon menestrier/ Vaf-
ſal ce diſt iuoirin ce ceſte courtoisie
me veult faire ie te feray deliurer
cent mars d'argent/ſire ce diſt Huo
de Bordeaux/ puis que ce vous
vient a plaisir ie ſuis content de
faire Voſtre Volunte et la pucelle
ſen alla moult dolente et courrou-
cee/ & diſt en elle meſmes: Ha mau-
vais cuer faillir/ de Mahom ſois
tu confondu/ car ſe ie uſſe ſceu que
autre choſe ne uſſe voulu faire ie
te uſſe mâtée: ſi en euſſes eu le chef
trenche: ainſi demoura la choſe iuf-
ques au lendemain matin que le
Roy iuoirin fiſt crier par tout e la
cite que chaſcun ſe armaſt & mon-
taſt a cheual & que ſa Volunte es-
toit de cheuaucher deſſus les en-
nemis. Alors de tous coſtez ſe la
euſſiez eſte/ vous euſſiez peu deoir
maint homme arme et monte ſus
les deſtriers/ maint heaulme eſtin-
celer et reluire au ſoleil/ mainte
trompette & maint tabour et auſſi
maint cor Doliphant commence-
rent a bondir et a ſonner/ ſi grant
bruit demenoient parmy la cite ci-
te de montbrant que merueilles es-
toit a ouir.

Comment Huon fut
arme et monte ſur Vng

paure rouſſin et alla a-
pres les autres deuant en-
ſalerne.



Dant Huon
Deit quil na-
uoit de quoy ſe
armer: le cu-
eur luy atten-
dit moult fort
car moult vo-
luntiers fuſt

alle avecques les autres ſil euſt eu
cheual ſurquoy il peust monter: il
Deit le Roy iuoirin et luy diſt. Ha
ſire ie vous prie que me faciez bail-
ler cheual & armes afin que avec-
ques vous ie puiſſe aller en la ba-
taille/ & que voyez comment ie m'y
ſcauray ayder: Vaſſal diſt iuoirin
bien me plaiſt que y Venez. Alors
le Roy commanda a l'ung de ſes
chambellans que on luy baillast
cheual & armes et ce luy luy reſpon-
dit et diſt. Sire regardez que vous
ferez: car ſouuent aduient que ſes
compagnons Volans ſont d'ung
leger courage: ſi vo' luy auiez bail-
le Vng deſtrier toſt ſen pourroit al-
ler auſſi bien de l'autre coſte com-
me du Voſtre iamais ne me croyez
ſe ce neſt Vng Barlet tout affaicté
quant iuoirin entendit le payen il
luy diſt/ puis que ainſi pourroit es-
tre faictes quil ſoit arme de ſeu/ et
de heaulme et d'ung bon haultbert
double et de quelque cheual de pe-
tit pris: afin quil nait cauſe de ſen
aller ſi loing que bien on ne le puiſ-
ſe rataindre droit a ceſte heure co-
me de Huon deuſſoient/ y auoit la

Un payen/lequel oyât que le roy
Iuoirin auoit orbonne quil fust
arme il sen partit si sen alla en sa
maison & print Vne grande espee
moult enrouillee/laquelle il auoit
moult grant temps gardee en son
coffre: si la porta a Huon & luy dist
Dassal ie voy que pas n'auiez espee
ne baston: dont apder vous peus-
siez/ & pource vous donne ceste es-
pee que moult long temps ay gar-
dee en mon coffre. Le payen la don-
na a Huon en le cuidant truffier
pource que auis luy estoit que l'es-
pee estoit de petite valeur: Huon
print l'espee si la tira hors du four-
reau & Veit que dessus estoit escript
lettres en francois qui disoient ce-
ste espee forgea galans / lequel en
son temps en forgea trois & celle q
le payen auoit dñee a Huon fust
lune des trois: dont lune fut durā
bal qui depuis fut a Roland lau-
te fut courtain. Quāt Huon eut
leu & Veut ce q dessus estoit escript
il fut moult ioyeux & dist au paye
Amy qui ceste bonne espee m'auiez
donnee ie vous en remercie & Vo
prometz que se ie puis Viure ie le
vous rendray au double. Alors ce
que Huon eut la bonne espee on
luy fist apporter Vng bon haultbert
heaulme & escu: & Vne lance dont
le fer estoit moult enrouille: mais
bien peu en chaust a Huon pour le
grant desir quil auoit de soy trou-
uer en lieu ou il peust monstrier sa
Vertu: apres ce que les armures
luy furent apportees on luy ame-
na Vng Vieil cheual mesgre & pe-

le tout Vq col long & grosse teste a
merueille/ & quant Huon Veit le
cheual il le print par la bride & fait
lit dessus sans mettre le pied en le
strier Voyans mille payens qui la
furent presens/ dōt il y en eut dau-
cuns qui dirent que pas n'estoit
biē fait de luy auoir baillie cheual
dont il ne se pourroit apder quant
Huon fut monte sur le mesgre che-
ual il fut moult dolent: car bien
aperceurent quilz se truffoient de luy
si dist si bas q nul ne le peust ouir
payes de pute affaire se ie puis en-
cor Vng an Viure ie Vo^s rendray a
certes ce que me bailliez a moque-
rie ainsi disoit Huon qui se mist a
chemin apres les autres: mais po
quelq chose quil sceut faire le che-
ual des esprons: il nalla que son
pas dōt la furent plusieurs payes
qui de luy se moquoient: mais peu
luy en estoit: le Roy iuoirin se par-
tit de montbrant & toute sa cheua-
lerie se mist aux champs pour sur-
attendre ses gens puis quant tous
furent dehors yssus il sen partit et
print le chemin deuers Anfaletne
pas n'estoit loing de montbrant q
quatre lieues: quāt la furent de-
guz ilz cōmencerēt a courre deuāt
la cite et leuerent la proye tant q
dagues en leur pastures ne demou-
ra Vache beuf mouton ne brebis q
tout ne enleuassent & firent mener
deuers mōtbrāt. Alors l'admiral
Vit le roy iuoirin deuāt sa Ville et
qz auoiet enleue la proye pour me-
ner a mōtbrāt il eut tel dueil q du
sēs cuida issir tāt fut dolēt & triste

il Brit deuant luy esclarmonde et
luy deist puis la grant amour que
et mise en Vous mest auioit bhy
Her Vendue / car par Vous ie voy
mes pays destruirez & mes homes
occis et menez a seruage: Sire ce
dist esclarmonde de ce me desplaist
Bien est en Vous de lamenber puis
que Vng si grant mal Vous est ve
nu pour moy en Vous est de moy
rendre et par ainsi Vous et Vostre
pays serez en pais/ belle ce dist Ga
laffe ia ne plaise a Mahom que
pour la paour que ie ay de pouir
rin Vostre oncle ie Vous rende ne
mette en ses mais iniques a ce que
de Vous aye fait ma Volunte. Si
re ce dist la pucelle de moy poonez
faire a Vostre plaisir apres ce que
les deux aneseront passez pour moy
Beu acomplir/ belle ce dist galaffe
auant ce que Vo^r rhuope a Vostre
oncle le roy pouoir ie nauray pied
de terre q^u premier ne soit destruit.

Comment Huon de Bor
deaulx combatit Sorbain &
le occist & gaingna le bon des
trier Blachardin sur lequel
il monta & gaigna la bataille
et fut admené a moult grant
trumphe a montbrant.

brât Vous emmeine Vos hommes
les Vaches et les brebis de la Cite
car pour Vne des Vostres se ie puis
longement Viure pour Vne que
anez perdue Vous en rendray qua
tre et Vous diray comment ie me
pray armer: puis saultay la des
hors et diray a pouoir que il mens
uoye Vng ou deux des plus hars
hy de son ost a qui ie me puisse com
batre/et se chose est que soyé matie
Vous serez content de luy rendre
sa niepce esclarmonde pour en fair
re ce que bon luy semblera et daut
tre part se chose aduient: dont ie ne
fayz quelque doute que ie matie
& desconfisse son homme il sen par
tira dieu parmy ce que tous les dds
mages qui a cause de ceste guerre
Vous ont faitz Vous rendra au
double/ car trop miculx vault que
la guerre soit finée par deux hom
mes que de ce tant de gens en soy
ent destruits. Beu nepueu ce dist
ladmiral galaffe oncques miculx
ne ouys dire bien me plaist puis
que le Vouloir anez de ce faire.

Pors sorbain sen alla armer de tou
tes ses armes en luy auoit Vng
moult bel Cheualier: car en tou
te payenne on ne trouua son pa
rcil ne qui a luy saprochast de Bail
lanec: puis quant il fut arme on
luy admena Blanchardin son bon
destrier la bonte qui estoit en luy
passoit tous les autres / et quant
est a beaulte de cheual oncques de
plus bel ne fut Beu / car onc neige
ne fut plus blan: he que estoit le des
trier/ des aomemens dont il estoit



Quant sorbain le nepueu
de ladmiral Galaffe en
tendit son oncle qui ain
si se demenoit il appel
la et deist: Bel Oncle ne soyez de
riens esbahy se pouoir de Mont

pare ne vous fais mention / mais
tant vous oze dire que peu d'hom-
mes se trouueroyent qui sceussent
priser ce que la Bnbe la selle et le
poitrail et les autres attours Bal-
loyent tant estoient riches quant
Blanchardin luy fut admeue il
monta dessus sans mettre le pied
en lestrier / Puis luy fut baillie
vne grosse lance / si sen partit de la
cite armie de toutes ses armes / a
quant il fut dehors il dit de loing
le roy pouoir luy escria tout hault
a toy roy pouoirin menuoye l'admi-
ral Salafree et te mande de par
moy que tu faces armer lung des
plus baillans de ta court / et le faitz
venir contre moy pour moy com-
bater / se chose est que il me puisse
vaincre il te rendra ta niepce Es-
clarmonde / et se ton homme est vain-
cu par moy tu ten retourneras en
ta cite et luy lairras la belle Es-
clarmonde ta niepce / et avec ce luy
rendra tous ses domages que
a la cause de ceste guerre a euz par
toy. Et quant le roy pouoirin ouyst
le Papeñ il regarda a l'entour de
luy pour scauoir se nul y auroit de
ses gens qui ceste bataille vouldist
entreprendre pour luy a l'encontre
de sorbrin / mais la ny eut pay-
en si hardy que vng seul mot olast
sonner : car trop fort le doubtoient
et craignoient pour la grande fier-
te qui estoit en luy et disoient en-
tre eulx que ce luy qui a l'encontre
de luy vroit fineroit miserablemēt
ses iours. A ceste heure que le roy
pouoirin parloit a sorbrin Huoñ de

bozeaulx estoit entre les autres
papeñs qui ouyst tout ce que sor-
brin auoit dict / et daultre part ne
deoit homme qui a l'encontre de sor-
brin se olast monstrier / il se meist
au milieu que il peult hors de la
route sur son mesgre courcier / il
le ferit des esperons : Apres pour
coup que il luy sceust donner il ne
le sceust faire trotter ne galopper /
mais que aller tousiours son pas :
a ceste heure le vieil meneestrier sō
maistre regarda que Huoñ de boz-
beaulx son Barlet se mettoit sur
les reings pour combattre le dit pay-
en et que si mallement estoit mon-
te / il se scria moult hault et dist. Si-
re Roy pouoirin moult vous doibt
tourner a Villennie quant vng tel
cheual qui rien ne vault avec bail-
le a mon Barlet qui pour vous sen-
va cōbatter a l'encontre de sorbrin /
lequel nul de vos gens na oze com-
batter / grant peche as fait que meil-
leur cheual ne luy as fait deliurer
Et Huoñ qui hors des reings se estoit
mis commença a crier au papeñ et
luy deist. Sarrazin ie te prie que tu
parles a moy. Ainsy ce deist sorbrin
quelle chose me vouldes tu deman-
der. Papeñ dist Huoñ ie te prie qua-
moy vneilles esprouuer ta Vertu.
Dassal deist sorbrin ie te prie que di-
re me vueilles qui tu es ou papeñ
ou sarrazin. Dassal ce dist Huoñ ie
ne suis ne papeñ ne sarrazin : mais
ie suis chrestien croyāt en la loy de
Jhesuchrist / et te prie que se main-
tenant me voy pauvre et nud que
pource ne me despuises / car ie suis

party de noble extraction pour
 quoy ie te requiers sur ta loy: que
 sans bataille ne me laisses aller/
 Baffal ce dist Horbin de ce que tu
 me requiers faitz grant folie / car
 tu requiers ta mort iay pitie de toy
 & pource ie te conseille que tu ten
 retournes arriere/papen dist Huon
 plus cher aymeroye mourir que ie
 men retournasse deuant que a toy
 aye iouste. A tant laisserent le par
 ler & se eslongnerent to^r deuy pour
 prendre leur course: mais pour quel
 que chose que Huon sceust fraper
 son cheual oncques ne sen auan
 ca en riens/dont Huon fut moult
 desplaisant et dist. Ha Bray dieu ie
 te prie que ceste grace me vueillez
 faire que le destrier surquoy est ce
 papen monte ie le puisse gaigner.
 Huon voyant que son cheual ne
 vouloit aller auant ne arriere il
 se mist en trauers en liurant lescu
 a son ennemy / et Horbin vint a
 courant sur le puissant destrier/
 huyant comme tempeste et bais
 sa sa lance dont il ferit Huon vng
 si merueilleux coup dessus son es
 cu que onc boucle ne eseu ne peut
 tenir a lencontre du coup que tout
 ne fust perce: mais le bon haultbert
 que Huon auoit vestu ne fut onc
 ques du coup perce ne mal mis:
 mais sa lance baissa et vola en pie
 ces autre mal ne souffrit Huon ne
 oncques pour le grant coup il ne
 sen reuinta point non plus que sil
 eust heurte a vne tour dont se roy
 Juoirin et les autres papens qui
 ce dirent furent moult esmerveil

lez et disoient l'un a lautre que
 oncques plus beau coup nauoient
 veu donner ne plus bel recepuoir
 sans cheoir en terre moult ilz lou
 oient & prisoient tous Huon pour
 ce que si bien se estoit tenu/par mas
 hom dist Juoirin nostre homme
 est fier & plain de grant hardiesse
 que or pleust a mahom que sur m^o
 cheual fast monte / & Huon qui le
 grant comp auoit receu: plain dire
 et hardiesse getta ius sa lance. Et
 print la bonne epee a deuy mais
 de laquelle il ferit le papen en pas
 sant quil fist deuant luy et lassei
 na amont sur son heaulme vng
 si terrible coup que oncques he
 aulme ne la coiffe dacier qui des
 soubz estoit ne le peust garantir
 quil ne le pourfendit iusques a la
 poitrine si cheut mort a lenuers/
 Huon qui vistre et expert estoit sai
 sist le bon destrier Blanchardin
 par la resne & descendit du sien et
 sans mettre le pied en lestrier sail
 lit sus le bon destrier du papen et
 laissa le sien tout receu emmy le
 champ. Quant il se veit sur Bla
 chardin il le ferit des esperons & le
 faisoit saillir et tourner dung coste
 & dautre pour scauoir se si b^o estoit
 quil luy estoit aduis: Et quant le
 destrier se sentit ainsi esguillonner
 il comença a faire les saulx con
 tremont qui sembloit que ce fust
 foudre: moult esmerueilloient
 papens comme dessus il se pouoit
 tenir sans cheoir a terre/puis quant
 il leut esprouue et tourne dung co
 ste et dautre il ne sen fist donue pou

lauoir dung royaulme si sen Vint
deuers le Roy Juoirin en faisant
les petis saulx qui moult bien luy
seoit/ Mais ce dist Juoirin/ mi-
culx semble ce Bassal estre filz de
Roy ou de prince que destre Barlet
de menestrier: il sen Vint deuers
Huon les bras tendus/ si lembra-
sa en luy faisant moult grant fes-
te/ & les payens qui debans anfa-
lerne estoient avec l'admiral Ba-
laffre saillirent dehors de la cite/
ain si que dehors estoient issus/ ga-
laffre regarda et Veit son nepueu
mort il s'ap procha pres de luy/ & se
pasma trois fois en faisant moult
de piteux regretz et disoit: ha mon
trescher nepueu moult dois plain-
dre Vostre belle ieunesse quant ain
si piteusement Vous Vois occis et
mis a mort: certes si longuement
puis Viure Vostre mort sera cher
Vendue il fist prendre le corps & em-
porter en la cite a grans pleurs et
a grans cris/ puis luy et ses hom-
mes vindrent ferir en lestour et y
Veit on moult grande occision fai-
re dung coste & d'autre/ mais sur
tous ceux qui la furent assemblez
Huon faisoit choses merueilleuses
car il les detrenchoit et decoupoit
il leur arrachoit les heaumes hors
des testes/ puis les desfroissoit du
pommeau de l'espee tellement que
le sang & la cervelle en faisoit sail-
tir hors quant a plain coup ne les
pouuoit atteindre il les abatoit et
esrauantoit tous ceulx que a plai-
ce pouuoit acconsuuir tant fist
par sa hauste promesse que en peu

d'heure si hardy payen n'auoit qui
losast attendre/ ains le supoient
comme les brebis font le loup: tel-
lemēt se contint par la force de ses
bras quen peu d'heure il les mist a
plaine desconfiure & fut force a
l'admiral Balaffre de soy en departir
& a grant peine entra il dedans
la cite lequel entra dedans dolent
et courrouce de la perte quil eust
faite/ car les trois pars de ses gēs
laissa mors en la place et tout par
la Vaillance et hardiesse de Huon
qui estoit si grande que le Roy Ju-
oirin et plusieurs de ses barons
s'arresterent tout cois pour le res-
garder pour les grandes merueilles
quil faisoit & ainsi que Huon se
combatoit il aduisa le payen qui
la bonne espee luy auoit donnee.

Siluy souuint de la promesse qui
luy auoit faicte il haulsa la bonne
espee contremont: laquelle il assit
sur ung payen par tel Vertu quil
le pourfendit iusques a la poitrine
ne & cheut mort & print le cheual
par la bride et le bailla a celui qui
la bonne espee luy auoit donnee en
luy disant: amy prenez en gre le dā
que Vous faitz en guerdon de Vos-
tre espee que Vous me donnastes.
Sire ce dist le payen ie Vous en re-
mercie: finalement Huon de Bor-
deaux fist tant quil ny eust plus
Payen qui contre luy se oüst re-
tourner/ mais ilz rentrent en la for-
ce dedans la cite de anfalerne puis
quant dedans ilz furent rentrez ilz
leuerent les pontz & fermerent la
porte et les gens de Juoirin depar-

tirent le gaing et le butin ensamble puis en grant triumphe fut emme ne huon a coste du roy puoirin en labiete cite de Montbrant ou il fut receu a moult grant ioye et l'admiral Balastre estoit rentre en la cite d'ansalerne en grant dueil et tristesse pour sorbrin son nepueu qui estoit mort / et aussi pour ses gens que il auoit perdus en la bataille. Apres ce quil fut desarma il fist porter le corps de son nepueu en terre lequel a grans pleurs et larmes fut mis en sepulture; a tant vous sairay a parler deulx iusques a ce que temps soit dy retourner.

Comment huon de bordeaulx fut mis en grant honneur & assisa la table du roy puoirin de montbrant.



Quant puoirin fut rentre dedans montbrant luy et ses hommes se allerent desarmer sa belle fille luy vint a lencontre pour luy faire feste. Quant le roy puoirin veit sa fille il la courut baiser et luy deist ma treschere fille en bonne heure luytes mattee au ieu de leschiquier par le Barlet du meuestrier / car le jour de la bataille que auons eue a lencontre de l'admiral Balastre a este desconfite et mattee par la proesse & vaillance du ieune Barlet par qui vous fustes mattee / dont ie loue ma homie car par luy ie suis au dessus de mes ennemy / et avec ce sest combatu corps a corps a

lencontre de sorbrin le Nepueu de l'admiral Balastre a la occis: mais se ie puis viure vng an le grant seruice quil ma fait luy voustray guerredonner / pere dist la pucelle bien estes tenu de ce faire: apres ces parolles dictes puoirin monta au palais luy et sa fille et huon sen vint tout droit descendre ou estoit le meuestrier loge: puis il se desarma de ses armes et sen vint avecques son maistre au palais. Quant le Roy puoirin les veit il marcha auant et print huon par la main et luy deist: Bassal vous viendrez avec moy et sereza ma table: Car trop dhonneur ne vous puis porter pour les bons seruices que me auez faitz ie vous habandonne tout mon honneur pour faire ce que bon vous semblera prenez et donnez de mon or & de mon argent et de mes ioyaulx pour en faire a vostre bon plaisir. Si dueil et ordone que tout ce que vous comanderez soit fait comme ce moy propre le comandoye tout ce que ceans est vous est habandonne mesinement en la chambre des dames ie dueil que vous facez vos plaisirs. Quant ie pray dehors ie dueil que avecques moy venez: Sire ce deist huon de bordeaulx du grant honneur que vous me presentez faire ie vous remercie: lors se assirent a table le roy puoirin fist assieoir huon empres luy pour le plus honorer apres ce que ilz eurent menge lestables furent leuees le roy puoirin et huon demourerent seant sur le richestapis

de soye. Alors Houfflet le menestrier apointa sa Vieille par laquelle il fist getter Vng si tresmelodieux son que les payens qui l'ouyrent furent tous esmerueillez: car Vng si doulx son faisoit la Vieille que il sembloit que ce fussent Heraines de mer qui la chantaissent dont le roy pouoirin et tous ses barons eurent si grant ioye au cuer que aduis leur estoit que ravis feussent en la gloire de paradis: Parquoy la ny eust payen qui ne luy donast robes/ manteaulx & beaulx ioyaulx. Le menestrier Veit Huon assis aupres du roy pouoirin & luy dist Bassal iestoye hyper Vostre menestrel. Aduis meist que de moy ne nez bien peu de compte / ie Vo' prie que Venez deuers moy si rassemble rez les robes et les manteaulx qui par les seigneurs me sont donnez ainsi que autrefors auec fait. Et quant le roy & les barons l'ouyrent ilz commencerent tous a rire tant quilz peurent. A tant Vous l'airray a parler deulx et Vous parleray de Berasmes.

¶ Comment Berasmes arriva a Anfalerne par fortune et les retint l'admiral galaffe pour luy ayder a maintenir sa guerre et comme esclarmonde parla a luy.



J'en auez ouy par cy devant les aduentures & aduinrent a huon & com me le Dieu gerasmes se

departit luy treizeiesme. Et laissez la huon pource quil ne les Vouloit croire/dont depuis luy en mesaduint ainsi que par cy deuant auez ouy. Et Berasmes et ses compagnons qui dedans la petite nef se meirent avec luy allerent d'auancer par la tempeste et orage qui estoit en la mer sans ce que onc ilz sceussent que Huon feust deuenue: mais mieulx le cupoyent mort & Dif: Si aduint que apres enuiron Vng moys ilz arriuerent par Vne autre tempeste que il leur suruint qui tout droict les mena arriuer au port Danfalerne. Et quant Berasmes Veit que ilz firent la arriuez il deist a ses gés: seigneurs pas ne sommes arriuez a bon port En ceste cite cy demeure Vng roy payen qui ne croit en dieu en saint ne en sainte. De plus fier payen on ne trouueroit iusques a la mer rouge et se nomme par son nom l'admiral Galaffe/se Dieu na pitie de nous ie ne puis Voir que mourir ne nous conuienne et si ne ne pouons retourner arriere/droict a ceste heure que la furent les barons arriuez. L'admiral Galaffe se estoit leue de table et sestoit la Venu appuyer sus l'une des fenestres de sa tour et regarda embas sur la marine / si aduisa la nef ou les barons estoient / quant la leueut Deuz il descendit hastiuement luy et ses hommes tresdesirans de scauoir qui estoient ceulx qui la estoient arriuez / il s'approcha de la nef ou les barons estoient et deist

seigneurs quelz gens estes vous q
de dans mon port estes ancrez. Si
re ce deist Gerasmes nous sommes
francoys qui venons de auoir le
sainct sepulchre / mais la fortune
qui a este moult grande et terrible
nous a icy par force admenez : Et
pource sire si aucun tribut deuons
payer nous sommes tous prestz de
le faire a vostre bon plaisir. Sei-
gneurs ce deist l'admiral ne faictes
quelque doute q par moy ne mes
gens ayez nul desplaisir / car se de-
mourer voulez avec moy vous es-
tes bien arriuez. Sire ce deist Ge-
rasmes si vous plaist vous nous
direz la cause pourquoy seigneurs
ce deist l'admiral ie vous diray / Ve-
rite est que cy pres de moy demen-
re le roy puoirin de Montbrant le-
quel me faict grant guerre / il me
occist mes hommes et me destruyt
mon pays : dont iay grant direil en
mon cuer. Sire ce deist Geras-
mes : se vostre droit est iuste nous
serons tous prestz de vous ayder
loialement / Car autrement se
bonne querelle nauez : iamais avec
ques vous ne vousdrons demon-
ter. Seigneurs ce deist l'admiral
ie vous diray la verite quel droict
ie puis auoir. Veritablement Vng
iour qui passa estoit appuye a Vne
fenestre de ma tour comme iestoit
quant icy estes venus arriuer. Si
adunay venir Vne nef laquelle se
vint ancrer a l'enbroict ou vous es-
tes : par dessus la nef estoit Vne da-
moy selle qe dix galiotz menioient
a puoirin de montbrant ne scay q

part ilz lauoyent prinse et fut fille
a l'admiral Gaudisse dont ma hom-
puisse auoir l'ame / bien scay de cer-
tain se puoirin eust tenu la damoy
selle que il leust faict ardoir : pour-
ce quon luy a dict quelle a este cau-
se de la mort de son pere l'admiral
Gaudisse qui frere fut du roy puoi-
rin de Montbrant / lequel est oncle
de la damoy selle. Et quant ie fuz
aduerty que les dix galiotz vou-
loyent liurer la pucelle en la main
du roy puoirin / ie leur ostay et fris
tous decoupper : pource quilz ne me
vouloyent bailler / si iay la damoy
selle espousee / puis quant Juorin
la sceu il ma faict guerre et est icy
venu deuant ma Cite a toute sa
puissance / a ma prins et occis mes
hommes et j'emmena tout le bestia-
al / boutte le feu par tout chascun
iour me vient courir sus / si a avec
luy Vng ieune Vassal / pas ne scay
dont il est ne de quel pays : mais
quant l'autre iour furent icy ve-
nus il me occist Vng mien nepueu
que ie auoy moult cher / il auoyt
nom Sorbin / il estoit filz de ma
sœur dont iay au cuer telle dou-
leur que nullement ne men puis
appaier et avec ce emmena son
bon cheual blanchardin lequel est
le meilleur destrier qui soit en dix
Royaumes / son pareil nest en ce
monde / et pource ie vous prie que
pour vous bien servir que avecques
moy demourez et que tant faictes
que ledict ieune Vassal et le bon de-
strier me ramenez / si vous le pou-
uez faire tel guerdon en auez que

a tousioursmais en serez riche et tous ceulx qui avecques Vous sôt Venuz. Sire ce deist Berasmes: se chose est que le ieune Bassal reuienne et monstret le me Voulez ie Vo^r promet^r que ie mettray peine de le Vous ramener luy et le destrier. Bassal deist l'admiral si ceste courtoisie me faictes ie Vous habandonneray tout mon royaume pour en faire a Vostre bon plaisir. A ces parolles le Vieil Berasmes descendit de la nef luy et ses compagnons si entrerent dedans la cite Danfallerne avec l'admiral Galaffre / et quant au palays furent entrez: gerasmes apella Galaffre et luy dist sire pour moy et mes compagnons Vous prions que monstret nous vueillez la Damopsele pour qui Vous estes en guerre. Bassal deist l'admiral se feussiez ieune homme pour rien ne Vous la monstteroye mais ie Voy que estes Vieil et ancien / parquoy nulle ieune Dame ne aura cure de Vous: L'admiral print Berasmes par la main si le mena en la chambre ou estoit Escarmonde. Et quant la pucelle veit le Vieil Berasmes tantost le recongneut / dont elle commença moult fort a muer couleur si cheut pasmee enmy la chambre en gettant Vng cry moult hault. Quant l'admiral Galaffre la veit il en fut moult dolent et luy demanda et dist: Belle pourquoy demenez Vous tel ducil: Vous estes Vous troublee pour ce Bassal qui icy ap admeue. Sire ce dist Escarmonde: ne nuy;

mais est pour Vne goute qui maintenant me prent en mon coste deuytre dont souuent men auient grant douleur / et pource sire se cessoit Vostre plaisir moult Voluntiers parseroye a ce cheualier francoys qui par consume scauet moult de choses / et pourroit estre que aucune ment me pourroit enseigner chose dont ie seroye guarie / car Francoys sont moult subtilz pour donner bon conseil. Dame ce dist l'admiral bien me plaisir que a Vous il parle en secret. La damopsele appella Berasmes et luy deist: Vassal ie Vous prie que aucun bon conseil me vueillez donner: affin que du mal que ie sens ie puisse estre alleege. Dame ce dist gerasmes pour l'honneur de Vous et de l'admiral qui cy est present Vous apderay et feray tant que la douleur que sentez Vous sera allegee: Alors gerasmes qui moult estoit subtil appetceut tantost la Volunte de la Damopsele / il s'approcha d'elle et sapupetent tous deux sur Vne couche qui la estoit / Berasmes dist la Damopsele ie Vous prie que dire me vueillez quelle aventure Vo^r a icy amene: dame deist gerasmes Venus y sommes par orage et par tempeste q sur la mer nous a prise: dame dist gerasmes ie Vous prie q me dictes que est deuenue Huo: par ma foy deist la damopsele ie croy de Verite q soit mort: car quant de nous Vous departistes Vne si merueilleuse tempeste nous estleua que tous ceulx qui en nostre nef estoient

furent peritz & noyez & la nef effon
 bree et despecées par pieces / puis
 tous deux nous sauuasmes sur
 Vne table de bois sur laquelle ar
 riuasmes en Vne isle qui pres de la
 estoit et quant nous fumes a ter
 re il survint dix galiots qui par de
 ca mont emmenee et laissasmes
 Huon qui auoit piez & mains lye
 et les peulx bendez debans lisle
 couche qui pouoit nauoit, de soy re
 leuer & ceulx qui ainsele apoincte
 rent furent les dix galiots qui en
 ceste cite mamenent, lesquelz l'ad
 miral Galastre a fait occire & de
 couper; & pource ie scay de certain
 que Huon est mort Dieu sup face
 mercy & ie suis icy avec cest admi
 ral qui ma esposée et prinse a fem
 me / mais oncques ne eut part a
 moy charnellement / ains sup ay
 fait entendant que l'auoye fait deu
 a ma hom que diez a deux ans hō
 me ne auroit part a moy charnel
 le pour l'amour de Huon que ie ne
 puis oublier. Ainsi que vous ma
 uez dire ay fait entendant a
 l'admiral lequel ma bien creue/ne
 ia tant que ie puisse viure ne met
 tray Huon en oubly & me garderay
 de tous les hommes qui
 auont d'huyn sont viuant. Ha sire
 Beraſmes se tant pouez faire que
 vous puisse eschaper di
 cy vous me feriez grant courtoisie
 car quant diez serons eschapez & ie
 peusse venir en terre chrestienne/
 moult volontiers me rendroye en
 quelque abaye de nonnaine: affin
 que tout le temps de ma vie ie pri

asse pour l'ame de Huon mon amy
 dame ce dist Beraſmes ne soyez de
 rien esbahie/car se ie eschape de ces
 ans a quelque fin quil en doive ad
 uenir ie vous emmeneray avecq's
 moy. L'admiral qui la estoit en la
 chambre ou ilz se deuisoit aux au
 tres damoiselles se escria et dist.
 Daffal trop faictes grans parle
 mens a la damoiselle: Venez auāt
 trop demoure y auez. Adonques
 Beraſmes sen departit de la belle
 Esclarmonde en sup estraignant
 la main; & l'admiral Galastre prit
 Beraſmes par la main si le ame
 na en la salle mengier/& quāt tout
 fut prest ilz s'assirent et souperent
 tout a loysir. Quant ilz eurent sou
 pe & que ilz furent hors de table ilz
 se deuiserent de plusieurs choses
 touchant le fait de leur guerre. A
 tant vous laisseray a parler deulx
 et parleray de Juoirin de mont
 brant & de Huon qui avecques sup
 estoit ou il faisoit partie de ses vo
 luntez.

Comment le Roy Juoi
 rin vint deuant anfalerne
 et comment le Vieil geraſ
 mes & Huon se combatrent
 ensemble: puis se recogneu
 rent / & comment ilz entres
 rent dedans anfalerne & en
 clorent l'admiral galastre
 dehors.

O dict l'histoire que deux
 iours apres ce que le roy y
 uoirin auoit couru denant
 anfalerne Huon saprocha du Roy
 Juoirin & sup dist: sire faictes ar

mer Boz gens si rons Visiter la-
miral Balastre/car l'homme qui a
guerre ne doit iamais sejourner a
nulle place iusques a ce que il ait
mis son ennemy au bas : car bien
peu Vous prise quant maugre Vo^r
detient Vostre niepce Deu quil est
Vostre homme tenant sa terre de
Vous / amp deist le Roy Juoirin
Vous me dictes Verite ie feray par
Vostre conseil . Alors fist publier
parmy la cite que chascun sapareil
last pour partir & aller avec le roy
Juoirin deuant la cite danfalerne
et Huon qui moult estoit desirant
de soy trouuer en la meslee se feist
armer de toutes ses armes/puis il
fist abmener Blanchardin son b^s
destrier : sur lequel il monta sans
mettre le pied en lestrier & print V^r
ne grosse lance quaree en son poig
dont le fer estoit fort trenchant et
esnoulu a ceste heure que deuant
le palais estoit la fille du roy iuo-
rin estoit apuye aulx fenestres de
sa chambre accompaignee de grāt
forson de dames & damoyelles si re-
garderent Huon qui en la place e-
stoit et disoient lune a lautre par
mahom moult beau fait Veoir ce
ieune Vassal q̄ sus le beau destrier
blanchardin est assis moult bien
luy sent les armes a porter de pl^u
bel hōme on ne pourroit trouuer
de plus hardy: car lautre hier oc-
cist forbrin le plus vaillant cheua-
lier de toute payennie & avec ce
gaigna son bon destrier: par ma
foy dist la fille a Juoirin moult
maugre luy scay de ce que quant

il ioua a moy que onques ne fut
si hardy d moy acoller ou au moie
quil meust donne Vng baiser ce ce-
ste courtoisie me eust voulu faire
a tousioursmais ie luy eusse seue
bon gre & se dautre chose meust
voulu requerir : iamais de riens
ne leusse refuse & leust iure mon
pere par cent fois entelles parolles
que ie Vous dy se deuisoient les da-
moyelles de Huon qui peu y acou-
stoit le Roy Juoirin luy & toutes
leurs gens issirēt de la cite de mōt:
brant et vindrent aux chāps puis
sen partirent & cheminerent Vers
anfalerne & tant exploiterēt que
deuant les portes de la cite se Vin-
drent mettre en bataille et Huon
qui tresgrant desir auoit dacquerir
honneur & renommee vint iusques
a la porte la lance au poing en soy
escriant en hault a ceulx qui auy
creneaulx estoient appuiez: ou est
Balastre Vostre seigneur allez et
luy dictes que il Viengne iouster
a celuy qui son nepueu luy a occis
& mis a mort et que ie luy en feray
autant se aucunement le puis ren-
contrer en la bataille ou il me ren-
dra Escarmonde : Balastre qui
assez pres de la estoit ouyt Huon
et bien le recogneut pour le destrie-
er Blanchardin : surquoy il estoit
monte: dōt le cuer luy fist moult
de mal et dist a Gerasmes Vassal
ie Vous monstreray celuy qui si
grant ennuy ma fait. Or Verray-
ie se la promesse quel Vous mauez
faicte me tiendrez: car ie Vo^r mon-
streray icy deuant / celuy par qui

ia y grant ennuy a porter. Sire dist
 Berasmes ne vous esbahyssez de
 riens / car par la foy que ie dois a
 dieu l'homme & le cheual vous ren
 dray en voz mains pour en faire a
 vostre Volunte / alors Berasmes
 se alla armer de toutes ses armes
 & on luy admena ung bon destrier
 sur lequel gerasmes monta & print
 sa lance en sa main : moult estoit
 bel Cheualier puissant de corps en
 son temps auoit este moult craint
 et doubte / et quant il fut sur le des
 trier / il s'assicha en la selle par telle
 Vertu que les deux destriers s'esloi
 loignerent d'une plaine pisme / bien
 fut prise et regarde des payens qui
 la estoient : Balastre qui la estoit
 commanda que chascun feust ar
 me et luy mesmes se arma : moult
 richement / puis fut la porte ouuer
 te / et Berasmes fut le premier y
 sant dehors luy et ses compagnons
 quant il se vit hors de la Cite il
 chospit payens / si ferit le destrier
 de l'esperon par telle fierte quil fut
 deuant les autres le traict de vne
 arbalestre tenant la l'ace au poing
 et son escu auant mis. sa blanche
 barbe luy gysoit sur la poitrine
 par deffoubz le heaulme et quant
 le noble Huon de Bordeaulx qui
 de l'autre part estoit vit Beras
 mes qui si fierement venoit : il bro
 cha Blanchardin / et vint a l'encon
 tre de Berasmes la lance baissée /
 et Berasmes d'autre part / si sen
 aconsuprirent sans dire ung seul
 mot sur les escus par telle fierte q
 onc boucle ne escu ne demoura en

tierre que tout ne fust casse et rom
 pu les hautbers quilz eurent de
 plus furent bons et fors que onc
 ques maille n'en fust rompue : mais
 les lances dont ilz se rencontrerent
 froisserent iusques en leurs poingz
 tellement que les esclaves vollerent
 contrenont et fut le coup des deux
 Cheualiers si roide quilz cheurerent
 par terre eulx et leurs destriers /
 mais tost saillirent en piez chas
 cun lespee au poing dont ilz sentirent
 donner de grans coups : Beras
 mes qui d'uyet et appris estoit de
 guerre / si leua sa bone espee a deux
 mains contrenont si en assena hu
 on amont sur le heaulme de telle
 Vertu et de telle puissance que par
 la force du pesant coup que Huon
 de Bordeaulx receut luy conuint
 mettre le genouil a terre si ce neut
 este par la grace de nostre seigneur
 qui a ceste fois le guarantit : il leut
 pourfendu iusques aux dents : mais
 non obstant le noble Huon fut si es
 fourdy que a grant peine se peult
 fourdre et deist : Vray Dieu Vneil
 lez moy secourir & me donner ceste
 grace que auant ma mort puisse
 veoir la belle Esclarmonde ma
 mpe / et disoit ce assez hault pource
 que pas ne cupdoit que celuy a qui
 il se combattoit le deust entendre
 ne iamais neust cupde que ce fust
 Berasmes : il vint vers Beras
 mes lespee au poing moult vire
 ment pour soy venger : car oncques
 iour de sa Vie il n'auoit receu plus
 grant coup ne plus pesant. Quant
 Berasmes entendit Huon tantost

a sa parolle le recongnent : si getta son espee ius a terre & eut tel dueil que onc Eng seul mot ne peut dire. Quant Huon de Bordeaux vit ce il sen donna moult grant merueilles de ce que son espee auoyt gette par terre : Car iamais en ce point le noble Huon neust daigne toucher : payence deist Huon : que as tu en penser : feras tu pais ou se tu te combattras a moy : ha sire ce dist E rasmes : Venez auant si me trécheray le col / car bien lay defferay / quant si rudement vous ay feru : point ne vous congnoissoye dont ie suis moult dolent : quant Huon luyt parler tantost recongnent E rasmes / dont il eut telle ioye au cuer quant la le trouua que il nest possible a lauoir plus grande : Les payens qui les regarderent furent moult esmerueillez quelle chose les deuy Champions auoyent trouue ne quelle chose il auoyent en pensee de faire : Huon ce dist E rasmes il nous fault hastiuement penser a nostre besogne / car ie voy que de tous costez payens sassembent pour nous regarder : ie vous diray que auez de faire / allez monter sur vostre cheual et ie monteray sur le mien puis vous priens bray et te emmeneray comme par force vers la cite : Apourrez vous voir vostre amy Escarmonde qui aura de nostre venue grant ioye : si vous dira de ces nouuelles . Amy ce dist Huon de Bordeaux ie feray vostre vouloir . Alors monterent sur les cheuaux et gerasmes vint

Vers Huon et le print par le hault bert saignant estre son prisonnier / si le mena vers la cite dansalerne et leurs compagnons les suivoyent . Et puis vint voyant que E rasmes en emmenoit Huon com menca a crier et deist / auant sarrasins : comment en lairrez vous emmener prisonnier le ieune Bassal / Lequel vous pourez veoir deuant vous mener en la cite Dansalernes : iamais ioye ie nauray au cuer se ainsi deuant vous len laissez mener . Alors sarrasins de toutes pars chascun la lance baissée acouroient apres Huon : et Balaffre de lautre part vint a lencontre de E rasmes . Sire admiral dist le Vicil E rasmes : pensez de vous aller combattre a lencontre de vos ennemis voyez cy le ieune Bassal qui vostre nepueu a occis et mis a mort ie le maine prisonnier dedans la cite si le feray mettre en la chartre puis retourneray vers vous combattre a puisoir . Amy ce dist Balaffre ie vous paie que quant auez mys le prisonnier en ma chartre que retourner vers moy E rasmes departit de ladmiral & vint vers la cite luy et Huon genterent dedans toz quatre . Quant la dedans furent entrez : ilz leuerent le pont contremont et fermerent les portes / car la dedans ny estoit demoure homme qui armes ou baston peust porter que aller ne fust vers Ladmiral en la bataille a lencontre du Roy puisoir / et ny auoit demonee que femmes et des enfans et bien anciens

hommes. Quant noz barons furent entrez dedans & que ilz virēt que les plus fors estoient/ ilz coururent parmy les rues tout en criāt montioye saint denis en occiant & decoupant tout ce quilz rencontrerent tant vielx hommes que femmes & enfans: si firent tant que en peu d'heure descōbrerent la Ville/ moult en y eut q̄ saillirēt es fosses qui bras & iābes se rompoient/ puis quant ilz virēt que au dessus estoient: ilz monterēt au palais ou ilz trouuerent la belle esclarmonde. Quāt Huon la veit il osta son heaulme quil eut au chessi la courut acoller: et quāt la dame veit q̄ cestoit Huon laioge quelle demena fut si grāde q̄ merueille estoit de la veoir: & la tous ensemble demenerent telle ioye & telle rēssē de la recognoissance q̄ firent Huon & la dame qui nest nul qui le vous sceut dire. La belle esclarmonde & Huon sentrebaiserent et accollerēt moult de fois. Sire dist Escarnid de a Huon vous sopez le bien reue nu: car iamaiz plus ne vous cuiboye voir ne parler a vous. Dame dist Huon ie vous doy moult apmer et cherir & suis biē ioyeux quant il a pleu a nostre seigneur q̄ saine & en bon point vous ay trouuee/ car plus loyalle que vo⁹ nest aujourdhuy viuant bō gre vous scay de la grāb foy que maurez portee/ alors que les barons eurent faites leurs recognoissance ilz s'assirent au disner ou ilz furent richesement seruis/ car de tous biens y a-

uoit a foison et les sarrazins estoient dehors la cite ou ilz se combattoient & occioient lūg l'autre/ tant de mors & occis y auoit des deux costez/ q̄ la chāpagne en estoit toute couuerte des mors & des nantez qui la gisoient maint cheual et maint destrier couroient parmy les champs tous seulz trainans leurs resnes de leurs brides dont les maistres si gisoient mors par dessus la chāpagne: ainsi que les deux roys se cōbatoient lūg l'autre puissance contre puissance deux sarrazins q̄ de la cite estoient eschapez vindrent deuers l'admiral galasse et luy dirent. Ma sire vostre cite est perdue par les francois qui dedans sont entrez: si n'ya demouree hōme ne femme que tout naient occis & decoupez: celui q̄ vint vers vous luy. viii. sont seruiteurs du ieune Bassal q̄ vostre neveu a occis quant les deux frācois se combattirēt/ ilz recogneurent lūg l'autre/ et sont tous subietz au ieune Bassal qui avec Auoirin estoit et est celui propre qui a occis l'admiral Gaudisse et desconfit le grant Agrapart bien le recogneusmes: quant se rencontraimes a l'entree de la cite voluntiers le vo⁹ eussides dit: mais ne osāmes iusques a ce que fussiez retourne de la bataille: or sont ilz en vostre palais la ou ilz font leurs volūtez/ car la dedans il nest demoure hōme ne femme que tout n'ayent occis excepte trente Dames et damoiselles/ qui avecques vostre femme

estoyent lesquelles ilz ont bonte de
hors de la cite bien les pouez deoir
la ou elles sont au dehors de la por
te assises ou elles pleurent moult
piteusement. Quant Balastre les
entendit il fut moult triste & dolet
& dist a ses hommes qui autour de
luy estoient. Seigneurs ie vous
suplie que hastiement me conseil
lez de ce que iauray a faire: car le
besoing en est grant. Sire dirent
ilz besoing vous est que tost aliez
deuers le Roy Iuoirin & vous get
tez a ses piez en luy priant que il
ait mercy de vous / autre conseil
pour le present ne vous scaurions
donner. Seigneurs dist Balastre
ien seray tout a vostre dict: alors
ladmiral galastre lespee au poing
en departant les grans presses fist
tant quil vint deuant le Roy Iui
rin & descendit du destrier si se mist
a genoulx deuant le Roy lespee au
poing. Sire Roy ie te rens mon es
pee / de laquelle sil te plaist me peulx
trencher le col: car bien le ay desser
uy / mais ie te prie pour lhonneur
de mahomme apres mercy de moy
ie moffre de le vous amender tout
ainsi que par vous & vos barons
sera iuge: mais que me vueillez ay
der a prendre les barons qui ma ci
te mont tolue & ma femme vostre
niepce Esclarmode / sire le Bassal
que tant vous armiez lequel vit
nagueres en vostre court oucqs
vng mestrier est le francois qui oc
cist vostre frere Gaudisse ainsi lay
ouy dire par deux messages qui en
vostre court lauoyent reconnu et

est avec treize francois / lesquels
iaoupe retenuz avec moy pour me
ayder a maintenir ma guerre: mais
ilz sont tous subgetz au ieune Bas
sal. Or sont en mon palais tous
quatorze et ma femme avec eulx.

¶ Commēt Iuoirin fist
mener moufflet aux four
ches pour le faire pendre /
& comment il fut rescoupy
par Huon.



¶ Quant iuoirin
oury Balastre /
il dist: Las que biē
fuz malheureux
quant is ne le re
cognez / la mort
de mon frere luy

eue chert est vendue: Sire admi
ral Balastre / faictes retraire vos
hommes / et ie seray retraire les
miens / si parleray a mes barons
pour scauoir denly quelle chose ilz
me conseillderont de faire. Alors des
deux costez firent corner la retrai
cte: puis le Roy dist a ses barons.
Seigneurs que me conseillez vo
us pour le fait de ladmiral Balastre
sire ce dirent ses hommes rendez
luy sa terre puis quil vient a mer
cy par deuers vous si mal a fait il
soffre a lamender / adonc puoirin
appella Balastre & luy dist. Sire
admiral ie vous rens vostre terre
et vous pardonne tout mon mal
talent & avec ce vous ayderay a
destruire les francois qui sont de
dans vostre cite danfalerne: alors
ladmiral galastre se mist a genoulx
deuant le roy puoirin / & le remer

cia de la grande amour et courtoisie qui luy auoit fait & offert de faire luy eust baïse les piez/ mais le Roy iuoirin ne le voulut pas souffrir ains se leua contremont: ainsi & par ceste maniere saccoiderent les deux Rors & iurerent es mains l'un de l'autre la mort de Huon & de ses cheualiers Huon & ses gens habandonnerent la cite pour ce que trop estoient peus de gens pour la garder & tindrent le chasteau qui moult estoit fort & assis sur vne grant roche sur mer: iamais par homme neust este prins: pourtant que leans y eust eu a viure: car au coing dud chasteil estoit assise vne moult grosse tour forte & au desoubz delle estoit le port ou les nefz venoient ancher. Quant Iuoirin et Balaffre virent que la ville estoit habandonnee par les francois ilz entrerent dedans a tout leur grande puissance: et se logerent tout parmy la ville: mais en eulx logeant Huon & Berasmes et ceulx qui avec eulx estoient tiroient dars & darbaïstres que si hardy payen n'auoit qui deuant le chasteau se osast monstrier qui ne fust mort ou blece. Quant Iuoirin & Balaffre virent la contenance des francois ilz firent leuer vnes fourches pour cūder espouenter noz gens/ puis firent prendre admener moufflet le menestrier & luy lierent les poings si tressort que le sang luy sailloit des ongles: puis apres luy pensirent la vielle a son col ainsi fut amene deuant Iuoirin. Quant

la fut venu il luy dist/ ha faulx & desloyal/ mal auez recogneu les biens que mon frere Gaudisse vous a faitz quant celui qui la occis et mis a mort vous mauez admené en ma court pour me faire despit/ mais iamais ne beura ne menge: rap iusques a ce que n'ayez eu vostre desert. Ha sirec dist maistre Moufflet oncques iour de ma vie ne pensay ne ne fis traison ne oncques ne sceuz que celui que ie admenay en vostre court fust celui qui vostre frere monseigneur a occis et a mort mis: grant peche ferez se mourir men faictes/ vous mentez ce dist Iuoirin faulx & desloyal trahistre: alors le fist prendre trente compagnons qui tout droit le menerent aux fourches. Quant la furent venus ilz firent le menestrier monter sur l'eschelle amont et noz gens qui dedans le chasteau estoient/ furent moult esmeruillesz qui pourroit estre celui que l'on vouloit pendre. Quant le menestrier se vit a mont sur l'eschelle il se tourna deuers le chasteau/ & secria moult hault ha Huon comment me laissez vous icy mourir pour vous/ ayez souuenance des biens que vous ay faictz et de la grant courtoisie que vous fis quant vers moy vinstes tout nud ie vous reuestis et donnay a manger & vous habandonnay tous les biens que i'auoy: mal les auray employez se le guerdon ne m'en tēdez. Quant Huon entendit le menestrier tantost le recogneut/ car a celle heure

estoit apuye a Vne fenestre qui as-
sez pres de la estoit il se cria a sechō
mes : Seigneurs ie vous prie que
tost vous armez/ car la dehors les
payens ont fait leuer Vnes four-
ches a laquelle ilz Deussent pendre
Vng menestrier qui moult ma fait
de biens moult men desplairoit se
aucun mal auoit. Alors sans plus
arrester Berasmes & tous ses com-
pagnons s'apresserent si saillirent
dehors avec Huon par Vne poterne
secrete qu'onques ceulx qui es-
toient aux fourches ne sen prin-
drent garde iusques a ce que Huon
et ses gens furent dessus eulx/ Hu-
on s'approcha de celuy qui debuoit
pendre le menestrel si laconsuivit
dun espieu quil auoit en ses mains
par telle vertu quil le perca de part
en part & cheut mort & feist descen-
dre le menestrel & le firent fuyr de-
uers la poterne la Vieille a son col
se deu leussiez fuyr ia ne vous fus-
siez seu tenir de rire/ car si tressort
alloit que pas il ne sembloit estre
Vieil homme / ains sembloit estre
de laage de trente ans/ et Huon et
Berasmes et les autres compa-
gnons decoupoient et destrenchoy-
ent tous les trente payens que Vn
seul Vif nen eschappa: le roy yuo-
rin et l'admiral Balaffre apper-
ceurent que aux fourches y auoit
grant haitin ilz secrierent enhault
oyant payens les francoys sont
hors du chasteau gardez que tant
faciez que iamaiz dedans ne puis-
sent retourner. Alors payens de
tous costez saillirent hors des lo-

ges si accoururent a qui mieulx/
sans ordonnance quelconque: hū
& Berasmes qui les dirent Venir
tont le petit pas en les sur atten-
dant faisoient semblant de retour-
ner vers la place/ & les payens a-
pres eulx venoient glapissant co-
me chiens les vindrent approcher
puis quant Huon vit que temps
fut de retourner sur eulx il baissa
sa lance dont il aconsuivit le pre-
mier qui deuant les autres se feroit
mis : tellement quil le perca tout
oultre le corps et cheut mort a ter-
re: Berasmes et les autres compa-
gnons se ferirent entre les payens
et les abbatoient et detrenchoient
par telle force quil sembloit que la
eust Vne riuieire courant du sang
qui des corps des mors issioit : hū
frapport de lespee a deux mains a
dextre et a senestre il ne touchoit
a homme quil ne pourfendist ius-
ques aux dents moult grant esche-
c ilz firent : mais la grant force des
payens qui accouroient neussent
peu souffrir se la fussent demourcz
Huon qui dux et aprins estoit de
guerre apperceut tantost que heu-
re estoit de soy partir il appella ses
gens et se mistrent au retour vers
la poterne laquelle a grant peine
ilz gaignerent si entrerent dedans
eulx treize : car si fort furent ha-
rez que voulsissent ou non il con-
uint que Barin de saint Omer
demourast derriere leal en soy def-
fendat moult vigoureusement fut
occis et mis a mort par les payens
dont Huon qui dedans le chasteil e-

foit entre eulz moult dolent quant il appercent que Barin n'estoit rentre dedans la place moult le plaint et regretta a merueilles en disant: ha sire cousin qui pour mō amour auez delaisse femme et enfans vos terres et seigneuries moult me desplais de vostre mort: sire dist gerasmes laissez vostre dueil & pensons tous de faire bonne chere et de bien garder nostre fort creffe nostre seigneur vous a tousiours ayde & encor fera par son plaisir allōs a mōt et nous resiouyffons: car par dueil mener ne pouons riens gagner. A lors montent amont si rencontre rent escharmonde. Quant huon la vit il luy dist: belle aujourdhuy apperdu l'ung de mes bons amys dōt il me poise moult: sire deist la pucelle il men desplais: mais la chose que on ne peult amender il conuient laisser: tous formes faitz pour mourir nostre seigneur aura pytie de son ame: ainsi & par telles ou seblables parolles la pucelle & gerasmes rapaiserent huon: quant a la falle furent mōtez ilz se desarmerēt tous le menger fut apreste: si assisrent au dîner: puis apres se leuerēt & semirent aux fenestres pour regarder la contenance des payēs: gerasmes choisit le menestrel et luy dist: amy ie te prie que tu prēues ta bielle si nous monstre comment tu en scez ouurer afin que nous en puissions resiouyr: alors Houfflet print sa bielle si en commenca a dire vne chanson laquelle estoit bōne a ouyr / car si tresmelodieusement

& si tresboulas s'uy fist getter que auis leur fut quilz fussent ravis en paradis terrestre / et en commencerent tous a mener ioye si hault que lesd'payens qui au dehors estoient les peurent bien ouyr & disoyēt entre eulx que moult estoient franscōys a gens a doubter & craindre si estoient moult dolens & courroucez de la perte que ilz auoient euz par quatorze hōmes tant seulement.

¶ Comment le bon Presuost Guire frere de Gerasmes arriua au port d'asfalerne.

Quant le roy puoirin vit ascut la grant perte que par noz gens auoit receue il fut moult dolēt a merueilles l'admiral galaffre luy deist: sire pour l'hōneur de mād ne vous troubles de chose dont bien vīdrez a chesvia scanez & les frācois sōt cōme loyseau qui est en la cage / car par mer ne ne par terre ne peuuent pssir ne de nulle part nont espoir de auoir secours aujourdhuy estoient quatorze: or ne sōt ilz plus que treize vous esles loge en bonne ville & auez les champs et la mer en vostre habandon impossible leur est & de vous eschaper ilz nont nef ne galce surquoy ilz sen puissent fuyr sire apaisez vous: laissez leur degaster leurs viures. Ainsi comme vous auez ouy fut rapaisē le Roy puoirin par l'admiral Galaffre / et

noz barons qui dedans le chasteau
estoyent se deuilerent ensemble hu
on appella Berasmes & luy dist a
my bien Voyez que crans sommes
enfermez & nest en nous de departir
ne par terre ne par mer et avec ce
nattendons secours de homme qui
soit en Vie cy deuant nous sont lo
gez payes qui noz mortz ont iurees.
Sire ce deist Berasmes Verite est
mais iay espoir en Dieu que aucu
ne bonne aduventure nous aduien
dra : allons Vous et moy la bas si
Vo' plaist iouer sur la marine pres
le port en attendant que la nuyt
viene : bien suis content ce dist hu
on que la nous allons esbatre bien
y pouoyent aller sans ce que des pay
ens fussent Deuz et aussi y pouoyt
Venir arriuer nef ou galee sans ce
que en riens fussent en bonuagez
sinon de ceulx qui dedans le chaste
au estoyent quant Vne espace eu
rent la este et que pres estoit de la
nuyt Huon regarda sur dextre et
chospit Vne nef qui toule droit Be
noit arriuer au Port dessoubz la
tour : quant il eust apperceu il ap
pella Berasmes et luy p. ist : regar
dez amont si Verrez Venir Vne nef
qui a plain tref se vient ancrer en
cestuy port il conuient que ce soy
ent chrestiens par l'enseigne que ie
Voy posee sur le mast de la nef / la
quelle auoit Vne grant croiz Ver
meille. Sire ce deist Berasmes a
ce que ie puis reconnoistre il con
uient que la nef soit de France / et
pource comme autrefois vous ay
dict nostre seigneur ne nous oubli

ra pas que aucune bonne aduentu
re ne nous enuoye / Si tost neurent
finces leur raison que la nef par la
force de tourmente entraist dedans
le port ou ilz getterent leurs au
cres puis quant ilz furent ancrez
Huon se approcha de la nef et de
manda lequel estoit le patron et le
maistre de ceulx qui dedans la nef
estoyent / alors les maronniers re
garderent le lieu ou ilz estoyent et
recongneurent clerement par la
grosse tour qui la estoit que au port
Danfalerne estoyent arriuez dont
ilz eurent moult grant paour & di
rent l'un a l'autre / Vray Dieu
Veuillez nous secourir / Car bien
Voyons que nous sommes morts
quant icy nous sommes arriuez en
ce port / car certainement scauons
que le seigneur de ceste place est le
plus cruel payen qui soit dicy a la
mer rouge : ainsi se dementoit entre
ceulx qui dedans la nef estoyent et
Huon de Bordeaux qui apres de
ceulx est les entendoit tout a plain
et leur deist / seigneurs napez quel
que doute de mort / car a bon port
estes arriuez se Vous puez que dire
me Veuillez dont Vous Venez ne
dont Vous estes / ceulx respondi
rent puis que francs scauez par
ler nous se Vous dirons / mais que
nous assurez / seigneurs dist Huon
napez quelque doute de mort ne
que nulz maulx Vous soyent faictz
car nous qui ceste place auons en
garde sommes francois / si penez
dire hardyment Vostre Volunté.
Sire dirent ceulx de la nef / puis

que scauoit Voulez qui nous sommes / tous sommes natifz du pays de france along de nous et de saint Omer & si en y a de la cite de Paris / & de plusieurs autres lieux du pays de france / amps dist Huon ie vous prie que dire me Veuillez si la desans en y a nulz qui soient natifz de Bordeaux. Sire dist le patron sachez que cy debas en y a un qui est de Bordeaux & est bit Vieil homme & cuide quil ait cent ans passez / il se fait nommer Guire nous auons entrepris pour la mort de nostre seigneur de passer dela la mer & aller Visiter le saint Sepulchre / mais fortune nous a y force de tourment fait icy arriuer / laquelle nous a dure trois iours et trois nuytz sans cesser: parquoy nous sommes tant las et travaillez que plus nen pouuons. Amps dist Huon ie vous prie que celui que vous dictez mes Veuillez monstrer. Sire dist le maronnier ie le vous monstreray tout maintenant il commença a crier a sa nef & commanda que le Vieil homme de la cite de Bordeaux fust monstre / alors guire le preuost dist sire: Vez moy icy quelle chose vous plait il moy dire / il vint vers le bord de la nef & choyssi Huon qui la estoit luy et gerasmes & tantost que hui lapperceut il vit bien que cestoit le bon preuost Guire. Amp deist Huon ie ve prie que dire me Veuillez de quel lieu vous estes ne qui vous meult desire Venu par deca Veul le grant aage & la grant Vieil

lesse qui est en vous & si vous priez que me dictez comment vous auez a non. Sire dist le preuost ie le vo^d diray sans en riens mentir / ie eus Vng seigneur que iay moye moult lequel fut filz du duc Heuin de Bordeaux. Si auint que apres le tres pas de son pere enuiron sept ans le Roy Charlemaigne le manda que vint pour faire hommage et rendre sa terre de luy / le ieune filz par le commandement de sa mere luy et son frere Berard se mirent a chemin vers paris: si trouuerent le filz du Roy Charlemaigne qui a Vng boys se estoit mis par le conseil daucuns trahistres & la se estoit embusche pour mettre a mort hui et son frere: mais la chose alla autrement: car Huon occis Charlot sans ce que il le cogneust en riens: parquoy le Roy Charlemaigne le dechassa et bannit hors de france / et luy chargea que auant son retour il allast en babillonne porter Vng message a l'admiral Baudifse / & son frere Berard demoura en l'heritage: & du duc quel la duchesse leur mere eut de son filz Huon qui ainsi sans cause auoit este forban y print Vne malicie telle quil conuint quelle mourust bien a cinq ans passez & par ainsi est demeure Berard gouverneur de toute la terre / il se est marie a la fille du p^r mauvais tirant qui soit iusques en Espaigne: Puquel Berard a appris les mauuaises coustumes & a delaisse les bonnes qui iadis estoient du temps du Duc Heuin

q de la duchesse leur mere. Al a es-
leue par tout le pays tailles / ga-
belles & impositions / si dechassa et
doutta arriere de luy tous ses no-
bles barons / il destruyt les bourz
geois et marchans / Beufues & or-
phelins il nest hōme qui dire vous
feust le mal quil a fait & quil fait
encores de iour en iour / & moy mes-
mes il a desherite. Si aduint que
Vng iour les barons du pays me-
prierent que me voulsisse mettre
en peine de chercher tant par terre
que par mer que ie trouuasse le ie-
ne enfant Huon qui est nostre droi-
cturier seigneur: ors pa il plus de
deux ans que ie ne finay de le quer-
re & nay laisse pays ne mariche la
ou ie ne aye este pour le trouuer /
mais onc Vne seule nouuelle uen-
ay peu ouyr: dōt iay au cuer grāt
ducil & pour le querre ay tout des-
pendu lors l'argent que i'auoye / ces
bons marchans qui icy dedās sont
uēt mis en leur nef pour l'amour
de dieu ilz me cuidoyent passer oul-
tre iusques en france: mais par for-
tune sommes arriuez en ce port.

Comment Huon & Be-
rasmes & tous leurs compa-
gnons & Esclarmonte sen
departirent du chasteau dā-
falerne et se mirent en mer.

Quant Huon eut entendu
son pueuost Guire il se es-
cria & dist a gerasmes / tres-
cher amy Venez auant / icy auez
trouue vostre frere. Alors Beras-
mes vint a son frere en luy met-
tant les bras au col en le baisant &

embrassant tout en plorāt luy dist
mon frere Vous sopez le tresbien
Venu: mon frere dist guire mainte-
nant ne men chault de mourir ou
de viure: puis que ie Vous ay re-
trouue / & se chose estoit que Vne
fois auant la mort eusse peu veoir
mon bon seigneur plus volūtiers
murusse / Ha mon cher frere deist
Berasmes par ne mourez si tost
& si verrez Huon a vostre apse / cest
ecluy a qui tant auez parle / alors
Huon tout en plorant vint embras-
ser Guire en luy disant: mon tres-
cher amy vostre Venue est la lies-
se de mō cuer / car plus loyal que
vous ne se pourroit trouuer: com-
ment sire dist guire me recognois-
sez vous / ouy dist Huon et vous
guire me recognoissez vous ouy si-
re dist Guire: en france estes fort
desire. Frere ce dist Guire a Beras-
mes ie vo' prie que dire me vueil-
lez ou tant auez este depuis que ie
ne vous veis / car plus a de soixā-
te ans que partistes de france. A-
donc Berasmes luy racompta tou-
te sa vie sans y riens oublier: puis
luy racompta tout au lōg comme
il auoit trouue Huon & de tout ce
que auenu leur estoit sans y riens
oublier: moult grande espace fu-
rent la en faisant leurs recognois-
sances / dont ceulx qui en la nef es-
sioient eurent moult grande ioye /
car ilz dirent bien que a bon port
estoyent arriuez: et Huon qui grāt
desir auoit de soy partir pour ve-
nir amont & penser de leurs affai-
res: dist amy maronniers seignors

ie Vous prie à tout bellement par
lez & Vous gardez quen ceste nuyt
ne monstrez feu ne quelque lumie
re / Car cy deuant ceste place sont
logez deux admiraux qui ont iure
que iamais dieu ne partiront que
il ne nous oyent pour faire a leur
Volunte. Et pource ie cōscilleroye
affin que deulx puissions eschapper
que nous aduifons a nostre faict/
nous sommes ceans nous treize et
Une moult noble Dame: si Vous
prions que dedās Vostre nef nous
Vueillez mettre. Du aultrement
Vous et nous sommes perbus et
ne Vousdoubtez de sire bien payez/
Car or et argent auez tant que
scaurez demander / Sire ce deist le
patron/ia n'est besoing que dor ne
d'argent nous parlez / Car la Nef
surquoy nous sommes. Venus est
Vostre pour en faire a Vostre Vou
loir: Sire deist le noble Huon la
Vostre mercy de la grant courtoy
sie que me offrez: ie Vous prie que
Vous et tous Voz gens descendiez
de la nef & Venez avecques moy: ie
Vous chargeray tant dor et dar
gent: de riches iopaulx & de pierres
précieuses que a tousiours mais
Vous et les Vostres serez riches:
et cy se conuient hastier le plus tost
que faire se pourra / affin que les
payens qui icy deuant sont au sie
ge ne nous puissent appercevoir:
car se en riens sen appercoient ia
mais de ceans ne pourrions par
tir: pource que tantost enuoyeroiēt
leurs nauires pour prendre et sais
sir la Vostre. Sire ce deist le patron

de la nef: prestz sommes de faire
Voz commandemens. Alors le pa
tron & Vintequatre maronniers
avec luy descendirent & vindrent
au chasteil avecques Huon & char
gerent tout le tresor qui dedans
le dict chasteau estoit avecques les
autres richesses que noz gens gai
gnerent a prendre la cite & tout por
terent dedans la nef puis charge
rent viures tant que assez en eu
rent: Huon print Esclarmonde
par la main tout en soubztriant et
luy dist. Belle ie Vous demande
se pas nestes courroucer/ de delaiss
ser le pays & la terre ou auez este
nee. Sire dist la pucelle pieca ay de
sire le iour que maintenant ie Voy
bien deuons louer nostre seigneur
qui telle grace nous a faicte de no
getter hors des mains des enne
mys de la sainte foy en laquelle
nous deuons croire. Alors Huon
entra dedans la nef & la belle Es
clarmonde avecques luy & dera
mes & tous les autres barons par
ainsi furent trēte quatre hommes
dedans la nef avec maistre mouf
flet le menestrier qui moult estoit
iopaulx de leur departement: quāt
tous furent entrez dedans & la nef
estoit chargee de tout ce que me
stier leur estoit: ilz firent leur les
ancres & Voille/ en eulx recomā
dant a nostre seigneur: ilz eurent
tresbon Vent & frais: parquoy tost
eurent esloigne les terres des deux
admiraulx sarrazins si nagerent
tāt que ains que le iour fust Venus
ilz eurent passe la coste de robbes

puis passerent deuant l'yste de cret-
te & tant firēt a layse de dieu et du
bon Vent quilz eurent quilz arriue-
rent au port a brandis/et quant ce
vit ainsi comme a l'heure de midy
les deux admiraulx qui deuant an-
falerne estoient au siege si donne-
rent grans merueilles de ce quilz
ne virent homme debās le chastel
qui sapparust ne monstra. Sire
dist ung papē qui la estoit / sachez
pour Verite que la dessus au cha-
stel ne trouueretz ame et sen sont
tous les francois fuyz si ne scaude
par ou ne par quelle maniere. Et
quant les deux admiraulx l'ouyrēt
moult furent troublez et hastiue-
ment firent armer vne galiote et
trente papens dedans / si leur com-
manderent quilz sen allassent de-
uers la poterne laquelle chose ilz fi-
rent tout incontinent / puis quant
la furent venus ilz ne trouuerent
homme ne femme a qui ilz peussēt
parler mais trouuerent labicte po-
terne tout amplement ouuerte : si
entrent dedans et monterent au
chastell au mont. Puis allerēt ou-
rir les portes si entrerent les deux
admiraulx dedans moult dolens
et courroucez de ce que ainsi leur es-
toient eschapez les barons francois
A tāt vous l'attray a parler deulx
et parlerons de Huon qui sain et
sauf luy et toute sa compagnie sōt
arriuez au port a brandis.

¶ Comment Huon et ses
gens arriuerent au port a
brandis/puis allerēt vers le
pere saint lequel espousa Hu-

on de Bordeaulx et la belle
Esclarmonde et de leur des-
partement.



Duis quant Huon et ses
compagnons veirent que
a Brandis estoient arri-
uez ilz descendirent a ter-
re et sen allerent en leglise nostre
dame ou ilz remercièrent nostre sei-
gneur et la Vierge Marie de ce que
la les auoit admeuez et conduictz
a sauement / et puis sen allerent
vers l'ostel de Barin de saint O-
mer. Et quāt leans furent venus
la Dame qui estoit moult sage et
courtoise vint au deuant de Hu-
on en luy disant/sire de vostre Be-
nue suis moult foit iopense/mais ie
vous prie que me vueillez dire ou
auez laisse Barin mōseigneur: car
quāt avec vous ne le voy le cueur
me tremble de paour que iay quil
ne soit mort ou que aucun encom-
brier ne luy soit suruenu: Dame ce
dist Huon le celler ne vous peut ap-
per a le rauoir / car il a pleu a no-
stre seigneur que de ce siecle soit de
party si vous consaille que le plus
bonnement q̄ vous pourrez vous
deportez de ducil faire ne mener
tristesse/car la nous comient tous
venir: et aussi vous tiens si sage
que bien scauez que pour ploier ne
gemit vous ne le pouvez rauoir.

Quant la dame entendit Huon de
si hault comme elle estoit se laissa
eschoir a terre toute pâmee elle se-
bloit mieulx estre morte que viue.

Alors Huon & les barons qui la su-
rent autour d'elle la redresserent et
la reconforterent au mieulx qu'ilz
peurent la belle Escarmonde la
print si l'emmena en sa chambre et
la fist tant vers elle par ses belles
& doulces parolles quelle fut rapai-
sée: puis revint plorant par deuers
Huon qui luy dist. Dame rapaisez
vous et priez pour mon cousin Ba-
rin: car tous nous conuient passer
le pas de ce monde/ ainsi et par tel-
les parolles apaiserent la noble da-
me: puis lauerent les mains: si se
assirent au disner: puis apres disner
Berastmes et les autres allerent
parmy la ville et achepterent che-
uaulx & mulles pour cheminer par
terre/et firent faire robes moult ri-
ches tous d'une liuree. Moult riche-
ment sapareillerent les huit iours
d'arans que la furent. Puis quant
ce vint au neufiesme ilz payerent
et contenterent leur patron de la
nef tellement que a tousiours mais
fut riche et ny eut si petit maron-
nier a qui Huon ne fist don tant q
tous le remercièrent et se offrirent
tous de luy faire service et puis a-
pres Huon & esclarmonde et tous
les barons prirent conge de la da-
me que moult tendrement laisse-
rent plorant. A laquelle quant ce
vint au departir Huon luy donna
vng moult grant & riche don/ dont
tres humblement luy remercia: quāt
tous furent aprestez & que leurs ba-
huz & muletz furent trouvez & char-
gez ilz se departirent et mirent au
chemin de romme a grant ioye et

liesse qui que fust ioyeulx le bon
preuost gypre estoit en deuy ma-
nieres lune que son seigneur auoit
trouue et l'autre pour son frere que
auecluy ramenoit et aussi pource
que son seigneur Huon auoit faict
ce que par charlemaigne luy estoit
enioint de faire: Si cheuaucherent
tant que par vng matin arriuerēt
a romme & descendirent en leur ho-
stel puis apres tous ensemble sen-
allerent ouyz le seruice diuin: puis
ainsi que dehors leglise yssioient ilz
rencontrerēt lung des gens du pa-
pe / Huon luy demanda en quel es-
tat estoit le pere saint. sire deist
Rescuyer il est prest pour ouyz la
messe: lors Huon et toute sa compa-
gnie monterent sur les cheuaulx
qui deuant leglise les attendoy-
ent et ne sarresterent iusques a ce
qu'ilz vindrent deuant le palais ou
ilz descendirent: puis monterent
les degrez amont / Huon tenoit la
belle Escarmonde par la main: et
le bon preuost Gypre tenoit Be-
rastmes son frere et ainsi les autres
deux a deux mōterent amont. Et
quant la furent venus ilz trouue-
rent le pere saint qui estoit assis et
se deuisoit a ses cardinaulx. Alors
Huon s'ap procha de luy en le salu-
ant moult humblement: nostre pe-
re saint regarda Huon si le recon-
gneut tantost qu'il le vit il se leua
sus & luy vint au deuant si l'embras-
sa & baïsa en la ioue & luy dist/ Huo-
beau filz vous sopez le bien trouue-
ie vous prie que me dictes se bien
vous est et si me racomptez de vos

aduantures: sire ce deist Huon iap
 eu du mal assez & aussi ont eu tous
 ceulx q' icy voyez aneqmoy: mais
 grace a Jhesuchrist la chose me est
 bien Venue que ie raposte la barbe
 et les quatre dentz machelieres de
 l'admiral gaudioise et si admaine sa
 fille que cy voyez a laquelle ie vo
 prie que vueillez donner le saint
 baptesme: puis apres lespouseray
 prendray a femme/Huon ce deist le
 saict pere moult me plaist de le fai
 re et le feray puis quil vous plaist
 mais ie vous prie que ennuyct de
 mourez avec moy: sire ce deist Hu
 on vostre plaisir soit le mien/ainsi
 demoura Huon et toute sa compa
 gnie toute celle nuyct avec le pere
 saint ou ilz firent grant ioye tou
 te la nuyct: puis quant vint le len
 demain quilz furent tous leuez le
 pere saint fist appareiller les fons
 ou la belle Esclarmonde fut ba
 ptisee sans ce que son nom luy fust
 mué ne change/ puis feist nostre pe
 re saint baptiser Moufflet lequel
 fut appelle Garin: puis quant le
 sacrement de baptesme fut acom
 ply le saint pere luy mesmes cha
 ta la messe: mais ains quil la chan
 ta il confessa Huon & labsouby de
 tous ses pechez puis lespousa/ as
 pres ce que le seruice diuin fut ac
 compli et fine ilz sen parurent et
 vindrent au palays avec le saint
 pere la ou furent faictes les sollem
 nitez des nopces/ se racompter et
 dire vous vouloye les metz et les
 entremetz dont ilz furent seuy
 ne les attours et habillemens dont

lespouse et lespousee furent parez
 et Vestuz trop vous pourroye en
 nuper de le vous dire/ mais tant
 vous oze bien dire que grant tēps
 parauant on nauoit ven a Rom
 me la pareille feste ne plus riche/
 Car nostre saint pere en feist au
 tant que se tous deux eussent este
 son frere et sa sorur: car plus nen
 pouoit faire la melodie que par le
 palays estoit de ouyr les menestrie
 rs iouer estoit si grande que tous
 laisserent le menger pour les escou
 ter et par especial estoit merueil
 les que doux garin le nouuel chae
 stienne: Car tant doucement iou
 oit de sa vielle que grant melodie
 estoit de l'ouyr/ ainsi comme ie vous
 dis estoit la ioye au Palays du pa
 pe se ilz eurent bien este scrups au
 disner: encores le furent ilz mieulx
 au soupper: puis quant ce vint a
 pres soupper chascun se retrahyt/
 lespouse & lespousee coucherent cel
 le nuyct ensemble en demenant
 leur deduyct iusques a tant que ce
 vint au matin que ilz se leuerent:
 quant tous furent leuez et que ilz
 eurent ouy la messe ilz se disnerent
 puis firent appareiller et charger
 leurs sommiers et les muletz et
 leurs destriers seeller: puis vint
 Huon et Esclarmonde prendre co
 ge du pere saint et le remercier de
 lhonneur et de la grant courtoisie
 quil leur auoit faict/Huon ce deist
 le pere saint se plus vous plaist
 a demourer avec moy mes biens
 et mon hostel vous sont habandon
 nez Pere saint deist Huon par ne

Bons pourroye rendre les biens q
faitz nous auiez: mais plus arre-
ster ie ne pourroye pour le grant
desir que iay dauoir accompli ma
queste & Vous commande a nostre
seigneur: le pere saint baissa huon
& toucha en la main de la belle es-
clarmonde et ainsi prindrent con-
ge enlz tous & quant ce vint au
departement faire le pere saint en
uoya deux somniers chargez d'or
& de draps de soye et sen partirent
de Romme.

Comment huon de bor-
deaux & toute sa cōpagnie
arriuierēt en labaye de saint
Maurisse despres ou il fut re-
ceue de labbe et du couuent
en grande reuerence.



Pres ce que huon eut
pris conge du saint pe-
re luy et sa compagnie se
mirēt a chemin la belle
Esclarmonde estoit mōte dedessus
vng moult beau mulet & bien a-
tourne de riches harnatz si chemi-
nerent tant par bourgs par citez
par villes et chasteaulx qu'ilz choi-
sirent les tours et les cloches de
la cite de Bordeaux & quant huon
les vist il ioingnit les mains vers
le ciel en reusant souenges et gra-
ces a nostre seigneur qui jusques
la l'auoit conduyt a sa priere puis
dist a Esclarmonde: belle deuant
vous pouuez voir la cite et le pais
dont vous serez dame et Duches-
se iacoit ce que autrefois ait este
royaulme: sire dist Raine le pre-

nost besoing est que pensez a voz
besongnes qui plus vous touche
se ouurer Voulez par mon aduis ie
vous conseillette que deuant en-
uoyssiez a vne abaye qui assez pres
d'icy est: laquelle se nomme labaye
saint maurisse espres leas demeu-
re vng moult notable clerc qui de
present est abe si luy faictes sauoir
vostre Venue et que leas Voulez
diner avec luy: preuost ce dist hu-
on vostre cōseil est de croire: alors
huon rnuoya par deuers labbe luy
signifier la Venue. Quant labbe
fut aduertyp de la Venue de huon
il deuint moult ioyeux: car moult
aymoit chèrement huon: parquoy
fort desiroit la Venue il fist assem-
bler tout le couuent: ausquelz il
fist commandement sur peine d'ir-
nobediance que fussent reuefus
a croix et a chappes pour aller au
deuant de huon le droit heritier de
Bordeaux & de la duchie de guien-
ne iacoit ce que sommes fondez par
les Roys de france: mais comme
a bon Voysin luy Voulois faire ce-
ste reuerence/ car l'honneur est deu
a ceulx qui se quierent/ alors se
comint en obeissant a leur abbe
se mirēt en estaiel comme il leur
esloit commande si saillirent hors
de leur abbaye avecques leur ab-
be et allerent au deuant de huon
qui tost les eut appareceuz il mist le
pied a terre aussi fist Esclarmonde
Berastmes et tous les autres qui
la furent presens/ ainsi le bon ab-
be tout chantant et reuefus da-
moult riches chappes luy et tout

son couuent vindrent ou deuant de Huon/quant Huon fut pres de labbe il fut fort ioyeux / & labbe qui tost recogneut Huon vint deuant luy moult humblement en luy disant/ sire duc de Bordeaulx regracie soit nostre seigneur: Car moult estes desire au paps de par: bica long temps y a que ny fustes deu: alors sentre embasseret tout en plorant: puis le bon abbe alla festoyer le bon preuost Buires & ceulx qui la furent venuz: mais pas ne recognoissoit Berasmes/ car se recogneu leut il luy eust fait grant feste.

Comment le bon abbe manda a Berard que Huon son frere estoit en labaye de saint maurisse despres.

Quant labe eut fait ses recognoissances a Huon tout chantant luy & ses moynes sen retourneret en leur abaye & Huon et Esclarmonde tout a pied et en grant humilite les supuoiet quant a labaye furent venuz Huon entra dedans leglise luy & Esclarmonde & labbe tout reuestu luy bailla a baiser toutes les saintes reliques qui la dedans estoient/ Huon y fist de moult grans dons puis apres que ilz eurent baisez et faictes leurs oraisons a Dieu ilz vindrent en la salle avec labbe ou il les receut a grand ioye: le disner fut prest si se assirent. De leurs metz ne de ce dont ilz furent seruis ne vous fais long compte / mais

bien oze dire tout ce que alors se peust trouuer pour corps d'homme a apser/ ilz en furent seruis/ le bon abbe estoit assis empres Huon et luy demanda: sire ie vous prie que dire me vueillez comment auez ouure/ & aussi se auez fourny vostre message qui vous estoit charge de par le Roy Charlemaine. Sire dist Huon / la mercy nostre seigneur iay acomply et fai itout ce que par le roy m'estoit donne en charge: car avec moy ay raporte la barbe & les quatre dentz ma helieres a labmiral Gandisse/ et avec ce ay amene sa fille Esclarmonde: laquelle dedans la cite de Rome ay espousee et prinse a femme: puis demain au plaisir de nostre Seigneur me partiray de ceans pour men aller vers le Roy Charlemaine mon souverain seigneur: Sire dist labbe de ce suis ie moult fort ioyeux/ se vostre plaisir estoit voluntiers: & sçauoir vostre venue a Berard vostre frere: affin quil vous eust deu auant que dicz fissiez departement. Sire dist Huon bien me plaist que le uiroyez querre: lors labbe sans plus arrester manda Bng sien Esuyer: auquel il bailla la charge pour aller querir Berard celui fut pres de faire le commandement deson maistre.

Sine partest iusques a tant que il vint a Bordeaulx deuant gerard et leur dist. Sire se vostre plaisir estoit de venir iusques a labaye de saint maurisse despres: vous y trouuerez vostre frere Huon qui

tout droit est retorne doustre mer
Quant Gerardin ouyt le messa-
ger qui pour certain luy affermoit
que a labaye saint maurisse trou-
ueroit son frere huon le courroup
et lyre quil eut au cueur luy mon-
ta au Visage et deuint plus enfla-
be que charbon quant il est bil em-
brase et deist au messagier: Vassal
allez si retournez et dictez a mo frere
Huon que tost itay le Deoir q Vi-
fiter. Sire ce deist le messagier ie
luy diray Vostre Venue: Il se par-
tit et exploicta tellement que tan-
tost fut Venu en labaye et la ra-
compta a Huon ce que par gerard
son frere luy auoit este dict/quant
Gerard Deut que le messagier sen
fut party moult triste et pensif ap-
pella son beau pere le quel eut nom
gibouars/de plus deslopay trahy-
stre ny auoit doient iusques en oc-
cident/gerard lappella et luy deist:
sire ie Vous prie a conseil me vueil-
lez donner de ce que iay de faire/
car tous les dyables qui sont en en-
fer ont de par dela la mer rappor-
te mon frere Huon / lequel est de
present a labaye de saint mauris-
se des prez / car maintenant le ma-
fait scauoir labbe de leans qui par
son messagier ma mande que la
Voise parler a luy: car demain sen
Veuist departir de la pour sen al-
ler a paris par deuers le roy: lequel
quant la sera Venu il fera tant que
toute sa tete luy sera tendue: dont
par ainsi ne me demontera Nng
pied de terre fors celle que manez
donnee avec ma femme Vostre fil

le/parquoy mon trescher seigneur
et pere / ie Vous prie que a ce tres-
grant besoing me vueillez ayder
et conseiller/ ou autrement ie suis
perdu. Beau filz dist Gibouars ne
Vous esbahyffez de riens: Car se
mon sens ne m'est faillly ie luy pen-
se iouer dung tel tour que mieulx
luy Vaulsist assez de stre la dont il
est Venu.

Comment Gibou-
ars de biesmes a gerard
machinerent la mort de
Huon/ a commet le trap-
stre Gerard Vint Deoir
son frere Huon qui en
grant ioye le receut.



Ans comme Vo^r oyez
disoyent les deux trap-
stres Gibouars apel-
la Gerard a luy deist:
Beau filz maintenant
Vous partirez dicq et prez Vers Hu-
on Vostre frere si ne menez avec
Vous que Nng seul escuyer: Puis
quant la serez Venu Vous festoyez
Vostre frere Huon et luy ferez
semblant de grande amour en Vo^r
humiliant par deuers luy / Affin
que sur Vous ne ayt quelque sus-
pection. Et quant ce Viendra an
matin Vous le hasterez de soy par-
tir / puis quant ce Viendra que il se-
ra a l'endroit dung petit bois: Vous
trouuerez maniere dauoir parolles
ruyneuses en Vous courroucant
a luy a ie seray dedans le petit bois
en embusche avecques moy qua-
rante hommes bien armez et bien
montez tant que ie pourray appen-

ceuoir sa Venue et que parolles se monteront entre Vous deux. Si sauldray dehors et occiray et feray mettre a l'espee tousceulx qui avec luy sont Venuz sans ce que Vng seul en eschappe. Vif puis prendrōs Vostre frere Huon si le getterons debans Vne puante charre qui est en l'une des tours de Vostre palays de Bordeaux et la finera misera: blement ses iours puis apres hastiue ment Vous en prez a Paris/ mais ains que Vous departirez de Vostre frere Vo' luy ofierez la barbe et les quatre dents puis hastiue ment Vous prez Vers le roy et luy direz comune Vostre frere Huon est reuenus sans ce quil ait apporte la barbe ne les quatre dents a L'admiral Baudisse: et qui pour ceste cause Vous lauez mys prisonnier le Roy Vous croira/ Car il hapt moult Huon Vostre frere pour son filz. Charlot qui luy occist dont ia mais de sō cuer ne partira la hai ne quil a a lencontre de Huon/ et avec ce beau filz ie Vous aduertys que quant Vous ferez Vers Vostre frere que luy enquerez et demandez se il a la barbe et les dentz machelières de l'admiral Baudisse: ne sil les portes luy mesmes/ Car sil ne les auoit / iamais sa paip ne auroit Vers le roy Charlemaigne ains le feroit mourir de male mort feust de pendre ou de traîner/ Car Vostre frere liura bons hostages en promettant que iamais ne retourneroit sans rapporter avec luy la barbe et les dentz de L'admiral

Baudisse / et aussi promist que ia: mais en son heritage ne entreroit tant quil eust parle au roy sur peine de mort ainsi que Vousauez ouy les deux trapstres machinerent et conclurent la mort de Huon qui de ce ne se prenoit garde/ Gerard dist gibonars / pensez de Vostre affaire ie men Vois aduiser de trouver de mesplus secretz seruiteurs ou plus pourtray auoir fiance pour fournir nostre entreprinse. Dire ce dist Gerard ie men Vois a l'abbaye Voir mon frere / mais que Vng peu soit plus tard. Quant l'heure fut Venue le trapstres sen partit de Bordeaux luy et Vng sien escuyer sans plus exploicter tellement quil arriua en l'abbaye/quant lu fut entre et il eut apperceu son frere Huon il tendit les bras et le Vint accoller et luy liura le baiser que Judas feist a Iesuchrist. Quant Huon Vint sō frere Venir en tel humilite Vers luy les larmes luy cheoyent de la face/ si lembraissa et baissa en luy disant/ mon trescher frere moult grāt ioye ay de Vous Voir/ ie Vouoprie que dire Vous me Vucillez comme Vous lauez fait depuis mon departement: frere ce dist Gerard moult bien puis que en sante Vous Voy: frere ce deist Huon moult grans merueillesme domiez de ce que ainsi s'ul estes Venu Vers moy / frere ce deist Gerard ie lay fait pour plus humblement Venir/ pour ce q point ne scay cōment Vous pourrez exploicter Vers Charlemaigne ne se ranoir pourrez Vostre terre / et

se dieu Deult consentir que la puis-
 siez rauoir ie assembleray tous les
 barons du pays pour vous recep-
 uoir a faire feste telle que a vous
 appartient/ & Deult que ainsi le fa-
 ce iusques a vostre retour/car sou-
 uentefois les princes sont mu-
 ables et croient aucunesfois de le-
 ger & pource lay ie fait / frere deist
 Huon / vostre aduis est bon auq̃t
 ie macorde que ainsi soit fait et de-
 main bien matin me partiray dic-
 pour aller a paris / alors les deux
 freres se pinrent par les mains
 en demenant grant ioye. frere ce
 deist Gerard moult suis ioyeux
 quant ie voy que a vostre retour
 estes en sante ie vous demande se
 auez accompli le message tel com-
 me le Roy vous auoit comman-
 de: frere dist Huon sachez de verite
 que iay la barbe & les quatre dentz
 machelières de l'admiral gaudisse
 Et auez ce ay adinene auez moy
 sa fille Esclarmonde / laquelle ie
 ay prins a femme & espouse a rom-
 me & si vueil que vous sachez que
 auez moy ay adinene trente som-
 miers chargez dor et d'argent & ri-
 ches ioyaux garnis de pierres pre-
 cieuses/ausquelz ie veulx que vo-
 partiez a moitie / mō frere gerard
 se dire et raconter vous vouloye
 les peines/les travaux & les grā-
 des pauuretez en quoy ie me suis
 trouue depuis que ie ne vous veis
 moult grant temps y pourroye
 mettre/frere dist gerard bien crois-
 ce que me dictes/mais ie vous prie
 que dire me vueillez par quel moy

en ne par quel apde vous auez ce
 peu faire/frere dist Huon iay este
 secouru par ung noble Roy de fa-
 ric qui se nomme Oberon/ lequel
 me fist tel secours et telle apde que
 ie vins a chef de mon entreprinse
 et trēchay la teste a l'admiral gau-
 disse/dont iay la barbe et les dentz
 machelières/frere ce dist gerard ie
 vous prie que me dictes comment
 vous les gardez ne ou / frere deist
 Huon Vez la Berasmes qui les a
 dedans son coste / si les y meist le
 roy Oberon par faerie & par la vo-
 lunte de dieu:frere dist gerard leq̃l
 est ce de tous voz gens qui a nom
 gerasmes/frere dist Huon deuant
 vous le pouuez veoir a celui qui
 porte ceste grant barbe meslee:sire
 dist gerard de quel terre est ne ce-
 luy que vous dictes. frere dist hu-
 on cest un des bons amys q̃ ayez/
 car il est frere de guire le bon pre-
 nost/de plus loyal ne de pl^r peu-
 sōme norrez iamais parler : Je
 le trouuay dedans ung bois ou il
 auoit demoure biē quarāte ans en
 faisant penitēce : si me ayda nostre
 seigneur / quant ceste aduventure
 me donna de la uoir trouue / car si
 ne fust il iamais par deca neusse
 peu reuenir: moult de peines a en-
 dure pour moy. frere ie vous prie
 que raconter me vueillez comme
 vous l'auz fait puis que ie partis
 de vo^r il ma este dit q̃ moult riche
 mēt estes marie: ie vous prie q̃ me
 dictes q̃ est la femme ne d quel signa-
 ge elle est: frere dist gerard ie le vo^r
 diray / elle est fille du duc gibonars

De cecille qui moult grant seigneur
est & tient moult grans terres & sei-
gneuries son feurnom est de bies-
mes/ frere dist Huon moult me des-
plaist que telle alliance auez prinse
car bien le cognois pour tel que de
plus traistire on ne pourroit trou-
uer ne de plus desloial: frere dist
Berard mal faictes de ce dire: car
pour tel ne le tiens.

Comment les deux freres
se departirent tost apres
la minuyt de l'abbaye/ et cõ-
ment le traistire Berard cõ-
mencia a prendre parolles a
Huon son frere pource qu'ilz
aprochoient le bois ou Bi-
houart son beau pere estoit
en embusche.



Jusi que les deux freres
se deuisoient de Gibou-
ars l'abbbe s'approcha et
demanda a huon quant
il luy plairoit de Venir souper. Si-
re ce dist huon quant Vostre plai-
sir sera moy & mon frere serons
prestz la beste Esclarmõde qui las-
see et trauaillie estoit fut en Vne
chambre a part et plusieurs de ses
gens avec elle ou elle soupa & cou-
cha celle nuyt huon estoit Vn peu
trouble pour l'amour de ce que son
frere Berard auoit prinse a femme
la fille dung traistire: quant le men-
ger fut prest leaue fut apportee huon
et Berard lauerent leurs mains:
puis s'assirent au souper ou moult
richement furent seruis et a Vne

autre table qui empres ensy estoit
assis y estoit le bon prenost Guire
et Berasmes son frere et plusieurs
autres barons / Berard regarda
le prenost / lequel il hayoit moult
pource que alle estoit apres huon
il iura dieu en luy mesmes que se
Vne fois peut partir de l'abbaye que
ce sera le premier a qui il osterà la
vie peu bent et mengea Berard
pour le grant pensement que il a-
uoit d'accomplir sa grant mauuai-
sire. Quant ilz eurent souppe ilz se
leuerent de la table/ les sixtz furent
faitz/ huon apella l'abbbe a part et
luy dist. Sire iay en Vous moult
grant fiance & pource que iay grât
auoir amene avec moy ie le Vous
veulx laisser en garde iusques a
mon retour / si Vous prie moult
cherement que pour quelque chose
que aduenir Vous doiue ne baillez
ne deliurez a hõme nul que a moy
qui le Vous ay liure et se dieu me
ddõne ceste grace de retourner. Vo?
en auez Vostre part/ Sire ce deist
l'abbbe tout ce que me l'aitrezen gar-
de Vous sera sans: & en feray tant
que de moy serez content: alors sen
allerent coucher huon et Berard
l'un empres l'autre: Berard apel-
la huon et luy dist: frere se bõ Vo?
semble ie Vous esuicilleray matin:
pource que assez est apparant que
demain la iournee sera treschaul-
de: frere cõ dist huon Vostre plai-
sir soit fait ilz se coucherent tous
deux ensemble en Vng lict: mais
le traistire Berard nauoit talent
de dormir pour le grant desir quil

de soy l'enger de son frere qui riez
 n'eluy auoit meffait: las pourquoy
 ne le scauoit Huon: car la chose en
 fust autrementallee/ alors vint
 l'heure que les choqz alloient chan-
 ter Gerard esueilla Huon et luy
 dist: frere bon seroit de vous leuer
 car tan tost sera iour il fait moult
 bon cheminer a la frescheur. Haa
 le mauuais et desloyal sa pensee
 estoit toute autre/ quant Huon ouit
 son frere il se esueilla et leua sus:
 si hucha par tout tant que ses ges
 furent leuez: lesquelz se mirent en
 point: sire dist Berasmes commet
 estes vous si hastif de vous si tost
 partir dieu/ ie vous prie que vng
 peu me laissez reposer et dormir: si-
 re ce dist Gerard le trahistre grāt
 toz auez de ce dire/ car celuy qui a
 besoing de faire quelque chose qui
 luy touche ne doit iamais dormir
 ne reposer que sa besongne ne soit
 faicte puis que cest chose qui luy
 touche/ par ma foy dist Huon ge-
 rasmes mon frere vous dit verite
 car moult grant desir ap de parler
 au noble Roy Charlemaigne: a-
 donc se leuerent par tout leans et
 chargerent leurs baguz et tirerent
 les destriers hors des estables. La
 belle Esclarmonde fut prestee et a-
 tournee: puis la monterent sur son
 mule: Huon et eulx tous prindrent
 conge de l'abbé qui fut fort dolent
 de ce que si matin sen parloient: la
 porte leur fut ouverte: puis monte-
 rent tous sur les destriers et sen par-
 tirent et firent quatorze et la belle
 Esclarmonde qui faisoit la quin-

zeiesme et Gerard alloit deuant
 qui les guidoit et menoit par le che-
 min qui vouloit auoir: la belle Es-
 clarmonde moult richement ha-
 billée et parée cheuauchoit moult
 simplement et moult pensue: elle
 veit Huon si l'appella et luy dist: si
 re ie ne scay que ie puis auoir/ car
 le cuer me fait tant de mal que
 toute la chair me va tremblant/
 dame ce dist Huon ne sopez de rien
 esbahie n'ayez quelque paour: car
 vous estes en pays bon et seur ou
 encores au plaisir de nostre seigneur
 serez serue comme princesse et da-
 mne du pays ia si tost neui dict ce
 mot et la mulle surquoy elle estoit
 chopa de lung des piez de deuant
 que a peu sen faillit que ius ne to-
 bast. Quant Huon veit ce il sapro-
 chadelle et la saisit par la bride en
 luy disant. Belle ie vous prie que
 me dictes se estes blecee. Sire dist
 Esclarmonde peu sen faillit/ par
 ma foy dist Berasmes grande fo-
 lie auons fait de nous auoir par-
 ty deuant ce quil fust iour. Seignies
 ce dist le trahistre Gerard oncques
 mais ne vy gens qui de si peu se-
 pouentassent. Seigneurs ce dist
 Berasmes ie ne scay pourquoy
 vous dictes ce: mais se iestoye cren
 ie merois vng seul pied plus auant
 mais retourneroye en l'abbaye ins-
 ques à ce que le iour fust venu/ par
 dieu ce dist Gerard grande fosse
 seroit se arriere retourneriez pour
 ne mule qui vng seul faulx pas a
 fait: iamais ie ne veis gens plus
 paoureux cheuauchons et faisons

Bonne chere ia Voy apparoir l'au-
 de du iour tant cheuauchereit s'as-
 plus parler quilz vindrent a Vne
 croix ou quatre chemins se depar-
 toient et estoient ainsi comme a
 Vne lieue pres de l'abbaye. Alors
 Huon se arresta & dist a ses gens.
 Seigneurs ie vous supplie que y
 arrestez tout cople car ie Voy icy la
 borne du terrouer de l'abbaye de
 saint maurisse / & cest autre che-
 min que la vous Voyez / Va tout
 droit a Bordeaux : auquel ie ne
 Brus pas aller / car ainsi lay pro-
 mis au Roy Charlemaigne a qui
 iamais ne mentiroye ma foy & se-
 roye cause de perdre ma seigneurie
 & l'autre chemin que la Verez
 a Rome / et le quatreiesme che-
 min que deuant nous Verez est le
 chemin de France : en celui ie Boul-
 droye aller non point autre. Alors
 se mirent au chemin luy & Gerard
 et tous leurs gens avecques eulx
 mais guerres neurent alle auant
 quant ilz furent pres du bois a Vy-
 traict darc : auquel estoit embus-
 che Gibouars le trahistre / & quat
 Gerard Veit l'heure et le point
 que temps estoit de parler : il deist
 a Huon. Mon frere ie Voy que vo-
 estes en Volunte d'aller en France
 par deuers le Roy Charlemaigne
 pour raiuoit vos terres et seigneu-
 ries : lesquelles ie scay de Verite que
 toutes les raurez : grant temps et
 grant espace les ay maintenues &
 garrees en paiz & en bonne ius-
 ce & peu de gaing / car oncques
 ny conquis ne proffitay le Baillat

de Vng seul demier ie me suis ma-
 rie & ay prins femme noble et ri-
 che et fille de Vng moult gentil
 Baron si me fait le cuer moult
 mal quant pour trahistre le tenez
 car se aucun mient il le scauoit il
 vous pourroit tourner a grande
 folpe : car pas ne cuidions que par
 deca deussies iamais retourner /
 dont maintenant ie puis bien dire
 que ie n'ay le Baillat d'ung demier
 si Bouldroye scauoir de vous si
 vous me Voulez ayder ou moy di-
 re quelle part vous me ferez a vo-
 stre retour de France / mon frere ce
 dist Huon / moult mesmerueille de
 ce que vous dictes ia scauez vous
 quen l'abbaye de saint Maurisse
 espiez ay laisse Vingt Hommes
 charges de fin or / auquelz ie vous
 ay ia dict que vous en auez vostre
 part autant que moy mesmes / ne
 ia n'auray demier ou vous ne ayez
 la mortie / mon frere ce deist Ge-
 rard de ce ne me suffist pas : car ma
 part ie Veulx auoir de la seigneurie
 pour entretenir mon estat.
 Quant Huon entendit son frere
 Gerard / tout le sang luy monta
 en la chere / car il Veoit bien que son
 frere Gerard ne cherchoit que po-
 trouuer tour et maniere d'auoir do-
 bat a luy / Berasmes qui moult es-
 toit saige appertueut tost que la
 chose estoit en Voie d'aller mal et
 dist a Huon / Dire octroyez a Be-
 rard vostre frere sa demande vo-
 estes tous deux ieunes vous con-
 querez assez de terres / Beras-
 mes ce dist Huon de Bordeaux pie

suis content q'il ait Bordeaux ou
gironville prene celle quil aime
ta le mieus/ frere ce dist huon di
cetes laquelle des deux vous biez as
uoit ou laquelle me demourera.

¶ Commēt les trahysires
occirēt & meurent a mort to?

Quant le peruers
et desloial Be-
rard Beit et entendit
son frere qui desia luy
octroyoit sa demâde
et que en nulle manie-
res quelzcoques il ne
vouloit destruire a
luy il eut tel dueil q'
a peu que il n'entrage
oit il vint par deuers
guire se preuost & luy
deist/ Guire Guire
trahysire desloial par
vous et par voz pour
charz ie suis taillie de
perdre toute ma sei-
gneurie/ mais par la
foy q'ie doy a celui q'



me crea auant que ie meure vous
enferay trencher la teste qui est des-
sus voz espaulles et ne le lairay
pour homme que ie voye; droict a
ceste heure que ie vous dy le tray-
sire voyant que temps et heure es-
toit de parfournir la trahyson es-
cria son enseigne/ Gibouars qui
debans le petit vops estoit luy et
ses quarante hommes armez sail-
lirent dehors chascun lescu et la la-
ce au poing. Et quant huon de bor-
deaux les appercent/ pas n'est a
merueille sil fut esbahy il reclama

les gens de huon excepte ge-
rardines et Escarmonde les-
qz tous trois piez & mains
lpez et les peulz bendez les
menerent a Bordeaux & mi-
rent en vne chartre.

nostre seigneur moult humblemēt
en luy priant que son corps vous
fist garder de combrier moult vo-
luntiers sen fust retourne en Lab-
baye si de si pres ne eust este presse/
non pourtant tira la bonne espee:
de laquelle il assena si bien le pre-
mier qui au deuant de luy venoit
quil le pourfendit iusques aux en-
trailles il estoit mort et lab-
baye tira la lance et le frapoit a
deux fois a fenestre q'celuy q'estoit de luy fra-
pe nauoit ia mestier de mure: se ar-

me eust este iamais sans grāt per:
te ne leussēt peu auoir/mais sa des
ferēce ne luy peut riēs valloir:pour:
ce que luy et toutes ses gens esto
ent desarmez & les autres que esto
ent quarante tous ensemble strap
poient a despire & a senestre de tous
costez tellement que a peu d'heure
douze des gens de Huon de Borde
Beaulx furēt occisen la place et ny
eust homme qui vīst en eschappast
fors Huon qui fut abbattu par ter
re / si luy lierent les mains . Puis
Gerard le trahysire vint Vers ge
rasmes qui abbattu estoit / auquel
par force fist ouurir la peau du de
tre coste auq̄l estoit enserre la bar
be et les quatre dentz machelières
de l'admiral gaudisse qui par le roy
oberō le fae luy auoyēt este mises.
Huon voyant le Vieil Gerasmes
a terre se escria a haulte Voix et
deist a Gerard: Haa frere ie te re
quier que ceste courtoisie tu me fa
ces que ce Vieil gentil homme tu ne
Vueilles occir ne mettre a mort et
luy sauue la Vie . frere ce deist le
desloyal Gerard ce que il a eu luy
demourra / mais aultre mal pour
l'heure ne luy sera faict / si le lperēt
et benderene les yeulx / puis Vin
sient Vers la belle Esclarmonde
qui par terre gysoit pasmee: ilz luy
lperent les mains et luy benderēt
les yeulx puis la meirent Boullist
ou non sur un cheual qui la estoit
Et Huon qui les yeulx auoit ben
bez entreouyt les crys & les pleurs
que faisoit la belle Esclarmonde
sa femme il se sera moult hault et

deist. Mon frere ie te prie pour la
mour de nostre seigneur iesuchrist
que a ceste bonne dame qui est ma
femme espousee ne Vueille souffrir
que nul mal ne luy soit fait ne quel
que deshonneur . frere ce deist le
trahysire Gerard pensez de vous
sans plus parler ie en feray ce que
bon me semblera si ne men paillē
plus: puis sen vindrēt a Huon &
au Vieil Gerasmes qui la gysoy
ent et les meirent sur deux Che
uaulx: puis apres le trahysire des
loyal feist prendre les Corps des
douze Barons morts et les feirent
getter dedans la grosse ruiere de
Geronde. Puis se partirent & mi
rent en chemin Vers la cite de Bor
Beaulx / et admenoyent la piteu
se compagnie tous lpez sur trops
rouffins: pitie estoit de ouyr com
plaindre la belle Esclarmonde et
disoit a Huon de Bordeaux / Haa
sire ia maurez dit que quant par de
ca serions en vostre pays de Bor
Beaulx que couronne dor vous me
feriez porter sur mon chef: Mais
oy ie bien maintenant que en
tresgrant peine et entresgrant pau
urete nous conuient Vser nostre
Die / moult mauuais frere vous
auez cy trouue qui tel mal vous a
pourchassē: Certes plus y a soy et
franchise en gens sarrazins que il
ny a entre les gens du Royaulme
de France . Dame ce dist Huon de
Bordeaulx: plus me desplaist de
vous que de moy: Dieu Vueille rē
dre a mon frere Gerard sa desferte
de la grande trahyson quil nous a

pour chassée & faicte: ainsi tout plo-
rant en eulx lamentant sans ce q
en riens sceussent ou ilz alloient: en-
tretent dedās la cite de Bordeaux
comme a Vne heure deuant le iour:
las pourquoy ne le scauoient les
bons bourgeois que leur bon sei-
gneur Huon de Bordeaux eust
este ainsi trahy: scauoir pouuez de
certain que tost eust este rescouy &
Berard et Sibouars eussent este
tous mis par pieces / Berard qui
faulx & desloyal estoit les fist me-
ner par les rues foraines iusques au
palais / affin que de nules gens ne
fussent aperceuz ne ouys: tellemēt
se exploiterent qu'ilz vindrent au
chasteau puis quant la furent ve-
nuz ilz descendirent des cheuaulx
et se desarmerent tous / puis prin-
rent Huon de Bordeaux & la bel-
le Escarmonde et Berasmes. Si
les mallerēt en Vne chartre moult
fort profonde eulx trois ensemble
& ordonnerent de leur donner chas-
cun iour de leue & trois pains dor-
ge si deffendirent au geolier que
sur peine de mort: il ne leur en don-
nast plus: et avecques ce luy deffē-
dirent que a homme ne a femme
viuant ne leur souffrisent parler/
celuy qui grant desir auoit de fai-
re le commandement de son mai-
stre promist de ce faire / car moult
apmoit Sibours sō seigneur pour
ce que il estoit a luy & de sa mesgnie
car tel que le maistre estoit fut le
seruiteur comme on dit commune-
ment / selon le seigneur mesgnie
du pect ainsi comme vous auez cy

dessus ony fut Huon de Bordeaux
trahy piteusement par son frere
Berard et mis en chartre avec luy
la belle Escarmonde sa femme
et le Vieil Berasmes ainsi naure
au coste comme il estoit . Atant
vous l'atray a parler de la trespi-
teuse compagnie / laquelle demou-
ra plorant en moult grande tristes-
se en amere douleur debans l'hor-
rible chartre en la grosse Tour de
la Ville de Bordeaux.

E Comt les traystres retour-
nerent en ladicte abaye & mi-
rent a mort le bon abbe et
prinrent et rauirent tout le
thesor que Huon de Borde-
aux auoit laisse.



Ainsi cōme par cy deuant
auez ouy en ceste hystoire
que Berard et Sibouart
murēt Huon Escarmon-
de et Berasmes en la chartre / ou
ilz estoient en grande misere: puis
quant le iour fut venu Berard et
le trahistre Sibouars partirent
de Bordeaux a toute leur compa-
gnie & prinrent le chemin deuers
l'abaye de saint maurisse espres en
laquelle ilz entrerēt comme cheu-
re de disner: puis quant la furent
venuz Berard manda le bon abe
que parler veinst incontinēt a luy
Quāt l'abe sceut que gerard estoit
leans venu il / sen donna moult
grant merueilles: si vint bien ha-
stivement deuant Berard & luy
dist. Dire le bien venu soyez ie vo?

prie que dire me vueillez quelle ad-
 uenture vous mame icy si hastiue-
 ment / car bien cuidoye que avec-
 ques mon seigneur Huon vostre
 frere fussiez alle. Sire abbe dist le
 traistire depuis que mon frere sest
 departy diey il a eu souuenance de
 son auoir que il vous a laisse: Et
 pource que tresgrant besong luy
 fera de lauoir pour donner aux pri-
 ces & barons qui autour du Roy
 Charlemaigne sont affin que sa
 besongne en puisse de pnieulx Ba-
 loir: par ce mon frere Huon vous
 mande par moy que tout son auoir
 luy enuoyez. Sire dist le bon abbe
 quant vostre frere Huon se deyt de
 ceste abbaye Verite est quil me lais-
 sa de son auoir en garde en moy
 chargeant que a homme qui Des-
 quist ne deliurasse pas Vng seul de-
 nier/ fors a sa personne / et pource
 sire sachez que par la foy q ie dois
 a mon patron monseigneur saint
 maurisse ia Vng seul denier ne Vo-
 en deliureray. Quant le traistire
 Gerard entendit la responce que
 luy faisoit ledict abbe il luy deist/
 dainp abbe vous en mentirez/ car
 vueillent Voz dents ou non ie lau-
 ray/ ne ia nul gre ne vous en scau-
 ray: et avec ce le comparerez cher/
 alors le peruers et desloyal trahi-
 stre Gerard si apins le bon abbe
 par les cheueulx & Gibouars le
 print par lung des bras si le bati-
 rent tant de tresgrans coups de ba-
 stons que tout le deffroisserent et
 puis le gecterent par terre si tres-
 rudement que ilz luy creuerent le

cueur desans le Ventre / parquoy
 deuant eulx mourut/ et quant les
 moynes de leans dirent leur bon
 abbe mort/ ilz eurent moult grant
 paour/ si se mirent tous a la fuy-
 te et les deux traistres apres eulx
 chascun lespec au poing / en leur
 faisant de moult grandes menas-
 ses/ et les moynes voyans que en
 nulle maniere ne sen pouuoient es-
 chapper des deux traistres ne de
 leurs gens se arresterent & mirent
 a genoulx deuant eulx en leur
 priant tressublement que ilz Boul-
 sissent auoir pitie & compassion de
 eulx & que tout lor et lauoir qui
 leans estoit leur monstreroient
 pour en faire ce que bon leur sem-
 bleroit. Alors le traistre gibouart
 leur respondit / que moult bien au-
 uoient parle: lors quant les moy-
 nes de labbaye de saint maurisse
 dirent que paiz auroient ilz mon-
 strerent aux deux traistres/ le lieu
 et la place & baillerent les iefz de
 tout ce que leans estoit/ si prindrent
 et emporterent tout lauoir, que hu-
 on y auoit laisse et avec ce tout le
 tresor de leglise que deques croix
 ne encensier ne riche chappe ne de-
 moura que tout ne fust prins et
 emporte: Apresment châbeliers
 dargent & calices / se dire ie vous
 vouloye le grant auoir / la la grât
 richesse qui leans estoit trop vous
 poueroye ennuyr ie vous diray/
 la dedans estoit Vng moine qui
 cousin germain estoit de Gibouart
 leqel fut esleu abe par gerard & Gi-
 bouart son cousin: quant les deux

desloyaux traistres eurent paracheue leur entreprinse / ilz departirent de l'abbaye a tout le grāt thre sor duquel estoient chargez quinze fois sommiers que oncques la valent d'ung florin ne laisserent en l'abbaye que tout ce qui estoit bon n'emportassent avec eulx / & cheminerent tant quilz entrerent dedās Bordeaux au passer quilz faisoient par la ville furent moult regardes des Bourgeois qui tous se donnoient grant merueille / dont leur seigneur pouoit venir a tout si grant plante d'auoir & les traistres qui bien les entendoient passoyent oultre tant quilz vindrent au palais et la descendirent et mirent leur thresor ius des somiers / Quant tout fut descharge gerard en feist mettre cinq des sommiers en sa chābre et en ses coffres. Puis ordonna tout incontinent que dix sommiers fussent chargez & troufiez et print des gens pour les conduire / Si leur chargea quilz teinsissent le chemin de Paris et que tost les supuroient. Ainsi le firent ceulx qui eurent la charge / ilz sen partirent de la cite et prindrent le chemin vers Paris. Quant Gerard eut ordonne a ses gens quilz teinsissent le chemin de Paris luy et Si bouars lassirent au dîner. Puis quant ilz eurent menge ilz se leverent de table leurs Cheuaulx furent prestz Gerard et Si bouars monterent & leur abbe que ilz eurent de nouueau fait et vng seul moine avec luy et deux escuyers /

ainsi furent dix d'une compagnie / ilz sen departirent de Bordeaux en eulx moult hastant affin que ilz peussent aconsupurer ceulx q̄ leurs sommiers menoyent / tellement exploicterent que a deux lieues de Bordeaux les trouuerent / puis tous ensemble d'une cōpagnie cheminerent tant par leurs iournees que par vng mecredy au soir ilz arriuerent a Paris / si allerent loger en la rue qui est aupres du palais en vng hostel ou la nuyct ilz furent bien seruis / en celle nuyct se reposerent iusques au lendemain matin quilz se leuerent et se parerent le plus richement quilz peurent : ilz firent avec eulx admenier les cinq sommiers / dont deux firent present a la royne / et les trois autres donnerent au roy Charlemaigne que ilz trouuerent en son Palais / parquoy ilz furent receuz a grand ioye / puis ny eut baron en la court a qui ilz ne fissent grans dons et riches / mesmement aux escuyers et officiers de la court dont de tous furent moult louez / mais qui que en preinst le duc Raymes si nen vout prendre vng tout seul denier pource que bien pensoit que de mal le part estoit venu et que tout ce quilz faisoient ce n'estoit que par cautelle et par mal / affin que ilz peussent paruenir a leur faulce desloyalle et dampnable entreprinse comme ilz faisoient. Moult sage et moult bon preudhomme & bien loyal estoit le tresnoble et tresbaillant duc Raymes de Bauciez

re et de bon conseil / car tost apper-
ceut leur mauuaise / monobstant
ce le roy Charlemaigne en fist por-
ter les trois coffres quonques ne
Doulut Voir ne regarder dedans
iusques a ce que il eust parle a Ge-
rardin lequel il fist assieoir empres
luy Gibouart et dampabbe : car
on dit communement que ceulx q
donnent sont tousiours les bien
Venus: Gerard ce dist Charlema-
igne Vous sopez le tresbien Venu &
Vous priens que dire nous Vucils
lez la cause pourquoy estes icy Ves-
nu / sire ce dist Gerard ie le Vous
diray: car pour le grant nffaire que
iay Vers Vous et Voz barons ma-
este besoing de faire les dons q iay
faictz a Vous et aux autres ddt ien
suismoult dolent et triste de cuer
de ce quil conuient que ie le Vous
dye / ie ay masse mientz estre dela
la mer que de Vous dire ce quil me
conuient dire / car le celer ny Vault
rien ce nonobstant que onc iour de
ma Vie ie ne dis chose ne racoytay
plus enuy que ceste cy pource que
de plusieurs enseray blasme: mais
iayme mieulx a garder mon hon-
neur que de tous ceulx qui sont
au monde: Gerard dist le roy Char-
lemaigne Vous auez droit de ce q
Vous dictes / car mieulx Vault di-
re Verite que soy taire puis que la
chose touche a Vostre honneur.

¶ Comment le traystre Gerard
cöpla au roy Charlemaigne
que Huon son frere estoit rene-
my sans ce quil eust fait son
message que par le Roy luy a-

uoit estre en charge.

Sire deist Gerard Vert
te est que Vous ma bou-
bastes a fisteschalier
& avec ce suis Vostre hõ
me lige . Parquoy ie suis tenu de
garder Vostre honneur a mon pou-
voir: car ie scay de certain que ie di-
ray telle chose que to' ceulx de Vo-
stre court seront dolens & moy mes-
mes le suis / Gerard deist Charle-
maigne Venez au point & ne nous
Vsez plus de telz lägages ne de telz
sermons a ce que ioy de Vo' ce nest
que mal que Voulez dire. Sire dist
Gerard nagueres que ie stoye en mō
hostel a bordeaulx & avec moy plu-
sieurs barons & cheualiers a qui ie
faisoye mes deuises & ainsi comme
la estoie ie Veiz mon frere Huon en-
trer dedans mon hostel luy .iii. ddt
avec luy estoit Vne ieune dame et
l'autre estoit Vn ancien homme qui
se nommoit . Quāt nay-
mes entendit Gerard il se donna
grande merueilles de ce quil disoit
gerasmes estoit lung de ceulx quil
auoit pains il dist: haa Bray dieu ie
otz icy chose que a grant peine est a
croire / car cest celuy gerasmes ie pē-
se luy et moy fusmes compagnons
ensemble a Vng tournoy qui ce fist
a chaatons en champaigne ou il oc-
cist par Vne mesadventure le con-
te Salomon / sire deist Gerard ie
Vous compteray ce que iay encom-
mence. Verite est que quant ie Vis
Huon mon frere ie fuz fort esbahy /
non pourtant ie luy fis honneur &
hõne chere & luy fis dõner a disuer

et a tous ceulx de sa compagnie/
 puis quant ce vint quilz eurent dis-
 ne tout a loisir. ie mis mon frere a
 raison et luy demanday sil auoit es-
 ste au saint sepulchre de nostre sei-
 gneur. Quant il dit que ce luy de-
 mandoye il fut moult esbahy: si ne
 me sceut que respondre et aperceuz
 tantost a ses parolles quil ny auoit
 point este: et puis sire sachez de Ve-
 rite que apres luy demanday a en-
 quis moult fort sil auoit fourny et
 fait vostre message par deuers lab-
 miral gauidisse/mais ouc Vng seul
 mot ne me sceut respondre ne dire
 parolles parquoy on le deust croire
 et quant ie vis ce que en nulle pa-
 rolle de Verite ne le sceuz trouuer ie
 le fis prendre et mettre debansomes
 prisons iacoit ce que moult le feis-
 enuis/ mais ie regarday et conside-
 ray en moy que ie vous dois porter
 foy et loyaulte et que ie sui vostre
 homme/ ne aussi pour nuytre
 tant me soit prochain ie ne le
 drope estre repains de trahyson/ et
 pource mon trescher seigneur mon
 frere et sa femme et son copaignon
 ay detenuz debansomes puis: par-
 quoy il est en vous den faire tout
 ce que bon vous semblera. Quant
 les princes qui la estoient enten-
 dirent gerard quil auoit huon son
 frere detenu et prins prisonnier il
 ny eut celluy qui le cueur ne feist
 grant mal si en y eut la plus part
 que pour lamour quilz auoyent a
 huon commencerent a plourer et
 manderent a Gerard que ceste cho-
 se auoit faicte et dirent tous que

par trahyson/ lauoit faict.

Comment le roy comman-
 da quon alast querir huon qui
 estoit en la cite de bordeaux pri-
 sonnier pour le faire mourir.

Dant l'empereur Charles
 maigne entendit gerard il
 se leua en piedz fort trou-
 ble a plaindre: car par le parler du
 trahyste gerard le courroux a lan-
 cienne hayne quil auoit eue a hu-
 on de la mort de son filz charlot luy
 fut par gerard du tout renouel-
 lee debans son cueur et deist tout
 haust que chascun se peut bien ouyr
 seigneurs barons qui cy estes auour
 dhuy denant vous tous ie semons
 et adiourne tous ceulx qui furent
 pleiges de huon par tel si que si le
 trahyste ne me redeni en mes mais
 pour ma volonte faire ie les feray
 pendre a trainer si ne scay auour
 dhuy en ma court homme si oze ne
 si hardy qui du contraire me requie-
 re q ie ne le face de masse. mort mon-
 rir et quant il eut ce dit il se rassist
 apella le duc Raymes si luy dema-
 da et dist/ sire duc Raymes vous
 auez ouy gerard de ce quil a dit de
 huon son frere. Sire dist Raymes
 ie lay bien entendu: mais a ce que
 ie lay ouy parler il conuient que la
 chose soit autre quil ne nous a icy
 dit. Et nest nul qui dire ou mainte-
 nir osast que ce que gerard en a fait
 na este fors par trahyson mauuai-
 se et trouueriez bien la chose tout
 autre se bien enquerrez: sire ce deist
 Gerard vous dictes vostre plaisir
 mais ien prens Dieu en tesmoing.

à mon beau pere gibouars et ce notable religieux abbe et son moine que ce que ie vous ay dict est chose Veritable lesquelz pour riens ne vous droient tesmoigner chose que iuste et Veritable ne fust / lors Gibouars l'abbe et le moine respondirent tous dun accord que ce que gerard auoit dit estoit Verite / par ma foy ce deist le Duc Narmes vous quatre estes menteurs et larrons / & le roy mal conseille fit vo^r Deult croire: Narmes dist le roy ie vous prie que me dictes quil vous semble du faict de ses deux freres / sire dist le duc Narmes ceste chose est moult grande et nompas petite ce fuy qui icy est deuant vous est accuseur de son frere & la mis en prison: puis le vient accuser icy deuant vous pource quil scet bien que pas ne peut venir icy pour soy defendre / moult grant mal me feroit si iaouye vng frere qui fust banny de france et il veinst vers moy a refuge: puis l'assasse prendre & le mettre prisonnier en ma maison & apres moy aller complaindre de luy pour luy pourchasser sa mort ie dy moy que onc preudhomme ne pensa de le ainsi faire & que ceulx qui ce ont fait sont tous faulx et desloyaux trahystres ne iamais en telz gens nulz preudhoms ne debueroit auoir fiance quant vng tel faict a voulu pourchasser a l'encontre de son frere germain ie scay de Verite que tout ce qu'ilz ont faict et machine est par faulce trahyson / par quoy ie dis en vraye loyaulte que

tous quatre sont trahystres & desloyaux et iuge quant a moy que ilz sont dignes de recepuoir mort Villaine: car tous quatre s'ont faulx tesmoings: quat gerard ouy Narmes il changea couleur et deuint blanc comme neige / en soy repen^t tant du mal quil auoit pourchasse a son frere Huon: moult mauldis soit en son couraige Gibouars de ce que oncques l'auoit creu ne que tel conseil luy auoit donne / il respondit au duc Narmes & luy dist. Haa sire aduis mest que grant tort auez qui ainsi mauez en hayne / gerard ce deist le duc Narmes / cest pour la grât mauuaisie qui est en vous. Magneres que vousiez estre vng des douze pers de frâce: certes dun tel conseilier cōme vous estes le roy na pas mestier & si aymeroit mieulx auoir l'ung de mes poingz coupe que ie y eusse estre consentant que y eussiez este receu: narmes adist. ~~Cher sire~~ sachez que ie vueil que ceulx me facez venir deuant moy qui sont demourez pleiges et ostagers de Huon. Alors le duc Narmes de banniere les feist tous venir deuant le roy Charlemaigne et y eut grant foison de ducz et contes le roy parla et leur deist vous estes demourez pleiges pour Huon de Bordeaux: vous scauez la peine que ie vous mys sus au cas que le message que luy chargeay n'accompliroit ou ne l'accomply ne parfaict. Par quoy se Huon vous ne me rendez ia mais ne meschapperez que mourir ne vous face / sire dist le duc Narmes.

mes pour dieu ie vous prie que ain
si vueillez faire et me vueillez croi
re pour ceste fois ie vous conseille
que prenez des plus notables de
voz gens & en grant nombre si les
enuoyez a Bordeaux / ilz feront
oster Huon hors de la chartre / et
puis le admençeront vers vous si
pourrez ouyr de luy quelle chose
il vous dira dire se chose est qui soit
ainsi comme Berard a dit ie vous
prie que de luy ayez pitie / mais ie
croy fermement que trouueretz la
chose toute autre que Berard son
frere ne vous a icy dit / Naymes
dist le Roy charlemaigne / voz ditz
sont raisonnables: ausquelz ie me
accorde que ainsi en soit fait & que
on le voise querir.

Comment l'empereur char
lemaigne alla luy mesmes la
Bordeaux pour faire mou
rir Huon pour la grand hai
ne quil auoit a luy.

Ien auez entendu en ce
ste histoire comment le
duc naymes fist tant de
uers charlemaigne quil
fut content denuoyer querir Huon /
mais le Roy qui moult fort estoit
indigne contre luy ne sen voulut
pas attendre a nul homme pour
le nuoyer querir / mais fist son trai
aprestier & luy mesmes en person
ne conclud y aller. Premièrement
il commanda que les douze ostai
ges de Huon fussent prins & saiziz /
& menez en prison iusques a son re
tour: mais le bon duc naymes de
bauierre les pleigea tous parquoy

ilz furent laissez sans estre mis en
fermeture: le Roy se mist a point
& mena avec luy Vinze de ses pers
si se mist a chemin pour aller vers
Bordeaux / o: vueille dieu sauuer
et garder huon / car il est en peril
de sa vie si dieu na pitie de luy ain
si comme ie vous dy le Roy char
lemaigne moult noblement ac
paigne cheuaucha tant par ses
iournees quil vit la cite de Bor
deaux. Quant ilz furent aupres
aprouchez Berard le trahistre vint
vers le Roy et luy dist. Dire si vo
stre plaisir estoit moult volutiers
iroye deuant en la cite pour ordon
ner & faire appareiller pour vous
recepuoir comme il appartient Be
rard dist Charlemaigne besoing
nest que vous auancez de riens ap
prester pour ma venue / car autres
y aura qui iroient que vous ne ia
ny entrez que premier ny soy
quant le duc naymes ouyt la res
ponce que le Roy feist a Berard il
dist au Roy sire a mon aduis auez
respondu comme bon prince. Des
noist soit celui qui ce vous a con
seille a dire tant cheuaucherent
sans enuoyer ne faire scauoir leur
venue que le Roy entra dedans
Bordeaux et vint tout droit descē
dre au palais: puis monta amont
en la salle le disner fut tost appa
reille si sassist le Roy / et le duc nay
mes empra luy. Puis les autres
barons et cheualiers auz autres
tables ou ilz furent richement ser
uis moult grant bruit demenoiet
par le Palais et tant que Huon

qui de hors la chartre estoit sen dō
na grans merueilles il demanda
au geolier & luy dist/ amy ie te prie
que dire me vueilles/ que ce peult es-
tre que ay ouy l'assus au palais de
mener si grant bruyt: celuy respon-
dit moult fierement cōme orgueil-
leux et despit et dist a huon ia me-
stier ne vous fust de le demander
trop tost le pourriez scauoir: mais
puis que scauoir le Voulez ie vous
en diray la Verite/ cest le Roy char-
lemaigne et tous ses barons qui
icy sont Venuz pour vous iuger a
penbre: Da trahistre desloyal deist
Huon ne me scez tu autre nouuel:
le dire: ainsi comme vous oyez res-
pondit Huon au geolier/ car si grāt
bruyt estoit au palais: aussi estoit
il en la cite pour les gens du Roy
qui se logeoient/ dont les Bourge-
ois & le commun de la cite se don-
noient bien grās merueilles/ pour
quoy ne a quelle cause le roy estoit
la Venu si hastiuement le Roy qui
a table estoit assis au menger fai-
soit bonne chere/ mais le duc nap-
mes qui empres de luy estoit assis
commença a plover sans ce que onc
peust boire ne menger: il saillit sus
en piedz si roydemment que onc ne
demoura ne coupe ne plat de Viā:
de que tout nempeschast sur la ta-
ble. Naymes dist Charles grant
toit auez de ainsi auoir fait. Sire
ce dist Naymes/ mais ay bon droit
de ce faire & me donne grande mer-
ueilles que si radote vous Roy: tel
dureil en ay que peu sen fault que ie
ne saulx de mon sens: comme dōc:

ques estes vous Venu en la cite de
Bordeaulx pour boire & pour men-
ger et vous tenir bien apse. Ja ne
estoit besoing que vous partissiez
de france pour estre a vostre apse
& boire de bons Vins: haa trefno-
ble Empereur quelle chose auez
vous en penser de faire: car ce n'est
pas peu de chose de coniuier et iu-
ger a faire mourir l'ung de voz dou-
ze pers/ & n'est possible de faire loy:
aliugement quant vous & nous
serons plains de Vins & despices/
mais par celuy dieu qui me forma
se messuy Roy homme menger ne
boire Vin/ i'amaïs tant que ie viue
ne laymeray de bonne amour.

Naymes dist le Roy ie suis contēt
de faire ce que vous direz faire. A-
lors le Roy commanda que les ta-
bles fussent ostres si commanda
que incontinent fut mis hors hūd
de la chartre & que deuant luy fust
admenē & y allerent ceulx qui la
commission en eurent ilz vindrent
a la chartre/ si en tirerent Huon &
sa femme Escarmonde/ & Beras-
mes/ si les admenērent tous trois
deuant le Roy & les barons qui la
furent quant la fut Venu Huon il
Veit le Roy qui iassiss estoit entre
ses barons / lesquelz se leuerent
quant ilz Virent Venir Huon & sa
compagnie moult passes/ & desou-
lourez estoient pour la malice prisō
ou son frere les auoit fait mettre/
moult fut Escarmonde regardee
des barons et aussi fut Berasmes
quant les dix pceiges de Huon qui
la estoient Veirent Venir deuant

le roy celsuy pour qui ilz auoyent este en danger de mort / dirent au roy / Vous pourez veoir huon pour quoy nous sommes pleiges & ostages scauoir. Voulez vous ce de ce sommes quittes et deschargez en vous est den verser et faire a vostre volonte. Seigneurs ce dist Charles quittes vous tenons tous; si vous en pourez en aller de ce iour en auant ou bon vous semblera / car bonnement ne vous peult eschaper huon pour lequel auez este pleiges. Alors huon ce meist a genoulx deuant le roy moult humblement. Quant Raymes le vit les larmes luy coulerent par la face & deist au roy. Dire ie vous prie que a huon vueillez donner audience & l'escouter parler. Si pourrez ouyr de luy ce quil vous verra dire. Raymes deist le roy ie suis content de luy dire ce quil voudra: lors huon se bailla genoulx estoit deuant le roy & deist: sire en lhonneur de nostre seigneur ie vous crie mercy a dieu me plaise et a vous et a tous les barons qui cy sont du desloial traistrer que ie voy la / lequel fust mon frere / si en luy eust eu soy ne loyauite / mais ie crie que en tout le monde on ne trouueroit plus fel ne plus desloial quil est: car onc Cayn qui occist son frere Abel ne fut plus malin: mais ne plus cruel. Quant les barons ouyrent ainsi parler huon ilz le regarderent / Si commencerent tous a plover en disant luy a lautre / Bray Dieu que est devenue la grant beaulte qui souloit estre en

huon: car si beau lauons deu que a peine on trouueroit homme vint quide ce leust passe. Or maintenant se voyons malgre passe & destoulure: bien est apparent a le veoir que pas na este touzours en chambre de Dames ne de damoyelles pour soy sollacier ne esbaire / ainsi se deuoient les barons sans ce que onc se prissent garde de gerard qui assez pres deulx estoit. Alors sans plus targer huon comença a parler et deist au roy charlemaigne / sire verite est que le message que muez charge de faire par deuers l'admiral Gaudisse ay fait et propose tout au long ainsi que par vous mauoit este en charge / iay passe la mer et suis venu en Babilone par deuers l'admiral / si luy requis en la presence de tous ses barons que sa barbe et ses quatre dents mache tieres me baillast / mais quant il eut ouy ma demande / il le tint a moult grant folie / si me fist incontinent getter en sa chartre / en laquelle sceusse mort de faim et de rage / si ce neust este par la fille de l'admiral que la voyez encontre ce pillier appuee et le bon roy Obeon que moult doy aymer / lequel est ung roy de facie moult puissant et se tient en sa cite de mommur / dont il est sire luy sachant quen tel peril estoie eut pitié de moy / Car il me vint secourir tellement que par sa grande puissance en babilone nay mis a mort tous ceulx qui en la loy de nostre seigneur ne vouloyent croire. Puis au palais m'ad-

tasmes a toute la puiffance ou il fist
occir et decoupper tous ceulx qui
la presens furent / puis Vins Vers
l'admiral gaudisse si luy tréshay le
chef ius des espaulles quant ie euz
ce faict ie luy ostay la barbe et luy
ouury la bouche de laquelle ie ti-
ray hors quatre de ses dentz mache-
lieres / puis quat ie fuz saizy de tout
ie priay au roy Oberon que ayder
me Voulsist a trouver maniere co-
ment par deuers Vousie peusse seu-
rement rapporter la barbe & les dentz
de l'admiral / et quil me Voulsist en-
seigner ou ie les pourroye boutter
pour les plus seurement rapporter
par deuers Vous. Alors Oberon
par la grace de dieu et par la grant
puissance quil a il le comest et enfer-
ra dedans le costé de Berasmes ain-
si que dessus sa hanche / et ainsi le
meist que ia on ne sen secust apper-
cevoir. Sire sachez que de tel hom-
me iour de Vostre Vie Vous ne oup-
fies parler / puis quant ie Veis que
auoye faict et fourny Vostre mes-
sage / ie me mis a chemin et adme-
nay avec moy Esclarmonde la fil-
le de l'admiral Gaudisse et les dou-
ze gentils hommes que me bailla-
stes quant departis / lesquelz ont
tousiours este avec moy. Sire se
dire et raconter Vous Vouloye
les grans peines et pauretez que
iay souffertes / eulx avec moy ie
Vous pourroye ennyer / mais biez
puis dire que le dieu ne meust faict
grace / i'amaïs iusques icy ne feus-
se Venu que se par dix foyz eusse
peu mourir sans mort ne eusse peu

eschapper apres ces peines et tra-
uaulx que moy et ceulx qui avec
moy estoient enmes soufferts fis-
mes tant que par la grace de dieu
arriuasmes en la cite de Rome
ou le pere saint me receut a grant
ioye et la me espousa et bailla a se-
me Esclarmonde la fille de l'admi-
ral Gaudisse laquelle puez li Ve-
oir / moult desolée & remplie de to-
desplaisirs et non sans cause. Et
quant les Barons qui la estoient
ourrent les piteuses complainctes
de Huon / il ny eut celuy qui en pi-
tie ne regardast Vers la dame / la-
quelle passe et descoulourée fôboit
en larmes parquoy tous ceulx qui
la regardoyent furent contrainctz
de partir a sa douleur et ny auoyt
homme leant qui des peulx ne co-
mençast a plorez / Huon qui deuant
le roy estoit moult triste et desplai-
sant / parant dueil quil devoit de-
mourir / la femme dist tout haust
sire se dire ne me Voulez ennyer
aromme par deuers le pere saint
pour scauoir la Verite de ce que ie
Vous ay raconté / et deist. Si le
contraire puez trouver / ie me
submetz a recepuoir telle mort que
par Vous et par Vo: pers scaurez
deuiser / au cas que ce que ie Vous
ay dict il ne tesmoigne et certiffie
pour Verite / ia ne plaise a nostre
seigneur Iesuchrist que ie Vous
die chose qui ne soit Veritable et
nay mis chose auant que de tout
ne Vous monstre les enseignes qui
approueront que mes dictz sont
Veritables et encores plus si tout

Vous Vouloie dire / mais pas ne si
 desing de tenir ung sermon. Si
 ce ainsi comme ie Vous dis retour
 ne du lieu ou manez enuoyez: mais
 sachez sire pour Verite que pas ne
 luy. Mais si despourueu que avec
 moy n'oye amene grant foison dor
 & d'argent et les pelerins que me
 chargeastes mener avec moy ay ra
 menez tous ne onc n'ay voulu fai
 re sejour en nul lieu plus de Vne
 nuit iusques a ce que ie eusse par
 le a Vous pour le tresgrant desir
 que iauoye de Vous Voir / si ex
 ploictay tant que ie vins arriuer
 a quatre lieues dicy a l'abbaye qui
 se nomme saint Maurisse esprez /
 pour ce que l'abbaye est de Vostre fō
 dation & que pas n'est de la terre de
 Bourdeaulx / car en ceste Ville ne
 voulus deques entrer pour la des
 fence que men auiez faicte: si men
 vins loger en l'abbaye / en laquelle
 le Roy me receut a moult grant
 ioye / & fist noncier a mon frere le
 duc de Berry ma venue / lequel y vint
 comme un desloyal traistr: si ne
 amena avecques luy quing seul es
 cuyer: parquoy alors pouoye ap
 percevoir que en luy nauoit fors
 que faulxete et traifon: Huon ce
 dist le duc Naymes Vostre raison
 est iuste & Veritable / car se loyal
 fust comme il doit estre il deust au
 uoir assemble les barons du pays:
 et Vous Venir Voir en grant res
 uerence pour Vous plus faire d'hō
 neur. Si ce dist Huon ce que Vo
 dictes est Verite: mais le desloyal
 a fait tout autrement: car quant

il fut venu deuers moy par Vne
 grande subtilite me demāda tout
 mon fait & mon estre / & comment
 iauoye ouure / si me demanda si a
 l'admiral Gaudisse auoye parle &
 racompter Vostre message ne si ia
 uoye aporte sa barbe et ses quatre
 dextz machelieres & ie luy dis que
 ouy. Alors le tresperuers traistr
 me demanda ou ie les auoye mis:
 ne en quel lieu ilz estoient / alors ie
 luy racomptay que onc ne me Vou
 luz garder de luy. Puis me enfor
 ta tant que quant vint a l'heure de
 miuyt / il me feist leuer hastiue
 ment / si me apareillay moy et mes
 gens. Si montasmes a cheual /
 mais quant nous aprochasmes du
 ne croiz: ou plusieurs chemins se
 assembloient: ainsi comme le rher
 min de france Vouloie prendre / il
 commença a parler a moy moult
 rigoureusement: pour auoir cause
 et occasion de auoir debat a moy.
 La assez pres auoit ung petit bois
 auquel estoit mis & embusche Bi
 bouars de Biesmes qui en sa com
 pagnie auoit soixante hommes
 tous armez a blanc qui courir me
 vindrent dessus moy & ceulx de
 ma compagnie que estions desar
 mez: parquoy en no^r trouuerent peu
 de resistance / finalement les .xii.
 gentils hommes pelerins occirent
 & detrencherent. Quant ce eurent
 fait ilz prindrent leurs coys si les
 gecterent dedans la perilleuse ri
 uiere de Beronde: Puis me porter
 rent par terre. Si me l'eyrent les
 piedz & les mains / & benderēt mes

peult pareillemēt en firent autāt
a ma femme puis apres vindrent
Vers Gerasmes & mon trahistre
frere Vint Vers luy si chercha Vng
trenchant coustel quil auoit Vint
Vers Gerasmes qui par terre estoit
gette par quatre hommes qui le te
noient le mauuais trahistre mon
frere Vint Vers luy si luy ouurit
trenchale cuir entre le coste & la ha
che auquel il trouua la barbe & les
quatre dentz machelieres qui par
le Roy Oberon y auoient este mi
ses / le tresbelopal / pas il nauoit
mis le lieu enoubly que luy auoye
dit auquel ilz estoient que pleust a
dieu que a lheure quil Vint pour
ceste cruaulte faire que gerasmes
eust este arme / ie scay certainemēt
que le deslopal trahistre ne leust
oze regarder pour luy mal faire / si
re sachez que quant il eut tire de
hors la barbe & les quatre dentz q
a tant ne se Voulut pas tenir: ains
lpa a gerasmes les piedz & les mais
ainsi nautre quil estoit / ddt par luy
en pourrez scauoir la Verite Alors
Gerasmes se mist auant & haulca
sa robbe contremōt & monstra au
Roy la playe quil eut au coste: la
quelle peurent Voir tous ceulx
qui la furent / sire dist Huō au roy
quant tout ce nous eurent fait ilz
nous mirent sur trois me/gres
roucins sur lesquelz ilz nous ame
nerent en ceste cite les piedz & les
mains liez / puis apres tous trois
nous a fait aualer en Vne parfon
de charre ou la nous aenus iuf
ques cy a pain & a caue et nous a

oste tout laudoir que auet nous a
uions admeue & se chose est que si
hardy soit de maintenir on dire se
cōtraire et que se que ie. Vo? ap dit
ne soit Veritable luy et gibouars
trahistre cōme il est se Voulent ar
mer de ioutes armes ie mōmba
trap cōtre eulx deux / & se chose est
q tous deux les puisse conquerir de
laquelle chose ie ne faitz quelq don
te moyennant l'apde de nostre sei
gneur ilz dyent ce quilz auront des
seruy cōme le cas le requiert & au
cas q de ce ne puisse Venir a chef &
que ie ne leur face dire la Verite ie
Vucil que incontinent me faciez pē
dre et trainer. par ma foy dist Nay
mes / sire Huon ne peut pr? dire: car
il se offre & met auāt de prouuer le
contraire de ce q gerard vous a dit
sire dist gerard mon frere dit sa Vo
sunte pource q certainement il se: t
que Vers luy ne Voultoye estri
uer ne tancer pource quil est mon
ai ne frere le roy en face a son plai
sir: car iamais neusse pense dauoir
consenty ne faire Vne si grāde cru
aulte quil mannis dessus. Ha dieu
dist Naymes cōment le mauuais
trahistre se seet bien couuoir de sa
grāde mauuaise / Huon dist chat
lemaigne ie ne scay cōme Vs? auez
fait: mais ie Vucil que Vo? mōstrez
ou est la barbe & les quatre dentz
de l'admiral gaudisse: sire dist huō
ie vous crie mercy / ia vous ap dit
cōment par mon trahistre frere ap
este desfober: Huon & dist Charles
maigne assez scauez que quant de
partistes de france q ie Vo? deffen

bis sur peine de mort que se aduen-
 ture Vous devoit que retournissiez
 en France que si hardy ne fussiez
 de rentrer en la cite de Bourdeaulx
 que premierement Vous neussiez
 parle a moy dont pour vostre pro-
 messe tenir / me iurastes bons ho-
 stes : lesquelz ie tiens bien acqui-
 ttez / car puis que ie Vous tiens en
 moy est de Vous faire pendre ou
 traîner sans quelque iugement d'o-
 ner : car au parlement que fistes de
 moy l'accordastes que ainsi le pou-
 uoye faire : mais par la foy que ie
 dois a saint denis / ains quil soit
 Despres ie Vous feray pendre et trai-
 ner que ia pour homme qui viue
 ne men depousseray a des mainte-
 nant Vous prenez vostre hostet :
 sire dist Huon ne plaise a dieu que
 Vng roy de france face Vne si grant
 cruaute mercy Vous prie que pour
 dieu ne me faictes Vng tel quitra-
 ge : car biē scauez que mal grā moy
 a a force y ay este amene pour dien
 ie Vous prie sire que a d'oit iuge-
 ment me menez par ma foy ce dist
 Nymes Huon bien peu de chose
 requerez / car vostre droit est si cler
 que se raison Vous est faicte : il n'est
 nul qui puisse aller au contraire q̃
 vostre terre ne Vous soit rendue
 franche et quitte et vostre frere
 Gerard pendu a estranglé. Sire
 dist le duc Nymes au roy ie Vous
 prie que pitie ayez de Huon a que
 pas ne luy faciez chose que droit a
 raison ne soit / car grant peche fe-
 riez se droit ne luy estoit fait. Nym-
 es ce dist le roy Charlemaigne

assez scauez que en moy est de fai-
 re mourir Huon : mais pour ce quil
 est l'ung des mes pers ie le Vou-
 lray mener par iugement. Quant
 les barons et les ieunes cheualiers
 qui la estoient entendirent le Roy
 ilz furent moult ioyeux : car bien
 cuidoyent tous quil deust auoir pi-
 tie de Huon : mais que qui en eust
 ioye pas ne plect au duc Nymes
 il dist au Roy. Sire a ce que ie Voy
 et entens peu d'amour faictes a Hu-
 on et que moult le greuez quant
 ainsi le Voulez mener par iugement
 Dieu que son fait est si Veritable / a
 que mesmement soffre a prouuer
 par le pere saint : adonc Huon se
 traict arriere et sapuya contre Vn
 pillier qui la estoit. Alors le Roy
 charlemaigne apella tous ses pers
 et barons et leurs dist : seigneurs ie
 Vous conuie sur la foy loyaulle
 et hommage que me devez porter
 que pour moy ne pour mon amitie
 que ne greuez ne aphez a Huon ne
 enuers moy ne dictes ne faictes
 faulxete et que le plus droit iuge-
 ment que pourrez faire le faictes
 ie Vo' charge que la Verite a Bray
 iugement en faciez sans y auoir
 quelque faueur. Quant les pers
 ouyrent ainsi parler le Roy et que
 si soit les conuioit a faire droit a
 iustice : bien aperceurent que moult
 grant hayne auoit contre Huon a
 que la mort de son filz Charlot na-
 uoit encore oubliee / ilz se retrahi-
 rent en Vne chambre a part tous
 ensemble moult pensifz a moines
 si s'assirent sur les bancz en regar-

Sant lung l'autre sans ce que Bng
seul mot dissent. Quant le Duc
Raymes de Bauierre Veit ce il se le
uassus piebz & apella les Vnze pers
qui la estoient & leur dist: messei-
gneurs ia auez ouy comment le
Roy Charlemaigne nous a con-
iurez de dire Verite / si aperceuons
assez de luy que moult grant hai-
ne a sus Huon de Borbeaulx qui
est lung de noz pers et compaignon
& pource seigneurs ie vous prie a
tous que chascun en son droit en
Bucille dire son auis et ce quil luy
en semble.

Comment les Vnze pers
de france se retirerent a con-
seil pour rendre sentence de
Huon de Borbeaulx pour
luy ou contre luy.



Lors se leua Bng chena-
lier quon nommoit gau-
tier: lequel estoit issu de
la lignee de Banelon. Le
quel estoit lung des pers de fran-
ce il deist. Seigneurs quant est a
moy ie dis veu le cas comme il est
que Huon par droit iugement doit
estre pendu & traîne: car comme
vous scauez le Roy la prins de-
dans borbeaulx & maintiens que
sans peche faire ce peult faire mou-
rir si vous semble que iape bien dit
raison donne que ainsi l'accorde et
auecques ce Berard qui est son frere
et demeure seigneur et maistre de
toutes les terres & seigneuries que
a Huon doiuent appartenir / car ie
consens & Bucil pourtant que a
moy touche que Berard en lieu de

Huon son frere soit lung de noz
pers. Quant Gauttier eut fine sa
raison / Henry le Conte de saint
Omer parla & dist: Gauttier allez
vous seoir / car a vostre parolle ne
peut porter effet ne chose de nulle
valeur / seigneurs dist Henry pour
bref parler & loyaument iuger ie
dis que la raison est que a Huon
soit rendue sa terre & tout son pais
car son fait est du tout bien prou-
ue & par bñ tesmoings comme par
le saint pere / car assez auise que sa
chez de Verite que Berard son frere
qui la trahy la fait par faulce et
mauuaise couuoitise / parquoy ie
dis et iuge que Berard soit traîne
a la queue de Bng destrier puis soit
pendu et estranglé tant que mort
sensuyue & quant il eut ce dit il se
retrait & s'assit dessus le banc.

Quant Henry de saint O-
mer eut dit sa raison le cō-
te de flādrès se leua lapres
& dist a Henry que de ce quil auoit
dit riens ne se feroit / mais ie vous
diray quelle chose il mest aduis q
faire se doit. Seigneurs tous sca-
uez & cognoissez le monde qui mai-
tenant vault bien peu que main-
tenāt ne se treuve plus nuls Vrais
ne loyaux amys / ainsi comme on
souloit faire vous scauez bien peu
deoir par ses deux freres que le de-
bat que ensemble ont / est lait & des-
honneste & ferions bien si aucune
maniere pouons trouuer ensēble
que ilz fussent apaisez / & pource ie
conseilleroie que tous ensemble

alissions par deuers le roy Char-
lemaigne et luy prions q̄ des deus
freres ait pitie et mercy et quitz les
face appaiser et rendre a huon tou-
te sa terre a s̄o pays: q̄ qui a ce point
pourroit Venir onferoit Vne moult
belle oeuure de les accorder a met-
tre ensemble.

Comment les Pers de
france meirent tout le faict
pour en iuger dessus le Duc
Naymes de baviere/ mais
quelque chose qu'on en eust
dict ne faict le roy Charles-
maigne iuger a huon a mourir

Apres que le con de stau-
dres en parle le Conte de
chaallons se leva apres a dist. Si-
re conte de flandres Vostre raison
est bonne a avez dit cōte preuhs
me: mais ie scay de certain que le
roy nen doubtira ia riē faire: mais
si bon vous semble tout Vostre con-
seil et ce que auons dict mettrons
dū tout sur le duc Naymes et tout
ce quil dira tien drons a faict. Alors
les barons saccorderent ensemble
et dirent que bien auoit dict le con-
te de chaallons ilz s'approcherent et
Vindrent Vers le duc Naymes de
baviere a si luy prierent que de ceste
chose Voulust prendre le fait a char-
ge/ et que tout ce quil en feroit tien-
droient du tout a fait. Quant nay-
mes de baviere l'entendit il ne res-
pondit riens pour Vne espace/ ains
commença fort a penser a la malie-
re et se meirent tous les Vnze pers

ensemble a conseil avecques luy.
Quant la belle Esclarmonde qui
la estoit Vt huon de boibeaultz s̄o
mary estre en tel dangier enuers
ceulx ou il debuoit estre en ioye et
le commença moult fort a pleurer a
deist a huon icy Vois grande pau-
urete quant a la propre Ville dont
debuez estre seigneur estes mis en
tel dangier/ et avecques ce ne estes
creu ne escoute de homme q̄ icy soit
ne pour quelq̄ preuue ne tesmoing
que Vous sachez dire ne nommer
le roy charlemaigne ne Veult crois-
re que en Babilone apz este: Ces-
tes sire si feustes/ car ie Vous Veiz
mettre a mort monpere a luy oster
hors de sa bouche quatre dents ma-
cheteres et la barbe quil auoit au
menton luy trechastes ius moult
grande pitie sera si Vous qui tant
avez soy et loyaulte mourez ainsi
piteusement la chose q̄ plus grant
paour me fait est pource que icy ie
ne Vols de tous ceulx qui icy sont
que Vng seul preuhsomme que ie
Voy la: mesmement le Roy qui est
chef de tous me semble estre plain
de faulcete: car ie Voy que du tout
chasse et desire Vostre mort: mais
ie prometz a dieu que se Vng tel tort
Vous feustre a faire ne quen rece-
uez la mort ie dis quant est a moy
que ma h̄s Vault assez mieulx que
Vostre dien iuchist/ et se ainsi est
que ainsi a tort et sans cause rece-
uez mort iamaiz en ieschust nian-
ray fiance: mais renoncera y sa loy
et croiray en celle de ma hom/ la y
eut moult de Barons et de cheua-

fiers qui bien entendirent la dame
dont ilz eurent si grant pitie que la
plus part commença a plourer / et
quant Huon entendit Escarmon
de il tourna son Visage Vers elle et
luy deist: dame ie vous prie à plus
ne demenez ceste douleur / et ayez si
ance en Dieu qui par tant de fois
nous a secouru et ayde pas ne sca-
urez quil a entrepris de faire soy-
ons contents que son bon plaisir
soit fait / ainsi et par telles parol-
les Huon appaisa la belle Escar-
monde et le duc Naymes de Ba-
vies qui la estoit au conseil avec les
autres ausquelz il dist. Seigneurs
moult op au cuer grant dueil et
grant enuy pour ses deux freres
que ie ne scay quel conseil trouver.
Je vous prie a tous que de pcelle
chose qui est moult pesante vous
me vueillez conseiller et moy dire
ce que il vous semble de faire. Sire
respondirent les barons ia par no-
autres conseil narez / car la chose
vous auons mys dessus pour en
faire a vostre bon plaisir. Messis-
gneurs ce deist le duc Naymes le ce-
ler ny vault riens puis que Huon
est mene par conseil et par iugement
quen distes vous sera il pendu ou
traine / Sire ce deist Gantier qui
fut le premier par fault / aduis mest
que autrement ne peut eschapper /
Haa trahyste ce deist le duc Nay-
mes de Bavieres Dolosez mentirez
car ia par vostre conseil nen sera ia
rien fait / vueillez ou non amour
thuy ne scay homme en cest hostel
qui oiait le iuger a mort: seigneurs

ce deist le duc Naymes Vous qui
icy estes dictes moy de rechef si to-
a mon conseil et a mon dit Vous ac-
cordez. Sire dirent les pers teute
la chose vous chargeons: mais qui
quen fut ioyable Gaultier en fut
dolent et courrouce / car bien eust
voulu consentir a la mort de Hu-
on. Alors tous les barons moult
courrouce / pensifz saillirent hors
de la chambre que onques pour
heure ne sceurent trouver manie-
re en ceste de sauluer. Huon tous
prioient nostre seigneur que secon-
rir et ayder le voulsisse / Et Huon
voyant les barons pssir dehors de
la chambre du conseil appercent
tost a leur maniere que pas n'estoit
la chose en bons termes dõt moult
fort commença a plourer quant la
belle Escarmonde et Gerasmes
Verient le dueil que Huon faisoit
pitie estoit / Huon regarda le Duc
Naymes moult pitieusement: car
bien scauoit que a luy gisoit le fais
moult redoubtoit le iugement qui
de luy se devoit faire et deist: Dux
Dieu comme ie croy fermement
que tu mourras en croix pour nous
racheter et que au tiers iour res-
suscitas / ie te requiers humblement
que a ce grant besoing me vueillez
secourir si Veritablement si auas
que ie puis auoir droit: car de plus
grant tort on ne pourroit faire a
homme / le duc Naymes de Ba-
vieres Bint Vers le roy et luy dist.
Sire Vous plaist il a ouyr ce que
nous tous auons aduise ensemble
Dux deist l'empereur: car au tres

chose ne desira a scauoir / sire dist le
duc Naymes ie vous demande ou
vous pensez en quelle terre ne en
quelle region nous deuons iuger
lung de nos pers. Naymes dist le
Roy Charlemaigne bien scay que
estes preudhoms a que tout ce que
dictes nest que pour desirer huon
de Borbeaulx: mais bien sireil que
sachez que ce ne luy peult profiter
Sire dist naymes de baviere de ce
dire auz grant tort ou regardz ddc
ques en quel lieu nous deuiez con-
uierz pour iuger lung de nos pers
a compaignon: si bien ne scauez en
quel lieu se doit faire / ie le vous di-
ray en vostre Royaulme ne sont
que trois lieux ou on le puisse fai-
re. . Doulx le premier lieu est au
bourg de saint Omer / le second
est a oileans / a le tiers a paris et
pource sire se par iugement vous
les mener huon de Borbeaulx il
conuient que en lung de ses trois
lieux soit mene / car en cest hostel
nos sera iuge / Naymes dist le Roy
Charlemaigne assez. entendz de
vous pourquoy vous dictes se:bi
Bois et apercois quda autre fin ne
tachez fors a la deliurance de huon
de Borbeaulx ie lay cuide traicter
par Roie de iustice affin q de nulz
nen fussent repris / si vous auoye
ordonne entre vous pers que leu
gement en fisses nul de vous nen
a voulu riens faire ne ia tant co-
me ie sire ne le ferez mais par la
barbe qui au menton me tient ia
mais que a vng seul disner ne mē
geray insques a ce q ie auray ven

pendu a traire huon de Borbeaulx
que auez tant porte a lencontre de
moy alors lempereur Charlemai-
gne cria tout haillt que les sa-
bles fussent mises. Quand Be-
rard qui la estoit entendoit l'empe-
reur Charlemaigne en son cuer
en eut moult grande loie / mais
gueres de semblant nen fist pour
lamour des barons qui la furent
present: Quant huon a la belle
Escarmonde eurent entendu le
roy qui la mort de huon eut iuree
la douleur / les pleurs a les cris
quitz commencerent a faire ne est
nul viuant qui ra compter le vous
seust / ne les pitensy regretz que
faisoit la belle Escarmonde elle
dist a huon. Haa sire ou Roy ie biē
que pitense sera la departie de no-
deux: car si oyez tenoye vng con-
seil au pas nattendroye que vostre
mort fust venue / ains moirroye
deuant ce faulx et desloyal Roy
la y eu maint baron qui pour la
grant pitie deulx ploioient. Et le
vieil Berasmes qui la estoit plo-
roit moult tendrement en disant /
Vray dieu a quel heure fuz ie ou-
ques. ne en grande. douleur et en
grande peine ay vse ma ieunesse /
et maintenant en ma vieillesse me
conuient si honteusement mourir
tous trois demenoient telle dou-
leur que la ny auoit si dnt cuer a
qui grant pitie nen print: car bien
cuidoient tous trois mourir: pour
ce que au Roy Charlemaigne en
auoient ouy faire serment / mais a
qui dieu veult apber il nest nul q

puisse nuire / car se Dieu saune et
Bueille garder le bon Roy Oberon
au Roy Charlemaigne sera par-
iurer son serment comme cy apres
poutrez ouyr. Et tant vous lairray
ores a parler de la trespiteuse com-
pagnie & vous parleray / ou noble
Roy Oberon qui a celuy iour estoit
debans son bois.

Comment le Roy Oberon
vint secourir Huon de
Bordeaux & fist reconnoistre
a Serard toute la trahison
quil auoit faicte & pourchas-
see a Huon son frere.



Vous auez bien ouy par
si deuant comment le no-
ble Roy Oberon auoit es-
le courrouce a lencontre
de Huon pource que trespasse auoit
son commandement / mais quant
il fut en la cite de romme de tous
ses pechez quil auoit oncques faitz
ce estoit confesse & par nostre saint
pere auoit este absoubz / & pource
fut le Roy Oberon content de luy
ainsi comme alheure que Oberon
estoit assis au disner il commença
moult fort a plover. Quant ses
gens le virent ilz sen donnerent
moult grans merueilles si luy de-
manderent et distent. Dire nous
vous prions que dire nous Bueil-
lez que vous auez a plover ne de
vous ainsi troubler il conuient a
aucun desplaisir vous soit fait po-
lamour de nostre seigneur: sire no-
vous prions tous que celer ne no-
le Bueillez dont ce vous peult de-
nir seigneurs dist Oberon mainte-

nant m'est souuenir de ce malhen-
reux Huon qui tout droit est retour-
ne dontre meril a passe par Rom-
me et a prins sa femme en maria-
ge & cest confesse de tous ses pechez
pour lesquelz par moy auoit este
bien pugn / mais maintenant est
bienheure que se oncques ie luy ay-
day en ses affaires que a lencontre
de Charlemaigne le Doise secourir
et ayder: car il a iure que iamais
ne couchera en lit iusques a ce quil
aura fait pendre & trainer le pau-
vre Huon: mais sil plaist a nostre
seigneur: Charlemaigne en sera
pariure: car a ceste fois sera par no-
secouru & ayde / car le pauvre Huon
est maintenant en si grant pauvre-
te & si tost nest secouru sa mort luy
sera prochaine ne oncques en sa vie
ne fut en plus grant peril & est mai-
tenant au palais a Bordeaux & luy
& sa femme Escarmée le Dieul
preudhomme gerasmes chascun en-
fer aux piedz la ou ilz maintiennent
tristesse. Le Roy Charlemaigne
est assis au disner qui a fait serment
de faire pendre Huon / mais Bueil-
le ou non il n'est pariure: car a mo-
amp Huon iray a son grant besoing
ayder et secourir: ie souhaite ma ta-
ble aupres de celle du roy par haulte
te que la sienne de deux piedz et le
Bueil ainsi pour cause que iay ouy
dire par plusieurs que souuent ad-
uient que de petit chasteau on par-
uient au plus hault ie Bueil que
sur ma table mon hanap & mes co-
diuoirs soient mis & le bon hant-
bert que par Huon fut conquis sus

le geant Angoulaffre et si souhaye cent mille hommes armez telz q'ay acoustume de mener en bataille ia si tost ne leut dit que par la Volunte de dieu: et de la puissance de facrie la table et tout ce que par le roy Oberon auoit este souhaptene fust mise et posee au plus pres de celle ou le roy charlemaigne estoit assis plus haulte & plus grâbe que celle de l'empereur n'estoit. Quant Charlemaigne Veit la table le hanap le cor diuoire et le cote dacier par dessus il fut moult esmerueille et deist a Narmes qui la regarbast et quil cuydoit que par Narmes de huiere eust este enchante/sire deist Narmes oncques en ma Vie de telle chose ne me seu mesler les barons et tous ceulx qui la furent estoient moult esbahys dont telle chose pouoit venir: Berasmes qui a ceste heure estoit empres Huon regarda celle part et Vit la table sur laquelle il doit poser son hanap le cor et la cote dacier que tost il eut recongneu/si deist a Huon/sire ne sopez de tiens esbaly/car sur ceste table que la Voyez pouez choyr/sir Vostre hanap le cor diuoire & la cote de maille parquoy iapercoy q'par le roy Oberon serez secouru/Huon regarda celle part si eut moult grant ioye quant ainsi le Veit il le na les mains contre le ciel enregreant nostre seigneur quant Vng si panure pecheur comune il estoit auoit Venu Visiter: Haa sire roy Oberon en maint grant besoing menez secouru et apdera tât arriva le

roy oberon dedans la cite: dont les bourgeois & ceulx q' dedans estoient furent moult esbahys dung si grant nombre de gens darmes qui dedans la cite estoient entrez sans le seu d'homme qui Viue. Quant Oberon fut dedans la VILLE luy et ses gens il appella ses barons & leur dist que par toutes les portes de la cite ilz missent bonnes gardes afin que dehors ne puissent saisir ceulx qui dedans estoient laquelle chose ilz firent diligemment / Car a chascune des portes y auoyt dix mille hommes: toute la Cite fut plaine de gens Oberon se meist a chemin pour aller Vers le palais: si laissa a l'etree de la porte dix mille hommes ausquelz il commanda sur peine de la teste trencher q'hdme qui Desquist nen laissast par: tir dehors et avec ce leur feist commandement que silz oyoient sonner son cor diuoire que hastiuement montassent amont et q' tous ceulx quilz trouueroyent missent a mort sans Vng seul espargner ilz respondirent trestous que ainsi le feroient Le noble roy Oberon monta au palais grant foison de ses barons avec luy il estoit Vestu moult richement de moult beau drap dor dont le collet de sa robbe et le bort de ses manches estoient toutes chargees de pierres precieuses. Moult belle chose estoit de le Voir/car de plus belle petite creature on ne pouoit Voir ne trouver il passa au plus pres du Roy Charles si firement sans ce que Vn seul

mot luy daignaist dire et si pres de luy quil le heurta de l'espaule si rudement que a Charlemaigne feust vollee le chapeau hors de la teste. Dieu deist Charlemaigne moult me donne grāt merueille qui peult estre ce nain bossu qui si fierement ma heurte de l'espaule: que peu sen a fallu que ma table n'ayt faict tumber par terre. Moult est fier quant a moy na daigne parler/ non pour: tant ie Voirray que il vous l'a faicte/ car ie ne scay quelle chose il a peusee: moult iopeulx est comme il me est aduis et avec ce est le plus bel que oncques en iour de ma Vie ie Veisse. Quant le roy Oberon fut passe oultre/ il vint Vers Huon & souhaictaleurs fers hors de leurs iambes a tous trois et les print par les mains/ si les amena sans Vng seul mot dire par deuant Charles si les fist seoir a la table que la eut faict Venir/ et luy mesmes se assist avec eulx/ puis print son hanap sur lequel il feist trois croiz dont incontinent le hanap fut plain de Vin. Le roy Oberon le print & en donna a Escarmonde puis a Huon et a Gerasmes quant to³ trois eurent beu/ il deist a Huon. Anuy leuez Vous sus/ prenez ce hanap si le portez a Charlemaigne et luy dictes que a Vous boiue en nom de bonne pais/ sil le refuse/ onc iour de sa Vie plus grant folie ne feist/ L'empereur Charlemaigne qui as sez pres denlx ouyt le roy Oberon si ne sceut que penser/ tout quoy se taisoit que Vng seul mot ne osoyt

dire pour les grans merueilles que il deoit/ ne aussi ne faisoit homme de ses gens/ car tout esbahys estoient quil ny auoit celui qui a cent lieues n'eust vuidie estre/ si regardoyent l'ung l'autre a grandes merueilles: mais qui que eust paour: Berard n'estoit pas bien assure. Alors le noble Huon de borbeaulx se leua de la table et print le hanap que le roy oberon luy bailla & vint Vers le roy Charlemaigne si luy bailla: le roy le print que oncques ne le osa laisser: onc si tost ne tint le hanap que il ne fust assieche qu'onques Vne feuille goutte de Vin ne demoura dedans. D'assal ce deist le Roy Charlemaigne Vous marez enchante. Sire deist oberon ce sont les pechez dont Vous estes si plain/ car le hanap est de telle dignite que nul ny peut boire se il n'est preudhomme & sanspeche mortel/ ien scay Vn qui nagueres de temps que Vous feistes/ onc nen feustes confesse/ que si se n'estoit pour Vous a honnir ie le diroie si hault que tous ceulx qui icy sont le pourroient ouir. Quant l'empereur ouyt oberon il fut moult espouete que oberon ne luy fust honte. Alors huon reprist le hanap lequel incontinent fut remply de Vin si le porta au duc naymes de banieres qui aupres charlemaigne estoit assis naymes print le hanap et beut tout a son plaisir du Vin qui dedans estoit/ mais la dedans ny auoit homme qui au hanap peust atoucher tant estoient souillees dordure & de peche/ puis Huon retour-

na d'excels oberon / si fassist empres
 luy voyans ton acculz qui la furēt
 oberon appelle le duc narmes & luy
 fist commandement que sus se le-
 uast et empres luy se vint scier/la-
 quelle chose le duc narmes fist que
 oncques ne l'osa laisser quant affys
 fut oberon luy dist / sire duc Narmes
 moult bon gre vous scay de ce
 que si bon et si loyal auez este a Hu-
 on / & vous sire roy Charlemaigne.
 qui estes empereur des rommains
 Beez icy Huon qui a tort & sans cau-
 se auez desherite & luy Voulez oster
 la terre il est preudhomme & loyal
 et avec ce vous dy pour Verite quil
 a faict vostre messagela l'admiral
 Gaudisse/lequel luy ayday a met-
 tre a mort. Puis luy osta hors de sa
 bouche quatre de ses dents maches-
 lieres/puis luy coupa sa barbe qui
 moult estoit blanche. Lesquelles cho-
 se ie mis et enserray dedans le coste
 de Berasmes par la volonte de no-
 stre seigneur & ce que ie vous dy. le
 pouez croire pour Vray/car a ce fai-
 re ay este present. Voyez vous la
 gerard le desloyal traystre qui par
 la grant mauuaise a la trayson
 faicte & affin que plus certainemēt
 sachez la chose comment il en est al
 le par luy mesmes le vous feray di-
 re/Oberon parla et deist gerard ie
 vous conuie par la puissance diui-
 ne et le pouoir que Dieu madōne
 que icy deuant le roy et ses barons
 diffiez et comptez la Verite de la tra-
 yson que auez faicte a lencontre
 de Huon vostre frere. Quant Be-
 rard entendit Oberon il eut si grāt

paour que tout trembloit de paour
 car il sentoit en luy quil ne pouoit
 reculer que Verite ne dist:sire deist
 gerard bien Vois que le celler rien
 ny vault / Verite est que a l'abbaye
 de saintz maurisse espiez al-
 lay pour veoir et Visiter mon frere
 et Sibours de biesmes acompa-
 gne de soixante hommes armez se
 partit de ceste cite/si senalla mettre
 en embusche dedans un petit boye
 qui a deux lieues de ceste cite/si est
 pour attendre que mon frere huon
 passast par la/gerard ce deist Obe-
 ron / parlez plus hault affin que
 mieulx soyez ouy et que chascun
 puisse entendre la trayson et la
 grant mauuaise que auez faicte
 a vostre frere/sire dist Gerard ie ne
 scay que parler:car aduis me st que
 si mauuaiseement & si faulsement
 ay ouure a lencontre de mon frere
 que plus on nen pourroit faire &
 tant que horrent est le racompter &
 a dire Verite fut que auant que la
 minuyet fut venue ie fieslemer mō
 frere et partir de l'abbaye. Et puis
 quant vinmes assez pres du lieu
 ou mon beau pere Sibours estoit
 en embusche/ie prins estrif a mon
 frere si hault q Sibours le peinst
 ouy: lequel quant il me ouyt par-
 ler il yst hors et se vint ferir sur
 les gens de mon frere lesquelz il oc-
 cist et decouppa tous que ung seul
 nen eschappa en vie fors eulz trois
 qui icy sont:pris prestres les corps
 des douze Cheualiers. que nous
 auions occis si les gettasmes de-
 dans la riniere de Beronze/Puis

apres feismes Huon/la femme Es
clarmonde et Berasmes qui la est
si leur spasmes les piebz et aussi
les mains et benbasmes les peuls
si les meismes sur trois roussins/
sur lesquelz ilz furent apportez ins-
ques en la cite/ie ostay au Vicil ge-
rasmes hors de son costé la barbe &
les quatre dentz machelières/ Les-
quelz sil Vous plaist ie iray querir
au lieu ou ie les ay mis. Berard ce
ce deist le noble roy Oberon ia ny
porterez les piebz/Car quant il me
viendra a plaisir ie les auray bien
sans vous; Direz Verite est q quant
ie euz mys mon frere Huon debās
la prison hastiement men allay
en l'abbaye de monseigneur saint
Maursisse esprez quant la fut venu
ie demanday l'abbé de Couuent.
Si leur commanday que tout la-
uoit que mon frere Huon leur a-
uoit laisse en garde que incontinct
le me apportassent / si leur faisoie
entendant que par moy mon frere
Huon le enuoyoit querir: le bon ab-
be nen vouloit riens faire / pour:
quoy mon beau pere et moy nous
occismes & mistmes a mort: puis no-
seismes cestuy moyne qui est pa-
rent a Gibouars abbe de leans/a
cette fin que il nous apbast a tes-
moigner & Verifier nostre affaire/ &
puis nous prismes tout l'auoir qui
leans estoit et le feismes apporter
ceans / apres ce ie feis charger dix
sommiers: lesquelz ie feis mener
auecques moy insques a la Court
du noble roy Charlemaigne qui
est cy en son palays a Paris: lequel

auoit ie donny et departy au roy
et a tous ceulx que ie sentoie par
qui ie peusse estre ayde pour parue-
nir a ma mauulticte entreprinse/ et
cuydoie de certain que par ce thres-
sor que ie auoye donne que tant fise
se que mon frere receut mort/ Par-
quoy ie feusse seigneur et maistre
de toutes ses terres et seigneuries.
Dire ceste trahyson que icy Vous
ay racōptee me fist faire gibouars
de biesmes mon beau pere: Car ia
mais ie ne leusse sceu penser ne fai-
re. Berard ce deist le noble roy O-
ron se il plaist a nostre seigneur Je-
suschrist, Vous et luy en ferez pen-
sus par les gorges: ne il n'est au-
iourdhuy homme viuāt qui Vous
en sceust guarantir / Empereur
Charlemaigne bien auez ouy de-
poser au trahysseur Berard la gran-
de trahyson que luy et Gibouars
de Biesmes ont faicte au noble hu-
on: mais par celsuy dieu qui me for-
ma a sa semblance eulx deux & le
moyne et l'abbé enseront penduz et
estrāglez pour le fault ptesmoignai-
ge quilz ont faict. Soy que ie doy a
monseigneur saint Denys ce dist
l'empereur Charlemaigne de ce ne
peuent eschapper. Dire ce deist le
duc Napines de bavières grant pe-
che est de greuer ung preudhomme
Vous ferez bien se tous quatre les
faictes mourir. Quant tous les
nobles barons et les seigneurs qui
la estoient eurent ouy deposer et
dire a Berard la grant trahyson
que a son frere auoit faicte / ilz se
seigneurerent tous pour la grant hor-

rent et la grande merueille de la
mauuaissie que l'ung frere faisoit
a l'autre.

Comment le Roy Obe-
ron feist pendre les quatre
traistres Gerard & Gibou-
ars et les deux faulx tes-
moingz/et fut la paiz faicte
de Huon et de Charlemai-
gne/ & comment Obergeron dō
na a Huon son Royaulme
de faerie.



Dant le Roy
Obergeron eut
ouy Gerard
dire et deposer
la traisie quil
auoit faicte et
quil eut ouy
que Gerard se
estoit offert de aller querir la bar-
be & les dentz machelieres qui luy
auoit respondy que pas ne luy lais-
seroit aller: il dist ie les souhaite icy
sur ceste table: ia si tost ne eut dit
le mot que la furent aporrez & mis
sus la table: dont tous ceulx qui
la estoient furent moult esbahis/
si les regardoient a grans merueil-
les. Sire ce dist Huon au Roy O-
bergeron: ie Vous prie moult humb-
lement que par Vostre grace Vucil-
lez pardonner a mon frere Gerard
tout le mal quil ma fait et pour-
chasse/ car par son beau pere la fait
ainsi. Et quant est a moy icy et de-
uant Dieu luy pardonne: car ce
Vous le Voulez faire ie seray con-
tent affin que en bonne paiz et en

bonne amour puissions Vser nos
Vies ensemble ie luy donneray la
moytie de mes terres et seigneu-
ries: sire pour lhonneur de nostre
seigneur Jesuchrist ayez pitie de
luy. Quant les barons qui la es-
toient entendirent Huon tous cō-
mencerent de pitie a ploier et disoi-
ent entre eulx que Huon estoit un
loyal cheualier: et que grant dom-
mage eust este se autrement en fust
aduenu. Huon dist Obergeron ia nest
mestier que de ceste chose me requere-
rez: car tout loz qui est au monde
ne les pourroit respiter que mourir
ne les feisse: Je souhaite la auail
par la puissance que iay en faerie
et par ma dignite que tous quatre
en ces prez soient pendus et traiz-
nez en Vnes fourches/ ia si tost le
Roy ne eut dit le mot que inconten-
nent Gerard et Gibouars: la be &
le moyne ne fussent pendus: par
leurs goiges/ ainsi comme Vous
auez ouy furent lestraitres payez
de leur desserte.

Quant l'empereur Charlemai-
gne eut veu les grandes merueil-
les que au commandement du roy
Obergeron estoient faictes: il deist a
ses barons. Seigneurs ie cypde
que cest homme icy soit Dieu: car
homme mortel ne scauroit ce fai-
re. Quant le Roy Obergeron enten-
dist le Roy Charlemaigne: il dist.
Sire sachez de Verite que pas ne
suis dieu: ains ie suis homme mor-
tel comme Vous estes/ et fuz engē-
tre en Vne feme cōme Vous: si fut
mō pere nomme Julius cesar: scāf

mégendra en la dame de lisse'celle
qui iadis auoit este ampe de flo-
rimont le filz au duc dalbanie / la-
quelle me porta neuf mays en son
Ventre / & ie fuz engendie de Ju-
lius Cesar pour le temps quil al-
loit en Thessaille apres le grant
Dompee il se amoura de ma mere:
pource quelle pronostiqua que Ce-
sar mon pere gaigneroit la batail-
le comme il fist: puis quant ce vint
a ma naissance il y eut plusieurs
faes: par lesquelles ieuz plusieurs
dons & tant quantre les autres il
y en eut Vne qui me donna le don
destre tel que Vous me Voyez dont
ie suis moult dolent: mais autre-
ment nen pent estre / car depuis q
ie feuz en laage de trois ans ie ne
creuz plus: & quant elle eut Veu q
si petit ie foye pour contenter ma
mere me donna le don destre la pl^e
belle creature du monde: excepte
nostre seigneur Jesuchrist comme
bien pouez Voir / & lautre fae me
donna plusieurs autres dons des-
quelz pour le presēt ie me passeray
de dire & de les racompter / & pour-
ce sire empereur sachez que dessus
toutes choses dieu apme l'opaulte
& foy quant elle est es hommes / cō
me en Huon que Vo⁹ Voyez icy: car
pource que de certain ie scay bien
quil est l'opale l'ap tousiours ap-
me. Apres ce que le Roy Dberon
eut fine sa parolle & racompte alē
perent Charlemaigne de tout son
estat il apella Huon & luy dist / le-
uez sus si prenez la barbe & les dēz
machelières & les portez au Roy

en luy priant que Vostre terre Vo⁹
soit rendue ain si comme il Vous a
promis. Sire dist Huon ce dois ie
faire: alors Huon se leua & vint de-
uant l'empereur Charlemaigne /
en luy disant. Sire par Vostre gra-
ce sil Vous plaist Vous receurez
la barbe & les dēz de Rabmiral
Gaudisse. Huon dist le Roy ie Vo⁹
tiens pour quite & Vous rendz tou-
tes Vos terres & seigneuries & Vo⁹
pardonne tout mon malalent: et
tout & aune ie Vucil offer de moy
Sire dist Huon de ce que Vous me
dites ie rens graces a dieu & si Vo⁹
en remercie. Alors l'empereur bai-
sa et acola Huon en signe de paiz &
de concoide. Quant les barons le
virent de la ioye que ilz eurent pfo-
rerent & louerent nostre seigneur
quant ilz virent que la paiz en fut
faite qui que en fut ioyent le bō
duc Napmes le foyoit: quant la paiz
fut faite du Roy Charlemaigne
& de Huon: plusieurs y eut qui de la
court se departirent. Le Roy Dbe-
ron apella Huon & luy dist: ie Vo⁹
commande si cher que Vous me ap-
mez: que de aujourdhuy en quatre
ans Venez par deuers moy en ma
cite de mōmur / car ie Vous Vucil
donner mon Royaulme & toute
ma dignite / laquelle chose ie puis
faire / car a ma naissance le don me
fut donne que ain si le pouoye faire
car en moy est de se donner ou bon
me semblera: mais pource que ie
Vous apme l'opaulte ie Vo⁹ met-
tray la courōne dessus Vostre chef
& serez roy & seignr de mon royau:

me et avec ce ie vous commande & Duceil que Gerasmes qui la est dō me toutes vos terres & seigneuries car bien les a deffervies / car avec vous et pour l'amour de vous a il souffert maintz grands trauaulx. Dire ce deist Huon puis que ainsi vous plaist bien me doibt plaire ie feray ainsi que commande l'auez: Huon ce dist le roy Dberon: sachez que longuement ne Duceil demourer en ce ciecle / car il plaist a Dieu que ainsi soit. Il me consent aller en parabis la ou mon siege est appareille / en fureie ne Duceil pe^u demourer mais gardez bien sur autant q^{ue} vo^{us} aymerz vostre vie que a ce iour que vous ay dict ne faictes faulte que vers moy ne soyez & vous gardez bien que pas ne le mettez en oubly car se faulte pa que a ce iour ne soyez ie vous feray mourir de mal le mort / e t pource vous en souuiez: quant Huon entendit le Roy Dberon il fut moult ioyeux / il se abaissa pour cudyer baisier les pieds du roy / mais gloriant qui la estoit present sen reuea et Malabron avec luy. Dire dist Huon du grāt dō que mauez fait vous remercie.

C Comment le roy Dberon se departit et print conge du Roy Charles maigne et de Huon & de Esclarmonde et du departement que fist le roy Charlemaigne en prenant conge de Huon



D Lors quant le roy Dberon eut dit a Huon tout ce quil vouloit quil feist il deist a Huon que aller sen vouloit et print conge de luy en le acollant moult doucement puis le roy Dberon s'arresta tout quoy sans dire mot en regardant Huon il comença moult fort a plourer quant Huon le veit le cueur luy en fist mal et luy demanda: Haa sire roy ie vous prie que dire me Duceilz qui vous ment de tel durcil faire a vostre departement Huon ie le diray Verite sachez que cest pour la grande pitie que iay de toy / car ie te mire sus le dieu qui ma fait & cree q^{ue} iamaiz iour de ma vie ne te verray q^{ue} premierement tu n'ayes souffert tant de peines et de trauaulx paruretez de fain et de soif et tant de paour et de aduersite que au iour d'hy n'est bouche de homme qui le sceust dire et ta bonne femme aura assez a souffrir et tant que il n'est corps d'homme qui desle ne print partie a la veoir. Haa sire dist Huon ie vous prie que de ce me Duceilz ayder & reconforter. Huon de quoy veulx tu auoir confort de moy / sire dist Huon ie vo^{us} prie que me laissez vostre cor diuoir / affin que se iay besoig que me secourez / car tāt vous cudy de congnoistre que a mon besoing me viendrez secourir. Huon ce deist le roy Dberon: puis que ie t'ay acorde a Charles ne t'attēs de riens en moy qu'en nulz de tes affaires te secoure suffise toy du don que ie t'ay fait quant mon roy au line &

tout mon pouoir & ma puissance de
facie tay donne: i amais plus a mō
secours ne test besoing de attendre
ce poise moy frere ce deist le noble
Huon moult me desplaist quāt au
tremement ne peut estre/ a tant le roy
Oberon print conge du roy Char:
lemaigne du Duc Naymes et de
tous les barons qui la furent/ puis
vint a Huon / si lembassa en pres
nant conge de luy / puis print con
ge de Escarmonde & de gerasmes
Belle ce deist le roy Oberon a Es
clarmonde / ie vous commande a
dieu et vous prie que si bien vous
auez fait que tousiours de bien len
mieulx perseuererez portez foy & hon
neur a vostre mary. Sire deist Es
clarmonde ia dieu ne me laisse tāt
viure que autrement ie face: a tant
sen partit le roy oberon: puis apres
son partement lempereur Charle:
maigne feist apprestier ses gens &
print conge de Huon: Desclarmon
de et de Gerasmes/ Huon et geras
mes monterent sur les destriers/ si
le conuoyerent deus grant lieues/
puis prindrent conge de luy & du duc
Naymes de bawieres et de tous les
autres barons qui avec le roy estop
ent: Huon ce deist le roy/ si aucune
guerre vous sourt ou aucunes
autres grans affaires faictes le
moy scauoir et ie vous viendray
secourir/ ou ie vous enuoyeray gēs
tant et si largement que assez en au
rez/ sire ce dist Huon: la vostre mer
cy/ a tant print conge du roy/ si sen
partit moult tendrement plorant:
et reuint a Bordeaux/ ou il fut en

grande ioye et en grant honneur re
ceu: a tant vous l'attiray a parler
de Huon et vous parleray de ober
on le faire.

Comment le roy oberon
se deuisoit en sa cite de mom
mur en faerie du faict de Hu
on de Bordeaux et de ce que
aduenir deuoit.



Dant oberon se fut par
ty de Bordeaux et que il
eut prins conge du Roy
Charlemaigne & a tous
ses barons/ il senreuint en sa cite de
mommur. Quant la fut venu il
commença moult aygrement a plo
rer/ Gloriant qui la estoit le meist
a raison & luy demanda pourquoy
Bngret d'ueil demenoit. Gloriant
dist oberon ce pauvre malheureux
Huon est demoure seul dāt moult
me desplaist/ car ie scay bien que en
cores sera trahy/ et tout pour sa fi
me la belle Escarmonde / non
 obstant ce quil ait souffert maint
grant travail et mainte pauurete/
encor scay ie de certain que encores
aura il plus de manky a souffrir q
onques neut iour de sa vie / et si
naura secours d'homme qui soit au
iourdhuy viuant comme doncqs
sire ce dist Gloriant commēt pour
ra estre ce que vousdictes: car le no
ble Huon de Bordeaux est grant
seigneur et a de grans amys et est
le plus hardy Cheualier que au
iourdhuy soit en vie / et aucunes
ce est rappaise a lempereur Char
lemaigne. C'eluy fol sera qui a len

contres de Huon se prendra pour luy
faire gnetre ne desplaisir. Glorians
dist le Roy Oberon/dieu luy vueil
le apder en tous ses affaires / car
ains quil soit gueres de temps il
aura moult a souffrir. Ainsi com:
me vous oyez entra le Roy Obe:
ron tout deuissant en son riche pa:
lais de momunur & deist de rechef.
Ha franc cheualier Huon ie scay
bien que vous serez trahy pour la
mour de vostre femme qui tât est
belle et bonne & cuyde que si bienne
vous en prenez garde vous la per:
drez & vous mesmes en peril de
mort: et se chose est que de mort es:
chapez si auez vous tât a souffrir
de peine et de pauurete que aujour
dhuy nest cler tant soit, saige qui
par escript le sceust mettre/ sire dist.
Glorians qui est entre luy & char:
lemaigne si auez grant tort de ce
dire. Glorians dist le Roy Oberon:
encores vous dis de rechef que ain:
cois que vng an soit passe. Huon
sera mis en tel destroit et si fort en
ferre que sil auoit vingtz royaul:
mes qui a luy fussent. Si les vou:
loit il auoir donez affin que hors
fust de ce danger ou il sera. Quât
Glorians ouyt le Roy ainsi par:
ler il fut moult pensif & respondit
au Roy Oberon & luy dist. Ha si
re iamais en vng tel dâger ne lair:
rez Huon vostre amy que ne le se:
coutez. Non feray certes ce dist le
Roy Oberon: puis que ie luy
ay donne & promis ma dignite et
ma terre par moy ne sera secouru
ne ayde et sera en tel lieu enferme

la ou ie niroie pour les vingtz meil:
leures citez du monde. A tant vo:
lairrons a parler de Oberon le
fai et parlerons de Huon qui est en
son palais a Bordeaux.

¶ Comument Huon print
foy & hommage de ses hom:
mes / et les rebelles il chas:
soit / & des deuy pelerins par
qui maint mal aduint com:
me cy apres pourrez ouyr.



¶ Jen tost apres que le
Roy Charlemaigne fut
party de Bordeaux et
que Huon fut retourne
il assemble ses barons/ausquelz il
fist moult grant chere / ilz repin:
drent de luy leurs terres et leurs
siefz dont ilz luy firent hommage
puis print mille cheualiers destite
auecques luy & sen alla par sa ter:
re prendre la possession & saisine de
ses Villes et chasteaulx ou p tout
fut obey / fors de vng seul qui se
nommoit Angelars : Lequel fut
cousin germain de Amaury le quel
huon auoit occis a paris quant il
le combatit deuât l'empereur char:
lemaigne pour l'amour de charlot
que celuy Amaury mettoit sus a
huon de le auoir occis. Celuy an:
gelars dont ie vo parle fut faulx
et desloyal trahstre vng chasteau
auoit moult fort : leqel estoit seant
a trois lieues de Bordeaux: oncques
ne le voulut tenir de huon de bor:
deaux noble a luy iacoit se que

il fust homme de Huon . Quant Huon vit que angelars ne vou-
lut reprendre de luy ne luy faire
hommage il fut moult desplaisât
et fist serment que se par force le
pouuoit prendre dedans la place q
honteusement le feroit mourir et
tous ceulx qui dedans la place se-
roient avec luy . Alors huon de to-
costez fist assaillir la place ceulx q
dedans estoient se deffenbirent
moult fort & y en eut plusieurs de
mors & de naurez . Huon y fut huit
iours tous plains que oncques la
place ne peut auoir pour ceulx qui
dedans estoient avec luy puis or-
donna Huon que deuant la place
Vne fourches fussent lenees : car
au neuiesme iour Huon le fist as-
saillir de tous costez par telle force
que Voulussent ceulx de dedans
ou non Huon le puint a force si en-
tra dedans Angelars fut prins et
soixante hommes qui la debatis-
estoient avec luy si fist pendre aux
fourches angelars et les soixante
compaignons qui la place luy a-
uoient ayde a garder : puis donna
le chasteau a l'ung de ses cheuali-
ers/puis sen partit Huon & vint en
la Ville de blames qui a luy estoit
ou il fut receu a moult grant ioye
et la belle Esclarmonde estoit de-
dès le palais de Bordeaux moult
bien acompaigne de dames et de
damoselles/ainsi comme avec el-
les se deuisoit entrerent dedans le
palais trois pelerins qui tres hum-
blement saluerent la belle Esclar-
monde / pelerins ce dist la dame ie

Bons pue que dire me Vucillez de
quelle marche ne de quelle contree
Vo? Venez maintenant . Dame ce
dist l'ung des pelerins sachez pour
Verite q tout doit Venons de hieru-
salem ou no? auons baïse & fait
noz offrandes au saint sepulchre
de nostre seigneur ou nous auons
eu mainte grande pauurete & mal-
te grãde souffrete / pourquoy da-
me nous vous requerons humble-
ment pour lhonneur & amour de Je-
suchrist que a menger nous faciez
dõner: pelerins ce dist la dame assez
en auez : la bonne duchesse appel-
la deuy de ses cheualiers & leur dist
que les pelerins feissent penser et
quon leur donnast a menger : la-
quelle chose ilz firent incontamin-
ilz les menerent au bout de la sa-
le/et la sur Vng buffet qui la estoit
leur firent apporter Vne blanchete
nape : sur laquelle ilz firent appor-
ter foison de chair de pain & de Vin
moult bien furent les pelerins ser-
uis de tout ce que dedans l'hostel
estoit: a ce iour la duchesse Esclar-
monde les vint veoir & leur deman-
da & pria q dire luy Voulussent dõc
ilz estoient nez & en quelle part ilz
Vouloient aller . Dame ce dirent
les pelerins to? trois fusmes nez
a Vienne & la Voulons retourner
Seigneurs pelerins ce dist la du-
chesse dieu vous Vucille conduire
& tourner en vostre pays a sauue-
te puis leur donna .x. florins dont
ilz eurent moult grant ioye si en re-
mercierent moult humblement la
duchesse las que mas employa la

dame se donz quelle leur auoit fait
ainsi comme cy apres pourrez ouir
ilz prindrent conge si sen allerent &
cheminerent tant par leurs iours:
nees que par Vng marsy ilz arriue
rent a demye lieue pres de Biennne.
Quant la furent Venuz ilz rencon
trent en leur chemin le duc raoul
qui aux champs alloit Voller Vng
ostour sur son poing / moult riche
et puissant estoit de grans terres &
grans seigneuries / hardy et entre
prenant estoit en armes / domma
ge estoit que si trahistre fust / car de
plus subtil ne de plus mauuais
oncques homme ne ouyt parler.

Ne oncqs iour de sa Vie ne se estoit
mesle que desmouuoir guerres et
trahisons faire sans auoir regard
a qui: autant a son parent prochai
comme a Vng autre dieu le confõ:
de / car par luy & par sa cause Huon
eut tant a porter de manly que il
nest nul qui dire le Vous sceust: ce
luy duc Raoul estoit a marier: ain
si que aux chaps se estoit mis pour
aller Voller accompagne de Vingt
cheualiers il rencontra trois pele
rins / lesquelz il cogneut / tantost se
retourna deuers eulx pour la reue
rence faire: et leur dist a ses biens
fussent Venus: dont les pelerins
furent moult ioyeux de ce que tãt
dhonneur leur faisoit Raoul qui
leur sire estoit: car pour lhonneur
qui leur eut fait luy racompterent
telles nouuelles / dont Vingt mille
cheualiers en mourront a douleur
& Raoul mesmes en receuera mort
et a Huon en viendra tel encom

brice que oncques iour de sa Vie ne
eut le pareil comme cy apres pour
rez ouyr. Le duc Raoul parla aux
pelerins si leur demanda. et deist.
Amys ie Vous prie que dire & racõ
pter me vueillez par quelle terre ne
par quelle contree Vous auez pas
se pour Venir par deca: sire ce deist
Vng des pelerins / nous sommes
passez par france / mais nous pas
sames par Bordeaux ou nous
trouuâmes la duchesse Escar
monde femme de Huon de Borde
aux: dont tant auez ouy parler:
laquelle et si tresbelle & si bien for
mee de toutes faictures que dieux
nature ny scauroient que amens
der tant est belle douce plaisante
& gracieuse & fut fille de labmiral
Gaudisse. Lequel Huon occist et
mist a mort & puis print la fille a
femme dont grant domnage est
que Huon a Vne telle dame espou
see / car mieulx appartien droit a es
tre femme d'ung puissant Roy: car
qui Vne telle Dame auroit a son
coucher / il pourroit bien dire que
du monde auroit la nã pareille que
ores pleust a nostre seigneur que
leussiez esponsee: quant Raoul en
tendit le parler du pelerin il mua
cõteur moult fort courtoisa la da
me dont il fut seru de Vne telle es
tincele que pour le tres ardent a
mour quil auoit dauoir la iouyssã
ce de la belle Escarmonde il feist
serment et iura que il lauroit a qui
que en deust desplaire & deist que
Huõ en fera mourir de masse mort
et que apres ce prendra Escarmõ

de a femme ainsi comme vous oy-
ez le duc Raoul iura la mort de hu-
on si se departit a tant des pelerins
sans plus riens dire: mal auoit em-
ploie l'ainosne que leur auoit do-
nee la belle Esclarmonde.

Comment le Duc Raoul
Daultriche par le rapport des
deux pelerins se amoura de la
belle Esclarmonde et du tour-
noy quil fist crier affin ql peust
mettre huon de Bordeaulx a
mort.

Quant Raoul eut parle &
deuise tout au lög aux pe-
lerins sen retourna en sa
cite de Bienn moult pensif si man-
da de ses plus priuez barons / aus-
quelz il dist & commanda que au-
tant de gens quilz pourroient finer
missent ensemble / car aller. Dou-
droit vers son oncle l'empereur qui
alors estoit en allemaigne auquel
il manda par vng sien secret mes-
sager que il fist crier vng tournoy
au lieu ou hon luy sembleroit af-
fin que de tous pays sassemblassent
tous les cheualiers d'allemaigne &
d'autres contrees / le desfoyal tra-
histre feist ceste chose par cautelle
affin que huon en qui proesse & har-
dement estoit deinst a iceluy tour-
noy: le messager sen partit & erra
tant par ses iournees quil arriva
en la ville de strasbourg auql' lieu
il trouua l'empereur qui oncle es-
toit a Raoul filz de son frere.

Quant la fut venu il fist son mes-
sage par deuers l'empereur de par
son maistre / lequel fut moult ioy-

eux quant les nouvelles sceut de
son nepueu le duc Raoul lequel il
laymoit moult & tenoit cher dont
pour luy faire plaisir il manda par
toutes les terres de son obeissance
aux cheualiers et escuyers qui ac-
coustume auoient de iouster et tour-
noyer quilz vinssent a vng iour &
leur fist scauoir en la cite de maye-
ce / & que la tiendrait courtoisue
pas ne scauoir leperer pourquoy
ne a quelle fist son nepueu Raoul
le faisoit: las ce faisoit affuydauoir
lieu a son apse pour occire huon a
fin quil peust auoir esclarmonde a
feme le duc Raoul qui son messa-
ger auoit enuoye a son oncle apel-
la vng iour partie de ses barons es-
peciallemēt ceulx enuoy il auoit
plus parfaicte fiaece / sileur racom-
pta tout au long pourquoy ne a
quelle cause il auoit tant de gens
assblez pour aller au tournoy aus-
quelz il chargea & dist seigneurs ie
Vueil que icy avec moy me iurez
la mort de huon de bordeaulx: les
ql ie Vueil que moy avec chascū de
vous mette peine de l'occire & mettre
a mort. Puis prendray & auray sa
feme espousee de la quelle ie suis tant
amoureux que dormir ne reposer
ne puis: droit a ceste heure que la
mort de huon eurent iuree il y auoit
la debās vñ barlet q estoit au duc
Raoul lequel auoit scrup en sa ieu-
nesse huon de bordeaulx. Quāt il
ouyt & entendit q si huon venoit
au tournoy quil seroit meurdry a-
pres le conseil fait au plus celee-
ment ql peut il sen partit de Bienn

ne si ne s'aresta en lieu quelconque
 iusques a ce quil vint en la cite de
 Bourdeaulx / en laquelle il trouua
 le duc Huon q en son palays estoit
 avec ses barons qui desia estoit ad-
 uertiz que Vng tournoy se deuoit
 faire a strasbourg en allemaigne il
 se deuisoit a ses barons pour y aller
 droit ainsi que de ceste chose se deu-
 soit entra leans le Barlet q moult
 humblement salua le duc Huon / a-
 insy ie te prie que dire me vueillez
 ou si long temps a este depuis que
 ne te Vy / sire dist le Barlet ie viens
 tout droit de Wienne en Autriche
 le duc Raoul qui en est sire a fait
 publier Vng tournoy par toz pays
 auquel se y allez recepuerez mort /
 car pour autre chose ne la fait pour
 ce quil seet bien que iamais nulles
 hautes choses ne grans fais dar-
 mes ne se font ou vous ne vueillez
 estre et ce fait il pour cause / car se
 il vous auoit occis il auroit la du-
 chesse vostre femme en mariage / si
 re pour dieu vueillez vous aduiser
 que pas nallez au tournoy sur au-
 tant que doubtez de perdre vostre
 vie / car iamais ne pourrez eschap-
 per bien sont vingt mille hommes
 qui ont tous iure vostre mort que
 si dedans le tournoy entrez iamais
 nen pourrez pssir que mort ne soyez
 et ie ay ouy iurer au Duc Raoul
 que quant il vous aura occis quil
 tiendra toutes vos terres. Quant
 le noble duc Huon de Bourdeaulx
 eut entendu le Barlet / il iura dieu
 & fist sermet que sil peult en manie-
 re quelconque que le duc Raoul le

comparera estre. Alors la belle Es-
 clarmonde se mesist a genoulx de-
 uant le duc Huon & dist : Ha sire
 ie vous prie que de ceste altre vous
 vueillez deposter et souffrir : car ie
 ay plusieurs fois ouy dire que cel-
 luy duc Raoul est moult puissant
 et que grans terres a et est nepueu
 de lempereur D'allemaigne avec
 ce ay ouy dire que de plus trahyre
 ne est auoit d'hyu viuant au mon-
 de. Dame ce dist Huon ie vous ay
 bien ouye / mais par celuy Dieu
 qui me forma a son ymage se ie de-
 uoye perdre la moitie de ma terre
 si iray ie veoir le trahyre que par
 ses menaces me cupye esbahy / et
 ce chose est que le puisse trouuer au
 tournoy ou en quelque autre lieu
 que ce soit et y eust il dix mille hom-
 mes armez et que tant seulessement
 neusse que mon espee sile occiray
 quoy quil men doibue aduenir / et
 en face nostre seigneur ce quil luy
 plaira en faire / ne iamais ioye ie
 nantay au cuer q ie ne l'aye liure
 a mort. Quant la belle Esclarmon-
 de eut entendu & ouy du noble duc
 Huon son mary que autre chose ne
 vouloit faire et que par nul tour
 elle ne le pouroit desfourner / elle
 fut moult dolente & deist / sire puis
 que cest vostre plaisir raiso est que
 ie soye contente que vostre volun-
 te soit faicte / mais ie vous prie puis-
 que ainsi est que aucques vous
 vueillez mener dix mille hommes
 bien armez affin que pas ne soyez
 trouue desgarney / que si vous estes
 assailly que ayez puissance de re-

Esler contre l'autray n'ist de vostre
ennemy & si vostre plaisir est que ie
Boyse avec vous je n'ay mais se
ray armee de Hautbert et de Beaul-
me & leste au costé de la quelle se
attendra puis racontie luy en don-
neray telle collee que ie labattray
ius du destrier / tel pie et tel cour-
roux ay sur luy que ie n'ay mie
sur moy que de hayne ne me trem-
ble iamais ioye au cuer uauray
que de luy ne sois venger: quāt hu-
on ouit la duchesse sa femme il fut
tout resconforte & comença moult
fort a rire / belle ce deist il de ce que
vous dictes vo' scay bō gre: mais
trop estes grosse pour errer et che-
uaucher en arme biē pa sept mōys
passez ainsi comme ie croy que vo'
estes enfeinte de enfant. Alors hu-
on feist publier par tous ses pays
que chascū sappareillast et meist
en point pour Venir au tournoy a
mayence avec luy: Tost fut la nou-
uelle sceue par le pays que le Duc
Huon auoit intētion d'aller a may-
ence a vng tournoy qui se fai-
soit tant auant en alla la nouvelle
que le duc raoul fut aduertyp de hu-
on qui au tournoy deuoit Venir et
inra dieu que luy tout seul en gup-
se de truant prā deoir la belle Es-
clarmōde dont il est tāt amoureux
il destit la robbe d'ung pellerin et
print le charpe & le bourbō il estoit
en sa chambre apart avec ses plus
puiez Barons ausquelz il racom-
pta son entreprinse moult volun-
tiero sen eussent de florbe / mais
ilz n'osrent il se destit & habilla en

guyse d'ung teuant puis print d'une
herbe dont il se frota le Visage par
telle maniere que se ceulx qui la de-
dans estoient ne leussent deu ha-
biller / iamais ne leussent recon-
gneu tant estoit noir et laid / il pria
a ses hommes quilz teinssent secret
son entreprinse / il sen departit de
Vienne & se meist a chemin que onc
ques ne se arresta iusques a ce quil
vint en la cite de Bordeaux / puis
quant la fut venu il print son che-
min vers le palais & monta les de-
grez amont & trouua Huon qui en-
tre ses Barons estoit ou il faisoit
moult grant feste pource que la es-
toient Venuz plusieurs barons &
cheualiers qui tous se deuisoient
du tournoy qui faire se debuoyt a
mayence / a tant entra Raoul de-
dans le palais et vint tout droict
vers Huon et luy pria q pour l'hon-
neur et amour de dieu q luy Boul-
sist donner a mēger: amy ce deist
Huon assez en auras / mais ie te prie
que dire et racompter me Veuilles
dont tu viens / ne ou tu vas / ne de
quelle terre tu es natif: sire ce deist
Raoul ie suis natif du pays de Ber-
ry: mais plus de Vingt ans y a pas-
sez que premier menpartys & estois
de ieune aage: Car se maintenant
deoye deuāt moy mon pere ma me-
re ie ne les cognoistrois & viens de
oultre mer la ou par les sarrazins
ay este detenu prisonnier l'espace de
quatorze ans dedans vng moult
fort chasteau ou iay souffert main-
te durete et maint mesayse de faim
et de froit: depuis men suis pssu par

lay de deung ieune enfant / auquel iay promis que se iusques en acre me pouoit amener / ie luy dontay vingtz ducatz dor: lenfant fut courtois d'argent / si trouua les manieres / tellement que iusques en Acre men admena ou la trouua yng mien parent. Lequel papa le ieune filz qui si bien mauoit ayde: puis me bailla quinze ducatz / lesquelz iay despendus a Venir iusques icy / amy ce dist Huon ie prie nostre seigneur qui te doint bonne aduenture: car se si mauuaiselement ne fusses vestu bien sembleroyes estre homme de hault parage / et meist aduis que se arme estois de haultbert de heaulmez deseu / de l'ace et despee tu fusses en estour ou en bataille que tu te deuerois faire craindre.

Comment apres que le duc Raoul eust este a Bordeaux en guise de pelerin pour veoir la belle Escarmonde il sen retourna a mayence.

Apres ce que Huon eut long temps deuise au duc Raoul il fist comen ceau / si se asist au disner a la belle Escarmonde empres luy / puis commanda que l'ung bout de laqui la estoit deuant la sienne / on fist assieoir le pelerin et que tresbie fut seruy / mais quere ne luy chassoit du boire ne du menger / ainz estoit la pesce attiree par comil: iroit plus grant pelement / car demand luy deoit la noble duchesse Escarmonde / dont il estoit tant amoureux que ses y-

eux ne pouuoit oster de dessus la dame: car tant plus la regardoit a tant plus estoit embrase de son amour aduis luy fut que onques iour de sa vie plus belle dame n'uoit veue / dont pout la grant desiree que en elle estoit en changeoit souuent couleur: mais on ne sen pouoit apercevoir pource que si taint et si noircy estoit de l'herbe dont il se estoit froite a disoit en luy mesmes que celui qui vne telle dame a a femme / se peult bien vanter de estre le plus heureux du monde quant son deuyt peult demeurer avec vne si belle dame a dist que par celui dire qui le fist et forma que si deuoit estre d'apne a tousiours en enfer. Si fera il Huon de Bordeaux deconper et mettre a mort si dist que ainsquit soit yng mois passe que il l'aura a femme a puis dist apres que toute la terre de Huon de Bordeaux fera sienne / Las que oras eust pleu a nostre seigneur ieus que a ceste heure qu'on leust recognen moult cher luy eust vendue la trahison que il vouloit faire quant le trahistre eut menge asait: bonne chere / Huon luy fist donner robes / chemises / chausses / soulliers a argent pour ses despens. Raoul le print qui refuser ne l'osa si en remercia Huon de Bordeaux puis print conge de luy / si sen retourna arriere que plus ny osa arrefester de paour que il ne fust recogneu au plus tost quil peult sen departir et issit hors de la ville / de ses iournees ne vous feray long com-

pte: mais tant chemina sans en nul lieu arrester que il arriva en la cite de Viene dōt il estoit seigneur et maistre / & quant il fut venu il monta en son palais ou il fut receu de ses barons a moult grande ioye & l'esse / moult fort commencerent a rire quant ainsi le virent habille si eurent moult grāt ioye de sa venue / puis quant la eust eue une grande espace de temps il se apresla luy & ses gens qui furent a tresgrant nombre & sen partit de Vienne / si print le chemin vers mayence / tost fut l'empereur son oncle aduertiz de sa venue / si alla au deuant pour le plus honorer / quant il le vit il eut moult grant ioye & le accolla en luy disant. Beau neveu moult me plaist vostre venue pieca ie lauoye desirée / le bon empereur ne scauoit pas la grant trahison que son neveu pourchassoit de faire au duc Huō: car pour mouir ne leust voulu souffrir ainsi main a main l'empereur et son neveu Raoul entrerēt a moult grāt ioye en la cite de mayence & moult haultement furent receuz: grand ioye fut faicte a leur venue / grant gēs y eut en la ville qui pour tour noyer & iouster estoient demurez et maint autre pour veoir et aduiser lequel le feroit mieulx. A tant Ho l'airay a parler icy de eulx / & Ho racōpteray de huon de bordeaux.

Comment le duc Huon de Bordeaux print conge de la Duchesse sa femme et comment il arriva en la cite

de mayence & vint descendre deuant le palais.



Des quant huon qui de dans Bordeaux vit & sceut quil estoit temps de partir pour aller au tournoy de mayence / il fist aprestier son train pour soy partir et pour mener avec luy dix mille hommes tons armez pour la garde de son corps tous les plus vaillans & les mieulx montez que il peut trouuer en toute la terre / puis print conge de la Duchesse qui moult fort commença a plorer quant elle vit le departement du duc son mary / moult doulcement le baïsa et accolla au departir que ilz firent puis monta sur son destrier & luy et sa compaignie sen departirent de la cite de Bordeaux & ne se arresta en quelque lieu pour scjourner iusques a ce quil vint a Coulongne sur le Rhin / ou il scjourna deux iours entiers pour se raffreschir. Puis quant ce vint au troisieme iour il sarma de toutes ses armes puis appella ses gens & leur dist. Seigneurs barons ie prens conge de vous tous. Car ia nulz de vous ie ne meneray avecques moy fors Dieu et moy mon cheual et mes armes / si ne vous esbahissez en riens / car celui qui tousiours me garde et gree de tous perils ne me habandonnera pas de ceste foy / Quant tous ses hommes touirēt moult grandes merueilles ilz sen donnerēt tous de ce que ainsi tout seul veust faire son voyage / et

leur dist encoir d'eechef: seigneurs n'ayez doubte de moy que ie meure iusques a tant que mon heure sera venue/ceulx de Coulongne n'en quierent riens de leur estat pource que alors ne fust point de guerres & eussent tousz au tournoy & fussent aller: quant les barons ouyret que aller sen vouloit tout seul moult leur despleut de ce que ainsi seul vouloit aller au tournoy/ & disoyent l'un a l'autre que iamaiz nen retourneroit moult le plaigierent et regretterent: car bien dirent que iamaiz meillieur seigneur n'auroyent ne plus preudhomme. Seigneurs deist Huon ia ne vous est mestier de dueil faire pour moy: car certainement ie scay si aucun perilleux affaire me suruiuent que par oberon seray secouru et ayde/ ainsi disoit Hud/ mais ia ne luy fut mestier de ce dire / car au departement que de luy fist le roy Oberon luy auoit bien dit que n' luy neust fiance/et pource Huon fut fol & mal aduise de soy y fier ne dauoir entre prins chose si perilleuse dont il fut en peril de mort / comme cy apres poutrez ouyr.

A Lors quant ce vint que Hud fut prest on luy admena son destrier sur lequel tout ainsi arme comme il estoit saillit dessus sans mettre le pied en lestrier par telle fierte se afficha en ses estriers que de chascun coste le cuer seist estendre plus de trois grans doismoult beau Cheualier et puissant estoit

Huon arme et desarme / et moult faisoit a craindre: il print conge de ses gens lesquelz il delassa moult tendrement plourant dedans la cite de Coulongne. Si se mist a chemin vers la bonne cite de mayens ce/ tant epploicta de cheminer que quant de loing il eut chosie et abuisee il vint autours de la prapetrie mainte tente et aussi maint riche pavillon tendu/ dont les pomeaulx qui estoient dessus estoient de fin or dorez / et refflamboyent contre le soleil / Moult les regarda Huon de Bordeaux. Et puis passa oultre si entra en la cite ou il vit toutes les rues plaines de cheualiers & descuypers qui tous attenboient le tournoy a Veniz/ le noble Huon de Bordeaux passa oultre si ne s'arresta iusques a ce quil vint au palais ou il trouua l'empereur et son nepueu Raoul que Huon n'apme guerres comme en brief terme il luy monstra ainsi come bien poutrez ouyr. Quant Huon fut venu deuant le palais il regarda amont et chospit l'empereur et Raoul son nepueu qui sur les degrez montoyent amont: quant Huon fut la venu droit au pied des degrez il trouua ung grant allemant lequel il meist a raison si luy demanda & deist. Amy ie vous prie que dire me vueillez qui sont les deux princes qui deuant moy voy monter au palais a qui ie voy tant dhonneur faire: sire dist celuy sachez que le premier qui deuant va est l'empereur / et celuy qui apres le suyt et qui a tant de

gens font recognoissance est le duc
raoul son nepueu qui est filz au frere
de l'empereur: le tournoy q̄ main
tenant on doit faire se fait pour la
mour de luy et a sa requeste: puis
apres le tournoy faict il se doit ma
rier a Vne moult haulte dame que
peu de gens scaient nommer ne ia
ne se nommera iusques a ce que le
tournoy soit parfait. Quāt huon
entendit l'escuyer tout le sang luy
monta au Visage pour la grāt pre
enquoy il estoit pource q̄ bien sceust
que ce raoul peult en nulle maniere
du monde il luy emblera sa fem
me la belle esclarmonde/mais bien
iure q̄ affie que auant qu'il fait que
moult cher il l'achetara. Auy ce
dist hūz ie te prie que celle hôte me
Vueilles faire que tiennes monche
ual iusques a mon retour tāt que
aye parle a l'empereur et aux Bar
rons. Sire dist l'escuyer moult Vo
luntiers le Vous tiendrai iusques
a Vostre Venue: Dieu Vueille gar
der huon/car ains q̄ l' puisse estre re
tourne sera en grant peril de mort
comme cy apres pourrez ouyr.

Comment huon occist le
duc raoul en la presence de l'ē
pereur son oncle seant a ta
ble q̄ des merueilles quil fist
et comment a la chasse quon
fist apres luy il abbatit l'em
pereur et gaigna sō destrier.



Don qui plain dyre et de
courroux estoit monta a
mont les degrez du palais
q̄ vit en la salle ou moult

de gēs trouua: la estoit l'empereur
qui ia auoit ses mains lances q̄ se
loit assis a table/hūz Vint a mar
chadensāt la table lepre toute nue
au poing si Vint deuant l'empereur
et luy deist: noble empereur ie Vo
connure de par la Vertu d'istine es
Vostre patz de Paradis que Vostre
ame soit dampnee au cas que la ve
rite ne direz q̄ que iuste et loyal
gement direz sans quelque faulce
te q̄ ia ne lairrez a dire Verite pour
homme qui auourd'huy soit ch
tant Vous soit de pres appartenant
auy deist l'empereur dictes Vostre
plaisir et ie Vous respondray. Sire
deist huon si Vous auiez Vne fem
me espousee que Vo' aymissiez
rement qui fust belle/bonne/bon
ce sage et remplye de toutes bon
nes Vertus et que de Verite s'ens
siez quelle Vous aymassi natu
ment comme bonne et loyalle fem
me doit faire a son mary / et Vng
traystre pourchassast celecmet Vo
stre mort pour auoir Vostre femme
et toutes Voz terres et seigneuries
q̄ que de certain Vous sceussiez
celle faulcete Vous pourchassast et
si d'aduanture Venoit que le trou
uissiez auy champs ou en Ville en
prez ou en boys / ou en palays
en salles que en Vous fust d'aduant
Vostre pensee et Vostre desir sur le
traystre qui ceste trayson Vo' pour
chafferoit ie Vo' demande si Vous
loccriez et mettriez a mort: auy ce
deist l'empereur moult fort mauez
cy cōiure si Vous en respondray a
la Verite: car pour la Vaine des dieux

demes me illeures citez nen vouls-
drope mentir que la Verite nen dis-
se. Vassas sachez se i auoye femme
telle com mie Vous dictes et qui fust
ainsi adornee de tant belles Vertus/
acoit ce quelles soyent cleres semees
mais tout effois si telle ie lauoye co-
me icy Vous m'aurez recite & h'vape
ment ie sceusse que tant maymast
comme Vous dictes et ie scauoye
Vng homme qui fust viuât sur ter-
re qui Vng tel mal et Vne telle tra-
hison me voulsist pourchasser tât
fust il mon prochain parent se ie le
pouuoie trouuer ne rencontrer en
quelque lieu que ce fuisse et en deus
se ie eusse occis et decoupee il ne se-
roit mōstier ne esglise autel ne cru-
cifix qui guarantir le sceust de mort
que a mes denx mains ne l'occise; &
auoye se eueut tel pour pl^a four-
nir qu: apres que le auoye mort
de luy tirer son cuer hors du Ven-
tre et le mengier. Quant huon eut
entendu l'empereur il dist. O tres-
noble & Vertueulx empereur iuste
et loyal iugement auez fait/ la-
quel ie ne te rapelle pas/ sire ie vo^u
diray qui me a meu de Vous demā-
der et de scauoir la Verite de cestuy
iugement dont Vous estes mesle
de faire et dire le droit tout ainsi cō-
me Vous en feriez si le pareil cas
Vous estoit adueni / & affin sire q^u
a la Verite sachez qui maⁱ meu de
ce faire deuant Vous pouez Deoir
cestuy qui ainsi vers moy a voulu
faire/ cest vostre nepueu Raoul/ le
quel me pourchasse ma mort com-
me trahyste fel et desloyal pour

auoir Escarmonde ma femme et
tous mes heritaiges le iugement
qu'en auez fait tiens iuste & loyal/
ne iamaiz Vous nen ferez blasme
en court D'empereur ne de roy ne
ia ne se trouuera homme au mon-
de que pour le iugement qu'en auez
fait ne soyez trouue preudhomme
et pource sire quant si pres de moy
ay trouue celui qui ma mort ma
pourchassée iamaiz ie ne seroye dis-
gne de me Deoir en court de pūce
si de luy ne me Vengeoye & mieulx
aymeroye mourir que plus me de-
portasse/ alors trait l'espee hors du
fourreau qui moult gettoit grant
clarte. Quant Raoul le vit il se
estroia moult pource que tout des-
arme se Deoit/ mais non pourtant
iamaiz neust pense que Huon de
Bordeaulx fust si hardy ne ose que
nul mal luy osast faire pour la pre-
sence de son oncle l'empereur qui
la estoit/ mais quant il vit que hu-
on eut son espee leuee pour le ferir
il eut moult grāt paour si sen fuy^a
aupres de l'empereur pour guaran-
tir sa vie; mais Huon qui le cueur
auoit sur luy le pourfuyuit si diue-
ment quil l'attaingnit d'ung reuers
quil luy bailla par telle force que la
chef luy abbatit ius des espanlles
et abeut le corps deuant l'empereur
et la teste vola par dessus la table
dedans le plat qui deuant l'empereur
estoit assis/ dont il eut moult
grāde douleur/ dieu me doint bōne
estraiue ce deist huon de bordeaulx
iamaiz cestuy ne sera auooureux
de ma femme de ce ien suis bien

asseure. L'empereur qui a table estoit assis eut moult grant douleur au cuer quant son nepueu Deit mort deuant luy il se scria en hault & dist Or sus barons garbez que celluy Bassal ne vous eschappe / iamais ne boiray ne mengeray insques a ce que ie le voye pendu & estrangle trefrāt douleur auroye au cuer se ainsi meschappoit / Huon de Bordeaulx qui bien l'entendit ne les doubtoit gueres / mais fraploit a dextre et a senestre de l'espee que il tenoit / dont il leur decoupoit piedz bras et iambesque la ny eust si hardy qui de luy soyast approcher il les detrenchoit et occioit que grant hyeur estoit de les veoir / si frist tant que en peu d'heure en occist plus de vingthuyet et eust l'empereur si grant paour quil ne se scauoit il sauuer pour les grandes merueilleles que a Huon Deoit faire si le doubtoient moult pource que tous desarmez estoient et Huon leur escrioit / trahystres desloyaulx en riens ne vous doubte : Alors de toutes parts Allemans et Bauiers assaillirent Huon et il se deffendoit de force & de puissance / tel meurdre faisoit de ses ennemis que le sū qui des corps des hommes morts y faisoit decouroit a grans ruyffeaulex dessus le pavement trop y pouoit de mourir Huon / car l'empereur & ses gens sen coururent armer huō voyant que la longuement ne pouoit demourer quil ne fust en peril de sa vie l'espee au poing frappāt a dextre et a senestre se retrahit en auant

tant les degrez du palais : mais la ny eut si hardy qui de luy se oast approcher pource que tous desarmez estoient et aussi pour la doubte quilz eurent de luy / tant fist Huon de Bordeaulx par sa haulte puissance Bousfissent allemans ou non qui vint en bas ou son destrier estoit sur lequel il monta hastinement et sen yffit hors picquant des esperons la auoit ung Cheualier qui se nommoit galeran leql estoit cousin germain au duc Raoul qui fut arme de toutes armes sur ung bon destrier : si furent ilz l'un apres le duc Huon quant il aperceut il luy escria & dist cousin germain larron tu as occis mon cousin germain si denets moy ne retourne ie te frayeray par derrière Quāt Huon l'entendit il intra dedens que mieulx apinoit mourir q de luy ne retournaist il baissa la lance et galeran la sienne si se vindrent ioindre ensemble par telle fierte q oncques deuy si merueilleux coups on ne Deit assieoir par derrière liers la lance de galeran deuy pieces et Huon qui ioute sa sa vertu auoit mis pour bien employer sa lance : laquelle estoit forte et roide si en assena galeran sur l'escu par telle force que il hors de la selle et cheut si rudement a terre quil se balsa le col si cheut a terre tout mort : Huon cuydant que mort ne fust retourna sur galeran mais quant il Deit q de la ne se bougeoit il sen retourna a tant / mais trop attendit Huon / car de toutes

par se Veit endos & se trouua en
telle aduenture que si dieu na pitie
de luy iamais sans mort ou estre
prisonnier ne sen pourra partir ilz
luy lancerent dardz espieux de tou
tes pars luy Vint Vers Huon a
tout Vng espieu fort trenchant du
quel il a frappe Huon: mais le hau
bert quil auoit vestu qui moult bō
estoit le guarantit de mort ne pour
quelque coup que sur luy seussent
assoir oncques la salle ne le bou
gerent / quant Huon se Veit ainsi
entrepris il reclama nostre sei
gneur en luy depuant humblemēt
que de ce peril en quoy il estoit le
Voulfist getter / il tira l'espee qui
moult estoit trenchante & affilee
de laquelle il faisoit merueilles il
les occidoit & detrenchoit il les pour
fendoit iusq̃s a la ceruelle / mieulx
sembloit estre ennemy denfer que
homme / si leussiez Peu a ceste heu
re comme il detrenchoit & esparpil
loit ces allemands / bien enssiez dict
si la eussiez este que pas neust este
hōme mortel : il les abatoit & de
froissoit il Veit deuant luy passer
Vng cheualier allemand qui auoit
nom messire Hans spergner ainsi
quil passoit Huon lassena de sa bō
ne espee Vng si merueilleux coup
quil le pourfendoit iusques a la cein
ture dont les allemands furent es
bahis si fort que oncques ny eut a
ceste heure nul si oze que de luy o
zast approcher tant le doubtoient /
las que ne le scauoient ses gens q̃
a coulorgne l'attendoient / mais
trop en estoit loing Huon q̃ a ceste

heure estoit comme le sanglier qui
est mis aux abais frapoit de tous
costez tellement que sa bonne espee
estoit toute tainte de sang Vermil
des hommes quil auoit occis & me
haignez / mais trop estoient contre
luy / ilz luy lancoient dars espieux
& tant que deffoubz luy son bon de
strier luy fut occisdōt il fut moult
dolent: nonobstant ce comme cou
rageux et pieux cheualier l'espee
au poing se seu auant mis / si se
combatoit moult Vigoureuse
ment a lencontre de ses ennemis /
il choisit le conte de seine qui Vers
luy Venoit l'espee traicte pour le fe
rir : mais il le basta tellement que
pas ne luy donna loisir de luy mal
faire et lassena de l'espee sur le he
aulme si grant coup que oncques
le heaulme ne le peut sauuer ne
guarantir de mort / car le coup fut
si grant & si pesant qui luy mist l'es
pee iusques a la ceruelle & chut
mort entre les piedz des cheuals
Hud qui habille & expert estoit sai
sit le bō cheual par la resne & si mō
ta dessus: puis quant il ce Veit sai
sy du destrier il fut moult ioyeux
ia se fust departy malgre eulx to? /
mais lempereur qui grāt douleur
auoit au cuer eut grāt courroux
pour son nepueu Raoul q̃ huon a
uoit occis / moult hastiement a
tout dix mille hōmes sen departit
de mayence & Vint ferāt des espe
rons tresdesirāt de tout son cuer
q̃ huon pnisse rataindre le q̃l sen al
loit a grāt exproit sans attendre
nul de ses gens : car tant estoit bō

le destrier surquoy il estoit monte
 quil n'estoit oyseau cant volast le
 gement qui atteindre le peust/et
 nest homme viuant qui le destrier
 peust paier de meilleur on ne scan
 toit point en tout le monde ne ia
 mais pour courre n'estoit lasse / le
 pereur qui dessus estoit de cuer
 triste et dolent suiuit huon liquide
 nant luy Deut aller si regarda par
 le chemin ou il ne trouuoit que gès
 mors à par huon auoient este occis
 il ferit le bon destrier & tant le ha
 sta de lespéron que huon aconsup
 mit assez tost : puis quant pres se
 Deit il escria a huon Bassal retour
 ne ton escu contre moy ou mainte
 nant te passeray ma lance oultre
 le corps / car la douleur que en moy
 eueur as fait sentir pour lamour
 de mon nepueu que tu as occis et
 mis a mort me contrainct & haste
 sur toy prendre la vengeance ne ia
 mais en mon cuer ne auray ioye
 insques a ce que ie t'ayes occis / fait
 partir lame du corps moult me gree
 ue & fait mal quant il conuient à
 aufer de ma lance suis contrainct
 de te occire / car ie ay massé mieulx
 que pendu & estrangle fusses. Quāt
 huon ouyt lempereur à ainsi pres
 le supuoit et que sur ung si beau
 destrier estoit monte il reclama
 nostre seigneur en luy priant que
 de sa grace luy aybast a conquer
 re le destrier. Als : huon voyant
 que lempereur estoit assez loing de
 ses gens tourna la tefle de son des
 trier Vers lempereur / il baissa sa
 lance & lempereur dautre part luy

Deuoit au deuant huyât comme
 tempeste / si se aconsupuirent par
 telle Vertu à par la force des deux
 cheualiers qui si tresuelement sen
 tre asseneient que oncques escu ne
 demoura entier que tout oultre ne
 percassent & tant que la lance que
 lempereur portoit rompit et vola
 par esclatz contremont & celle de
 huon qui moult forte & roide estoit
 de laquelle il assena lempereur p
 telle Vertu & par la puissance que
 dieu luy auoit donnee que il le poi
 ta par terre ins du bō destrier tout
 estourby que oncques ne sceut quil
 luy estoit aduenue / huon qui tout
 son desir auoit de auoir le bon de
 strier et descendit du sien & monta
 moult hastiuement sur celui de
 lempereur dōt moult ioyeux fut
 quant dessus le bon destrier se vit
 & dist en luy mesmes que il n'auoit
 doubte de tous ceulx que mal ou
 iniure luy vouldroient faire il fe
 rit le bon destrier de lespéron / leq
 trouua dessoubz luy moult expent
 & leger il delassa lempereur gisant
 par terre moult luy despleant que si
 tost fut secouru / car se tous les al
 lemans ne fussent venus deuers
 leur seigneur huon leust occis.
 Quant les Allemans vindrent
 Vers leur seigneur / lequel ilz trou
 uerent gisant par terre cnyberent
 tous que il fust mort : moult grāt
 dueil commencerent a deuilner et
 lempereur qui a luy reuint leurs
 deist : Seigneurs grates a nostre
 seigneur ie ne sens nul mal ne don
 leur : dont parquoy ie laisse a ce :

naucher / mais moult grant dueil
ay au cuer de huon qui ainsi se ba
et si enuaine mon bon destrier et
avec ce ma deu de mes nepueux
ocis / seigneurs ie vous conseille
que nul ne voise plus auant / car ce
seroit peine perdue pour le bon de
strier cuydet rataindre et le cheua
lier qui dessus est monte est moult a
preux aux armes si est moult a
craindre / et pource ie conseileroie
que arriere retournions plus pour
tions perdre que gagner : mais sil
plait a nostre seigneur auant que
il soit trois mays ie mettray et as
sembleray tant de gens que les Val
lees et les montaignes en seront
plaines / puis men iray deuant la
cite de Bordeaux et de la iama
is ne me partiray iusques a tant que
lauray prinse et se ie puis tenir hu
on ie le feray finer de male mort et
predray et gasteray toute sa terre.

Comment huon apres ce
que il fut monte sur le bō de
strier de l'empereur arriua a
Coulōgne ou il trouua ses
gens. Et comment il sen de
partit / et de l'empereur qui se
meist en embusche dedans
Vng bois en attendant hu
on pour le prendre ou met
tre a mort.

Ainsi comme vous auez ouy
par cy deuant sen departir
huon sur le bon destrier qui fut a
l'empereur / lequel il laissa gysant
par terre et commanda a ses barōs
quils retournassent arriere et qua
suyuir huon ne pouoient en riens

proffiter / cainsi que de ce se deuisoit
la suruint Vng cheualier qui auoit
nom godum / lequel estoit natif de
noerembert il vint auant et deist /
sire se croire me Voulez et Vser par
mon conseil vous ferez tout autre
ment / vous retournerez a mayen
ce ceste nuyt et ordonnerez quatre
cens cōpagnons que maintenāt prē
drez icy si les ennuyerez deux lieues
de la coulōgne au grāt chemin de
france et la trouuerōt Vn petit bois
auquel ilz se mettrōt en embusche
iusques a ce que huon passe par la /
ie scay de certain que tout droit sen
ba a coulōgne au giste et se loge
ra en l'hostel dung francōys qui la
demeure / puis quant ce viendra le
matin / assure suis cer tainement
que de Coulōgne sen partira et
viendra partir parmy lembusche
de vos gens / Parquoy a luy sera
impossible de soy sauluer / ains le
prendront ou occiront ainsi com
me la chose pourra tourner : quant
l'empereur eut cuy godū il luy deist
que bon et loyal conseil luy auoyt
donne et que bien estoit faisable.
mais de plus de quatre cēs hōmes
y conuenoit aller / car le grant de
sir et affection que iay de l'auoir en
mes mains me contrainet de le fai
re prendre / affin que de luy me puis
se veger : ie prendray avec moy dix
mille hommes et nous en yrons
mettre au lieu la ou vous auez dit
et moy mesme en personne y seray
car iamaiz parfaicte ioye nauray
au cuer tant que hūō soit vīant
au mōde / car trop grant dueil ma

au cueur mys de mies .ii. nepueux
que ainsi pytensément me a mysa
mort: prenons nostre chemin de ce
lieues sur le coste de Contongne:
car de plus pres ne vult approcher:
affin que vostre Venise ne sache:
quant l'empereur eut fustee sa rais
moult louèrent et priserent son ad
uis puis esteut dix mille hommes
des plus Baillans de ses gens & les
autres enuoya a mayence: si semist
l'empereur en chemin & cheuaucha
tant le iour et la nuyt q'une heu
re deuant le iour arriua dedans le
petit boys ou il mist et posa son em
busche & Huon cheuaucha tant de
puis quil fut party de l'empereur
que au Despre bien tard entra de
dans Contongne ou a tresgrant
ioye fut receu de ses gens qui l'aten
doient/lesquels firent moult ioy
enly. Et quant le noble duc Huon
leur seigneur veirent retourner/si
re deist Gerasmes ie vous prie que
dire et raconter nous Duvillez quel
les ont este Vos auantures: Alors
Huon leur raconta mot apres au
tre sans riens oublier la maniere &
comment il auoit occis le duc raoul:
et du departement que il fist de may
ence et de la grant poursuite que il
eut apres luy & aussi comment l'em
pereur l'auoit saisi et de son destriet
que il auoit gaigne quat gerasmes
et les barons qui la furent entendi
rent Huon moult eurent grāt ioye
& regracierēt nostre seigneur de la
belle auenture qui luy auoit en
uoyee en eulx de si grant
nouuelles comment ainsi en estoit

eschappe: mais pas ne scauoient ce
que l'empereur auoit en pensee de
faire lequel estoit dedans le Boys
bonte en attendant la venue de Hu
on de Bordeaux qui par la deuoit
passer celle nuyt a grant ioye et a
grant desbuiet/Huon & ses gens de
moururent a coulougne iusques au
lendemain au matin au point du
iour quil ouyt la messe/puis mon
ta a cheval luy et tous ses gens et
yssi de la Ville a tout treize mille
bons et hardys combatans: quant
hors de la Ville fut yssu/et que il se
tronua aux champs comme home
hardy & bon guerroyer dist a ses gēs
seigneurs ie vous prie q'tous vo
treuz ensemble/et cheuauchez ain
si comme gens de blages sont de
guerre que ne soyons surprins/la
quelle chose ilz firent/si se meirent
a chemin tout leur beau train le
iour estoit beau et cler: parquoy de
loing pouoyent estre aperceus & ad
uisez comme ilz furent: car l'empe
reur qui dedās le bois estoit embus
che les aperceut le premier et dist a
ses gēs. Seigneurs icy deuant moy
Boy venir grans gens q'versons
Bienment moult fierement cheua
chans bien semblent gens duys et
appains de guerre: iamaiz ne me
croyez si francoys ne sont et que
celuy qui les conduyt cest Huon
pas nest venu par deca comme ho
me de petit lieu: ains est venu a
compagne moult richement com
me hault et Baillant: pource ia a
uez deu le moult fier estour & grāt
ocision d'hommes q'il a faitz/ il est

tant preux & hardy que a luy nul
nest qui ce puisse acomparer: bien
lauez Deu comment deuant moy
luy seul est. Veni en mon palays
ou il ma occis mon nepueu. Dont
au cuer ay moult grāt courroux
trop est a doubter: car si dieu nen
pense trop nous donnera a souffrir
que or pleust a nostre seigneur que
luy & moy fussions accordez: car
tant est preux & baillant que nul
homme ne doute assez lauez Deu
depuis quil est departy de mayen-
ce/ car plus de quarante hommes
no? a occis & moy a il porte par ter-
re: si a emmené mon bon destrier/
parquoy bien peult estre assuree q
par homme nul ne sera prins cant
que dessus soit/ mais non obstant
ce conuient que luy courons sus
iamais en mon cuer nauray lies-
se tāt que Dieu le sache. Seigneurs
ie vous prie a tous que chascun en
droit soy monstre aujourdhuy la-
mour que auez a moy & la salua-
tion de voz vies: car le fuyr ny
bault riē: auāt seigneurs poignez
ensemble & faictes tant que le pre-
mier cry puissez auoir.

De la grant bataille qui
fut a deuy sieues de coufon-
gne entre l'empereur & huon
de bordeaux et des trefues
qui furent prises.

A Lors huon qui deuant ses
barons cheuaichoit soy
deu isant avec le Vieil ge-
rasmes regarda a depeire vers le
boys qui en Vng Val estoit si choi-
si parmy le bois grant clarte pour

les rais du soleil qui sur les beau-
mes & elcus resplendissoit et sur
les fers des lances: parquoy tan-
tost aperceut clerement que grans
gens estoient leans mussiez si les
monstra a Gerasmes/ et a ses au-
tres barōs & dist. Seigneurs soyez
tous seurs que sans bataille nen
pouuons eschaper/ cest l'empereur
Thierry qui la nous attend pour
dieu ie vous prie que tant y faciez
que de nous ne se puisse vanter ne
en tenir sus parolles: desia nous
ont aperceuz. Voyez les la ou ilz se
mettent en ordie pour nous atten-
dre. Quant huon eut cecy aduise il
commanda que chascun se mist en
point & que tout a Vne fois moult
viuement en gettant Vng hault
cry que ilz se ferissent viuement de
dans les ennemis: laquelle chose
ilz firent si fierement que au mar-
cher que les destriers faisoient sur
la terre en courāt sur les ennemis
elle trembloit si tres horriblement
que il sembloit que le monde deust
finir. Le soleil qui beau & cler re-
luisoit pdit sa clarte pour la grāt
poultre qui encontremont estoit
leuee que les Destriers des deuy
parties firent a l'assemblée huon
qui deuant les autres venoit d'uy
ant comme foudre sur le puissant
destrier regarda Godun qui tout
deuant les autres cheualieres se-
stoit mis il baissa la lāce qui estoit
moult forte et royde estoit/ de la-
quelle il acconsupuit l'edit cheua-
lier Godun si tres fierement que
tout oultre le corps luy passa le

fer et le fust au retirer quil feist de
sa lance / goduz cheut mort du des-
frier puis vint a lencontre de craf-
sin polinger qui le seigne imperial-
le portoit. Huon lattaignit de sa
grosse lance par telle Vertu q mai-
stre a cheual cheut a terre a tout
lenseigne/dont allemans a baviens
furent moult dolens / tât fist hui
auant que sa lance fust rompue q
cinq en porta par terre qui oncques
puis neurent pouoir de eulx rele-
uer: a l'assemblée quilz firent y eut
mainte lance rompue maint che-
ualier porte par terre qui entre les
piez des cheuals conuint a dou-
leur mourir le pere ny pouuoit se-
courir son filz ne le filz le pere la
eussiez. Deu maint destrier accou-
rir parmi les champs / trainans
leurs resnes/dont les maistres gi-
sent mors en sang a en boue/Huon
qui alloit par la bataille occiant et
naurant ses ennemis regarda sur
deyre: si Deit le conte Sauary qui
de boirdelois faisoit grande occisiõ.
Diay dieu ce dist Huon: si longue-
ment peut resner ce Bassal qui de-
nant moy me occist mes gens trop
me portera de dommage: il brocha
le destrier des esperons il haulca
lespee de laquelle il ferit le Conte
Sauary si grant coup luy en bail-
la entre le col et lescu que le bras a
lespaule luy abatit par terre: par-
quoy pour la grant angouisse quil
senoit cheut sus du cheual/ et fut
occis a mort entre les piez des che-
uals / dont l'empereur qui assez
pres de luy estoit fut moult dolent

quant ainsi Deit luy de ses nep-
ueux occis. Ha Huon de dieu sois-
tu maudit quant aujourdhuy tu
mas tolu tant de mes bons amys
que iamais ie nauray ioye au cui-
eur tât que ie tauray enmes mais
et puis te feray pendre. Sire deist
Huon auant que mapes prins ne
retenu encores en perdrez des au-
tres assez a Vous mesmes se acor-
suiuit ou atteindre Vous puis par
Vostre nepueu raoul auez tout ce
dommage qui par sa mauuaisie
me cuida trahir pour me destruire
a moster ma femme se Voz nep-
ueux a Voz hommes Vous ay oc-
cis ie le ay fait en mon corps deff-
bant si Vous dis bien que si de moy
Vous ne Vous gardez en tel point
Vous mettray que besoing sera de
Vous emporter en litiere/ hui dist
l'empereur la grant haine que iay
sus toy que mes nepueux mas oc-
cis me fait telle douleur sentir au
cueur que mieulx apme a mourir
que la mort deulx ne soit Vengee
sus toy qui telle douleur me faiz
porter garde toy d'moy: car iamais
ne boiray ne mengeray tant que
taye mort ou Dif. Alors eulx deuy
se tirerent a part les laces baïsses
mais ainsi quilz deuoient assembler
allemans y sont acourus a gran-
de force pour la grant paour quilz
auoient de perdre leur empereur a
dautre part y suruiuit le Dieil Be-
rasmes qui tant fierement se com-
batoit que celui qui a plain coup
pouoit atteindre iamais apres na-
uoit mestier de mire et ses compa-

quors ne sifaignoient pas / d'au-
tre part Huon qui en son poing te-
noit sa bonne espee / de laquelle il
faisoit les reuz esclarcir & ny eut
allument qui fort ne le doubta /
tant feist Huon a layde de sa bon-
ne Cheualerie que plus de demy
traict darc les fist arriere recuiller /
alors y eut Vng cheualier Alle-
mant qui vit et cogneut que se au-
cun remede ny estoit mis l'empe-
reur et ses gens seroient mors et
desconfitz au plus celerment que
il peut sen departit de la bataille
en ferant de lesperon si ne s'arresta
onques de cheuaucher iusques a
ce quil vint a coulougne. Quant
de dans il fut entre / hastiuement
sen alla a l'hostel du preuost de la
Ville & le trouua en son hostel qui
tout droit reuenoit de la messe.

Quant le cheualier Allemant le
vit il luy dist: sire si iamais vous
voulez Voir l'empereur en Vie fai-
ctes armer toute la communaulte
de ceste cite / si le Venez secourir ha-
stinement: car quant je le laissay
moult grant besoing auoir dayde:
la est Venu Huon de Bourdeaulx
qui naguieres luy a occis trois de
ses nepueulx / lequel a ceste nuyt
dormy en ceste cite / assez est l'em-
pereur auerty que de ce ne scauez
riens: car iceluy Huon auoit loge
ses gens aux faulx bourgs et en
autres petites maisons: parquoy
de nulz ne furent aperceuz sire pre-
uost faictes hastier vostre affaire.
Quant le preuost entendit le dan-
ger en quoy estoit l'empereur il fist

sonner la grosse cloche de la Ville:
et fist publier de carrefour en car-
refour que tous ceulx qui armes
pourroient porter que tost et hasti-
uement se missent aux champs
pour aller secourir l'empereur qui
en grant danger estoit de sa Vie / a-
lors que les bourgeois de la Ville
ouyrent publier le cry tous satis-
frent armer au mieulx quilz peu-
rent / les Vngz se armoient derrier-
re et les autres de Vne iaquette en
fumee garnie de bastons rouillez:
tant de piez comme de cheual sail-
lirent hors de la cite Vingt mille
hommes / si ceulx de cheual eussiez
Veu ia ne vous fussiez seeu tenir
de rire: car a les Voir sembloit que
par despit on les eust gettez sur
leurs cheuaux onques de plus
laide merbaillie on ne pouuoit Voir
ne regarder pas on ne sen deuoit
esmerviller: pource que point ne
lauoient accoustume / le preuost se
mist deuant et en les admonestant
de bien faire / si se mirent a chemin
pour Venir a la bataille de Huon
et ses Bourdelois faisoient partie de
leurs Voluntez / l'empereur voyant
que ses gens commençoient a per-
dre la place alloit parmy la batail-
le cherchant Huon pour le trou-
uer. Et tant que dauanture le choi-
sit on tout droit auoit occise senes-
chal du dict Empereur / dont quant
il le vit mort il en fut moult dol-
lent et courrouce & en eut tel pye
en son cuer pour Huon qui ainsi
occioit ses gens quil cupda enra-
ger si secria a Huon & luy dist.

Dassal toy à oncques ne fut saoul
de respandre le sang de mes hom-
mes pour abaisser mon signage et
ma force ie te prie que Vers moy
tourne ton escu/car si bien scauoye
la grand hayne que fur toy ay mis
iamais denant moy ne te deuerois
Deoir:sire dist Huon grāt merueil
les me donne que tant me hayez
quant si longuement auez atten-
du de par moy auoir Vengeance de
Vostre pze:gardez Vous d moy:car
si nullement puis exploicter ie Vo
enuoiray tenir compagnie a Vos
nepueux que dictes que tant ay-
miez:alors selsonnerent pour mi-
culx auoir leur contee tous deux
estoiēt garnis de fortes lances &
roybes lesquelles ilz abaissent: si
Vindrēt lūg contre l'autre bruyā
comme tēpeste & sentrefirent par
telle Vertu que oncques boucle ne
escu ne demoura entier / que tout
ne fust rompu & cassé / la lance de
l'empereur vola en pieces / & celle
de Huon qui moult estoit forte et
roide:de laquelle il ferit l'empereur
par telle puissance quil luy feist le
fer & le fust passer oultre l'espaule
de part en part l'ataignit par telle
force que Vous fist l'empereur ou nō
il tomba par terre si rudement que
an cheoir quil fist se rompit los de
la crisse : dont il fut en telle dou-
leur que a peu quil nenrageoit si
se passa et bien crida estre mort &
Huon qui l'empereur Veit gisant
par terre sacca la bonne espce si res-
tourna a l'empereur lequel il eust
accis & mie a mort se si tost ueust

estē secouru / mais tant y Vint de
Allemands que Doussist Huon ou
non ilz l'emportērent hors de la ba-
taille & le mīrent bedans le boys si
le coucherent deffoubz la fureille &
luy demandērent comment il le
faisoit. Seigneurs dist l'empereur
moult fort suis blece:car iay la cui-
se rompue dont telle douleur ie sē
que plus ne puis durer:mais quant
est de mort au plaisir de nostre sei-
gneur Jesuchrist ie nay garde.
Quant ilz entendirēt que de mort
nauoit garde ilz furent moult ioy-
eux & dirent. Sire sachez de Veri-
te que Vos gens sont moult esba-
his/car par Huon et ses gens sont
si oppressez que nous ne voyons
heure que trestous Vos gens ne
soient mors et peritz nous retour-
nerons arriere & Vous laisserons
gens pour la garde de Vostre corps
Seigneurs Vostre force & Vostre
deffence ne Vous Vaut rien en-
uers Huon ne enuers ses gens/
mais ie Vous diray que faire pou-
rez enuoyez hastiement Vers Hu-
on si luy requerez de par moy que
a tant il se Veuille cesser de comba-
tre & que ie luy requiers que entre
luy et moy ie puisse auoir dēmy an
de trespas : lequel temps pendant
ie pourray trouuer aucun traicte:
parquoy luy & moy pourrons estre
bons amys & se chose est quil le te-
fusse ie ne Vois pas que nul de Vo
se puisse sauuer / & moy mesmes ie
feray de par luy pīns et emmēc/
et puis nie fera mourir en Vne pu-
ante chētre. Sire dirent ses che-

maistres nous serons vostre com-
mandement: mais grande paour a
nous desirer de luy escondre. Sei-
gneurs dist l'empereur allez ins-
ques la & faictes le mieulx q vous
pourrez: ceulx sen retournerent et
vinrent en la bataille ou ilz trou-
uerent leurs gens qui de cha estoient
prest pour fuyr que peu sen faillit
que tous morts prins ou naurtez ne
fussent/les cheualiers de par l'em-
pereur vinrent deuant huon en
luy priant & requerant de par l'em-
pereur quil se voulsist cesser et fai-
re cerner la retraicte et eulx le fe-
roient pareillement et que bonnes
& loyables trefues fussent entre les
deux parties iusques a demy an en
tier et que pendant le temps aulcu-
ne bonne paiz se trouueroit par-
my l'empereur et vous pourrez es-
tre bons amys. Seigneurs ce dist
le noble huon de bordeaux se l'em-
pereur vostre maistre me tenoit au
danger la ou luy mesmes doit de-
rement quil est jamais vis ne men
laisseroit aller pour tout loz de ce
monde: mais non pourtant ie suis
content que a luy aye trefues bon-
nes et seures demy an durant que
quant est de mon coste ie les entre-
tiendray seures/mais se ie suis as-
saillz ie me deffendray / & se chose est
q a bordeaux me viennent assaillir a
layde de dieu et de mes amys et de
mes vassaulx ie feray au mieulx
que ie pourray / mais se tousiours
paiz veult faire a moy et moy par
bonner son courroux pour ses nep-
ueux que lay occis ie seray prest de

paiz faire et luy amander tous les
toz fais: iacoit ce que pas nay com-
mence. Alors huon fist cerner la re-
traicte et aussi firent les allemans
que moult grande ioye en eurent &
moult bien leur vint a point / car
tous y fussent morts se si tost les
trefues neussent este princes. Las
le malheureux huon grant folpe
feist quant au dessus se vit quil ne
pour suir son poindre pource que
au dessus estoit de sa guerre ne ia
mais plus nen eust este eseu perce/
ne lance rompue dont depuis en
fut maint homme mort et perdu et
a ceste cause la cite de Bordeaux
en fut prinse et perdue / & la belle es-
clarmonde prinse et emmenee & mi-
se en chartre dedans la cite de may-
ence / et le noble huon de Borde-
aux en eut tant de peine a souffrir
que il nest homme mortel qui dire
le vous sceust. Ainsi comme vous
avez ouy le noble huon de Borde-
aux octroya les trefues et firent
leurs gers retraire dunc coste & dau-
tre dont l'empereur et ses gens fu-
rent moult ioyeux. Alors huon
appella ses gens quant la bataille
fut retraicte et racompta a Gera-
mes et aux barons comme il auoit
octroyee les trefues a l'empereur
demy an durant / et pource ie vous
deffens a tous que nulz de vous ne
soit infracteur ne rompue des des-
susdictes trefues: le terme qui en est
dit tost en fut raporte la nouvelle
a l'empereur qui moult ioyeux en
fut: car bien luy estoit aduis que
de plus grant danger il ne pouoit

eschapper / si deffendit a tous ses gens q nul ne fust si hardy sur peine de mort de estre cause de rompre les trefues & les edouances quilz auoient entre luy & huy / seigneurs ce deist l'empereur. ie vous prie que incontinent me faictes appeller Vne litiere sur laquelle ie puisse estre mys et porte iusques a Coulongne / car la grant douleur que ie sens en ma iambe si me fait tout le corps fremir dangouisse pour le mal que ie sens / quant y seray Venu ie me y seiourneray iusques a ce que tout guaray et rappaiserie soy. Sire dirent les barons Vostre commandement sera fait / alors appareillerent Vne litiere telle q pour l'en re ilz peurent auoir / sur laquelle ilz mirent l'empereur lequel se plaignoit moult pour ses barons & ses neueux qui la auoient este mors et de sa iambe qui moult grant mal luy faisoit dont moult se plaignoit et Huon qui entre ses gens estoit appella Berasmes et les autres barons & leur dist / seigneurs la mercy de nostre seigneur nous auons vaincu l'empereur et moult occis de ses hommes / si est bon que a cheminer nous mettons pour retourner a Bordeaux grant desir ay de Voir esclarmonde ma femme qui moult desire ma Venue & est moult dolente de ce que tant ay fait si lon que demeure. Sire dist Berasmes si grant desir auez dy estre / beaux & y en a icy qui pareillement desireront de eulx y trouner pour Voir leurs femmes / soeurs et filles / et

celz en ya pour Voir leurs amyes en amours.

Comment Huon octroya les trefues a l'empereur & du Preuost de Coulongne qui vint assaillir Huon.

Quant Huon entendit gerames il eut moult grant loye il fist sonner les trompettes es tresgrant bruyes faisoient que merueilles estoit de lesouyr et commanda que chascun se mist en voye / mais ia si tost neut ce dict quil regarda sur despyre / Si chospit Venir ceulx de Coulongne en moult grant nombre plus estoient de Vingt mille que boutergeys que autres qui tous armiez estoient et Venoyent cheuauehant a banierre desployee prestz & entalètz pour combattre. Quant Huon les vit il se donna grant merueilles dont ilz pouoyent Venir si hastiuement / il les monstra a ses gens il leur deist seigneurs iapercey & Voy clerement que ie suis trahy / car si ie Vouloye l'empereur ne ses allemans ne pourroyent eschapper / mauuaisement ma trahy quant soubz Vmbre de ses trefues me faict Venir courir sus / ainsi disoit Huon de Bordeaux de l'empereur sans quelque doute / car de ce ne scauoit riens q nul secours luy deust Venir: Seigneurs ce dist le noble Huon: arretons nous icy attendons que plus soyent pres de nous / puis leur courons sus et les hastons tellement que pas n'ayent loysir de nous octroyer la Victoire. Sire ce dirent ses hommes de ce

ne faictes quelque doute que i ne
vous habandonnerons / tant en
mettrons a mort que le champ en
demourra couuert / Huon ordōna
sa bataille en attendant ses ennē-
mis qui bien estoient vingt mille /
d'autre part le preuost de coulōgne
abandonne estoit ses gens de bien fai-
re en leur disant : seigneurs nostre
empereur a este desconfit par hū
e ses gens qui la devant attendēt /
bien sen cuspent aller a sauete /
mais pouruoir nont de ce faire : car
les aucuns deusy ou la plus part
sont blecez e naurz et leurs che-
uaulx travaillent parquoy plus le-
gerement les autres desconfitz : a-
tors le preuost et ses gens ferirent
de lesperon / ilz sen vindrent ferir
moult viurement debans les gens
de Huon / la commença grande ba-
taille et moult fiere estoit / dont
maint baillant homme en conuit
geste mort par terre / et tāt y en eut
de mors qd abatus en celle premie-
re entreprinse que tout le chāp en
fut couuert des gens mors qui la
gisoient maintz y furent abatus
sans quelque bleseure que oncque
puis nen releuerent pour la grant
presse des cheuaulx q. dessus eulx
marchoient. Huon qui moult fut
plain de ire et de malalent : pour-
ce qui luy sembloit que soubz un-
b. e des trefues on lestoit venu as-
saillir : il baissa sa lance et abuisa
ung cheualier qui moult grant dō-
mage luy faisoit / Et estoit cely
qui le secours estoit alle querre a
coulōgne / lequel il acconsupuit

par si tresgrant fierte que la lance
qui moult roys estoit le trespassa
de part en part e cheut mort par
terre que oncques puis netit pou-
uoir de soy releuer / puis Huon es-
cria son enseigne pour ses gens re-
cueillir / il frapoit a dextre et a senes-
tre / il coupoit et detrenchoit piedz
e bras / il enfonbroit beaulties et
arrachoit dehoes des testes mieus
resembloit homme fae que chose
mortelle / mais trop auoit a faire /
car tous ses gens qui tout le iour
sestoient combatus / estoient tra-
uailliez et moult las / non pourtant
ce se deffenboient moult fieremēt
car tant occirent de la communian-
te de coulōgne que le sang qui de
leurs corps issioit decouroit a grant
ruyseau / et l'empereur qui dehoes
le bois estoit issu couche sur la li-
ctiere ce mist a chemin luy e ses
gens puis quāt il vindt aup chāps
il ouyt le bruyt le cry de la batail-
le / parquoy il fut bien esbahy / si de-
manda a ses gens quelle chose se
pouoit estre. Sire dirent ses gens
Huon est assaillz e ne scauons qz
gēs ce sont : beau dieu de quelz gēs
peult estre hay Huon sirō de vous
allez. Voir e sachez quelz gens ce
peult estre / car quant est par moy-
ne par mes gens ne sera greue / se
premierement ne sest prins a au-
cuns de mes prochains amys. Si-
re ce dist ung cheualier de baui-
re qui la estoit / sachez que cest le hō
preuost de coulōgne qui avecques
luy a admeue toute la commune
de la cite pour vous ayder e secours

rit. Seigneurs dist l'empereur il le comperra cherinon pourtant croyons certainement que pas il ne scauoir que trefues eussions prinse avec Huon de Bordeaux / car si la Verite scauoye que en riens en fust aduertiz ne quil ne sceust nulleniet de male mort le ferions mourir / allez Vers luy & luy dictes que incontinent sans arresier il sen Voise Vers Huon pour luy amender le meffait ou se ce ne Deult faire / incontinent le mettez a mort comme rompent de trefues. Et quant l'empereur eut fait son comandement a lung de ses cheualiers / il sen alla a poincte desperon par deuers le bon preuost qui moult estoit doct de quatre mille de ses bourgeois que il auoit perdu & que Huon & ses gens luy auoient occis le cheualier Vint Vers luy & dist / sire preuost moult Vous. Va inallément quant les trefues que l'empereur a baillies a Huon auez enfrainctes & rompues / se tenu estes de l'empereur / iamaïs plus bel iour que cestuy ne Verrez. Incontinent faites que Huon soit content / affin que de riens ne puisse reprocher a l'empereur. Quant le preuost & ceulx qui avec luy furent entendirent le comandement de l'empereur / il ny eut nul deulx qui biez esbahis ne fussent & se commencerent a eulx retraire. Le preuost qui en grant cremeur estoit de ce que fait auoit & desirant accomplir le comandement de l'empereur ferit de l'esperer / si ne sarresta iusques

a ce quil eust trouue le duc Huon. Et quant deuant luy fut Venu il mist le pied a terre et print son espee en disant. Haa trefnoble & Vertueux prince ie te prie pour lhonneur de Jesuchrist que apes pitie de moy & me Vneilles pardonnez l'iniure & le grant meffait que iay commis et perpetre Vers toy qui a este sans le secul et licence de l'empereur / lequel me fera mourir honteusement si par toy ne mest pardonnez / iacoit ce sire que pas ne scauoye ne estoye aduertiz que trefues fussent entre Vous & l'empereur / car certainement cuidoye que il fust mort ou pery / si sachez de Verite que ce que en ay fait si a este pour rescourre & secourir mon seigneur droicturier dont a ceste cause & po' cuyder biez faire apaiourz. Shuy perdu plus de quatre mille bourgeois de la cite de Conlongne la pl' part de mes meilleurs amys. Et pour ce sire ie Vous prie que de moy ayez pitie / ou autrement l'empereur me fera mourir ou auuoinz il me fera mettre en Vne chartre obscure / en laquelle me fera miserablement mourir.

C Comment Huon arriva a Bordeaux : et du conseil de la belle Esclarmonde sa femme / lequel il ne Voulut croire.



Lors quant Huon entendit le preuost grant pitie luy en print si luy sembla que de leger luy de-

uoit pardonnet. Deu que de quil en
auoit fait estoit a iuste cause & a ius-
si de ce que pas n'estoit aduerty des
tresues pmses de par lempereur &
que de tout ce riens ne scauoit. Hu-
on saproucha du preuost et luy dist/
amp leuez Vous sus / cestuy mes-
faict te par donne ce que pour ton
seigneur as fait est rasonnable /
Deu que de riens ne scauois et las
faict come bon et loyal Vassal doit
faire pour son seigneur si ne t'esca-
nul mal gre / alors le preuost print
eage de Huon et sen retourna vers
lempereur qui desia estoit assez pres
de Contongne / dautre part Huon
se mist a chemin pour retourner a
Bordeaulx / de ses iournees ne de
ses gistes ne Vous Bueil faire long
compte / mais tant exploicta que
par Vng marcy apres disier il en-
tra dedans la cite de Bordeaulx ou il
fut receu en grant sollemnite des
bourgeois & de tout le clergie de la
Ville: puis Vint descendre en son pa-
lais ou il fut par la duchesse esclab-
monde receu a moult grant ioye &
luy demanda si sain & en bon point
estoit. Elle dist Huon graces a nos-
tre seigneur iusques a oies ay este
sain: sire dist Esclatmonde de Vo-
stre venue sans moult ioyeuse / et
Vous prie que dire nre Bueillez & ra-
compter quelles ont este vos adu-
tures. Dame dist Huon sachez que
a maience ay este auant lieu ie trou-
uay lempereur: si estoit avecques
luy le duc raoul son nepueu lequel
auoit fait crier Vngtour moy pour-
ce que assez estoit anerty de ma ve-

nue si estoit son intention telle que
se la me pouoit trouuer il auoit: &
claus avecques ses gens de me met-
tre a mort / mais par la grace de
Dieu iay tant fait que en la presen-
ce de lempereur son oncle voyant
tous ceulx qui la furent luy ap-
tre che le chef: pource que Dame se es-
toit que ia si tost ne me auroit oc-
cis que il Vous auoit a femme / et
avec ce tout mon heritage / Puis
quant ie leuz occis ie men party
monte hastinement de Maience /
gueres ie ne peuz estlongner la Vil-
le que apres moy ne fust le pereur
a tout grans gens: lequel estoit in-
te sur le puissant destrier que Vous
autz deu / lequel est tel & si bon que
ie croy certainement que au mon-
de nest son pareil ne de plus beau /
le pereur Thierry qui moult grant
desir auoit de venger la mort de son
nepueu se aduanca le trait d'ung
arc deuant les autres en moy es-
tant et disant plusieurs iurtes.
Quant ie vis que il se estoit eslon-
gne de ses gens ie retournay a len-
contre de luy / et le portay par terre
et puis saizy le bon destrier sur le-
quel ie montay en habandonnant
celuy surquoy ie stoye monte.
Quant ses gens dirent quil estoit
gisant par terre ilz cupderent tous
que mort ou affolle fust. Si se as-
semblerent tous a lentour de luy
sans ce que onques me suyussent
pource que moult bien scauoient
trestous que par nulz deulx ie ne
pouoye estre nullement rattaché /
pource que sur se son destrier estoit

monte. Ainsi me departy deulx et si men vins gesir a Coulongne ou quel lieu ie trouuay mes gès que la auoye laissez puis le lendemain men departis / mais guerre neuz esloigne coulongne quat l'empereur et dix mille hommes en sa compagnie ie trouuay en mon chemin ou ilz m'attendoient en vng petit bois auquel ilz sefroyent embuschez / et quant pres fus de la il saillit hors si m' coururent sus a moy et mes gens : moult grāt bataille y eut de vñ costé et d'autre ou il y eut scyfon de gès mors & naurtez des deuy parties : mais tant feiz moyemant l'ayde de Dieu et de mes bons Vas saulx que ien eu le dessus : si luy occis deuy de ses nepueux et luy mesmes portay par terre. Quant il vit que sur luy estoit apparant la perte de la bataille / il enuoya deuers moy pour auoir trefues demy an en moy priant que icelles luy voulsisse octroyer laquelle chose ie feiz pource que aduis m'estoit que assez de desplaisir luy auoye fait qui trois de ses nepueux luy auoye occis / et par ainsi feismes la departie / mais depuis que ainsi men retournoye ie rencōtray le preuost de coulongne qui avec luy amenoit bien vingt mille hommes pour ayder & secourir l'empereur : si nous combastimes a eulx / mais incontinent que l'empereur en fut aduertý leur manda et fist deffence que : pluost se combatissent a moy si men vins le preuost mercy crier de ce que ainsi auoit ouure en soy repusant que

rien ne scauoit des trefues. Si fist mes crier la retraicte des deuy costez ainsi et par ceste maniere men departy sans ce que oncques y eust plus de coups ferus dont ie res graces a nostre seigneur iesuchrist que ainsi suis eschappe deulx. Dire ce dist la belle Escarmonde bien lez deuez remercier quant telle grace il vous a faicte / car dict ma esle que l'empereur auquel auez ses deuy nepueux occis est grant & puissant et riche / moult sage et bien duict de guerre / parquoy il est a craindre q̃ a tant ne lairra la chose estre. Dame ce dist Huon de Bordeaux : bien scay que ce que dictes est verite assez trop que vers moy est courrouce & marry pour ses nepueux q̃ luy ay occis et grant part de ses amys charnelz / puis si ioustay a luy par deuy fois : dōt la dernière le portay ins du destrier si rudement que l'une des cuyffes se rompit au cheoir q̃ luy fist par terre : parquoy il conuint qu'en vne littiere se feist emporter : mais encore depuis ma esle dit que le courroux q̃ il a eu de son destrier que sur luy ie conquist luy fait plus mal que la grant perte quil faisoit de ses gès. Dame se dire et racompter ie vous vouloye les peralz et les aduantes ou ie me suis trouue depuis que de vous me party / trop pourroye mettre a le vous dire : mais certainement ie scay que ia si tost les trefues ne seront faictes que l'empereur Whierry a toute sa grant puissance me viendra assirger en ma cite de Bordeaux : car

il ne s'offe dit d'un homme creable que
 a l'empereur en a oup faire serment
 et avec ce a l'empereur sur la couronne un
 perille que i'amaïs de deuant borde
 aude ne particia quil naura prinse
 mise a destruction. Brite dist esclar
 monde se croire me Voulez de ce le
 garder bien et Vous diray com
 ment. Affez scauez que i'ay un mien
 frere à roy s'apellant senomme/ le
 quil est roy et seigneur de Bougre
 la haulte et la basse laquelle se fies
 de l'ung de ses costez Vers la mari
 ne iusques assez pres de montbiant
 & de l'autre coste iusques a Tripoly
 en Barbarie. Or sachez que cent
 mille hommes peult mener en ba
 taille/ si sachez pour Brite que chre
 stien est/ mais en de gens se scauēt
 bien pa plus de cinq ans q'il est cro
 ant en la loy de iesuchrist: et quant
 Vers luy serrez Venu Vous luy re
 querez secours a telz enseignes que
 quant e ferez prisonnier en babilone
 ie me descoury a luy et luy com
 pray les amours que ensemble nous
 auions et la maniere come Vous
 me deuiez emmener en france: dōt
 il fut moult ioyeux & me pria tres
 a certes que tant fisse. Vers Vous
 que ensemble nous enruissions Ve
 nir. Si Vint l'aduanture telle que
 nostre departie fut autre que nau
 ons deuise/ car il vit mō pere mort
 & occis et mettre a mort tous ceulx
 qui avec luy estoient ilz: sen fuyēt
 et mussierent en Vng Bergier qui
 derriere le palais estoit auquel lieu
 il se tint Vers la nuyt: puis quant
 il vit que temps et lieu fut il sen

partit & revint en sa terre en laquel
 le Vous le trouuez si la Voulez al
 ler: bien scay de certain quil Vous
 fera grant feste si ne Vous refuse
 ra pas le secours lequel sera si grāt
 et si puissant que seront plus de cēt
 mille sarrazins avec luy. Et avec
 ce Vous conseille que pas noubliiez
 de mener avec Vous iusques a cinq
 ou a six prestres: lesquels soyent
 fournez d'huile et de cressine. pource
 que si tost à ses gens a tra mis hors
 de sō pays il les fera baptiser & ce
 qui au contraire Vous d'ont aller il
 les fera de male mort mourir/ sire
 pour dieu Vous pūt que pour ceste
 fois mon conseil surillez croire/ ia
 scauez que de france Vous n'attens
 dez nul secours ne ayde/ car si aus
 cun y auoit de vostre lignage que
 ayder et secourir Vous Voulsist/ si
 ne lo seroient ilz faire pour la doute
 du roy Charlemaigne duquel ne s
 encores estaincte la grant hayne q'il
 a en son cuer pour l'amour de son
 filz Charlot que luy occistes ne ia
 mais ne loubliera/ et Vous oze bien
 dire que si Vers mō frere n'allez que
 rir secours bien Vous enpourrez re
 pentir et pourra estre trop tard: i fe
 rez comme ce luy qui ferme le stable
 apres que le cheual luy est emble/
 Ainsi come Vous oyez enhortoit la
 belle Esclarmonde le duc Huon sō
 mary que moult aymoit.

• Et Comment Huon de bor
 ausc eut moult grant ioye
 pour la naissance de Clai
 rite sa fille.

Quant Huon eut entendu sa femme si luy deist. Ma treschere et loyalle cōpaigne ie scay assez que la grāt amour que auez en moy Vous contraint de ce dire / dōt bon gre ie Vous en scay: par celluy Dieu qui en la croiz mourut pour rachapter l'humaine lignee iamaiz en lieu ne iray ne nenuoyray pour secours querre iusques a ce que deuant ma cite Voye ceulx pour qui ie puisse auoir cause: de pourchasser secours ne que iaye sentu les coups que allemans et bawiers scaient donner quant dehors de leurs pays sont / ne que mon escu soit entier & que premieremēt ne leur aye fait sentir le fer de ma lance & que dessus eulx aye feru de ma trenchante espee ia Dieu ne plaise que ainsi Vous habandonne ne que laisse ma cite et mes bons bourgeois trop me pourroit estre tōrne a reproche se ainsi m'en alloye: Ha sire dist Escarmonde assez pourez croire que ce que Vous ap dit n'est sinon pour la grant paour que iay de Vous car bien suis aduertye que l'empereur Vous a fort prins en hayne et non sans cause pour ses nepueux & ses barons que luy auez occis & pour ce si croire me Voulez Vous auez des gens pour Vous diffendre que par mon frere Vous seroyent admeinez. Pourquoy quant l'empereur eust este venu sur vostre terre en Vous eust este de faire paiz ou guerre si a paiz enst Vousu Venir raison seroit que luy amenassiez les iours faitz que de par Vous ont este

commis daultre part si deners luy ne pourez trouuer paiz en Vous seroit de faire guerre telle que au despartir ne sen proit sans vostre gre ne sans grande perte. Si la crainte que iay de Vous perdie me semont a ce dire plusieurs foyz ie ay ouy dire et raconter que les entrees de guerre sont larges et amples / mais les yssues sont en estroictes ne iamaiz guerre ne vient en Vng pays que apres elle ne maine paurete: mais puis q'vostre plaisir est que de ce ne me Voulez croire bien est raison que ie soyē content que vostre bon plaisir soit fait. A tant remetz la chose pour ressefois que plus n'en parlerent: si entrerent en autres deuises / Mōlt grande ioye & grant feste firent au palays a bordeaulx Vne espace furent ainsi en demenant grant ioye avec les Barons du pays et tant que la belle Escarmonde q'moult fort estoit enseincte sentit le mal dēfanter: dont moult fort se conuerca a plaindre pour la grāt douleur quelle sentoit moult souvent reclamoit Dieu et la Vierge marie en luy priant que ayde luy Voulsist faire: la duchesse estoit en ses chābres avec ses dames et Damoiseles ou elle souffroit grant dolence et grant peine dont Huon de bordeaulx eut grant pitie quant il luy fut racompté / car tant aympent l'un l'autre que plus ne pourroyent faire / si pleut a dieu q'la noble dame acouche d'une moult belle fille: tost en fut a Huon la nouvelle a-

portee dont humblement regradia
nostre seigneur / puis assez tost a-
pres arriuerent en la chābre grant
foison de faees / lesquelles entrerēt
dedans la chābre & vindrent droit
au liect de la belle Escarmonde et
luy dirent dame bien deuez regrad-
ier nostre seigneur / car aujour-
dhuy aporte auez sur terre la plus
belle & la meilleure creature que
aujourdhuy soit nee en ce monde
& a qui nostre seigneur a pl^{us} otrope
de graces a sa naissance / car de pl^{us}
belle de plus sage ne de plus cour-
toise ne mieulx endoctrinee ne nas-
quit depuis cent ans enca / car tel
heur & telle destinee aura en ce mō-
de que du Royaulme Darragon
sera Royne couronnee & depuis se
gouuérnera tellement que sainte
sera en paradis / se aller Voulez a
Montouse Vous trouuerez leglise
ou elle est de present adoree / laquel-
le est fondee en son nom & fut nom-
mee sainte Claire. Ainsi comme
Vous opez furent les faees engrāt
nombre deuant le liect de la belle
Escarmonde qui moult fut ioy-
euse & recōfortee de ce que les faes
luy dirent / grant ioye fut demenee
en la chambre pour la natiuite de
la fille / moult fort fut lenfant re-
gardee par les faees : lesquelles di-
soient lune a lautre que tant de
beaulte auroit en la fille q̄ en tout
le monde ny auroit sa pareille qui
de beaulte la passast. Elles prin-
drent la fille lune apres lautre si
ny eūt celle quil ne la seinaist par
trois fois / puis la mirent iusq̄ sen

allerent et departirent toutes que
dequies il ny eūt nul qui dire sceust
quelle part elles Vertirent ny alle-
rent dont leans les dames et les
damoyelles furēt moult esbahies
dont ce pouuoit Venir iost en fut
portee la nouuelle a Honq̄ moult
en fut ioyeux quant il le sceut &
dist. Haa sire Roy Oberon ie croy
certainemēt que pas ne maniez ou-
blie point ne doute lempereur ne
sa puissance / puis que auez eu sou-
uenance de moy. Alors Honq̄ vint
en la salle / en laquelle la fille luy
fut aporree pour luy monstrer.
Quant il la veit il la print entre
ses bras si la monstra aux barons
qui la estoient qui moult grande
ioye et lyesse en firent & fut portee
au monstier : auquel en grant so-
lemnite fut baptisee & lencee & eūt
nom Claire pource que tant estoit
belle a Voir puis fut raporree au
palais & mise dedans la chambre
de la duchesse qui moult en fist grā-
de ioye quant ce vint que Vn mois
eūt gen elle se releua dont la court
fut resiouye & firent telle feste que
se racompter Vous Vouloye la no-
blesse ne la richesse trop Vous pour-
roye ennuyet a le Vous direz pour
tāt men tais iusques a ce que lieu
& temps sera de y retourner.

Comment lempereur
assembla grant ost et sen
vint en Bourdeois.

Aus auez ony cy duāt la
maniere & cause pourquoy
se esmurent la guerre entre

L'empereur et Huon de Borbeaulx
lequel apres ce que les trefures fu-
rent faillies & quil fut guaray de sa
cuyfse qui par Huon de Borbeaulx
luy auoit este rōpue / il fist publier
la guerre et manda par tout son
empire que tous fussent vers luy
Cheualiers / & Escuyers / Ducs /
Contes / Barōs / et Souldoyers /
enquelque part quilz fussent / & que
deBans Vng mōys fussent en la
cite de Maience pource que son in-
tention estoit de faire la guerre a
Huon de Borbeaulx. Tost furent
ses lettres portees par ses messa-
gers / lesquelz firent telle diligence q
au iour permis leur estoit furent
Venuz & assemblez & logez en ten-
tes et en pavillons deuant ladicte
cite de Maience / bien furent assen-
blez plus de soixante mille homi-
mes tous armez / & habillez. Quāt
l'empereur Thierry les eut Veu
il en eut moult grant ioye : moult
fort menassoit Huon & fist serment
presnt tous ses barōs que iamais
en son pays ne feroit retour que
premier ne ait fait mourir Huon
qui tant de douleur luy auoit fait
porter : il commanda a son com-
table & a ses mareschaux que to-
prest fussent pour le lendemain par-
tir & que tost deslogerast pour pren-
dre le chemin vers coulougne / en-
semble l'artillerie & charroy qui en
tel cas apartenoit / laquelle chose
ilz firent. Quant ce vint le lende-
main l'empereur Thierry se mist
aux champs si fist cheuaucher son
ost deuers coulougne. Quant ce

Vint que a Vne lieue fut approche-
le Vieil Huanry son frere vint au
deuant / celui Huanry dont ie Vo-
parle fut pere au duc Raoul qui par
Huon de Borbeaulx auoit este oc-
cis & estoit frere a l'empereur Thier-
ry / quant les deux princes sentirent
aprocher moult grande ioye y
fut faicte / mais le duc Huanry com-
mēca moult fort a plover & dist a
son frere l'epereur : Sire de Vostre
Venue suis moult ioyeux : mais
quant la pitieuse mort de mon tref-
ayme filz Raoul Vostre nepueu
me vient au deuant ie nay mem-
bre sur moy que de douleur : et de
desplaisir ne me treble / ne iamais
ne pourray auoir parfaicte ioye a
mon cuer : tant que celui qui ce
desplaisir ma fait soit en Vie moult
bon preudhoms et loyal estoit le
duc Huanry / mais entre luy & son
filz Raoul auoit grande difference
car trahistre et desloyal estoit au-
tant que homme qui Desquit alors
celle mauuaise luy proceboit par
la duchesse sa mere laquelle auoit
este fille de Harbouin de serance le
plus desloyal & le plus Trahistre
qui pour le temps adonc Desquist
sur terre. Quant l'empereur Vint
et ouyt parler son frere onques ne
se peut tenir que aux larmes de so-
frere ne partist & l'embrassa en luy
disant : mon trefloyal frere de Vo-
stre douleur me desplaist & doit fai-
re : car Vostre douleur est miennne /
a laquelle ie Veu luy auoit ma part /
et si ioye Vous auez parcellient
la Vieil auoir comme Vous : mais

impossible nous est a tous deux q
auoir le peussions tant que voyons
ne sachons en vie celluy qui en tel
le douleur nous a mis. Bien vueil
le garder huon de ses ennemis: car
moult desiroit sa mort / nonostant
ce que plusieurs fois eulx qui desi
rent la mort d'aultreny sauuent ad
uient que ilz aduancent la leur.

Ainsi eoms vous oyez l'empereur
Thierry et le duc Houary tout de
uisant entrerent dedans la cite de
Coulongne / ou a grant ioye furent
receuz et ne se arresterent iusques
ace que ilz furent au Palais de
uant lescquelz ilz descendirent / et
monterent amont / le soupper fut
prest et appareille / si se assirent des
metz ne des entremetz dont ilz fu
rent serui: ne vous vueil faire l'og
compte: quant ce vint quilz eurent
soupe ilz sen allerent coucher ius
ques le matin qz se leuerent & ouy
rent la messe / puis prindrent vns
soupe en vin: apres sen departirent
et yssirent de Coulongne / moult
grant ost auoyent adiouste / lequel
il faisoit bel regarder / plus conte
noit l'host et le charroy de quatre
lieues de long / desquelz tous auoy
ent iure la mort de huon: ilz trespass
ferent par la haulte Bourgongne
par le daultphinois / si passerent le
rosne en trauersant par le pays du
maine / puis entrerent au pays de
bourdehois. A tant vo' lairons a
parler deulx iusques a ce q' tempa
ct'heure soit de y retourner.

¶ Commēt l'empereur des
haultes Allemaignes affie

gea la cite de Bordeaux / et
cōment huon s'appressa pour
sailir sur ses ennemis.



Ben vous auez ouy cō
pter par cy deuant des
deuises que auoit faict
la duchesse esclarmōbe.
a huon son mary / lequel assez tost
apresque sa femme fut recuee den
fant rescript par tout son pays que
chascun se meist en armes et vins
sent a Bordeaux: pource que aduer
ty estoit de la venue de ses ennemis
si exploiterent les messagers tel
lement quen quinze iours apres le
commandement de leur seigneur
furent prestz et venus dedans la ci
te de Bordeaux / en laquelle le duc
huon leorecent a grāt ioye: moult
richement et bien fist garnie la cite
de Bordeaux et reparer les tours &
les murs pour la deffence d'elle / et
moult bien fut garnie de viures et
d'artillerie ainsi que a tel cas appar
tenoit pour deffence. Enceluy tēps
d'adonc Bordeaux n'estoit si forte
ne si grande comme elle est a pre
sent: Quant huon veit que si bien
estoit garny de gens et de viures /
il fut moult ioyeux. Si appella le
vieil Gerasmes et luy dist: mon
trescher amy assez scauez la guerre
qui est apparente a estre entre l'em
pereur et moy et que ia nous forme
mes auertys de la venue de laquel
le ie n'attens que l'heure que deuant
ceste cite soit son ost loge / & pource
mon cordial amy qui enmainz be

soings manez fait apde ie vous prie
que a ceste fois me vueillez conseil
ler et apder: car du tout le faict et
condupcte de ma guerre avec moy
vucil que ayez la charge et avec ce
vous prie que mes barons et Che
ualiers vueillez admonnester de
bien faire / affin que de nous & des
nostres ne soit mauuaise chanson
chantee et que noz menies ne ay
ent cause deulx louer de la guerre
qu'ilz ont a l'encontre de nous entre
prinse / ne que quant ilz seront re
tournez en leur pays que dedans
leurs poilleon puissent faire leurs
Bantises / Sire ce deist Gerasmes
moult vous remercie de l'honneur
et grant confidence que vous auez
en moy / iacoit ce que de plus sages
et hardis en auez assez plus que ne
fuz oncques a h ceste charge seroit
mieulx appartenant / mais quant
est endroit moy ien feray tant que
amon pouuoir on ne men scaura
h repiere / ainsi comme vous oyez
en la presce de tous les barons hu
on faisoit ses deuises au vicil Ge
rasmes / par lequel le duc huon fist
toutes ses ordonances pour la gar
de et deffence de la Ville & leurs in
mies de faillies et les gens ordon
nez pour le recueillir quant de de
hors reuientroyent / ainsi comme
vous oyez faisoient leurs ordon
nances et l'empereur Thierry qui
dedans le pays de Bordelois estoit
entre a puissance venoit aruant et
destruyant tout le pays dont les
pauvres gens furent moult esba
hyes pource que oncques mais ne

auoient eu guerre & n'attestalems
pereur ne tout son ost de cheua
cher en destruyant et epillant le
pays iusques a ce quil vint deuant
bordeaulx deuant laquelle il feist
tendre les tentes et pavillons et se
logea l'empereur ou leez vers le che
min qui alloit vers paris / D'autre
part le duc Hainary pere de raoul
se logea au lieu ou il luy fust ord
ne par les mareschaux de l'emp
reur et firent tant que toute la Vil
le fut enclose. Huon quidebans e
stoit regarda leur contenance & ma
niere de leur logement ainsi com
manta que sa gent fust prest & ap
pareillee pour partir dehors et sail
ler sur ses ennemis laquelle chose
ilz firent: alors huon arma moult
richement de toutes ses armes si
monta sur le bon destrier qui fut a
l'empereur et iura que ains quil re
tournast quil monstreroit a ses en
mis comment bordelois scauent fe
rir de lespee. Quant dessus le bon
destrier fut monte il vint par la ci
te et trouua le vicil gerasmes prest
& appareille qui avec luy auoit tou
te la cheualerie mise ensemble en
attendant huon qui moult fut ioy
eux quant la les veit: si ordonna
que vingt mille demourroyent pour
la garde de la Cite et vingt mille
que avec luy meniroit ainsi: com
me vous oyez feist le duc huon ses
ordonnances / si poncez assez scauoir
et sentir que la douleur que la belle
Esclarmonde faisoit pour son ma
ry huon de bordeaulx fust moult
grande: car moult sage estoit si doi

toit force de le perdre / pour ce que
trop le se estoit aduentureux & aus
si que trop grant nombre estoient
ses ennemis : moult piteusement
exorant faisoit ses prieres a na
stre seigneur en luy priant moult
humblement que son mary & ses
gens Doulsist garder de perte et q
paix leur Doulsist enuoyer.

E De la grant bataille qui fut de
uant Bordeaulx ou Huon fist
grande perte & de la prise de
Berastmes.

A Insi comme vous auez
ouy fut Bordeaulx assie
ge de l'empereur des hault
tes Allemaignes & de son frere le
duc Bauary qui moult grans ges
estoit / & aussi comme Huon de
Bordeaulx auoit fait armer ses
gens : le quel apres ce quil eut fait
ses ordonnances saillit dehors / et
quant il eut passe la porte & les ba
tailles qui deuant estoient / il feist
haster ses gens assis que ses enne
mis prinst surprendre : car a ceste
heure l'empereur estoit assis au dis
ner & Huon et ses gens se firent
tous a vng fais es tentes & paill
lons / si les commencerent a abba
tre & de verser par terre tellement
que centz qui dedans estoient fu
rent moult esbahis de ce que ainsi
furent surprins : car iamais neus
sent pense ne euide que Huon
eust oye saillir dehors a l'encontre
deulx pauree que si grant nombre
estoit enuers Huon qui merueil
les darres faisoit / car il les detre

choit & decompoit sans mercy telle
ment que tous le supoient ceulz q
a ceste heure. furent acconsuins
de luy iamais nauoient mestier de
mure / daultre part le Vicil Beras
mes faisoit merueilles & aussi fai
soient les Bordealois : Allemans &
Bauiers maint riche tref de soye
et mainte ten tefut par terre aba
tue & ceulz qui dedans estoient oc
cis & detrenchez Huon qui sur le
bon destrier estoit rencontra vng
cheualier de l'hostel de l'empereur
& moult priue de luy auquel il don
na si grant coup despee que il le
pourfendit fravant quil luy meist
iusques es dens puis referit sur vn
autre par telle vertu que la teste &
heaulme luy fist voler au champ
dont ceulz qui ce coup dirent fu
rent moult esbahis ilz se rassem
bloient par tropeaulx / mais ia si
tost nestoient assemblez que par la
proesse de Huon ne fussent tantost
departis / tant le doutoient et crai
gnoient que nul deulx tant fust
hardy ne osoit aprocher. Tant ma
ta le cry & la huer & par les fuyas
que l'empereur qui a ceste heure es
toit assis a table ouy les cris : le
quel incontinent se leua en bou
tant la table par terre si demanda
que ce pouoit estre que a ceste heu
re estoit venu assaillir son ost. Si
re deist vng cheualier qui moult
fort nautre sen retournoit fuyat sa
chez que dehors Bordeaulx est sai
ly vostre ennemy Huon : si ont tât
fait luy et ses gens q l'ung des quar
tieres de Bre est ilz ont occis & mis

a desconfiture. Et si tost en bief ne secourez vos gens la perte que y ferez sera grande / car iay deu vostre ennemy Huon qui sur vostre bon destrier est monte sur lequel il fait merueille d'armes / car il nest nul si de luy est acōsuiuy que mort a detrenche ne soit tant est cruel & hardy. Quant lempereur entendit le cheualier de la grāt ioye enquoy il estoit cōmença a tressuer inconsistēt se fist armer & aparouiller. Quant il fut prest il yffit de sa tēte: si mōtra sur sō cheual & trouua ses gēs prestz & ordonnez / il choisit Huon qui sur son destrier estoit: si le monstra a ses gens qui pres de luy estoient & leur dist. Seigneurs ie vous prie que a ceste fois vous vous mettez en peine que ie soye venge de mon ennemy / lequel deuant moy a occis & detrenche mes hommes: car tant est hardy quil nest nul que se a plain coup le peut atteindre que mort ne soit: dommage fut quant oncques le meschef luy aduint de mauoir occis mon nepueu fil est nul de vous qui dis ou mort le me puisse rendre a tousiours sera mon amy et luy feray telle courtoisie que Escarmonde qui tant est belle luy dōneray en mariage: et tout le pays de Bordehois: alors ceulx qui ce ouyrent sapprestērent par conuoitise d'auoir le don: mais tel se hastapour accomplir vouloit de lempereur qui a tāt vint au repērir: car communement lon dit que malice haste nest pas bonne: tel se hastapour ce faire que depuis la

cheptacher cōme cy apres pourrez ouyr: apres ces parolles dictes de par lempereur ceulx qui destians estoient d'accomplir le vouloit de lempereur se ferirent tous en brigades en la bataille des Bordehois si y eut moult grant occision faicte tant d'ung costē que d'autre Huon qui moult estoit desirant de tout son cuer de vaincre & occire ses ennemis: fist tant par sa proesse q̄ tous les rebouta iusques a leurs tentes / et leur fuy la chose mal deuue si par le duc Sauray neussent este secourus: lequel par sa grāde proesse leur fist recouurer le chāp moult grāde bataille y eut & moult grant estour des deux costez. La suruint le Vicil Beraimes qui par sa haulte promesse y occist ce tout main homme / mais si auant se bōuta entre ses ennemis que par dessoubz luy fut son bon destrier occis: par quoy il fut contrainct de cheoir par terre si fut prins & mene en la tēte de lempereur ou on luy mist de grans fers es iambes: las que ne le scauoit Huon de Bordeaux si a l'heure de sa prinse fust de nu ia ne leussent emmene sans perte / mais a ceste heure estoit en la bataille ou il faisoit merueilles il tenoit l'espee en la main / laquelle estoit tainte de sang et cernelles des hommes quil auoit occis que nul nestoit si hardy qui au deuant de luy forast mettre il escria Bordeaux pour ses gens rallier si se resserent dedans la presse la ou il la deoit plus espesse / et frapport si

de pte. et a fenestre par telle vertu
que tost le recognerent si luy fi-
rent telle place que nullement at-
tendre ne le ozoient / mais tant y
amoit a cel endroit de gens du duc
Bourq de Biennne que grāt peine
mist a les desrompre / il les decon-
poit et deffroissoit / tellement que
mieuylx sembloit estre homme fa-
ou ennemy que homme mortel et
tous sen donnoient grant merueil
les des grās proesses quilz deoyēt
faire a luy et a ses gens. Alors luy
vint a lencontre le vicil duc Ba-
nary de Biennne / duquel dunc tres-
ardant desir / vint a lencontre de
Huon pour venger la mort de son
filz / et Huon qui bien laperceut ne
luy donna pas le loisir que premie-
rement le sceist / ains se hastia aluy
bailla si grāt coup de son espee que
il luy abatit ung cartier de son es-
cu sans ce que en la chair latou-
chast et gauchist le coup sur le col
du destrier / par telle vertu qui luy
trenchea tout ius / parquoy il con-
uint que le duc cheut a terre et se
bien tost neust este secouru par ses
gens iamaiz nen fust eschape que
par Huon neust este detrenche.
Mais tant y vint de Biennnois que
Boulfist Huon ou nom / le duc sa-
nary fut rescoup et monte sur un
nouveau destrier qui la luy fut a-
mene. Quant huon veit que escha-
pe luy estoit il reclama nostre sei-
gneur et dist. Wray dieu se icy suis
longuement assez voy et aperceoy
que ma force ny peut proffiter / car
bien sont vingt contre ung. Si ap-

petla aucuns de ses barons qui au-
tour de luy estoient / et leur dist sei-
gneurs assez aperceoy que la force
nest pas nostre et que mieuylx sau-
droit soy departir en temps et en
heure que plus attendre. Dire dirēt
les barons vostre plaisir soit fait /
alors tournerent vers Bourbeaulx
le petit pas et Huon faisoit com-
me le pasteur qui au derriere d ses
brebis sen va lespree en la main et
lescu deuant mis la cheue contre
ses ennemyx conduisoit et menoit
ses gens dolens et courrouceez de
la grande perte quilz auoient fai-
cte / car quant le matin se partit de
Bourbeaulx il en issit a vingt mille
combatans de bonnes gēs hardis
eores voyt que a son retour nen
commence que quatre mille : dont il
eut telle ire : e tel courroux que il
estoit comme tout courrouce : sou-
uent tourne et retourne contre ses
ennemyx. Il choisit un cheualier
qui se nommoit Jozeraiz : il mist
la main a lespree se le ferit tel coup
que mort le abatit par terre : dont
lempereur fut bien dolent : car ce-
stoit son cousin germain : apres ce
quil eut occis Jozeraiz mist a mort
quatre cheualiers Allemans : puis
sen retourna les perisгалотz apres
ses gens / lesquelz il conduisoit et
menoit deuant luy / comme le pa-
steur qui deuant luy mene ses bre-
bis : mais souuent tourne e retour-
ne sur eulx / tellement quil nya si
hardy deulx tous qui de luy se o-
zast aproucher tant que a ceste heu-
re lempereur y arriva moult riche

ment arme d'armes Empereurs monte sur ung fauuet fort & puis
 tant il se cria a haulte voix auant
 barons gardez que ce traistr ne
 vous eschape / car se a mes mains
 ie le puis tenir tout lor du monde
 ne le rachetteroit que pendre et es-
 trangler ne le face. Huon qui bien
 entendoit l'empereur respondit et
 dist / ha faulx vicillars mesfaulx
 vous en mentez / car ie ne suis lar-
 ron ne traistr. Alors l'empereur
 baissa sa lance de quoy il assena hu-
 on sur son escuz par telle vertu quil
 le perca tout oultre le haubert ql
 auoit vestu ne rompit ne departit
 mailles nulles tellement que la la-
 ce de l'empereur vola par pieces.
 Et Huon tint le spee en la main de
 laquelle il assena l'empereur dessus
 le heaulme par telle vertu que de-
 ses fleurs ne pierres ny demoura
 que tout nabait par terre si le che-
 ual ne eust gauchy iamaiz l'empereur
 nen fust eschape. Vif que mort
 & destruit ne fust non pourtant des-
 cendit le coup sur les paulles si rude-
 ment que les bonnes mailles dud
 haubert luy trencha & lenaura
 moult parfond : le corp qui moult
 grant auoit este descendit en bas
 sur l'arcon de la selle banyant com-
 me foudre par telle vertu que le
 destrier fauuel surquoy l'empereur
 estoit monte fut coupe en deus pie-
 ces si eurent l'empereur & le cheual
 pteure / & se si tost neust este secou-
 ur Huon de Bordeaux venoit les-
 pee en la main pour reconurir son
 euy et mettre a mort l'empereur :

mais par les Allemaiz fut rescou-
 Alors Huon moult dolent & cour-
 roie de ce que l'empereur luy estoit
 ainsi eschape sen retourna sur son
 bon destrier tout le chemin de Bor-
 deaulx apres ses gens qui le surat-
 tendoient : lequel feist tant par sa
 proesse que vint l'empereur du
 nom & mal gre tous les allemaiz
 luy et les gens rentrent de bars
 Bordeaux / mais pas ne scauoit
 que prins fust le Vieil Gerasmes
 dont moult dolent sera quant il le
 oira dire. Ainsi comme vous oyez
 entra de bars Bordeaux le duc
 Hn d a tout quatre mille hommes
 dont la pluspart estoient naurez /
 tant cheualiers que denant le pa-
 lais vint descendre : quant la fut
 descendu il regarda autour de luy
 si fut moult esbahi quant la ne vit
 le Vieil Gerasmes : il apella ses ba-
 rons et leur demanda se pas sca-
 uoient que estoit deuenue le Vieil ge-
 rasmes. Dire ce dist ung Cheua-
 lier qui Gatterans auoit a nom :
 sachez pour Bray que il est prison-
 nier en la main de vos ennemis /
 car po^r le secourir iay este en trois
 lieux naure si sen faillit bien peu
 que mort ne fuisse mon pouoir et
 ma force p'employay po^r le recou-
 re : mais onques remede ny sceuz
 mettre. Quant Huon entendoit q
 prins & retenu estoit le Vieil Ge-
 rasmes moult le reclama et loua
 fort ses force & ses vertus en le fort
 regrettant et plaignant / las drist
 le duc Huon de Bordeaux que ne

scavoie ie quil fust pains ains que
ceans rontraffe iamaiz infques a
la mozt nen fusses retourne / tant
que pour luy eusses pains & retenu
horsme suffisant pour le ravoir et
mis hors du danger ou il est / ains
me feusse laisse mourir / pteuse
chose estoit de ouyr le duc Huo qui
regretoit son amy gerasmes: mais
ses complainctes ne ses regretz ne
luy pouoient proffiter. Sire dirent
les barons sil plaist a Dieu enco:
res le ravrez sain & vif. Seigneurs
dist Huon grant aduerture en est
que mourir ne le facent: a tant Hu
on monta au palays ou il rencon:
tra la belle Esclarmonde sa fem:
me: laquelle il baisa et embrassa be
aucoup de fois. Sire ce deist la da:
me ie vous prie que dire me vueil
lez de vos nouuelles. Belle ce deist
Huon elles sont patures & doulou
reuses: car de vingt mille hommes
que aujourdhuy avecques moy ap
mene en la bataille nen ay ramene
que quatre mille en vie dont la pl^e
part s'ot naurez/et avec ce est prins
le Vieil gerasmes & a tât de peines
& de trauaulx soufferts pour moy.
Haa sire deist la dame en plorant/
trop mieulx apmaste que me euf:
siez voulu croire/ & que alle fussiez
querir secours deuers mon frere le
quel ne vous eut point failliz / car
tant de gens vous eust bailliez et
luy mesmes fust avec vous veni
a si grant puissance que ia l'empe:
reur ne vous eust oze attendre. Da
me dist Huon de ce ne parlez plus
ne pour perdre autant que valent

dis citez ie ny vous droies estre al:
le ne la ne autre part pour aucuns
secours querir infques a ce que pl^e
me voye oppresse/ bien deueroie
estre tenu pour couart et recreant
si ainsi ie habandonnoie ma cite/
mieulx aymeroyes a estre desme:
bre par pieces & pour paour vous
habandonnasse/ trop me pourroyt
estre reprouche en haulte court se
ie y venois/ auquel lieu on me pour
roit bien monstrier au doy pour la
faute que ie anrois faicte. Sire dist
Esclarmonde vostre plaisir soyt
le mien / puis que ainsi le voulez
mais trop suis dolente du Vieil ge
rasmes qui est prisonnier aux trefz
lequel en son temps a eu avecques
vo^r maite peine soufferte & main:
te grâde pauurete: iamaiz ne seray
aple tant que de luy me souuienne
dame dist Huo: encores nest geras:
mes mort: ay espoir moyennant la
grace de nostre seigneur que enco:
res le aurons sain et en vie. Sire
deist esclarmonde dieu vueille que
ainsi soit: a tât vous l'aitray a par:
ler de Huon & parlerons de l'empe:
reur qui se gisoit naure par terre.

Côment l'empereur thier
ry feist leuer vnes fourches
pour pendre le Vieil Geras
mes & tous les bourbeloys q^u
auec luy auoient este prins
prisonniers.

Assez quez ouy par cy deuant
racompter comment Huon
entra dedans la cite de Bourbeaulx
apres ce que il eut abatu l'empe:
reur thierry/lequel il laissa gisant

par terre et leust occis se si tost ne
eust este secouru/lesquelz quant fu
rent venuz estopent moult dolens
cuydans que mort fust/ilz luy des
lacerent son heaume et firent
moult lopeulx quant Vis le trou
uerent/si luy demanderent q' dirt
fire nous vous prions que dire no
vuesillez en quel point vous estes.
Seigneurs ce dist il ie suis moult
fort naure/parquoy ie sens grant
doulueur par cest ennemy huon qui
en ce point ma mis/fortement fus
conscille quant icy ie le suis veu
querir:car si demoure fust a Ma
ience tant le cuide congnoistre que
pour faire desplaisir et moy cour
roucer si y fust il venu/ie vo' prie
que incontinent memportez en ma
tref. Si feray Visiter ma playe/a
lois fut prins a porte par ses cheua
liers en sa tente ou il fut de arme/
puis le coucherent sur ung liet/au
quel il se pasma par trois fois pour
la grande douleur que il sentoit/de
la playe qui par Huon luy auoyt
este faicte/puis quant a luy fut re
ueni et que par ses maistres mebe
cins auoit este Visite/il demanda
en quel lieu estoient mis les Che
ualiers Bourdelois qui en la ba
taille auoyent este prins a voulut
que deuant luy fussent amenez/la
quelle chose fut faicte. Si aduene
rent Gerasmes deuant luy qui
moult grant et puissant estoit/il
auoit la barbe a les cheuculx plus
blanz que neige:il estoit moult be
au Vieillard a regarder/il auoit le
visage plain et riant moult bien

sembloit estre homme de hault pa
raige. Quant l'empereur le veit
denant luy il luy drist: Vieillard
vuesillez moy dire qui tu es/si gar
de que la Verite medies. Sire drist
Gerasmes sachez que pour paour
de mort ie ne lairray a Verite dire/
puis que scauoir Voulez qui ie sois
iay nom gerasmes et suis homme
de Huon que iayme naturellement/
et avec ce suis son parent:parquoy
iay mieulx cause de le aymer et de
nir cher: de Vo' hommes iay plu
sieurs occis et mis a mort. Vassal
dist l'empereur a fol vous ties que
ce mauez congneu/car se il y plaist a
dieu demain au matin auant que
ie boiue ne menge serez pëdu a trai
ne et les soixante compaigns qui
avec vous ont este prins en la ba
taille. Sire dist gerasmes:de ce que
me dictez ie ne vous scay nul gre:
mais iay espoir que moyennat l'ay
de de nostre seigneur Jeshuchrist ie
vous posteray encorres grant don
mage. Vieillard ce drist l'empereur
grant merueille ap de toy quant
deuant moy a mes barons Vses de
menasses/a si Vois bien que tu es
mon prisonnier et que en moy est
de te faire mourir de telle mort co
me il me plaira/saches de Verite
que si tard ne fust iamais Vne sen
le heure ne te laisserois Viure:ains
que ie doime ie feray faire four
ches/ou toy et tes compaignons
seras pëdu/car fitres pres te feray
pendre de la cite que se de Huon tu
es si prochain que tu mas dict/il te
monstrera si l'ayme:moult grant

dueil pourra auoir quant deuant
 luy vera son cousin et ses hom-
 mes pēbz / puis apres assauldray
 la cite. Laquelle ie prendray / puis
 en maniere quelconques Huon de
 Bordeaux ne me pourra eschaper
 que prins & pendu ne soit: et sa fem-
 me Escarmonde feray ardoir ou
 conbampner en chartre: si feray la
 dicte cite ardoir et mettre en total-
 le ruine / sire deist Berasmes vo-
 stre plaisir pourz dire / mais au fai-
 re sera tout. Alors l'empereur voy-
 ant que Berasmes ne doitoit la
 mort fut moult esbahy. Si cōman-
 da que hastiuemēt & tost que vnes
 fourches fussent leuees si grandes
 que pour y mettre les soixante pri-
 sonniers / & quelles fussent faictes
 & mises sus un petit rocher qui au
 pres de la cite de Bordeaux estoit:
 affin que par Huon & ses gens fus-
 sent veuz aplain pour les plus es-
 bahir: laquelle chose fut faicte de-
 puis quil leust commande / & ainsi
 demoura la chose iusques au ma-
 tin quil fut cler iour. Quant ce vint
 que temps & heure fut de leuer Hu-
 on se leua & mist a point si sen vint
 en son palais / & regarda par vne
 des fenestres pour veoir et aduiser
 lost de ses ennemys / & ainsi que la
 estoit apuye il choisit les fourches
 qui au dessus du rocher estoient po-
 sees il appella de ses barons qui a-
 uer luy estoie et leur dist. Seignrs
 iamais ne me croyez si les four-
 ches que la ie voy deffices sont fai-
 ctes pour autre chose fors & pour y
 pendre mes gens: & le vicil geras-

mes dont ie suis dolēt. Or tost sei-
 gneurs chascun sen voise aprestet
 et monter a cheual / car ains quilz
 soient pendus me vouldray esprou-
 uer a lencontre deulx. Si regardez
 deuers les, trefz et deuers les ten-
 tes si les pourrez veoir venir.

Quant les Berrez de loing gardez
 que sus voz destriers soyez prestz &
 la porte toute ample ouuerte affin
 que tout a vng fais puissions sail-
 lir dehors: puis quant la biensds
 iamais ne pensez de reculer ne re-
 tourner arriere tant que tous noz
 gens apēs rescouy / car iamais ne
 pense ie retourner en ceste cite ius-
 ques a ce que hors des mains des
 Allemans les aye mis. Alors cou-
 rurent aux armes a qui mieulx
 mieulx sans plus arrester et furēt
 sept mille par compte fait de bon-
 nes gens armēz qui tous furent
 prestz & montez dessus les destriers
 attendās a la porte que heure fust
 de partir. A tant vous lairray a
 parler de Huon qui i tout prest & ap-
 pareille estoit luy & ses gens en at-
 tendant que des trefz fussent par-
 tis ceulx quilcs prisonniers deuoie-
 nt mener pendre.

Comment le due Huon sail-
 lit de la cite de Bordeaux prest:
 couit le vicil Berasmes & tous
 ses compagnons lesquels l'em-
 pereur Thierry vouloit faire
 mourir.

LEmpereur qui grant de-
 sir auoit que Berasmes &
 ses compagnons fussent
 penduz si fist amener les prisonniers

et accompler et lier l'un a l'autre/
le Vieil Berafinus tout deuât qui
moult tendrement comença a plo-
rer quant il se vit en ce point met-
tre. Vray dieu deist il ie te prie q de
noz ames apes mercy e Bueilles
garder de mal e dencombrier Huon
mon bon seigneur. Lequel par le
commandement du Roy Oberon
medeuoit dōner sa duchie. Par tel
si que sa grant dignite luy donne-
roit a tenir apresce que quatre ans
fussent passez: pas ne scay comment
il en aduiendra / mais hardiment
me puis vanter que iamais a pl⁹
grant honneur ne vienbray non
poursât ie me reconforte de ce que
tant suis Vieil et chenu / si est bien
raison que aye suffisance de tant a
voir Descu bien est temps que de ce
monde me parte / lors l'empereur a
pella Vng cheualier qui de son hos-
tel estoit: auquel il dist. Othon ie
Bueil que incontinent prenez trois
mille hommes avec vous si enuie-
nez ces prisonniers pēdre aux four-
ches qui au soir bien tard furent
dressez / si gardez que bien tost les
faictes mourir: et se chose est que
Huon saille dehors la cite gardez
que faciez tout ce que bon preudhō
me doit faire et si mestier auez day
de vous prendrez mon cor / lequel
vous sonnerez se aucun affaire
vous suruiert / car pour vous se-
courir ay fait appareiller et mettre
en point dix mille homes lesquels
seront prestz de vous aller secourir
en cas que en ayez mestier. Quant
le cheualier Othon entendit lem-

perceur il fut moult dolent d'auoir
celle commission / car en sa ieunes-
se il auoit este nourry en l'hostel
du Duc Henin pere de Huon / et
avec ce estoit Vng peu son parent /
mais pour celly temps auoit occis
Vng homme / parquoy il conuint
quil sen departist / si vint a Maïen-
ce vers l'empereur / qui de son hos-
tel le retint / e pource fut moult
triste et dolent que ceste commis-
sion luy auoit este baillie / si dist a
l'empereur. Sire aduis m'est que
vous faictes mal que si hastiue-
ment les faictes mourir iusques a
tant que saichez a quelle fin pour-
rez venir de ceste guerre que auez
entreprinse et d'autre part si aucuns
de voz barons estoient prins que
pour l'un de ceulx vous les pour-
riez reconner: car se mourir les
faictes et aucuns de voz barons
soient prins de ceulx qui dedans la
cite sont / de pareille mort que les
ferez mourir / les vostres feront
mourir semblablement / et pource
sire si croire vous me voulez pour
ceste fois vous vous deporterez de
les faire mourir / et se chose est que
science / et cōge me donnez ie feray
tant deuers luy que le meffait et
offence que vers vous a mespris
vous amenera a vostre volun-
te et que voluntiers souffrira dal-
ler en aucun saint voyage pour
prier pour l'ame de voz nepueux /
et des autres barons quil a occis /
et avecques ce menera avec luy
deux cens hommes tous deschauf-
sez et aussi to⁹ nudz en chemise ius-

ques au saint sepulchre a ses pro-
pres despens et si tiendra de vous
toute sa terre dont il vous en fera
hommage: alors les barons qui la
furent presens s'escrierent en hault
et dirent a l'empereur. Sire le con-
seil que vous baillie othon est digne
de estre creu des maintenant nous y
aco: bons tous en vous suppliant
que ainsi se face: quant l'empereur
les entendit / il fut moult dolent
et courrouce. Sire deist othon / sa-
chez que si vous en faictes pendre
nul de ceulx qui sont prins a huon
en tienne Ingdes Vostres iamaiz
nen eschappera Vif que pendre et es-
trangler ne le face. Quant l'empe-
reur eut ouy parler Othon il fut
moult trouble et courrouce que il
sembloit a le veoir en la face que
de courroux et de pie deust enragier
et deist. Or regardez ce fol icy qui
destourber me veult de prendre Vre
geance de ceulx qui tant m'ont trou-
ble et courrouce / si ma autreffoye
ouy iurer et faire serment solen-
nel que iamaiz ie ne retournerois
en mon pays iusques atant que ie
auroye fait pendre et trainer Hu-
on de Bordeaux / car par le Dieu
qui me fist a son ymaige ie ne scay
homme tant me soit prochain ex-
cepte mon frere germain que ie ne
face mourir si Vne seule fois men
parent ne iamaiz ne le aymeray
et si fais: Veu a nostre seigneur q'ia
mais en mon pays ne retourneray
iusques a tant que la cite aye prin-
se. Sire ce deist Othon puis que
cest vostre bon plaisir iamaiz plus

ne vous en parleray: mais ie cup-
de que grant temps y serez auant
que ainsi les ayez pour vostre vo-
lunte faire. Othon ce deist l'empe-
reur pensez de vous exploicter et
me venger de ce vicilart que cy ie
voy deuant moy et de tous les soi-
pante qui avec luy sont. Sire deist
Othon il conuient bien que ie le fa-
ce puis quil vous vient a plaisir.
Alors sans mot dire sen departit o-
thon et emmena Gerasmes et les
autres prisonniers hors des tentes
si sen allerent deuers le rochier ou
les fourches furent dressées / Ge-
rasmes alloit deuant la hart au
col moult tendrement plorant et
tous les compagnons apres luy et
se exploicterent tellement ceulx q'
les conduysoyent que ilz les adme-
nerent au lieu ou pendre les vou-
loyent. Quant la furent venuz
les eschelles furent mises a point:
si vint l'appariteur ou Bourreau
Vers le vicil Gerasmes et luy dist
Or sus vicilart vous avez assez
Vescu plus vous ne verrez celui
que vous dictes que tant ymiez:
mais iay espoir que de bien bref il
vous tiendra compagnie. Quant
le vicil Gerasmes l'entendit moult
fierement le comença a regar-
der et luy deist. Haa tresmauvais
Villain se lune de mes mains a-
noye a deliure iamaiz plus beau-
iour tu ne verrois que cestuy cy
comment es tu si oze ne si hardy
danoir pensene dict si vilaine pa-
rolle du plus preux et du meilleur
cheualier que auourd'hy soit en

Vie/ alors arriva othon ainsi qu'en
ces paroles estoient & ouyt le bour-
reau qui contrarioit le Vieil geras-
mes; Ba tresdesloyal filz de putain
te semble il pas que assez apent a
souffrir sans ce que tu les contra-
ries que or fusses tu en tel point d'ly
sont et ilz fussent dedans la cite de
Borbeaulx a leur bon plaisir / Al-
ors hautale baston duquel il en-
ferit le bourreau si grant coup que
il l'abbatit par terre / puis il deist/
Haa faulx et mauvais larron fais
ton office et plus nenparles; quant
celluy bourreau sentit le coup onc-
ques ung seul mot noza plus dire
il print le Vieil Gerasmes par le
cheuestre qui au col luy estoit lasse
si monta en l'eschelle et le Vieil Be-
rasmes apres luy le quel moult pi-
teusement faisoit ses regretz sus
Huon son bon seigneur;droict a ce-
ste heure que Gerasmes montoit
le premier eschellonceluy qui estoit
sur la muraille de la cite aper-
ceurent et virent clerement que si
tost les prisonniers nestoyent secou-
ruz que fait estoit de leur Vie; si di-
rent a huon : Haa sire se plus tar-
gez de vos gens secourir iamaiz a-
tant ny viendrez que tous pendus
ne soyent; car ia en voyons lun'qui
dessus l'eschelle est monter; lequel a
la barbe blanche come neige; quant
huon les entendit moult doient et
courrouce fut et dist: Vray Dieu or
fray ie de certain que cest mon tres-
loyal amy Berasmes que premier
Xeulent faire mourir. Seigneurs
ie vous prie a tantost vous hastiez

de yssir hors de la porte / car si tost
nest secouru gerasmes : les desloy-
aux trahystres le feront mourir/
lesquelz s'ila ie puis Venir a temps
iamaiz ne puisse ie monter sus de-
strier si cher ne leur est vendu/ Al-
ors huon a tout sept mille bons et
hardys combatans saillit hors de
la porte si apertement quil sembloit
a les Voir partir que la terre deust
fondre en abisme par le tressissement
que faisoient les destriers surquoy
ilz estoient et si firent tant que en
pen d'heure par un chemin couuert
vindrent iusques aux fourches; hu-
on qui deuant les autres estoit fut
le premier arrivant aux fourches;
si advisa celui qui pendre devoit ge-
rasmes il luy bailla dung fort es-
pieu si tresgrant coup quil luy tres-
perca le corps tout oultre et si cheut
mort par terre a oncques puis mot
ne parla & par ainsi fut le Vieil Be-
rasmes Venge de l'iniure que celui
luy avoit dicte/ Berasmes ce deist
Huon descendez ius si vous armez
des armes de ceulx qui cy seront oc-
cis . Gerasmes moult lye et ioy-
eulx en regrant nostre seigneur
descendit ius de l'eschelle / D'autre
part arriverent les gens de Huon
qui les autres prisonniers destie-
rent / si comença la bataille terri-
ble et merueilleuse que oncques al-
lemans ne daignerent fuyr: Huon
leur escria . filz de putains vostre
mort est jngee/ cher vous sera ven-
du l'offence que vous mauez faite
quant mes gens voulez ainsi faire
mourir de mort vilaine : mieulx

Bons Baulsist de estre a Maience
 mussiez dedans voz poilles. Quant
 peccus entendirent Huon moult
 tost le recongneurent dont moult
 furent esbahys et brocha le destrier
 de le speron a lencontre d'ung che-
 ualier allemant auquel il bailla si
 grant coup despien que il luy feist
 passer au trauers du corps / et puis
 vint au secons et au tiers lesquelz
 il occist et mist a mort / puis a vng
 autre auquel il bailla du fort espien
 en la gorge tel coup quil labbatit
 mort sus du destrier: et puis tira la
 bone espee de laquelle il faisoit mer-
 ueilles / car ains quil cessast il en oc-
 cist quatorze de sa main et d'autre
 part ses gès qui avec luy auoit ad-
 mouez faisoient merueilles et tant
 que en peu de temps furent les alle-
 mans desconfitz que oncques vng
 seul nen eschappa que tous morts
 ne fussent excepte Dethon lequel
 se estoit moult fort deffendu / mais
 quant il vit que la force n'estoit pas
 sienne il se rendit a Huon a luy bail-
 la son espee en luy disant: sire ie te
 prie que tu ne me occies / que pitie
 tu ayes de moy: car ie te promectz
 loyaulment que malgre moy et a
 force l'empereur my auoit enuoye:
 ie priay pour eulx tous / mais que-
 res ne faillit que il ne me feist des-
 plaisir et iniure assez luy parlay de
 faire paiz entre luy et vous: mais
 ma parole ne ma priere ne my peu-
 rent oncques proffiter. Sire ie suis
 vostre parer et fus nourry en l'ho-
 stel du duc Heuin vostre pere: si ser-
 uoye vng maistre lequel me batit /

et ie me sentoye deslois assez grant
 fort / si me desplaist de ce que sans
 cause mauoit batu: si occis et mys
 a mort / si men sups et vins a Ma-
 ience et la ay scriu iusques a main-
 tenant. L'empereur qui cy vous est
 venu assieger. Vassal ce deist Hu-
 on de Bordeaux de mort Bo' nau-
 rez garde: mais ie vous prie que dis-
 cy en auant me vueillez apder et
 seruir comme on doit faire so' Bray
 amy charnel. Sire dist Dethon de
 Dieu soyz ie honny se ie vois au
 contraire: ains ie vous seruiray loy-
 ausment tant que au corps auray
 la vie. Alors Huon vint au pied de
 l'eschelle ou il trouua Gerasmes
 qui encores n'estoit deslye: inconti-
 nent il coupa les cordes tant que il
 fut la deliure / Huon le baissa et le
 brassa moult de fois et luy deist.
 Mon tresboulx amy moult ay au
 cuer grant l'esse quant du corps
 vous voy sain: puis vint aux au-
 tres qui la estoient lyez / si les des-
 lyerent et desbenderent les peulx
 et leur deist que tost se armassent
 des armes de ceulx qui morts estoient
 / Car tresgrant aduantaige a
 l'homme qui est arme pour soy des-
 fendre enuers celui qui est sans ar-
 mes: bien leur fut mestier de estre ar-
 me et que a dieu priassent q' de mal-
 les Bouldist garder / car assez tost
 auront rencontre si tre: merueilleu-
 se que oncques mais nen eurent la
 pareille: Car les autres dix mil
 le venoyent deger: ceulx qui estoient
 morts par terre: lesquelz ilz euy-
 roient assez a temps venir apder /

mais ilz faillirent / car trop tard y
s'entrainèrent / car Huon de Borde-
aulx auoit desia prins le truaige de
eulx tous. Quant Huon vit quil
auoit fait ce pourquoy il estoit de-
nu/il sen retachyt pour Venir Vers
la cite / mais si tost furent supuis
que pen sen faillit que surpris ne
fussent de non pouuoir entrer en
leur Ville / Huon qui tost aperceut
Venir ses ennemis / si s'escriya en
haust & dist: seigneurs tournez ar-
riere/ si allons a lencontre de ceulx
que cy deuant nous viennent affin
que d'antec ne se puissent que de-
uant eulx nous en soyons sups/a-
lors Bourdelois dung treshaultain
courage retournerent a lencontre
de leurs ennemis et a l'assemblée
qu'ilz firent y eut maintes lances
pues tant dung coste que daultre &
maint chenalier poile par terre qui
onques puis neurent pouuoir de
eulx releuer la y eut si grande occi-
sion faicte des deux parties que hy-
dent estoit de le veoir / qui la eust
veu Huon comme il foudroyoit
ses ennemis / il les abbatoit et les
deffoisoit heaulmes et arrachoit
hors des testes tellement si conte-
noit que la ou il arriuoit nauoit al-
lemant qui le oüst atendre tant le
doubtoient & craignoient: il faisoit
les grans presses esclarcir et fuyr
deuant luy: daultre part aupres de
luy estoit Dithon qui ce iour feist
mainte apertise darmes / car apres
Huon en celuy iour au dessus d: to?
les autres il emporta le pris pour
le miculx faisant / finalement tel

lement si esproouèrent Huon / D:
thon et leurs gens que Doulussent
allemands ou non ilz furent rechas-
sez iusques en leurs tentes tout ba-
tant maint en occirent en fuyant &
naurent que onc depuis ne mon-
terent a cheual: mais aucuneffoys
auient que on faict fosse de si auant
entreprendre et que tard on viét au
repentir ie le dis pour noz Barons
que si auant se mirent que en grāt
danger sen retournerent arriere
Vers la cite / car les allemands qui
estoyent enuiron trente mille hom-
mes prestz de partir / lesquelz estoy-
ent deuant leurs tentes quant ilz vi-
rent que noz barons chassoyēt leurs
gens ilz sen departirent pour Venir
courir sus aux Bourdelois. Quant
Huon les aperceut / il dist: seigneurs
bon seroit que Vers nostre cite tour-
nons arriere: car cy deuant noz Voy
Venir plus de trente mille allemands
qui deuers nous viennent a esperō
brochant. Quant les gens de Hud
les virent Venir ilz les doubterent
moult et non sans cause / car desia
auoyent eu deux merueilleux as-
saulx / Parquoy eulx et leurs che-
uants estoyent las et trauaillez si
nestoit pas merueilles s'ilz doubtoient
l'assais a porter que ilz deoyent
aparoir par le conseil du duc Huon
tous les petis galops sen retour-
nerent Vers la cite / mais ia si tost
ny sceurent estre que les allemands
leur furent au dos / lesquelz chas-
serent si tresuiuement que plus de
cinq cens allemands entrerent de-
dans la cite avecques les Bourdelois.

lois: Mais ceulx qui la garde des
portes auoient a celuy iour furent
sages et subtilz / car incontinent
qu'ilz peurent apercevoir que hui
et ses gens furent rentrez dedans/
et que des ennemys en y auoit en-
tre cinq cens ou plus ilz ne voulu-
rent plus attendre a fermer leurs
portes de paour que les ennemis
ny entrassent a grande force: par
quoy ilz ne peussent assez a temps
fermer leur porte ilz couperent ha-
stiuement la corde qui soustenoit
leur coulisse: laquelle descendit a-
ual si fort bruyant quelle acconsui-
uit le cheual dung Allemand qui
le dernier entroit dedans par telle
force que le cheual fut conppé et
foudroyé a moytie tellement que
celuy qui dessus estoit cheut dedans
la porte / et le derriere du cheual
demoura dehors: dont quant ceulx
qui apres venoient acourant le vi-
rent furent dolens et courrouce-
z que plus tost n'estoient venus si sen
retournerent arriere vers leurs
tentes en eulx complaignant de
la grande perte et domage que
celuy iour auoient receue / par la
grande proesse de Huon et de ses
gens: et d'autre part iceulx qui de-
dans la ville furent entrez auerq's
noz gens ilz furent moult esbahis
quant la dedans se dirent enclos/
et quant Huon les aperceut il sen
donna grand merueille de ce que
ainsi se estoient la entremeslez avec
ses gens: car pas ne sen estoit prin-
s garde: iacoit ce que derriere fust si
leur escria filz de putains g'outos

tous ie vous feray de masse mort
monrir: si deist a ses hommes que
tous fussent occis et mis a mort/
quant ceulx entendirent Huon q
auoit commande qu'ilz fussent oc-
cis incontinent descendirent des de-
friers et se mirent a genoulx de-
uant Huon en luy requerāt moult
piteusement que deulx seust pitie &
mercy et que leurs vies voulsust
sauuer sire Vostre plaisir soit de
nous faire mettre en voz prisons/
car nous sommes hommes de no-
ble lignee: si pourra bien estre que
par nous pourrez auoir paiz en-
uers l'empereur: alors Gerasmes
dist a Huon / sire ie vous prie que
deulx aprez mercy et que pas ne les
faictes mettre a mort: car telle cho-
se pourroit aduenir que par eulx
pourriez venir a paiz: amy deist
Huon ie suis content de faire & V-
ser a Vostre bon plaisir il comman-
da que tous fussent desarmez: quant
desarmez furent / ilz promirent a
Huon de non eulx departir sans
son conge et licence / Gerasmes ce
dist Huon ie dueil que ces prison-
niers q'icy sont soient menez lassus
dedans le bourg / & la les departirez
& mettrez en plusieurs maisons q
soient seures si orbonneez que tout
ce q' mestier leur sera pour eulx vi-
ure q' leur soit deliure / sire dist ge-
rasmes Vostre comandement sera
fait. Alors gerasmes les bailla et
mist en garde a ceulx a q' il eut pi-
grant fiance si fist a chascun met-
tre ung fort espieu come il appar-
tient a courtoise prison faire: a tāt

Vous laisseray a parler de Huon & de ceulx qui demourerent prisonniers.

¶ Commēt l'empereur fist assaillir Bordeaux par deux fois ou il eut grant perte de ses gens.

Ainsi comme par cy devant auezouy comme Huon chassa ses ennemis iusques en leurs tētes et comment depuis besoing fut que Huon sen retournast arriere en la cite ou il fut fort poursuiuy des Allemans que plus de cinq cēs hommes de ses ennemis passerent dedans la Ville entremeslez avec ses gens dont quant allemans Virent ce noserent plus aller auant/ si sen retournerent Vers leurs tentes dolens et courrouceez pour la grant perte quilz auoient faicte.

Quant la furent Venuz. L'empereur leur demanda de leurs nouvelles & comme ilz auoient fait ne si Huon n'estoit pas prins ne mort et comme ilz auoient fait : sire dist Un cheualier foie faicte de ce dire / car pas n'est Ung hōme ainsi a prendre/ car les soipante hōmes q̄ auez enuoyez pour prēdre ont este rescouy par Huon et les trois mil le hōmes que auez baillē pour les conduire sont tous occis et decoupez et maintz autres naurez & mis en peril de mort et auez ce sont pl^{us} de cinq cens hōmes des meilleurs de Voz amys en trez dedans la Ville/ car si fort hastasmes Huon & ses gens de rentrer en la Ville que cinq cens hommes des Vostres sentremeslerent avec les leurs/ et entre-

rent en la cite ou ilz sont enclos/ & pource nous Vous louons tous et conseillons que a luy Vo^{us} acordez ou si ce ne faictes Vo^{us} perdiez Voz hommes / car Huon est tant fel et cruel que a grant douleur fera prēdre Voz hōmes comme Vous cuez bastes huy matin faire les siens/ dont lung estoit son cousin : or est en Vous den faire Vostre plaisir.

Quant l'empereur entendit ses barons il fut moult dolēt & leur dist. Seigneurs moult grant tort auez qui me requerez de paiz faire a Huon quant bien scauez le serment que ien ay fait que iamaiz a luy ne seray apaise et pource affin que plus ne men parlez ie Vucil q̄ Vous sachez q̄ si dix mil hōmes de mes prochains estoient prins du desloyal Huon plustost les lairrois' desmēbrer & mourir honteusemēt q̄ paiz ne accord fisse deuers Huon tant q̄ l'auray fait mourir & la cite arse & destruite; & ceulx respondirent a l'empereur et luy dirent : Sire et puis quil Vous Vient a plaisir faire en pouez ce que bon Vo^{us} semble ral: seigneurs ce deist l'empereur ie Vucil q̄ assemblez tout mon ost et mandez a mon frere que tous ses gēs ameine & que a toute puissance la cite soit assaillie/ et que ia nul ne soit si hardy de reculler iusques a tant que la cite soit prinse/ alors que l'empereur eut fait son cōmandement tost fist publier parmy s^{on} ost: si fut tost appreste pour assaillir Bordeaux et fut leur conducteur le duc sauary de Biennē q̄ en

tresbelle ordonnance et bien fourny de escheles les amena iusques sur les fosses / droict a ceste heure q ie vous dy Huon se estoit desarmé luy & ses gens pour soy mettre a table quant il oynt la Voix et le cry que par dehors se faisoit par Alle-mans incontinent print Vne soupe en Vin avec ses gens/puis se arma et tous ceulx qui en la Ville furent si monterent sur les murs et Vindrent a leur deffence: Huon le Dieu Scrasmes: Dison: & Bernard Vn moult Baillant cheualier monterent avec Huon sur la Tour de la porte & les allemans de tous costez entreceust es fosses / si leuerent mainte eschelle encontre la muraille et ceulx qui au creneaulx estoient venoient aux escheles quilz auoyent leuees si les bouterent dedans la fosse parquoy ceulx qui dessus estoient tumbrent par terre: tellement quilz nauoyent puissance de eulx releuer. Puis par dessus eulx ceulx qui au creneaulx estoient gettoient auant tant de pierres de fais dessus ceulx qui cheuz estoient aux fosses que iamais apres neurent pouoir ne puissance deulx releuer: moult grant et fier fut l'assault q les allemans faisoient & bel estoit a voir ceulx qui en la cite furent de la deffence quilz faisoient / car tant en abbatirent occirent et nauirent de arx & d'arbalestes dōt il se deffendoient que horreur estoit de voir les morts et les nanz q par terre estoient abatus / Huon & Scrasmes qui sur la porte estoient

ent tiroient de arbalestes moult merueilleusement si droict que a chascun coup ne faillirent occire et nquer leurs ennemis / moult long temps dura l'assault & que en la fin conuint allemans ressortir arriere plus que Vng arc ne pourroit getter / dont ceulx qui dedans la cite estoient furent moult ioyeulx lors lempereur Thierry doient et courrouce et plain de pie et de force nerie Vint vers ses gens ausquelz il deist plusieurs injures et vilennies en leur commandant que incontinent retournassent et q aduis leur estoit que se encore Vne foy estoient viuement assaillis q pas ne failliroient que la Ville ne fust emportee d'assault. Alors allemans de tous costez pour complaire et obeir a leur seigneur retournerent a grant haste a tout leurs escheles picques et hanz: aux garnys de tout ce que besoing leur estoit pour assaillir et sen vindrent incontinent getter dedans les fosses / on alors pour le present nauoit point de arx si monterent amont contre les murs on itz leuerent leurs escheles a force et a vertu / mais ia si tost ne les eurent leuees que par les deffendans ne fussent abbatues es fosses tellement que ceulx qui sus estoient cheurent en destresse et en dangier de leur vie perdie / car ceulx qui sur la muraille estoient de tous costez leur gettoient selles / bances: bourees toutes espinces de feu / fuylle: de plomb fondu que force estoit aux assaillans deulx retrai-

re arriere: puis quant vng peu se-
floyent eslongnez coulp qui sur les
murs et tours estoient leur tiro-
ent des arcs & de arbalestres si me-
nu et souvent que force leur estoit
deulx retraire que autre chose ny
scauoient conquerir: moult grant
courroux auoit l'empereur & le duc
Sauary son frere quant autre cho-
se ne pouoient faire / car tant dui-
et si menu volloient flesches & vi-
retos que tout l'air en estoit obscur
et sembloit a Voir que ce fust nei-
ge qui vollast maint allemant gi-
soit mort sur la champaigne & maiz-
naurez par leurs amys furent ra-
portez aux tentes / l'empereur et le
duc Sauary son frere voyant que
rien ne pouoient proffiter firent so-
ner la retraicte. Si sen retournerent
en leurs tentes courroucees et mar-
ris a merueille / car moult grant
pette y eurent faicte bien y perdi-
rent a ce iour dix mille hommes ou
plus qui sur les champs et es fos-
sez gysoyent mors sans les naurez
quils admenèrent qui furent plus
de trois mille. Quant dedans leurs
tentes furent venus ilz se desarme-
rent et le duc Sauary qui deuant so-
frere l'empereur estoit luy dist / sire
aduis m'est que folye faictes das-
saillir ses gens: car la cite est moult
forte et tresbien garnye de gens et
de bons cheualiers pour la deffen-
ce dicelle / parquoy pouez bien aper-
cevoir que sans grant domage ne
les pourrez auoir / si ce n'est par fa-
mine: trop est hardy et cruel celui
qui est leur sire / moult se fait dou-

ter pource q duit estre apres de guer-
re / parquoy impossible vous est de
prendre la Cite par force si ce n'est
par famine / quant l'empereur len-
tendit il fut moult dolent & fist ser-
ment de rechef que de la iamaiz ne
se partiroit iusques a ce que il eust
huon pour sa volonte faire huon
qui peu escoutoit aux menaces de
l'empereur estoit descendu de la
grosse tour carree et venu en son
palays ou il apella ses gens et leur
deist: seigneurs bien deuons Dieu
louer de ce que ainsi auons si bien
besongue et deffendu nostre Cite
maintz allemans y ont este morts
et naurez / ie ne les prise ne doute
en riens / car nostre cite est forte et
riche: ains que ilz la puissent auoir
coustera a maint homme la vie: si
vous prie a tous que vous y prenez
bien garde que de nulz nous ne soy-
ons trompez. Sire dirent ses hom-
mes si bien y prendrons garde com-
me pour vous et pour voz vies sau-
uer: ainsi comme vous oyez se deu-
soit huon a ses gens qui moult es-
floyent fort amendus / car au com-
mencement de la guerre se trouue-
rent vingt mille hommes: & main-
tenant ne sont q six mille: A tant
vo' l'airay a parler dieulx & par-
leray de l'empereur qui moult estoit
dolent.

Comment huon de borde-
aux enuoya habourie son
messager vers l'empereur pour
querir paiz / et de la respance
qui par l'empereur Thierry
luy fut faicte.

Quant l'empereur eut ouy
le duc Bauary son frere il
fit serment solennel et
ne denant est dist que pour quel-
que chose que aduenir luy doüst
il sen partir a dire ne desirer que la
chose ne ait prinse & manda son ar-
riere ban par toutes les Allem-
agnes pour que son empire se fust
bien gardé que tous vinssent a son
malement sans quelcun excusa-
tion faire. Laquelle chose ils firent.
De leur chemin quilz priussent au
venir ne de leurs gistes ne vous
fais mention: mais ils errerent tant
par leurs iournees quilz arriuerent
a Vne liene de bordcaux: quant le
pereur le sceut il eut moult grant
ioye si monta a cheual & plusieurs
de ses barons avec luy si alla au de-
uant de luy. Quant il les veit il pla-
la a luy en leur faisant grande
chere par ainsi creust sa force & cel-
le de son amende: tous les
iours estoient saillies hors sur le
bon destrier amphage / par lequel
il faisoit chascun iour grans sail-
lies sur ses ennemis l'une fois ap-
re l'autre a gaigne: Plusiens fois
fut l'empereur dolent et courrouce
maint Allemand occist et detren-
cha tellement que tous les doutoi-
ent et nulz deulx n'estoit si hardy
qui a plain lozast attendre / car le
destrier amphage surquoy il estoit
monte fut si biset et si remuant que
de luy nul n'osoit aprocher se mou-
rir ne baillier et les gens qui avec
luy estoient furent si bien fais et si
apais de guerre que si Vne fois as-

noient perdu estois f. is gaignoient
apres / mais leur force ne peut a-
voir longue durer / car trop estoient
leurs ennemis / sur lesquels ils fi-
rent tant de saillies & de courtes
quilz furent si amendez que plus
ne se trouuoient que cinq cens ho-
mes de trente mille quilz estoient
au commencement et cent archers
& cent arbalétriers pour leur Vil-
le garder que tout se demourant
ne fust mort / dont hon eut grant
douleur et quant il veit quil na-
uoit que cinq cens hommes / dont
il se peust aueril appella Beras-
mes / Dison / Bernabé & Richer /
qui tous furent ses parens et leur
dist: seigneurs ie voy que chascun
tour nous amende: nous parquoy
notre force ne peut durer a l'encôte
de l'empereur trop a de gens enuers
nous et pource aduis m'est que bon
seroit de enuoyer vers l'empereur /
pour scauoir se il voudroit oïr
parler de pais faire / firent dire ces
gens vostre aduis nous semble
bon si ferez bien de enuoyer vers
l'empereur pour scauoir si a ce se
voudroit condescendre. Alors fist
apeller Habourie son messager et
luy dist que incontinent sen allast
vers l'empereur et luy dis que si
son plaisir estoit de vouloir oupp-
ler de pais faire ie seroy content
de l'entendre et de luy amener a son
plaisir le domage que le luy puis
auoir fait moy & mes hommes: pre-
mierement tu luy diras que son ho-
me Barthelemy & luy faire homa-
ge de toute la terre que ie tiens saillie.

souloie tenir du roy de France / mais
 puis que de luy ne suis secouru ne
 ne ayde / force m'est de moy pour
 chasser ailleurs pour mon profit
 querre. Et avec ce luy pourras di-
 re que cinq cens hommes de ses
 gens que ie tiens prisonniers en ce
 sie cite luy rendray quitte sans ra-
 con payer : puis quant ce viendra
 Vers le Xaresme moy a cent che-
 ualiers a mes couppz & despens pas-
 seray la mer et iray au saint se-
 pulchre pour prier nostre seigneur
 pour l'ame de ses nepueux que iay
 occis et pour tous les autres qui
 par ceste guerre ont este mors et
 detrenchez. Sire ce dist Habourie
 ie suis prest d'partir faire ce q' par
 vous m'est ordonne a quelque fin
 que i'en doive venir. A tant sen par-
 tit Habourie le messager et feist
 tant quil vint a lost de l'empereur
 Lequel a ceste heure se seoit au dis-
 ner Habourie entra dedans le ri-
 che tres / tost eust aperceu l'empereur
 et se mist a genoulx deuant la ta-
 ble en disant / celuy Dieu tout
 puissant qui en croix mourut pour
 sauuer l'humain signaige vueille
 garder de mal et deffendre l'empereur
 et ses barons. Sire le duc hu-
 on de Bordeaux par moy vo' m'a
 de salut et amitie en vous reque-
 rant pour lhonneur de nostre sau-
 ueur que paiz et acord puisse auer
 qu'il vous anoir / par ainsi que vo-
 sire homme veult estre et vous
 faire homaige en reprenant sa ter-
 re de vo' si vous rendra les cinq
 cens prisonniers q' nagueres prin-

de vo' homes puis soffre q' luy et
 cent chevaliers avec luy passera
 la mer a ce Xaresme / ira au saint
 sepulchre adorer et prier nostre sei-
 gneur pour vo' nepueux / trespas-
 sez et pour les autres qui par luy
 et a sa cause ont este detrenchez et
 occis. Sire dist le messager se vo'
 plaist de faire grant aumosne fe-
 rez / car aux mors on ne peut ren-
 dre la vie. Quant l'empereur eut
 entendu Habourie le messager il
 deuint plus rouge que ne est ung
 charbo embrase / si regarda moult
 fierement le messager et luy deist /
 Va glouton desloyal se a peu ne
 fust / q' que ie me doutasse destre re-
 prins ie te fisse tous les membres
 detrencher piece a piece / mais a
 messager on ne doit toucher pour
 mal faire pour honte ou verite
 quil die / mais dy a ton seigneur
 que par luy et a sa cause mont este
 occis et detrenchez plus de vingt
 mille homes sans mes trois nep-
 ueux et mon frere aïné a qui il en
 occist pl' de dix mille / mais par ce-
 luy seigneur qui en la croix mou-
 rut pour nous racheter / i'amaï
 paiz ne acord n'auray a luy iusq's
 a ce que de luy aye ma volonte
 faicte ne i'amaï ne retournes cy
 Vers moy ne nulz autres pour tels
 messages faire / quant Habourie le
 messager louyt il eut moult grant
 paour / q' eust a ceste heure voulu
 estre dedans Bordeaux dont il es-
 toit party / il issit hors de l'entee
 sans plus mot dire et ne se arresta
 iusques a ce quil fut a Bordeaux

si monta au palais auquel il trouua le duc huon: quant la fut venu il salua le Duc et dist / sire ie ap este Vers l'empereur / auquel tout au long ap racompte et dit Vostre message: mais sa responce na point feruy a Vostre demande / car, il ma dit que ia Vers Bons naura paip ne accord que premierement ne ait de Vous sa Volunte, faicte & ainsi men suis departy de luy et ie lay laisse assis a la table.

Comment Huon saillit de la cite de Bordeaux et vint aux tentes et combatit l'empereur.

L quant Huon entendoit habourie il fut fort plain dire & de courroux & dist. Seigneurs ie vous commande à tost et sans delay Vous aillez armer / car ains que ses Allemans et tous ses brodes qui avecques luy sont assis a table puissent estre leuez et armez ie les feray si dolens quilz mandiront l'heure de manaissance / car mieulx iaymie mourir que ie le laisse en ce point que du dernier metz ne les Voise seruit. Lors incontinent apres ce que huon leur eut commande au palais et parmy la cite sen commencerent aller armer le duc Huon se arma & se mist en point: puis luy fut amené le bon destrier amphyage sus lequel il monta puis prunt conge de la belle Esclarmonde sa femme & se partit de Bordeaux luy et ses gens si se hastierent de chenaucher Vers les trefz dont a ceste heure se

perent se leua de table: si ausit orbonne trois cens hommes de cheual pour garber les tentes et les trefz denant l'heure de son disner. Alors huon & sa compagnie vindrent si viuement & si tost quil se fust feruy au meillieu deulx tous auant ce que de luy sapercussent il fesceria Bordeaux & baissa sa lance de laquelle il attingnit ung cheualier de banriere si rudement que il luy perca le corps tout oultre de part en part et au re: iter quil feist sa lance labatit mort p terre / puis vint a ung autre auquel il donna si grant coup que oncques escu ne hautbert double ne le peut guarantir quil ne foccist a grant douleur: puis vint au tiers & au quart: ausquelz il frist tant qu'onques puis neurent mestier de mire et ne cessadabatre hommes tant que sa lance luy dura entiere: et puis meist la main a l'espee: de laquelle il detrenchoit homes et cheuaux il destrompoit et deffroissoit la presse / tellement que tous luy faisoient voye. Dautre part gerasmes & Othon bernard richer et tous leurs compaignons faisoient grandes merueilles tant firent quen bien peu d'heure les trois cens allemans qui les trefz gardoient furent mis a mort puis huon et ses gens se bouterent parmy les tentes et les pavillons et les tentes tiboient a terre tellement que ceulx quideulx estoient rencontrez estoient mis a mort. Alors de toutes pars commencerent les allemans a cusp armer

l'empereur fist sonner ses cors & ses
bussines et sarma de ses armes tât
estoit dolent & courrouce du grant
travail et du grant domage que
par Huon luy estoit fait quil euy:
Doit enragier / car iour ne nuyt ne
le faisoit reposer. Quant arme fut
il monta dessus son destrier & vingt
mille allemans avec luy qui tons
iurerent la mort de Huon / lequel
dieu Dueille garder: car se longue-
ment y demeure en danger sera de
sa vie perdré: mais subtil et bien a-
pkins de guerre estoit il regarda de
uers les trefz de l'empereur et choi-
sit que bien estoient vingt mille ho-
mes prestz pour luy Venir courir
sus et dist a ses gens. Seigneurs
temps est & heure que Vers nostre
cite nous retrayons bien nous en
pouuons aller sans blasme / Car
plus icy ne pouuons sejourner ne
attendre que aulcun grant incon-
uenient ne nous aduienne. Sire
dist Berasmes prestz sommes de
faire vostre commandement: lors
sen partirent et priindrent leur che-
min pour Venir en la cite/mais l'em-
pereur qui moult desiroit la mort
de Huon luy & ses gens firent de
lesperon apres luy. Et quant l'em-
pereur se Veit assez pres de Huon
il luy escria et dist. Haa trefdelop-
al trahistre tant de fois mas trou-
ble et courrouce que iamais plus
ne te laisseray Viure retourne Vers
moy/car a toy Dueil iouffer on si-
non ie tocciray en fuyant mieulx
ayme mourir que maintenant ne
y aigne Vengeance des maulx que

tu mas faitz. Et quant Huon ce
ouyt ainsi nommer trahistre il fut
moult ire / il tourna son destrier
Vers l'empereur et luy deist. Haa
faulx Vieillard desloyal de ce que
tu as dit que ie suis trahistre ie te
monstreray que tu as menty. A-
lors vindrent l'un a l'encontre de
l'autre les lances baissées: desquel-
les ilz se attaignirent si rudement
sur les escus que tous les desrom-
pirent par pieces / moult estoit l'em-
pereur fort et puissant si Vint bruy-
ant si que son coup assist sur Huon
par telle force que sa lance luy frois-
sa iusques aux poings et celle de
Huon qui forte et roide estoit des-
montra entiere / de laquelle il asse-
na l'empereur Vng si merueilleux
coup que oncques escu ne Hautbert
ne le peut garantir que la lance
artrast dedans le coste de l'empe-
reur: tellement que se Vng peu ne
fust gauchy il neust iamais escha-
pe sans mort/ mais nonobstant ce
le coup fut si grât et si merueilleux
que il couint que l'empereur Voul-
sist ou non tombast par terre en tel
meschef que a bié pen que le col ne
luy brisast si tomba ius de son des-
trier tout pasme. Huon Voyant
l'empereur ius du destrier/ plain de
yre et de courroux / trefdesirant
doccire et de mettre a mort le dict
Empereur/ mist la main a la bon-
ne espee si se tourna et Vint celle
part pour luy ciuder trencher le
chef/laquelle chose il eust faicte se
si bien tost ne eust este secouru/
mais Allemans de tous castes y

acoururent à Boussist huo ou non
il se rescourpient de mort et le mi-
rent dessus Eng destrier a tresgrāt
peine. Quant l'empereur se veit
à cheual il regracia nostre seigneur
et fist veu que iamaiz corps a corps
ne se combatroit: mais le poursup-
ura par tout ou il le pourroit aper-
cevoir.

Comment Huon saillit
de Bordeaux et emmena tout
le bestial qui estoit es pastu-
res deuant Bordeaux.

Quant Huon veit à pour-
l'heure autre chose ne po-
uoit faire et que a to^r co-
stiez il veit et apperceut à
allemans croissopent et venoient
pour luy courir sus: il ferit ampha-
ge le riche destrier des esperons do-
rez/ lequel luy fist faire saulx si grās
que aduis estoit que en l'air deust
voler/ il tenoit le spee au poing dōt
il frapport a dextre et a senestre de
si tresgrans et merueilleux coups
que la il ny eut allemand quel quil
fust qui lozast aprocher il se mist a-
pres ses gens lesquelz il menoit de-
uant luy/ en tirant vers la cite cō-
me le pasteur faict ses brebis / ia si
tost ne se aprochoient de luy que il
ne leur monstroist son escu a le fer
de sa lance/ et ainsi comme il sen ve-
noit gasoppant se fort en son poing
il suruint Eng une cheualier qui
l'eraid auoit nom moult. preux
et hardy aux armes lequel estoit
filz bastard de l'empereur à moult

estoit desirant de accroistre son los
et son pris/ si regarda Huon de bor-
deaux qui dessus le bon destrier
Amphage estoit que nul ne osoit
aprocher dint apres luy en luy es-
criant fault deslopal trahyste le
suyr ne test mestier/ car ie te aporte
ta mort a la pointe du fer de ma lā-
ce/ de laquelle ie te ferteray en suy-
uant si deuers moy ne te tournes/
car ains que tu me eschapes ie te fe-
ray pendre voyant ceulx qui sont
a Bordeaux. Quant Huon enten-
dit le cheualier du grāt hayr acour-
roux qui estoit en luy oyant qui le
nommait trahyste se pensa et dist a
luy mesmes à beaucoup plus cher
apméroit a mourir que a celui qui
telle iniure luy auoit dicte ne bail-
last de sa lance laquelle il baissa en
frapant de l'esperon/ le bon destrier
qui plus venoit courant que foud-
dre/ si luy bailla de sa lance Eng si
tres horrible' coup que onc escu ne
hautbert ne le peut de mort guarā-
tir quil ne luy trespercast parmy le
cops/ si le ataignit par telle vertus
quil le porta ius de la croupe du des-
trier mort tout roide le abatit / au
oultre dist Huon iamaiz ne auras
le poimoir de plus iniurier homme
sans cause/ puis il mist la main a
le spee/ dont il faisoit telle discipline
des allemands que tous le supopēt/
Gerard/ Bernard/ Dethon et Ri-
cher y employerent leurs forces et
leurs vertus: mais tant firent les
allemands que deulst Huon de bor-
deaux ou non il laissa de ses gens
morts la plus grande partie / Si

emmenoit deuant luy le demourant souuent tourne et retourne a lencontre deulx / mais quelque force ne proesse qui fust en luy si bien tost ne fust haste iamaiz luy ne virent de ses gens ne luy fust eschape que mors & destrenchez ne fussent car plus de trente mille allemans estoient apres luy & tous desiroient la mort de huon: mais dieu luy faice ceste grace que luy & le peu de gens qui avec luy estoient demourez entrerent dedans la porte de la cite. Voulussent allemans ou non: puis quant dedans furent entreez la porte fut fermee et lempereur doient & courrouce sen retourna arriere vers son tref et en son chemin trouua son enfant mort pour lequel il demena si grant douleur que il ny auoit baron ne son frere mesmes que il le peust apaiser si le fist charger & emporter aux trefz a grans pleurs et regretz pour la grant amour quil auoit en luy moult fut plaint et regrete de toute sa baronnie / car en luy estoit apparant toute vertu et proesse parquoy ilz furent plus dolens / & Huo a qui de ce peu challoit vint en son palays ou il trouua la belle esclaronde qui luy vint au denat & luy demanda comment il auoit fait. Belle dist Huo la mercy de nostre seigneur Jhesuchrist ie suis retourne sain & haite / mais de mes gens ay fait grant perte: si cõme ça fort a plorer / & la belle esclaronde le reconforta au mieulx quil le peut / dautre part lempereur qui en son ost estoit sachant a la verite

que huon auoit peu de gens et que grant dommage desormais ne luy pouoit porter se destogea & fist son ost aprocher plus pres de la ville et fist dresser engins & magonneaulx baches et mours pour faire heurter aux murs / Si faisoit tous les iours incessamment assaillir et battre la muraille de la cite et ceulx qui dedans estoient se deffendoient fort aux arcs et arbalestres dont maint homme tant dehors comme dedans moururent / car moult seffendoient ceulx de la cite maint allemans y mourut moult longuement y fut le siege: car depuis l'entree d'auoust iusques aux pasques d'apres y fut le siege mis: dont Huon en fut moult dolent et triste / souuent regrettoit sa grant perte / ses nobles barons et ses gens quil auoit perdus: dautre part vit ses tours & ses portes cassers et rompres / si vit son ennemy deuant la cite et nattendoyent secours d'homme. Vint pour luy ayder et que avec luy nauoit que trois cens cheualiers & cõt hommes pour la cite garder il apel la sa femme la duchesse Esclaronde et luy dist. Dame assez scay que lennuy et desplaisir scauez assez / et pource vous prie si aucun bon conseil me scauez donner que dire le me vueillez / Car lyre et le courroux que iay au cuer ma si trouble mon entendement que ie ne scay que ie doy faire. Et dautre part ie voy ma cite assiegee et mes homes occis et destrenchez: puis ne scay trouuer quelque apointement

Vers l'empereur qui tant est cour-
rouce Vers moy que iamais Vers
lup ne auray quelque amytié / il
me a occis mes hommes / dont iay
tel dueil & tel courroux que peu ne
sen fault que le cuer ne me part.
Sire dist Escarmonde grant tort
auez de ce que ainsi deuant moy
Vous guermentez et plaignez Vo-
stre domage / car si croire meuf-
siez Voulez Vous fussiez allez Vers
mon frere secours querre / lequel
fust Venu avec Vous si Vous eust
tant amene de gens que l'empereur
ne Vous eustoz attendre & ce fut
fait mon frere lauer et baptiser a
nostre loy chrestienne en laquelle
il croit ia sont sept ans passez / da-
me drist Huon tout ce que dictes
peult bien estre / mais mieus ap-
meroye auoir perdu trois telles ci-
tez comme est Bourdeaulx / que Vo^s
auoir laissée ne habandonnée / ne
mes barons ne mes bons bourges-
oyz que iay me loy auant / iamais
dicy ne me deptyroye se avec moy
auoye mille cheualiers armez po^r
moy ap^{re}ter ma cite deffendre : moult
enuis me depars de Vous / car de
certain ie scay q^u se le secours Voys
requerir que assez auray de peine &
pauvreté & Vous qui ceans demou-
rez en auez assez plus. Asses scay q^u
l'empereur qui moult nous hait
mettra toute sa cure et son enten-
te a Vous auoir : si chose est quil
Vous prenne Vous serez en grant
peril et d'autre part / si ie demeure
avec Vous & que secours ne Voysse
querre ceste cite sera prinse et affa-

mee et Vous et moy destruits / car
l'empereur qui guerres ne nous ap-
me et non sans cause / se tenir me
peult / il me fera d^e male mort mou-
rir / pas n'est de merueilles se Vers
moy est trouble et courrouce / car
ie lup ay occis filz / ne pueulx q^u fois
son de ses meilleurs amys . Si de
lup suis tenu iamais de moy ne
aura pitie / car bien scay que si au-
cū secours ne me vient que ma fin
est venue / pourquoy dame se me
louez & conseillez que ie y Voise ie
iray Vers vostre frere pour auoir
secours / car trop ay attendy / sire
dist Escarmonde moult tard le di-
ctes / ia scauez Vous que le pain et
le vin : les chairs et les poissons
nous sont faillies et nauons plus
que viure / parquoy guerres ne se-
rez hors dicy que ceste cite ne soit
prinse et mise a destruction / et les
gens qui dedans sont mors et de-
trenchez & moy menee en grande
chétuete / & non pourtant ne Vous
conseille pas q^u icy demourez / mais
ie Vous prie que tost Vous hastes
dy aller . Quant Huon entendit
en plorant baissa la chere Vers ter-
re / si pensa Vng peu puis deist / da-
me ie me suis pense de Vne chose q^u
moult Vous sera profitable par-
quoy Vous auez assez a viure di-
cy a Vng an entier . Sire dist Es-
carmonde de ce que dictes ie loue
nostre seigneur si la chose peult ai-
si aduenir . Dame dist Huon ie Vo^s
diray comment et par quelle ma-
niere ceste cite pourra estre ravaillie
sans quelque perte faire / Vers

te est que icy deuant en la prairie
deux cens hommes commis par
l'empereur: lesquelz ont la garde &
conduicte de tout le bestial de son
ost/lequel est sans nombre tant de
Vaches de boz ruz/ de porz/ et de
plus de dix mille moutons que il
fait garder pour fournir son ost de
viure/lequel bestail au plaisir de
dieu ains que ie donne ie iray que-
rir & admeneray en ceste cite: puis
en pourrez faire tuer pour vous &
pour voz gens pour sailler et met-
tre en cuiuers: tant vous en feray
ceans amener que dicz a Vng an
naurez quelque famine/ sire dist la
dame dieu vous en vueille ouyr/ &
doit grace de ce pouoir faire. Al-
tant en laisserent le parler iusques
Vers le Despre que iz alloient sou-
per a leur aise/ puis furent les ta-
bles ostees. Et quant la nuyt fut
venue et quil pensa que ceulx de
loft se estoient aller dormir: il regar-
da & veit q le temps estoit trouble
et tel comme il le vouloit desirer/
il fist armer et habiller ses gens et
luy mesmes se arma de toutes pie-
ces: puis ordonna gens a la porte
pour les recueillir quant temps en
fera/ il fist amener son bon destrier
si monta dessus d'autre part ainsi
le firent ceulx qui auerques luy de-
uoient aller/ il fist ouvrir la porte
au plus copement quil peut & issit
dehors/ si prindrent le chemin Vers
la prairie au plus celeement quilz
peurent/ si firent tant que la furent
veulz: & Huon qui sur le bon de-
strier amphiage estoit commença

moult fort a crier/ filz de putains
le pasturaige a mien: ie le Vons
Biens calenger: a malheure y mi-
stes voz bestes paistre. Je suis mes-
sier: si conuient que a moy enpapez
l'amenide: car les bestes qui dedans
mes pasturaiges sont feray empai-
sonner: se chose est que Vostre em-
pereur les vueille rauoir/ il con-
uiendra quil les rachapte et paye-
ra l'amenide et le for fait/ et vous
mesmes qui en estes les gardes le
comperrez cher.



Lors quant iz ouyrent
Huon iz eurent grande
paour: iz en berent ve-
nir a leurs cheuaulx et
monter dessus pour en luy deffendre:
mais Huon & ses gens ne leur don-
nerent pas loisir de ce faire. Alors
Huon baissa l'espien si en ferit Vn
qui deuant luy venoit a cheual/
auquel il bailla Vn si uertueilleux
coup que il le detrencha tout oul-
tre/ si eurent mort: puis occist le se-
cond/ le tiers: & le quart que onc ne
s'arresta de les occire & mehaigner
tāt que son espieu fust entier: puis
mist la main a la bonne espee/ de
laquelle il les decoupoit et detren-
choit/ il leur fendoit heaulmes et
eseus/ par telle force que tous les
esparpillā: d'autre part le Vieil ge-
rasmes Dethon et Richer si esprou-
uerent moult bien. Finablement
tant feist le noble Huon de Bor-
deaux et ses gens que en bien peu
d'heure les deux cens hommes qui
ledict bestail garchoient furent
mors occis & detrenchez/ excepte

Unq qui en eschapa lequel sen alla
hastivement Vers l'host de l'empereur: quant la fut Venu il demena
moult grant bruyt: & racompta a
l'empereur que huon et ses gens es-
toient yssus de la cite & q̄ tous les
hōmes qui la estoient pour la gar-
de des bestes furent par huon & les
gens detrenchez & occis: puis a pris
tout le bestial lequel il a emmene
tout batant iusques en la cite. Et
quant l'empereur sceut les nouuel-
les il fut moult dolens & fist armer
et monter ses gens lesquelz acou-
rurent Vers la cite pour eslopper
le chemin a huon: mais ia si tost ne
seurent Venir que tout le bestial &
louaille ne fust entre dedens borde-
aulx/et huon qui les Veit Venir es-
cria a ses gens / seigneurs ie Vous
prie que tournons a l'encontre de
ceulx qui a l'encontre de nous vien-
nent: car moult desire leur mōstrer
comme gens qui viennent de four-
raige scauent ferir de lance/ Alors
tournerent Vers les allemans tout
a Vng fait: si porterent chascun le
sien par terre: puis mirent la main
aux espers / dont ilz frappoyent a
dextre et a senestre: moult en occi-
rent et decouperent/ Huon qui sus
le bon destrier Amphage estoit tes-
toit l'espee en la main qui plus es-
toit vermeille du sang des hōmes
ne nest Vne escarlate: de laquelle
il detranchoit & decouroit bras es-
paules/pieds / iambes / riens ne
espargnoit que il ne mist par terre
plus le doubtoient que l'ennemy/
car par sa tresgrant proesse dont il

estoit garny faisoit tant que tous
ses ennemyz le fuyoient & luy fai-
soient Doye pour passer tellement
si conduisoit que doulussent alle-
mans on non et apres ce que luy et
ses gens en eurent occis plus de
quatre cens: il entra en la cite de
bordeaulx a tout sa prope/dont les
pereur et ses barons qui apres Be-
noient furent dolens & courroucez
pour la grant perte quilz auoyent
faictes et dolens & courroucez de ce
que Huon leur estoit ainsi eschap-
pe et qui leur auoit emmene tout
le bestial & occis les hommes qui le
gardoyent/ ainsi comme Vous auez
ouy entra Huon a tout sa prope de
dans Bordeaulx.

¶ Comment Huon de
bordeaulx se mist enpoit
pour aller querir secours
et du grant dueil quelen
mena la duchesse esclars
monde.

Apres ce que huon fut rentre
en sa Cite il sen vint au pa-
lays ou il trouua sa femme la du-
chesse Escarmonde / il deslassa
son heaulme si la baisa et accol-
la/sire ce deist la duchesse ie Vous
prie que dire me Vucillez comment
Vous auez ouure. Belle deist huon
de Bordeaulx / sachez que maintz
allemans auons occis et decoupez.
Si auons emmene la prope/car en
tout loist de l'empereur thierry nest
demoure poiz Baie ne moult que
tout ne ayone en ceste cite amene:
dont Dieu soit grace/ & par ainsi a
plus grant seurete Vous pris lais-

ser / car dieu a Ding an auez assez a
 Viure ie men iray Vers Vostre frere:
 lequel si ie trouue quil vueille estre
 chrestien ie le admeneray avec
 ques moy: car si autre Vouloit estre
 ie le deffiroye et mettrois a mort si
 en Dieu nestoit croyant quelque
 fin que aduenir mē denst. Dire dist
 esclarmonde en plorant de ce ne
 faictes quelque doute: car plus ya
 de sept ans quil a desir de recepuoir
 Baptesme & pource sire ie Vous prie
 moult cheremēt que mon frere ap-
 mez et tenez cher. Dame dist huon
 ie feray Vostre plaisir. Alors il apel
 la tous ses plus prieuz amys/ Gera-
 smes/ Dithon/ Bernard/ & richet
 lesquelz vindrent deners luy. Et
 quant deners luy furent venus il
 leur dist. Seigneurs assez scauez le
 peril et le dangier ou a present no-
 sommes/ et pource que a toute cho-
 se necessaire on doit mettre prouisi-
 on en tresgrant diligence/ ceste cite
 est assez pourueue de Viures pour
 grant espace / parquoy ia ne Vous
 est besoing de faire quelque saillie
 si ce nest a Vostre grant auanta-
 ge et quant est par assault si bien la
 deffendez: elle est imprenable a ceulx
 qui deuant sont au siege / daultre
 part si par aucun accord estiez re-
 quis pour la rendre/ gardez que fe-
 rez / car la grant hayne que Lem-
 teur a Versmoy & sur Vousle pour-
 roit contraindre a rompre sa pro-
 messe si par force ou par ceste ma-
 niere estiez prins tous miserable-
 ment il Vous feroit mourir et ma-
 femme feroit emmurer et mettre en

chartre ou il luy feroit miserab'e-
 ment finer sa Vie et ma petite fille
 Clarotte que iapme cheremēt se-
 ra a tousiours mais perdue et ma-
 cite destruite et mise en totale rui-
 ne ie Vous recommande ma femme
 & ma fille & tout le demourāt Ducil
 les garder iusques a mon retour le
 quel sera le plus bief que ie pour-
 ray bonnemēt tel secours Vous ad-
 meneray a mon retour que tous en
 scez resiouys: sire dist Gerasmes
 Dieu Vous en doint la grace qui
 Vous vueille conbuyre et ramener
 a sauuete: bien scauez quen grant
 doute & en grande pauurete nous
 laissez et pource Vous prions tous
 que ne nous mettez en oubly: adde-
 ques commencerent fort a plover.
 Seigneurs dist Huon ie Vous prie
 que tel ducil ne faictes pour mon
 departement/ car Vous scauez le be-
 soing qui me fait partir de Vousou
 autrement si secours ne Vois que-
 rir Vous et moy les premiers en re-
 cepurons mort douloureuse: Ge-
 rasmes dist Huon le corps de ma fe-
 me & de mon enfant, Vous baille en
 garde/ Vous estes tenu de moy loy-
 aulment seruir/ car en Vous ay ma
 parfaicte fiance/ sire ce dist Gera-
 smes ne Vous doutez que tant que
 iauray la Vie respirant au corps/
 ie ne leur fauldray ne a mort ne a
 Vie.



Donc quāt huon de bor-
 deaulx eut ouy ainsi par-
 ler le Vieil Gerasmes il
 comēça a sarmoner tres

durement / et la belle esclarmonde
commença Vng si grant ducil a fai
re que pitie estoit a la veoir: elle de
sforçoit ses poingz et arrachoit ses
cheueulx si gettoit si grâs crys que
de la pitie delle tous ceulx qui la
estoient commencerent moult fort
a plore: le Vieil gerasmes & les au
tres barons la reconforterent tous
au mieulx quilz peurent bien auoit
cause de plore: et de mener grande
tristesse: car auant ce que iamais re
uoie huon elle aura tant de peines
de douleurs / & de pauuretez a souf
frir et tous ceulx qui avec elle fu
rent quil nest nul qui racompter le
vous sceust que de pitie ne plorast.
Après ce que huon eut parle a eulx
tous: & quil eut fait & ordōne tout
ce quil conuenoit q il fist a son de
partement: il se refira dedans la
chappelle en laquelle il se confessa
a lenesque de la cite de Bourbeaulx
et a communia. Puis quāt il eut ce
fait le bon euesque donna a huon
Vne moult riche eskolle laquelle es
toit sacree & moult digne si deist a
huon. Sire ie vous prie que pour
lamour de nostre seigneur iesuchrist
et de moy ceste eskolle vueillez gar
der saintement: car telle heure pour
roit Venir q bien vous seroit seant
huon la print tres humblement et
remercia le saint euesque / bien luy
fut seante: car Vng iour qui passa
eneut si tresgrant besoing que il ne
la eust pas donnee pour quatorze
bonnes citez. Ainsi comme cy apres
vous pourrez ouyr.

¶ Comment huon se par:

tit de la cite de Bourbeaulx &
nagea tāt quil vint en hault
te mer et moult y eut de grā
des fortunes.



Dant huon eut prins
lestosse il la bailla a son
chapelain qui moult es
toit preudhomme et de
sainte vie & luy dist que biē la gar
dast: puis apres print cinq cheua
liers preudhōmes quil eussent a me
ner avecques luy. Et son chapelain
a qui il auoit lestosse baillie a gar
der et Vng clerc pour le servir / hu
on vint vers esclarmonde si la bai
sa & acolla a son departemēt / mais
elle se laissa cheoir entre ses bras
toute pasinee: & huon la telenā en
plorant moult tendrement et luy
dist: Belle ie vous prie que souffrir
vous vueillez de ceste douleur fai
re / Haa sire dist Esclarmōde bien
dois estre dolente qui en ceculx peril
me laissez assiegee de ceulx q vo
stre mort desirerent / dame ce dist hu
on ne vous desconfortez en riens: car
au plaisir de nostre seigneur Jesu
christ ie feray bref retour: lors lac
colla et la baisa en prenant conge
delle en la recommandant a nostre
seigneur Jiesuchrist. Alors huon
et ceulx qui avecques luy sen deb
uoient aller sen departirent du pa
lays et vindrent a Vne poterne qui
estoit dessus la riuere de Beron
de la ou estoit Vne nef apprestee et
moult richement garnie de tout ce
que il y conuenoit auoir huon tout
arme et ses gens entrerent dedans

sans ce que nul ne cheual me-
nassent avec eulx/mais au depar-
tement quil fist recomanda son
bon destrier a garder a Bernars sō
cousin et Saint conge du Vieil. Be-
rasmes & des autres barons/ puis
firent Voille leuer si sen partirent
et furent bien esloignez arriere de
la cite de Bordeaux deuy lieues
ains que le iour fust Venu: Huon re-
garda deuers Bordeaux si la Veit
moult belle et bien fermee: tout en
plorant la recomanda a nostre
seigneur Iesuchrist en luy priant
treshumblement que la Cite et sa
femme et sa belle fille Voulsist gar-
der de mal & dencombrier et eulx
qui dedans estoient avecques elle.
Ainsi sen alloit le duc Huon de Bor-
deaux nageant parmy la riuere
de Gironde tout plorant en regre-
tant moult piteusement sa femme
Esclarmonde et sa fille Clairette
laquelle chose il ne peult oublier/
car si grant doute auoit de la per-
dre que toutteffois que delle il auoit
souuenance il fondoit tout en lar-
mes. Si nagerent tant parmy la
riuere de Gironde quilz entrerēt
dedans la mer. Bien auoit cause de
ploier et mener grant dur il: Car
iamais dedās la cite de Bordeaux
ne rentretra que par le pereur thier-
ry nait este prinse lequel hayoit le
duc Huon de Bordeaux mortelle-
ment: mais Huon qui dedans la
nef estoit pensa en luy mesmes que
le cueur luy iugeoit que ains q̄l re-
tournaist sa cite de Bordeaux se-
roit prinse: et sa femme emmence:

parquoy il afferma en son coura-
ge que si ainsi auenoit et il peust re-
tourner arriere que a quelque fin
quil en deust Venir il occiroit le pe-
reur Thierry et ne seroit chasteau
ne tour q̄l le peust guaratir/la eut
Vng noble cheualier avec Huon q̄
luy deist. Dire ostez Vous hors de
pensement et mettez Vostre espoir
en Dieu: sachez quil Vous aydera
et secourra en Voz affaires: si ayde-
ra a Vostre femme la belle Esclar-
monde et gardera Vostre cite ius-
ques a Vostre retour. Ne iamaia
plus ne Vous deconforte: ne pen-
sez que a dieu et luy priez qu: ceste
grace Vous doint que accomplir
puissiez Vostre Voyage / lequel res-
pere que ferez se ainsi le faictes.
Quant Huon lentendit il fat tout
reconforte et remercia le cheualier
si nagerent tant que bien auant fu-
rent en mer en delaisant le droit
chemin: car la nef tourna a la mai-
droite et delaisserēt le chemin que
ilz debuoyent prendre pour passer
les destrois de marce: mais prin-
drent le chemin au contraire & par
fiens incongneuz aux maronniers
de par deca dont le patron qui les
gouuernoit fut esbahy en luy sans
ce que semblant nul en fist: si na-
gerent tant a Vent et a Voille que
ilz arriuerent en Vng port auquel
auoit plusieurs bastaulx. Quant
la furent arriuez ilz geiterent leur
ancres / et descendirent a terre et se
rassreschirent tous. Alors Huon de
Bordeaux apella le maistre de sa
nef & luy demanda si point scauroit

aller au Royaulme Danfanie.
Sire dist le maronnier oncques r y
fus ne aussi ie nay quelque volun
te d y aller / dautre part folie seroit
a moy desentreprendre le Voyage /
Vn que oncques neuz cognoissan
ce d nager parmy ceste mer est rã
ge: mais ie vous conseilleye que
en cestuy port ou de present som
mes fissiez qierir aucun patron q
la vous sceust mener. Amy dist
Huon ie vous prie que peine met
tez que auoir en puisse Vng qui me
puisse conduire. Sire dist le patron
ie en feray mon pouuoir: de le trou
uer: alors luy et Huon chercherent
par le port de nef en nef deman
dant ce quilz queroient et tant q lz
arriuerent Vers Vng tresancien
homme qui leur dist que bien les
y meneroit et q autrefois y auoit
este. Amy dist Huon se au Royaul
me Danfanie me Voulez mener
et conduire ie vous donneray or &
argent a plante et tant que tout se
rez riche. Sire dist le Vieil patron
ie feray vostre plaisir: mais Vne
chose vous vueil dire: sachez pour
certain que le Voyaige est moult
fort perilleux et dangerieux a pas
ser et moult loingtain si y mettez
deiny an tout plain: mais que la
puissiez estre: et avec ce conuient
passer par Vng moult perilleux
gouffre: le quel lon dit que cest lu
ne des bouches denfer: car si dab
uenture par aucune fortune le Vẽt
nous y menoit iamais nous nen
partirions que tous ne fussions pe
risz et perdus: quant Huon de bor

Beaulx entendit le nautonnier il
commença a plore et a regretter
sa femme et sa fille quil auait lais
see en la cite en grã doute de esire
perdus / car il Deoit que dedans
Vng an entier ne pourroit estre re
tourne pour luy amener secours:
non pourtãt il ne delassa son Voy
age a faire: il apella ses hommes
& leur commanda que tost deschar
geassent leurs bagues et viures
qui estoient en leur nef et qui les
apportassent sur celle surquoy ilz
benoient monter pour leur Voya
ge parfaire: la quelle chose apres le
commandement de Huon leur sei
gneur ilz firent / ilz deschargerent
et chargerent de nouuel la nef et
y mirent tout ce que besoing leur
estoit: puis quant ilz eurent fait &
accomply ce que par Huon leur sei
gneur leur auoit este commander:
ilz entrerent en la nef. Quant la
furent Venuz le Vieil patron des
manda au maronier de la nef sur
quoy Huon de Bordeaux estoit
Venu: que dire luy Voulist pour
quoy ne a quelle cause ilz estoient
la Venuz / ne dont ilz estoient par
tis. Sire dist le maronnier Verite
est que nous sommes partis de la
cite de Bordeaux: la quelle siet sur
Vne grosse riuiere: la quelle sapelle
Beronde: quant dedans lamer fus
mee entrez Vng Vent Brec nous
suruint si fort que Voulists ou
nẽ fusmes cõtaintz de no^r haban
dner au Vẽt & a la fortune de mer
q cy nous a amenez. Amy dist le
Vieil patrẽ quãt hors de la riuiere

fustes / si incontinent eussiez tire
 alorche et tourne Vostre proube a
 lencontre desiroit iamais ne fussiez
 cy Venuz et ains que le mops eust
 este passe fussiez Venuz au royaume
 de Dافية dont a present estes
 bien loing. Quant Huon eut entē
 du la cause pourquoy ilz estoient
 la Venuz / il fut moult dolent et
 courrouce se amender leust peu/
 mais son courroux en riens ne luy
 pouuoit apder: mais assez nuire / &
 pource sen passa a tant / il print cō-
 ged de son premier patron et firent
 leuer leurs ancras / si haulcerent
 leur Voile & sequiperent en la mer:
 le Vent se leua moult grant & fort
 tousiours croissoit de plus en plus /
 tellement quil fut plus de six sep-
 maines quil ne changea ne mu-
 tant leur estoit profitable que si
 Dieu leur eust fait ceste grace da-
 voir dure encor. Vng mops ou six
 sepraines / ilz fussent Venuz la ou
 ilz demandoient a estre / mais ains
 quilz ysoient aurēt par trop a souf-
 frir / car Vng si merueilleux Vent
 de sirot leur suruint que force leur
 fust dabaisser et cacher leur Voile:
 le ciel estoit moult obscurcy / la luz-
 ne estoit couverte / la tourmente
 estoit grande et merueilleuse / les
 Vndes de la mer estoient haultes &
 horribles a Deoir parquoy Boul-
 sissent ou non leur nef estoit con-
 traincte daller ou le Vēt la menoit
 si fut la fortune si terrible que onc
 ne auoit este Deue la pareille et fu-
 rent contrainctz dabandonner a la
 mer et au Vent la cōduite de leur

nef dont Huon / ses gens & leur pa-
 tron furent moult esbahis et plus
 que Huon n'estoit ne ceulx qui a-
 uec luy estoient moult fort se com-
 mencerent a desconforter / moult
 pitieusement reclaimerent nostre
 seigneur en luy priant que a bon
 port les Voulst mener & conduire
 car il ny eut marinier ne patron q
 esbahy ne fust ne qui sceut en quel
 le part ilz estoient & furēt. .v. iours
 entiers en ce tourment que onc en
 iceluy temps durant ne Virent la
 clarte du soleil pour lobscurte de
 la fortune que l'air faisoit obscur-
 cir / dont moult leur pouoit ennuy-
 er / et quant ce Vint au .vi. iour
 la tourmente et le Vent commen-
 cerent a abaïsser et la mer a tenir
 coye dont Huon & ceulx qui la de-
 dans estoient furent moult recon-
 fortez le ciel sesclarist et le soleil
 commença bien fort a getter ses
 rayes parmy la mer. Alors le pa-
 tron voyant la fortune cessée & ap-
 paisée fist monter l'ung de ses ma-
 thelos sur l'arbre de la nef pour sca-
 uoir et aduiser si de nul coste pour-
 roit choisir la terre / mais onc de si
 loing ne peut aduiser que de nul
 peust Deoir et aduiser terre dont le
 patron fut moult esbahy et dist q
 onc iour de sa Vie nauoit nauige
 en ceste part & ne cognoissoit point
 ceste mer dont il fut moult esbahy
 il apella Huon et luy dist / sire plus
 de .l. ans ont passez que premier ap-
 este sur mer / mais oncques j'en ce-
 ste mer ne entray: dont ie me don-
 ne moult grant merueille. Quant

huon sentendit moult luy despleut
et deist au maistre patron ie Ducil
que nous prenons le Vent le plus
aduantageux que faire se pour-
roit si laissons nostre nef aller en la
garde de nostre Seigneur la ou le
Vent nous Vouldra mener et con-
duire : iay espoir en Dieu que pas
ne nous laissera perdre : ne ia ne no-
s'aira en ceste mer perir. Sire deist
le patron bien macorde a vostre pa-
rolle que ainsi en soit fait. Alors
differrent le Droube en prenant
Vent en gouppe : le Vent estoit bon
et froit / et s'apercevoir et paisible /
Parquoy en peu de temps firent
moult grant chemin : alors Huon
reclama dieu en tendant les mains
Vers le ciel et disoit : Vray dieu qui
en cestuy monde transitoire dai-
gnas nasqure du Ventre d'une pu-
celle. Puis regnas trentedeux ans
en terre / apres receuz mort & passid
par Vng iour de Vendredy / et aut-
re iour resussitas de mort en Vie
puis allas en Enfer querir tes a-
mes et les tirer hors des peines in-
fernales : Sire si come ie croy que
ce que iay dit est Veritable : ie te prie
que tu apes compassion de nous
& nous donne ceste grace que escha-
per puissions sans et sans de ce-
ste mer perilleuse & me Ducille gar-
der et sauuer ma treschere et ap-
mee compaignie Esclarmonde et
mon enfant et mes nobles barons
que par dela ie ay laisse en grant
peril de leurs Vies & me donne tel-
le grace que avec moy puisse ame-
ner tel secours parquoy ie les puis-

se getter hors de ce danger ou ilz s'ot
de present.

Comment Huon de
Boisbaux arriva sur le
gouffre ou il parla a Ju-
bas et comment ilz arri-
uerent au port de Ray-
mant.



Quant Huon eut faict
son oraison a dieu / regar-
da sur dextre en la mer bit
auant et chospit de loing
Vne grant piece de toille si ouyt au-
plus pres Vne noyse si tresgrande
que aduis leur estoit a l'ouyr q mil
le feures et mille charpentiers / et
mille riuieres courat la auant ne me-
neroyent point si grant noyse ne si
grant tembrement come ilz ouy-
rent empies celle piece de toille que
la Vroyent : Huon qui ceste chose
ouyt comença moult fort a escou-
ter ddt il eut telle paour & telle hor-
reur pour la moise quil ouyt quil ne
scauoit que faire et aussi eurent
ceulx qui avec luy estoient : le mai-
stre commanda a Vng de ses ma-
thelots que sur la gaube en hault
montast pour scauoir et aduiser q
le chose se pouoit estre / laquelle cho-
se il fist : puis quant la amont fut si
regarda celle part ou le tambure-
ment et noyse se faisoit / et chospit
tellement le gouffre dont tant de
fois auoit ouy parler / dont il eut si
tresgrant paour que bien peu sen
faillit que ius ne cheust / il descendi
incontinent et Vint Vers son mai-
stre : auquel il dist que tous en Voye

estoyent de estre perdus et q au plus
 piec dung des gouffres de fer estoy
 ent dont le maistre et huon et tous
 ceulx qui la estoyent eurent si tres
 grande paour que tous commence
 rent a trembler/ sire dist le maistre
 de Huon sachez que il nous est im
 possible de iamais eschaper hors de
 ce perilleux gouffre / Car toutes
 les mers / les eaues et les riuieres
 si assemblerent et nous est force de
 passer par la. Quant Huon l'enten
 dit moult piteusement commença
 a plover et deist / Haa douce ampe
 esclarmonde ie doy clerelement quil
 conuient que nostre amour soit de
 partie/ la beaulte/ la honte qui est
 en Vous ne puis nullement oubli
 er / las iamais plus ne Vous ver
 ray ie prie a Dieu qui Vous doint
 ceste grace que Vous puissiez estre
 acordee a l'empereur Thierry: affin
 que en bonne paix Vous puissiez de
 mourer tout le cours de vostre Vie
 car iamais a moy ne Vous pouez
 attendre que secours ne ayde Vous
 puisse faire: alors se tenst Huon et
 commença a penser/ puis dist: Vray
 dieu ie te remercie puis quil te Vist
 a plaisir que de cestuy monde tres
 passe ie te prie a requier humblement
 que entes mains Durisses recevoir
 mon ame quant est du corps ne de
 la Vie bien peu men chault puis q
 te plaist que mes iours deffinent/
 alors Huon de Bordeaux luisse le
 plover / Le Vent cheut et le Voille
 de la nef se abbaissa nonobstant ce
 oncques la nef nen laissa a chemi
 ner: tains tout a par luy cheminait

si tressort quil sembloit que dessus
 la mer volast. Orca seigneurs dist
 le maistre de la nef: en pouez ve
 oir clerelement que besoing ne nous
 est de travailler pour conduire no
 stre nef/ car le gouffre dont cy pres
 sommes nous tire a luy et nous fait
 haster de Venir / ia assez tost nous
 verrez tumber dedans/ maistre ce
 dist Huon de Bordeaux il conuient
 que attendions l'adventure telle co
 me il plaira a nostre seigneur Je
 suchrist de nous enuoyer: mettons
 tout en luy et luy prions que son
 bon plaisir soit fait / autre chose
 ny scauoye que dire/ car cōtre luy
 ne pouons estriner. Alors le cha
 pellain de Huon de Bordeaux les
 confessa tous l'ung apres l'autre/ et
 incontinent la grande nyse cessa:
 car si bien a point leur aduint que
 droit a ceste heure le gouffre estoit
 plain / parquoy lon pouuoit passer
 dessus comme sur l'autre eue de
 la mer. Quant le maistre patron
 vit ce il appella Huon et luy dist/
 Sire / aujourdhuy deuons regra
 cier nostre seigneur/ car si biē nous
 est venu que le gouffre est rempli
 et si plain que seurciment pouuons
 passer oultre sans quelque peril ne
 danger. Quant Huon entendit le
 Patron il en fut moult ioyeux/
 tout en ploiant se getta a genoux
 et aussi firent tous ses cōpagnons
 en remerciant deuotement nostre
 seigneur Jesuchrist qui ceste gra
 ce leur auoit faicte. Alors le noble
 Huon se leua sus et vit sur costie
 re de luy Vne grant piece de toil:

le qui sur la mer estoit si deoit les grandes ondes deaue qui a sencon tre heurtoient dont il se donna mer neilles / car si fort heurtoient que force leur fust de recuillet arriere pour les grandes ondes deaue qui arriere ressortoient de la toille que pour quelque chose que la mer y heurtast on la toille ne fust dessi-ree / puis apres ce ouyt Vne Voiz criant moult hault qui moult piteusement se complaignoit en disant. O Bray dieu de mille heure fuz oncques ne de mere quant ie Bendy le Dieu tout puissant qui telle grace mauoit faicte que de moy tenir avecques luy comme l'ung de ses apostres / dont du bien quil me faisoit luy ap rendu mau-uais guerdon / car lennemy de l'hu main signaige se bonta en mon corps pour la grant mauuaistie q debans moy estoit / si menborta de Bendre mon dieu et mon bon sei- gneur. xxx. deniers de la mōnoye qui pour lors estoit courāt au pais de Indee / las malheureux chetif / si fiance eusse eue a sa grande mi- sericorde & que luy eusse crie mer- cy quelque offence que faicte luy eusse si le meust il pardonne: mais lorqueil elincereulite qui en moy estoit avec lennemy qui de tout ce me ostalentendement ne peult souf- frir que ieusse en moy esperance q ce meffait me fust pardonne : car de mon peche neuz repentance / et lennemy doutant de me perdre me mist en Voie de desesperation: par quoy ie perdy ceste grace / car si ie

eusse mercy crie a mon bon seigneur il meust pardonne le meffait que iauoy commis et perpetre a senco- tre de luy / las chetif iamaiz de icy ne men partiray / quant le maistre de la nef ouyt ainsi ceste Voiz crier moult bellement luy demanda et dist / qui est cecuy que iay ouy ainsi piteusement soy complaindre: cho- se deist le maistre maronnier ie te demande que dire me Dueilles si autoursuy est homme viuant en ce monde qui te puisse ayder ne se- courir: a toy getter hors de la peine ou tu es. Quant icele Voiz len- tendit il se teust et ne parla plus. Alors Huon qui debans la nef es- toit sauua et Vint au bout de la nef moult de sirant de scauoir q ce pouuoit estre il se seria et dist. Toy qui la si fort te deimentes et plains ie te comure de nostre sei- gneur Iesuchrist et de tout sō pou- uoir / et de la glorieuse Vierge ma- rie sa mere de tous les saint esain- ctes: anges / et archanges qui sont lassus au Royaulme de paradis & commande que me respondes et me dis quel homme tu es ne qui icy t a mis / ne pourquoy tu y es ar- reste ne se avec nous tu ten pour- rois Venir: et me dis ton nom / ne pourquoy celle toille te est la mise. Ne de quoy elle te peult seruir / a se iamaiz lostreras arriere de toy / et avec ce me Dueilles dire se iamaiz icy ne partiras. Quant celle rhor- se se ouyt ainsi comurer par Huon il respondit hastiuement toy hom- me mortel qui me as comure et

requis de scauoir de mon fait & de mon estre ie le te diray puisque scauoir le Deulx saches de certainque iay nom iudas et fut celui propre ment qui vendis Jhesuchrist aux iuisz trente deniers et leur baillay entre leurs mains mon trescher seigneur & maistre qui tant dhonneur mauoit fait que de moy tenir avec luy comme l'ung de ses apostres & par Vne sainte amour le baisay en la bouche pour leur maistrer que cestoit il. Apres ie le Deis batre & laiderger comme assez peu scauoir par les saintes escriptures et euangilles qui de sa passion s'ont memoire. Quant ie Deis que mon maistre auoye trahy moult fuz dolent et courrouce; mais onc ne luy osay mercy crier: dont ie fis folie/ car si piteux & misericordieux estoit que se ie luy eusse crie mercy il le meust parbonne/ mais lenneuy ne me souffrit de ce faire/ ains men allay estrangler et pendre a Vng arbre/ quant mort ie fuz mon ame fut prinse et mise au lieu ou tu me vois et la ou ie seray a tousiours en tourment & en peine / car toutes les eaues & riuieres de ce monde se viennent icy assembler ou ie suis en ce gouffre ou tât suis batu & tourmente par les grans ondes et cours de grosses riuieres qui cy habondent/ ainzi suis tourmente & ne puis mourir ne iamais estre oste de ce tourmēt ne de ceste peine/ & celle toille dont tu mas de mēde pourquoy elle sert ne a quel se cause elle y est mise: saches de Ve

rite que Vne fois ie la donnay pour l'amour de dieu: ne oncques depuis pour Dieu ie ne donnay tant que ieusse la Vie au corps / & pource q't ie fuz icy mis nostre seigneur Vous lut que ceste toille fust mise a mon dextre coste / assins estre guarant des Vents et des grans ondes des eaues qui icy arriuent ainzi comme tu las peu Veoir a lencontre de ladicte toille qui des eaues est souuent batue: or t'ay ie dit tout mon fait a la Verite. Judas dist Huon ie cuide si mercy Deulx crier a nostre seigneur quil aura pitie de toy Huon dist Judas ia ne me est besoig de mercy crier: car a tousiours mais ie suis dampne / se croire me Deulx gardes que plus icy ne demeure: car si plus y esny arrestes iamais de icy ne partiras pour le gouffre qui est maintenant plain/ lequel ne arrestera a gueres que dehors nen saillent la mer et les grosses riuieres qui dedās sont entrees heurteulx as este quant si a point icy es Venu: car incōtinēt les eaues en sauldront dehors: par si grant habondance que les ondes qui en istront seront si hautes et si merueilleuses que aduis sera que soit montaignes: plus pa de deux cens ans passez que icy ne passa. Baïsse: au ne nef q'le gouffre ne apt tout englouty et porte en abisme hommes et Baïseaulx quelques grās quilz ayent este/ et pource Huon ie te conseille que incontinent tu te departes dicy/ si perdu a tousiours tu ne Deulx estre / maintenant

est heure de soy partir tandis que le gouffre est plain gueres narres sera que tost nen issent les caues / lesquelles demurerot figeés baupt et telle nuyse au saillie dehors que si tu estois a quinze lieues loing de cy bien en orrois la tourmente et le baupt: car si vne denuyse heure fussent plus tost vers icy iamaïs de ce peril ne fusses eschape. Quāt Huon entendit Jusas il sen donna grans merueilles et ioint les mains vers le ciel en loant dieu de la grace quil leur auoit faicte. Alors Huon escria apres son marconier en luy priant que tost et hastiement de la se partissent / si redist le patron vostre plaisir sera fait / alors tirerent leur Voille contremont le cunoy de la Nef si sen partit de la: mais pas neurent esloigne dune lieue quant de loing virent de grans horribles brâdôs de feu ardans q si hault q si loing sailloient hors dugouffre. Que a peu sen sailloit que leur nef neust ne vinst nō obstant ce les grâs ondes qui du gouffre sailloient cōme haultes montaignes saprocherent peu sen sailloit que leur nef ne fust atteinte q quelle ne fust perie: non obstant ce plus de vingt huis de auē entra dedās la nef / si le paierent moult, hastiement et conuincint que leur Voille abatissent: car leauē qui du Brouffre venoit les emmena par telle force et par telle roideur quil nest opsel si tost volānt qui la nef prust atteindre et furent en ce point l'espace de vng

moye que oncques ne leur fut besoing de leur leur Voille contresmont pour leauē du Brouffre qui les menoit grant temps furent sans Deoir la terre: Huon reclama nostre seigneur et deist. Haa diu dieu mieulx ay masse estre demoure en mon pays en attendant telle fortune quil teust pleu l'enuoyer que icy estre perdu en ceste mer estrange. Haa dame Escarmonde ie prie a nostre seigneur que vous et ma fille Claiette Dueille garder de mal et dencombrier / car iamaïs ne vous verray / ainsi disoit le Duc Huon de Bordeaux / qui par la mer alloit nageant en grāt paour de sa vie / ainsi furent en la grant mer du gouffre cinq sepmaines que oncques ne virent terre de quelque part que ce fust / dont si eurent tous moult grant paour souuent reclamerent nostre seigneur en luy priant que de eulx voulsist auoir pitie ou autrement aduis leur estoit que tous estoient peritz / Huon estoit assis en la gouppe de la nef et pria au maistre patron q sur le masti voulsist monter pour Deoir et regarder si de nulle part pourroit Deoir la terre / le patron qui de ce faire fut desirant monta amont sur la ganie si regarda de tous costez pour scauoir si terre ou pays aucun pourroit choisir il regarda a costiere de mids si choisit de loing vng moult hault rocher par dessus auoit vng bois moult espes q vmbraigeux si luy fut auis que a l'entree de ce bois auoit vne

petite maison: dont il regtacia no-
stre seigneur il descendit en bas/et
racôpta a Huon ce quil auoit deu
a luy dist/sire la assez loing dicy ay
Deu Un moult hault rocher dont
par dessus on voit Ung bois grant
a Vmbrageux et par dedâs le bois
ay Deu maison ou aulcun hermi-
tage moult est blanche la maison
bonnement ne scay q ce peult estre
au plaisir de nostre seigneur en ce-
ste nuyt y prendrons terre a nous
rafreschirons. Quât Huon le en-
tendit moult fut ioyeux a loua
nostre seigneur si tirerēt celle part
ilz eurent bon Vent a froit et nage-
rent pour cuiſer celle nuyt la arri-
uer: mais plus de quatre iours et
quatre nuytz nagerent que oncqs
ne se aprocherent pl⁹ pres du boys
cōme ilz estoient par auant / dont
moult se esmerueilleerēt/mais auis
leur estoit que le bois et la maison
croissoit tousiours en haultsant cō-
tre mont / pas ne scauent en quel
lieu ilz Vont: car si bien le scauoierēt
pour tout lor du monde ilz ny al-
lassent: car iamais Ung seul hom-
me deulx tous nen eschapera Bis-
sidieu qui au dessus est nen a pitie:
car le lieu que de loing voyent et
le chastelet dedans lequel est assise
sur la roche delaymât la maison
q de loing deoient est celui chastelet
q tant est reboute a approcher/ car
il nest nulles nauires telles quel-
les soient: pourtāt quil y ait clouy
ne que fer y soit assis ne mis se de
la autant que la Veue de l'homme
peult choisir il conuient bien que

la arrive et pource es marches par
dela qui sur celle mer Vont nageāt
ont toutes leurs nefz a nauires
cloſes et cheuilles de bois sans y
auoir fer quelconque / car lautre-
ment seroient peries a pſues pour
ce que laymāt tire a luy le fer: et
par ainsi Huon et ses gens furent
lespace de six iours allans a tour-
noians au tour de la roche du cha-
ſtel a laymant / mais si bon Vent
eussent eu des le premier iour ilz
fussent arrivez a la blanche mai-
son que par denant auz ouy qui
dedans le bois estoit appareissant
laquelle estoit la plus belle a la pl⁹
riche maison du monde. Dedans
laquelle auoit tant dor a dargent
et de grâs richesses q auourdshuy
nest hōme Vint que la Valeur en
seust estimer tant estoit riche que
les Coulombes qui la dedans es-
toient de pierre de Cassioine les
murs a les tours faictes a massō-
nees du plus bel a du plus blanc
albastre q on seust deoir ne trou-
uer oncques par liures ne par hy-
stories lonne trouua par escript la
beaulte de celui chastelet: car quant
ce venoit q le soleil getoit ses raiz
par dessus aduis estoit a le deoir
d loing quil fust de fin cristall tant
estoit cler a luyſant par dedans le
chastelet nauoit hōme ne fēme fors
les os des gēs mors q estoient au
port de celui chastelet ou il y auoit
mainte nef a mainte galere que as-
uis estoit de loing que ce fust Vne
grant forest des mastz des nefz et
des nauires la q estoient arrivees.

E Comment huon se deuisoit a son patron en regardant le chasteil de laymant que deuant eulx deoyent.

U chasteil dont ie vous dys estoit assis dessus la roche de laymant / lequel estoit tant fort que doient iusques en occident ny auoit chasteau si fort / car si tout le monde fust venu deuant et que par dedans y eust des gens pour le deffendre / iamaiz par homme mortel ne eust este prins / la forest que ilz deoyent de loing apparouissant estoit les mastz et les arbres des nefz q̃ la estoient arriuees lesquelles y estoient venues par laymant q̃ vers luy les auoit attirees: mais autant que la auoit des nefz et des Baissaulx il ny auoyt vng seul homme viuant q̃ tous morts ne fussent / ny auoit que les offemens de ceulx qui la estoient morts par famine & par raiage/moult fort se esmerueillierent noz gens qui dedans leur nef estoient / car quant ilz commencerent a aprocher vers celle part force leur fut de abaisser & casser leur Voille: car laymant les tiroit si fort a luy q̃ se si tost neussent leur Voille abbaissee leur nef se fust rompue en mille pieces et eussent este tous peritz et noyez en la mer / car leur nef alloit si tressort que tous furent esmerueillez: Lors le patron q̃ mortel estoit sage maronnier congneut tantost et sceut que pres de la roche a laymant estoient / par ce que sans Voille leur

nef alloit celle part plus fort coustant que si elle eust eu vent en poupe ne pour quelque chose que il en sceust faire il ne peust destourber la nef de la aller arriuer/moult volontiers fussent retournez arriere silz eussent peu / mais ilz ne pouoyent pour laymant qui le fer tire a luy de sa nature. Quant le patron vit et congneut clerement que la leur conuenoit arriuer/il commenca moult tendrement a plover et a reclamer nostre seigneur: il appella huon et luy deist / sire nostre seigneur nous a creez en cestuy monde pour viure et mourir et nest a q̃ il ne conuient passer le pas du monde et pource que certainement scacions que de ce ne pouons eschaper ne fuyr tous deuons estre cõtens / puis que ainsi conuient quil soit ie le vous dis pource que de la mort attendre soyez tous reconfortez: car tous icy nous conuient mourir. Quant le noble duc huon de bordeaux entendit le patron il se donna moult grans merueilles et luy deist. Patron ie vous prie que dire me vueillez la cause pourquoy vous mauez ce cy dit: dedans le chasteau que la voy deuant nous pa il gens sarrains ou Beans ou dyables denfer qui nostre mort apent iuree/sachez que en riens ie ne les doubte faictes bonne chere si ne soyez de rien esbahy / prenez couraige en vous a layde de nostre sauueur et redempteur Jhesuchrist & de la force de mes bras & de ma bone espee qui bien treuche si la dedans a hõs

me qui a l'encontre de no^r se Dueil:
le rebeller tantost si Vous en deli-
urcray: assurez Vous tantost Ver-
rez que ie scay faire quelz gies quilz
soyent la dedans/ oneques iour de
ma Vie plus bel chastel ne Veiz ne
scay si ceulx qui dedans sont nous
Vouldroyent deffendre a entrer de-
dans le port si chose que auoir Veul-
lent le tribut de moy Voluntiers le
payeray pourueu que aultre chose
ne quierent et si ie Voy que aultre
chose me Voisent demandant: Je
leur monstreray comment mon es-
pee taille / car mieulx apuieroye a
mourir quen haulte court de paince
me fust reproche que pour homme
ie recusasse plain pied pour paour
ne doubte de mort / car pour riens
ne me laitroye prendre Bis / pour
mourir en prison ou en chartre. Si
redist le patron Vostre force ne Vos-
tre grant proesse ne nous peult en
riens proffiter / car si aussi fort et
aussi grant estiez que fust Danson
le fort si ny proffiteriez Vous riens
ie Vous diray la cause pourquoy le
chastell que deuant Vous Voyez
est le plus fort du monde. Il est as-
sis a compasse sur Vne roche d'ay-
mât: lequel par sa nature tire le fer
a luy. Ainsi que maintenant pourz
Veoir et apperceuoir: car ceste nef
qui si fort et si tost Va sans Voille/
cest l'aymant qui a luy tire pour le
fer des ancores et des clouy et ben-
des dont elle estoit clouee: Les bois
que deuant Vous Voyez apparoir
sont les mastz des nefz qui la sont
arrivez par l'aymant qui a luy les

a tirez dont tant en ya q du boye
des nefz qui grant temps ont la es-
te sont sailles beaulx arbres & bois
fucillaz / que aduis est que ce soit
Vne grande forest. Quant Huon
entendu le patron il fut moult do-
lent et ne sen doit sen esmerveiller
moult pitieusement regreta sa fem-
me et son enfant / car bien Veoit q
de mort ne peult eschapper / et que
de la iammis il ne se peult partir/
moult pitieusement commenca a
plourer et a regretter son pays et
drift: **Dieu** qui en ce monde
mas forme parz que de ce paure pe-
cheur enclen a toutes fortunes a-
uoir: Dueilles receuoir en tō saint
paradis / car de ma Vie ie ne faictz
plus compte et Dueilles sauuer et
garder ma femme et ma fille que
iay laissée en grant danger de mort
ou de prison Villaine. A ces parol-
les que Huon disoit: la nef surquoy
il estoit sen vint par si grant ran-
bon avec ce que elle estoit forte et
puissante / et aussi par la force de
l'aymant que si fort la tiroit a luy
que elle se vint frapper parmy les
autres Nefz / car si fortes enissent
estela nef de Huon de Borbeaulx
fust toute escartee / mais si bien
luy vint q les nefz surquoy sa nef
estoit ferme furent toutes pourries
si en despesa et meist au fons de la
mer trois ou quatre et par ainsi de-
moura leur nef saine et entiere.
Quant le Duc Huon Veit que en
riens leur nef n'estoit empiree il en
regretta **Dieu** / si regarda parmy
le Port / auquel il Veoit tant de

namires que merueilles estoit de
les regarder / d'autre part moult
estoit esbahy que homme ne fem-
me ny Deoit aparant. D'autre pt
regarda Vers le chastel / lequel il
Deoit tant bel & tant riche que ab-
mis luy estoit que pl^{us} bel, ny auoit
au monde / si s'aperceut que la Dou-
loit enuoyer l'un de ses cheualiers
pour scauoir et sentir quelz gens il
pouoit auoir leans par le chastel /
car tant luy sembla bel et fort que
on le parcell nauoit Veü il regarda
& Veit que par nulz des costez du
monde lon ny pouoit monter ne
approcher que premierement il ne
conueinst monter par Vne Voie
estroicte ou il y auoit trois cens soi-
pente et douze degrez / lesquelz esto-
ient si estreictz quil ny pouoit mon-
ter que Vng homme de frönc / grant
merueille luy fut quant il ne Veit
homme qui du chasteau descendist
il apella lang de ses cheualiers et
luy dreist / Arnoult ie Vueil que la
dessus en ce chastel montez pour
scauoir quelz gens y demeurent.
Du se ilz sont papens ou sarrazins
Sachez moy a dire qui en est sire &
que ie luy mande que grant desir
iay de moy accointer a luy / car si
tant pourez faire que a luy aye ac-
cointance ie moteroye lassus moy
& mes gens et nous entretendröns
ensemble iusques a ce que aucune
bonne aduenture nous abueinst /
car iay espoir en Dieu que encores
eschaperons de ce d'azer. Sire dist
Arnoult ie feray vostre plaisir / si
sen partit et alla de nef en autre /

iusques a ce quil Vint a terre: puis
Vint deuers la roche / si trouua les
degrez par lesquelz il montra amont
mais ains quil fust iusques a la
porte du chastel / il cöuint que trois
foys se reposa: puis quant amont
fut Venu Vers la porte du grant
travail que il auoit eu a monter
estoit tout plain de l'eschete / si se
reposa en regardant la porte du cha-
steau qui a merueilles luy sebloit
belle: puis commença a huer et a
crier affin que a luy on Vint par-
ler: puis quant il Veit que nul ne
parloit / il escouta si nul Viendroit
la porte de fermer: mais nul ne se
aparut si cömença de rechef a huer
et a crier puis dist portier qui leans
es Viens Vers moy a la porte et si
me fais ouuerture que de dien soy-
es tu mauld. Arnoult auoit beau
crier et huer / car la dedans nauoit
homme ny femme qui la porte luy
deüst ouurir: quant il Veit ce il cui-
da entrager de controups / il se cou-
cha a terre en couchant la teste des-
sous le fucil de la porte pour sca-
uoir se par leans ne Verroit hom-
me ne femme qui a luy Voultroit
parler / mais il regarda a dextre
Vers lhups de la salle & choisit Vn
monst grant et horrible serpent /
lequel gardoit le chasteau et le pa-
lais qui moult estoit beau / se ser-
pent que ie Voulois estoit grant a
merueilles & car au monde on ne
trouua plus hault destrier. Au re-
gard de ses peus se sembloit que fus-
sent deus torches allumees / quant
Arnoult lapercut moult fut do-

lent & courrouce / et d'autre part
quant le serpent ouyt frapper a la
porte tout bruyant vint celle part/
faisant semblant de estre courrouce
quant Arnoult veit que le serpent
si venoit approchant de la porte il
sensuyt en si tresgrant haste que
gueres ne sen faillit que les degrez
auant ne descomptast. Si ne cessa
de soy hastier de descendre insques
a ce quil vint en la nef ou estoit
Huon & luy dist: sire iay este lassus
insques a la porte du chasteau ou
iay crie et hie plus de Vne grosse
heure entiere/mais onc homme ne
femme ne sest aparue a moy Quant
ie Vy ce ie me couchay pour regar
der dessoubz la porte pour scauoir
si la dedans Verrope homme ne
femme a qui ie peusse parler/mais
onques ne Vy creature nulle fors
Vn grant & horrible serpet a mer:
ueilles/lequel est grant comme Vn
hault courfier: Il a les yeulx pl^z
rouges que feu / il a les ongles et
la quene moult grans a merueil:
les/car onc homme viuant ne vit
plus laide figure de beste plus hor
rible ne plus crueuse. Helas ce dist
Huon or Voy ie bien & apercey que
tous sommes mors / car desia na
uons plus que boire ne menges par:
quoy il conuendra que trestous
mourrions de faim et de rage cer
tes si leans pouois entrer de ceste
espee que iay ceinte luy donneroye
telle coler que iamais a homme vi
uant ne seroit mal ne danger. Las
que ay ie dit / ma hardiesse ne ma
prouesse ne mon Vanter ne my peus

lent ayder/ car ie Voy die que moy
et vous tous qui icy estes nous
conuendra mourir que impossible
nous est de nous departir de ceste
roche a laymant / d'autre part le
maistre maronnier appella Huon
moult tēdemēt plorāt et luy dist.
Sire il nous conuient departir
nostre viande si la coustume et les
droitz qui sont en mer Voulez sou
stenir quant on ce trouue en lieu
dont on ne peult partir que recou
rer on ne peult de viande raison
est que le seigneur en ait la moitie
pour luy & lautre il le doit deslurer
a ses gens / maistre dist Huon Vo
stre plaisir en pouuez faire/ie vous
en laisse conuenir pour en faire ai
si que bon vous semblera.
Alors le patron fist apporter tous
les viures deuant Huon de Bor
deaux et furent departis moult
estoit bon preudhomme le maistre
de la nef. Quant Huon de Borde
aux veit que en ce point estoient
moult fort se commença a rater
tir son cuer / quant il veit que
la viande estoit partie / dont lune
des parties auoit / & lautre le pa
tron et ses gens / moult peu men
geoient a chascun repas pour plus
auoir duree/nonobstant ce peu le
vallut / car ains que quinze iours
fussent passez la viande leur fail
lit/excepte la part de Huon de Bor
deaux/laquelle il departit et don
na a tous ceulx qui la estoient / si
ne retint pour luy non plus que
pour chascun des autres.
Et ainsi que la estoient en ce dan

gier ilz Virent Vne galiotte en la
 quelle y auoit trente hommes sar-
 razins et l'arronade met ilz Vindrent
 celle part arriuer au plus pres de la
 nef de huon non sachans ou ilz es-
 toyent ne en quelle part pasne euy-
 boyent estre a laymant iquan la
 arriuerent la nuyet estoit obscure
 moult se donnerent merueilles de
 la nef de huon en laquelle ilz Virēt
 grant clarte adirent l'ung a l'autre
 biē nous est Venu de ceste belle nef
 que auōs icy trouuee estre ne peult
 que moult ne soit riche et plaine de
 tous biens : iamaiz ne nous peult
 eschapper que a nous ne soyt et di-
 ent que tost l'auront gaignee pour
 ce que la dedans sont peu de gens
 pour la deffendre.

¶ Comment Vne galiotte de
 sarrazins Vint assaillir Hu-
 on : le quelz furēt tous mors
 et aussi furent les gēs de hu-
 on / et comment Huō Vint
 au chasteil de laymant ou il
 occist le grant serpent et des
 merueilles q̄ trouua leans.



Dant Huon Veit la ga-
 liotte arriuer et ioindre
 pres de leur nef il se don-
 na grans merueilles q̄z
 gens ce pouoient estre il feist allu-
 mer Vne torche laquelle il print en
 son poing si Vint au boyt de la nef/
 si lesceria hault et deist. Seigneurs
 qui sur ceste galiotte estes arriuez
 bien soyez vous Venuez en ceste part
 grāde ioye auons de Vostre compa-

gnie. Quāt les sarrazins entendirent
 huon bien aperceurent a son sa-
 gage que centz q̄ de banola estoient
 en la nef furent chrestiens. Si com-
 mencerent a regarder l'ung l'autre
 tout en riant pour la grant ioye q̄z
 eurent. L'ung d'eulx tourna sa lan-
 gue a parla bon espaignol il apel-
 la huon a dist. Daffal qui la dedans
 estes ia nest mestier que nous Vo-
 celons qui nous sommes / car tous
 ceulx qui icy dedans boyez sont
 sarrazins et vous estes chrestiens
 parquoy il conuient que tout l'auoir
 a la richesse qui est dedans ceste nef
 nous soit rendue et deliuree a avec
 ques ce aurez tous les testes tren-
 chers et vos gens qui avec vous
 sont serōt gettez a noyez en la mer.
 Payen ce dist huon ains que la nef
 ayez a Vostre Volunte faire elle
 vous sera cher vendue. Alors hu-
 on esarpa ses gens et leur deist que
 tous se armaissent pour leurs corps
 a leurs vies deffendre laquelle cho-
 se ilz firent bien diligemment. Et
 aussi fist huon qui tost fut apreste
 et garny de toutes ses armes / ia si
 tost ne sceurent estre prestz que les
 sarrazins ne fussent dedans leur
 nef entrez / mais huon de Vostre
 aulx si leur fut au deuant son es-
 pee au poing de laquelle il attai-
 gnit le premier par telle vertu que
 la teste luy enuoya ius de dessus
 les espaulles : puis Vint a l'autre au
 quel il donna si grant coup despee
 que il le fendit iusques a la poicr-
 ne / puis Vint au tiers et au quart
 si les decoupa et occist en peu d'heu-
 rus

re / il frapoit a dextre et a senestre
tellement que tous estoient effroyez
de le Voir. Atant vint le maistre
deulx tous qui moult fort layban-
geois ses gens de ce que tant auoy-
ent souffert de celui qui si grant
dommage leur faisoit il se aprocha
de Huon pour l'ecuyber frer / mais
Huon qui leger & cypert estoit & bien
aduisé aux armes luy donna ung
tel coup d'une reuerse tellement le
assena de la bonne espee q'il luy fist
voler la Teste ius des espaulles
plus d'une toise & dempe arriere du
corps: puis esclia Bordeaux tant
comme il peult pour ses gens res-
iouyr et donner courage / Daultre
part Arnoult qui avoit deu le ser-
pēt faisoit merveilles de son corps il
les coupoit & detrechoit dont Huon
a le Voir y prenoit grant plaisir /
car celui qui de luy estoit atteint
estoit mort & en esbaigne la y ent un
sarrazin grant & corsu lequel se mist
derriere Arnoult ainsi quil se com-
batoit a un sarrazin & donna a Ar-
noult d'une hache ung si grant et
merveilleux coup que il fendit Ar-
noult iusques a la poitrine / dont
Huon fut moult dolent & deist que
mieulx armoit mourir q' la mort
de Arnoult ne soit / Vengee il se apro-
cha du payen et haussa l'espee con-
tremont a deulx mains ou il mist tou-
te sa force si assena le sarrazin sus
l'espaule ung si grant et si desme-
sure coup que il le fendit iusques a
la poitrine: daultre part le patron
de la nef de Huon qui pas n'estoit ar-
me vint en la bataille a tout ung

gros tinet en ses mains / duquel il
frappoit a dextre et a senestre sus
les sarrazins de telle force q' ceulx
qui de luy estoient assenez n'avoient
iamais mestier de vivre: la vint un
sarrazin qui l'assa. Si vint pres de
luy et luy donna ung si grant coup
despee sur la teste que il le fendit ius-
ques a la cervelle / dont Huon en fut
moult dolent quant il vit son pa-
tron mort: guerres ne tarba que sa
mort ne fust vengée / et assena cel-
luy qui l'avoit occis et luy bailla
ung si horrible coup que il le fendit
iustesques a la poitrine. Quant les
barletz du patron virent leur mai-
stre mort ilz en demenerent moult
geant douleur tons desarmez vin-
rent en la bataille chascun ung ba-
ston en la main dont ilz commene-
rent a ferir a tout lez: mais les sar-
razins qui armez estoient les eu-
rent tantost tous occis / dont Huon
fut moult dolent: car avec luy na-
voit fors que quatre homes de des-
fence: & les sarrazins qui au comen-
cemēt estoient trente n'estoient plus
que sept que tous ne fussent mors /
mais craignoient & doutoient Huon
car bien deoyent q' deuant ses coups
ne pouvoient avoir nulle duree / si
saisirent hors de la nef & rentroyent
dedans leur galiotte pour cypber
fuyr: mais Huon & les trois cheva-
liers qui avec luy estoient sailli-
rent apres eulx / & les occirent & de
couperent tous puis quant tous
furent mors Huon de Bordeaux
les fist getter en la mer: puis apres
ce q' Huon leseut ainsi occis et get-

tez en la mer luy et ses trois cheua
liers qui avec luy estoient prindrent
et emporterent tout le pain la chair
et le Vin qui dedans estoit si lem
porterent en leur nef ddt ilz Desqui
rent plus de sept mops/puis quant
ce Vint que les Viures commence
rent a faillir ilz furent moult dolles
car pas n'osoyent au quart menger
pour plus faire leurs Viures durer
longuement: si peu mengerent que
tous estoient pasles et maigres et
tous Deluz de la grande famine et
ilz auoyent: moult piteuse ment Hu
on les alloit regrettant en leur di
sant. Mes treschers eloyaulx a
mops qui pour mon amour auez de
laisse Vos terres et Vos pays Vos
femmes et Vos enfans ie Voy et as
perceoy que maintenant Vous con
uient mourir de faim et de rage: las
chetif apres Vous ne le puis faire
longue que mourir ne me conuien
ne/moult grant pitie estoit a ouy
les piteux regretz que faisoit Hu
on qui deuant luy Deoit mourir ses
hommes / et daultre part il Deoit
que apres eulx conuehoit Venir a
cesse piteuse fin et deist. Haa dame
Esclarmonde iamaiz iour ne Vo
Verray ie pue a dieu que en tous
Vos affaires Vous Veuille recõfor
ter: car quant est a moy impossible
meist de quatre iours entiers Viure
Après que Huon eust fait ses piteux
regretz et grant lamentations il re
garda ses trois cheualiers qui ren
dirent leurs ames a Dieu et mou
rurent de faim quant il Veit ce les
piteux regretz et grans lamentati

ons quil faisoit estoient moult pi
teuses a ouy / Car nul espoir na
uoit de nul homme mortel estre se
couru ne ayde / parquoy il scauoit
de certain que plus de quatre iours
il ne pouoit Viure. Alors tout en
plorant sen departit arriere de ses
Cheualiers qui la morte gisoyent
sen Vint sur le bort de la nef et re
garda par la mer si d'aduanture au
cun Baissel pourroit la Venir / car
bien il luy sembloit si la Venoyent
aucuns basteaux de sarrazins ar
riuer que tant feroit Doulsissent ou
non que il auroit a menger et leur
osteroit ce quilz auoyent et en deust
il estre occis telles ou semblables
estoyent les pensees de Huon quil
seul sans compagnie estoit. Quāt
long temps et grant espace eut la
este et quil ne Deoit ne apperceuoit
nef ne galere ne nulz bateaulx q̃s
conques qui Vint la arriuer il fut
moult triste et dolent: il se tourna
Vers le chasteau en le regardant le
quel luy sembla a merueilles beau
et grant si deist: Oray Dieu com
me ce peut estre en ce chasteau que
ie Voy la qui tant est bel et riche ne
demeure homme ne femme: grant
merueillesay de ce que par arroust
men fut rapportee / car il me deist
au retour que il feist que dedans le
chastel ny auoit homme ne femme
fors que Vng serpent qui grant et
merueilleux estoit ne scay de Veri
te se ainsi est et que pour paour le
deist / mais se il plaist a nostre sei
gneur Iesuchrist si ie deuoye mou
rir si iray ie pour scauoir la Verite /

car aussi bien suis ie mort/ mieulx
 vault que au serpent me vopse es-
 sayer q cy mourir de faim & de rai-
 ge. Alors Huon print son espee et
 mist son heaulme en sa teste lescu
 au col et fist tant que de nef en nef
 il se partit et vint a terre/puis vint
 vers les degrez: Mesquelz il monta
 a moult grande peine/mais tant
 fist quil vint iusques a la porte du
 chasteau. Quant la fut venu il se
 assist et reposa tresgrant espace de
 temps et regardoit le chasteau le-
 quel luy sembla tant beau et tant
 riche que oncques iour de sa vie na-
 uoit veu le pareil: car les murs et
 les tours estoient dun fin albastre
 polly et reluyfant et les tours tant
 richement couronnees et dorees au
 sommet dessus du plus fin or dar-
 rabye que lon peust trouuer tant
 estoit beau a regarder que quant
 le soleil gettoit ses rays par dessus
 il rendoit si tresgrande clarte que a
 vne lieue autour la lueur enresple-
 dissoit: puis quant tout eut bien re-
 garde et il vit la porte tant belle
 et tant riche que grant beaute estoit
 a le veoir/ Car les deux foelles
 dont elle estoit fermee estoient dun
 aypure doze de fin or ouure et entre
 gette de moult riches ourraiges/
 apres regarda sur deuytre q vit vne
 petite fenestreille / dont par dessus
 estoit escript en lettres dor que bien
 se garbast vng homme d'entrer de-
 dans le chasteil et que sil ne estoit
 le preux des preux grant follye se-
 roit a luy de soy p bouter / car telle
 aduenture y trouueroit que si plus

dur nestoit quune enclume dacier si
 seroit il mort et perdu se si fort et si
 puissant nestoit que a lencontredun
 grant et horrible serpent peust re-
 fister a le vaincre et que moult d'ho-
 mes si estopent autressoyz essayez
 que oncques ne le peurent vaincre
 et celluy qui dedans voulbria en-
 trer regarde en celle petite aumoie-
 re qui a la dextre main est de la
 porte ou il trouuera la clef pour le
 ouurir et entrer dedas. Quant hus-
 on eut leue la lettre il commenca
 moult fort a penser en luy mesmes
 et deist. Oray Dieu qui de tant de
 perils et de fortunes mauuez gette
 ie vous supplie tres humblement
 que a ceste foyz me vueillez ayder
 et faire ceste grace que ce grant et
 horrible dyable de serpent se puisse
 vaincre et mettre a mort: car trop
 mienx ayme mourir en combas-
 tat comme baillant cheualier que
 lassus mourir de famine. Alors
 le noble duc Huon se leua et mist la
 main en laumoire ou il trouua la
 clef dessusdictie si la print / puis ou-
 urit la porte si entra dedans / puis
 la ferma.

¶ Comment Huon se com-
 batit et occist le grant & hor-
 rible serpent dedans le cha-
 steau a laymant.

Dont Huon fut entre il re-
Quarda deuant luy et veit de-
 uant la porte de la salle dudict pa-
 lais le grant & horrible serpent a la

sestoit lene lequel auoit Vne peau de diuerses couleurs/ mais tant estoit dure que fer ne acier ny pouoit prendre. Quant Huon vit la beste si tresgrande & si merueilleuse/ il la douta moult fort & reclama nostre seigneur. Jesuchrist en luy depriant que de luy eust pitie et luy fist ceste grace que cestuy aduersaire peu se occire. Quant la beste eut choisy Huon moult sen dona grâs merueilles pource que grant tēps auoit eu que lras n'auoit entre hāme il se leua en estandant ses ongles/ & autour de luy gettant sa queue & sen vint hastiement a lē contre de Huon / lequel quant il vit la beste aprocher de luy il fist le signe de la croix en soy recommandant a dieu lespee au poig lescudant son pis moult fierement vint marchant a l'encontre du serpent/ tant estoit hideny a veoir et espouuentable que n'ieulx sembloit Vn ennemy de fer que autre beste nulle/ le corps auoit grant a merueilles/ & la teste tant grosse en laquelle auoit deux yeulx plusgrâs que deux bassins plains de braise ardant. Quant il se trouua pres de Huon il luy lanca l'une de ses pattes: cuidant auoir Huon tiré desous luy il ataignit lescudant Huon par telle force quil luy arracha ius des espaulles que onque courroye ne boucle ny peut resister que tout ne abatist par terre/ puis aux dētz & aux ongles le despeca par pieces: Huon qui fort et leger estoit saillit a costiere du serpent si luy bailla

si grant coup despee vers l'oreille que toute la teste luy cuidoit auoir trencée/ mais non plus ne le peut empirer que Vne enclume la plus dure que on sceust trouuer & tellement que son espee en ressortit arriere/ dont Huon fut moult doctet & lors dist. Haa Bray dieu or voy ie bien que a ceste fois mes iours ont prins fin. Haa dame Escarmonde ie prie a dieu que Vo^r et ma treschere fille Dueillez auoir pour recōmandee/ car aujourdhuy me perdez. Alors sauanca et vint deuers le Serpent / auquel il bailla Vng moult grant et horrible coup sur la hanche de derriere / mais si peu y auoit fait par auāt encore y fist il moins: car en nulle maniere il ne le pouoit entamer ne par quelq maniere blesser/ si eut moult grāt paour & le dit serpent qui se sentit feru getta sa queue de laquelle il ataignit Huon parmy le corps de telle force quil le getta par terre/ moult distement se releua puis sauanca vers la porte & choyfit Vng gros espieu carre moult beau & riche et mist son espee dedās le fourreau/ si sayfit l'espieu a deux mains et reuint a l'encontre du dit serpent qui a la quelle ouuerte venoit po^r se engloutir/ mais Huon qui fort et leger estoit a merueilles tit l'espieu lequel il bransta si escouist le bras quil auoit fort et roide aduisant q le serpent auoit tousiours la queue le ouuerte. Si luy lanca et luy getta l'espieu si auāt dedās la gorge: si fort le ataignit / et si parfond

que il luy trécha le cuer en deux
moptiez de l'espieu qui moult estoit
trenchant. Quant le dict Serpent
se sentit feru a mort : il getta vng
cry si hault & si horrible que toute
la salle : les tours : et le Palais en
retentit / Et tellement que de vne
grosse lieue on en pouuoit ouyr le
son / et ainsi fut l'horrible Serpent
mort et occis / quant Huon veit q'il
estoit mort : il se meist a demp. Se
nouly les mains iointes regar
dant Vers le ciel / louant nostre
seigneur Jesuchrist de la grace q'il
luy auoit faicte puis se leua & vint
Vers le serpent qui gisoit mort /
moult fort le regarda / car tant e
stoit grant et hideux a le Voir que
moult estoit espouventable & auoit
plus de dixze huit piez de long / et
quant Huon leut bien regarde a
son plaisir il se tira arriere et se vit
seoir et reposer aupres de la salle
du palais / car tant estoit las & tra
uaillie du sang quil auoit perdu et
de la sueur dont il estoit si trezplai
que a grant peine se pouoit rauoir
dont pas on ne sen doit esmerueil
ler : car de tout le iour nauoit beu
ne menge. Quant grant espace de
temps ce fut la repose se leua sur
les piez trezdesirant de scauoir se
la dedans pourroit trouuer hom
me ne femme a qui il peust parler /
il entra dedans la salle / laquelle il
regarda a grans merueilles : Car
tant estoit belle et riche a la Voir
quil nest clerc auioir d'huy au mō
de / qui la beaulte ne la richesse qui
la dedans estoit vous sceust escrip

re / la eussiez peu Voir autour de
la biete salle les huy des riches
chambres qui a la costiere de la sal
le estoit toute la maconnerie de au
tant que l'eduroit estoit faicte et
cōposée du plus beau marbre blanc
et polz que on peust Voir les pous
sires qui par la salle estoient furent
toutes de cuire dore de fin or : dan
tre part au bout de la salle auoit
vne cheminee dōt les deux pillers
qui le mantoau soustenoient esto
ient de Jaspe / et le manteau eut
fait et compasse vng moult riche
cassidoine et le listel qui soustenoit
la clere voye estoit faicte toute de
fines esmerandes et la clere voye
estoit faicte de vne vigne entrecē
tee / laquelle estoit de fin or et les
grappes de raisin estoient faictes
des plus fins Saphirs du monde
tant belle & tant riche estoit la che
minée que la parcellle on ne trouua
en tout le monde & tous les pillers
qui en la salle du palais estoient
faiz de vng vermeil cassidoine le
panement qui en la salle estoit e
stait tout dambire.



Dant le duc Huon eut
bien aduise la salle des
susdite il regarda Vers
les chambres et choisit
que dessus l'huis de chascune chā
bre estoit escript en lettre dor q'il de
uisoient le lieu ou estoit la clef de
chascune chābre Huon q'il bien sceut
la lettre luire & entendre il regar
da a toutes les chābres quil peut
choisir q'il en vne petite au moins

te estoit / en laquelle auoyt la cles
de chascune chambre & estoiet tou-
tes de fin or / il print l'une des cles
et ouurit Vne chambre si entra de-
dans: quant il fut entre il regarda
a mont et auail & Veit la chambre
tant richement garnye et adornee &
tendue et entournee des plus ri-
ches draps que onc eust Veu en sa
vie les banz qui la estoient et les
chais des dictz et des couches es-
toient tout d'ung fin poudre blanc
tant richement entaillees / ouurees et
garnys de pierres precieuses que il
nest langue humaine d'homme ne
de femme / que dire le Vous sceust:
et estoit tout ce faict par enchan-
terrie. Le Palais que ie Vous dy
estoit moult grant et large et bien
garny de riches chambres. Quant
Huon eut Veu celle chambre il fut
tout esbahy de ce que ceas ne Veoit
homme ne femme il regarda Vng
autre l'hyz sur lequel estoit escript
de lettres dor ainsi comme il auoit
trouue a l'hyz de la chambre cu
il auoyt este et print la cles si ou-
urit l'hyz et entra dedans et choy-
sit tant dor de richesses / de ioyaulx /
de pierres precieuses que grant be-
aulte estoit a les Veoir. Wray dieu
ce deist Huon ie enpse que en tout
le monde on ne scauroit ne pour-
roit trouuer la richesse qui est icy
amassée / et puis quant la eut este
Vne espace de temps / il regarda et
Veit Vne autre chambre / si print
la cles laquelle il auoit Veue de la
chambre: si entra dedans / puis quant
dedans fut entre / si grant richesses

auoit Veue / encor les trouua il
plus grans: car la dedans estoient
Vnes ausmoires moult riches et
grandes a merueilles qui estoient
faictes de fin poudre tant richement
ouurees et entaillees que beste ne
oyseau & au monde fust on nauoit
lasse que la ne feust entaille par
grant maistrise dedans les aumoires
y auoit plusieurs robes de fin
drap dor et de moult riches mante-
aux souberins et toutes autres
choses qui appartenoyent a Desir
a l'homme puis estoient les dictz et
les couches tant richement couuers
& parez quil nest nul & dire le Vous
sceust / car tant estoit la chambre be-
le et riche que Huon ne se pouoyt
saouler de la Veoir / leons auoyt
fenestres et voirrieres moult ri-
ches / par lesquelles on Veoit Vng
Jardin lequel estoit tant bel et si
biengarny de fleurs moult odoran-
tes & de tous arbres chargez de plu-
sieurs frantz: desquelz estoient tant
d'ors & tant de richex a menger / que
il nestoit homme qui seullement a
sentir l'odeur ne fust rassazie & rem-
ply. Huon qui a la fenestre choy-
sit le beau Jardin fut moult desirant
de entrer dedans pour recueillir du
fruyt qui la dedans estoit il regar-
da dedens l'hyz / si apperceut ou
estoit la cles par l'escript qui dessus
estoit / il vint vers la petite aumoire
en laquelle il trouua la cles si ou-
urit l'hyz et entra au Jardin / au-
quel il cueillit du fruyt et en men-
gea a son plaisir / car moult grant
fain auoit et tant luy sembla bon

le fruit que saouler ne sen pouoyt
 si la beaulte du iardin vous vou-
 loye dire et raconter trop vous
 pourroie ennuyer a le vous dire:
 car tant il y auoit de manieres de
 fruitz si beaulx et si odorans que si
 personne eust este aucunement ma-
 lade il eust este guaray/d'autre part
 y auoit dherbes et de fleurs qui si
 grant odeur rendoyent que il sem-
 bloit que tout le iardin fust plain de
 basme. Quant Huon eut la este
 ne grant espace et menge du fruit
 a son plaisir/ il sen retourna dedans
 la chambre dont il estoit party et se
 desarma de toutes ses armes/ puis
 se desuestit tout nu et print che-
 mise blanche moult delpee et moult
 fine/ pour point chausses/ souliers/
 robes et chapperon/ comme il le
 vouloit choysir/ car leans n'auoyt
 homme qui le deniaist quant de to-
 pointz se fut vestu et pare de plus
 bel homme ne peult on querre ne
 mieulx faict ne mieulx forme de
 tous membres/ et croy de certain se
 lonce que la cronique en dit que en
 fut apotee de facie et pour le tps
 d'adonc on ne trouua plus bel hom-
 me en vie quant il se fut du tout
 habille et ordonne il se pourmenoit
 de chambre en chambre en escou-
 tant si i'amaie pourroit ouyr hom-
 me ne femme/ mais onc n'ouyt per-
 sonne autant que leans fut a qui
 il peust parler dont moult luy en-
 nuyat: et fut huyt iours telz plains
 leans que il ne menga chose nulle
 fors du fruyt qui dedans le iardin
 estoit dont moult deuine soyble

et vain et n'estoit pas merueille/
 car sachez que leans auoit este huit
 iours sans auoir menge pain ne
 chair ne beu vin/ dont tant estoit
 affoibly que aduis luy fust que si
 longuement estoit leans la mort
 luy seroit prochaine moult doulce-
 ment reclama nostre seigneur en
 luy priant que de sa grace le vou-
 list reconforter et mettre hors du
 danger ou il estoit/ moult pitieuses-
 ment commença a regretter la da-
 chesse Esclarmonde sa femme et
 sa fille que tant aymoit en disant.
 Ha ma treschere amye ie prie dieu
 que en voz affaires vous vireille
 ayder et secourir/ car d'ioy i'amaie
 aultre secours n'aurez ie n'attendz
 que l'heure ce la mort qui moult
 fort me va aprouchant: car tant suis
 abatu de la famure que ie ses que a
 grande peine me puis soustenir.
 Ainsi comme vous oyez fut Huon
 dedans le chasteau a laymant. Viii
 iours tous plains mengeant du
 fruit du iardin/ puis quant ce ven-
 noit la nuyt si falloit coucher au
 meilleur liet de la chambre. A tant
 vous l'iray a parler de luy et vo-
 compteray de Esclarmonde sa fe-
 me laquelle estoit assiegee dedans
 boyseaulx/ ou elle estoit a grant des-
 plaisir et non sans cause/ car moult
 y eut de peines et de pauuretez a
 souffrir.

C Comment apres ce q
 Huon fut departy de boy-
 seaulx L'empereur feist
 faire plusieurs assaulx a

la cite que onc ne la peurent prendre pour la bonne cheualerie qui debans estoit et de lembusche qui fut mise par le conseil du conte sarnay par quoy la cite fut prinse.

Avez auez ouy par cy deuant come le duc Huon se partit de la cite de borbeaultz ou il auoit laisse la duchesse Escarmonde sa femme / laquelle estoit en moult grant desplaisir quant elle veit le departement de son mary moult le regretta & plaignit en disant / mon trescher seigneur moult me doit greuer vostre departir iamaiz ne cuidoie que a temps deuez venir pour moy secourir, & mettre dehors du danger ou a present me voyez / car impossible nous est de longuement tenir a l'encontre de cest emperour les plus grant ducilz ay de ma fille que de moy mesmes / & de mes barons & cheualiers qui pour l'amour de vous et de moy sont en peril de leurs vies perdre : mieulx vous vauisist a moy & a vous auoir demourer en Babilone que de cy estre venuz pour souffrir tant de tourmens peines & pauuretez / et puis en la fin mort angouisseuse : a ses parolles la noble duchesse cheut pasmee entre ses barons : la estoit le vicil gerasmes qui la releua et luy dist : dame ne vous desconfortez & prenez courage en vous affin que nous icy sommes ayons meillieur courage si rehaicterez voz hommes qui tresgrant volonte ont de la cite deffendre pour le saulement de

vous / et de leurs corps & de leurs vies / car a douleur mener ne pouvez riens gagner : mais assez perdre si n'ayez quelque doubte que en ce point vous laissez Huon vostre mary & le secours est alle querre vers vostre frere bien scay que pas ne fera longue demourree de ce le cognoissons assez / car un tel secours vous amenera et si brief que l'empereur & ses Allemans ne auront loisir de leur octroyer la victoire : & par telle maniere Berasmes recortora la duchesse : laquelle fut moult ioyeuse & reconfortee quant ainsi eut ouy parler Berasmes : mais tout ainsi que ensemble se deuisoient l'empereur qui desia estoit aduertiz du departement de Huon & quil estoit alle pour secours querir il assemble son conseil & vindrent tous en sa tente / la leur demostrea & dist les grans pertes quil auoit faictes : tant de la mort de ses neueux comme de ceulx qui amis & parens leurs estoient & les grans dommages que par Huon et sa cause leur auoient este faitz. Seignurs ce dist l'empereur Thierry assez le cognoissez : car son acointance nous a este cher perdu : bien auez ouy toz que ia pieca sest departy pour aller querir secours : mais pas ne scay en quelle partie il peult estre alle. Quant est au pays de france ie scay assez que la naura quelque secours pource que nagueres maeste dict que le Roy Charlemaigne est mort. Lequel ne laymoit gueres pour son filz Charlot que

il auoit occis et nest demoure que
 Vng seul filz de Charlemagne q
 a non l'oyse/lequel est de moult ie
 ne aage/ & croy que se daage fust q
 plus tost me. Viendroît apben & se
 courir quil ne feroit a Huon de Bor
 deaulx qui son frere. Charlot luy
 occist / & pource il comiunt que
 moult loing soit alle Huon pour
 querir secours: si conseilloye que
 pendant le temps auant ce quil
 fust retourne que de tous costez in
 cessamment la cite fust assaillie et
 que chascun se mist en peine de Vi
 ger son amy & son parent que hu
 & ceulx de dedans ont occis et detre
 chez: quant les barons entendirent
 l'empereur tous dune Voix respon
 dirent et dirent. Dire la raison q
 cy auez monstre est de tenir et faire
 ainsi que lauez propose & desmai
 tenant nous allons armer et met
 tre a point affin de paruenir a Vo
 stre intencion qui moult est raison
 nable: alors de tous costez comme
 cerent a sonner cors & buffines / si
 s'armerent tous parmy tost & Vin
 drent a estandart desploye assaillir
 la cite et ceulx qui dedans estoient
 au mieulx quilz peurent se deffen
 dirent / & ceulx de dehors leuerent
 escheles contre les murs a grant
 force/mais ceulx qui dedans estoi
 ent les gettoient et abatoient de
 dans les fosses et puis leur gette
 rent plomb fondeu huylle bouillat
 & chaulx viue et grans pierres de
 fais / par telle force que nauoient
 puissance de iamaiz leur releuer &
 conuenoit quilz fussent contrainz

a mourir miserablement dessous
 les escheles qui es fosses estoient
 abatus/ la Veit on de Vng caste &
 dautre traitre et lacer. darbalesses
 geter des frondes si deu et si sommet
 quil sembloit que ce fust neige qui
 volloit en l'air tant estoit espes du
 trait que des deux costez. Venoit/
 merueille estoit de veoir le Vicil
 Berasmes comment il enportoit
 ses gens de bien faire: et puis dau
 tre part la duchesse Escarmonde
 quiaux fenestres de son palais es
 toit sa chere fillette en son bras es
 croit a ses gens/ seigneurs auant
 barons pensez de bien faire & vous
 mettez en peine de deffendre vos
 corps et vos vies / femmes et en
 fans: affin que Allemas ne se puis
 sent vanter dauoir prins Vne si no
 ble cite d'assault comme est ceste ri
 che cite de Bordeaux / car certai
 nement ie scay quen ceste peine ne
 ferez pas grant temps par le Duc
 Huon vostre diuicturier seigneur
 ferez en bref secours. Alors de to
 costez les nobles barons: cheualiers
 et bourgeois oyant le resconfort
 que leur faisoit leur prince la du
 chesse Escarmonde d'ung tresmer
 ueilleux contrage vindrent aux de
 fences/ si commencerent de tirer &
 de lancer sur leurs ennemis/ telle
 ment que force leur fut douliffet
 ou non quilz reculassent et retour
 nassent a leur tresgrande perte et
 dommage dont l'empereur et ses
 barons furent moult dolens et
 ceulx de la cite a merueilles ioy
 eulx de la victoire que Dieu leur

auoit donnee: Si sen tetrachirent
chastun en son hostel qu'ilz deme-
nerent grant ioye agrant l'pesse et
l'empereur & ses gens sefoient res-
traitz en grant desplaisir de la grāt
perte quilz auoient faicte. Quant
l'empereur fut desarme ainsi com-
me a Vne heure apres midy il se
rafreschissoit luy et ses barons/
puis apres leur deist. Seigneurs
grant temps auons este deuant ce-
ste cite ou plusieurs grāds pertes
auons faictes et pource Vous prie
a tous que Vucillez aduiser quelle
chose auons affaire: ceste cite est
moult forte et bien garnie de che-
ualiers pour la deffendre que ias-
mais ne seroit prinse si Viures a-
uoient pour eulx: mais ie suppose
que assez peu en ont & pource Vous
prie a tous que dire me Vucillez ce
que bon Vous en semble & se ainsi
nous partirons sans la cite prendre
ou se icy attendrons la fortune tel-
le que dieu nous Voultra enuoyer
Quant l'empereur eut parle et dit
ce que bon luy sembla dire: le con-
te sauarp son frere se leua en piedz
et dist: sire aduis m'est si ie puis es-
tre creu que celle cite ne pourra a-
uoir longue duree & la cause pour-
quoy ie la Vous diray assez estes
aduerty q' Auon leur seigneur est
alle querir secours: dautre part sōt
leans peu de gens & mal garnis de
Viures leans ont Vng Vieillard
cheualier/lequel seolentretient en
semble moult est baillant & hardy
et pource proffitāble chose seroit pē-
ser comment pourroit estre mort

ou prins Vostre entreprinse seroit
monst aduancee a laquelle chose
cōme il me semble ne pourrez fail-
lire si mon conseil est creu & la ma-
niere comme ie la Vous diray.
Vray est que auionds huy auons
fait grant perte et receu grant dō-
mage de noz gens / dont ceulx qui
dedans sont ont grant ioye & l'pesse
parquoy il seroit bon denuoyer cer-
tains moutons & bestes / quant ce
Viendra l'heure de la nuyt et a peu
de gardes dedans la prairie qui est
assez pres de leur cite: parquoy ie
scay certainemēt que quant le che-
ualier Vieillard sera aduerty de ce-
ste chose / laquelle il scaura trop p-
les guetes qui par dessus les toirs
sont posees il sauldra dehors la ci-
te au plus grant effort quil pour-
ra pour Venir prendre ceste proye
& la amener en la cite / et pource cō-
seille affin que iamaiz dedans la ci-
te ne retourne que incontinent a-
uant ce que la lune soit leuee soit
enuoyez grant foison de Vaches &
brebis & menez es prez & puis dau-
tre part faictes armer dix mille hō-
mes: lesquelz enuoyerez droit a la
petite montaigne ou les fourches
furent leuees. Et quant ilz sentir-
ont que de la cite sauldront pour
aller querir la proye iceluy dix mil-
le hommes sen Vopent mettre au
plus pres de leur porte affin que to-
ceulx qui dehors sauldront ne puis-
sent rentrer dedans que ce ne soit
a leur grant perte et ne faitz quel-
que doute que si ce Voulez faire q'
ains quil soit minuyt que ne les

aprez pris ou mors avec ce se pour
ra la chose tellement conduire que
en la cite entrerez a vostre bñ plai
sir. Or vous ay dit ce que bon me
semble qui mieulx scaura si le die
Bois de toutes pars les barons re
garderent vers l'empereur & dirent
Sire le conseil que vous adonne
le duc Hauary vostre frere nous
semble a tous que plus hault ne
plus noble conseil ne meilleur ne
peult estre donne a prince. Quant
l'empereur eut entendu le conseil &
aduis du duc Hauary son frere: le
quel ses princes & barons louerent
moult il fut ioyeux & dist que ain
si en seroit fait: il apella son mar
chal de son ost: auquel il comman
da que la chose fust faicte: et four
nie tout ainsi & par telle maniere q
par le duc Hauary son frere auoit
este deuise: laquelle chose moult di
ligement il fist & enuoya quarā
te hommes: lesquelz menerent pai
stre six cens moutons & deux cens
vaches au plus pres de la cite / et
fist mettre l'embusche de dix mille
hommes vers le petit rocher: ou au
trefois auoient este dressées les
fourches pour cuider pendre le bon
Gerastes / lequel fut par le Duc
Huon rescouru il estoit nuyt toute
noire & obscure que encores n'estoit
la lune leuee / parquoy ceulx qui
dedans la cite estoient ne les peu
rent apercevoir dont il leur tourna
a si grande perte: si grant domma
ge que tous furent mors ou prins
& la cite prinse come cy apres pour
rez ouyr.

¶ Cy parle d la mort du Vicil
Gerastes / & de la painse de la
cite de Bordeaux / & du parles
mēt que la duchesse fist a l'em
pereur.

Uous auez ouy par cy de
uāt cōment l'empereur as
saillit la cite de Bordeaux
& de la grant perte q̄l fist dont Ge
rastes & tous ceulx qui en la cite
estoient furent moult ioyeux si fi
rent moult grant feste en lonant
nostre seigneur et puis quant ce
vint quilz eurent soupe Gerastes
apella les cheualiers tous les no
bles hommes qui la estoient & leur
deist / seigneurs aujourdhuy auez
peu veoir le grant assaut que no
us ont fait & l'ure l'empereur et ses
gens: mais dieu mercy la perte en
est tournee sur eulx: car de mors &
de naurez pa grāt foison dētre eulx
il sont las & tranaillez & ne pensēt
q̄ a eulx reposer & asper: d'autre pt
il est heure quilz sōt assis pour son
per lesq̄lz ont de coustume de estre
grāt espace a table p̄ q̄ ne sōt frā
cois & pource voutdroye q̄ incontinēt
& sans delay no^s armons tous
& saillōs dehors & les alōs refusē
ler iusques en leurs tentes & quāt
la serons faisons tout ce que bons
cheualiers doiuent faire affin que
de nous soit bonne chanson chātce
et que Allemands ne ayent cause
de dire que ne soyons gens comme
eulx ou meilleurs se nous pou
uons. Sire ce deist Bernars et W
thōn tous hommes prestz de ce fai
re. Seigneurs dist gerastes nous

nausme que l'arber affin q' s'opons
retournez; puis que la lune soit le
mee / lors tous sen allerent armer
laquelle malle aduventure leur ad
uint en celle nupt / car tous ceulx
qui dehors pssirent furent prins et
morts la plus grant partie; Haa
Dieu quelle perte et quel domina
ge aduint en la cite de Bourdeaulx /
Ha noble dame Esclarmonde a ce
se foisoieuez plover et plaider main
tenant aprochent voz iours adue
nit de peine: de douleur dont tant
aurez a porter de mesaise q' de grâs
pauvretes quil nest homme viuât
qui dire ne racompter les sceust ne
iamais de ce danger nistrez iusques
a ce que par le noble duc Huon Ba
ffre març en serrez desliure. Quant
Berasmes et ses gens furent prestz
ilz monterent tous a cheual ilz sail
lirent hors de la porte au plus celec
mêt quilz peurent que oncques par
ceulx qui en guet estoient ne furêt
aperceuz ne ouis. Quât aux châps
se trouuerent tous les petis galops
sen allerent vers les tentes: lesquel
les ilz veirent clerement pour les
grans lumieres qui par les tentes
estoyent; puis quant ilz vindrent
pres ilz ferirent les destriers des es
perons / si escrierent Bourdeaulx /
puis se ferirent debans les tentes
lesquelles ilz commencerent a cou
per les cordes dont elles estoient
atachees / si les faisoient cheoir et
tomber par terre et les supans qui
debans estoient a occire q' decoup
per / moult grande nypse et grant
uyse esleua parmy l'host et sen con

turent tous armer / et Berasmes
ses gens deconpoyent et destren
choient allemans / lesquelz ilz fai
soyēt sup' deuant eulx tel q' si grât
eschec ilz firent que horreur estoit a
les veoir et porterent grant dom
mage a leurs ennemys / mais en la
parfin la perte en tourna dessus
eulx / Car l'empereur et tous ses
gens furent prestz. Quant geras
mes vit que l'host estoit estourmye
et que ia montoient a cheual il dist
a ses compagnons que temps estoit
de soy retraire / car trop longuement
pourrons icy arrester / Voicy l'em
pereur Thierry qui a tresgrande
puissance vient pour nous enclorre
besoing nous est que nous nous
hastions tant que a sauuete puissi
ons aller. Alors tous ensemble en
vng troupeau sen retournerent le
chemin vers la cite de Bourdeaulx:
mais ilz ne allerent gueres auant
que par les Allemans ne feussent
attains / si commencerent a frap
per l'ung l'autre des lances et des
espees / Berasmes tourna vers
vng allemant auquel il bailla de sa
lance si grant coup que le fer sup
passa tout oultre le corps / et au re
tirer q' fist de sa l'ance icelluy cheut
mort par terre / puis refiert vng au
tre lequel il occist tantost et porta
ius du destrier / tant feist darmes
et de haultes prouesses que auant
que sa lance rompist / il mist a mort
cinq de ses mortels ennemys / dont
moult furent esbahys les Alle
mans / il destroupoit et destrouoit
la presse tellement q' de luy nul ne

se oyoit aprocher / moult bié le fai-
soyent Othon & Bernard & ceulx
qui avec luy estoient / mais le duc
Hauary qui a tout dix mille hom-
mes estoit empres la cite en embus-
che / ouyt le cry et le hu / si pensa bié
que dehors estoient pffus ceulx de
bordeaulx. Quant gerasmes & ses
compagnons se virent enclos par
deuant et par detriere moult furēt
esbahys / Gerasmes voyant que
riens n'estoit deulx et que leurs for-
ces & leurs promesses ne leur peurent
valoir que morts et prins ne fussēt
moult doucement commença a re-
clamer nostre seigneur Jesuchrist
en luy priant que son bon seigneur
Huon voulsist garder et la duchef
se Esclarmonde sa femme / Lors
fescria a ses gens et deist / messie-
giers et compagnons ie Vo' prie
que a ceste foyz vueillez monstret
Voz promesses et tant faire que cest
empereur ne ses allemans puissent
dire ne eulx Vâter & trouuez nous
ayent comme gens esbahys et leur
monstrons comment noz especes fa-
ient trencher. Alorstout a Vn fais
chargerent sur leurs ennemis / tel-
lement que a ce poindre quilz firent
leurs ennemis recullerent arriere /
& alors eust deu gerasmes cōment
il fendoit et decoupoit allemans / il
occioit et menassoit tellement quil
ny auoit nul qui de luy soyast apro-
cher / car tel meurdre et telle occisi-
on faisoient de allemans que tous
les faisoient ressortir arriere / mais
le Conte Hauary a tout dix mille
hōmes arriva sur eulx qui ne fut

pas ieu party. Et dautre part lem-
pereur a tout Vne grosse bataille
que tous ferirent sur noz gens les-
quelz estoient ia recullez et misius
ques aux sansbourgs ou la esto-
ient acculez & mis a lencontre d'ung
grant mur qui la estoit ou ilz tenoi-
ent estal contre les allemans ain-
si comme le sanglier faict quant il
est airr abboix des chiens / le Vicil
Gerasmes se estoit mis en la moy-
enne deulx tous par dessoubz son
heaulme on deoit apparoir sa grāt
barbe florie / L'empereur grant
honte auoit de ce que si peu de gēs
leur tenoyent estal et luy faisoient
et auoyent faict de moult grand
dommage / il chospit le Vicil Ge-
rasmes / lesquelz par plusieurs fois
luy auoit occis ses hommes et por-
te si grant dommage que iamais
ne luy pourroit estre amēde / si luy
sembloit si de la luy pouuoit eschap-
per que encōre luy feroit plusieurs
maulx et deist en luy mesmes que
mieulx ayne mourir quede luy ne
prenne Vengeance / il baissa sa lan-
ce / si ferit son destrier des esperons
et vint sur costiere vers Geras-
mes / lequel ne se prenoit garde de
L'empereur si l'attaingnit de la lan-
ce par telle vertu que le fer luy fist
passer oultre le corps plus de deux
piez / si cheut le gentil cheualier
Gerasmes par terre & moult grant
dommaige aduint celluy iour au
noble duc Huon de bordeaulx / car
il perdit le mieil leur et le plus soy-
al amy que il eust / Las la pitieuse
iournee qui ce iour aduint a ceulx

nee qui pour aduint a ceulx de
 Bordeaux bien eurent de plorez
 matier: las noble duchesse quelle
 douleur a quelle perte auez faicte
 daioir perdu celui qui vostre con
 fil et reffuge estoit appeller le pou
 uies plus que pere. Haa noble da
 me oncques plus grant meschef ne
 vous auint que auez par la mort
 de Gerasmes qui la gisoit mort en
 tre ses ennemys/ quant allemans
 virent que mort estoit le Vieil ge
 rasmes ilz se commencerent a ferir
 dedans les Bordelois qui en peu
 d'heure furent tous occis et mis a
 mort sans que ung seul en escha
 past fors seulement Bernard qui
 dessus le puissant destrier, Ampha
 ge de Huon estoit: lequel pourpre
 noit les grans saulx que la ny a
 uoit allument qui pres de luy se o
 zaist approcher/ car Bernard apres
 Huon estoit le plus baillant corps
 de cheualier qui en celui iour fust
 en vie/ car quant ilz aduiserent et
 cogneurent le destrier plus ne le
 chasserent. Si se retrahirēt a leurs
 tentes: a Bernard ne cessa de cour
 re iusques a ce quil vint a la porte
 de la cite. Laquelle luy fut tātost ou
 uerte. Quant dedans fut entre: et
 la porte close: les bourgeois a com
 munaulte regardās que tout seul
 estoit venu Bernard cōmancerēt
 fort a crier en disant: haa sire que
 est deuenu vostre bon pasteur et
 conducteur le Vieil Gerasmes.
 Alors tout en ploiant Bernard
 leur racompta tout au long leur
 piteuse et douloureuse aduenture:

laquelle quant ilz le ouyrent com
 mencerent a demener telz cris et
 telz pleurs que grant pitie estoit de
 les ouyr: si hault monta le huyt
 ala nopse du peuple que la belle es
 clarmonde les ouyt dont moult cō
 menca a soy esmerueilleir et moult
 eut grant paour a doir a ceste heu
 re Bernard entra dedans la porte
 du chastei si mist pied a terre amō
 ta amont en la salle ou il trouua la
 duchesse Escarmonde qui moult
 esbahye fut quant ainsi seul veit
 Bernard entrer leans/ lors luy cō
 pta tout au long la portee quilz eu
 rent faicte: dont la belle Escar
 monde eut telle tristesse au cuer
 que la cheut toute pasmee et si fut
 grant piece que on cuydoit quelle
 fust morte. La estoient ses dames
 a pucelles qui en cris et en pleurs
 la releuerent: puis quant elle fut
 reuenue elle geta dhy moult hault
 cry en desbordant ses poi: gz deti
 rant ses cheueulx en disant: haa
 Huon mon trescher seigneur au
 iourd'hy perdez vostre l'pesse/ et
 pauvre douloureuse femme a vos
 tre tresaymee fille/ lors dames et
 damoyelles bourgeoyses pucelles
 qui leurs marys a leurs freres et
 leurs filz auoient perduz commen
 cerent a venir leans dont le dueil
 a le cry cōmenca a monter si hault
 au palais et en la cite du dueil qui
 se demenoit que iusques es tentes
 ilz en ouyrent le son et dirent a lem
 pereur que le cry se faisoit en la ci
 te pour la grant perte quilz auoient
 faicte et que bon seroit que le ma

sin tout hōme fust prest & apareille pour aller deuers la cite pour las-
saillir & que si iamaiz on pouuoit
proffiter pour la gaigne l'heure es-
toit venue pour ce faire & quant
l'empereur eut ouy raconter ces-
te raison il dist que l'avis estoit bō
et quil vouloit que ainsi se feist si
bailla charge a son conestable et
a ses mareschaux que le matin
loft fust prest ordonne & establi la
quelle chose il fist comme il eut com-
mande l'empereur et tout loft sal-
la reposer / puis quant ce vint le
matin que chascun fut prest l'em-
pereur commanda de partir. Vins-
brent deuant la cite garnie de tou-
tes choses telles que pour assaillir
apartenoit auoir / ilz marcherent
a toutes leurs batailles si aproche-
rent la cite : quāt la furent venus
ilz getterent ung moult hault cry
en eulx gettant dedans les fosses
de la ville & dresserent leurs eschel-
les contre la muraille en plusieurs
lieux dont ceulx qui dedans estoient
furent moult esbahis : car la
dedans tant y auoit de bourgeois
marchans qui onc ne sceurent que
cestoit de guerre: non obstant se mō-
terent sur la muraille pour deffen-
dre la cite: mais tant y auoit de as-
saillans de toutes pars que homie-
ment ne scauoient ausquelz enten-
dre : le trait de ceulx de dehors vol-
loit si espeffement que nul de ceulx
de dedans ne estoit si hardy deulx
monstrer aux creneaulx: parquoy
les assaillans entrerēt par tout de-
dans la cite et mirent a mort tout

ce que deuant eulx trouuerent en
leur venir: puis quant dedans fu-
rent ilz se tirerent vers la porte si
la ouurerent: par laquelle les pes-
seurs et les barons entrerent: tous
sef: ancherent auant les rues pour
prendre prisonniers & gagner les
grans auoirs qui la dedans estoient.
Quant l'empereur se veit seig-
neur et maistre de la cite il fist pu-
blier de carrefour en carrefour que
nul ne fust si hardy sur peine de
mort de prendre ne violer femme
ne desflorer pucelles ne aussi de rō-
pre ne briser eglises ne bouter feux
& d'autre part tous ceulx & celles q̃
dedans les eglises se estoient bouter
pour leulx sauuer que seurement
en pouuoient saillir dehors et que
par nulz de ses gens ne leur seroit
donne empeschement en corps ne
en biens quelzconques: car l'empe-
reur qui moult bestoit preudhoms
regarda en luy mesmes que dom-
mage & pitie seroit de destruire ne
mettre en ruyne une si noble cite
qui tant estoit noble & forte & si tres
bien garnie de bourgeois & de mar-
chans: et quant ceulx qui dedans
les fors estoient fuyz a refuge en-
tendirent le commandement du-
dict Empereur/ chascun homme &
femme sef: retournerent en leurs
lieux. Desquelz ilz ourent par le com-
mandement dudict Empereur et
y eut bien peu de dommage fait/ si-
non que dedans la cite entrerent.
Quant la belle Esclarmonde vit
la cite estre prinse assez vous pou-
uez penser quelle douleur ne quel

ducil elle pouuoit auoir / Car pre-
 mierement elle. Veit sa cite prinse
 de ses ennemys et le enlose et en
 fermee debans Vng hastesau mas
 garny de viures et sauoit grans
 gens avecques elle / Oranop clere-
 ment elle. Deoit que si Dieu ne luy
 estoit en ayde la mort le estoit pro-
 chaine / moult piteusement tout en
 plorant reclama nostre seigneur
 et dist / Oray dieu en qui ieroy fer-
 mement & par qui iay laiz / ma pre-
 miere loy pour y croire chabau /
 bonmay parous et l'amps par pren-
 dre homine Chrestien afferme / la
 loy peusse recepuoir / sire ie y prie
 que de ta grace tu apes pitie de ces-
 ste pauvre desollee et que mon chet
 enfant vueillez garder de ruy & de
 combier / car au fort si ton plaisir
 est moy sauuer mon enfant & suis
 contente et resolu de attendre telle
 fortune qui te viendra a plaisir / et
 avec ce te prie que par ta grace tu
 vueilles sauuer et garder le noble
 Huon mon bon seigneur et mary /
 puis tout en plorant appella Ber-
 nard et luy dist / treschet amy a nul
 que a vous ne me scay conseillet il
 hopez que nostre mort s'approchet
 que impossible nous est de tenir et
 garder ceste place a lencortre de le
 pereur & ceste cite a gaigir / moult
 doute que si ceans entre par force
 que vous tout le premier ne rece-
 uiez mort / et pource que certaines-
 ment ie ne puis eschapper dicy. Je
 vous prie mon treschet amy sur la
 grant loyante que vous devez a
 huon mon seigneur & incontinent

prenez mon enfant que ie tiens en-
 tre mes bras et trouuez maniere de
 departir de ceste cite si l'emporterez
 tout droit vers l'abbaye de clugny
 laquelle est en Bourgongne / si la
 baillez en garde a l'abbé de leans /
 si le me saluerez il est oncle de mo
 mary Huon et grant oncle de len-
 fant. Dame ce dist Bernard pour
 verite ie scay que si ceans suisains
 que mourir me conuiet / non obstant
 ce si ie deoye ne sentoye que a icy es-
 stre vous puisse proffiter ne apder
 iamaiz pour mon honneur ne aulse
 si pour lamour de huon & de vous
 ie ne men departiroye / mais ma re-
 sistance et ma force y seroit de peu
 de valleur / et pource que ie vous
 voudroies servir ainsi comme ie
 y suis tenu ie suis prest et appareil-
 le d'entreprendre ceste aduventure
 d'emporter vostre enfant et de le
 mettre a sauuer moyennant la
 grace de nostre seigneur. Quant la
 duchesse entendis Bernard elle fut
 reconfortee de ce quil luy pouuoit
 aduenir / ne il ne challoit de mort
 ne de vie puis que elle scauoit que
 son enfant seroit sauue et mis en
 lieu ou il seroit a garand la noble
 duchesse esclarmonde print lenfant
 & fut enuieoye et mis a point & fut
 baille a Bernard affin que quant ce
 viendroit la nuit quil fassit dehors
 & tout ainsi & de ce faire estoit prest
 l'empereur et ses barons vindrent
 deuant le Chasteau / lequel estoit
 ferme. Et quant la noble duchesse
 sceut sa venue elle vint desus la
 porte et requist quelle peust parler

al'empereur/lequel estoit la presēt
et deist/ Dame qui lassus estes dis
etes ce que auez Volunte de moy di
re / la duchesse esclarmonde regar
da et vit l'empereur et luy deist/ si
re assez seay que estes chef de toute
la noblesse chrestienne / parquoy
Vous estes tenu de garder tous no
bles hommes et nobles femmes: ie
qui suis fille de hault empereur et
que pour l'amour de Jhesuchrist ay
laisse ma loy pour croire en luy ie
Vous prie que de moy et de tous
ceulx qui dedans ceste place sont
auec moy Dueillez respiter les vies
et que ostez en sus de Vous toute
pre et hayne et parbonne a ceulx
qui riens uen peuent mais de ceste
guerre . Alors l'empereur oyant
les prieres raisonnables de la no
ble Dame getta arriere et hors
de luy toute la mortelle hayne quil
auoit a elle et a ceulx qui auec elle
estoyent luy meu de pitie et compas
sion de la noble dame respondit et
deist: Dame qui lassus estes pour
l'amour de nostre seigneur Jhesu
christ ie rappelle a moy mon cour
roux et delaisse mon pre moyennāt
que ceste place me rendez/ ou de pre
sent estes/et la mettez en mon obe
yssance pour en Vser a mon plaisir
et si me rendez Vostre corps prison
nier et tous ceulx qui la dedans sōt
et par ainsi auez tous Vos vies sau
ues: Sire dist la duchesse/ loue soit
dieu de la grace que a moy et a mes
gens faictes. Alors l'empereur se re
trahyt arriere / si feist commandes
ment expres par toute la Cite que

nul ne fust sise ne si hardy que a
homme ne a femme de quelq estat
quil fust on n'feist ne dist quelque
iniure/ mais les laissassent demou
rans en leur hostetz paisiblement
sans les pier ne fourrager dont
les bourgeois et bourgeois es et tou
te la comunaulte de la Ville fu
rent moult ioyeux. Ainsi comme
Vous auz ouy fut la cite de Bour
deaux prise par l'epereur qui alors
estoit en en Allemagne, et com
mis pe l'empereur charlemagne
iusques a ce que son filz Roys fut
en age de tenir l'empire.

Comment la Duchesse
Esclarmonde bailla sa fille
Clairette a Bernard pour
porter a labe de clugny et luy
porta dont labe en eut grant
ioye.

Bien auez ouy la piteuse
et douloureuse prinse de
la cite de Bourdeaux/et
du traicte et apointemēt
ue la duchesse esclarmonde auoit
fut a l'empereur/ puis apres ce que
eulx eut son accord fait/ elle se res
tra moult piteusement plourant
Vers ses gēs et tous en la salle at
tendoyent apres elle en larmes et
en pleurs / puis quant la fut Ves
mue leur racompta toute la manie
re du traicte quelle auoit fait Vers
l'epereur dont moult fut resiouye
de ce que leurs vies estoyent sau
ues: mais moult demenoient grāt
dueil de ce quil conuenoit que la du

cheste fut prisonniere / elle appella
bernard & luy dist à quant il vien-
droit sur le Despre quil sen saillist
par la poſterne a tout Clairette sa
fille/ laquelle elle pria fort piteuse-
ment tout en plorant a Bernard
que incontinent ſemportast a lab-
baye de Clugny que il la baist
en garde a labbe son gran oncle.
Dame deist Bernard par certain-
ne que iamaïs plus ne nuisse
iourneray en ung hoſtel iusques
a ce que ie ſoye a clugny / et que Vo-
ſtre fille clairette aye baillie en la
main & garde de labbe de clugny son
oncle. A tant print Bernard conge
de la duchesse/ laquelle baïsa sa fil-
le au departir en tres grant dueil et
tristesse faisant/ Leans auoit Vne
poſterne laquelle ſaillloit aux chaps
mais tante ſtoit petite/ que ſur Vn
cheual on ne pouuoit porter fais
quil, conuenoit à Bernard ſaillist
a pied dehors & son cheual on luy
menaſt en main iusques quil fuſt
aux champs/ la nuyt eſtoit bonne
et obscure/ et bernard qui les che-
mins & ſentiers ſcauoit monta ſur
son cheual morel lenfant entre ſes
bras le meist a chemin et trespasſa
les lades de bordeaux que on par
homme ne fut deu iusques a lende-
main. Et cheuaucha tant toute la
nuyt dont moult las et tranaille
eſtoit ſon deſtrier/ et il ſentit que de
tous les perilz eſtoit eſchape il alla
a son apse pour lamour de lenfant
quil portoit: moult fort regretta le
bon deſtrier qui par huy luy auoyt
eſte laiſſe en garde / mais il ne le

euſt oſe emmener de paour que le-
pereur ne luy feist pire communi-
et ala duchesse eſclarmonde/ de la
quelle chose il en ſaice / car tant
apmoit le deſtrier que plus le de-
ſirge cauſoit que la cite prendre.
Et pource fut la cause à Bernard
nemmena le bon deſtrier/ ſi ſen con-
uint paſſer et chemina tant par ſes
iours ^{ce qui} qui maintenant eſt nommee Lyon
ſur le roſne/ puis vint a maſcon et
de la ne ſarreſta iusques a ce que il
vint en labbaye de clugny. Quant
la fut venu il deſcendit & meist le
pied a terre: aſſez peut gens leaneſ
son cheual luy tindrent et deman-
da labbe et pria que a luy peuſt par-
ler. Quant labbe fut aduertiz que le
ans eſtoit deſcendu Vng cheualier
il vint en la ſalle et vit bernard
qui entre ſes bras tenoit Vng enfāt
quant bernard vit labbe tout en plo-
rant le ſalua et luy diſt/ ſire la tres
deſolee duchesse de bordeaux Vo-
ſtre belle niepce/ laquelle a eſte fem-
me de Huon de Bordeaux Voſtre
nepueu meuoie vers vous ſi Vo-
enuoye ſa fille clairette. Lors le bē
abbe embrasſa le cheualier & print
lenfant ſi le baïsa plus de vingt
fois et demanda a Bernard la cau-
ſe pourquoy il lauoit la apportee/
ſire deist Bernard la cite de borde-
aux a eſte aſſiegee par lempereur
& ſi court tenue que a peu pres quel
le na eſte aſſamee/ moult grant foi-
son de cheualerie de leans ont eſte
mors / et tant que le duc Huon de
bordeaux Voſtre nepueu par le cō

feist de la duchesse sa femme & de tous
ses barons seist departy de Borde-
aulx pour aller querir secours par
deuers le roy. L'empereur frere a la
Duchesse sa femme. En quel lieu a
ia este grant espace & que n'as nou-
uelles en aués eu. Et nous n'as
dehors Bordeaux et auoit la gar-
de de nous le Vieil Gerasmes vo-
preuost Dupre / si aduint que par
Une nuyt saillismes dehors & feus-
mes iusques aux tentes de l'empereur
ou nous seismes moult gran-
de occision / et quant veismes que
le temps et l'heure fut de retourner
nous partismes et cheminasmes
iusques assez pres de nostre Cite /
mais par aucune espie feusmes ap-
perceuz quant de leans yssismes /
parquoy l'empereur sachant ceste
nouuelle enuoya le duc sauary son
frere a tout dix mille hommes soy
mettre en embusche assez pres de
nostre cite. Et quant nous euybas
mes rentrer dedans nous trouuas
mes le duc Sauary qui au deuant
de nous vint / moult grant espace
nous combatismes / mais la fille
Vieil Gerasmes et toute la com-
pagnie y fut morte & occise que nul
nech eschapa que moy / ie rentray de
dans Bordeaux ou le ducil fut fort
grant / puis quant ce vint le lende-
main l'empereur par grans assaulx
quil feist / print la cite et vint vers
le chasteau ou la Duchesse vostre
niepce estoit sentant que contre la
puissance de l'empereur ne se pou-
uoit longuement tenir. Nisl s'otrai

cte que sauue son corps et de tous
ses gens demoureroit ses prison-
niers. Puis auant que de la place
feist la reddition elle me bailla sa
fille et ie saillay dehors par Une por-
tierne que onc par homme ne fut
Deu. Hic: madame vostre belle
niepce vous enuoye son enfant es-
cuyer pour l'amour de son pere et
de la fille. Neillez garder et la faire
nourrir iusques a celle heure que
son pere & duc d'Anjou soit retourne
arriere. Quant l'abbé entendit Ber-
nard moult fort commença a plo-
rer si print l'enfant entre ses bras
et la bailla moult de foie et deist.
Mon treschre enfant se il plaist a
nostre seigneur ie vous seray pere
et mere et vous nourriray et esle-
ueray tât q' serez grâces puis vous
mariray et vous donneray a prin-
ce si puissant que bien seia en luy de
conquerir vostre heritage / terres
et seigneuries / Car ceas ap' Eng-
tel tresor et Une si innumerable
finance que assez en ap' pour edque-
rir vostre empire / tantost l'abbé en-
uoya querir Une moult notable da-
me du pays & Une nourrice / si leur
bailla la fille engarde pour la nour-
rir / Car de plus belle ne mieulx
formee de son aage onques ne a-
uoit este veue / et deist a Bernard
que leans demourroit avec luy tât
que la fille fust grande ou son pe-
re fust reuenu. Atant vous lais-
seray a parler de la fille et de l'abbé
qui moult souefucmet la fist nour-
rir et retournerons a parler de la
douloureuse et pitoyable compa-

gnie qui dedans le palais de la noble cite de bordeaux estoit.

Comment la duchesse redit le chasteil de bordeaux a l'empereur & comment elle et trois ceulx et celles qui avec elle estoient furent menez prisonniers a Maience.

Dieu auez ouy parler cy devant que apres le departement que fist Bernard duc chasteau de bordeaux a tout la fille de Huon l'empereur qui le traicte auoit fait a la duchesse Escarmonde pour auoir la reddition de la place/la nuyt se passa: puis lendemain matin la duchesse parla a l'empereur: lequel avec tous ses gens estoient devant la place en attendant la reddition. Quant il vit la Duchesse qui la estoit a l'une des fenestres de la tour dessus la porte si luy dist/ dame ie vueil que la promesse que hier me fistes vous tenez ou sinon ie feray ce que bon me semblera: sire dist la duchesse ie suis prestee d'acquiescer moyennant que de rechef me prometiez que au corps de moy ne de dame ne de damoyeselle pucelles ne bourgeoises ne souffrez estre atouchée pour vilennie faire/ ne nul mal de leur corps: dame deist l'empereur ce que me dictes prometiez tenir: mais vous et tous ceulx et celles qui lez sont/serrez & demourrez mes prisonniers & prisonnieres sire dist la duchesse tout en plorant

ma vie & mon corps et tous ceulx qui sont ceans ie metz en la garde de nostre seigneur et en la vostre. Quant la duchesse eut ce dict elle descendit de la tour & vint en la salle ou elle trouua la pitieuse compaignie qui moult grande douleur de menoient s'ag avec l'autre: car pas ne scauoient si iamais plus se veroient: moult de regretz et de pitieuses complainctes faisoient. Puis la duchesse commanda que la porte fust ouuerte/ laquelle chose on fist. Lors l'empereur et toute sa cheualerie entrerent leans/mais oncques ne voulut aller vers la salle insques a tant que les dames en fussent emmenees affin que par elles neust aucune requeste: et ordonna mille cheualiers les plus anciens de sa compaignie si leur fist deliurer la duchesse et six dames avec elle/ et tous les prisonniers tât de ceulx du chasteau que des autres prisonniers prins es estours et es escarmouches: Si les fist mener tout droit en la cite de Maience: & tous mettre prisonniers en tours et en chartres/mais la duchesse fut mise toute seule en vne tour moult forte/ dedans laquelle auoit vne chartre ou elle fut auallée et mise de laquelle iamais elle ne saultra hors iusqs a ce que par huy en soit deliuree: et l'empereur qui dedans le chasteil de bordeaux estoit mandap tout le pays cheualiers bourgeois et autres qui en vie estoient que tous luy venissent faire hommage & rependre de luy leur ter:

re:laquelle chose ilz firent puis feist
ses preuostz & officiers pour la gar
de de la iustice ordonner & mettre
en la cite & au pais. Et apres ce q
leans eust este huyt iours il se de
partit de Bordeaulx: & alla prendre
la possession de blaues & de Beron
uille ou pareillement mist ses gar
des & ses officiers/puis apres quāt
de tout le pays de Bordelois eut
pris et receu loberpssance/& fist ap
peller tout son ost & laissa gardes
pour le pays si se mist a chemin
sen retourner il erra tant quil vint
en la cite de Mayen: cā ou il fut re
ceu a grant ioy. A tant vous lais
seray a parler de l'empereur & par
lerons du duc Huon qui debans le
chastel de laymant estoit en gran
de pauurete de famine.

Comment il vint arriuer
au chastel de laymant Vne nef
plaine de sarrazines / dessus la
quelle estoit leuefque de Millā
et comment Huon les fist chre
stienner / puis les emmena to
debans le chasteau ou ilz trou
uerent grant foison de viures.

Asez auez ouy par cy deuant
cōment Huon estoit debans
le chastel a laymant en grande fa
mine auquel lieu il fut neuf iours
entiers sans auoir heu ne menge
fors des pommes et fruytz que des
dans ledit iardin auoit trouuee dōt
tant foible & tant vin en deuint q
a grant peine auoit puiffance de soy
soutenir dessus les piez: Mais
moult y auoit trouue de biens cō:

me robbes ioyaulx bons lietz ou
il auoit este couche et ne luy fail
loit que auoir a menger quil neust
tout ce que a homme faillloit pour
viure: si se pourmenoit parmy la
chambre la ou estoit le thesor si re
garba vng arc volti: qui moult
estoit large et bier peinture dor &
dazur deffoubz: lequel auoit vne
moult rich-chaire / et par dessus
vng coussin de drap dor borde / la
chaire et le coussin estoit borde de
perles & de pierres precieuses: Huon
qui las & traualle. estoit: alla celle
part & se assist en la riche Chaire
pour soy reposer: & puis quant la
fut assis / moult fort commença a
penser en baissant la chere contre
terre & ainsi comme son mantel q
long estoit auoit traîne sur le pa
uement il auoit descouuert et net
toyé la poulbre d'indit pauement/
parquoy il apperceut en lettres dor
escriptes qui deuisoient: saiche ce
luy ou celle qui cest escript lira que
cy deffoubz est vng celier / auquel
ya viures pain chair et vin et de
tous les metz que auont huy on
pourroit trouuer pour corps d'hom
me et de fēme pour repaistre: mais
bien sachez que si celuy qui debans
entrera n'est sans peche mortel / ia
si tost ne attouchera aux viures
qui leans sont que subitement ne
meure. Quant Huon eu deu et a
perceu les lettres il se donna grās
merueilles & eut grant paour / si pē
sa en luy mesmes q quāt il se estoit
departy il se estoit moult bien confes
se auant que son prestre mourust &

que depuis ne scauoit penser que il auoit fait ne commis peche mortel et alla faire son oraison a dieu fort deuote tout en plorant: puis quant il eut acheuee ainsi comme il estoit a genoulx deuant la chaire il veit Vne petite clef dor pendante a la costiere de la chaire laquelle il print et pensa moult fort a la lettre qui disoit que ceulx qui dedans le chafiel entreront fussent baillans cheualiers & preux homes: il ne sceut que faire/mais il deist en luy mesmes que aüssi bien estoit il mort de famine & q̄ mieulx luy vauldroit a mourir brief/ que ainsi longuement languir/a tant Huon de Bordeaux se recommanda en la garde de Dieu / et print la clef / si ourrit le guichet si bonta son doys en lanel en tirant l'huyset contremont il regarda dedans le celier / lequel estoit si cler comme si le soleil de mi dy y fust entre par dix fenestres/ il saualla dedans & descendit. Vn pp. degrez si regarda sur le coste dextre et vit Vng grant four lequel auoit deux bouches qui moult grant clarté gettoient: puis veit empres dix beaulx ieunes hommes qui tous estoient faiz dont les quatre estoient deuant la maict et la faisoient et tournent les pains ddt les deux estoient arrengez. qui les baillont a deux autres qui les pains mettoient sur Vng moult riche drap de soye/ puis apres furent deux autres hommes qui les baillont a Vng homme qui dedans le four les mettoit cuire/ & a l'autre bouche du

four estoit Vng homme qui les bläz basteauly et les pasteiz tiroit du four/et deuant luy estoit Vng iouuenceau qui les recepuoit et mettoit en corbeilles dosiers moult richement paincturees quant: Huon les eut aduisez il sen donna grans merueilles/ il vint pres deulx & les salua en disant / Seigneurs ie prie a Dieu que toute la compaignie vueille sauuer et garder. Quant pceulx eurent ouy Huon de Bordeaux tous sans parler ne respondre commencerent a regarder l'ung a l'autre. Quant Huon veit que de nulz deulx tous ne luy faisoient semblant de luy respondre ne dire Vng seul mot/ il fut moult esbahy nonpourtant il leur dist: seigneurs qui icy estes ie vous conieure de dire le pere et le filz et le saint esperit et et de la sainte Vierge marie sa mere: de tous saintz & saintes: anges et archanges et de toute la court celestielle que vous me respondrez a ce que ie vous demanderay / Alors tous ensemble cesserent de faire leur ouuraige/ si regarderent Huon et commencerent a frotter et tirer la paste ius de leurs doits et de leurs mains/ puis le maistre deulx tous regarda vers Huon & luy dist Bassal moult grant tort auez de nous auoir ainsi cöiurez. Si vueil bien que vous sachez que si vous fussiez payenou sarrasin iamaiz dieu ne partiriez que ne fussiez mort et occis / Vostre loyaukte et preuöhomie vous en preserue / Car moult estes apmie de Dieu ie scay

assez que grant faim auez / Car plus de dix iours pa que ne beustes ne mangeastes de chose du monde fors seulement du fruyt que auez trouue es iardins de ceans qui encores nest meur ne pare: Huon be: au sire bien scay que auez grant fai et pource si boire et menger Voulez entrez en ceste riche chambre que la Voyez ouuerte / en laquelle Vous trouuerez la table mise et Verrez les pots d'argent & la Vaissele dor borde'e et adorne'e de riches pierres precieuses et les bassins dor & leaue prest'e dont Vous lauerez Voz mains puis Vous se'ez a table / la trouuerez dedans telz metz et telles Vian des et telz Vins pour boire que scaurez souh'apeter et tant que en ce chastel Vouldrez demourer auez tous les iours telz metz ou de meilleurs si Voulez les auoir: iane scaurez desirer quelque Vian'de que ce soit que nen ayez a Vostre Volunte et de tel Vin que scaurez souh'aiter deux foy's le iour / sinon quant Vous Vouldrez ieusner: mais sire ie Vous prie d'une chose q' desormais Vous Vurillez garder que moy ne ceulx qui cy sont ne Vucillez plus coniuurer & ne nous faictes quelque presse / et par ainsi auez tout ce que Vous demanderez. Sire deist Huon diey en auant ne Voue en parleray plus / mais que dire me Vucillez sur le coniuement que ie Vous ay fait quelz gens Vous estes qui en ce Chastel demourez / ne comment le chastel a nom ne qui en est sire ne par quelz gens le thresor et

la richesse qui dedans est gardee / ie men Vois menger et puis apres ie Vous prie que le me Vucillez dire. Lors y ceulx respondirent a Huon & luy dirēt moult fierement: fante & destopal estes qui telle chose manez demāde pour ceste foiste Vous diray: mais apres que le Vous auray dict / iamais par moy ne par autres qui ceans sont demourans ne Vous en sera plus Vn seul mot respondu. Sire dist Huon de ce me poise moult: mais ie Vous prie que seulement se ie parle a Vous que me respondrez: Non feray certes / deist celuy a qui Huon parloit / mais ie Vous diray ce que ie Vous ay promis a dire / puis que scauoir le Voulez: sachez de Verite que Julius Cesar qui fut pere au noble roy Obe ron feist faire et composer cestuy chastel par facrie: lequel chasteau ne prult estre greue ne prins par force / si aduint Vng iour que Julius Cesar apres ce quil eut desconfit le grant pompe'e / il Vint en Alexandrie par deuers le roy Ptholomeus de gypte lequel il desconfit et luy ost'a toute la terre pour la bailler a sa seur la belle Cleopatras qui en fut dame et royne / laquelle depuis eut espouse Marcus Antonius: apres ce que Julius Cesar eut ce fait pour soy rafraeschir sen Vint auec la dame de Cyple ceste / laquelle en celle nuyt emmena Cesar en cestuy Chasteau & tant que par aucunes aduentures il y eut trois Roys du lignage Ptholomeus / lesquelz sachans que Cesar estoit en cestuy

chasteau se mirent en armes. et a grant foison de nauires et vindrēt mettre & poser le siege par deuant ceste place/deuāt laquelle ilz furēt grant espace que onc dūng seul desnier ny peurent porter dommage/ & tant est longuement y furent quil leur despleut. Si sen cuiderent aller en leurs contrees: mais pource que leurs vaisseaux estoient closz de fer ilz nen peurent partir pour laymāt qui le fer tire & chasse vers luy / & par ainsi y furent si grande espace que tous moururent de faim et de rage ne iamais il nest homme qui partir sen puisse sil nest mort sur nef ou batel qui soit fait et cheuille de bois sans ce que riens y ait de fer & pource que vous demandez dont vient le thesor et la richesse qui ceans est: sachez quil vient des nefz et des bateaux que ces trois Roys auoient avec eulx admenez lesquelz thesors Cesar fist apporter ceans & auant ce quil mourust me bailla la garde du chasteau & du thesor qui dedans est & suis icy moy soixante condampnez par faicte a demourer ceans iusques au finement du siecle ne iamais dehors nen iſtrons/ et quant les nouuelles vindrent au roy Dideron que Julius Cesar son pere auoit este occis a meure d'aguet a pensee dedans le senat de Rome par ceulx a qui il auoit grant fiance/ il print tel desplaisir que il feist serment que iamais en ceste place nentreroit ne oncpuis ny fut et le fist pource que sil y venoit aduis

luy estoit que il mourroit de dueil pour la grant amour quil auoit a son pere Julius Cesar et pource que tu seul sçauois mon nom et qui ie suis on mapelle Eſoriadas/ & le chasteau de ceans se nomme laynant: or vous ay dit la verite selon vostre demande par tel si que tant que ayez vie au corps ne partirez de ceans si vous ne volez en lair comme un oyseau qui en lair vole. Quant Huon entendit Eſoriadas il fut moult dolent et courrouce apres ce quil eut menge et beu a son plaisir il print conge et sen partit si vint vers lhuis dune chambre qui ceans estoit et regarda dessus lhuis ou estoient les tresdors/ par lesquelles il sceut ou estoit la clef de la chambre / il la print et ouurit lhuis si entra dedans et regarda que tout estoit faicte de cristal et pauee si estoit toute painte dor et dazur: & y estoient pourtraictes toutes les batailles de troyes et tous les fais dalexandre/ et par dessus le panement estoient esparses roses fleurs et herbes si fort odorans que auioit lhuis nest chose au monde qui telle odeur getast enuers les fleurs que la estoient esparses & par dedans la chambre y auoit plusieurs oyseaux volans qui si sonnet chantoient que grant melodie estoit de les oyr/ et ne est nul qui dire ne racompter vous sceust la richesse ne la grant beaute de la chambre moult dolātiers y estoit Huon: car tel plaisir auoit a la regarder & saouler ne se pouoit

il regarda & Veit dne table qui toute estoit chargee de Biance: & sur le buffet Veit les grans potz dor garnis de riches pierres & les potz to⁹ plains de Vin & nestoit auourd'hui au monde metz ne entremetz que homine sceust faire que la ne fust aposte / si luy Vint en Volunte de menger: car pas nauoit peu menger pour les denises que si longue ment auoit tenu avec Glorabas: mais quant il Veit la Biance presle & aparillee Volunte et desir le print de menger. Alors deux iouuenceaulx luy apporterent des bassins dor pour laner les mains / et Vng autre luy apporta la touaille pour luy essuer les mains: puis s'assit Huon a la riche table qui toute estoit bordee dor & de pierres precieuses la nape qui estoit dessus estoit dune blanche soye darmarie moult richement ouuree: Huon q grant faim auoit se print a menger par deuant luy trechoit Vn moult bel iouuenceau & Vng autre qui deuant la table estoit le seruoit de la coupe / moult y auoit gens pour le servir: il parloit a eulx: mais oncques il ny en eust Vn qui Vng seul mot luy respōdist: dōt il fut moult fort desplaisant: mais quant il Vīt que autre chose ne pouuoit estre il sen passa a tant & le mist en oubly pour la grande melodie du chant des opseaulx qui la debans estoient moult souuent estoit il souhaita sa femme Esclarmonde & sa fille la belle Clairette: Berasmes: Bernart et Richer et tous les barons

que debans Bordeaux laissa a son departement ainsi comme vous oyez estoit seruy & honore debans le chastelet a la pmāt. Quant ce Vīt quil eut disne ceulx de leans leuerent la nape: puis apporterent la touaille le bassin et leauue pour lauer: & puis quant Huon eut laues ses mains il se leua de la table et entra au celier ou il Veit ceulx q par auant auoit trouuez: si les salua en passant oultre / mais oncques nul de ceulx qui la estoient ne luy respondirent Vng seul mot et Vint aux degrez par ou il estoit descendu / si monta amont les sept Vingt degrez: puis Vint soy deporter et esbatte de chambre en chambre: puis Venoit au iardin pour soy solacier & auoir ioye / puis apres quant bon luy sembloit & que heure Venoit d menger il retournoit au celier et entroit en la chambre ou il trouuoit la table mise & la Biance dessus comme par auant auoit fait / mais moult luy desplaisoit q ceulx qui deuant luy seruoient ne luy disoient mot & ainsi fut leans Vng mays entier soy esbatant et prenant son plaisir parmy leans & tant y fut que de tout en tout fut reuenus a sa force & beaulte: moult fort luy commença a ennuier: pource que leans ny auoit homine qui a luy Voulust parler / moult souuent se souhaictoit a Bordeaux a tout cent mille hommes armez pour donner bataille a lempereur qui tant de maulx et de dommages luy auoit faitz. Si aduint Vng iour ain

si comme Huon alloit pourmenât parmy la salle du palays en disant ses oraisons: il regarda sur la marine & choisit de loing Vne grande nef qui par la mer venoit a plain voille pour arriuer au port du chasteau a laymant: sur laquelle estoient quatre vingtz marchans Despaigne lesquelz pas ne scauoient ne ne cognoissoient le port ou ilz venoient arriuer.

Comment Huon luy estât apuye en Vne fenestre du chasteau regarda en bas deuers le port & Veit Vne nef arriuer.

Quant Huon les Veit Venir il se apuya a l'une des fenestres d la salle laquelle le auoit le regard sur le port. Quant il Veit la nef Venir moult la plaist & dist. Wray dieu quantes personnes et quantz loyaux marchans ont este icy perdus et mors de famine / mal scauent ceulx qui icy viennent arriuer en quel port ilz viennent / il regarda & Veit que la nef entra dedans le port si royalement que ainsi que elle vint heurtant aux autres nefz gueres ne se faillit que en fonds de mer ne fust perie: mais les vaisseaulx vers lesquels ilz arriuerent / estoient tous pourris & camouffez / parquoy leur nef fut guarantie / laquelle nef auoit este en tourment et en si grant perilz vingt iours durât que ceulx qui la dedans estoient furent tant las et trauaillez de tourment & de la famine quilz auoient que leans nauoit homme que a grant peine

se peust tenir sur piedz. Quant Huon les Veit tout en plorant les comença a plaindre & a regretter pour ce quil Veit que tous estoient perdus & que iamais de la ne sen partiroient quant la nef si fut arriuee moult eurent grant paour si recommencerent a reclaimer mahom / et le maistre de la nef qui au bout de deuant estoit se leua en estant et regarda amont deuers le chasteau & choisit Huon qui aux fenestres du Palais estoit apuye / dont il eut grant ioye / car il pensa que a bon port fust arriue & que celui qd venoit apuye aux fenestres luy sembla estre le seigneur de leans pour ce que si richement le Veit Vestu & puis salua Huon de par mahom son dieu. Quant Huon l'entendit il sent certainement que sarrains estoient: combien que bien scauoient parler le langage Espaignol il respondit au maistre et luy dist. Wasal qui la estes arriuez gardez que la Verite ne me dites dont Vous Venez ne qui Vous estes qui en ce port estes arriuez: sachez q iamais tant que au corps ayez la Vie Vous nen partirez et y demourrez a tous iours / si dires nauez avec Vous aporte mal Vous est venu: alors le maistre tout tremblant respondit a Huon et luy dist. Sire Vous qui nous demandez dont nous Venons ne quelz nous sommes / sachez de Verite que ie suis de Espaigne de la cite de Lusserne / & ceulx qui avec moy sont Venuz sont tous marchans de portugal qui Vende-

de deuers la cite dacre charger ce:
ste nef de marchandise / & auons eu
bon Vét iusques a ce que nous eus-
mes passe les destroitz de marce et
que assez pres estîds de nostre pais:
mais Vng Vent & Vne grande tē-
peste nous esleua & getta arriere
de nostre pays / laquelle nous a du-
re par Vingt iournees & no^r estoit
force de nous habandonner au Vét
et au Voile ainsi comme nostre nef
Vouloit aller que autre chose ny
pouuions faire / si nous aduint si
biē que nous arriuasmes delez Vn
rocher / & la getasmes noz ancrs &
tout ainsi que la feustmes arriuez
nous trouuasmes leuesque de l'ys-
bonne & Vng sien chapelain avec
luy qui dessus le mast de Vne nef
estoit en lamer baulcrant ou
ilz se estoient sauluez / car leur nef
gtois ceulx qui avec eulx estoiet
furent periz & noyez pour la fortu-
ne qui si grande auoit este: lesquelz
euesque & chapelain me prierent
moult doucement que pour la-
mour d nostre seigneur Iesuchrist
leur Voulfisse apder et sauluer / et
eulx bontter dedans ma nef ieuz
pitié deulx si les ostay hors de ce
peril: puis ie leur donnay a men-
ger de telz biēs comme iauoye / car
tost eussent este mors si a menger
ne leur eusse dōne / & cūde que aīs
quil soit demain Ve:pre il les con-
mendra mourir de famine / car ie
ne ay plus que menger pour moy
& pour ceulx qui avecques moy
sont Venuz en ceste nef / & par ain-
si sire ie Vous ay dict et ie pondra a

Vostre demande / & pour ce sire ie
Vous requiers enshonneur de dieu
et de Mahom / que dire Vous me
Vueillez a qui est celui chasteau
ne qui en est le seigneur / ne com-
ment il a nom / & le port ou a pre-
sent nous sommes arriuez. Amp
ce dist Huon saches que cestuy cha-
steau et le port et la place au mon-
de qui plus est haye & doubtee de
de payens et de sarrazins & Vous
diray la cause pourquoy / ledict cha-
steau est assis sur la roche a l'ay-
mant & nest nul qui Vire que si da-
uenture il vient arriuer et prendre
port / que iamais en nul iour sen
puisse partir: car l'aymant est de tel
le nature que tousiours il attire le
fer a luy & nest nef au monde pour
tant quelle soit cheuilliee ne clouee
de fer que a Vne iournee pres dicq
que elle ne soy contraincte de force
de icy Venir arriuer: quant le mar-
chant entendit Huon de Bordeaux
moult fort commença a ploier et
tous les autres qui leans estoient.
Sire dirent iceulx moult fort no^r
esbahissons de ce que Vous auez
di: / & puis ce dist le duc Huon tout
ce que ie Vous ay dit est Veritable
sans nul mot de mensonge / mais
si croire ne Voulez & que le saint
baptisme & la foy de Iesuchrist
Vueillez prendre & recevoir et croi-
re fermement en luy / Vous & tous
ceulx qui en Vostre Nef sont Ve-
nuz ie Vous mettray en ceste place
en laquelle auez assez a boire et a
mengier a Vostre bē plaisir & si au-
rez robbes telles & si riches q̄ scau-

rez demander Vous tous et ceulx
qui en dieu Vouddrons croire / puis
Vous monstreray tant doi et de ri
chesces que to^s serez saoulléz de les
regarder / et pource si croire Voulez
en dieu Vous aurez ce bien q^{ue} Vous
ay dit / ou aultrement Vous tous
mourrez miserablement de famine
et de rage. Quant le patron eut en
tendu huon / il respondit et deist: si
ce sachez de Verite que ia ya plus de
sept ans passez que ie suis croupé en
nostre seigneur iesuchrist & Vous re
mercie de la grant courtoisie que
me offrez a faire & des maintenant
ie me metz en la sainte garde d^{ieu}
et de sa mere la Vierge marie et res
commande mon ame en leur sainte
garde. Quant huon l'entendit
il fut moult ioyeux & dist au patro
amp tu yras en ta nef et adimonne
teras tous les compagnons de croi
re en la loy de dieu et leur remonstre
ras tous les perils en quoy ilz sont
de present et le bien que ilz auront
quant en la loy de dieu seront croup
ans / et avec ce leur remonstreras
le bien et le plaisir qu'ilz trouveront
en ceste place / et se chose est que fai
re ne veulent ce bien / tu leur peulx
bien dire que tous s^{ont} Venuz a leur
fin / et les deux preudhommes qui
dedans ta nef sont / lesquels tu as
sauuez et guarantis de mort / fais
les Venir par deuers moy sans ar
rester. Sire ce deist le maistre de la
nef / ie Vows Vers eulx et les Vous
enuoyeray. Alors se departit et en
tra dedans sa nef / quant la fut Ve
nu il racompta et deist a ses gens

tout ce que par huon luy auoit este
charge et enioinct a eulx dire. Et
quant les marchans payens enten
dirent le patron et que tout au l^{og}
leur eut racompte le meschef et le
peril en quoy ilz estoient ilz respon
dirent tous que prestz estoient de
faire son plaisir et recepuoit baptes
me / dont le patron fut moult ioy
eux: puis apres ce quil eut dict son
intention / il appella le bon preu
dhomme euesque & son nepueu qui
son chappellain estoit / si leur deist /
Seigneurs sachez que la dessus au
chasteau pa^{re} Vng seigneur demou
rant lequel Vous mande que tost
et incontinent montez lassus si al
lez parler a luy. Quant l'euesque
eust entendu le patron il se leua a
moult grant peine pour la famine
en quoy il estoit & respondit au pa
tron que moult Voluntiers feroit
son commandement si sen departit
luy et son nepueu et monterent les
degrez amont pour Venir au cha
stel / mais ains que la fussent Venuz
par plusieurs fois se reposterent et
quât a la porte furent Venuz moult
fort sesmerueillerent de la grande
beaute et du riche ouurage de quoy
le chasteel estoit fait et compasse si
Vindrent a huon qui a l'huys de la
salle les attendoit. Quant pres de
luy furent Venuz moult humble
ment le saluerent / Seigneurs dist
le noble duc huon de Bordeaux
dieu Vous Veuille garder ie Vous
prie que dire me Veuillez la Veri
te de quel pays ne de quelle con
tree Vous estes. Sire ce deist l'eues
que

que puis que scauoir Vous plaiſt
qui ie ſuis la Verite Vous en diray:
ſachez que ie ſuis ne et natif de la
cite de Bordeaux dont ie ſuis E-
ueſque ay eſte leſpace de .xx. ans.
deuotion me print enuiron a qua-
tre mois daller au Voyage du ſaict
ſepulchre: mais a Dieu ne pleuſt
par noz pechez que la puiſſions al-
ler: car au departir que feiſmes de
Liſbonne Vne ſi grant tourmente &
ſi grant Vent ſe eſleua que noſtre
nef qui moult eſtoit belle et riche
et moult bien garnie de genis et de
marchaus quil conuint par fortu-
ne quelle ſe Veint rompre a lencon-
tre dune roche tellement que la nef
ſe rompit en pieces et ny demoura
homme quil eans fuſt que tous ne
fuſſent noyez et perilz en mer fors
moy et mon chapelain qui eſt mon
nepueu/ lequel Vous Vopezicy pre-
ſent/ ſi nous miſmes tous deux ſur
le maſt de noſtre nef qui ſur leur
alloit flottant ou nous eſtions en
danger de perir quant par la grace
de noſtre ſeigneur le patron de la
nef qui eſt la bas: arriva par fortune
au port pres du rocher ou noſtre
nef eſtoit perie: auſi ie priay pour
lhonneur de Dieu quil nous Voul-
fiſt apder a ſauuer: le patron qui eſt
bon et loyal preudhomme euſt pi-
tie de nous et nous print et miſt de
dans ſa nef et nous departiſt de ſes
biens autant que ſi ſes freres euſ-
ſions eſte. Sire or Vous ay dict et
compte noſtre aduenture quāt par
le patron feuiſmes trouuez enten-
dant luy feiſmes que ieſtoye eueſ-

que de Liſbonne pource que de luy
euſſe meilleure compagnie/ Sire ie
Vous prie que me pardonnez ce que
ſi fort Vous regarde et Vous diray
la cauſe pourquoy ie le fais: aduis
meſt que deuant moy ie regarde le
duc Heuin de Bordeaux q moult
ſouef me nourriſt en ma ieuneſſe &
deuſſe ſe ſiſſune Vous neſtiez que ce
feuiſt il tant bien le reſſemblez de
toutes faictures: il menuoya aux
eſcolles a Paris: puis me enuoya
en la cite de Rome Vers noſtre
ſaict pere a qui ie ſuis parent/ Et
ma fait moult de biens / car il ma
donne Leueſche de Millan: Or eſt
mort le duc Heuin ne ſont demou-
rez que deux filz dont laiſne a nom
Huon/ et lautre Gerardin / Huon
fut mande a Paris par deuers le
roy Charlemaigne: ſi luy aduint
Vne merueilleuſe aduenture/ Car
il occiſt le filz du roy Charlemai-
gne en ſon corps deſſendant et non
ſachant que ce fuſt il / parquoy le
roy de france le banniſt de ſon roy-
aume/ ſilenuoya Vers L'admiral
Baudiffe ſaire ſon meſſage: De-
puis il retourna en france / puis il
a eu grande guerre a L'empereur
dallemaigne: de plus auant ie nen
ſeaurcie parler: moult me deſplaiſt
de ce qu'on ne ſcet quil eſt deuen-
u/ car mon pere qui frere eſtoit a labe
de Clugny nourrit long temps Hu-
on en ſa ieuneſſe auāt ce que le duc
Heuin ſon pere mouruſt/ car mon
pere le print et lenſeigna dōt iay
grant douleur au cuer de ce qu'on
napen ſcauoir quil eſt deuen-
u: des

puis quil eut sa paiz faicte au roy de france. Quant Huon entendit le bon Euesque tout le sang luy mua et luy dist en lacolant moult doucement. Sire Vous estes mon cousin / ie suis Huon qui passa la mer & qui vers l'admiral Gaudis: se alla: ie l'occis puis emmenay sa fille Escarmonde: laquelle par le saint pere me fust bailliee et nous espousa tous deux: laquelle iay laissee debans la cite de Bordeaux en grant souffrete & en grant pauvrete / laquelle est assiegee de Lempereur Dalkemaigne / ie crop ferme: ment que ia soit prinse. Quant leuesque entendit Huon moult fort commença a plore: & Huon le baisa et embrassa en luy disant / sire cousin bien estes heureulx quitel: le aduenture Vous a dōnee de moy auoir icy trouue / car iamais nen fussiez party sans mort recevoir / sire cousin dist leuesque bien en doy louer nostre seigneur qui telle aduenture ma enuoye: mais sire ie Vous prie que a menger me vueillez donner: car si vain & si las me sens de la grant famine en quoy ie suis que a grant peine ne me puis sur mes piez soutenir / cousin dist Huon sil plaist a dieu ie Vous meneray en tel lieu ou assez aurez a boire et a menger / lors Huon le print par la main & le mena dedās le palais & parmy les chambres / dont leuesque fut tant esbahy de veoir les grans richesses qui leās estoient / que tout en fut esmerueille / puis apres ce quil eut tout mon

stre ilz denalerent au cellier en bas & la leuesque Breit et regarda tous les aparaulx & les hommes qui la debans estoient / mais leuesque se donna grandes merueilles de ce q nul deulx ne parloit / il passa oultre avec Huon en les saluant: puis entrerent debans la riche chambre en laquelle estoit la table mise et chargee de tous biens ainsi que par auāt auoit este la trouue. La trouuerent les seruiteurs de leās qui a lauer leurs mains leur donnerēt puis lassirent tous trois . Quant ilz furent assis Huon apella leuesque & luy dist: sire ie Vous coniu: re sur le saint sacrement de prestre se quey aurez receu que si hardy ne sopez Vous ne vostre chapelain de menger Vng seul morcean de viande / en cas que sopez en Vng seul peche mortel / et pource Vous aduise que si en aucun peche Vous sentez que tantost Vous confessez a vostre chapelain & luy a Vous / et si autrement le faictes & Vous touchez a la viande iamais Vng seul morcean ne mangerez: que subitement ne mourrez tous deux.

Quant leuesque entendit Huon il sen donna grandes merueilles & dist: Sire cousin au plaisir de Dieu ie me sens en bon estat pour attendre la mort: car quant ie party de Rome moy & mon nepueu seussins par le pere saint confessez & absousz & tous noz pechez & encor depuis quāt entraismes en mer et ne sentons en nous que ayons fait quelque pe

che depuis: Quant Huon entendit le bon Euesque il luy dist/ sire cousin puis quen ce point estes tous deuy bien pouuez boire et manger a vostre plaisir: laquelle chose ilz firent/ car grant mestier en auoiet la furent tous trois moult richement seruis et ne sceurent souhaiter ne demander chose qui leur Vin ta plaisir que tost ne leur fust apportee ne mise deuant eulx/ le bñ Euesque beut et mengea aussi fist son nepueu: lesquelz ne se pouoient assez esbahir des grans richesses q par leans Deoient ne du chant des oiseaulx qui si bien chantoient q aduis estoit a leuesque. et a son nepueu quilz fussent ravis et mis en paradis/ car telle odeur et telle douceur getoiet les herbes a les fleurs qui par leans estoient esparces qlz ne sceurent que pser pour la grãd odeur que elles sentoient a se donnerent grandes merueilles de Voir a aduiser les seruiteurs de leans qui ung seul mot ne respondoient: moult Voluntiers leussent demã: De a Huon: mais ilz noserent: pour ce que expressement leur auoit desfendu que de rien nenquerissent: ai si passerent leur disner en grãt iope a en grant soulas/ puis quant ilz eurent disne: et menge a leur plaisir/ les napes furent leuees et lauerent leurs mains/ puis leuesque et son chappellain dirent les graces moult deuotement. Apres ce Huon print leuesque par la main. et luy dist/ sire cousin ie Veulx que lassus nous allons: puis apres irez la bas.

sur la nef surquoy Vous estes: Venuz et direz a tous ceulx qui la dedans sont que si tous ne Deussent mourir que incontinent se facent baptiser Vous ferez dresser des tonneaulx et des cuues: lesquelles ferez emplir deau de la mer si les beuissiez et les baptisiez trestous la dedans ie iray apres Vous tout arme l'espee ceinte affin que sil y en a aucuns qui de ce faire soient refusans ie leur trencheray le chef/ sire drist leuesque ie feray vostre plaisir: lors Huon sarma de toutes armes a sen partir du chasteil avec leuesque et son nepueu si descendirent en bas Vers la nef quant la furent Venuz ilz entrerent dedans. et trouuerent Elinas le maistre deulx tons qui tant auoit. sermon ne les sarrazins que tous les auoit conuertis excepte dix qui entendoient luy firent destre et de deuenir bñs chrestiens / mais leur pensee estoit toute antrezar tous dix ensemble se stoient. concludz en leur courage de non renouer la loy de mahon pour croire en celle de Jhesuchrist/ mais contens estoient de eulx faire baptiser / affin que la ne mourussent de faim/ quant le duc Huon de Bordeaux et leuesque furent la Venuz: le bon Euesque commença a parler en hault et leur drist. Seigneurs ie Vous prie a tous que dire me Veuillez si vostre intention est de bon cuer sans saintise croire en la loy de Jhesuchrist et de laisser la faulce et detestable loy de mahon qui riens ne. Vaut et de re.

ceuoit le saint baptesme. Sire res-
pondirent tous ceulx qui la esto-
ent nous Vour prions que tost Vo-
desiurez/ car tous enrageons de fi-
ne famine qui nous presse si fort q
plus nen pouons enburer ne souf-
frire/ et quant Huon les eut enten-
dus ilz lona diru q eut si grant ioye
et si grant spesse quil ne scauoit q
deuoit faire: alors leuesque q s^o cha-
pellain les confesserent tous q ab-
soulurent et firent tirer deux gr^s
rures de eue/ esquelles ilz furent
baptisez: puis seferierent ensemble
Vers Huon et luy dirent: sire pour
lamour de nostre Seigneur nous
vous prions que a manger nous
faictes apporter: seigneur dist Huon
assez tost en laurez tant que tous se-
rez remplis et aslez de famine: lors
Huon moult ioyeulx et leuesque q
son chapelain sen departiret q Vin-
dient au chasteil et pindrent Vins
Vian des toutes celles qui la esto-
ent appareillees si les apporterent
tous trois leurs colz chargez ius-
ques a la nef. Si firent assieoir to-
les marchans: puis quant tous fu-
rent assis la Vian de leur fut mise
deuant et le Vin Verse en coupes
et en hanaps: la estoient assis les
sarrazins qui le saint baptesme a-
uoient receu sainctement/ si com-
mencerent chascun de prebre le pre-
mier morcel et mettre en leur bou-
che: mais on si tost ne luy sceurent
mettre que incontinent et subite-
ne moururent: quant les autres
marchans Virent ce ilz en furent
vroult esbahys et regarderent lun

lautre sine osoyent approcher de la
Vian de/ Car tous cuydoient estre
morts/ seigneurs ce deist Huon de
bordcaulx ia de ce ne soyez esbahis
Car les dix hommes qui la sont
morts sestoyent faitz baptiser pour
auoir leurs Vies et auoir a manger
et non pas de bon cuer ne pour la
mour de Dieu/ Parquoy ne soyez
en riens espouentez beuez q si m^e-
gez a Vostre apse/ car assez vous
en feray apporter. Quant les mar-
chans entendirent Huon de borde-
aulx quil leur deist que ceulx qui
morts estoient ne estoient pas Vrais
Chrestiens ilz furent moult esba-
hys/ si commencerent a manger et
a boire: puis quant tous eurent beu
et mange a leur plaisir ilz se leue-
rent de table et pindrent et charge-
rent tout leur auoir la richesse q la
marchandise qui dedans la nef es-
toit si lempofterent au chasteau:
puis quant la furent venus: moult
eurent grant ioye et plaisir de Ve-
oir et regarder les salles/ et les ri-
ches chambres qui par leans estoient
car tant dor q dauoir et de gr^s
des richesses y deoyent que tous
estoient esmerueilliez: puis regar-
derent les riches: siciz et les cham-
bres parrees ou ilz pouuoient cou-
cher et reposer si bon leur sembloit
puis Virent le beau iardin q moult
estoit delectable a Voir/ moult re-
garderent a mont et auail si leur
sebloit q tant plus le regardoyent
il leur sembloit plus bel et delecta-
ble/ Car ce Chasteau et la pla-
ce auoit plus d'ung trait darc en

long et en large / moult se delecte-
rent a le regarder puis apres ce que
leans furent au iardin et es cham-
bres que l'heure fut venue pour sou-
per: Huon les mena au celier et a-
pres en la châbre en laquelle estoit
la table mise ou ilz y trouverent
vins et viandes a grant foyson/et
quant ilz auoyent mengez ilz sen al-
lerent par les chambres du palais
et gisoyent es lictz que leans trou-
uerent: puis quant ce venoit le ma-
tin le bon euesque et son chapelain
chantoyent la messe deuant Huon
et eulx tous estoient presens: puis
quant ilz vouloyent menger ilz al-
loyent au lieu ou autrefois auoy-
ent este ou ilz trouverent tout ce q
leur venoit a plaisir ne quilz pouoi-
ent desirer pour menger: & puis a-
pres tout le iour se tenoyent au iar-
din pour eulx reposer & solacier sou-
uent estoient preschez & admonestez
par leueque auquel souuent ilz se
confessoient tous: et ainsi furent
tous ensemble l'espace d'ung moys
entier en ioye et en soulas: mais q
eut ioye Huon ne lauoit pas gran-
de/ car trop luy ennuyoit pource q
de leans ne pouuoit partir / moult
souuent regrettoit esclarmonde sa
femme: et sa belle fille Clairette et
disoit. Dame toute fois q de Vous
me souuient/ et du danger auquel
Vous ay l'aissee a peu que le cuer
ne me part. Haa mauvais empe-
reur tant me faictz de mal souffrir
quant ie pense que desia tu ay es-
pains ma cite/ma femme et ma fil-
le mys en tes prisons / lesquelles ie

Vouloir que le plaisir de Dieu
fust que cy debans les teinsse: Jaa
mais dieu ne me Vouloir partir
ne iamais ne feray si ce n'est par la
grace de Dieu que de ceans me get-
te: Haa sire roy Oberon qui vostre
royaulme mauez donne a tenir / si
vostre plaisir estoit de moy secou-
rir bien tost me auriez mys hors
de ceans et ayse a destruire cest em-
pereur qui tant ma fait de maulx.

Comment Huon se fist en-
porter par ung griffon lequel
depuis il occist/ & cinq autres pe-
tis griffons et de la fontaine et
du bean iardin quil trouua et
du fruit de l'arbre q estoit pres
de la fontaine.



Ensi comme Vous oyez se-
guermentoit Huon q par
la salle du Chasteau de
l'apmant se pourmenoit
s'approcha de la fenestre qui regar-
doit deuers la marine/ si comme
ca a regarder de loing et choisit un
moult grant et merueilleux oyse-
au/ lequel estoit plus grant & plus
gros que le plus puissant Destrier
qui alors feust au monde / dont il
fut moult esmerueille et veit quil
venoit a port et se posa sur l'arbre
de une grosse nef qui la estoit & vit
que pour la pesanteur de luy que
peu sen faillloit que l'arbre ne rom-
pist: puis apres veit le grant oyse-
au s'oy deualer debans la nef & prit
aup d'ongles de ses piez lung des
dix hommes qui en Dieu ne Vou-
loyent croire: lesquez ne pouoyent
pourrir et estoient debans la Nef

tous entiers si se csteua amont en
lair et lemporta aussi legierement
que Vng gros Hausfour empor-
teroit Vne perdis. Huon qui ce
dit fut moult esmerueille & regar-
da le Griffon quelle part il tourne-
roit tant le regarda a Deue doie il
le Veit si loing que a grant peine le
pouoit choisir et en regardant quil
faisoit il choisit Vng grant Rocher
lequel aparoit si blanc a Deoir que
il luy sembloit quil fust de cristal/
et dist en luy mesmes: q ores pleust
a Dieu que la fust & que estre peut
que en celnuy lieu que il Deoit neust
aucun pays inhabitable/ si pensoit
que encores le lendemain Viendroit
la appuye pour scauoir si le grant
oyseu reuiendrait querir sa proye et
luy sembla que si estre Vouloit des-
hors du Chasteau a laymant que
bien senferoit porter par le Griffon
et que si fort seferoit armer que
poueroit nauoir de luy mal faire
et que entre les morts seproit cou-
cher arme de toutes armes lespee
au poing / & puis quant il Verroit
quil seroit au lieu ou les faons du
griffon estoient il liureroit bataille
a celnuy qui lauroit aporte: mais
ains que ce face il Vouldra Deoir
encores Vne foy la maniere du
Griffon ne sil retournera a celle
part ou il estoit alle/ car aduis luy
est si celle part retourne quil con-
uient que ce soit en terre ferme et
en lieu ou on pourra aller quelque
part que son Vouldra et dist en luy
mesmes que par autre maniere luy
est impossible de soy iamaiz depar-

tir de leans. Quant le noble Huon
de Bordeaux se fut ainsi appuye
Vne espace de temps a la fenestre
il retourna vers leuesque et les au-
tres qui au beau Jardin estoient
sans leur dire ne faire semblant de
chose quil eut en pensee de faire.
Quant la fut Venu ilz se deuilerent
de plusieurs choses: et puis apres
quant lheure fut Venu daller me-
ger ilz y allerent ainsi comme ilz a-
uoient acoustume et furent seruis
de ceulx de leans qui Vng seul
mot ne leur disoient/ puis quant ce
Vint la nuit que Huon se fut couche
il alla penser en son affaire tresde-
sirant que le iour fust Venu que il
peust Deoir si le griffon que le iour
dedeuant auoit deu retourneroit
arriere au port querir sa proye / Le
iour Vint hui se leua couyt la mes-
se: puis se reuint soy appuyer a la fe-
nestre comme il auoit fait par a-
uant et y fut tant q de loing il choi-
sit Venir le grant griffon lequel senre-
uint mettre & poser sur le propre ar-
bre ou lautre iour se estoit mis et y
fut assez bonne espace pour regar-
der lequel il emporteroit de ceulx
qui la estoient morts/ et durant le
temps que la estoit Huon de Borde-
aulx le regarda moult si luy sem-
bla moult grant et cruel a Deoir/
car le bec quil portoit estoit grant a
merueille grosse auoit la tesse / et
les yeulx plus grans que Vn bien
grant bassin laur les mains & ses
yeulx estoient plus rouges que la
gueulle dune fournaise: puis regar-
da les ongles quil portoit: lesquelz

estoyent si tresgrans et si tres fort
lōgs que hydeur estoit a les veoir.
Quant la eut este vne espace de
temps: il den alla ius de l'arbre ainsi
comme il sen partit pour la grande
pesanteur de luy: L'arbre se rompit
en deux pieces. Quant dedans sa
uef fut descendu il print lung des
mors aux ongles puis se fessua con
tremōt: & sen alla par dessus en l'air
si hault volant que en peu d'heure
fut si loing tant que a grant peine
Huon de Bordeaux le peut choy
sir et tira tout le chemin que par a
uant il auoit fait: car huon y mist
toute son entente a le bien regar
der et veit quil alloit vers le Ro
cher qui si blanc estoit a veoir ce ro
cher estoit nomme la roche alepan
dre pource que quāt alepandre eut
passe les deserts de Inde: & quil al
la parler aux arbres du soleil et de
la lune il vint celle part en son re
tour si se baigna en vne fontaine
qui assez pres du rocher siet en pra
rie et y sejourna vne grant espace
de temps si y vit moult de choses.
Atant vous l'airay a parler de la
roche & retourneray a parler de hu
on qui du tout afferma en son con
rage quil se laisseroit emporter par
le Erisson et deist en luy mesmes
que plus uoche ayne soy mettre & ad
uenturer esperilz de mort que plus
demourer leans: car tel desir auoit
de soy departir pour veoir sa fem
me & sa fille quil getta en sus de luy
toute paour et crainte de mourir.
Après ce quil eut veu que le grif
son sen estoit alle il reuint vers le:

uesque et ses compagnons ausqz
il racompta et deist tout ce que il
auoit veu et ce quil auoit en pen
see de faire. Quāt leuesque & tous
ceulx qui la estoient entendirent
le noble duc Huon de Bordeaux
moult fort commencerent a plore
en desbordant leurs poings & arra
chant leurs barbes et aussi leurs
cheueulx: en demenant le p^r grāt
dueil du mōde et cryoyent a hault
cry / Haa sire confus deist leuesque
iamais ne vous aduienne de pren
dre celle folle aduenture pas ne des
uez querir vostre mort iusques a ce
quil plaira a nostre Seigneur que
vostre heure soit venue: pour dieu
ne nous delaissez: mais demourrez
avec nous. Seigneurs ce dist hu
on quant en souuenance me vient
du danger en quoy ie laissay ma fē
me & ma fille ma cite et mes barōs
mes bourgeois et mes bourgeois
ges tout le cuer me tressault de
courroux que a peu que ie ne me
meurs / Vous demourrez tous icy
en la garde de nostre seigneur et ie
prendray telle aduenture que dieu
me voudra emoyer et vous prie
a tous que de ceste chose ne me par
lez plus. Quant leuesque et son
nepueu et tous les autres entendi
rent que nullement ne pouoyē des
fourber Huō de faire sō entreprin
se: le dueil que ilz demenerent nest
nul qui dire le vous sceust ne les
pitieus regrets que pour luy firent
et ainsi en dueil et en tristesse passe
rent la nuyt et le iour iusques au
lendemain que Huon se vena: puis

Vint Vers leuesque a qui il se con-
fessa de tous ses pechez & receut le
corps d nostre seigneur / puis apres
se disna trespheyn avec ses compai-
gnons & apres ce quant Huon Veit
lheure que temps estoit de partir /
il se alla armer de deux haultbers /
& chaussa vnes moult riches chauf-
ses de mailles & mist son heaulme
en son chef / puis ceint l'espee a son
coste / quant tout fut prest & habil-
le et quil Veit lheure que temps es-
toit de soy partir / il print conge de
leuesque & de tous qui la estoient
en les commandant a dieu. Quant
leuesque Veit son departement /
moult grant dueil comença a de-
mener & aussi firent tous ceulx qui
la estoient / mais nul deulx ne luy
osoit plus parler : pource que du
tout se estoit afferme de ce faire tout
enpiouant pit. usément le bon euef
que embrassa & baia Huon a son
departement et luy dist : sire cousin
en la sainte garde de nostre seigneur
Jesuchrist soit aujourdhuy vostre
corps recommande qui Vous don-
ne ceste grace que de cest ennemy
Vous Vucilles preseruer & garder.
Sire ce dist Huon le grant desir q
iay de secourir & ayder celle que iay
laissée en si grant pauvrete & dou-
te de sa vie me contrainct de moy
partir : car si par ceste maniere ie ne
m'en vois a tousiours / mais me cō-
uiendra icy demourer et deffaillir
de ma promesse a celle a qui ie l'ay
promise et pource / sire que ma foy
et sopaulte luy Vucil tenir : ne ps
de vostre compagnie laquelle ie ve

commande en la garde de nostre
seigneur Jesuchrist : a tant sen par-
tit Huon en prenant conge deulx
tous / il passa la porte & deualla les
degrez en bas si Vint Vers la nef &
entra dedans. Quant la fut Venu
il regarda par la marine & choisit
le Griffon Venir : quant lappercent
tout arme se couche entre les mors
abās : et osta son espee hors du four-
reau : laquelle il tint nue & la con-
cha sus la cusppe / affin que en la
mer ne luy cheust / & tantost que la
se fust couche entre les mors les
deno desfonbz / le grant griffon se
Vint poser et mettre sur Vng mast
de Vne nef qui la estoit ainsi com-
me il auoit acoustume de faire tel-
lement que alaissioit quil fist il fist
transler & eraquer l'arbre sus quoy
il estoit si hault que Huon qui la
bas estoit couche entre les mors
il eut moult grant paour en recla-
mant nostre seigneur Jesuchrist q
ayder & secourir le. Voulist et le
griffon qui dessus l'arbre estoit re-
gardant a prendre sa proye vit huon
de Borbeaulx qui arme estoit par
quoy il luy sembla que plus gros
et plus grant estoit que les autres.
si le desira a le prendre pour porter
en son nict a donner a mēger, a ses
faons / il se abaissa et descendit de-
dans la nef / si print & emporta le
duc Huon de Borbeaulx / mais au
prendre quil fist il ficha ses ongles
par les deux costez / tellement que
plus de Vng demy pied entrit de-
dans la chair pour les grans on-
gles quil auoit en lestraignant si.

Fort que le sang luy decouloit tout en bas & estoit en telle destresse que tout le corps luy tressuoit / moult piteusement reclama nostre seigneur Jhesuchrist : mais si hardy n'estoit de soy bouger ne faire semblant / pour quelque douleur que il sentist / si le porta le griffon si hault & si loing qu'en maint de trois heures il le porta & mist sur le rocher. Quant la leut pose / le griffon las et travaille de sueur et de peine & il auoit eue en apportant Huon se traict arriere : si denalla du rocher et alla boire a une fontaine qui la estoit tant belle et tant clere / et si plaine de Vertus quil n'est nul qui dire vous sceust la grande bonte & en elle estoit & Huon qui sur le rocher estoit couche moult las & travaille du sang que il auoit perdu moult estoit passe & deffait : si regarda en luy mesmes que se iamais vouloit eschapper de ce peril / besoing luy estoit de monstrier sa proesse / il se leua cõtre mont / en regardant autour de luy : si veist que pres estoit d'une belle forest / moult piteusement reclama nostre seigneur en luy priant que de sa grace luy voulsist faire que de la se peust partir et que encore peust venir et retourner en son pays pour veoir sa femme et sa fille que tant armoit / puis quant la eut vng peu repose il regarda le griffon qui ia lauoit aperceue leuer / le quel vint en grant haste le becournet pour venir ongles Huon de Bordeaux a patres ouuettes / Huon qui rempli estoit

de proesse hardiment vint a l'encontre et abuisa le Griffon qui la patte auoit haulcee a ongles ouuers pour le griper et prendre : Huon de Bordeaux qui eppert et moult viste et leger estoit labuisa en son venir / si luy bailla vng si grant coup despee par la ioincture de la iambe que tout ius luy louppea et cheut par terre dont au cheoir quil fist getta vng si grant et horrible cry que la forest en retentit toute et que ses faons qui en leur nict estoient / louprent a plain et cogneurent que cestoit leur mere / car de pere nauoient ilz point / pour ce que nagueres auoit este occis par vng roy de perse qui par ses archers lauoit fait perfer et mettre a mort pour ce que le destrier du roy auoit occis pour emporter a ses faons : lesquelz quant ilz ouyrent le cry de leur mere / ilz furent cinq qui cõtre lair se esleuerent & elles esleuees & vindrent courir sus a Huon : le quel quant il les vit venir tous cinq il eut moult grande paour / si abuisa le premier : auquel il bailla si grant coup despee parmy le col ql luy trencha tout ius / puis vint a vng autre qui le herpa par le pany du haultbert tellement & si tost ne leust fern par la iambe il leust esleue en lair / mais Huon & viste eppert estoit luy bailla si grant coup despee que le pied luy demoura pendu au haultbert / moult tost y mist la main / si le osta et getta par terre la iambe que il auoit coupee / puis recourra son comp en son ha-

stant/si parocist le Griffon / puis
reuint le tiers qui si grant coup do-
na a Huon de ses aelles que Boul-
fistou non il mist luy des genoulx
a terre: si ressaillit en piez et vint
moult viuement a l'encontre du
Griffon/lequel il assena de l'espee q
moult estoit trencante. En si grāt
q merueilleux coup sur Vne de ses
aellesquil luy coupa tout ius: puis
vint a l'autre lequel il ferit parmy
luy des piez de deuant si tresgrant
coup quil luy coupa tout ius: puis
retourna son coup et luy trencala
col: si parocist l'autre qui laesse a-
uoit coupee. Apres reuint le cinqies-
me griffon lequel estoit plus grant
et plus gros que tous les autres:
il haulca l'espee pour le cuyder fe-
rir / mais le griffon gauchit arriere
et se leua sur ses piez de derriere
/ si vint a l'encontre de Huon les
deux patres de denant ouuertes a
aelles estandues en se approchant/
desquelles il batit tant le duc huon
que il conuint quil tombast parmy
la terre. Quant Huon se sentit ain-
si batu et naure des ongles dudict
griffon / il reclama moult humble-
ment nostre seigneur iesuchrist/car
iamais de la ne se cuyda leuer et se
souhaya a ceste heure dedāse cha-
frel a l'apmant avec ses compaignons
qui pour luy grant dueil demenoy-
ent / car quant ilz le auoyent veu
aualler en la nef acoucher oncques
ne osorent attendre que le Griffon
feust venu pour l'emporter/mais se
fuyoient mussier dedans le chafrel.
Et Huon qui par le griffon auoit

este abatu et moult fort naure se le-
ua au plus tost quil peust et reuint
a l'encontre dudict griffon/ lequel re-
tournoit vers luy pour le destruire
au bec et aux ongles/adonc Huon
vopant son ennemy Venir a l'encō-
tre de luy sesuertua et prunt coura-
ge comme Vng tres vertueulx che-
ualier doit faire: haulca son espee a
deux mains contremont dont il as-
sena le Griffon si grant coup en la
teste quil le pouxfendit tout iusqs
en la ceruelle et eheut mort.

Comment Huon se
combatit au grant grif-
fon et l'ocist.



Q Vāt Huonde borde auoy
dit que tous les auoit oc-
cis il regracia nostre sei-
gneur Iesuchrist qui tel
le bonte luy auoit faicte de luy a-
uoit donne la grace d'auoir occis et
mis a mort cinq si horribles bestes
il lassist pour soy reposer q mist ius
son espee / laquelle il tenoit en sa
main en cuydāt estre assaillie: mais
guere ne tarda que le grant Grif-
fon qui l'auoit aporte sur le rocher
sen vint a tout ses trois piez bat-
tant de ses aelles deuers Huon.
Quant il veit ses faons occis / il
commença a getter si grant cry q si
merueilleux que la Vallee et la fo-
rest en retentissoit toute: Quant
Huon le veit Venir / il eut moult
grant paour: car tant estoit las et
trauaill du sang quil auoit perdu
que a grant peine se pouuoit soule-
uir ne ayder, nonobstant ce il veit

Bien que besoing luy estoit de soy
 deffendre et vint a l'encontre du
 griffon pour le cuper ferir/mais il
 ne peult pour le griffon qui si pres
 l'approcha en batant ses aelles que
 force fust a Huon de Bordeaux de
 cheoir si rudement que l'espee luy
 volla hors des poingz dont il eut
 moult grant paour / car onc iour
 de sa vie ne se veit si pres de mou-
 rir ne en si tresgrant dangier que il
 estoit / a celle heure il reclama no-
 stre seigneur moult deuottement
 et le grant griffon le batoit au bec
 & aux anglestremerueilleusement:
 mais les deux cottes de mailles
 que il auoit vestues estopēt moult
 fortes et bien ferrees/si que le grif-
 fon ne les pouoit desrompre; mais
 si lung des piedz ne eust eu coupe
 et le sang qui moult fort l'auoit af-
 foibly le garda dauoir la force que
 parauant auoit eue / Car austre-
 ment le noble duc Huon de Borde-
 aux eust este destruyt et mort sans
 iamais reschapper/car il deffouloit
 et marchoit sur le noble duc Huon
 lequel estoit en grant double de ce
 que point ne se pouoit leuer ne bou-
 ger/il se aduisa et luy souuint qua
 son coste auoit ung coustel moult
 bel et riche / lequel il auoit apporte
 du chasteau de laymant / il le tira
 dehors si en ferit le grant Griffon
 par la poitrine six coups tout en
 ung tenant / si trespassa le asse-
 na que a chascun coup le mettoit de
 dans la poitrine du Griffon ins-
 ques au manche et luy vint si bien
 que ledict coustel auoit de l'ogneur

plus de deux piedz le griffon cheut
 mort que onc plus ne sen bougea.
 Et Huon de Bordeaux se leua sus
 & osta sō heaulme et leua ses mains
 contremont vers le ciel en louant
 nostre seigneur Jesuchrist qui la
 victoire luy auoit donnee de auoir
 occis et mis a mort le sixiesme grif-
 fon il estoit tant las et tant trauail
 le que tout estoit charge de sang et
 de sueur des grandes playes que il
 auoit receues / Il osta son heaulme
 hors de son chef en regardant tout
 alentour de luy se plus ne verroit
 chose qui nuyre et greuer luy peust
 mais il ne veit riens parquoy il en
 peust estre en doubtaunce/puisquāt
 la eut este vne espace de temps / il
 se leua sus et regarda embas du
 rocher et chospit vne fontaine qui
 la estoit en vne moult belle prairie
 et delectable il se auaua embas et
 vint celle part.

Quant la fut venu il veit que la
 fontaine estoit tant belle et clere et
 si richement massonnee dun blanc
 dyaspire ouure moult richement a
 fleurs de fin or et d'azur. Quant il
 la veit si belle moult grant volun-
 te luy print den boire / il se deuestit
 lung de ses haulters pour estre pe-
 leger et s'approcha pres de la fon-
 taine et veit la grauelle qui au sōs
 estoit laquelle estoit toute de pier-
 res precieuses/puis enpres la fon-
 taine osta son heaulme / si en puy-
 sa de leue & en beut sō saoul;mais
 si tost neyeut beut que incontinent
 ne fust sain et guaruy de toutes les
 playes qui auoit receues & fut au

si sain & aussi leger que le propre iour de quil se estoit departy du chasteil a laymant dont il regracia nostre seigneur Jesuchrist/ celle saine dont ie vous parle estoit appellee la fontaine de iouuence. Laquelle auoit telle Vertu que quelq maladie que homme ou femme eust incontinent que il estoit baigne il se trouuoit sain et guarpy de toutes enfermetez: lors Huon se desarma & deuesit tout nud/ puis se baigna au ruisel au plus couuant de la fontaine pour oster le sang et la sueur: dont son corps estoit tout ternis: puis quant il se fut baigne et nettoye il sen alla armer de toutes ses armes / excepte l'ung de ses haultbers que la delaisa/ aupres de la fontaine auoit un pommier bien charge de, fucilles & de fruyt: lequel estoit tant beau a Voir que de plus bel on neust peu trouuer. Quant Huon de Boirde ausy vit l'arbre qui tât estoit charge de moult beau fruyt il se leua sur piedz si se aprocha dudit pommier et en cueillist une pome moult belle et grosse si en menga tant que tout fust assoupy: car la pomme estoit moult grande et grosse: auis luy fut que oncques iour de sa vie de meilleur fruyt nauoit menge/ Vray dieu ce dist Huon de Boirde: ausy bien vous dois louer & remercier quant de Vng tel fruyt et de telle fontaine manez auourd'hui repen: puis apres regarda sur le costé dextre si vit Vng moult grant Berger auquel auoit tant d'arbres

portans fructz de plusieurs manieres que grande beaulte estoit a les Voir/ car tant estoit bel le iardin a Voir que mieulx sembloit estre Vng paradis que chose terrestre: car du iardi saisoit telle odeur que auis estoit a Huon que ce fust tout basme d'orient ne il n'est esprisserie au monde qui telle odeur getast: beau sire dieu dist lenoble duc Huon en quel lieu puis ie estre: car si les Griffons ne meussent trouue ie cuidasse estre en paradis Vray Dieu ie vous prie que ayder & conseiller me vueillez que mort ou perdu ne soye.

Comment Vng ange se apparut a Huon & luy comanda que il cueillist trois pommes sur l'arbre de la fontaine et non plus/ & luy dist nouuelles de sa femme Esclarmonde/ & luy monstra le sentier par ou il sen deuoit aller.

Ainsi cōme vo' oyez cōpter se deuisoit Huon tout seul a ladicte fontaine. Il se raprocha de l'arbre et dist que encores en mengeroit & avecques ce en cueilleroit tant que assez en auroit pour six iours Viure & que pendant le tēps il pourroit trouuer ou aller en tel lieu que assez en auroit a menger: alors que hus se alloit ainsi devisant suruint une si grant clarte et si resplendissant que auis luy fut quil estoit ruy es cieulx avec les anges puis ouyt une Voiz angelicq

qui dist / Huon saches de Verite q
nostre seigneur te mande par moy
que si hardy ne soyas de plus cueil
lir de celsuy fruyt ecepte que bien
luy plaist que tu en cueilles trois &
non plus: par tel si que tu les gar
de pource que encores te vienbrant
moult bien a poinct: mais il conui
ent que bien nettement & dignes
ment les vueilles garder / & ne tar
dera gueres / quelles ne te feront
bon mestier: le fruyt de l'arbre sap
pelle de iouuence: si a telle vertu le
fruyt qui dessus est que si vng ho
me en mengeroit qui eust quatre
vingtz ou cent ans il reuiendroit
aussi ieune comme il auoit este en
laage de trente ans / en ce iardin q
tu vois la peulx aller & venir / et
cueillir du fruyt et en menger a ton
plaisir: ecepte de cestuy arbre: qua
present as menger: et pource gardes
toy que dieu en a uant en cueilles /
ecepte les trois que ie te ay dit si
te faitz assauoir si mon commande
ment trespasse: le fruyt te sera bien
cher vendu. Sire dist Huon ie loue
mon dieu & mon createur: quant
telle grace me fait: moy q suis vng
pauvre pecheur / quant il a voulu
moy indigne menuoyer visiter: ia
dieu ne vueille consentir que son
commandement trespasse: mieulx
aymeroye mourir que au contrai
re voulsisse aller. Mon corps & ma
ame ie recommande en sa bonne
garde: Auy de Dieu dist Huon ie
vous prie quil vous plaise moy di
re que fait ma femme & ma fille la
belle Clairette que iay laissez en

ma cite de Bordeaux: affiegez de
l'esperent des Allemaigne: moult
grand paour ay que debans naye
este assamee / et que mes barons q
auec elle laissay: ne soient detrens
chez et mors. Auy ce dist la Voiz
saches de: certain que la cite de Bor
deaux est prinse / & tous les gens
mors ou prins: la femme est prison
niere en la grande tour de Chaiens
ce ou l'empereur Thierry la tient
en grant destroit: sa fille Clairet
te est en la baye de Clugny: ou el
le est tresbien serueie honoree: car
l'abbé qui tousiours la tant ayne
la en sa garde. Si en fait autant
comme si sa propre fille estoit. Auy
dist Huon pourquoy fust elle la por
tee. Huon dist la Voiz saches que
par Bernard ton cousin germain
fust la mise & apotee. Auy ce dist
Huon ie vo⁹ prie que dire me vueil
lez si mort est le vicil Berasmes /
Orhon & Richer: Huon dist la Voiz
par la main de l'empereur ont este
occis a la prise de la cite. Quant
Huon entendit les trespiteuses et
douloureuses nouvelles que dictes
luy furent par ladicte Voiz moult
tendrement commença a plorer re
grettant la belle Esclarmonde sa
femme / & le vicil Berasmes que
tant il aymoit / tellement que leue
luy descendoit des peulx qui luy
alloit coulant au long de la face.
Auy de Dieu ce dist Huon ie vo⁹
prie que dire vous me vueillez si: a
mais dieu pourray eschapper ven
que ie y suis en serre de la mer qui
moult est grande & large qui en:

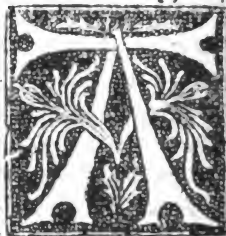
cloz ce fuy rocher et ne voy lieu p
 ou saillir ien puisse: moult d'oum-
 tiers scauroye si iamais en mon pa-
 ys retourneray pour voir ma fem-
 me et ma fille qui par moy sont en
 si grāt douleur. Huon dist la Voiz
 soyez tout reconforte encores ver-
 ras tu ta femme & ta fille Clair et
 te & ta bonne cite de Bordeaux/
 mais ains que tu y puisses estre tu
 auras mainte peine a souffrir et
 mainte grant paour/et l'empereur
 Thierry a tout conquis ton pays
 & Berouille a mis en son obeissā-
 ce anecques la cite de Bordeaux.
 Alors Huon iura & fist grans ser-
 mens que si nostre seigneur Jesu-
 christ luy fait ceste grace que sain-
 sauf puisse retourner en son pays
 que l'empereur fera mourir de mal-
 le mort a quelque fin quil en doive
 venir. Messager de dieu dist Huon
 ie vous prie que dire me vueillez
 par quel lieu ne par quel cost ie mē
 pourray saillir dicy / Huon dist la
 Voiz Va a cest arbre et cueille trois
 pommes/ainsi que ie tay dit et les
 garde bien et nettement / car tant
 de biens en auras que en la parfin
 en viendras a ton desir et seras de
 hors de moult grant peine & de sou-
 cy tu prendras ce petit sentier que
 tu vois ala main dextre si auale-
 ras en bas ou tu trouueras Vne
 eau moult belle & clere en laquel-
 le tu trouueras Vne moult belle
 nef si entreras dedans/ mais auāt
 que tu y voises tu ten iras au iar-
 din q: tu vois si cueilleras du fruyt
 pour toy viure quant dedans la

nef seras Venu tu la deschaineras
 de la chaine a quoy elle est atachee
 et entreras dedans si la laisseras
 aller ou elle voudra iusques a ce
 quelle viendra au port ou il cōuiēt
 que tu arriues. Si vueil bien que
 tu saches que ains que la viennent
 arriuer tu auras si tresgrāt paour
 et si hibeux et si espouventables
 que oncques iour de ta vie depuis
 l'heure que tu fuz ne tu ne te trou-
 uas en plus grant peril ne que tāt
 tu fusses esbāy: ie te recomande
 en la garde de dieu / ie men vois et
 icy te laisse: Ha Vray amp de dieu
 dist Huon ie vous requiers et prie
 que vers mon createur me vueil-
 lez auoir pour recomande en ce
 disant. Huon semist a deux genoux
 les mains iointes Huon deist la
 Voiz soyez tout reconforte tant q
 tu seras loyal et prends homme: tu
 seras apde et secouru de nostre sei-
 genur Jeshuchrist & viendras iou-
 dessus de ce que tu desires/mais a-
 uant ce que la viennes tu auras a
 souffrir mainte grand peine & maint
 grande paour/ mais comme ie tay
 dit apres ce auras des biens assez &
 epaulceras tous tes amps. Quāt
 Huon l'entendit il fut moult ioy-
 eus de ce q par la Voiz luy auoit
 este dict / mais il estoit moult des-
 plaisant de sa femme la belle Es-
 clarmonde qui estoit prisonniere
 dedans la Cite de Mayence et du
 Vi: il Serasmes & de tous les au-
 tres barons qui mors estoient bien
 dist en luy mesmes que sil peult le-
 uer comparera cher. Alors Huon

Vint au iardin ou il cueillit des pommes grant foison pour porter en sa nef : puis apres il sen vint deuers la fontaine ou emprès estoit le pommier qui luy estoit deffendu par le commandement de l'ange : si en cueillit trois pommes ainsi, comme dit luy auoit esté les meistes troussa au mieulx quil peult et vint a la fontaine / de laquelle il bent a son plaisir puis sen partit & print le petit sentier qui par l'ange luy auoit esté monstre / lequel estoit entre le iardin & le ruisseau qui de la fontaine issait lequel ruisseau decouroit et cheoit en la riuiere ou estoit la nef et quant dedans estoit entre deues noit pierrerie toute la plus belle & la plus riche que on eust peu veoir dont de telles y en auoit qui n'estoit nulz qui sceust estimer ne priser la Basseur de l'es tant estoient belles & resplandissant la pierrerie qui au ruisseau de la fontaine departissoit que toute la montaigne & le rocher en resplendissoient / si grant clarté gettoient que Huon fut moult esmerueille : puis il regarda en bas & veit la nef qui au bort de la riuiere estoit tant estoit belle que il en fut tout esbahy / car tout le grauier estoit de pierres precieuses moult riches & fut la riuiere si bien assise que le riche iardin y ioingroit : auquel Huon auoit prins du fruyt de quatoize manieres : lequel il mist dedans sa nef & puis entra dedans en soy recommandant a dieu que par bon port le voulsist conduire / il detacha la chaine & le basteau se

desanera et departit du port : icelle riuiere auoit nom Diplaire . La nef sen alloit si fort par la riuiere qu'aduis estoit qu'en l'air volast tant alloit fort . Ainsi comme vous oyez sen alloit Huon nageant tout seul en ladicte nef sus la riuiere de Diplaire moult desirant getter & mettre hors du d'ager sa femme la belle Esclarmonde.

E Comment Huon monta dessus la riuiere dedans une moult belle riche nef & du perillex souffre qu'il passa : et comment il arriva au Port de la grande cite de Thauris en Perse.



Ainsi come vous oyez estoit Huon sur la riche riuiere : dedans la nef laquelle estoit bordee de drap blanc moire & closee de

cloups de fin or et le chastelet de dessus d'ung blanc cristal entremesle de drap riche Cassidoine : dont par dessus y auoit une chambre en laquelle estoit le ciel dessus estincelle dor et de pierres precieuses que si tresgrant clarté rendoient que quant ce venoit que la nuyt estoit obscure il y faisoit si trescler qu'on voioit comme en plain iour . Et quant est du lit auquel Huon se gisoit il ne flague humaine a dire & raconter le vous sceust estimer ne priser : la

de dans toute la nuit estoit couche
huon & par iour estoit en la nef ou
il se pourmenoit moult ennuye es-
toit de ce que ainsi tout feut & sans
compagnie fut leans & q̄ tousiours
alloit nageant entre deux rochers
sans Voir Ville ne chasteau ne hō
me ne femme. Quant il eut este de
bās la nef trois iours & trois nuptz
il regarda deuant luy et Veit que
les rochers qui aux deux lez estoy-
ent de la riuere se restressoyēt & Ve-
noyent courir et combier la riuere
et sembloit a Voir que on entraist
en Vne abisme; iacōit ce que la ri-
uere nen estoit pource mois estroi-
cte & plus Vint auant et plus y fai-
soit de Vmbraige: Et quāt ce Vint
que la nef aprochoit elle commen-
ca si tresmerueilleusement & si tost
a aller quil estoit abuis a huon que
au monde ny auoit oyseau qui si
tost pensī ne secust Voler. Alors
feist si tresobscure et si noir: et com-
menca si fort a Venter et et a gresil-
ler quil sembloit que ladicte Nef
deust perir/et eut huon si tresgrant
froid que il ne se scauoit comment
reschauffer/puis ouyt Vne Voix fort
pitieuse: parlans maintz langages
diuers en eulx plaignans que onc-
ques auoyent este nez/ et puis a-
pres ouyt tonnoirpes et esclifres si
menuz souuent que certainement
il euyōit estre pery et perdu/ ainsi
comme vous oyez fut huon debās
la nef en grant paour de sa Vie per-
dre. Et quant il auoit faim il men-
geoit du fruyt quil auoit apporte/
puis se reconfortoit en luy mesmes

de ce que par lange luy auoit este
dit que encores Verroit sa femme &
sa fille la belle clarette/puis apres
ce que la debās la nef eut este les-
pace de trois iours/il se assist sur le
bord de sa nef si ouyt Vng bruyet si
grant & si horrible q̄ se le tonnoirre
cheoit et que toutes les riuieres du
monde descendissent ius des Ro-
chers ne demencroient pas si tres-
grant bruyet ne si hy deux son que
faisoit la tempeste que il oyoit/ et
estoit le Louffre qui est entre les
mers de perse et la grande mer oc-
ceane duquel onchs on nauoit ouy
parler que nef ne gallere en peust
eschapper quelle ne fust perdue.
Quant huon de Bordeaux se Vit
en danger moult deuottement re-
clama nostre seigneur Jesuchrist &
deist. Haa Vray dieu a ce coup Vois
et apperceoy que sans nul recouurer
ie suis perdu et Venu a ma fi; mais
puis que ainsi est que Vostre plai-
sir et Volunte Veult que ie perisse
icp: ie vous supplie que ma pauvre
ame prenez et mettez en Vostre sain-
cte garde en laquelle ie me recom-
mande/ia si tost nent huon de Bor-
deaux ce dict que Vng si tres horri-
ble Vent se esleua et Vne si grande
tempeste que celuy comp estoit ad-
uis a huon que du tout estoit per-
du/puis Veit Venir deuant luy de
grant barreaux de fer arbās qui
damont descendoient & chroyēt en
la riuere deuant huon entelle ma-
niere que quant debās leau en-
troyēt par la chaleur des barreaux
leau voloit si tressort que hydeur

et horreur estoit a les Voir. Ainsi fut Huon de Bordeaux grant espace avant que il peust auoir passe le gouffre qui tant perilleux estoit/la nef alloit si tressort par la riuiere par la force du Vent qui debans la riuiere estoit que doursist Huonou non la nef alla dehors du fil de l'eau parquoy elle approcha de terre et ne peut aller auant.



Dant Huon Veit que il estoit la arrivee/ bien euy soit du tout estre pery/il print un auiron si le bouea en l'eau pour la taster et pour scauoir quantz piez elle auoit de parfond a cest endroit. Quant Huon l'eut tasee il trouua quelle nauoit que cinq piez de long en fond: il print l'une des ancras et la regeta pres de la riu/ puis se tira sur la corde iniques quil fust assez pres de la riu. Quant la fut venu il sailloit en terre. Et quant il fut descendu il regarda que une si grant clarte estoit autour de luy que tout esbahy estoit que ce pouuoit estre et ne scauoit que penser et tant que il voit deuant luy que tout le Brauiere de l'eau si estoit tout entremesse de riches pierres precieuses. Quant le noble duc Huon de Bordeaux Veit ce il sabbaissa et print en la nef une raffe par laquelle il getta tant de ceste pierreterie en la nef que aussi cler y faisoit que si dix torches eussent este allumees: dont il se esbahissoit tout/ tant y en getta Huon de Bordeaux que tout

fut lasse/ et y fut plus de une heure sans autre chose faire. puis quant il Veit que sa nef estoit assez chargee il entra dedans si tira son ancre amont et la regetta plus auant en l'eau a l'autre coste. Vers le fil de l'eau/ il l'enassa ancre: puis prit labuiron et bailla tant quil se retrouua dedans le fil de l'eau dont la nef commença si fort a aller que a tres grant peine ung oyseau leust peu rattraindre/ et fut dix iours entiers auant ce que du gouffre fust yssu/ si nagea tant de iour a de nuyt en grant paour et grant famine ql auoit dont il estoit si dain que a peine se pouoit soustenir/ pour ce que autre chose il nauoit menge que fruyt: mais quant vint a l'onziesme iour ainsi comme a soleil leuant il Veit apparoir la clarte du iour et fut hors de tenebres et entra dedans la mer d'perse laquelle estoit si coye et si serie que plaisir luy estoit a la Voir. Puis apres Veit apparoir le Soleil quil ses rais espancha sur la marine/ dont il fut moult ioyeux et tant resiouy que aduis luy estoit que onc nauoit eu mal ne peine/ puis regarda de loing deuant luy et Veit apparoir une moult grande cite deuant laquelle au port qui la estoit auoit tant de nefz de dragons et de galieres que aduis estoit des arbres des Nefz et des Baisseaux qui dedans le port estoient que ce fust une grande forest/ dont il eut telle ioye au cuer que incontinent se mist a deux genoux en leuant les mains contre le ciel

en rendant graces a nostre seigneur que sain et saul l'auoit gecte hors de ce perilleux gouffre. Celle cite que Huon auoit veue estoit appelee la grande cite de Thauris en perse / de laquelle estoit seigneur ung trespuissant Admiral que par tous pays auoit fait crier & publier que tous marchans qui par mer ou par terre vouldroient venir en sa cite auroient saul venant & saul allant sans ce que ia destourbier ne empeschement leur fust donne en corps ne en biens / fussent chrestiens ou sarrazins & que si perte y auoient d'ung seul denier il en rendroit quatre et tant que ce iour que Huon vint arriuer au port de la grande cite de Thauris ou estoit la franchise feste / parquoy il y auoit tant de peuple et de diuerses gens estranges que raconter ne le vous scauroye. Quant Huon fut dedans le port au plus pres de la riue il gecta son ancre et fut moult ioyeux quant a terre ferme se trouua. Si eut moult grant desir de scauoir a la verite en quel lieu il estoit. A tant vous l'irray a parler de luy iusques a temps et heure soit de y retourner.

Comment Bernard se departit de clugny et se mist en queste pour trouver huon son cousin / lequel il trouua au port de la grande cite de Thauris en Perse.

Uous auez ouy pat cy deuant comme apres la prinse de Bordeaux Bernard

qui estoit cousin de Huon : auoit emporte Clairette sa fille en bourgogne et la bailla pour nourrir a l'abbe de Clugny son parent / lequel apres que leans eut sejourne huyt iours fort luy comença a ennuyer et tant quil aduint que ung iour se denisoit a l'abbe en luy disant / l'haïre a peu que ne vouldroye que a la prinse de Bordeaux ieusse este occis avec mon cousin Berasmes car quant il me souuient de mon bon seigneur Huon / le cuer me fait si mal que a grant peine puis ie porter la douleur que ie sens et puis apres quil me souuient de la duchesse Escarmonde qui est en telle misere quil n'est nul qui delle ne doit auoir pitie. Pas que pourra dire Huon se chose est que il reuie : ne il trouuera sa cite prinse / ses hommes mors et destruits / & sa femme prinse et mise en chartre / ou elle est en grant misere & grant pauurete / ie ne scay encore a la verite si de desplaisir seroit morte, d'autre partie voy que toute ma cheuance ay perdue pour l'amour de huon mon bon seigneur / de laquelle chose il me chault peu / si en die et en sante estoit et que par deca reuint / et pource sire que ie suis moult desplaisant que nulles nouuelles n'en auons eues depuis quil sest departy / i'amaï iour de ma vie n'irray iusques a ce que i'aye trouue mon bon seigneur huon ou que aucunes nouuelles certaines i'en ayentes de luy / cousin dist l'abbe si en ceste queste vousez entrer vous

me ferez grāt plaisir/ & pour le tres grant desir que iay que ce Voyage puissez faire ie vous donneray mil le florins affin que mi-culx puissez epploier. Sire dist Bernard la vostre mercy. Alors le bon abbe alla a ses coffres si en tira l'argent et l'aporta a Bernard/ lequel apres fia sa haire & se mist en point pour sen partir le lendemain / laquelle chose il fist & print conge de l'abbe et sen partit & ne cessa de cheminer iusques a ce quil vint a Denise ou il trouua galere presse & apareillee pour partir et aller au saint sepulchre dont il fut moult ioyeux de la belle auēture que dieu luy auoit enuoyee. si nagerent tant quilz arriuerent a Jasse/ auquel lieu il descend: avec plusieurs autres pelerins qui en la galere estoient Beniz/ avec luy/ & au passer quil auoit fait par les portz de mer/ auoit tous iours enquis de Huon quil alloit querant/ mais onc ne trouua homme qui riens dire luy en sceust / il se partit de Jasse si vint en Jerusalem ou il fut l'espace de huit iours entiers / puis quant il eut fait son pelerinage / il print le chemin du quaire en Babilone & tant q quant ce vint que il se trouua a Basere a l'entree de ses desers / il trouua grant foison de marchans qui sen alloient a la franche feste a la grāt cite de Thauris. Et quant il fut Beniz vers culx il leur demanda ou tant de gens alloient d'une compagnie & tant que il adressa a parler a ung marchant qui estoit de

gennes a qui il demanda et pria q dire luy voullist ou tant de gens alloient ensemble / car bien estoient seize vingtz marchans q chrestiens que sarrazins. Lors le marchant Geneuois respondit & dist. Sire a ce que ientens de vous ; auis meffquestes du pays francois et pource vous diray ou a present nous allons tous/ sachez que debans huit iours la franche feste doit estre en la grāt cite de Thauris/ en laquelle arriue marchans p mer & par terre/ tāt chrestiens cōme sarrazins/ & nest auionr d'hy chose en cestuy monde de mortel q la ne puissez trouuer/ & aussi toutes nouuelles du monde on y scait par ceulx qui la arriuent et Viennēt. Or vous ay ie dit ou non allons/ & pource vous prie que dire me vueillez quelle part vous voulez aller/ ne que vous allez querāt: sire dist Bernard sachez que Voirement suis du Ropaulme de France et Vois querant ung cheualier qui est sire de Bordeaux/ lequel se appelle Huon & paia grande espace que de mon pays me partis que onc nouuelles ne peulx ouir d sa mort ne de sa vie / sire dist le Geneuois si iamais en voulez scaupir aucunes nouuelles certainement si croire me voulez vous Viendrez avec nous au Ropaulme de Perse a une franche feste qui se fait en la cite que parauant vo' ap dit. Sire dist Bernard / a bonne heure vous ay trouue/ iamais ne vo' l'airay inques a ce que la sopez Beniz si Vertay se Dieu me donnera telle ad-

uenture à la puisse trouver celluy
que ie vois querant. A tant se par-
tirent les marchans et cheuauche-
rent tant ensemble que ilz arriue-
rent en la grande cite de Thauris:
puis quant la furent Venuz et que
ilz se furent logez chascun ou bon
luy sembla: ilz allerent ou il leur
vint a plaisir pour leur marchan-
dise faire et fut bernard. viii. iours
durans en la grant cite: allant et
venant enquerant par tout nou-
uelles de ce quil desiroit scauoir et
tâtque vng iour vint au port sur
la mer ou plusieurs vaisseaulx
estoyent ancrez et tant que il regar-
da a vng coste a part et veit assez
pres de la riue vne petite nef mer-
ueilleusement belle et de plus sap-
procha et de plus luy sembla belle
& riche: car par dedans deoit la clar-
te et telle lumiere du resplendisse-
ment de la riche pierrerie qui la es-
toit que tout fut esbahy et plusieurs
merueille estoit de ce que leans ne
deoit que vng seul homme et avec
ce estoit tousiours arme/ si ne sceut
que penser: mais bien luy sembla
quil estoit chrestien il se aprocha de
la nef et vint pres de huon de bor-
beaulx si le salua et luy deist: Sire
Dieu vous doint bonne aduentu-
re et bien puissiez venir/ car chrestien
me semble estre. Auy ce deist hu-
on Dieu te vueille garder: aduy
meist a ce que ioy parler que tu es
ne du bon pays francops et le con-
gnois par ce que la langue en par-
les dont iay grant ioye quant ie le
oye parler. Auy ie te prie à dire me

vueilles qui tu esue de quel lieu tu
es ne/ ne de quelle contree ne que tu
vas querât: sire deist bernard puis
que de mon affaire Voulez scauoir
ie le vous diray comme triste & do-
lent que ie suis si auez peu gaigne
de le scauoir/ mais puis quil vous
vient a plaisir ie vous comptelay
la verite sans y faillir/ Sire sachez
à ie suis ne de la cite de Borbeaulx
ou iay laisse ma maison et mon he-
ritaige pour aller querir vng mien
seigneur qui de la cite souloit estre
sire et a nom huon/ lequel sen par-
tit pour aller querir secours pour le
temps que ladite cite fut assiegee
si est ainsi auenu par monseigneur
huon ne reuint onc puis ne on ne
scet en quelle part il est alle/ & pour
ce que la cite de Borbeaulx a son
partement estoit assiegee par lem-
pereur d'allemaigne et aussi que la
cite estoit mal garnye de viures/
Parquoy elle ne peut longuement
tenir / et daultre part que la cite
estoit moult affoiblie de gens/ lem-
pereur la print par force et occist et
meist a mort tous ceulx que par
monseigneur le duc huon furent
laissez excepte trois centz prison-
niers que lempereur a fait em-
mener en sa cite de Maience avec
la duchesse Esclarmonde qui sem-
me estoit au duc huon de Borbe-
aulx / laquelle est mise en chartre
ou elle vse miserablemēt ses iours
dont iay au Cueur telle douleur
quant de ce me souuient que il me
part. Quant huon fut entendu ber-
nard bien le recongneut/ mais onc:

ques neu pouuoit de luy mot dire pour la grant douleur que il auoit au cuer. Quant ainsi eut ouy raconter a Bernard son cousin sa perte et son grant dommage de sa cite de Bordeaux et de ses homes quil auoit perduez: mais sans comparaïson luy faisoit plus grāt mal de sa femme Escarmonde qui ain si estoit en peril de mourir que grāt espace fut q onques Vng seul mot ne sceut respondre: car en telle destresse et en tel enuy estoit quil ne scauoit que faire: dautre part Veit Bernard son cousin qui tant anoit eu de peine a le querir et chercher/ parquoy Vne telle pitie luy en print que les larmes des yeulx luy coul lerent tout au long de la face/ Bernard qui la estoit regardant que le cheualier a qui il parloit ne disoit mot et que par dessus la vantelle du heaulme droit les larmes descendre qui de ses yeulx luy sailloyent: parquoy il fut tant esbahy que il ne sceut que penser et deist: Sire aduis m'est que estes chrestien. Et pource que assez Voy et apereoy de Vous qui estes homme qui en plusieurs lieux et contrees auez este/ ie Vous prie que dire me Veuillez si point auez ouy parler de mon seigneur Huon de Bordeaux: le quel iay quis et cherche en maintes terres par mer et par terre sans ce que ie en ay peu scauoir quelques nouvelles certaines dont il me popse/ Car si par Vous nen puis scauoir nouvelles iamaïs plus nay esperance den scauoir / car aduis m'est que

par Vous en deueroie scauoir nouvelles certaines en cas quil fust en Vie/ car si de par Vous ne le scay ia mais plus auant ie n'iray le querre. Ains men iray en aucun desert en lieu solitaire ou ie feray ma penitence en priant Dieu pour mon bon seigneur et que de mes pechez me face pardon/ mais sire ie Vous prie pour lamour de Dieu que dire me Veuillez qui Vous estes ne dont Vous fustes ne / ne de quelle terre et pays Vous Venez que si grans richesses auez apportees en vostre nef avec Vous/ car ie cuyde scauoir certainement que en toute france on ne trouueroit autant baillant ne onques le bonroy Charlemagne ne peut ne sceut assembler Vng si trespuissant ne riche thesor que la Voy en vostre nef / Quant le duc Huon entendit Bernard il luy dist amy moult me donne grans merueilles de ce que Vous oy dire / car en ma nef ne scay or ne argent fors mon corps et mes armes. Sire dist Bernard gardez que Vous dictes: car pour la richesse que ie y Voy se vendre Voulez ce que dedans vostre nef est: sachez que toute plaine de monnoye la pourrez remplir et encores plus si croire Vous me Voulez et nest nul que dire ne estimer sceust le grant thesor/ ne la richesse que auriez de ce que en vostre nef auez apporte. Quant le duc Huon entendit Bernard il se donna moult grandes merueilles et fut fort ioyeux / il regarda au fond de sa nef et Veit la pierrerie qui la dedans

estoit de laquelle il ne seffoit enco-
res prins garde / car quant dedans
l'auoit gettee: il ne cuydoit fors que
ce fust grauelle. & araine pour apuy-
ser sa nef affin que mieulx et plus
seurement peust aller. Alors Ber-
nard apella Huon et luy dist: sire ie
vous prie que paent Bueillez cesser
ou ce grant auoir que icy auez ame-
nayez prins: ne en quelle contree
car la dedans n'ya pierre que ie ne
congnoisse nela Vertu quelles ont
pource que depuis que de mon pays
me suis party i'ay este Vn an entier
auec le meilleur lapidaire et le mi-
euilx congnoissant en pierrerie qui
soit au monde et me apuint la science
et maniere de les congnoistre. Sire
sachez que le lieu & la place ou elles
ont este princes est moult saint et
moult digne. Amy dist Huon la Be-
rite vous diray de ce que me deman-
dez fortune me fist Venir p le gous-
fre de perse auquel ay eu moult de
paupretez et de mesayes / mais la
mercy dieu ie suis eschappe sain et
me vint d'adventure par la grant
force du Vent qui dedans le gouffre
estoit/ma nef se meist pres de la ri-
ue quant ie Veiz que si pres de terre
iestoye/ie saillay dehors de ma nef &
prins Vne ruffe par laquelle ie get-
tay dedans ma nef la grauelle qui
la estoit pour l'apesatir sans ce que
onques ie me donnasse garde si se-
ffoit pierrerie ou non / ne onques
puis ny regarday et quant ie Vys
que assez en auoyes gette ie rētray
dedans ma nef trop plus seure et
mieulx allant que deuant n'auoit

faict et la prins ceste pierrerie qui
dedans ceste nef est: laquelle vous
dictes estre de si grant Valeur. Sire
dist Bernard de quoy vous sert ceste
grant patte d'oyseil que la Voy pen-
sant en vostre nef pas ne puis pen-
ser se elle est ou d'oyseil: ou de Dia-
gon: car moult grant hybeur est de
la Veoir. Amy deist Huon assez tost
le vous diray/mais auant ce vous
prie que dire me: Bueillez quelz Ver-
tus ne quelles bontez sont en ceste
pierrerie que tant me auez louee ne
a qui est ceste noble cite ou a presēt
suis arriue: sire deist Bernard ceste
cite a nom Thauris de laquelle est
seigneur Vng moult riche Admi-
ral qui est seigneur de toute perse &
de meise: Lequel quant de vostre
Venue sera aduertty il vous dira a:
uoir son tribut comme il a des aul-
tres marchans/mais a ce q'ie vous
vostre pierrerie pour deuy que ie
congnois entre les aultres / a luy
donner pour vostre tribut il sera
content de vous et sentiendra bien
pape ie vous apberay de tout mon
pouvoir/car l'admiral est Vn moult
bon preudhomme en sa Roy et de
grant credence: amy ce deist Huon
ie vous remercie de la tresgrande
bonte et courtoisie que me offrez a
faire: mais ie vous prie que me di-
ctes & monstrez les pierres qui icy
sont qui tant ont de Vertuz et que
les meilleures que y scaurez choy-
sir soyent mises d'ung coste arriere
des autres. Quant Bernard enten-
dit Huon qui luy prioit que dire luy
voulust la Vertu qui en sa pierrerie

tie estoit il entra dedans sa nef/ Si enseigna a Huon la Vertu des pierres et par especial des six lesquelles il tira dehors des autres & les mist sur l'escu de Huon & furent trente esclites lesquelles monstra a Huon: et luy dist: sire ces trete pierres que la ap mises sur vostre escu sont de si grande valeur quil nest Roy ne empereur q sceust trouuer ne payer la finance quelles valent/et par especial de cinq que la ie voy entre les autres. Quant Huon l'entendit il fut fort ioyeux. Adoncques plus ne se voulat celer a Bernard & aussi pour la grant chaleur quil faisoit il osta son heaulme dehors de son chef/ lequel pieca il eust oste/ mais il vouloit scauoir de Bernard son cousin toutes nouuelles auant que a luy se feist a congnoistre/ car des que Bernard arriva deuers luy il le recongneut bien.

Comment Huon de Bordeaulx & Bernard son cousin sentrecongneurent et racompterent l'un a l'autre de leurs aduentures.

Quant Bernard veit que Huon eut oste son heaulme il deuint plus versmeil que vne rose & si fut si rayuy q il ne sceut que dire ne que penser & dist. Sire a la verite ie ne scay qui vous estes/ mais tant bien ressemblez a Huon monseigneur que tant iay quis et chereche que ie ne vous lose dire/ si vous estes ce:

luy/ou non pource que tant bien le ressemblez/ cousin dist Huon Venez vers moy et membraissez/ ie suis ce luy que vous cherchez: alors tous deux sembraiserent & baisierent tellement que grande espace furent que l'un ne l'autre ne pouoit parler. Quant parler peurent Huon de Bordeaulx dist/ mon trescher cousin ie vous prie que dire et racompter me vueillez toutes les nouuelles que aduenues sont par delà depuis mon departement: Sire deist Bernard moult voluntiers vous diray ce que me requerez scauoir/ mais premierement ie vous prie q dire et racompter me vueillez toutes les aduentures que vous auez eues depuis le departement que fistes de Bordeaulx: cousin ce deist Huon se dire et racompter ie vous vouloye toutes les aduentures et fortunes que aduenues me sont depuis le departement que ie feiz de vous trop longuement pourroye mettre a le vous dire/ mais en brief ie vous racompteray la verite/ depuis que ie party et que ie fuz en la mer fortune si nous esleua/ laquelle le nous dura l'espace de huytiours sans cesser et la tout au long Huon de Bordeaulx luy racompta comment ilz vindrent au gouffre & du grant peril en quoy ilz furent: et comment il parla a Judas/ et aussi comment ilz arriuerent au chasteau de Lapmant: et de ses gens qui moururent/ Et comment il monta au chasteau et destruyisit le serpent/ de la grant beaulte du chasteau

et de l'adventure que lears luy es-
 fioit aduenue & comment par le-
 dict Griffon se fioit laisse emporter
 sus le rocher et aussi comment il
 occist les cinq Griffons/et puis le
 grant Griffon apres dont la patte
 estoit en la nef/laquelle il monstra
 a Bernard/puis luy racompta de
 la fontaine et du Berger & de lar-
 bre de iouence & de la nef qui la
 estoit / laquelle il auoit trouuee en
 la riuere qui par la Voie de l'ange
 luy auoit este amonice et dict que
 dedans entraist & puis apres les pe-
 rils & peines quil auoit eues en pas-
 sant par le gouffre de Perse/ et co-
 ment par force il estoit venu a ter-
 re et que la il estoit descendu & a-
 uoit gette en sa nef ceste pierretie/
 laquelle il cuidoit estre grauelle &
 que de la estoit venu arriuer au
 port de la grande cite de Thauris
 ou a present estoit. Quant Bernard
 entendit tout ploiant vint embras-
 ser Huon en luy disant : haa tres-
 vertueulx cheualier a qui de pres-
 se / de bonte ne de hardiesse nul ne
 se peult comparer/de vostre Venue
 dois estre moult ioyeulx et louer
 dieu des dons de grace que il vous
 a partiz & donnez:cousin dist Huon
 moult dois rendre graces a Dieu/
 quant icy ie vous vois sain/ mais
 ie vous prie que dire me vueillez
 tout ce que depuis que ie suis par-
 ty de Bordeaux est aduenu au
 pays / alors Bernard tout en plo-
 rant mot apres autre racompta et
 dist a Huon son cousin la maniere
 et comment la bonne cite de Bor-

deaux auoit este prinse / & de la
 mort du Vieil Berasmes et de ses
 compaignons / & de la prinse de la
 Duchesse/Esclarmonde sa fem-
 me : et comment l'empereur la te-
 noit prisonniere en la cite de Ma-
 ience en grande pauvrete et mises-
 re et aussi de sa fille Clairette quil
 auoit bailliee en garde audict abe-
 son cousin. Quant Huon entendit
 Bernard/il demena moult grant
 dueil & deist que si nostre seigneur
 Jesuchrist luy vouloit estre en ap-
 pe que encoreseroit l'espercur mou-
 rir de male mort : Sire deist Ber-
 nard vueillez vous apaiser si vo-
 auez fiance en nostre seigneur en
 luy depriant que ayder & secourir
 vous vueillez : si laissez tourner la
 roe de fortune:car si ainsi se faictes
 & que en gre prenez ce que aduenir
 vous est/ faillir ne pourez que au
 dessus ne Venez de vos affaires/ai-
 si ou par telles semblables parol-
 les : Bernard rappaisa Huon son
 cousin/moult se deuiserent ensem-
 ble de plusieurs choses. Cousin ce
 dist Huon vueillez moy dire la ver-
 tu qui est en ceste pierretie que vo-
 auez mise a part. Sire ce deist Ber-
 nard la se voyz cinq pierres dot ce-
 ste cy a telle vertu que celui qui
 la porte ne peult estre en herbe em-
 poisonne. Et avec ce a telle vertu
 et telle dignite en elle que l'hom-
 me qui sur luy la portera peult al-
 ler et venir en ung arbant four
 toute vne grande iournee/sans ce
 que il peust auoir aucun mal ne
 aucune douleur / ne ne scauroit

sentir cheſeur nulle qui mal luy fa
ce/ne la chose qui ſur luy ſoit ne ap
ſera ne baillera/ & avec ce ſen Dne
caue cheoit l'homme qui ceſte pier
re auroit ſur luy iamais ne pour
roit noper ne enfoncer en leue/ ſi
re la Vertu de ceſte pierre eſt telle/
ſors Huon la print & la retint pour
luy/puis apres Bernard en repint
Dne autre et diſt/ſire couſin icy eſt
Dne autre pierre qui a telle Vertu
en elle que ſi Dng homme la porte
ſur luy/iamais fai ne ſoif ne froit
naura ne ia tant que ſur luy la por
te ne pourra enuieſſir par ſemblât
ceſtaſſauoir le corps et le Viſaige/
touſiours ſera aparoſſant en l'a
ge de trente ans / ne pour ieufner
quil fiſt/ celui qui ceſte pierre por
tera ſur luy ne pourroit empirer.
Alors Huon print la pierre & la re
miſt en ſon aumoſniere et diſt quil
la garderoit. Sire deſt Bernard
Voyez icy Dne autre laquelle-a tel
le bonte et Vertu en elle que par ar
mes ne peult eſtre greue ne par ſon
ennemy vaincu qui ſur luy la por
te/et ſi aucun de ſon lignage eſtoit
aueugle et latouchaſt de ceſte pier
re aux ieux/ incontinent Verroit
cler/et ſi chose eſtoit que celui qui
ſur luy la portera auoit Dng enne
my/& il luy monſtraſt la pierre in
continent deuieudroit aueugle / et
avec ce a telle Vertu ceſte pierre/ q
ſi Dng homme eſtoit nautre et on
tournaſt la pierre anto^r d la playe
incontinent ſeroit guarpy et ſane.
Quât Huon ſentēdit il fut moult
ioyeuſy et deſt que ceſte pierre il

garderoit ſi la miſt en ſon aumoſ
niere avecques les autres/ ſire diſt
Bernard encores en Voyez icy cinq
qui ont ſi grande Vertu quil neſt
homme ne femme tant ſoit fort
malade que ſi la pierre luy eſt in
ſtree que incontinēt ne ſoit guarpy
tout net de quelque maladie que
ce ſoit/ et avec ce a telle Vertu que
ſi celui qui ſur luy la portera eſtoit
en Dne priſon fermee liee de chai
nes et de fers aux piedz et mains
incontinent quant bon ſemblera a
celuy qui ſur luy les auroit incon
tinent les fers et chaines rompez
roient/et avec ce ont telle Vertu q
ſe en court deuant iuge auoit plait
ne proces fuſt a droit il le gaigne
roit de quelque chose que ce fuſt ou
de terre ou d'auoir/ & avec ce a ceſte
pierre telle Vertu/ laquelle Vous
Voyez en ma main que incontinēt
que celui qui la porte en ſon poing
encloſe/il ſe monſtrera inuiſible &
pourroit aller ou bon luy ſemble
roit/sans ce que par homme ne par
femme fuſt deu. Alors Bernard
qui la pierre tenoit en ſa main cloſt
le poing/puis incontinent ſe mon
ſtre inuiſible a Huon ſon couſin/q
moult fut dolent et courrouce / et
cuydoit pour Verite q a touſiours
mais euſt Bernard ſon couſin per
du et diſt. Vray Dieu tu mauois
fait ceſte grace d'auoir trouue ber
nard mon couſin / lequel me ruſt
apde & conforte et accompagne iuf
ques a ce que en mon pays euſſe e
ſte retourne:or Voy ie bien que du
tout l'ay perdu. Quant, Bernard

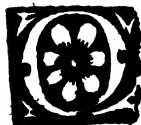
entendit Huon il commença a tire
 a Huon qui torcyt se aduanea a bras
 descendus en tastant deca et dela
 a tant quil lembraffa et se tint. Et
 quant bernard se sentit prins il ou-
 drit le poing et se monstra a Huon
 qui moult eneut grant roye par la
 Vertu qui en la pierre estoit / a se sei-
 gna moult de foyz pour la mer-
 ueille: il print la pierre a la mist de
 dans son aumosniere avec les au-
 tres: dist que sur toutes les autres
 il la gardera / Bernard esleut les
 pierres les Vnes deuant les autres
 dont tant en y auoit quil nest nul
 qui la Valeur delles sceust nombre
 ne priser / il reuerroit au fondz pour
 querir des meilleures / et tant que
 entre les autres il veit Vne moult
 riche escharboucle laquelle gettoit
 telle clarte que aduis estoit a deux
 torches fussent allumees. Bernard
 la print si la bailla a Huon: a deist /
 Dire sachez que celuy qui ceste pier-
 re portera sur luy pourra si bñ luy
 seble aller a pied sec sur leau aus-
 si seurement comme se il estoit en
 Vng basteau / et avec ce quant il
 Vouldra aller par nuyt obscure / il
 y Verra aussi cler que si diu Tor-
 ches y estoient allumees et si cho-
 se estoit que fil se trouuast en ba-
 taille ou en estour iamais par hom-
 me ne pourra estre desconfit ne na-
 ure ne son cheual lasse / ne recrant
 et si ne pourroit estre playe ne na-
 ure. Quant Huon entendit Ber-
 nard il commença a tire a print la
 pierre si la mist en son aumosniere
 avec les autres: droict a ceste heure

que ainsi se deuiseyent arriuerent
 Vers eulx plusieurs marchans sar-
 razins / lesquelz a granmerueilles
 regardoyent la nef / car tant belle
 riche la veoyent et si bien garnie de
 riches pierreries que aduis leur es-
 toit que toute la marchandise qui
 dedans le port estoit ne valoit pas
 la moytie d ce que en celle nef estoit
 ilz se aprocherent de la nef de Hu-
 on en le saluant moult humble-
 mēt en luy disāt / sire si Vostre plai-
 sir estoit de nous Vouloir Vēdre de
 Vostre pierrerie / icy sommes Venuz
 plusieurs marchans enseble pour
 acheter. Seigneurs ce dist Huon
 quant est a moy en celuy iour nen
 Vendray Vne seule pierre iusques
 ce Vienne Vers le matin: A tant se
 tenoyent les marchans et plus ne
 luy en parlerent / mais tant y arti-
 ua de sarrazins et de payens pour
 regarder la nef a merueilles estoit
 a les veoir Venir / et tant que les
 nouvelles en vindrent par la cite a
 que l'admiral de perse en fut aduer-
 ty / lequel incontinent acompagne
 de ses Barons sen Vint au port ou
 estoit la nef ancree. Quant la fut
 Venu moult fort regarda la nef a
 tant estoit belle et riche a onc a roy
 ne a empereur on nen auoit Ven de
 plus belle / et avec ce estoit respē-
 dissant et si clere pour la pierrerie
 qui dedans estoit que aduis fut a
 l'admiral a ceulx qui avec luy fu-
 rent que ce fust Vng solcil de mi dy
 pour la respēdisseur des pierres /
 alors saprocha de la nef en laquelle
 le il trouua Huon et Bernard /

lesquelz quant L'admiral Veirent moult humblement le saluerent. Seigneurs dist l'admiral/ bien aperceoy en Vous que estes chrestiens si conuient que mon tribut me soit paye par Vous: tel est l'usage de ceste cite. Sire dist Huon: bien est raison et droict que Vous payons ce q nous Vous deuons Voyez icy deux pierres que ie Vous donne se Vous priions que en gre le Veuillez receuoir/ l'admiral print les pierres/ les quelles il regarda moult: disant la Huon: Vassal desormais pouez aller et Venir parmy ceste noble cite pour Vendre et faire Vostre proffit de Vostre marchandise / car le don que Vous m'auz fait me'st agreable que si doucement eussiez autat que les quatre meilleures Citez de ce royaume pourroient Valoir moult fut ioyeux le dict admiral/ pource que bien congnoissoit la grant Vertu qui es pierres estoit/ l'une estoit de telle Vertu que tant que l'homme l'aura sur luy / i'ama'is il ne pourra estre en herbe ne de nulz Venins auoir mal ne nulle trahison faicte ne pourper'ee / que tantost celluy q faire la Vouldroit cherroit mort subitement en la place deuant celluy qui celle pierre porteroit/ et l'autre pierre auoit telle Vertu et telle dignite que celluy qui dessus luy la portera i'ama'is ne pourra perir par feu ne par eue ne par fer ne peult estre destruyt/ Car si Vng iour estoit en Vne fournaise ardante sine perdroit il pas Vng seul cheueul de sa teste ne i'ama'is en mer ne porroit

perir/ Vassal deist le dict admiral de perse: de la courtoisie que par Vous m'astee faicte Vous sere'z remerciez: Je Vueil que par tout mon royaume me: tant en perse comme en me'se Vous salliez a Vostre b'd plaisir pour marchander et Vendre Vostre pierre que ia homme ne trouueretz que enmyet ne destourbiert Vous face / mais bien Vous Vouldroie prier que dire et raconter me Vueil les quelle aduenture Vous a icy amene ne dont Vous estes / ne au'si en quel pays ne en quel lieu Vous auez trouue ceste pierre: d'ot Vous auez si grant largesse / nonobstant ce assez entend Vostre langage par lequel ie congnoys que Vous estes francs / long temps ya que premier ie ay este en france/ ou i'ay demoure grāt espace et ay seruy en la court du roy Charlemaigne sans ce que onques y feusse congneu/ moult me donne grant merueilles ou tant de belles pierre: que Vous auez trouue: plus ya de cent ans que premier ceingnis espee / mais onques de si trefriche autat i'ene vis.

Comment le trespuissant admiral de Perse frist moult grant honneur a Huon de Bordeaulx et l'emmena en son riche palais ou il le receut a moult grāt ioye et h'resse.



Dant Huon entendist
l'admiral il le regarda
si tressort: pource que si
beau Vieillard estoit/ &
que moult biẽ sembloit estre preu-
ssomme et luy deist. Sire pource
que ie cognis et voy estre aparant
en vous loyaulte et franchise ie
vous diray tout au long mes ad-
uentures sans y riens celer: sachez
que ie suis natif du pays de france
dune cite qui se nomme boordeaulx
de laquelle me suis pty: il ya deux
ans passez dont depuis ay eu main-
te souffrete/ & mainte pauurete/
quant de la me partis ie emmenay
auecqs moy sept chevaliers: mais
quant en haulte mer fumes en-
trez Vng Vent et Vne tempeste se
esleua sur mer: si grande que a pen-
tint que tous ne fusmes periz: et
nous dura dix iours tellement que
au Vngiesme Vinsmes sur le gouf-
fre auquel nous trouuasmes Au-
bas qui trahit nostre seigneur: si
eusmes si grande paour que tous
cuydions perir: mais dieu qui ses
seruans & qui en luy aen sa sainte
loy croient garde nous donna Vn
Vent qui de la nous estoigna & me-
na Vers le chastel de laymant: a-
lors racompta a l'admiral tout au
long la beaulte du chasteau et des
aduentures quiluy aduinistẽt tãt
de ses gens mors par famine: com-
me ceulx qui debans le chastel a-
uoit laissez/ puis luy racompta eõs-
ment et par quelle maniere il sen
estoit departy & du griffon: par le-
quel il se fist emporter et comment

il luy coupa la iambe en soy com-
batant contre luy quant il eut mis
a terre: et commẽt il en auoit apo-
te la iambe: laquelle il monstra a
l'admiral qui moult sen dona grã-
mercies & si luy racompta com-
ment il auoit occis cinq Griffon-
neaulx. Puis luy parla de la fon-
taine en laquelle il se estoit baigne &
du beau Berger & de l'arbre qui em-
pres la fontaine estoit/ et de la Ver-
tu du fruyt et comment il en eueil-
lit et que plus en vouloit prendre/
mais par l'ange de nostre seigneur
Jesuchrist luy fut deffendu que
plus nen print: mais ien mengay &
ben de la fontaine: en laquelle no-
stre seigneur auoit este baigne: par
quoy de toutes les playes que par
les griffons auoye receu ie fuz incõ-
tinent sain et guarý. Sire sachez q̃
cest arbre dont ie vous ay parle iay
cueilly trois pommes par le com-
mandement de l'ange & les mis en
mon sein puis par l'age me fut mã-
stre le chemin pour descendre ius
du Rocher: au dessoubz trouuay
Vne bien belle riuere: en laquelle
ie trouuay ceste nef que icy voyez
si entray dedans. Apres Vint Vng
Vent qui si fort emmena ma nef q̃
peu de oysaulx se trouuerent au
monde qui leussent peu rattaĩdre
tant alloit fort il luy racompta tou-
tes les grandes merueilles & com-
ment il estoit passe par le Souffee
de Perse / auquel il auoit este dix
iours & que la endroict auoit prins
et recueilly toute ceste pierreterie / &
tant me apporta le Dieu la ou ie

sais creant que sain & sauf en suis
eschape. Quant l'admiral enten-
dict Huon oncques iour de sa Vie
plus grandes merueilles nauoit
ony racôpter & fut moult esbahy &
dist a Huon: Vassal assez ne me puis
esmerueiller de ce que direz, ie Vous
oy: car ia sont passez si vingtz ans
que premier Vins sur terre / mais
oncques ie n'ouy par homme nul /
dire ne racompter que oncques on
eust deu homme qui du Bouffre
fust eschappe que mort & perp ne
fust Vassal Vous pouuez bien dire
que le dieu en qui Vous estes creât
Vous a monstre que il Vous apme
quant du merueilleux gonffre Vo?
a gete dehors & mis a sauete trop
est Vostre Dieu puissant & apme
moult ceulx qui en luy croient fol
est celuy qui en sa loy ne croit quāt
de deux gonffre telz Vous a mis a
telle sauete: & puis du chasteau
a l'apmiant dont nul iamais partir
ne peult et des Briffons que Vous
auez occis / certes bien deuez apmer
et tenir chèrement celuy qui telle
grace Vous a faicte / dont pour les
merueilles quil a faitz pour Vous
ie Vouldroie estre baptise et recep-
uoir Vostre loy / mais trop me dou-
te que se mes barons le scauoient
que tost me occiroient / car contre
eulx ne pourroie resister. Dire dist
Huon assien que plus ferme & plus
braye creance ayez en nostre sei-
gneur Jhesuchrist iay icy trois po-
mes / lesquelles ont telle & si gran-
de Vertu en elles que si croire Vou-
lez en nostre seigneur Jhesuchrist:

ie Vous en donneray lune de la-
quelle Vous mengerez: dont incont-
inent quen auez menge Vous Vie-
drez en laage de trente ans et serez
aussi beau et aussi ieune: que pour-
tant estiez en cest aage et nest au-
iours huy homme si Vieil & si defi-
gure ne si decrepite que tantost ne
fust en laage que dict Vous ay cy
dessus pourueu quil soit creant en
la sainte loy de nostre seigneur Je-
suchrist. Vassal dist l'admiral si ai-
si que Vous me dictes est Bray que
pour mēger de ceste pomme ie puis
se reuenir en la ieunesse en laquel-
le ie stoye pour le temps que ie stoye
en laage de trente ans a quelque
fin q'ien doire Venir ie me feray ba-
ptiser / et la loy de dieu prēdray / ne
ia pour paour de mort ne le lairray
car trop ay este creant en ceste faul-
ce loy & detestable de mahommet /
car seulement qui n'auoit deu et
ouy ce que loy mauez racompte si
doit il croire en Vostre loy si feray
tant que tout mon royaume y se-
ra creant / sire ce dist Huon si ainsi
faictes ce que Vous dictes Vous
ferez bien / et serez sauue ie Vous
bailleray la pomme / laquelle Vous
mengerez en la presence deuant to?
Voz barons / lesquels quant ilz ver-
ront que Vous raieunirez: il saichez
pour Bray que pour ceste grande
merueille ilz seront tous creans en
dieu / et renonceroient du tout a la
creance quilz ont en la loy de ma-
hommet. Vassal dist l'admiral biē
croy ce que Vous me dictes Vser
en Vouldray par Vo? ainsi que dit

mauez alors l'admiral print Huon par la main si saillirent hors de la nef et Huon y laissa Bernard po^r la garder moult grāt peuple estoit la accouru pour. Voir la belle nef et pour les grandes merueilles q^lz oyrent dire ce que auenu il estoit a Huon. Lesquelz il regarderent moult en eulx donnant grandes merueilles de l'honneur qui par le dict admiral luy estoit fait: car deques ne le laissa que tousiours il ne le tint par la main iusques a ce quil vint dedans son palais/ dont assez pouez scauoir que en passant quilz firent par la cite furent moult regardez de gens de diuerses nations/ car tant bel cheualier estoit Huon que en iceluy temps on ne trouuoit nul q^d de beaulte se peust comparer a luy. Quant Huon fut venu au palais ledict Admiral le festoya honora moult: les tables furent mises. Si se assirent au dîner des metz ne des entremetz dōt ilz furent seruis ne vous vueil faire long compte. Et quant ce vint quilz eurent disne l'admiral fist mander charpentiers ausquelz il ordonna faire vng grant eschafaut de bois deuant le palais en vne moult grāt place qui la estoit le quel fut conuert & pare de moult riches draps dor & de soye: si y feist porter vñ moult riche faubestrenf dore avecques plusieurs autres sieges. Et puis manda par toute la cite & a tous ses barons et cheualiers de son Royaulme qui a ceste heure estoient venuz pour Voir la

grande feste & la riche marchandise qui estoit arriuee de maintz pays estranges dedans la grande cite de Thauris/ et que tous veinsent par deuers luy a l'heure que dicte leur estoit/ laquelle chose ilz firent car tant y en vint de priuez et de estranges quilz furent plus de cent cinquante mille hommes. Quant la furent tous venuz l'admiral tenant Huon par la main monta dessus le riche eschauffaut/ & plusieurs haultz barons avecques eulx puis quant la furent venuz/ le dit Admiral sapuya a l'eschauffaut et deist tout hault aux barons et au peuple. Seigneurs qui par mō commandement estes cy assemblez sachez que la grant amour que iay eue en vous & que encores ayne moult/ me met en couraige de vous dire et remonstret le chemin et la voye: Parquoy moy & vous pourrions venir a saluation eternelle/ car si en ce point on a present nous sommes allions de vie a trespas/ tous serions perdus par la faulce et detestable loy que vous et moy auons tenues: si vous conseillie et prie a tous sur l'amour que de long temps auez enuers moy que la loy de mahomet vueillez delaisser & croire en celle de nostre sauueur ieusuchrist qui est tres sainte & digne qui par les miracles enuies quil a faitz sur ce pauvre cheualier que icy vous voyez enuers moy. Alors l'admiral, raconta au peuple et aux barons toutes les merueilles ses aduentures qui auenu esfoi-

ont a Huon cestassanoir comment il auoit este au chasteau a la pinat & comment du griffon fut emporte lequel il occist a cinq de ses faons puis de la fontaine & du Berger & du fruct de l'arbre / & comment il auoit passe les deux gouffres ou il auoit prins la riche pierrerie que la auoit amenee / laquelle chose neust si eul ne peut faire : se par nostre seigneur Jesuchrist neust este secouru et auerques ce vous monstres eay devant vous tous miracles euidens que Jesuchrist fera pour moy si la loy vueil prendre et recepuoir : car il ma dit que se en son dieu vueil croire il me fera menager d'ung saint fruct par lequel ie reuendray en laage de trente ans : et en la ieunesse que pour le temps iaioue / & pource seigneurs si ainsi est que ceste chose Jesuchrist veult faire pour moy ie me feroye baptiser & lauer : alors tout le peuple respondit tout hault & dist : sire si ceste chose que cy nous auez dicte estoit aduersee tous serions contens de nous faire baptiser et lauer & croire en la loy de Jesuchrist si delaisferons la loy que si long temps auons tenue : mais a grant peine pouons croire que ceste chose auient / car si ainsi auenoit oncques de plus beau miracle nul homme ne oyt parler.

CComment l'admiral pour la pomme que Huon luy donna a menger deuint en laage de trente ans cestassanoir aussi ieune que il estoit

adonc parquoy luy & tout le peuple de Perse & de Egede se firent baptiser et lauer : et du grant honneur que l'admiral fist a Huon.

Quant Huon entendit les barbes le peuple qui tous estoient contens de delaisser leur loy pour croire en celle de Jesuchrist et fut moult ioyeux il regradia nostre seigneur de bon cuer. Alors dist a l'admiral. Sire menez la pomme que ie vous ay donnee / si verra le peuple qui icy est assemble la grace que nostre doulx sauueur vous fera : l'admiral print la pomme si la mist en sa bouche et la commença a menger mais a mesure quil la mengeoit il commençoit a muer & changer couleur ses cheueulx & sa barbe qui tous estoient blancs commencerent a muer et a deuenir blondz ains q la pomme eust menger il fut tout mué & change & fut en la force et beaulte quil auoit este en laage de trente ans. Alors tout le peuple generalement et tous les barbs qui la estoient dunc voïz commencerent a crier & a requerir baptisme dont l'admiral & Huon furent bien ioyeux pource quilz deoient la benediction que le peuple auoit de receuoir le saint baptisme. Quant l'admiral se veit estre reuenus en la ieunesse premiere / la ioye que il eut en son cuer il nest nul qui racompter le poe secust : car tant estoit deuenus de au grant droit effort que mer

ueilles / le peuple qui la estoit pre-
sent en fut tout resiouy / L'admiral
qui moult beau ponce estoit print
huon par la main en luy disant mō
trescher et Diap amy benoiste soit
l'heure que par deca vous admena-
car mon et mon peuple auez mis en
Voie de saluation et oste des tene-
bres / et pource dicz en auant Ducil
et consens que par tout mon royan
me ayez portz comme mon propre
et Ducil que y soyez obery : puis prit
huon lequel il baissa et embrassa
plus de dix fois en luy disant / Bas-
sal benoiste soit l'heure que naski-
stes / et bien heurree est la mere qui
vous porta en son ventre / les pay-
ens et sarrasins qui la estoient re-
gardans la grande beaulte qui en
l'admiral estoit. Et aussi le grant
miracle quilz auoient veu / dirēt lun
a l'autre que oncques mais nauoy-
ent ouy parler de tels merueilles et
que de la en auant ceulx de meto-
pente eussent bien maudictz qui plus
croyroient en la loy de mahom : car
sa creance / sa loy ne sadoctrine ne
de nulle Vassaux / ains crierent a
haute Voiz / O tresnoble et puis-
sant Admiral pieu a ce preud'hom-
me qui auecques toy est : que auoir
nous face le saint baptisme. Lors
auoit en ceste cite entre les autres
Vngenesque de grece : lequel estoit
Venu en embassade par deuers l'ad-
miral de par l'empereur de constan-
tinoble / lequel oyant la Volunte
du peuple fut moult ioyeux si vit
Vers l'admiral et Vers huon qui
la estoit et leur dist que en dāger ne

fussent deulx faire baptiser et que
prest estoit de le faire incontinent
feist apporter quarantes cuues les-
quelles il feist remplir de aue de lere /
si baptisa ledict admiral : auquel il
meist a nom huon / pource que huon
fut son parrain / puis tous les ba-
rons et le peuple se firent baptiser
et receurent la loy de nostre sei-
gneur Iesuchrist. Quant tous fu-
rent baptizez : L'admiral a tresgrāt
solempnite et ioye sen retourna en
son palais en tenant huon par la
main / moult grant roye et grant
feste fut celuy iour demenee par la
cite / et par especial des marchans
chrestiens quilz estoient : dont a-
uecques eulx auoit bien quinze pre-
stres qui tous apderent a leuesque
de l'empire de grece a baptiser le peu-
ple de la Cite et nest nul qui dire
vous sceust le nombre : tant hom-
mes : femmes et enfans qui a cel-
uy iour receurent le saint sacre-
ment de baptisme / L'admiral estoit
des ans son palais ou il demenoit
moult grant ioye et grande feste
au noble duc huon. Si dist l'admi-
ral a huon : Vassal bien deuez gra-
ces rendre a nostre seigneur Iesu-
christ auquel vous estes bien tenu
quant par vous sont deuz royaux
mes : cest assauoir perse et mebe re-
duytz et mis a la loy chrestienne /
et auec ce Vus est que sachez que di-
re pourz que par lescitz deuz royaux
mes pourz faire tous voz comman-
dements sans ce que vous trou-
uez nul qui au contraire Voise que
Vostre Volunte ne soit faicte et af-

fin à certainement cropez la grant amour à est entre vous et moy affermee ie vueil que vne seule fille que iay ayez a femme et a espouse pouruen que a autre ne soyez obligee. Si sachez de verite que le grant desir que iay que par deca soyez arreste me meult de ce faire/car plus nay dhoir que elle/parquoy apres ma mort serez seigneur et heritier des royaumes que ie tiens dont a present vueil que de la mortie des reuenues ayez la iouissance/ car tât me plaist vostre compagnie à iamais ne men quiers partir.

Des cōplainctes que huon faisoit a l'admiral de Perse/de l'epereur d'allemaigne et du secours que l'admiral promettoit faire a huon.

Quant huon entendit l'admiral/il luy respondit et luy dist / sire sachez pour verite que ia sont passez quatre à ans ie suis marie & ay pris me noble et bonne : laquelle passe de beaulte toutes celles qui au iours d'hy sont en vie : dont quant delle ay souuenance ie nay eueur ne membre au corps que de dueil et de courroux ne me tremblent quant au deuant me vient l'ennuy/le desd'esplaisir et grât pauvrete enquoy elle est de present/ & pource sire tres humblement ie vous remercie du grant honneur et courtoisie à par vostre hôte me offrez a faire: si prie a nostre seigneur que ce do vueil se rendre/huon dist l'admiral puis

que ain si est que femme auez espouse bien excuse vous tiens:mais ie vous prie que dire me vueillez a quelle cause ne pourquoy vostre femme est en tel desplaisir ne qui est le prince chrestien qui est si hardy de vous ofer detroubler/ne faire chose qui soit a vostre desplaisir. Sire dist huon quant de mon pays me party ie laissay ma cite de Bordeaux aussy assiegee de l'epereur d'allemaigne/lequel aprius ma cite mes hōmes occis et detrenchez les autres mis en seruaige et ma femme a faict mettre en sa chartre/en laquelle il la tient en grant pauvrete & misere:parquoy quant de ce me souuiet toute tristesse me tient au cuer/en telle maniere que ie nay membre sur moy que de pre et de courroux ne tressue/huon dist l'admiral ie vous prie que le courroux et desplaisir que auez vueillez delaisser et degetter arriere de vous & prenez ioye et confort: car par la sainte loy que iay receue vous feray tel secours et ayde que a celui empereur par qui tant de maux auez receu/meneray telle guerre que for ce luy fera vueille ou non que le dōmaige et la perte qu'il vous a faicte vous sera du tout restituer:car tel peuple meneray avec vous que tous les vaulx et montaignes en seront remplies. Sire dist huon de la courtoisie & secours que moffrez faire:ie vous en remercie humblement:mais se il plaist a nostre seigneur à de maintz peritz ma offre il me aydera sans ce que sup en

face guerre ne destruire la chrestien-
te / mais premierement mē iray au
sainct sepulchre: puis apres men re-
tourneray en mon pays & feray tāt
se ie puis que ma femme mettray
hors de danger & de la peine en quoy
elle est / sire fachez que la femme q
iay espousee estoit fille de l'admiral
Baudisse le quel tint iadis babilo-
ne et tout le Royaulme D'egypte.
Alors Huon luy racompta tout au
long la maniere comment il eut la
belle Esclarmonde / dont l'admi-
ral fut moult esbahy pour les grā-
des merueilles que par Huon luy
estoient racomptees / car onques
de toutes ses aduentures ne laissa
rien a compter dont tous ceulx q
la estoient furent moult esbahis /
& disoient l'un a l'autre que si Huo-
ne soit bien ayme de Dieu iamais
de la moindre aduenture nen fust
eschape que mort & pery nen fust /
sire deist Huon l'empereur que ie
vous ay dict avec ce quil a prins
ma cite et ma femme et destruyt
mes hommes il tient & a prins en
sa main toutes mes terres & sei-
gneuries / mais sil plaist a dieu ie
feray tant que toutes les auray &
se chose est que a chef nen puisse
Venir ie reuendray Vers Vo^r pour
auoir secours & ayde / Huon deist
l'admiral otez toutes voz meien-
colies / car si chose est que me fai-
ctes scauoir que au dessus de cest
Empereur ne puissiez Venir . Je
vous meneray ung tres innume-
rable peuple que toute la chrestien-
te feray trembler et craindre si Vo^r

rendray Vostre femme et toutes
Voz terres et Voz hommes qui pri-
sonniers sont de l'empereur: lequel
ie vous mettray en Voz mains po^r
Vostre Volante faire . Sire ce dist
Huon de ce ie vous remercie: mais
par autre maniere me conuient ou-
urer / car quant dernièrement me
trouuay au gouffre de Perse ie pro-
mis a dieu & feis serment que si dieu
Souffre me Vouloit getter que a-
uant ce que iamais Voise en mon
pays ie irope au sainct sepulchre en
Jerusalem: & ferope guerre aux
sarrazins / mais aux chrestiens ne
Vouldrope guerroyer: mais se par
beau puis tant faire deuers l'empereur
que ma terre & ma femme me
rende ie le seruiroyes de bon cuer
car ia tant que iaye au corps la vie
ne meneray guerre a chrestien pour
tant que raison me soit faicte. Huo-
dist l'admiral de ce que vous dictes
vous scay bon gre: Mais sil plaist
a nostre seigneur ie feray le voyage
au sainct Sepulchre avecques
vous et meneray avecques moy
cinquant mille hommes pour fai-
re guerre aux papens et sarrazins
qui en dieu ne sont creans: & met-
tray peine de tout mon pouuoir de
exaulcer & accroistre la loy de nos-
tre seigneur Jesuchrist . Sire ce
deist Huon moult auez bien dict /
car si ce faictes grant grace & grāt
gloire perpetuelle acquerrez / par
quoy vous auez couronne au glo-
rieux Royaulme des cieux . A
tant laisseray le parlementer de
ceste matiere.

E Comment l'admiral de per
se assemblea grâs gens se mist
sus la mer. Luy & Huon vindrent
prendre port deuant la cite dan
gonie ou ilz trouuerent grande
multitude de papens et Sarra
zins prestz pour leur deffendre
le port.

A Pres ce que l'admiral de per
se & Huon se furent deusez
ensemble de plusieurs choses l'ad
miral fist escrire ses brefs & ses let
tres & manda par le pays de mede
ges d'armes a tous lez en leur bail
lant iour de estre prestz & apareil
lez pour Venir avecques luy & en
sa cōpagnie & leur fist scauoir que
la nauire seroit garnie de viures
ainsi que a tel cas apartiēt: laquel
le chose fut faicte & vindrent au ior
qui leur fut mis & assigne/ pendāt
lequel temps Huon et Bernard al
loient souuent ensemble Deoir et
visiter la cite de Thauris en la
quelle moult grant honneur luy
fut fait dont souuēt ilz regracioiēt
nostre seigneur de la belle aduen
ture qui leur estoit aduenue ainsi
comment vous auez ouy l'admiral
de per se assemblea grāt ost & se mist
en point & monta sur sa nef/ & dau
tre part ses gens monterent en la
nauire ou ilz mirent leurs armes
& destriers Huon qui de tout son
cœur desiroit de complaire a l'ad
miral fist Venir sa nef & la fist des
charger de la riche pierrenie qui de
dans auoit & la fist mettre dedans
une nef qui de par l'admiral luy au

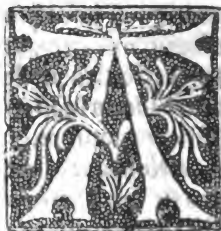
uoit este deliurée. Vint deuant
luy en luy disant: sire admiral as
sez scay que la nef fut auqz ie suis
Venu ne est pas pour mener en la
guerre/ & pour ce telle quelle est ie
la vous donne. Quant l'admiral
entendit Huon qui sa nef luy auoit
donnee il eut moult grant ioye: car
au monde ny auoit sa pareille de
beaulte ne de richesse. Quant sa
nef eut donnee a l'admiral il feist
tirer toute sa pierrenie dehors: si en
donna plus d'ung septier a l'admi
ral & aux barons qui grant ioye en
demenerent moult remercièrent
Huon de sa courtoisie & largesse de
ques de toutes de toute la pierrenie
ne retint que trois cens & tout
ne donnast & departist. Quant il
eut departy & donne a l'admiral et
aux barons il entra dedans la nef
de l'admiral. Alors les barons/ et
les gens d'armes entrerent dedans
les nefz qui moult bien furent gar
nies et armoilles de ce que mestier
leur estoit. Quant tous furent des
dans et que l'admiral eut prins cō
ge a sa fille il fist leuer les ancre
et dresser les voilles contremont
esquels le vent se frapa en telle ma
niere que tost furent esloignez du
port moult belle chose estoit de les
regarder & Deoir: car au partir que
ilz firent demenoient telle noyse/
trōpettes/ tabours/ cors & osiphās
que toute la mer en rentissoit: et
moult eut grant ioye le due Huon
& Bernard & avecques luy fut de la
grace que dieu leur faisoit si nage
rent tant a vent & a voile que ilz

entretent en la grant mer de caspis
si choyrent de loing Vne cite qui
sus la riuée de la mer estoit: laquelle
auoit nom angorie/ de dans laquelle
le auoit Vng admiral moult puis-
sant et riche qui a ceste heure estoit
sur l'une des tours de son Palais
lequel quant il vit la trespuissante
nauiue qui deuers sa cite et en son
port venoit descendre/ moult sedan-
na grans merueilles: car bien con-
gneissoit que les nauires estoient
de perse par les pennons & banieres
qui sur les nefz estoient posees et
daultre part Deoit au dessus des at-
bres des nefz et es Chastelz de
gouppes & de probbe grans bannie-
res blanches: de dans lesquelles a-
uois croiz vermeilles il deist a ses
barois qui enpres luy estoient que
moult estoit esbahi a q ceste estoit
ce pouoit estre: si deist que oncques
puis que par Regnault de Montau-
ban sa cite auoit este prinse n'auoit
Vn chrestien harriuer par dela q pe-
niz bonne merueille des enseignes
de perse/ que ses chrestiens portent
sur leur nef/ incontinent descendit
& feist publier par la cite que tous
s'armassent et Vinsissent sur le port
de la marine pour deffendre et gar-
der que les chrestiens ne preussent
terre sur eulx. Alors le cry et le hu-
se leua par la cite si grant et si hor-
rible estoit a onyr pour les cors et
les busines: trompettes & tabours
que les sarrasins sonnoient à tou-
te la mer en retentissoit: tellement
que tout a plain l'admiral de perse
Huon et tous ceulx qui sur les nefz

estoyent le pouoyent ouyr/ si disoit
l'admiral a huon que au descendre
et au prendre port deuant la cite d'a-
gorie auoyent bataille et grant re-
sistance/ Dire ce dist Huon ie vous
prie que dire me Vneillez quelz gens
sont ceulx qui ceste grant cite ont
en garde ne qui en est sire. Huon ce
deist l'admiral: sachez que ceste cite
que la Doyez est grande et moult
peuplee de gens qui en dieu ne croy-
ent/ Laquelle il y a environ Vingt
ans fut prinse et conqueesce par Vn
Baron de France qui se nommoit
Regnault de Montauban & la fist
toute chrestienne: mais depuis huit
ans en ca a este reconquis et prinse
sur les chrestiens par la fille de l'ad-
miral qui pour le temps quelle fut
prinse par les chrestiens en estoit si-
re et maintenant sont tous payes
et sarrasins comme pouuez Deoir
que la sur la marine nous atten-
dent pour nous deffendre l'entree de
leur port: Dire ce deist Huon bien
deuons louer nostre seigneur Jes-
uchrist de la belle aduenture quant
cy deuant nous voyons noz enne-
mys de la foy chrestienne sur les
quelz au plaisir de nostre seigneur
Jesuchrist ferons amour d'hy tant
que la cite et les habitans seront en
noz mains pour en Vser a nostre ba-
plaisir. Huon ce deist l'admiral dieu
vous en Vneille ouyr moult grant
grace nous fera nostre seigneur ie
surchrist si la cite pouons prendre/
fors l'admiral fist ses gens armer
par toutes les nauires et si regarde-
rent que a dempe lieue pres de la ci-

te estoit un port lequel n'estoit de
nul garde ne deffendu pource que
l'admiral Dangorie ne vouloit es
longner arriere sa cite iusques a ce
que il eut veu la contenance de nos
chrestiens/lesquelz se esloperent/qua
si avancez que les ancores auoyent
getteez en leau et les botequins et
palescarmes des nefz garnys de
gens/archers et arbalestriers pour
prendre et saisir le port : lesquelz ilz
prinrent sans quelcun danger auoir.
Alors de tous costez les nefz fac
fierent de la terre si en firent tirer
leurs armes et les arbalestriers dehors
puis l'admiral a huon descendirent
et tous ceulx qui avecques eulx es
loperent/excepte ceulx qui la garde
auoyent des nefz/ puis quant tous
furent descenduz l'admiral a huon
et eulx tous monterent sur les de
striers/si ordonnerent a firent trois
batailles od la premiere fut baillie
a conduyre au duc huon/en la quel
le estoient vingt mille homes prestz
et compaignz de bien faire/la sec
de menoit un hault baron de per
se qui mareschal estoit de loy/ et la
tierce conduysit et garda l'admiral
de perse/lequel alloit de rac en rane
soudours admonnestant ses gens
de bien faire/si se mirent a chemin
tout le petit pas vers la cite.

¶ Comment l'admiral a huon
de Bordeaux prinrent le port
combatirent l'admiral dangorie
a desconfirent a prinrent la cite
et comment huon descendit en
desers d'abillans pour chercher
ses aduentures.



Lors quant l'ad
miral dangorie
vit et aperceut
que nos gens a
uoient prins ter
re a que ia estoit
ent prestz a ba
tailler a que ilz

venoient vers la cite/ il ordonna
et renga ses batailles et en feist
quatre/lesquelles il bailla a con
duire a ceulx a qui bon luy sembla
puis se mist a chemin et vint au de
uant de nos chrestiens a furent plus
de cinquante mille hommes. Quant
les deux ostz se virent/il ny eut
celuy qui neust paour de mort/ Le
iour estoit bel et cler/si s'aprocherent.
Alors tout a un hu firent les de
striers des esperons/les unz con
tre les autres tellement que telle
poussiere se esleua cōtremont au
marcher que les cheuals faiso
ient que le soleil qui estoit luysoit en
lair/en fut obscurcy/et aussi par le
traict qu'on donnoit a l'air et d'autre vo
loit en l'air si merueusement que
aduis estoit que ce fust neige tant
estoit durs et espesdant a l'encontre a
laborder quilz firent ensemble pūt
maintenir l'ance froissie et rompre et
maint cheualier porte par terre que
onc puis neurent loysir de eulx re
lever ains gysoyent par terre entre
les piez des cheuals ou ilz mou
royent a douleur/ La cassie pre
voir maint destrier estaler/ con
rir par les champs trainans leurs
raines de leurs brides/ Dont les
maistres gisoyent morts en sang

et en boue / moult grande occision
y fut faicte tant d'un costé que d'au
tre. Huon qui par la bataille alloit
desrompans les grandes presses ou
il faisoit si grande occision de pay
ens que tous le doubtoient regar
da Bernier le neveu de l'admiral d'a
gorie / lequel auoit occis vng che
ualier chrestien: il baissa sa lance &
le payen daultre part / si vindrent
a l'encontre l'un de l'autre par tel
le furee que le payen rompit sa lan
ce dessus Huon de Bordeaux: mais
Huon ne luy faillit pas / ains attai
gnit le payen vng si merueilleux
coup que il luy passa la lance tout
au trauers du corps et le porta par
terre ou il mourut: puis se adres
sa a l'encontre de vng aultre / aus
quel il donna si grant coup quil luy
perca le cuer et le corps tout oultre
au retirer quil feist sa lance le par
tir hors du destrier / tellement que
onc prison ne releua: apres vint au
troisiesme principal auant a quil en
feist tant comme aux aultres: &
feist tant que luy et mortist auant
que sa lance fust rompue / puis tira
sa bonne espee et se ferit entre pay
ens et les destrenchoit et abbattoit
que hyueur et horreur estoit a les
deuoir leur decoupoit piedz: bras
mains et iambes et leur arrachoit
les heaumes hors des testes telle
ment que nul de ses ennemis ne
osoit approcher: ains le supoyent
comme salouete fait le serpent / Al
desrompoit les grans presses: tant
se faisoit craindre que ses ennemis
le deslaissoyent et habandonnoy:

ent pource que iamais ne frappoit
sur homme pourueu que a plain
coup l'atteinist quil ne fust mort
et occis: et daultre part avec luy es
toit Bernard son cousin qui de bi
pres le supuoit et faisoit merveil
les de son corps / Car tresaspre et
aggre cheualier estoit: daultre part
l'admiral Dangorie se efforçoit de
tout son pouuoir de abbatre nos
gens: si chospit l'admiral de
Perse qui grant occision faisoit de
ses gens et vint vers luy la lance
baissée et l'admiral de Perse d'au
tre part: si sen vindrent rencontrer
par si grant force que de leurs lan
ces et par la force qui en eulx estoit
se reporterent par terre: quant la
se virent distement se releuerent
lespee au poing et sabandonnerent
l'un a l'autre tresdesirans de eulx
occire et detrencher: laquelle chose
tost eust este faicte / si par leurs ges
neussent este secouruz mais tant en
vint d'ung costé et daultre que ilz
neurent pouuoir d'atoucher l'un a
l'autre a moult grant force y vin
rent payens et sarragins et tant
que les chrestiens neurent pouuoir
de remonter l'admiral de perse qui
apres se combattoit: et ia assez tost
ne fust: mais si par le noble due Hu
on de Bordeaux et Bernard neust
este secours: lesquels y vindrent ha
stiuement pour le grant hu et cry
qui autour de l'admiral de Perse se
faisoit: mais Huon de Bordeaux
et Bernard qui tost entendirent
les crys des parties sen vindrent
deffroissant et abbatant et decon

pant la grant presse des payens: les
quelz quant ilz virent huon appro-
cher-deulx ilz furent moult effroy-
ez: car moult tost le recongneurent
si commencerent tous a esparpiller
& eulx esclarcir que onc ne losoyent
attendre. Huon de bordeaux voy-
ant l'admiral de perse estre a piec
entre ses ennemyz lespee au poing
lescu au col qui se deffendoit moult
vigoureulement voyant que la des-
fence sup eust este de peu de valeur
sil ne le fust tost venu secourir / si
tost que huon le veit il luy chria &
deist: O trespuissant admiral / nay-
ez doubtez: car tost aurez secours. A-
lois huon print une lance laquel-
le il osta des mains dun payen que
il auoit occis / si la coucha sur l'ad-
miral Dangorie / auquel il bailla
si grant et horrible coup que le fer
et le fust luy fist passer tout oultre
le corps plus de ung piec et cheut
mort entre ses gens / dont payens &
sarrasins furent moult fort esbahys
quant leur seigneur virent mort
par terre / Huon de bordeaux qui
prest chabille estoit saisi le destrier
de l'admiral si le print par la croupe
et vint vers l'admiral de perse qui
a piec estoit et luy dist: sire montez
sur ce destrier / car payens et sarras-
zins sont desconfitz / Huon ce deist
l'admiral de perse benoisse soit l'heu-
re que nasquistes / car par vous et
par vostre excellentie promesse suis
sauue moy et tout mon ost et mis
au dessus de mes ennemyz / Alors
l'admiral sans plus dire monta sur
le puissant destrier dont il fut moult

ioyeulx et se meist enpres huon de
Bordeaux et Bernard / lesquelz se
referirent entre les payens par tel-
le force que voulussent ou non ilz
furent contrainct de fuyr: et tour-
ner le dos. Alors le noble duc huon
de Bordeaux / l'admiral et Ber-
nard avec toute leur epercite feri-
rent sur les payens enles decoupant
et destrenchant par telle vigueur
lesdechasserent que eulx entremes
lez les vngs entre les autres entre-
rent en la cite / si commencerent a
occire et detrencher payens et sar-
razins / hommes / femmes / et en-
fants que horreur estoit a les ve-
oir / ilz gysoyent morts par monts et
par tas par les rues / tellement que
le sang des morts y couroit par
telle royeur que lescheueulx y en-
troyent iusques aux flans / finable-
ment par la grant proesse de huon
de Bordeaux et par la puissance
de l'admiral de perse payens et sar-
razins furent desconfitz et la Cite
Dangorie prinse. Quant l'ocision
fut faicte et que l'admiral et huon
virent que au dessus de leurs en-
nemyz ilz firent cesser l'ocision. Si
allerent par les temples / tours et
palays / dedans lesquelz payens et
sarrasins: hommes femmes et en-
fants estoient retraits. Si les prin-
drent a mercy leur promettant leur
vie sauue au cas que la loy de ma-
homme vouldroient laisser pour
croire en celle de Jhesuchrist / dont
moult en y eut qui le firent et fu-
rent baptisez. Et ceulx qui ce ne
voulurent faire furent detrenchez

e occis puis apres quant l'admiral
 e hui. Birent que la Ville estoit du
 tout chrestienne ilz mirerent officiers
 pieuozz baillifz pour gouverner la
 cite et avecqz eulz laisserent deux
 mille personnes pour garder la ci-
 te en laquelle ilz sejournerent huit
 iours entiers; Puis quant ce vint
 au neuuiesme ilz apreslerent a ou-
 sonnerent leurs affaires ilz char-
 gerent et trousserent vires fres
 po^r rautailier leurs navires/ puis
 sen partirent et entrerent en leurs
 nefz/ et puis les trompettes / a ta-
 bours / a les buffines commences-
 rent a sonner: a les nautonniers le-
 uerent leurs ancras et firent leuer
 Voille si nagerent tant a Vent et a
 Voille qu'ilz issirent hors de la grât
 mer de Tapie: si entrerent dedans
 le grant fleuve deuffrate: lequel
 descend en la mer maieur. Quant
 ledict fleuve eut passe ilz costoie-
 rent les desers Dabillat le tēps
 fut cler et serp a le Vent fraiz la
 mer cope et serie/ si nagerēt moult
 diligemēt/ a ainsi que par la mer
 maieur alloient l'admiral a huon
 se estoient appuiez au bort de leur
 nef ou ilz se deuisoient de leurs ad-
 uentures en louant nostre seigneur
 de la grant grace quil leur auoit
 faicte / huon dist L'admiral monte
 ap grant desir de veoir celle saintte
 cite ou nostre seigneur fut crucifie
 e mis au saint sepulcre. Sire dist
 huon au plaisir de nostre seigneur
 Jhesuchrist il nous aydera tant que
 la sopoins veniz a ay espoir que en
 cor nous fera plus grande grace/

car il nous aydera a la conquerre
 et destruire ceulx qui en nostre che-
 min trouuerons qui ne seront cre-
 ans en sa sainte loy/ car pour au-
 tre chose ny allons. Ainsi se deuise-
 rent les deux barons ensemble les
 pace de huit iours / sans ce quelq
 aduventure trouver qui a racom-
 pter face tant que Vng iour a Vng
 soit huon estoit seul appuye sur le
 bort de la nef en regardant la mer
 qui estoient cōpe et seriez tant quil
 eut souuenance de la duchesse Es-
 clarmonde sa femme: si luy com-
 mencerent les larmes a couler au
 long de la face et dist: ha trefnoble
 dame quant ie ay souuenance: en
 quel danger ie vous laissay encore
 en la grant pauurete a misere en
 quoy vous estes ie nay membre
 sur moy qui ne tremble de paour a
 de hieure que iay que ce trefeloy-
 al Empereur ne vous face mou-
 rir auant ce que la Vienne. Alors
 recommença son dueil a faire: ber-
 nard qui gueres nestoit loing de
 luy le regarda: et luy dist: ha sire
 ia scauez vous que en toutes les
 aduentures a fortunes que adue-
 nues vous sont nostre Seigneur
 vous a ayde et guarant y et vous
 a garde de mort et de peril comme
 bien scauez / et pource ayez recon-
 fort en vous en louant nostre sei-
 gneur de ce quil vous enuoye a ne
 doutez si en luy auez parfaicte fia-
 ce il vous aydera et confortera: ia
 mais noublier ceulx qui du bon du
 cuer le seruent ainsi et telles sen-
 blables parolles disoit Bernard.

reconforta Huon. Alors l'admiral de Perse sen vint acorder & soy ap puyer empres Huon si se deuiserēt d plusieurs choses droit a ceste heu re que la faisoient trois deuises se effeud' Vng Deut' Vne tempeste si grande et si horrible que les Voille des nefz & des dommans se despecer rent en plusieurs lieux et les au cuns des mastz des nefz se cassadēt & rompirant: la mer fut grosse & fe lonneuse / parquoy tous iuyberēt perir & noyer en mer tant estoit la fortune grande et horrible: moult deuottement commencerent tous a reclaimer nostre seigneur en iuy priant que de celuy peril les Soul fust geter: Sire ce dist Huon ie Vo prie que dite Vous me vueillez quel pays ne quelle contree est ce que ie Voy la bien serions heurieux si la pouuions arriuer & de nous met tre pres de ce rocher que la ie Voy en ce regars de mer. Huon ce dist l'admiral: sachez que en mauuais port sommes arriuēz: car pres sō mes des Desers Dabillant sur ce ste grant montaigne que la Voyez conuerse Vng ennemy qui mainte nef & maint bastel a fait perir et noyer en ceste mer dont en grande auenture sommes tous desirer perir: car oncques nul ne se aprocha de ceste roche que mort & estranglé ne fust par lennemy qui la dessus conuerse: lors ny eut baron ne ser gent qui de paour ne tremblast/ me mement l'admiral eut grant pōur & grant hibeur/ pour Dieu dict l'admiral aux maronniers ie

Vous prie si bonnement le pouuez faire que tost & hastiuement nous estlongnez dicz. Sire dist Huon ad uis m'est que trop Vous esbahissez car par celuy dieu qui me fist & for ma a sa semblance iamais nauray ioye en mon cuer iusques a ce que ie sache pourquoy ne a quelle cau se cest ennemy que Vous dittes fait perir et noyer en mer ceulx qui par icy passent: iamais n'arresteray tāt que i'aye a luy parle/ & si chose est que en riens me vueillez contrarier ie luy fēderay la teste iusques en la ceruelle/ Huon dist l'admiral moult grans merueilles me don nez de ce que ie Vous oy dire: car si telz cinq cens estiez comme Vous estes si ny arresteriez Vne heure q tous ne fussiez mors et estranglez/ sire dist Huon de cene Vous dou tez: car si ie deuoye mourir si le i'ay ie Voir & scanray la cause pour quoy il empesche ce passage auant ce y seray trois iours que a luy ie ne parle a quelque fin que Venir en doieue / Huon dist l'admiral en Vous est de Vostre Volunte faire puis quil Vous Vient a plaisir et suis content: mais si croie me Vou lez pas ne prendrez ce Voyage. Si re dist Huon tout riant iay ma fia ce en dieu & en la Vierge marie sa mere qui iusques a icy mont garde & ay espoir que encoire feront / car on dit en Vng puerbe cōmun que a celuy ou celle q nostre seigneur Deust apder neft nul qui luy puiſt nuire. Huon dist l'admiral se prie a nostre seigneur que de mal Vous

Ducille garder et donne grace que sain et sauf puisse retourner arriere: sire dist Huon ie vous remercie. Alors Bernard se leua en piez et dist: sire cousin ie vous prie que avec vous me Ducillez mener: alors l'admiral dist a Huon: ie vous prie que soyez content que moy et Bernard vous tenons compagnie/ Si menerons avec nous pour la seurete de noz personnes quatre ces hardys cheualiers: sire deist Huon ia a dieu ne plaise que autre que moy y voyse/ nul ne pra que moy mesmes et Jhesuchrist et sa mere en laquelle garde me commande me garderont. Quant Bernard entendit Huon/ moult eut au cuer grant douleur et aussi eut l'admiral quant il veit que nulle maniere on ne le pouoit deslourber de son voyage faire: alors Huon sen alla armer de toutes ses armes/ si print conge de l'admiral et des barons/ et de bernard qui moult grant ducil faisoit a sonkou. sin Huon qui ainsi seul sans compagnie sen alloit au desert. Quant Huon eut prins conge il se fist mettre a terre en soy recommandant a nostre seigneur en faisant le signe de la croiz mōta a mont sur la muraille: mais ains quil feust amy chemin Vng bien grant vent se esleua en la mer parquoy la tempeste commença fort grande et horrible tellement que aux Nefz qui en la mer estoient ne demoura corde ne table que tout ne fust rompu et leur fut force de eulx leuer et prendre l'adventure telle qu'on le vent et la mer

les Vouloit conuivre/et conuint q par fine force fussent gettez hors du regard de mer dont l'admiral/ Bernard et tous les barons en eurent grant paour/ moult plainnerent et regretterent Huon qui ainsi seul et sans compagnie estoit monte sur la montaigne/ lequel ainsi comme il montoit amont se tourna en regardant sur la marine/ si vit la tempeste et la merueilleuse auenture que l'adict navire avoit dedans le regord de mer duquel telle estoit desia departy de deux cens quil estoient il nen veit les deux ensemble que toutes ne fussent separees lune de lautre et que en grant peril les Deoit/ dont il commenca fort a ploier et a regretter sa femme la belle Escarmonde/ laquelle il ne pensoit jamais Deoit/ pour ce que en ce luy desert estoit avec ce quil Deoit les nefz estoigner de terre en grant doubte de estre perdues. Lors se mist a genoulx les mains leuees contre le ciel en requerant a dieu que de sa pitie et grace luy Voulfist apder et luy donner apde et confort tellement que de la peust eschapper. Dis a que la navire qui si fort Deoit estoigner de luy Voulfist sauuer et ramener et ceulx qui dedās estoient au tieu dōt il se estoit pty: puis apres moult piteusement regrettoit sa femme et sa fille en disant. Haa tresnoble dame quant il me rembre et vient au deuant les peines/ douleurs et paux nretez que pour moy et a ma cause souffrez et auez souffert tout le corps me tressus de pre et de cour:

roup que iay / las bien enpoye que
en brief temps vous deusse secourir
et ayder / mais or voy ie bien a ce-
ste fois la departie seft faicte a tous
iour / mais de nous deulx / Car la
voy en mer perilleuse / bernard mō
cousin et maint autre noble baron
qui pour moy et a ma cause sont en
voye destre perillz / aperduz si par no-
stre seigneur ne sont secouruz / au-
quel ie prie et requier humblement
que a bon port puiffēt tous arriuer
et que encores les puisse veoir et
moy trouver avecques eulx : affin
que sus payēs et sarrazins me puis-
se combattre en epaulant la loy de
Jesuchrist / ainsi comme vous op-
ez / Huon de Bordeaulx fist ses prie-
res et oraisons par deuers nostre
benoist saulueur & redempteur Je-
suchrist.

¶ Comment Huon alla tāt
par le desert q̄l trouua cayn
auquel il parla long temps /
et comment il trompa cayn
et sen partit.



¶ Pres ce que huon eut fait
ses prieres a nostre Sei-
gneur il se leua en faisant
le signe de la croiz en soy
recommandant a Dieu : si fist tant
quil vint sus la montaigne / quant
la fut venu il eut telle peine et tel
travail quil neut membre sur son
corps que de travail ne tremblast /
tant estoit las et foyble si estoit en
telle sueur que aduis luy estoit que
il fenst cheu en la riuiere / il regar-

da et veit que en vne praperie qui
sur la montaigne estoit auoit vne
moult belle & clere fontaine / vers
laquelle il alla pour se rafraeschir & re-
poser : quant la fut venu il se coucha
sur lherbe pour soy vng peu rafres-
chir auant et que de la fontaine il
poussist boire / puis quant il y eut
este vne espace et quil fust assez re-
froidy : il vint vers la fontaine si
enbeut a son plaisir & lana seismais
et son disaige au courant de la fon-
taine : puis apres ce sen departit et
alla plus auant tant quil vint plus
parfond au desert / il ne veoit ville
ne Chasteau : iardin : ne arbres ne
fruyctz dont il fut moult dolent et
ne fina en tout le iour de aller cher-
cher si par aucune aduenture pour-
roit trouver homme ne femme a
qui il peust parler / Et ainsi fut le
long du iour. Et quant il veit que
le soleil estoit couche et Despres
venues et si ne auoit trouue crea-
ture nulle : moult forment luy en-
nuya il chospit vng arbre dessoubz
lequel il se alla coucher et reposer /
auquel lieu il se endormit iusques
au point du iour. Et quant il veit
que le soleil estoit leue qui espens-
choit ses rais sur la terre : Huon se
leua sus en faisant le signe de la
croiz en soy recommandant a dieu
si se mist a chemin par le desert : au-
quel il ne veit ne trouua homme
ne femme / beste ne oyseil dont il fut
moult desplaisant moult deuotte-
ment reclama nostre seigneur Je-
suchrist et la benoiste vierge Ma-
rie en leur depuant que son corps &

son ame boulsissent prèdie en gar-
de et que encores peust veoir sa fem-
me et sa fille: tant alla et vint par
le desert que il choisit vng moult
grant marchai: lequel duroit biē
trois getz d'arc de long/ si choisit au
mytieu vng tonnel de fin cuer de
chêne/ lequel estoit lye a bande de
fortes bandes de fer a alloit ronds:
tant par le marchai que abuis es-
toit qu'on le transist tant il alloit
fort tournant a virant sans passer
hors du marchai: cauec ce au pres
du tonneau veit vng grant mail
de fer qui la gisoit a terre/ moult se
donna grandes merueilles quelle
chose se pouoit estre que ainsi deoit
ce tonnel courre et racourre par le
desert buyant comme vne tempe-
ste et ainsi que assez pres de luy al-
loit passât il ouyt vne Voix moult
pitense qui dedans le tonnel se plai-
gnoit/ et quāt il leut ouy par deux
ou par trois fois il s'ap procha et dist:
chose qui dedans ce tonnel es par-
le a moy a me dis qui tu es ne quel
le chose il te fault: ne pourquoy tu
es la mis/ alors celui qui dedans
le tonneau estoit entendit la Voix
de Huon il s'arresta tout cop/ sans
mot dire. Et quant Huon vit que
a luy ne vouloit parler il dist/ cho-
se qui la dedans es ie te conuie de
par celui qui crea tout le monde a
par son filz nostre seigneur Iesu-
christ qui l'enoya icy bas pour souf-
frir mort et passion en la croiz de la
croiz pour racheter ses amys qui
par le peche de Adam et Eue estoi-
ent aux limbes a par son ressusci-

tement par les anges a archanges
cherubins a Seraphins/ par tous
sainctz a saintes/ ie te conuie que
tu me dis qui tu es/ ne pourquoy
ne a quelle cause tu es mis en ce tō-
nel/ et quant celui qui la dedans
estoit se ouyt ainsi conuier: il res-
pondit et dist a Huon de Bordeaux
Toy qui mas conuie tu faitz bien
grant mal de ce quil conuient que
de mō fait la Verite te die. Sache
pour Verite que iay a nom Cain/ a
fuz filz d'Adam et de Eue et fuz
celuy qui occis Abel mon frere par
vne faulce et maudicte enuie que
ieuz sur luy/ pource que les obla-
tions et dīnes quil faisoit a no-
stre seigneur estoient exaulcees/ et
alloit la fumee contremont/ mais
celles que ie faisoie alloit en bas a
pource quant ie vois ce ie occis et
meurtry mon frere Abel pour les
quel/ a pour le grant peche que iay
commis suis condampne a estre a
souffrir ceste martire dedans ce
tonnel ou ie suis/ entre cōuys ar-
dans et serpens et couleuvres qui
cy dedans me deuorēt: et si ne puis
mourir/ auquel lieu ie seray com-
ment tu vois iusques au iour du
iugement/ puis apres doublera ma
peine/ or say ie dict ce que tu mas
demande/ dont ie te tiens pour fol
et oultre cuide quant/ si hardy fuz
de entrer en ce desert auquel hom-
me iamaiz nentra quil sen partist
sans mort: car saches de Verite que
icy repaissent deux ennemis.
Lesquelz te mettront a mort et
porteront ton Esperit en Enfer/

si tu ne faitz ce que ie te diray: amy
ce deist Huon ie te prie que dire tu
me vueilles que cest que tu dema-
des / ne quelle chose tu veulx : ne
pourquoy ie face affin que dicy seu-
rement men puisse departir / car il
nest rien au monde que ie ne face
pour toy / se tu me veulx dire la
maniere & comme ie men pourray
aller. Daffal dist Cain ie te diray
que tu feras : tu prendras ce mail
de fer que tu vois la gisâr: duquel
faperas sur ce tonneau tant que tu
lapes rompu affin que dehors en
puisse saillir: puis quant ie seray au
deliure ie te mettray a sauueste ou
en Hierusalem / ou en france / ou
en quelque pays que tu voudras
souhaiter saches qe tu faitz ce que
ie t'ay dit & que tu me mettes hors
de ce tourment ou ie suis / ie te met-
tray en quelq lieu ou tu voudras
estre ou en terre chrestienne ou en
terre sarrazine / et avec ce veuil biez
que tu saches que si tu ne faitz / ce
que ie t'ay dit ains quil soit Despre
ie te feray mourir par grans tour-
mens / car tantost verras icy venir
deux ennemis denfer tant laitz et
hideux a veoir: lesquelz trestran-
gleront & emporteront ton ame en
enfer. D'ay Dieu deist Huon ie te
prie treshumblement que de ce tour-
ment me vueilles garder: Cain ce
dist Huon tu as beau parler et di-
re ce que tu veulx : car ia ne te de-
liureray de ce tonneau ou tu es : si
premierement tu ne me dis la ma-
niere comment ie pourray eschap-
per. Alors Cain respondit et dist a

Huon si tu me veulx pmettre sur
la part de paradis que tu me offes-
ras hors de ce tourment ie te diray
la maniere comment tu eschape-
ras dicy et seras a seurete. / Cain ce
dist Huon ne faitz quelque double
et si te prometz tenir foy de ce que
ie t'ay conuie pourueu quil soit ai-
si que tu me diras comment ie es-
chaperay de ses desers et ie te met-
tray hors du tourment ou tu es /
lois Cain respondit a Huon & luy
dist: ie te diray comme tu exploite-
ras: tu prendras le petit sentier que
tu vois a la main dextre / par leq
tu iras tout droit a la mer qui que
tes nest loing dicy: quant la pres
seras venu tu deualleras de la m^o
taine & viendras dessus la rine
de la mer ou tu trouueras vne nef
en laquelle sera vng homme tout
seul / mais ains que tu y entres
garde que tu te seignes par trois
fois: car celui qui la debans trou-
ueras est vng ennemy denfer & luy
dist quant la seras venu dy que tu
es Cain qui du tonnel es eschape
et que incontinent il te passe oul-
tre et que tu veulx aller destruire
tous les chrestiens qui sont par le
monde et porter leurs ames en en-
fer. Quant il te oira dire ce que ie
te dis il te passera incontinent et te
mettra a seurete / car long temps y
a que la has matend pource quil
cuide que eschaper doine de ce ton-
nel: mais il te conuient prendre et
mettre a ton col ce mail de fer qui
la gist affin que mieulx il te croye /
cain ce dist Huon ie te prie q tu me

dies si cest Verite que mas dit que
ainsi puisse eschaper / Huon ce dist
Cayn ie ne te mentz de mot / mais
ie te prie puis que iay dit a monstre
la maniere comment tu eschaperas
dicy que tu preignes ce mail de fer
si romps desce le tonneau ou ie
suis tant que du tout soye au des-
sire. Cain ce dist Huon ie te prie q
dire me Bueilles qui a este celui q
debanee tonnel te mist ne comme
il auoit nom. Huon ce dist Cain sa-
ches de Verite que dieu de paradis
my fist mettre : pource que ie le a-
uoie controuue de que mon frere a
uoie occis dont iay souffert tant
de douleur et de peine que plus ne
puis endurer & pource de rechef ie
te prie que dicy me Bueilles oster.
Cain ce dist Huon ia dieu ne plai-
se que iamais ten oste : puis que no-
stre seigneur Jesuchrist te ya mis
si saches que iamais nen partiras
que ce ne soit par son commandes-
ment / car a tousiours / mais demou-
reras pour moy & ayne miculx es-
tre pariure que de deffaire ce que
dieu a voulu faire pour te pugnir
des maulx que tu as faitz biē scay
que du mal que iay fait de non ten-
ir ma promesse par deuertoy que
de dieu me sera legerement pardon-
ne / Va et demeure en tes maulditz
pechez / car iay moy autre secours
tu nauras.

C Comment Huon se depar-
tit de Cain & se feist passer par
lennemy en un basten : auquel
il fist entendre quil estoit cain
et vint arriuer en une cite qui

seppelloit Coulant desiruant
laquelle l'admiral de Perse et
Bernard estoient.



Dant Cain entendit
Huon il luy deist. Ha
desloyal traystre par q
iay eslo engaigne & tō
pe tu nes pas digne destre creu po-
riens que tu saches dire : tu mentz
plus quing chien. O faulx pariure
desloyal tu as mal tenu ta promes-
se / & nes digne destre creu : Cayn
dist Huon autre chose ne te feray
car pas ne digne destre ouy quant
ton cher frere a occis & mis a mort
par tressaulce enuie & mauldiecte
trahison dont tu es plain. Or Va
trahistre trop de mal on ne te peult
faire ne direil te souffise du tonnel
auquel tu es boute : garde nas de
geler ne de morfondre moult bien
las defferuy / mais ains que bref
temps vienges encores auras tu
pis. Ha trahistre ce dist Cayn et
faulx menteur la part q tu auoyes
en paradis as perdue : Vous men-
tirez dist Huon de Bordeaux : car
a toy on ne doit tenir foy ne pro-
messe pource que meurdry tu as &
occis ton frere abel / dont a present
portes pagnition biē las defferuie.
Ha tressaulx et desloyal menteur
dist Cain / moult subtillement me
as deceu par tes faulces parolles /
bien voy que tu ten iras dicy et me
lauras en mes tourmens / certes
Cayn dist Huon ce que ie te appro-
mis ne a este sinon pour toy truf-
fer : car par moy ne istras du dan-
ger ou tu es a present / si celui qui

ty a mis ne tan asse / Huon dist cain
saches pour certain : qus onques
iour de ta vie ne fus mieus con-
seille / car si ostement il se prisoit et
mis au deliure incontinent te eus-
se estranglé & fait mourir. Ha ha
faulx ennemy dist le duc Huon en
core nas tu repentance des mahis
que tu as faitz ie men iray & tu de-
mourras a tousiours en peine
et en tourment. A tant Huon sen
partit & print le mail a son col : le-
quel il ne voulut pas oublier & le
sentier print ainsi que Cain luy a-
uoit dit. A tant vous laisseray a
parler de Huon & parlerons de l'ad-
miral de Perse & de son armee que
il auoit sur mer : lesquelz furent
iour et nuyt batrans par la mer
puis quant ce vint au deuxiesme
iour le vent & la tempeste commē-
ca a cesser & deuint cōye la mer et
serpe / parquoy les nefz se rassē-
blerent et se mirent ensemble ain-
si comme il pleut a dieu & vindrēt
arriner vers vne noble cite qui es-
toit pour lors en Armenye : laquelle
le auoit nom Coulandres / moult
belle et grande cite estoit pour lors
mais depuis elle fut gassee et de-
struicte par le noble duc Ogier le
Dannois / quant il sen alla en Ju-
dee : moult regretterent & plain-
rent Huon qui ainsi estoit perdu /
lequel iamaiz ilz ne attendoient
Deoir : Bernart son cuosin en des-
mendoit telle douleur quil n'estoit
homme qui leust. Deu a qui pitie
nen preinst : mesmement l'admiral
de Perse / & tous les barons le re-

gretterent moult fort et ploierent
assez de fois pour ce que iamaiz plu-
ne le enuidoient Deoir. Mais com-
me dice est par auant celui qui ho-
stre seigneur Jesuchast Deult gar-
der peult bien estre assēre de tous
car il n'est nul qui nuire luy puisse
fors nostre seigneur qui la en gar-
de. Huon qui a ceste heure deual-
loit la montaigne pour Venir au
port auquel estoit le bastel & lenne-
my qui dedans estoit : quant la fut
Deur il regarda et Veit le bastel
& celui qui dedans estoit : lequel
estoit tant lait & tant hydeux et
horrible a regarder que merueilleu-
se chose estoit de le Veoir & tant
grant estoit & si gros que mieulx
sembloit estre vng dyable denfer
que vne autre creatur : il auoit la
teste plus grosse et plus enlee que
vng vng gros bœuf / les yeulx
plus rouges & plus ardens auoit
que deux gros charbons embrasez
les dents auoit grandes & longues
a merueilles / si estoit tant Belu q
aduis estoit a Huon de Bordeaulx
que ce fust vng ours qui de la fo-
rest se fust tout droit parry si get-
toit feu & fumiere par la gorge / si
tres grosse et si tres ardante que il
sembloit que ce fust vne fournaise
a le Veoir / dont on ne se doit pas
esmueruier se le duc Huon le res-
douta : car quant il le Veit si fait et
si hideux / il eut moult grant pa-
our / si se recula arriere a lencon-
tre dune Roche pour mieulx le re-
garder en soy recommandant a
Dieu et a se seigneur du signe de la

crois & se recommandant en la sain
cte garde de nostre seigneur Jhesu
christ: tout bien luy vint que a ceste
heure led ennemy ne le peult apor
cenoit. D'ay dieu ce deist Huon de
Boordeaulx ie vous prie & requiera
tres humblement que me Bucillet
conseiller par quelle maniere ie me
pourray fier a cest ennemy qui est
tant espouventable: & deoir moult
mesmerueille par quel tour ne par
quelle maniere ie me pourray ac
cointer de luy ne si ie me pourray
bien fier en la nef avec luy: certes
icy moult grant doute & que dedans
la mer ne me Bucillet getter: ou
que il ne me menbrisse ou estran
gle / d'autre part ie ne seay que fai
re: car il convient que en luy ie me
fioie: ou que ie retourne au desert d'ot
ie suis party: ou ie mourray a dou
leur & a rage: ne iamaï femme ne
enfant qui iaye ie ne verray: mais
plus que ie suis ainsi ie me mettray
en aventure & en habandon de
cestuy ennemy / & si chose est que
de ce peril ie puisse eschapper: se il
plaist a nostre seigneur Jhesuchrist
ie le veay deoir & visiter au saint
sepulchre ou il fut mort & dy: puis
apres feray guerre aux sarrasins
qui en luy ont creance: & tant le
noble duc Huon de Boordeaulx prit
cueur & hardiesse en luy & vint le
mail en son col moult fierement en
marchant devers la nef / si appella
lennemy & luy deist: O toy qui ce
baguenaas en garde: & si me pas
se incontinent oultre ceste mer &
me menez a la rive. Quant lennemy

Beit Huon le mail en son col & que
si fierement parloit a luy il le re
garda en luy demandant ou il al
loit ne quelle chose il queroit si luy
deist. Dy Da comment es tu si ose
diex venir iamaï plus auant ne
passeras / Ains ie te getteray en la
mer: ou te te estrangleray de mes
mains: puis porteray ton ame en
enfer. Quant Huon de Boordeaulx
entendit lennemy ainsi parler: De
la grant paour quil eut comen
ca tout a trembler & non pourtant
il ne se bapty pas: car si riens eust
fleschy ne tarde de respondre: inco
ntinent eust este destruyt & mort /
mais comme preux & hardy Che
valier de grande prouesse & ferme
en la loy de Jhesuchrist respondit a
lennemy & luy dist que tost se tust
et quil estoit capn qui si long temps
auoit la attendü si saches que tout
droict luis yssy du tonnel lequel al
loit iourant par la montaigne de
linre toy & me passe oultre ce bras
de mer: car ia ne trouueray hor
me ne femme que croyant soit en
Jhesuchrist & noce & mette a mort
affin q de leurs ames chfer en soit
remply. Quant lennemy entendit
Huon il eut moult grant roye & dist
a Huon: dy Da capn pourquoy mas
tu icy tant fait attendre / moult
grant roye ay de ta venue / Car ia
mais de ce lieu ne me pourroye par
tir iusques a ce que hors du tonnel
fusses mis a deliure: or ca d'acques
capn. Vies icy entre dedans ceste nef
si te menetay on tu voudras estre
moult voluntiers ie me passeray

de la mer/affin q tu mettes amont
chrestiens et sarrazins pour auoir
les ames qui de leurs corps pstoit
alors Huon entra dedans le bastei
en soy recommandant en la garde
de dieu / en disant a l'ennemy que
toft et hastiuement le passast oul-
tre:laquelle chose l'ennemy fist/car
pas on ne feust alle deuy lieues.
Quant Huon ce Veit oultre de l'au-
tre part de la riue / dont Huon fut
moult esmerueille quant si toft eut
la mer passee dont il remercia no-
stre seigneur iesuchrist q de ce grant
peril l'auoit gette. Alors print congé
de l'ennemy et luy deist quil sen re-
tournaist/et que ains q trois iours
feussent passez il oiroit des nouuel-
les de luy. Alors l'ennemy deist a
Huon/cayn Va si te haste affin que
quant tu seras retourne en enfer tu
ayes bonne chere de noz maistres
qui moult desirerent ta Venue / lors
Huon se departit moult syement et
toft/car aduis luy estoit que sous
iours l'ennemy le supuist/si chemi-
na tât que il aproucha d'une cite qui
se nomme Coulandres/moult fut
ioyeux Huon quant il eut perdu la
Bene de l'ennemy: tant feist et tant
exploicta que ainsi comme a heure
de Vespres / il entra le mail en son
col dedans la cite de Coulandres/
dont les payens et sarrazins de la-
dicte cite se donnoient moult gran-
des merueilles / pource q ainsi seul
a pied et tout arme voyant Huon
passer parmy la ville dont entre les
autres en y ent Vng qui luy deman-
da quil estoit ne pourquoy il chemi-

noit ainsi a pied tout seul et tout ar-
me/alors Huon de Bordeaux luy
respondit moult effroyablement pour
le esbahy et luy deist/ie suis cayn q
par ma grant mauuaise occis Al-
bel mon frere/dont t'ieu se courrou-
ca a moy/mais ains que passe grant
temps i'en prendray telle vengeance:
ce que autant que ie pourray trou-
uer d'hommes: de femmes et de
santz qui soyent croysans en Iesus
christ ie les destruyray tous / telles-
ment que i'amaies payens ne sarra-
zins n'auront doubte que mal leur
facent: car tous les destruyray et
mettray a mort sans esparguer d'icel
ne ieune. Quant les payens l'entendi-
rent ilz furent moult ioyeux/ Si
seruirent Huon en telle nuyet et
firent moult grant feste pour sa Ve-
nue:pource quilz luy auoient ony
dire que tous les chrestiens destrui-
roit: et disoient entre eulx que bien
leur estoit venu a point:pource que
par l'admiral de Perse estoient as-
siegez des le iour de deuant/moult
firent grant ioyet grant feste cel-
luy iour a Huon et le seruierent de plus
sieurs men/puis quant il eut son
perilz luy firent mettre a point une
moult riche chambre/en laquelle il
se coucha et s'endormit iusques au
matin.

C Comment Huon eut
moult grant ioye quant
il Veit l'admiral de Perse
deuant la cite de Coulan-
dres on il se combattoit aux
payens et sarrazins.

Apres ce que l'admiral de Perse eut laisse Huon qui au desert / dabilant alloit & que Vng iour et demy auoient eu grāde fortune: puis apres qlz puerēt auoir Vt: ilz se retournerēt to ensemble / si vindrent prendre port deuant la cite de Conlandres / en laquelle Huō estoit qui moult fut ioyeux quāt il sceut leur Venue: & eulx dolens & courroucez de ce que ainsi cuydoient auoir perdu Huon moult se plainquirent & regretterent / par especial Bernard son cousin / lequel ne se pouuoit saouer de mener bien port lamour de Huō son seigneur / lequel cuisoit a tous iours enuies auoir perdu / mais bief en auons nouuelles comme cy apres pourrez ouyr. Quant l'admiral & ses gens furēt arrivez au port ilz se armerent et ordonnerent au mieulx que ilz peurent pour Venir assaillir la cite de Conlandres: ilz yssirent hors des nefz et vindrent marchans vers la Ville. a laquelle ilz lierent Vng moult grant assaut. Alors payens se armerent de tous costez si vindrent aux defences / alors le chastelein de la Ville vint deuers Huon & luy dist. Or auant Cayn il est temps et heure que Vous monstrez ce que Vous scauez faire / car icy deuant sont les chrestiens logez / lesquels assaillēt ceste cite / ie Vous prie que pas ne les espargnez / moult grant fiance auōs en Vous seigneurs dist Huō / sachez puis que en ceste cite suis que garde naurez de nul

homme ia assez tost Verrez que ie scay faire. Cayn dist le chastelein ie Vous prie quedeuant Vous Vous mettez et nous Vous supurons / chastelein dist Huō sache au mail de fer que ie poste les assommeray trestous moult grant ioye & grant l'esse eurent les payens et moult se assseurerent en cuydant / que ce fust / Cayn lors Huon se arma de toutes ses armes / le chastelein lay fist amener Vng bon destrier constant sur lequel il monta / puis luy et ses payens saillirent hors de la cite / si trouuerent l'admiral de Perse qui desia estoit prestz & renye en bataille / lequel quant il vit que les sarrazins estoient issus dehors il se ferit dedans / d'autre part Huon qui moult estoit ioyeux de l'aduenue qu'il luy estoit aduenue / si se mist a part pour regarder la bataille / en laquelle il ne se vouloit mettre / pour ce que en la cite auoit este receu et festoye par ceulx de la Ville / tost apperceut que ceulx qui au port estoient descenduz estoient persans & que la estoit l'admiral et Bernard son cousin dont il eut telle tieuse que tout en plorant de la ioye ql'auoit regreacia nostre seigneur de la bonne fortune que il luy estoit aduenue et deist. Oray dieu bien de n'ez estre loue: car iamais ne failliez au besoing a tous ceulx qui Vous ayment et seruent. A ce coup ie puis dire que marynnant vostre ayde verray encor: mais eume, que tant iay desitee et Clairette ma chere fille. Ainsi comme Vous oyez & diz

soit Huon en regardant les deux parties.

Comment la Ville de coulandres fut prinse par l'admiral de perse apres ce que il eut gaigne la bataille/ & de la grāt ioye q̄ fut faicte a Huon quāt il se fist cognistre a l'admiral de Perse.

Quant l'admiral de Perse veit et aperceut que ceulx de la Ville le estoient yssus/ Il fist marcher ses batailles: si se ferit dedans ses ennemys/ la y eut moult grande occision faicte tant d'une part que d'autre/ mais a la fin ceulx de la cite eurent le pire trop plus estoient de chrestiens que de sarrazins qui de la Ville estoient issus parquoy ilz furent contrainctz doctroyer la victoire a leurs ennemys si tournerent le dos et sen fuyrent vers la cite: l'admiral et Bernard avec leur exercite les chasserent en les tuant que grāt horreur estoit a les veoir. Finablement si font les opressa l'admiral qui entra dedans la cite avec eulx luy & Bernard et toz ceulx q̄ avec luy estoient tout detrenchant & decoupant les sarrazins que horrent estoit de voir courre le sang qui des corps mors yssoit par les rues ou gisoient payens & sarrazins mors et detrenchez puis quāt l'admiral se veit du tout au dessus/ il commanda que plus on ne occist personne et que ceulx qui en Jesuchrist voudroient croire fussent saulvez de corps & de biens

et aussit tous ceulx qui le saint baptisme ne voudroient recevoir fussent mis a l'espee sans nul esparguer/ la quelle chose fut faicte assez en y eut qui le saint baptisme receurent & d'autres qui ne le voudroient recevoir/ lesquelz furent occis & mis a mort ainsi comme la cite fut prinse Huon qui dedans la Ville estoit entre avec les gens de l'admiral sen vint devers le palais ou il veit l'admiral & tous ses barons et Bernard qui empies luy estoit et tousiours le mail en son col. Quant leans fut entre il osta son heaulme & vint saluer l'admiral et tous ceulx qui la estoient. Quant l'admiral Bernard et ses barons virent Huon la ioye et la presse quilz eurent nest nul qui racompter le vous sceust. D tres-heureulx & vertueulx chevalier dist l'admiral a Huon vostre benue ma tellement resiouy que pas ne scay si cest verite ou mensonge que ie vous voy icy sain & haitte bien estes tenu adieu qui telle grace vous a faicte que de vous avoir gect hors dūg tel peril et de plusieurs autres/ alors l'admiral embrassa Huon/ si pouuez scavoit assez que Bernard sō cousin eut grāt de ioye & tons ceulx qui la estoient/ alors l'admiral dist a Huon & pria que dire et racompter luy voullist toutes ses adventures qui advenues luy estoient depuis que deulx estoit departy/ alors Huon mot a mot leur racompta & dist tout ce q̄ par cy devāt avez ouy: cest assavoir

de ses aduentures / & comment il en estoit eschappe. Quant l'admiral & les barons eurent entendu Huon oncques iour de leur Vie ne furent plus esbahys de ce que ainsi estoit eschappe hors des mains de l'ennemy & à bien estoit tenu de luy rendre graces moult eurent grant ioye de la venue de Huon & fur tous autres Bernard estoit ioyeux / apres que Huon fut venu & que les recongnissances furent faictes en la presence de l'admiral et des barons / le chastellain qui auoit receu le baptisme sen vint deuant Huon & luy deist / sire ie vous prie que vers l'admiral me ayez pour recommande / car ie vous prometz loyaument de mourir en ceste Cite comme son bon & loyal seruiteur & son homme bien tenant la loy chrestienne à au iourd'huy ay receue. Huon voyant le chastellain à moult honnorable ment l'auoit receu en son hostel / et fait grant chere vint vers l'admiral & luy dist / sire ie vous requiers que a celui prends homme que cy deuant vous voyez vueillez donner & octroyer ceste cite en garde de par vous et la tenir comme sa propre chose et de ce il vous fera hommage. Huon dist l'admiral tout ce que vous voulez & qui vous est agreable et vient a plaisir si luy octroye pour l'amour de vous. Huon en remercia l'admiral. Le chastellain voyant le grant & riche don à l'admiral luy auoit fait a la requeste de Huon se donna grans merueilles de la grande largesse et courtoisie

que a la cause de Huon luy auoit este fait il se mist a genz oulp deuant l'admiral & Huon en les remercia si feist hommaige a l'admiral en la presence de tous ses barons et promist de bien et loyaument garder la cite vers tous & cōtre tous ceulx qui greuer ou nuyre le Voulzroyēt ne iamais ne les rendroit fors a la personne de l'admiral ou a celluy a qui il en auoit baillie la commission. Ainsi et par telles manieres comme vous oyez et auez ouy fut prinse la cite de Coulandres sur la mer maiour.

Comment l'admiral de perse et Huon & tout leur ost passerent par deuant anthioche et par Damas et vintrent en Jerusalem baiser le saint sepulchre: puis le roy de Jerusalem furent receuz en grant l'esperre / et comment le messagier du souldā vint deffier l'admiral.

Quant l'admiral & Huon veirent que la cite fut prinse et mise en leur obeyssance & que ilz y eurent estably seigneur / prirent baillif de par l'admiral ilz parlerēt ensemble ayans regard entre eulx puis que descenduz estoient a terre qu'ilz renuoyeroient leurs nantes en perse et qu'ilz sen proprent iusques en Jerusalem par terre / et que de la ou ilz estoient nauoit que dix iournees iusques en Anthioche par deuant laquelle ilz passeroient puis de la par deuant damas: puis

apres yroient en la sainte Cite de
Jerusalem en laquelle ilz seroient
leurs offrandes. Et si d'adventure
trouuoient aucuns roys admi-
raux qui le passaige ou le chemin
leur Doulsissent destourber quilz
estoyent assez puissans pour resister
a lencontre deulx tous: puis apres
L'admiral senpourroit tourner par
terre en Perse insques en la riuere
deufratte en laquelle il trouueroit
sa nauire pour retourner en la cite
de thauris dont il se soit party & hu
on senproit a iasse auq'l lieu il trou-
ueroit assez nauires pour passer en
france. Aussi comme cy mauez ouy
deuiser conclurent de faire l'admi-
ral & huon & tous les barons & che-
ualiers de perse qui moult louueret
laduis & conseil. Alors ceste conclu-
sion faicte: l'admiral fist comman-
demēt quel es nefz fussent deschar-
gees de tout ce que besoing estoit a
porter pour mener par terre laquel-
le chose ilz firent moult diligem-
ment: les destriers furent tirez de-
hors les tentes et pavillons et fu-
rent toutes chargees sur mulles ca-
meaux et dromadaires que aduis
sembloit. Vng ost a les Deoir tant
en y auoit ensemble que du cry du
hu: et friente quilz demenerent sem-
bloit a ceulx qui les oyoient que ce
fust vnnouuel mōde. Quant tou-
tes les nefz furent deschargees les
patrons et gouuerneurs desdictes
nefz prindrent conge de L'admiral
lequel moult eppressement leur en
charge et enioinct que en la riuere
deufratte: ilz attendissent: laquelle

chose ilz firent. A tant lairrons a
parler denlx & tournerons a nostre
matiere premiere. Quant les nefz
furent departies & que tout eurent
tire dehors et charge tout ce que l'ad-
miral sebla pour voyage faire l'ad-
miral fist commandemēt par tout
le pays que enuiron les marchans
et autres apans la puissance de ce
faire ilz fissent admener apres lost
pain chair Vin biscuit pour auitail-
ler l'host / & de ce faire fut la charge
bailliee et ordonnee a conduire au
nouuel admiral de coulandres / la-
quelle chose il fist & conduyt moult
diligemment. Quant l'admiral de
perse vit que temps estoit de soy de-
partir il fist publier a son de trom-
pe par la cite que chascun se appa-
reillast & mist en point pour le bien
matin partir de la cite et aller la ou
l'admiral les voult & conduire et
mener: laquelle chose ilz firent: quāt
ce vint vne heure deuant le iour pas-
neussiez ouy dieu tonnant du bruit
& de la nuyse q se demenoit en l'host
l'admiral & huon se apprestèrent si
monterent sur les destriers et yssi-
rent hors de la cite si se mirèrent au
champs. Quāt l'host fut tout apres-
te ilz se mirèrent a chemin Vers An-
thioche de leurs iournees ne des gi-
stes ne vous Dueil faire long com-
pte / car tellement se epploiterent
en passant par armenie la basse et
la haulte que ilz arriuerent a vng
ieudy au soir deuant anthioche au
quel lieu ilz se logerent celle nuyt
dessus la riuere sans ce que on chā
nul homme qui en la cite fist leur

fist semblant de quelque mal faire
ne eulx endommager/ uins leur li-
urèrent/ pain/ chair et vin/ a toutes
choses que mestier leur estoit pour
leur argent/ dont l'admiral de perse
chus furent moult ioyeulx: moult
bon gre leur en sceurent & pour ces-
se courtopie ne souffrir l'admiral
de perse que nulz de son ost fist quel
que mal ne dommage a ceulx de
la cite: puis quant ce vint le ma-
tin qu'ilz eurent desceue ilz sen par-
tirent et merent a chemin deuers
damas dont a passer que ilz firent
alloyent prenants villes chasteaulx
& mettre en leur obryssance & celuy
qui par force estoit prins & que en la
loy de dieu ne vouloit croire incon-
tinent estoit mis a mort: ainsi com-
me ie vous dis en gastant & destrui-
sant pays cheminerent tant qu'ilz
vindrent deuant damas. Quant
la furent venuz maugre ceulx de
la ville ilz se logerent tous es iar-
dins/ si contraignirent ceulx de la
ville a leur aporter viures laquel-
le chose ilz firent pour doubte qu'ilz
eurent que leur iardins ne fussent
destruits: et ainsi passerent la nuit
iufques lendemain au matin que ilz
prinrent le chemin de Jerusalem
auquel ilz eurent moult de batail-
les et de rencontres/ mais si grant
puissance estoient que nul n'estoit q
a l'encontre deulx peut faire quel-
que resistance tant chemineret les
barons & host chrestien qu'ilz se lo-
gerent a Nappellouse et laisserent
l'host: Puis quant ce vint le matin
l'admiral et huon & plusieurs des

grans barons de Perse sen parti-
rent de Nappellouse enuiron qua-
tre mille cheualiers avecques ceulx
pour les accompagner en la sainte
cite de Jerusalem auquel lieu ilz
vindrent a l'heure de midy ou ilz
furent receuz a grant ioye et l'esse-
du roy Thibault du patriarche et
de l'archepresbtre qui alors estoient
en Jerusalem/ lesquelz l'empereur
Charlemagne & l'empereur constan-
tin auoient laisse et ordonne pour
la garde de la sainte cite/ quant
ceulx deus la conquererent. Puis
quant la furent venuz l'admiral
de perse & le duc huon de bordeaulx
Bernard et les autres barons al-
lerent adorer et baiser le saint Se-
pulchre si y firent leurs offrandes
& oblations: puis allerent au saint
temple de Salomon & au saint tē-
ple de Symeon ou pareillement fei-
rent leurs offrandes: Et quant ce
vint le lendemain ilz firent leurs
pellerinaiges par tous les saintz
lieux de la cite en grant deuotion
et reuerence/ apres ce qu'ilz eurent
fait et accompli leurs pellerinaiges
ilz sen retournerent au palais du
Roy de Jerusalem la ou il les re-
ceut et festoya moult honorable-
ment des metz ne entremetz dont
ilz furent seruis ne vous dueil fai-
re long compte/ mais tant vous
oze dire qu'onques roy ne admiral
ne fut mieulx seruy et droit a ceste
heure que la estoit assis au disier
entraineans ung sarrazin noir & hy-
deux lequel a nom Trampoignif-
se qui vault a dire en sarrazin ba-

Laach: quant leans fut entre il dist
tout hault deuant la table: celluy
dieu qui fist le firmament et qui ca
bas nous enuoya son saint prophe
te mahomet pour nous introdui
re a la sainte loy Dueille sauuer et
garder Saphadin le souldam de Ba
bilone et degipte et Dueille confor
dre ceulx qui sont ses ennemis. A
roy admiral de Perse et de Mesle le
Souldam te mande par moy que
a tort et sans cause luy Das destrui
sant son pays et son peuple sans ce
que tu luy aye fait assaioir la cau
se ne pourquoy tu as ce fait a pour
ce par moy te mande qui suis son
messager secret quil te assigne iour
de bataille a mecredi prochain en
tre Rames et Jasses auquel lieu a
grans plaines: si Dueilles scauoir de
verite que si par mon maistre es te
nu il te fera pendre et escorcher et
tous ceulx q cy voy ceans a table.

¶ Cy parle de la respon
ce que l'admiral de Per
se feist au messager du
Souldam de Babilone / et
du rapport que il fist a
son maistre.



¶ Quant l'admiral de Perse
eut entendu Trampoigniffle le messager: il com
mencia a soubzrire et luy
dist: da si dy a to maistre que de ses
menasses ne tiens compte ne de luy
ne de chose quil puisse ne sache fai
re ne: car luy ne pour se menasses
ie ne l'airray a destruire et pendre

ses villes et chasteaulx / ne de met
tre a mort ceulx quil eniesuehrist ne
serot croyans et luy diode par moy
que pas n'ay intention de reculer.
Ains a l'apbe de dieu mon createur
de luy aller au deuant sans ce que
apres moy attende si le combattray
ma puissace contre la sienne en luy
monstrant que ceulx qui sont cre
ans en Jhesuehrist scauent faire.

Da si dys a ton maistre que assure
peult estre que pas ne me trouuera
fuyant pour paour que i'aye de luy
ne d'homme qui soit croyant en la
faulce et detestable loy de mahom
met. L'admiral commanda que au
messager on donnast a manger / et
puis luy fist donner quarante flo
rins / ycelluy Trampoigniffle ne
les ressus pas: mais les print et en
remercia l'admiral. Quant il eut
beu et menge oncques ne se arresta
ne iour ne nuyct iusques a ce que il
vint en la cite de Basere: dedans
laquelle il trouua le Souldam lo
ge et tout son exercite: laquelle es
toit grandes a merueilles: car ilz
estoyent plus de cent mille homes
qui tous menassoyent a mettre a
mort l'admiral de Perse / mais on
dict en ung pouverbe que beaucoup
reinant de ce que fol pense comme
il fist / ainsi comme cy apres pour
rez ouyr. Quant Trampoigniffle
ledict messager fut arrive a Bas
ere il vint deuant le souldam auq
il fist son raport de ce quil auoit dit
de par luy et aussi de ce que par l'ad
miral de Perse luy auoit este res
pondu. Quant le Souldam enten

dit son messager il se donna grans merueilles du grant oultrage quil luy sembloit que l'admiral de perse faisoit de le oser attendre & iura sur sa loy que se de l'admiral peult Venir au dessus il le fera escorcher tout vif. Lors comanda que son ost se deslogast et que tous se missent a chemin Vers jerscalonne laquelle chose ilz firent puis quil rut commande. A tant Vous l'airray a parler du soulbam, de babilone et de son exercite laquelle venoit loger a Escalongne et es Villages qui a l'entour sont.

Comment l'admiral de Perse manda ses gens q' estoient logez a napellouse & les fist tirer a Rames & du departement quil fist de Jerusalem & come il alla au deuant de ses ennemis pour les combattre.

Apres ce que Trapoiguiffle le messager se fut party de Jerusalem & retourne deuers son maistré le soulbam / l'admiral de Perse et Huon qui au palais du Roy de Jerusalem estoient assemblerent leurs conseillets en la presence du Roy. Quant la furent tous venus & assemblez l'admiral de perse commença a parler et dist. Seigneurs ie Vous prie a tous que me vueillez conseiller et dire par quelle maniere ie dois ouurer pour ouir et aller a l'encontre des ennemis de la foy/lesquelz viennent icy Vers nous / pourquoy ie Vous prie a chascun de Vous que dire en vueillez Vostre opinion et ce que bon Vous en ensemble de faire. Alors

le Roy Thibault de Jerusalem se leua et dist. Sire admiral de Perse & de mede aduis mes que pas ne deuez icy attendre / ains Vous deuez partir & aller contre Vos ennemis / car si en ceste cite les attendez moult grant domnage feriez en ceste terre / car nous auons trefues d'icy iusques a cinq ans au soulbam: lesquelles bonnement a nostre honneur ne pouons rompre / car si guere nous Vouloit faire a l'encontre de luy ne pourrions resister & aussi sommes trop loing de frâce pour requerrir ayde & secours / a tât se teut le Roy si parla Huon et dist. Sire admiral Verite Vous a dit le Roy de Jerusalem / que se chose estoit que Vers le soulbam il fist guerre / et que icy l'aidassiez a tousiours mais de nostre Vint nous seroit reproche que par nous ceste sainte cite seroit perdue / laquelle conqueste rent par grans peines & labeurs les deux nobles Emperours de Romme & de Grece / car bonnerent le Roy qui icy est faulx son honneur et la seurete de son pays ne peut compe les trefues quil a prises a l'encontre du soulbam de babilone / et pource mon aduis est q' au plus tost que bonnement pourrez / mandez Vos gens qui sont a Napellouse que tost et hastiement se deslogent et viennent deuers Vous a Rames / auquel lieu Vous les atendez / puis quant l'assembleront venus & que ilz seront rassemblez Vous Vous mettez a chemin et si marcherez au deuant de Vos

ennemis ainsi comme le Roy de
Jerusalem vous a dict / car folie
seroit de leur donner loysir de Ve-
nir si auant que premierement ne
sceuissent comment les especs et la
ces des Persans et mediens scauēt
ferir / lesquelz iadis ont fait mer-
ueilles / parquoy raison vult quilz
ensuyuent leurs predecesseurs / Et
Huon eut fine sa raison l'admiral
et tous les barons qui la furent
louerent et tindrent pour bon con-
seil ce que par le Roy de Jerusalem
et par Huon auoit este dict / puis a
pres ce que le conseil fut fait ilz sen
departirent et sen retournerent / chascū
a son logis et l'admiral manda ha-
stiement son ost et leur firent sca-
uoir quilz tirassent Vers Rames /
auquel lieu il les attenderoit : la-
quelle chose ilz firent diligemment /
quant les lettres de l'admiral eu-
rent receues / si ne finerent de che-
miner et cheuaucher iusques a ce
que ilz vindrent a Rames / ou ilz
trouuerent les fourriers de l'admi-
ral qui desia eurent prins le logis /
apres ce q̃ l'admiral eut rescript a
ses mareschaux et conestables
de son ost il print conge du roy de
Jerusalem / aussi fist Huon et Ber-
nard son cousin sans riens en faire
a cognoistre au Roy de Jerusalem /
ilz sen departirent de la sainte cite
et cheuaucherent tant sans arres-
ter quilz vindrent de dans la ville
de Rames ou ilz trouuerent leur
ost loge / quant la furent venus ilz
se reposerent iusques au lendemain
matin par l'admiral comanda a

desloger & se mirent a chemin pour
aller Vers Escalonne moult belle
chose estoit a veoir loist au deslo-
ger quil feist & quil se trouua au
plain grant ioye et grant l'effe a-
uoit Huon / car plus desiroit de oc-
cire & detrencher payens que il a-
uoit a estre en chambres de dames
ou de damoyelles : Quant tous fu-
rent aux champs l'admiral ordon-
na ses batailles / dont la premiere
conduysit & guida le duc Huon et
Bernard son cousin avec luy / si eu-
rent avec eulx vingt mille persas
fors et hardis la seconde bataille
conduysit & mena le mareschal de
perse a tout vingt mille hommes
fors et hardis pour combattre / la
tierce bataille conduysit et guida
l'admiral de Perse & de Mede / si a-
uoit avec luy trente mil hommes
des plus baillans & hardis de son
ost : Quant il eut trestout fait & or-
donne ce que en tel cas appartient
il alla visiter ses batailles en les
admonnestant et enhortant de bien
faire / si vint Vers Huon & luy dist
O tresuerreulx cheualier garny
& repley de toute proesse / toute mō
esperance ie metz en la force et Ver-
tu de tes bras et de ton corps : pour
ce ie te prie que auioird'huy vueil-
les monstres tes grans vertus /
dont tu es bien garny / car pour la
mour de toy & pour ta honte ap-
pris & receu le saint baptisme /
dōt ie loue mō createur / la grace
q̃l m'en a faicte / & pource ie te prie
q̃ auioird'huy vueilles mōstrer aux
sarrasins q̃ tō espee fait a craindre

Sire dist Huon dieu me doint grace que tel soye que vous dictes et Buaille parfaire en moy ce quil y fault/sire sachez que en moy ne tiezbra ditz aujourdhuy noz ennemis nauront cause de eulx louer/si che nanchetz seurement/car au plaisir de nostre seigneur ie ay esperance q aujourdhuy leur donnerds tant affaire q a grant peine auront loysir de no^r octroyer la Victoire:droit a ceste hentre que l'admiral et Huon se deuifoyent:ilz regarderent deuant eulx assez loing & dirent lair espessir et oster au soleil sa clarte/dont ilz se donnerent moult grant merueilles pource que a lenbroit de eulx faisoit si bel et si cler si apperceurent tantost que cestoit la poulbriere que faisoient les destrierode leurs ennemis qui vers eulx venoient cheuauchant hastiuement pour les surprendre au fogis / parquoy ilz venoient tous en desarray sans que lque ordonnance auoir faicte/ et aussi en eulx fiant au grant nombre de peuple que ilz estoient/lesquelz estoient plus de cent mille. Hydur estoit a les Deoir Venir: tant cheuaucherent auant que par noz gens furent apperceuz et Deuz tout a plain et aussi faisoient ilz noz chrestiens / Huon qui tous les eut apperceuz et Deu et congneu leur contenance & le desroy en quoy ilz venoient drist l'admiral de Perse/Sire bien deuez louer nostre seigneur Iesuchrist/car aujourdhuy il nous mettra noz ennemis en noz mains pour les occir et n detreher/

et i entre ie conseille que tost et hastiuement les allons assaillir:affin quilz ne ayent loysir ne temps de eulx mettre ensemble ne deulx rassembler/car si ainsi le faisons ie ne fais quelque doute: moynuant la grace de nostre seigneur que tost ne les ayons desconfiz auant que ilz puissent estre rassembles: Huon dist l'admiral de Perse Vostra opprimon est bonne et honorable: si le ferons ainsi que lauez deuifc:Alors l'admiral commanda a ses mareschaux et Capitaynes de son ost qui feissent marcher les batailles a lencontre des ennemis qui deuant eulx estoient. Apres le commandement fait/trompes: et tabours commencerent a sonner en gettant ung cry moult hault et merueilleux a ouyr: si comencerent a marcher les galeops a lencontre de leurs ennemis. Quant le Doulbam et ceulx de son ost choy firent les Persans Venir a lencontre deulx prestz et rengez pour combattre/il appella ses roys et ses admiraulx lesquelz estoient quinze sans le Daulbam et leur deist. Seigneurs bon seroit que tous noz gens fussent arrestez et que feissions rengier et ordonner noz batailles: car ia pouuez choisir noz ennemis Venir. Alors saillist auant l'admiral dardie qui moult grant et horrible estoit a Deoir:car plus de quinze piez auoit de haulteur: si estoit monte sur une iumet barbaigne la plus belle et la plus grande que oncques eut este Deu ne trouuee: Elle auoit une come

au fronc moult grosse dont quant elle estoit troublee/ nul n'estoit si ose de l'aproucher fors seulement celui qui leust engarde l'admiral qui dessus estoit monte estoit tant laid et hideux a veoir que mieulx ressebloit ennemy denfer que creature humaine. Quant deuant le Souldam fut venu chascun luy fist voye il se scria et deist au souldam grant des merueilles ay de toy qui ainsi tressoyes pour ung petit nombre de gens q' icy viennent a leur mort saches de verite que auant ce que eusses donne tes gens ne les miers en comoy ie te les tueray desconfitz et te rendray l'admiral de Perse ou prins ou mort. Quant le souldam en endit l'admiral Dorbie / il deist/ admiral du tout ie metz mon ost en vos mains / moult ay grant de fiance en la vertu qui est en vous et en la grant force de vos bras qui moult font a craindre. Alors le souldam apres ces parolles commanda que tost et hastiuement on courust sus ses ennemyes et deist puis que l'admiral dorbie estoit avec luy il ne craignoit persien ne medien et firent ensemble de l'esperon sans quelque ordonnance faire.

C Cy parle de la grant bataille qui fut es plains de rames entre le souldam de Babylon et l'admiral de Perse et de meed: la quelle fut mise a plaine desconfiture par la haulte proesse du noble duc Huon de Borbeaulx / en la

quelle il fist merueilles de son corps.



Lors quant Huon qui la premiere bataille des Persans auoit, a condispre regarda et veit papens et sarrazins venir a desroy leur courir sus / il feist sonner ses trompes et oiffans en admonnestant ses gens de bien faire et manda aux conestables et mareschaux qui se hastassent de cheuaucher et aussi feist a l'admiral lesquels le firent ainsi comme il leur auoit mande: si se ioingnerent assez pres l'ung de l'autre: afin que ilz se peussent secourir. Quant Huon veit ses ennemyes approcher et que temps et heure fut d'assembler il commanda que archers et arbalestriers commençassent a tirer la quelle chose ilz firent: dont tant du ne part ie que d'autre en firent venir que de la grant espaisseur sembloit estre une nuée entre les deux batailles/ si faisoit si obscur pour le trait et pour la poullie que la lueur du soleil estoit ostee/ lors Huon baissa sa lance si choyit celui qui l'en seigne du Souldam portoit lequel venoit deuant les autres/ Huon le choyit en son venir quil fist a luy bailla si grant coup de sa lance quil luy perca tout oultre le corps et cheut vers du destrier a tout l'en seigne dot papens et sarrazins firent esbahys et courroucez quant ilz virent ce ilz s'aproucherent pour venir releuer leur banniere/ mais Huon et les Persans leur casengerent bien

grande & horrible occasion y eut fai-
te tant du la coste que d'autre: qui
la eut. Deu Huon comment il des-
franchoit & decoupoit sarrasins: a
Deoir estoit que pas ne fust hom-
me mortel: mais mieulx sembloit
hommes pour les proesses merveil-
lables quil faisoit: car tel eschare
faisoit des payens que Boulhissent
ou non il leur conuint reculer ar-
riere & abandonner lenseigne qui
par terre estoit abatee / car ains q
de la se partist il leur occist cinq c
et deux admiraulx / dont tant le
craignirent que nul si hardy ny a-
uoit deulx tous qui de luy lozast
aprocher / et dautre part estoit ber-
nard son cousin qui moult faisoit
a craindre: lequel supuoit Huon de
plus pres quil pouuoit: alors se ioi-
gnit la bataille des mareschaux /
et dautre part sur costiere l'admi-
ral de Perse se ferit sur la bataille
du soulbam: et commença la ba-
taille si grande & si horrible que cét
ans par auant ne auoit este la pa-
reille / moult vaillamment si porta
l'admiral de Perse et aussi firent
ceulx qui avec luy estoient. Quant
le soulbam vit les gens ainsi oc-
cire et derrencher: il fut moult do-
lent & triste et dist a l'admiral dor-
bie. Bien dois maudire l'heure q
aujourdhuy vous cteuz / car par
vous ay perdu mon enseigne / et
vous mes hommes mourir et derren-
cher: parquoy si ie eusse ordonne
mes batailles pas ne fust venu ce
meschef et inconuenient qui mest
apportant a Venir. Alors le Soul-

bam baissa sa lance et ferit ung
cheualier lequel estoit grand mai-
stre d'hostel de l'admiral de Perse
si lassena par telle force quil le per-
ca de part en part si cheut mort /
puis vint au second et au tiers et
au quart et puis quant la lée fut
rompre / il mist la main a l'espee:
dont il feist grant domnage aux
Persans grant cry & grant nopse
y eut quant les batailles se furent
iointes ensemble la ensiez deu
maint destrier fuy par les chaps
tous effroyez trainans leurs tes-
nes de leurs bñdes dont leur mai-
stres gisoient mors pmy les chaps
entre les pieds des cheualx: hor-
rible chose estoit a Deoir & a ouyr
les plains et les cris que faisoient
les naurez qui entre les pieds des
cheualx gisoient lesquelz neürēt
pouoir de eulx releuer: ains con-
uenoit que la mourussent et finas-
sent leurs iours miserablement /
moult grant cry faisoient les sarras-
zins et Persans qui ensemble se
combatoient / et par especial estoit
le lieu q le cry ou Huon de Borde-
aux se combattoit et cherchoit les
renes / et desrompoit les grandes
presses il abbattoit et confondoit
tout ce que deuant luy trouuoit:
parquoy tous le fuyoiēt tant que
nul ne osoit attendre tant fust il
hardy: car desia leur auoit occis et
mis a mort six de leurs Roys et
cinq Admiraulx / dont le heu les
plains et les crys en vindrent ius-
ques au lieu ou estoit le grant et
horrible geant admiraf Dorige

qui moult grāt destruction faisoit de persans si que horrible chose estoit a le veoir. Quant il eut ouy dire que avec les persans estoit un cheualier qui moult grant dommaige et moult grāt destruction auoit fait de Roys et d'auentures quil auoit occis il deist a un payen qui la nouvelle luy auoit apportee da si me maine a monstre celui qui tel dommage ta fait. Bien deist le payen bien le vous monstreray/ mais ia de plus pres ne le quiers apocher. Deuz l'ela ou il se combat et fait sortir noz gens arriere que nul n'ya si hardy qui de luy se oze apocher. Alors le geant regarda a veit Huon qui faisoit sur a res sortir arriere les payens il ferit la flument de l'esperon/laquelle devoit pourfendant terre a faisant les grans saulx/Huon qui bien aperceut son aduersaire venir a lencontre de luy le traingnit moult/mais nonobstant ce / ne le refusa pas ains sen vint l'espee au poing l'escu deuant son pis a sen vint a lencontre du payen. Alors le sarrasin qui une grande hache portoit a son col aduisa Huon qui ainsi venoit contre luy/de laquelle il cuida assener Huon / mais il faillit: car dieu ne le voulut pas / car sil eust atteint iamais iour de sa vie nen fust eschappe que tout neust este foudroye: nonobstant ce il ne se sceut si bien garder ne guarantir arriere que le coup de la hache ne de cendist sur la croupe du destrier de Huon par telle vertu que le des-

trier tomba mort a Huon cheut par terre que ia si tost ne se peut releuer que le geant ne leust prins par le haultbert a le ruer deuant luy sur l'arcon de la selle aussi legerement que si riens ne luy enst couste: puis print la hache en une main a emportant Huon deuant luy: de laquelle il se combattoit et occioit persans: quant Huon se sentit ainsi prins il commenca a reclamer nostre seigneur Jesuchrist en luy depriant que de sa femme Escarmes de Doulfist auoir pitie/ car il devoit bien que rien ne fust de sa vie: le geant qui moult estoit ioyeux de ce quil auoit prins Huon qui si grāt dommaige leur auoit porte desira moult de trouuer le dit Doudam pour luy faire present de Huon par quoy de la haste quil eut de ce faire il ferit la flument: laquelle commença a faire les saulx pour soy esprendre a courre et ainsi comme il cuida prendre sa course elle machala meschefe entre les lances qui la gisoient par terre entre les mors tellement que le pied luy faillit: par quoy Doulfist elle ou non force luy fut quelle se agenouillast et se cuida reueler: mais elle ne peult pour la pesanteur quelle auoit sur elle. Si conuiert quelle tombast par terre: alors Huon qui vistre et leger estoit faillit sur piedz voyant le dit grant geant cheut et qui desja se commençoit a releuer/Huon se haista et vint deuers luy a haulta l'espee a deux mains contre mont: de laquelle il ferit le geant Eng si met

ueilleux coup par dessus son heaul
me quil le pourfendit iusques a la
ceruelle dont il tomba mort par ter
re/puis hastiuemēt, saisit la iumēt
par la resne de la bride si mōta des
sus/dont il eut moult grant ioye &
aussi eurent les Versans quāt sur
piebz le dirent : car desia en estoit
aduersty l'admiral que par le dit ge
ant auoit este prins Huō et en fut
moult ioyeux quant dit luy fut q
eschappeluy estoit & que le geant
auoit occis. Alors quant Huō se
sentit sur la puissante Jument il
se ferit entre les payens l'espee au
poing si rencontra en son Venir le
Roy Doliferne auquel il bailla
Vng si merueilleux coup de espee
quil le pourfendit iusques a la poi
trine puis recourra & sen Vint ioin
dre a l'admiral Doxanie qui frere
estoit Bermain du souldam il luy
donna Vng si grant coup sur les
paule qui luy treucha le bras tout
ius et cheut par terre a tout l'esce
quant l'admiral se sentit ainsi feru
il cuida fuyr : mais Huō qui sur
la iument estoit l'acconsuyuit tost/
car au monde nauoit alores destrier
qui la peust acconsuyuir ne attain
dre tant estoit diste & psnelle. Quāt
Huō eut attain le payen il luy
bailla de l'espee si tresgrant coup
sur la teste quil le pourfendit ius
ques a la ceruelle & cheut mort en
la place / parquoy tous les payens
furent si effroiez que oncques puis
ne se tindrent ensemble tost en fut
la nouuelle dicte & racomptee au
souldam que le grant geant estoit

occis / et quinze de ses Roys & ad
miraux et q son frere. estoit mort
et tout par le corps d'ung seul che
ualier et d'autre part Deoit sa ba
taille tressort bransler : et que desia
commençoient a fuyr & que persās
estoient apres qui les alloient de
trenchant Voyant clerelement que
si la demouroiet longuement : fail
tir ne pouoit destremort ou prins
la suruint le Roy Dantiothphonie
qui estoit moult prochain parent
au souldam si luy dist. sire pense
a ta Vie sauuer : car si longuement
arrestes icy il n'est nul qui te puis
se ayder a sauuer / car si d'auenture
le cheualier q auecques l'admiral
sest combatu suruint icy de ta Vie
n'est riens / & pource ie te prie que di
cy te partes & te metz a sauuee ou
autrement tu es perdu. Alors le
souldam et environ vingt hōmes
de ses plus priuez sen partit et tira
le chemin en allant sur la marine
pour aller Vers Acre qui pour le
temps estoit sarrazine / et Huō qui
en la bataille estoit monte sur la
puissante Jument qui moult estoit
preste & habille lequel alloit confō
dant et abatant ses ennemys telle
ment que a lencontre de luy nul
n'estoit que a plain coup lozast at
tendr : se mourir ne vouloit l'admi
ral qui de pres le suynoit en regar
dant les haultaines proesses qui y
Huō estoient mises a fin et Voyāt
que nul corps humain n'auoit pou
voir de resister a lencontre de luy
que mort ne fust & dist aux barons
qui autour de luy estoient et a Ber

nars qui la estoit prest: seigneurs
 dist l'admiral deuant Vous penez
 Voir merueilles & choses incroya-
 bles a raconter qui deüst luy ne
 les Verroit bien Voyez que par des-
 uant ne a l'encontre de mon amy
 Huon nest nul tât soit fort ne puis-
 sant que a l'encontre de luy puisse
 faire resistance si mort et perdu ne
 Deult estre/ que or pleust a nostre
 seigneur que il ne fust marie/ car
 iamaïs de moy ne se partiroit que
 ma fille ne luy eusse donnee a fem-
 me: moult me desplaïra quant de
 moy fera departement: ainsi com-
 me Vous oyez disoit l'admiral de
 Perse que tout en occiant & comba-
 tant sarrazins alloit supuant Hud
 luy et Bernard: mais iade si pres
 ne se scauoient supure que tost ne
 fust loing deulx pour la Jument
 qui tant estoit pïnelle/ car a autre
 chose ne tenoit que de trouver le
 sauld'amy qui senfayoit a pointe des
 peron le chemin tirant Vers Acce.
 Quant l'admiral de Perse vit que
 Huon ne pouoit suivre luy & Ber-
 nard se ferirent entre payens qui
 tous senfuyoient si les detrechoïent
 & decoupoient que hydeur estoit a
 les Voir/ Car du sang des mors
 quilz auoient occis/ leurs espees es-
 toient tainctes en Vermeil: telle-
 ment que iusques aux coultes ilz
 estoient ensanglantez: si dire et ra-
 compter Vous Vouloye toutes les
 proesses & les haultz faitz darmes
 qui a ce iour furent faitz trop ie
 Vous pourroye ennuyer a le Vous
 raconter/ mais tant Vous oye biẽ

dire que par la grande prouesse de
 Huon fut la bataille vaincure du
 tout & mise a plaine desconfiture/
 persans alloient apres payens & sar-
 razins lesquelz ilz detrechoient et
 mettoient a mort/ telle et si grande
 mortalite en fut que dura plus de
 quatre lieues l'occision qui de eulx
 fut faicte moult se d'adnoit merueil
 les l'admiral de Perse de ce que il
 ne pouoit acconsupure Huon qui
 apres le sauld'amy alloit chassant: et
 tant alla apres quil le Veit seul et
 s'as compagnie/ pour ce que ses gẽs
 ne le pouoient supure: car leurs
 cheualx estoient si las que plus
 auant ne pouoient aller: car le saul-
 d'amy estoit monte sur ung puiffant
 destrier/ lequel alloit moult tost/
 Huon qui dessus la Jument estoit
 laquelle alloit poussendant terre
 leut tost acconsuiuy. Quant Huon
 se Veit aupres du sauld'amy/ il luy
 escria & dist. O toy sauld'amy grant
 honte dois auoir quāt ainsi tu fuis
 toint seul & sans compagnie tourne
 Vers moy ton escu ou maintenant
 te occiray en supant: Quāt le saul-
 d'amy entendit Huon il eut moult
 grant paour: car bien scauoit que
 cestoit cely par qui il auoit eu si
 grant perte et par qui tant de ses
 Roys & admiraulx auoient este oc-
 cis: si pensa en luy mesmes que si
 Vers luy ne se tournoit que il l'oc-
 ciroit/ parquoy il print courage en
 luy Voyant que Huon estoit seul
 comme luy/ et aussi luy sembloit
 que gueres ne pourroit estre la que
 par aucun de ses gens ne fust se-

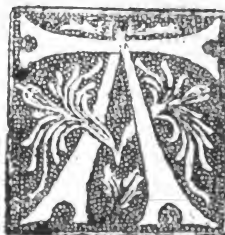
couru: & porree comme pieux & har
by cheualier tourne la teste de son
cheual Vers Huon auquel moult
asprement vint courir sus si sentre
donnerent de moult grans coups/
mais peu enst proffite le soubdam/
si tost par ses gens neust este secou
ru: car Huon tantost le eust occis:
et mis a mort/mais la suruindrent
plus de .xl. cheualiers sarrasins &
tous coururent sus a huon/lequel
fut moult esbahy quat ain si se veit
enclos/nonobstant ce bien sauue se
fust et mis a garant sil eust voulu
mais oncques pour paour de ceulx
tous ne daigna fuyr/ains leur cou
rut sus en les destrenchant/ telles
ment que si hardy ny'auoit deulx
tous que de luy se osast approcher
tant le doubtoient/ car il ne attai
gnoit homme que il ne le fendist ius
ques a la ceruelle. Quant ilz vei
rēt ce q' auoir ne le pouoient moult
furent dolens/ Alors le Soubdam
leur eseria & deist/ auant seigneurs
grande honte et vergongne deuez
tous auoir quat par le corps dang
seul homme estes ain si reboutez ar
riere & si voyez q' par nully nest se
couru/ allez si luy occiez sa iument
par lances et par dardz/ par ain si
vous le pourrez auoir a vostre har
bandon & ia scauez vous que cest ce
luy par qui iay tant souffert de do
mages: cest celuy qui mes hommes
a occis et mis a mort: Cest celluy
par qui iay perdu la bataille: si cho
se est quil vous eschape/ iamais en
court de prince ne deuez estre veuz
ne ouyz/ quant les papens enten

dirent leur soubdam/ moult fort co
mencerent a oresser huon/ lequel
faisoit merueilles/ mais sa puis
sance et sa Vertu luy eust peu valu
si bref neust este secouru/ et aussi
pour la grant Vertu de la riche pier
terie quil auoit sur luy: car les sar
razins qui encores estoient vingte
huyet de quarante hommes que ilz
estoient au commencement regar
derent ensemble que nullement ne
pouoient auoir huon: si sa iument
ne luy estoit occise: ilz luy lacerent
dardz empaneiz/ lances et espieuz/
finablement tant lancerent et feris
rent que dessoubz luy luy occirent
sa iument: dont il en fut moult do
lent et courrouce. et eut grant pa
our de sa Vie perdre/ il reclama no
stre seigneur iesuchrist de bō cuer
en luy depriant que de son ame eust
pitie et que bien vroit que de sa Vie
nestoit plus rien il deist: Dire ie te
prie par ta douce misericorde que
que tu ayas compassion de ma fem
me laquelle est en grant peril & pau
urete pour lamour de moy sans ce
quelle lait defferuy et aussi ie te re
commande ma fille Clairette. A
presce que le duc huon eut fait ses
regretz a nostre seigneur il embras
sa son escu tout a pied lespce en son
poing/ si vint moult vinctement res
querir ses ennemis et regarda un
buisson qui la empres chort ou il se
alla acoustiter et soy mettre a lens
contre & la tint estal aux sarrazins
ain si comme fait le sanglier quant
il est aux abais des chiens/ il ny a
uoit si hardy payen qui le osast as

saillir simoit ou perdu ne vouloit estre / Ilz luy lancoyent darcz es pieux et lances / mais tant ne scauoyent lancer ne ferir qua la chair le peussent attaindre / car tant bien se couuroit de son escu que nullement ne le pouoyent entamer / Le souldam voyant que on ne le pouoit enbrager escria a ses gens / allez trespassez luy couars saillir / de Mahom soyez vous maudictz quant vng seul homme ne pouuez occire ne prendre / Alors le Souldam saprocha de Huon & luy baila vng si horrible coup quil luy coupa lescu en deux pieces / dont se bien tost ne se fust guaranty / le bras et lespaule luy eut abatu; ddt Huon eut grant paour de moit / Alors le soulda se retrahyt arriere en regardant deners les plains de Rames auquel lieu la grant bataille auoit este et choyist Venir Ladmiral de perse qui avec luy et en sa cōpagnie amenoit vingt mille hommes qui tous alloient querant huon; quant le souldam apperceut et veit le secours lequel il recongneut par la grant banierre de Perse qui deuant venoit / il secria et deist a ses gens: Seigneurs laissez cest ennemy lequel par armes ne par force dhomme ne peult estre vaincu / si nous sauuons / car ie voy la Venir Ladmiral de perse que si gueresicy arrētons tous sōmes moits & destruits assez pres de là estoit la marine environ vne lieue de iasses en tirant le cheuilly deuers sur / la estoit vne galere que le souldam auoit fait par

tir de la cite de scalongne; il tira celle part a pointe desperon luy et ses gens en habandonnant Huon de bordeaulx qui fort las et trauaille laisserent / lequel nen pouoit plus ne iamais neust peu auoir tant de duree / si ce neust este pour la grant Vertu et dignite qui estoit en la riche pierreterie que il auoit sur luy et le souldam qui pour sauuer sa Vie & ses gens exploicterent tellement que ilz vindrent au lieu auquel estoit la galere en laquelle ilz entrent en tresgrant haste pour sauuer leurs vies et habandonnerent leurs cheuaulx lesquelz demourerent tous habandonnez sur le riuaige.

Comment Ladmiral de perse retrouua Huon ou il se fioit combatu a quarante hommes sarrazins / et comment le Souldam sensfuyt a sauuete en arce; ou ladmiral le assiegra / et de la uisio que huon de bordeaulx songea.



Pres celque le souldam se fut fuy & mis a sauuer; Ladmiral de perse arriva au lieu ou estoit huon; moult las et trauaille le trouverent / puis regarderent & virent autour de luy hommes moits & occis que tous sen esmerueillierēt ladmiral voyant Huon tout seul commença a plore de la grant pitié & ioye que il auoit & dist. D tres

noble cheualier epquis entre ceulx
 qui sont viuians au monde/auquel
 de proesse ne de baleur / nul ne se
 peut ne doit acomparez:miouer de
 cheualiers / tēple de Verite / ressort
 de Desues & d'orphelins/ & a q̄ Dieu
 a dōne si grāt grace quil nest nul q̄
 dire sceust la bōte qui est en toy par
 q̄ l'honneur des persans & mediens
 est aujourdhuy sauue & garde/ Je
 te prie trescordial & cher amy que di
 re me Lucilles si mal ne blesseure
 auez dont Vous sopez en aucun pe
 ril/sire dist huon a moy n'apartient
 a dire si haultz metz ne si grandes
 louenges dont Vous me auctorisez
 mais seulement comme lung de
 Vos autres cheualiers dont tant
 auez de preux & de Baillans q̄z ne
 sont a nombre/mais sire sachez q̄
 ceste grace et gloire vient de nostre
 seigneur q̄ Vous a ayde et secouru:
 et Vous apbera pourtant que en
 luy auez parfaicte fiancee. Alors
 l'admiral descendit a terre et vint
 embrasser et baïser huon/apres vit
 Bernard q̄ tout fondeoit en larmes
 de la pitte et ioye quil auoit que son
 cousin hūo auoit trouue sain & hai
 te/si vint vers luy et lembassa et
 baïsa plus de dix foyz si luy deist/
 mon trescher seigneur bien debuez
 remercier Dieu et la benoïste vier
 ge marie sa mere qui de tant de pe
 rils et de merueilleuses aduentu
 res Vous a gette/dont ien loue no
 stre seigneur qui telle grace Vous a
 faicte : Alors fut de to' les barons
 moult honnorablement feffoye et
 conuie/lesquelz ne se pouoyēt trop

esmerueilleir des grans perils & ad
 uentures que aduenues estoient a
 huon : parquoy ilz disoient entre
 eulx q̄ bien deuoyent louer dieu de
 ce q̄ hūo estoit arriue en leurs pays
 par lequel ilz estoient creans en ie
 surchūst ainsi comme Vous oyez se
 deuoyent les barons qui alloient
 regardant les morts qui autour de
 huon gyssoient dont assez se deuise
 rent apresce que la eurent este vne
 espace d'oyans q̄ le soul'dam se fioit
 sauue & aussi que tous estoient tra
 uaillez ilz firent amener vng des
 frrier sur lequel il monta et se par
 tirent de la/si sen vindrent au lieu
 et en la place ou la bataille auoit e
 ste : en laquelle ilz trouverent. lxx
 iiii. mille hommes morts sans
 ceulx qui furent occis en supāt du
 rant la chasse ou il y eut donze mil
 le occis sans les prisoniers: moult
 grant gaing y firent les persans le
 quel fut departy a ceulx a qui il ap
 partenoit tāt q̄ tous furent riches:
 puis se partirent l'admiral et huon
 des plains de rāmes si sen allerēt lo
 ger en la ville dōt le matin se foyēt
 partis & furent la trois iours pour
 eulx rafraeschir / puis quāt ce vint
 au quatriesme ilz se departirent
 pource que dit leur fut que le soul
 dam se fioit party de Sur & que par
 mer a peu de gens sen estoit sup en
 acre / et pource l'admiral et huon
 firent tirer leur ost vers nappelou
 se ou ilz sejournerent deux iours/
 puis sen partirent & vindrēt roger
 a ieuin: le lendemain sen partirent
 et vindrent roger en la cite de naza

reth : auquel lieu ilz Visiterent le
sainct lieu ou lange Gabriel apor-
ta la salutatio angelique a la Vier-
ge marie; puis sen partirent le len-
demain et vindrent loger deuant
le chasteau de sasset lequel ilz prin-
drent d'assault et occirent et mirent
a mort tous ceulx qui dedans trou-
uerent sans espargner femme ne
enfant excepte ceulx qui en Dieu
Voulloient croire / puis apres la prin-
se de sasset sen vindrent loger a de-
mic lieue pres Dacre / si tendirent
leurs tentes et pavillons / et puis
quant tous furent logez les four-
riers allerent courre si admencrent
grāt foison de viures en loist: moult
souuēt alloient courre & escarmo-
cher deuant la Ville dacre: mais onc-
ques ne trouuerent homme qui des-
hors oüst pssir pour quelques ar-
mes faire et furent huit iours tous
plains que oncques ne trouuerent
personne qui domage leur oüst fai-
re: car tant estoient effroyez & espou-
entez pour la grant perte que ilz a-
uoient faicte quilz ne se osoient bou-
ger : le souldam qui dedans estoit
fist escrire par tous ses pays tant
en arabie en egypte: en barbarie: en
europe a tous ses amys que a son be-
soin le Voulussent Venir secourir
et enuoya plusieurs messagers par
terre et par mer / il enuoya en An-
thioche / a Damas et par tous les
lieux ou il cuidoient auoir secours:
et tant que ung iour furent deux
cens fourrageurs qui venoient que-
rir viures au coste sur la marine si
trouuerent en leur chemin tram-

poigniffle le messager du souldam
et le paindreut et emmenerent en loist
en la tente de l'admiral / lequel fut
interrogué en luy ostant ses let-
tres: lesquelles furent veues et Vi-
sitées tout au long deuant l'admi-
ral et huon: lesquels quant ilz eu-
rent ouy le contenu et quilz scauoy-
ent la Volunte du souldam ilz prin-
drent le messager & le firent amener
deuant la cite dacre / deuant l'ahle
ilz firent dresser vnes fourches con-
treuot si y fut pendu trainpoignif-
fle le messager voyant le souldam
et ceulx qui dedans estoient: puis re-
tournerent en loist / en pcelluy iour
mesme l'admiral de perse assemble
ses barons en la tente quant la fu-
rent venuz il leur deist: Seigneurs
qui icy estes assemblez sachez que
grant desir ay de scauoir quelle cho-
se il est de faire ne conuient de ceste
guerre encommencee deuous Vser:
la scauez la Victoire que par la gra-
ce de dieu et par la haulte proesse de
huon qui cy est nous auons eue et
si auons nostre ennemy enclos les-
quel ne peut fuyr si ce n'est par mer
et pource ie vous prie a tous que
chascun endroit soy. Veuille penser
et dire chascun son aduis par ce que
bon est de faire: puis demain ceste
heure sur ce me Veuille faire respõ-
ce / Alors tous les Barons com-
mencerent a eulx deuiser ensem-
ble / si y eut plusieurs opinions di-
ctes entre eulx / nonobstant ce sen-
departirēt pource q au iour auoyēt
a respondre au lendemain / et ainsi
se passa le iour sans autre chose /

faire : puis quant ce vint la nuit
 Chastan son alla se reposer. Excepte
 ceulx qui la charge eurent de guet
 et loſt en icelle nuit. Huon demou
 ra en la tente de l'admiral puis q
 ce vint comme a heure de nyuyt
 auis fut a Huon quil estoit a mai
 ce en prison/ auquel lieu il veit que
 l'empereur fist mettre hors de la pri
 son la belle Escarmonde sa fem
 me laquelle estoit pale/ me/ gre des
 coulours en leur corset/ les che
 ues espars sur les espaulles si la
 devoit a dextre de dix sergens qui
 hors la ville la menoient pour la
 faire ardoir/ laquelle menoit telle
 douleur en faisant mains pitens
 regretz en regrettant Huon son
 mary & Clairette sa fille: d'autre
 part veit passer par les rues trois
 ces gentils homes: lesquelz avoient
 este prins a Bordeaux quant la ci
 te fut prinse si fut auis a Huon que
 l'empereur avoit fait dresser et le
 uer plusieurs fourches/ auxquelles
 l'empereur avoit iure de les faire
 pendre: dont quant Huon veit ce
 ste douleur et ceste pitieuse compa
 gnie mener mourir: molt eut grant
 douleur au cuer/ car proprement
 en son dormant luy estoit aduis q
 ceste chose estoit veritable et si ne
 leur pouoit ayder: droit a ceste heu
 re que Huon estoit en ceste peine il
 getta ung bien grant et horrible
 cry tant que l'admiral et Bernart
 qui en la tente se dormoient se lev
 lerent tous en grant haste cuidant
 que ce fussent les ennemis qui la
 dedans fussent entrez pour eulx oc

cire puis incontinent ouyrent huon
 q dist/ Hay dieu ie te requiers par
 ta pitie & grace vueilles secourir &
 conforter ma bone femme Escar
 monde: car certainement je nescay
 que le cuer me iuge que ce tres
 loyal Empereur la fera mourir &
 tous ceulx qui avecques elle sont
 prisonniers: Alors l'admiral & Ber
 nart saillirent sus & vindrent vers
 Huon/ auquel ilz auoient ouy faire
 ses complaints et dirent/ ha sire
 ne vous descomfotez/ & aussi ne
 adionstiez foy ne creance en songe
 car iamaiz le bit Empereur ne fe
 roit ceste vilennie de faire mourir
 une si noble dame & nest autre cho
 se que la pensee que y avez tous les
 iours/ laquelle vous reuint au de
 vant par nuit en dormant/ ha sire
 ce dist Huon pour rien ne pourroye
 croire que ma femme neust a faire
 las trop me suis cy demoure/ mais
 si de vostre guerre avez prins fin/
 moult volentiers m'en iroye/ car
 iamaiz ioye n'auray au cuer ius
 ques a ce que la verite en sache. A
 tant se leverent/ le iour, vint que
 par toutes les tentes se leverent/
 & puis vint l'heure que tout le con
 seil se rassembla et vindrent tres
 tous en la tente de l'admiral de
 Perse en laquelle se assirent tous
 sur bancz couvers de riches draps
 de soye: alors que la furent tous
 venuz/ le mareschal de l'admiral
 de Perse se leva en pied: moult sa
 ge homme il estoit et dist.
 Sire admiral de perse par vostre
 commandement auons convenu: i

que ceste ensemble & parle & debat
tu sur ce que hier no^s dictes moult
auons eu de diuerses oppinions et
bien debatue la chose au lōg : mais
vous sommes concluds de riens dire
iusques a ce que hūh qui la est an
pres de vous ayt dit son oppinion
& ce quil luy semble: car bien est rai
son que premier soit ouy: alors l'ad
miral regarda Huon & luy dist mō
trescher amy vous oyez ce q̄ mes
barons ont conclud ensemble et q̄
du tout ce sont arrestez sur vous q̄
premierement vous en deniez Vo
stre aduis sus ce que hier ie requis
scanoir pourquoy ie vous supplie
que pour lamour de moy vucillez
dire quelle chose ie dois faire. Ven
a chose ainsi comme elle est.

Comment Huon conseilla
l'admiral de perse qui leuast sō
siege de deuant Acre pour plu
sieurs raisons q̄ il sen retour
nast en Perse.

Quant Huon eut entendu
l'admiral & quil eut ouy
les barons que leurs op
pinions ne vouloient dire que pre
mier neust dit la sienne il pensa un
peu et dist a l'admiral/sire si vostre
plaisir eust este bien me fuisse depor
te de commencer ceste raison / car
assez auez de voz barons qui mieulx
le scanoient dire que moy / mais
puis que vostre plaisir est et aussi
le leur ie vous diray en bref mon
aduis est & ce que en feroye si ie
foye comme vous: alors Huon
dist: Sire admiral de Perse ce de
ce/ lōg temps ya que estes par

ty de vostre pays terres: & seigneu
ries qui n'apas este sans grans tra
uail et grans peines & que dieu Vo^s
a fait ceste grace que a main leuee
estes passez et venu prenant villes
et chasteaulx occisant & destruisant
les pays & les hommes du soubū
de babilone et de gipte & estes ve
nu iusques a la sainte cite de Hier
usalem: laquelle est assise au
mylieu de ses pays: puis apres Vo^s
est venu combattre a tout innume
rable peuple: lequel vous auez des
confit et mis a mort tout ce que a
uec luy auoit admenes de gens / et
puis apres dieu vous a fait ceste
grace que sain & sauf & a pen de per
te en estes eschape / & auez ce auez
debans ceste Cite deuant laquelle
nous sommes assiegez enserrez et
enclos le soubūm vostre ennemy
lequel subtille nuyt et iour sur Vo^s
& les vostres comment il puisse re
couurir sa perte comme assez vous
le pouez scanoir par ses lettres pa
tentes que par son messenger enuoie
oit/ lesquelles vous auez veues et
leues ce quelles contenoient & aus
si poncez assez penser que plusieurs
messengeres sont pmer par terre: les
q̄lz il enuoie a ses amys pour aller
querir secours & ayde en intention
de soy venger de vous/ pourquoy
ie vous conseilloye selon ce que
estes de lointain pays/ & q̄ au plus
bref que vous pourrez vous de
partez dicy et leuez vostre siege/ si
vous en retournez en vostre pays
voz homes sont las et trauallez/
le soubū est en son palais il assen

blera grantost a tousiours il peult auoir secours a diuers ce que vous ne pourrez auoir: car desia a grant peine en pouez trouuer/car le pais qui desia est fort fouille et ne pouez auoir secours de nulle part / pour quoy necessite vous est de partir/ laquelle chose vous pouuez faire sans quelque perte auoir: car vo^s aurez passe la riuier de iordanne auant que ses gens soient assemblez pour vous enbomager: puis quat ce viendra au printemps si vostre Volunte est de retourner: faire le pouez a tel nombre de gens que b^s vous semblera/car bien en auez la puissace. Sire ce que ie dis nest pas pour chose que ie vous vueilles habandonner ne laisser tât qⁱ soyez par deca mieulx apmeroye mourir iacoit ce comme bien scauez que la chose que plus dois desirer si est de moy partir pour aller en frâce dôt ie suis:ou iay laisse ma femme ma fille et mon pays en grande pauurete & en danger de mourir.

Comment l'admiral de perse tint pour agreable le conseil que Huon de Bordeaux luy pria de faire & le fist/ & de la belle offre que par l'admiral d^s perse fut faicte a Huon.

Quant l'admiral eut ouy & entendu Huon il regarda sans dire quelq mot vers ses barons: auzquelz ilz dist tout en plorant seigneurs qui estes mes homes bien auez entendu le duc Huon lequel a dict son aduis/ et pource a tous ie vous commande que dire me

vueillez quil vous semble de ce qⁱl a propose & dit deuant moy en vostre presence: alors tous dune voix respondirent en disant. Sire plus hault ne plus notable ne plus profitable conseil ne est homme mortel qui dire vous sceust pour le bien de vous: et seurete de vostre pers^one & de nous tous ne oncques homme mieulx ne parla & pource tous ensemble vous supplions que le conseil quil vous a donne vueillez tenir et croire. Alors l'admiral voyant tous ses barons estre de l'acord & conseil de Huon leur deist. Seigneurs quant est a moy / puis que to^t le me louez ie suis prest de tout bon conseil croire / car oncques a Roy ne a prince ne fut plus hault conseil donne. Quant l'admiral eut parle a ses barons & dit que le conseil de Huon & deulx tous Vouloit croire il apella le duc Huon & luy dist en telle maniere: sire duc de Bordeaux postel/lesen: et le spee de la foy Iesuchrist/ pillier & deffendeur des Persans et mediens: assez scauons que par droit ne vous pouons plus tenir/car raison est que vous retournez dont vous estes natif & apder et conforter vostre loyalle espose pour laquelle vous estes en grant ennuy & non sans cause/ et pource pour le bien & honneur que auons trouue en vous offans aller en personne a toute nostre exerceite si grande que la pourrons finer: laquelle sera inestimable a nobier pour aller auecques vo^s pour vous apder a Veneger du desoyal

Empereur qui tant vous a fait de mal & de dommage / car si iusques en Perse voulez retourner avecques nous au printemps qui vient vo^r baillerds telle puissance avecques laquelle nous serons pour amener es Allemagnes : que les Vassels et les montaignes en seront plaines / si ferons tant moyennant la grace de dieu que cest Empereur vous mettrons en vo^r mains pour vo^rstre Volunte faire : quant Huon eut entendu l'admiral qui si grand off^rre luy faisoit il luy dist. Sire de la grant courtosie que me offrez faire vo^r remercie de bon cuer : mais ia dieu ne plaise que ie soye cause d la destruction des chrestiens / ains ay Volunte de toutes douceurs & offres raisonnables a moy possibles a faire ie presenteray a l'empereur : affin que a paiz & a bonne amour puisse Venir Vers luy laquelle chose ie desire de tout mon cuer : mais si chose est que adroit ne a raison ne Bueilie Venir vo^r et tous ceulx que ie scauray estre mes amis ie requerray ayde & confort.

Comment Huon print conge de l'admiral et des barons de Perse et vint monter sur mer au port de Thesaire / & comment il arriva a marseille sansquelque fortune avoir.

Quant l'admiral eut entendu Huon il luy deist mon loyal amy bon gre vous leay de ce que dictes bien vous pou

uez tenir seur que si aucun affaire vous survient et que ne puissiez Venir a apointment Vers l'empereur les offres que ie vous ay faictes ie vous tiendray & vous secourray en personne. Sire dist Huon de ce vous remercie / car trop ie me sens tenu a vous / parquoy ie me tiens vostre. Alors l'admiral print Huon par la main et luy dist / Huon bien voy que de nous deux convient q la departie soit faicte / dont moult me gresue / mais puis que ainsi est souffrir le me convient. Assez scay que moult vo^r tarde que de celieu soyez party du service que fait mavez ne vous scautope quel don dōner : car vostre chemin et le mien sont contraires / car le vostre est par mer et le mien est par la terre / et pource au port de Thesaire a Vne nef moult belle & riche laquelle par noz gens a este gaignee sur les gēs du souldan si vous la donnons et pourrez monter dessus quant bon vous semblera et avec ce vous dōnons dix somniers tous chargez d'or & dix autres tous chargez de draps de soye si pourrez enmener avecques vous tous les francois qui en cest ost sont / lesquelz nous supuoient au partir que fismes de Jerusalem : lesquelz sen iront avec vous en leur pays & puis apres que de moy serez party / ie leueray mon siege si mien retourneray en Perse. Sire ce deist Huon de la courtoisie et du don que me faictes ie vous remercie. Alors l'admiral feist admener les somniers char

gez/lesquelz il feist conduire et mener iusques au port de Therapse/si les fist mettre en la nef que a huon auoit donnee: puis fist Venir les pelerins francops/lesquelz il bailla a huon pour luy seruir et accompagner: si leur donna de moult beaulx & riches dons dont ilz furent moult ioyeux de la belle aduventure que aueneue leur estoit: car plus eurent d'argent pour eulx retourner quilz nen auoyent apporte quant de leur pays se departirent dont ilz en remercierent l'admiral & promirent q a huon feroient tous seruice sans le habandonner ne laisser iusques a ce que il soit au dessus de ses besongnes. Alors huon apresta son allee: mais pas ne oubliâ a faire porter avec luy la grande patte du griffon: laquelle il fist mettre sur sa nef. L'admiral de Perse les mareschaulx et conestables de lost / et tous les Barons monterent a cheual: si conuoyerent huon iusques a therapse: auquel lieu ilz trouverent la nef preste et garnye de viures et de tout ce que il y appartenoit: alors huon tout en plorant print conge de l'admiral de Perse et de tous les Barons/lesquelz pour son departement demenerent moult'grât dou leur & sen retournerent en leur ost deuant acce / en eulx deuisant des grandes ballours: proesses & courtoisies qui en huon estoient/quant la furent venuz tout celeement ordonnerent & commanderent q chascun fust prest pour le lendemain au matin partir: laquelle chose fut fai

cte/ainsi q par l'admiral auoit este commandé: ainsi comme vous oyez sen departit l'admiral de Perse de deuant la cite d'acce et se mist en chemin vers perse: si trouua sus la riuere deustratte toutes ses nauires sus laquelle il monta et sen alla iusques en son pays: Daultre part huon & bernard son cousin avecq luy et plusieurs cheualiers & escuyers du pays francops. Quant dedans leur nef furent entrez/ ilz firent leuer les ancras et faire voiler: ausquelz le vent si bouda si bon et si froit que sans aucune fortune auoir ilz passerent le Bosphore de Bithalie: puis passerent deuant rodes & par de horscandye les yles de Cecille de cosphe/ de Sardaigne: finalement tant nagerent sansquelc empeschement auoir ne fortune nulle que ilz arriuerent au port de Marselle / auquel lieu ilz descendirent a moult grande ioye et deschargerent leur nef et puis quant a terre furent descenduz huon donna sa nef au patron qui l'auoit conduit et gny de dont il fut riche a tousiours mais / si en remercia huon: Quant tous furent descendus a terre ilz firent porter toutes leurs bagues en leur hostel en la ville: auquel lieu ilz furent l'espace de huit iours ains que de la se partirent. A tant vous lairay a parler de huon et de ceulx qui avecques luy estoient et vous parleray du bon abbe de Clugny.

Comment l'abe de clugny fist mettre une embusche de gens

dames entre mascon & tour
nus sur le nepueu de l'empereur / lequel luy et ses gens
furent morts et desconfictz /
parquoy l'epereur fut si fort
trouble quil fist mener Es
clarmonde pour faire ardoir
a trois cens prisonniers bour
delois pour faire pendre.



Jen auez ouy en ceste
hystoire le departemēt
que bernard fist a l'abbe
de Clugny pour aller que
rir et chercher Huon son nepueu la
be Voyant que nullies nouvelles cer
taines ne scauoit ne ne oyoit par
ler de Huon de Bernard son cou
sin qui se estoit alle querir: moult
luy desplaisoit de ce que autre cho
se nen pouoit scauoir / mais la cho
se qui plus luy faisoit passer sa dou
leur si estoit pour la belle Clairet
te fille de Huon quil faisoit garder &
cestoit tout son reconfort / car tant
estoit belle et douce que au monde
on ne trouueroit sa pareille de beau
te ne de bonnes Vertus dont elle es
toit aornee / daultre part quant il
auoit souuenance de sa mere la bel
le Esclarmonde qui estoit sa belle
niepce: laquelle il scauoit estre en si
grande pauvrete et misere / quant
delle auoit souuenance il n'auoit mē
bre sur luy qui ne tremblast de pie
et de courroux / et tant que Vn iour
luy fut raporte par homme nota
ble Benāt de saint Jacques & qui
par Bordeaux auoit passe que Vn
nepueu de l'empereur se deuoit par

tir pour aller a maience par deuers
l'empereur shierry son oncle: lequel
emmenoit avec luy grant foyson
de bourgeois de la cite pour les met
tre prisonniers pource que de Huon
leur seigneur auoyent parle / et a
uec ce amenoit avec luy tout le trib
but et largēt des rentes & reuenues
du pays bourdelois que chascū pay
oit a l'empereur. Quant le bon ab
be de Clugny fut aduertey de la
Venue du nepueu de l'empereur le
quel il tenoit a ennemy il assemble
grant foyson de nobles hommes /
dont la plus part estoient de la mes
nie du Duc de Bourgogne qui
pour lors estoit pere a Girard de
Roussillon qui encores n'auoit que
trois ans daage. Quant l'abbe de
Clugny eut faict Venir et assens
bler grant foyson de gens: il esleut
le seigneur de Bergier pour estre le
conducteur pour les conduire & me
ner / lequel fist mettre ses espies et
ses cheuaucheurs par tout ou il pō
soit qu'iz deuoyent passer & tant de
nouuelles certaines luy vindrent
que iz estoient logez a mascon / et
que le lendemain iz sen deuoyent
partir pour Venir a tournus: alors
le seigneur du Bergier et plusieurs
autres par le commandement de
l'abbe de Clugny se vindrent met
tre a embusche entre mascon & tour
nus en Vne Vallée qui la est: & tant
que parla guette que sur la mon
tagne auoyent mise si apperceurēt
les allemans Venir / lesquelz pou
uoyent estre deuy mille cheuaux
et le seigneur de Bergier auoit en sa

compagnie plus de troismille hom-
mes deffensables. Lesquelz furent
moult ioyeux quant a la Buette
ouir ent dire la Venue de leurs en-
nemys ilz se mirent en poinct ainsi
comme en tel cas appartient en at-
tendant leurs ennemis lesquelz es-
toient desia si auancez quilz auoi-
ent passe la premiere embusche et
Vindrent en la Vallée/aquāt ceulx
de la premiere embusche / et ceulx
de derriere Virent que temps a heu-
re estoit dassaillir leurs ennemys
ilz commencerent a getter Vng biē
haute cry en eulx frapant dedans
leurs ennemys. Lesquelz en peu
dheure ilz eurent occis & mis a mort
la plus grant partie / car oncques
Vng seul nen eschapa que tous ne
fussent prins ou mors : car en nul-
le maniere ne se pouuoient sauuer
pource que de lung des costez auoi-
ent la montaigne et dautre part
la riuere de somme & par deuant &
par derriere auoient leurs enne-
mys & fut mort a icelle iournee le
nepueu de Lempereur qui estoit
moult beau cheualier et auoit sē-
pereur enuoye a Bordeaux pour
gouuerner la terre & le pays desbor-
delois ou il auoit este par l'espace
de quatre ans autant quil y auoit
que par l'empereur auoit este prin-
se / dont le seigneur de Bergier fut
moult dolent et aymaist mieulx q̃
prins eust este : ilz firent prendre le
corps et mettre en terre dedans la
maistresse eglise de Tournus ou
ilz vindrent au giste a tout leurs
pisonniers que plus de huyt cens

estioient moult ioyeux furent ceulx
de la cite de Bordeaux quant ain-
si furent eschappez des Allemands
Après celle destrouffe faicte ilz Vin-
drent a Clugny ou ilz furent receuz
a grant ioye de l'abbé & du couuent
a qui ledict seigneur de Berger ra-
compta & dist la maniere de la des-
trouffe et puis fut le gaing et le
butin departy a ceulx qui l'auoient
gaigne tous excepte enuiron mil-
le hommes que le bon abe detenoit
pour la garde de la Ville de Clu-
gny / lequel fist maint mal & main-
te destrouffe dessus les gens de lē-
pereur : apres ceste destrouffe faicte
tost en fut la nouvelle portee en la
noble cite de Mayence par deuers
l'empereur Thierry : lequel fut biē
dolent & triste pour l'amour de son
nepueu il le regretta moult & plai-
gnit pource que filz de sa soeur es-
toit dont de la douleur et du grāt
courroux quil eut il en fut trois
iours auant ce que de sa charbre
se departist. Quant ce Vint au qua-
treiesme il manda tous ses barons
et son conseil ausquelz il fist ses cō-
plainctes comme par le fait du duc
Huon de Bordeaux auoit perdu
quatre de ses nepueulx & son filz
de bas qui plus nen auoit / et avec-
ques ce dist moult me dois ennuy
et quant ie ne me puis Venger de
Huon de Bordeaux ie croy assez
que iamaiz ne retournera arriere /
mais puis que ainsi est que sur luy
ne puis auoir Vengeance ie men pri-
viay a sa femme Esclarmonde &
a trois cens hommes qui sont me-
ca iij

prisonniers que ie feis admener de la cite de Bordeaulx/mais par ce lux dieu qui me fist & forma a sa se blance/iamaïs nauray ioye en mo cueur ne ne beuray ne mengeray iusques a ce que la dame Escarmonde soit arse et bruslee dedans Vng fen & les trois cès prisonniers penduz & estranglez & ie Vneil que chascun de vous sache que le premier qui men parlera le haïrray a touioursmais . Alors les barons oyans le serment que fist l'epereur Thierry il ny eut si hardy que Vn seul mot ofast sonner il commāda que incontinent grant foison despines fussent menees hors de la cite de Maienc sur Vne petite montaigne qui la estoit & que aupres de la plusieurs fourches fussent leuees pour pendre les trois cens prisonniers/Laquelle chose apres son commandement fait : car plus de dix charettes despines y furēt menees & la portees pour ardoir & brusler la noble dame/laquelle fut euoyee querir par quatre gros louldiers & les prisonniers avecques elle si furent menez par la cite tous batant Quant la noble dame ainsi menee si Veit au tourment moult pitensement alloit regrettant son bon mary Huon & sa fille la belle Clairrete en disant . Ha ha mon tresboux amy a ceste fois se fera la departie de nous deux puis apres communica a reclamer nostre seigneur Jesuchrist en lux depiant que deelle Voulsist auoir pitie et que son ame Voulsist mettre en sō paradis tout

ainsi plorant & criant la noble dame fut menee par la Ville . Alors Dames bourgeoyses pucelles saillirent aux fenestres et aux huyes regardant la douloureuse et pitieuse compagnie que on menoit mourir & disoient tout hault . Haa tres noble dame que est deuenue la grace de beaulte qui en Bons souloit estre et maintenant nous Voyons Vostre Visage paste/& descouure qui tant souloit estre bel/et maintenant le Voyons mesgre et deffigure que sont deuenuz Voz beaulx cheueulx que maintenant Voz os noirs / & trailliez pour les grandes pauvretez que vous auez eues/La noble dame moult grand pitie nous auons de vous Voir en cest estat si amender le puissions : ainsi par tous les lieux de la Ville par ou la dame alloit passant la regrettoient & lamentoient tous ceulx qui passer les Deoient . Les trois cens gentils hommes passerent/& aussi l'epereur Thierry et ses barons Deuoient cheuauchant apres : car le grant desir que il auoit que la dicte Dame fust arse & les prisonniers mis a mort le contraignoit de les faire hastier & aussi pour la grande doulcur que il auoit de son nepueu et de ses gens que nouuellement auoient este occis par le fait et le pourchas du bon abbe de l'abbaye de Clugny . Quant dehors de la Cite de Maienc furent yssus le Duc Hildebert prochain parent a l'empereur Thierry arriva ain

si comme la noble dame esclarmon
 de estoit pssue: laquelle il vit moult
 rudement estre menee si la recons-
 gneut tantost dont quāt en ce point
 la vit les larmes luy cheurent des
 yeulx et eut paour de la regarder
 & dist a ceulx qui la menoyent que
 tout le pas allassent iusques a ce
 que a l'empereur eust parle: laquel-
 le chose ilz firent Voluntiers / et
 quant la noble dame Esclarmon-
 de entendit le duc elle eut Vng peu
 despoir: si tourna ses yeulx tout en
 plorant deuers le duc et luy deist.
 Haa tresnoble prince ayez pitié et
 compassion de moy / car pas ne ay
 fait chose parquoy la mort doibue
 recevoir: Quant le duc Hildebert
 entendit le parler de la bonne Da-
 me qui tant estoit piteuse: oncques
 n'eut pouoir de parler ne de luy res-
 pondre Vng seul mot tant auoit le
 cuer triste et dolent / Si sen alla
 brochant des esperons a l'encontre
 de l'empereur Thierry le quel il re-
 contra apres ce q̄ les trois cēs pris-
 niers furent passez / desquelz il eut
 tresgrant pitié si passa tout oultre
 si quil sen vint iusques deuant l'em-
 pereur qui apres eulx Venoit che-
 uauchant et quant deuers luy fut
 Venu tout en larmoyant le salua
 et deist / Haa tresnoble empereur ie
 vous prie et requiers en l'honneur
 de la passion de nostre seigneur Je-
 suchrist que pitié et compassion Vo-
 ueillez auoir de ceste douloureuse
 & pitoyable compaignie que auour
 Vuy Voulez faire mourir: ia Vus-
 tu que nous sommes en la sainte

quarantaine parquoy ie vous sup-
 plie et requiers que vous vueillez
 leurs vies respiter iusques a ce que
 pasques soyent passees / et si vous
 requierotres humblement sur tous
 les seruices que oncques moy ne
 les miens vous fismes q̄ en guer-
 son me vueillez octroyer ceste re-
 quete qui moult est raisonnable et
 iuste: moult grant tort auez que
 sus la noble dame Voulez Venger
 vostre pre et courroux vous les a-
 uiez dechassez hors de leurs pays et
 seigneuries. lesquelles vous tenez
 en vostre main / et prenez les reue-
 nues et profitz: pas ne vous suffist
 si de froit sang rassis ne Voulez fai-
 re mourir ceste noble dame / moult
 me doubte que nostre doulx saul-
 ueur et redempteur Iesuchrist ne
 se courrouce Vers vous: quant l'em-
 pereur eut entendu et ouy le Duc
 Hildebert son cousin germain: il se
 arresta et deist en bief. Beau cou-
 sin bien vous ay entendu et pource
 en bief motz vous respondz que si
 tous ceulx de mon empire et tous
 les prestres et cordeliers ne me fai-
 soyent dire a Vng an que prescher
 et moy prier que la Vie de ceste da-
 me Voulfisse respiter de mort ne de
 ceulx qui avecques elle sont mou-
 rir / si nen ferois ie rien et pource ne
 men parlez plus / car par la barbe
 qui me pend au menton puis que le
 duc Huon de Bordeaux son mar-
 ty n'ay peu auoir pour ma Volun-
 te faire iamais ie ne beutray ne mē-
 gcray iusques a tant que ie aye
 Veu ardoir & bruler le corps de la

Sicte dame & de tousceulx qui avec elle sont prisonniers Deu pendre et estrangler; car quant il me souuient de la mort de mesnepueux & de mō trescher filz que son mary Huon a occis et mis a mortie nay membre sur moy que de pre et de courroux ne tremble.



Quant le bon duc Hilbert eut entendu lempereur il eut moult grant dueil et retourna la teste de son Cheual li sen departit sans plus vng seul mot dire ne onques ne print conge de lempereur/ ains sen retourna dont il estoit Venu plain de pre et de maltalent. Alors lempereur Thierry fesceria a haulte Voiz et deist q̄ bien tost se Voulfissent despeschier de faire la Dame ardoir / il sarresta en Vne grāt plaince de loing de la cite pouoit veoir ardoir la belle Escarmonde que il faisoit mener dessus la montaigne ou les bourrees et le feu estoit appareille. Quant ladicte dame apperceut et veist le lieu ou elle entendoit mourir / elle getta vng moult hault cry en faisant ses piteuses complaintes Vers nostre seigneur Jesuchrist en disant. Haa tresboulx sire tu scez que pour la mort de toy me suis fait baptiser et laver pour croire en ta sainte loy en laquelle ie Vucil Viure et mourir / car ie Voy que mes iours sont courts: tu scez que ie nay cause sur moy parquoy iaye mort desservi: & pource ie te requiers tres humblement que de mon ame ayes pitie et

Vueilles garder Huon mon mary & ma treschere fille. Ainsi cōme vous oyez se complaignoit la noble Duchesse Escarmonde a mains siees et a deus genoulx deuant lestache ou elle atredoit l'heure de la mort. A tant vous laisseray a parler de ladicte dame iusques a ce que tēps et heure soit de y retourner / et parlerons du noble Oberon et de toute sa compagnie.

Comment le roy Dberō ennopa deus de ses cheualiers faez: cest affa: uoir Malabron et Floriand pour deslurer la duchesse Escarmonde que on vouloit ardoir et les trois cens prisonniers: les queuz par les deus cheualiers furent tous mis au deslure.



Adit nostre histoire que en pecluy iour le noble roy Dberon estoit en son palays de mommur ou il auoit tenu court moult grande / car la mere la dame de Lisse celee y estoit / si y fut la noble royne Mor que la fee & ma damopelle Traneline sa niece avec plusieurs autres fees et plusieurs Cheualiers faez qui grande ioye demenopent / Dberon: estoit assis sur vn moult riche faudestrel garny & borde de foz et de pierres precieuses. Et ainsi cōme la estoit il cōmença a penser apres luy cheurent les sarmes des peulx si habondamment que auie

estoit a le veoir que tout deust son
 vie en larmes. Quant les roynes
 dames et damoyelles qui la esto-
 yent virent au roy oberon demener
 telle douleur & telle tristesse / ilz en
 eurent moult grans merueilles / la
 estoit Florians le bon chevalier
 fae et Malabron lesquelz estoient
 moult pres dudict roy Oberon.
 Quant ilz virent le roy demener
 telle douleur ilz furent moult esba-
 yes. Sire dist Florians qui est au-
 jourd'uy l'homme vivant au mon-
 de qui vous ayt courrouce ne faict
 chose qui vous doive desplaire: glo-
 rians deist le roy Oberon le cour-
 roux que iay si est pour la belle Es-
 clarmonde femme de Huon mon
 amy: laquelle est maintenat au de-
 hors de Maience devant un grant
 feu despines / auquel le pereur thier-
 ry la deult faire mourir et ardoir
 et trois cens prisonniers avecques
 elle et si ne les puis secourir / moult
 m'en faict grant mal pour l'amour
 de Huon lequel est de son retour pas-
 se la mer et est maintenant a che-
 min lequel a eu tant d'adventures
 que il n'est corps humain qui puisse
 avoir souffert ne porte les peines /
 les perils ne les grans travaux ne
 les merueilleuses adventures que
 il a portees / car tât il a eue batail-
 les & de fortunes que merueilles se-
 roient de les ouyr raconter / & main-
 tenant que il cuidera avoir repos
 et trouver la belle esclarmonde sa
 femme en vie / laquelle sera arse et
 bruslee si brief n'est secourue ie scay
 de certain qui mourra de durcil. Et

quant Florians & Malabron ouy-
 rent le roy Oberon / ilz se getterent
 a deux genoulx devant luy & luy di-
 rent. Ha tresches sire nous le pri-
 ons que ceste noble dame vueille se
 courir pour l'amour de ton bô amy
 huon. Florians dist le roy oberon
 ce ne feray ie pas / Mais bien suis
 content que hastivement allez desi-
 urer la bonne dame et ceulx q'avec
 ques elle on deult faire mourir et
 ardoir: si dictes de par moy a le-
 pereur Thierry q' si hardy ne ose ne
 soit que a la dame ne a ceulx de sa
 compagnie face quelque mal / & que
 ie vueil que ilz ayent leurs vies
 respite iusques a ce que le bon iour
 de pasques soit passe / et que ladicte
 dame et ceulx qui avec elle deult
 faire mourir il face retourner des-
 dans la ville de maience / et que la
 noble dame soit mise en une chan-
 bre ou elle soit a son plaisir / si la fa-
 ce baigner & laver & reuestir d'neuf
 si luy face bailler quatre nobles da-
 moyelles pour la servir et accom-
 pagner et que il luy face donner a
 boire et a manger autant que a sa
 propre fille / et que pareillement il se
 face aux prisonniers / car ie vueil
 que ainsi se face iusques a ce que le
 iour de pasques soit passe / et bien
 luy dictes de par moy que si hardy
 ne soit de mes commandemens tres-
 passer. Alors Florians & Mala-
 bron prindrent congé du noble roy
 Oberon et de tous ceulx et celles
 qui la estoient ilz se soubhayterent
 au lieu et en la place ou la noble
 Duchesse Esclarmonde estoit en

pleurs & en lamentations agenouil-
lee deuant le feu attendant l'heure
de la mort / laquelle luy eust este
prochaine si bien tost neust este se-
courue / car desia estoit prinse et sai-
sie pont la l'yer a lestage: et quant
Gloriand et Malabron y arriue-
rent bauptans comme foudres et si
nestoyent de nulz. Beuz fors de la
dame / puis quant la furent venuz
et quilz eurent deu le feu allume
ilz prindrent et saisirent les dix ri-
baulx qui la dame vouloyent get-
ter au feu si les getterent au meil-
lieu en la plus grande flambe / ou
ilz furent tantost tous ars / et lauec
ce en faisoient plusieurs autres /
dont tous ceulx qui la estoient a-
uoient si tresgrant paour & si grant
horreur que nul ny eut dentre eulx
qui oast la demourer: puis vindrent
les deux cheualiers vers la noble
duchesse Escarmonde et la deslie-
rent en luy disant. Dame prenez ce
confort en Vous nous sommes deux
cheualiers qui par le noble roy D-
beronno' auons este enuoyez pour
Vous secourir et getter dehors du
danger ou Vous estes. Seigneurs
ce deist la dame pas na este la pre-
miere fois que le noble roy Dbe-
ron nous a fait secours et ayde a
moy et a mon mary Huon Dieu
par sa grace le Dueille remunerer.
Dame ce deist Gloriand Dueillez
Vous resioyrez & faire ioye: car Vo-
stre bon mary Huon est par deca
la mer / lequel Vous verrez en bief
temps. Quant la bonne dame Es-
carmonde entendit gloriand de la

ioye quelle eut fut Vne espace que
Vng seul mot ne peut respondre et
fut ainsi comme ramie si deist a glo-
riand. Sire bien Vous doy aymer
et cherelement tenir qui telles nou-
uelles mauuez apportees. Alors glo-
riand et Malabron dirent a escar-
monde / dame arrestez Vous Vn peu
icy iusques a ce que ayons mis au
deliure les prisonniers lesquelz Voy-
ons denant nous mener mourir:
car tantost retournerons icy par de-
uers Vous: A tant sen partirent de
la dame: laquelle ilz laisserent a ge-
noux les mains ioindres deuers le
ciel qui moult deuotement rendit
graces a nostre seigneur iesuchrist
du secours et ayde que il luy auoit
enuoye / Gloriand et Malabron a-
pres ce quilz furent departis de la de-
me vindrent deuers les fourches ou
ilz trouuerent les trois cens pris-
niers / lesquelz ilz desesperent et mi-
rent au deliure. Si en occirent et
mirent a mort plusieurs de ceulx
qui la estoient commis pour les fai-
re pendre dont moult furent esba-
hys ceulx qui la estoient. Quant
ainsi virent occir & decouper leurs
gens et avec ce ne deoyent ceulx qui
ce leur faisoient / excepte que ad-
uis leur estoit que sur eulx esto-
ient arriuez mille Cheualiers tant
grant baupt & tant grant noyse fai-
soient les deux Cheualiers faz-
parquoy ceulx qui la estoient ver-
nuz eurent telle paour et telle hor-
reur que ilz commencerent tous a
fuyr vers lempereur qui moult es-
toit esbahy de celle aduenture / car

Desla luy audit este dict & annonce que la duchesse Escarmode estoit rescouffe & mise au deliure et si ne scauoit on qui: fors que bien on auoit ouy grant bruyt & grant tempeste alors regarda de reches. Veit tout le peuple a fuyr deuers luy/ lequel estoit alle aux fourches po^{re} Beoir pendre les trois cens prisonniers/lesquelz quant deuant l'empereur furent Venuz luy racomptent et dirent ce quilz auoient veu & ouy dont l'empereur Whierry et tous les barons eurent moult grant paour & grant hyueur.

LA sire dist Vng duc daultre che mieulx vous vaulfist a noir creule duc Hildebert vostre cousin/sachez que moult auez controuee nostre seigneur Jesuchrist qui telle chose auez voulu faire en la sainte quarantaine. Apres cez les deux cheualiers faez Glorian et Malabron eurent rescou^{re} amis au deliure la bonne dame & les prisonniers ilz les prindrent & les abmenèrent vers l'empereur/si se mostrerent eulx deux. Quant en la presence de l'empereur furent Venuz & que deuant luy eurent admené la dame et les prisonniers/ l'empereur regardant quilz nestoient que deux hommes armez dessus les destriers/ peu les puisa: & leur dist cōment auez vous este si oyez ne si hardis dauoir deliure ne oste hors des mains de mes hommes / et de mai iustice: ceulx que iauoyz condampnez a mort et queques ce me

auyez occis et detrenchez mes hommes & me admenez denant moy ceulx que ie auoye condampnez a mourir: pourquoy ie vous fais as/ sauoir ains que iamais boyue ne menge vous et culx feray pendre et estrangler et la dame Escarmonde arboir/ ne ia ne partiray iusques a ce que ie vous aye tous deuant moy veu mourir. Lors Glorian et Malabron leuerent les visieres de leurs heaulmes et aparurent et fut aduis a ceulx qui la estoient que iour de leurs vies ne auoient veu deux plus beaux cheualiers. Alors Glorian parla a l'empereur Whierry et luy dist. Sire empereur de vous ne de voz menaces faisons peu de compte: mais sachez pour verite que le noble Roy Oberon vous māt par nous sur autant que doutez a perdre la vie & tel ne si hardy ne soyez de iamais plus vous entrementre de faire a ceste noble dame cy est ne a ceulx qui auerques elle sont prisonniers que premierement le iour de pasqes ne soit passe & vous mande le noble Roy Oberon que la dame qui icy est tenez en vostre hostel deslue & paree: & aussi bien gouuernee et accompagnee des nobles dames et damoyelles pour la seruir mōt honnorablement/ comme si elle estoit vostre propre fille. Et que pareillement faciez aux prisonniers qui icy sont presens que ilz soyent reuestues et gouuernez tout ainsi comme les propres Cheualiers de vostre noble court. Et si gar

Sez que de tout ce que Vous aude dit ne vueillez faire ne aller au cōtraire pour chose quil Vous aduizgne / ou si autrement le faictes il nest hōme mortel qui Vous sceust garder de mort / & ce Vous mande le noble Roy Oberon qui est le souverain seigneur de tous ceslles qui sont en faerie . Quant lempereur Thierri entendit Gloriant le cheualier fae & malabā qui deuant luy estoient tous armez les espee au poing plaines du sang des allemans quilz auoient occis il en fut moult tristes & dolent si eut moult grant pueur il regarda Vers ses barons & leur dist . Seigneurs ie Vo prie que aucun bon cōseil me vueillez donner sur ce q iay affaire / biez pouez auoir ouy parler du Roy oberon et de ses faitz qui sont moult grans parquoy le doute moult ia pouez Veoir par deux de ses cheualiers ont este rescoupy ceulx que ie auope condampnez a mort & la grāde occision qui par eulx deulx a este faicte de mes gens / lesquelz ie auope commis pour faire ce que ie leur auope ordonne / dautre part Vous opez quil me mande par les deux cheualiers que la dame & les prisonniers vueille garder & bien faire penser deulx & que si hardy ne soy de leur faire quelque danger que premierement pasques ne soient passees . Alors parla ung moult ancien cheualier & dist a lempereur : sire sachez de Verite que le Roy oberon est moult puissant et saige / car il nest chose au monde quil ne

sachez & avec ce toutes et quantes fois quil luy vient a plaisir il est ou il se souhaicte a si grant nombre de gens quil luy plaist . Et cropez certainement que si au contraire Vous Voulez aller de ce quil Vous mande les deux cheualiers qui deuant Vous sont aparuz ont assez puissance pour Vous destruire sans ce que le Roy Oberon sen mesle et pource a mon aduis si est que respōdez aux deux cheualiers que tout ce que le Roy Oberon Vous a mande par eulx que Vous le ferez sās aller au cōtraire . Alors tous les barons ensemble dirent a lempereur que ainsi le fist . Quant lempereur eut ouy ses barons il se tourna par deuers les deux cheualiers faez et leur dist . Seigneurs Vous me salueretz le Roy Oberon & Vous luy direz de par moy que tout ce que par Vous ma este mande ie le feray & accompliray a mon pouuoir . Sire Empereur ce deist Gloriant se Vous faictes ce que Vous dictes le Roy Oberon Vous tiendra pour son amy et pourtant nous Vous commandons a dieu . Ainsi comme Vous oprz sen departirent les deux cheualiers que onques Empereur ne homme qui la fust ne sceut a dire quilz deuiendrent : dont ilz eurent la plus grand merueille du monde & furent moult esbahis : Tant allerent Gloriant et Malabā que en peu dheure ilz vindrent a monumr : auquel lieu ilz trouverent le noble roy Oberon auquel luy mesmes racompta et

dist tout ce quilz auoyent fait ce que pour l'heure la dame & les gens de huon estoient bien a leur aise & bien seruis de ce que meslier leur estoit / puis deist apres que ains que Vng mops feust passe ilz archoyent / car chere l'aise enuoy ilz estoient / car l'emperereur qui les hait moult leur fera cher comparer le bien et l'aise qui leur a fait : lequel pour la grant de haine & le mal quil veult a haid il les fera treflous remettre en la chartre ou ilz seront en grant misere / puis quant ce vienra a paques il voudra faire ardoir la belle esclarmonde / et faire mourir tous ceulx qui avec elle sont prisonniers et nen pourront eschapper se ilz ne sont secouruz et aphez / sire dist glorians paone cyde que l'emperereur losast penser. Glorians deist le roy oberon : sachez que la grant hayne qui est enracinee dedans le cuer de l'emperereur le contraindra de ce faire. A tant vous l'airray a parler du Roy Oberon / et parlerons de l'emperereur.

C Comment l'emperereur fist bien penser la duchesse Esclarmonde et bien vestir et ordonner. Et aussi feist il tous les prisonniers / mais dedans trois semaines apres il fist la noble duchesse & les prisonniers mettre en chartre / ou ilz furent en grant misere.

O dist le compte en ceste braye hystoire que apres ce que les cheualiers faiz se furent de-

partis & esuaroupyz de la presence de l'emperereur : & quilz sen furent retournez dedans maience il fist ramener avec luy la dame & les prisonniers dont les bourgeois et bourgeois des dames & damoiselles de la ville furent moult ioyeux de la bonne aduenture que aduenue estoit a la dame et a ceulx de sa compagnie / laquelle l'emperereur fist mener en son palais et luy fist deliurer chabres bien ordonnees et tendues ainsi come a elle appartenoit et luy bailla quatre damoiselles pour la servir / si la fist baigner / estuuer et vestir du tout si bien & si richement come selle eust este sa propre fille et en fist penser tellement que ains que le mois fut passe elle reuint en sa beaute / & aussi pareillement tous les trois cents prisonniers furent mis par chambres reuefuz & chauftez tout de neuf tenuz apses comme les ges de l'emperereur lequel auoit ainsi commande : mais assez tost apres q trois semaines furent passees la grant hayne quil auoit a la dame et aux prisonniers le contrainit de leur offer celle ioye & aise quilz auoyent eue & la tourner en pleurs & en don leurs / et iura dieu que pour le Roy Oberon ne pour chose que il sceust faire il ne seroit en paiz de cuer iusques a ce que tous fussent aualez en la chartre / et avec ce iura et feist serment que ia si tost ne seroyent pasques venues que la dame ne fist ardoir et tous ses hommes pendre aux fourches qui encores estoient leuees et sur enleues. De.

Vengeance de Huon tant de maus-
luy auoit fait lesquelz il ne pouoit
oublier. Quant il eut ce dit il com-
manda a ses gens que tost allassent
prendre la duchesse Esclarmonde
et que elle et tous les prisonniers
fussent mys et reboutez dedans la
chartre ainsi comme par auant auoi-
ent este laquelle chose apres le com-
mandement de l'empereur Thier-
ry fut fait: dont la bonne duchesse
esclarmonde et tous les autres pris-
onniers furent moult dolens & eurent
grant paour & dirent l'un a l'autre
que a ceste foys leur mort estoit
venue. Et quant Esclarmonde se
veut remettre dedans la chartre
moult fort commença a plorez et
a regretter le duc Huon son mary
en disant. Haa sire trop pouuez de
mourir/ ie ne vois heure que a ma
mort ne soy menée/ et que iamais
a temps ny pourrez venir/ bien dois
maudire l'heure et despriser le iour
que oncques ie fus née/ car onc en
ma vie ie n'euz tel dueil et tristesse
et toutes douleurs importables/
miculx il me vaulsist estre piece
morte que ainsi en ceste prison. Bser
ma vie/ moult deuottement crya
mercy a nostre seigneur en luy pri-
ant que delle vouldsist auoir pitie/
ainsi comme vous oyez fut la no-
ble duchesse remise en la chartre et
tous les trois cens prisonniers/ ou
ilz souffrerent mainte famine & mai-
te paurete/ car autre chose n'auoy-
ent a viure que du pain dorze et de
leue clere. A tant ie vous farray
a parler deulx et parlerons de Hu-

on qui arriue estoit a marseille.

Comment Huon se
partit de marseille & vint
vers son oncle l'abbé de
clugny en habit dissimu-
le: puis se descouurit/ dont
l'abbé en eut moult grāt
ioye et aussi eut Claret
te sa fille.

Apres ce que Huon de Borbe-
aulx eut la sejourne quatre
iournees a Marseille/ il appresta
son bernage et fist acheter mulles
et cheuaulx pour luy/ pour Ber-
nard & pour ceulx qui avec luy fu-
rent/ il feist charger ses sommiers
dont par dessus l'un noublia pas
a charger la patte du Griffon/ la
quelle estoit moult grande et hor-
rible a voir: puis la feist couvrir
affin que de chascun ne feust veue.
Quant il fut prest et que tout eut
fait charger il se departit de Mar-
seille et chemina tant par ses iour-
nees quil trauersa par prouence et
vint au masconnois & tant fist que
vng mardi au soir il arriua en la
ville de Tournus/ puis quant la
fut venue et que ce vint quilz eurent
soupe il apella Bernard & luy deist.
Mon cousin ie vous prie que vous
me attendez icy/ car ie vueil aller
voir mon oncle l'abbé de Clugny
& clarette ma chere fille que moult
ie desire a voir: assez tost retourne-
ray vers vous/ aller y vueil en ta-
pinage affin que pas si tost ne soy
congneu/ sire deist Bernard puis
quil vous vient a plaisir bien de-

bons estre contens. A tant en laisse-
rent a parler si sen allerent coucher
iufques au matin & que Huon se
vestit & chaussa et se mist en guise
de pellerin il print le charpe et le
bourdon a son col a tout lestamine
vestue/ les grosses bottes en ses
piez/ il avoit grande barbe et loz
cheueulx parquoy il sembloit estre
pelerin qui de loing veint et aussi
estoit il verite: quant Bernard et
ses compagnons le virent ainsi at-
tourne moult fort commencerent
a rire en luy disant. Sire bien pert
a vostre maniere que de bon lieu
soyez eschape aus nous est que si
le baston faisez trembler vous fe-
riez buyder l'argent hors des bour-
ses de ses petites femelettes: quant
Huon de Bordeaux les entendit/
moult fort commença a rire et print
conge deulx si sen partit tout seul
le bourdon au col et ne cessa de che-
miner iufques a ce quil vint a chu-
gny tout a piez. Quant la fut ve-
nu il vint a la porte de labbaye / si
apella le portier & luy dist amy ie te
prie que leans me laisses entrer / il
ouvrit le guichet: si regarda huon:
puis quant il eut veu / moult luy
sembla estre bel homme et corporu
a veoir & dist a luy mesmes que de
ques iour de sa vie plus bel hom-
me navoit veu ne qui mirulx sem-
blast estre homme de bon lieu et
dist a Huon pelerin a vostre plaisir
pouvez entrer ceans. Alors Huon
entra dedans par le guichet & deist
au portier: amy sache q tout droit
ie viens doultre mer de baisser le

sainct sepulchre de Jhesuchrist: ou
iay eu et souffert mainte peine / et
pource que autrefois iay este avec
ques labbe de ceans pas ie ne vou-
loye passer sans le veoir ne parler
a luy si vous prie que ceste courtoi-
sie me vueillez faire que a luy puis-
se parler: bien scay que tost me re-
cognoistra: sire dist le portier aus
mes que a vostre maniere semblez
estre homme de bon lieu et portez
vous habandonne a aller ou il vo-
plaira parmy cestel delceas si pour-
rez trouver nostre bon seigneur la-
be en dne salle ou il se deuisse a ses
religieuz/ certes ie scay que de luy
serez bien venu si de vous a quelq
cognoissance/ car de plus preudho-
me ne plus courtois: ne plus large-
on ne trouvera de ca la mer. Amy
dist Huon vostre courtoisie vous
pourra encores valloir. Alors huon
sen retourna et vint en la salle ou
il trouva labbe qui a ses religieuz
se deuisoit. Quant Huon fut leas
venu il salua le bon abbe et tout
le couvent. Amy ce dist labbe bien
soyez vous venu ie vous prie que
direz vous me vueillez de quelle
part vous venez/ sire ce dist Huon
la verite ie vous en vueil dire/ si-
re saichiez que tout droit ie viens
doultre mer de la sainte cite de
Jerusalem/ auquel lieu ie ay bai-
se le Sainct Sepulchre ou nostre
Seigneur Jhesuchrist fut mort et
vis bien ay este par dela demourant
l'espace de sept ans entiers & la cau-
se pourquoy ie suis icy venu si est
pource que par desja ie trouva-

Un ieune cheualier de mon aage
lequel se nommoit Huon de Bor-
deaulx & se disoit estre vostre nep-
ueu/lequel quant il vit que de la
me vousuz departir il me pria tres-
humblement que a vous le Boul-
fisse auoir pour recomande/ & pour
ce sire ie suis venu vers vous pour
le message faire/ car luy et moy a-
uons este en plusieurs batailles et
eul mainte amptie ensieble. Quant
le bon abbe entendit le pelerin/ les
grosses larmes luy cheoient des
yeulx quant de son nepueu il ouyt
parler: puis dist amy/ ie vous prie
se verite est ce que me dictes que di-
re me vueillez si mon nepueu auez
veu: car cest celuy qui auioir huy
au monde soit viuant que plus iay
me et que plus desire a veoir ie vo-
prie que dire me vueillez quelle cho-
se il a entreprinse de faire ou si ia-
mais aura vouloir de retourner
par deca ou la demourer pleust a
dieu que ie fusse en debte de payer
mille marcs d'or: il fust maintenat
en ceste salle. Sire dist Huon de vo-
stre nepueu que tant desirez a veoir
auant quil soit ung mops passe il
sera vers vous et me deist a mon
partement que ceans auoit une fil-
le/ laquelle vous auez fait nourrir:
si me chargea moult que ie vous
priausse que auant que me departis-
se de ceans la me Boulfissiez mon-
strer ne scet si elle est viue ou mor-
te: mais moult voluntiers la ver-
roye sil vous venoit a plaisir. A-
my dist labe moult voluntiers la
vous feray venir si la verrez a vo-

stre apse/ & vous oze bien iurer que
au monde on ne trouuera de plus
belle ne de plus douce creature ne
plus sachant de son aage ne mieulx
endoeuvinee ena pas encore dix as.
Quant Huon entendit labe assez
pouez croire quil eul au cuer grāt
ioye et grant lieffe tout copement
en remerciant nostre seigneur Je-
suschrist/ lors labe apella l'ymoult
notable cheualier qui ceans estoit
lequel auoit nom Emery auquel
il chargea que la belle Clairette sa
niepce alast querir: alors le cheua-
lier sen partit & vint en la chambre
ou la belle estoit/ qui avec quatre
dames notables faisoit ses demises
lesquelles lanoient nourrie et gar-
dee. Quant ceans entra Emery il
salua la damoyelle & les autres q
avec elle estoient. Quant la ieune
pucelle appercent le cheualier elle
se leua en estant & luy rendit son
salut moult humblement en disant
sire Escuyer ioyeuse suis de vostre
venue ie vous prie que dire vo-
me vueillez de vos nouuelles/ certes
damoyelle ce dist Emery: ceans
est venu ung pelerin lequel vient
tout droit d'outre mer & a dit a labe
vostre oncle nouvelle de vostre
pere le duc Huon: parquoy vostre
oncle vous mande que a luy venez
parler. Quant la pucelle, ouyt par-
ler de son pere de tout son cuer de-
sira en scaoir nouvelles certaines
elle et ses damoyelles sen partirēt
de la chambre & vindrent en la sa-
le par deurs son oncle labe acom-
pagnie de deux nobles cheualiers.

Quant en la salle entra la pucelle
moult richement estoit vestue et
parée de la beaulte qui estoit en el-
le n'est nul qui dire le vous sceust/
car elle estoit tant bien faicte & for-
mee que dieu et nature n'y scauroi-
ent plus que amender elle auoit la
chair plus blâche que n'est la fleur
au pre : puis par dessus estoit cou-
lourée comme la rose vermeille
est en sa saison elle auoit les han-
ches bassettes : & les mammelettes
Vng peu soubz leues la gorge bi-
pospe auoit & clere / le mēton auoit
doltis & la bouche vermeille kom-
me la rose / les dentz de la bouche
auoit blanches / petites et bien ser-
rees / la face blanche et coulourée
entremeslée de blanc et de vermeil
elle auoit les yeulx rians / la chere
moult amoureuse a regarder si a-
uoit le nez traictis le fronc blanc &
la gresue moult bien faicte les che-
ueulx blons Vng peu recheslez
au derriere des oreilles qui estoient
moult gentes et serrees : pas ne vo-
scautoye la disme partie deuiser de
la tresexcellente beaulte qui en el-
le estoit assise ne nul ne la deoit q
ne la louast et aymast / si la beaul-
te son doulyx maintien et la grant
humilite qui en elle estoit vo-
scautoye raconter trop longuement
pourroye mettre. Quant le duc
Huon de Bordeaux vit sa fille
qui tant estoit belle moult volun-
tiers la regarda sans luy en mon-
strer quelque semblant. Quant la
be vit sa niepce il l'aprint par la
main : si la mena vers Huon de

Bordeaulx si luy dist / pellerin que
vous semble de ceste damoyelle /
bien pouuez apercevoir en elle que
pas n'est hallee ne quelle ait este
gueres au soleil grande espace luy
faictes garder : car si elle est garnie
de beaulte aussi est elle de sens et
de bonte / pellerin elle est fille de su-
on de Bordeaux l'homme aujour-
dhuy au monde que iayme plus /
que ores pleust a dieu que aussi bi-
teust deue comme vous : car si dieu
me donne sante moult richement
sera mariee tant luy donneray du
miz que a tousiours mais sera puis-
sant & riche. Dire ce dist Huon de
Bordeaulx ie prie a dieu que bon-
ne estraine luy vueille dieu don-
ner et que si bien soit assignee que
par elle sa signee soit esteue & pau-
cee. Alors la belle Clairette apes-
la Huon de Bordeaux & luy dist
moult humblement : pellerin ie vous
prie que dire me vueillez si aucunes
nouuelles me scauriez raconter
de mon cher pere le Duc Huon de
Bordeaulx. Belle dist Huon luy
moy auons este grande espace de
temps oultre mer et compagnons
ensemble et cōbatismes Vng soult-
dam qui a present est en babilone
si ne est pas celsuy qui y fut cōmis
de par le duc Huon de Bordeaux
quant il occist le grant Admiral
Baudisse / ains est Vng autre qui
depuis reconquist la cite & tout le
pays degipte moult eusmes a souf-
frir le duc Huon / et moy / mais en
la fin le soultam fut desconfit et
ses gens mors : pellerin ce dist clai-

rette ie Vous prie, que la Verite me
 Vueillez dire si point ne scauez si
 mon trescher pere retournera plus
 par deca: car cest la chose au monde
 que plus ie desire / belle ce dist son
 pere le duc Huon de Bordeaux ie
 Vous assure pour certain que ais
 que deux mays soient passez Vous
 le Verrez par deca estre Venu sain
 et en bon point: dieu ce dist la pu-
 celle ie Vous requiers que ainsi soit
 affin que ma mere puisse getter de
 hors de prison en laquelle elle est en
 grant pauvrete en grant douleur
 & grant misere. Quant Huon de
 Bordeaux entendit sa belle fille
 plus ne se voulut celer et luy dist.
 Ma treschere fille se il plaist a no-
 stre seigneur Jesuchrist avant q
 laouist soit passe ie len getteray de-
 hors ou ie demourray en la peine/
 car a lempereur Thierry esmou-
 ueray telle guerre & telle nypse que
 Vne fois avant ce que ie meure ie
 luy trancheray le chef a quelque
 fin que Venir en doive. Et quant
 la pucelle entendit Huon de Bor-
 deaux qui ce disoit estre son pere/
 elle mua couleur si deuint plus Ver-
 meille que Vne rose et pensa bien: en
 elle aux parolles que il disoit que
 cestoit son pere dont elle fut moult
 ioyeuse & luy dist. Haa sire ie Vous
 prie si Verite est que soyez le Duc
 Huon de Bordeaux mon pere que
 le me dictes/ma treschere fille ain-
 si le croyez certainement: plus Vers
 Vous ne me Vueil celer: alors la
 pucelle oyant que Huon luy dist q
 son pere estoit / elle luy lanca ses

bras au col tout en plorant le bai-
 sa plus de Vingt fois & dautre part
 Vint labbe qui le alla embrasser et
 baiser en luy disant. Mon trescher
 nepueu la liesse de mon cuer: ma
 ioye desiree / Vostre Venue me est
 tant agreable que pas ne scay sice
 peult estre songe ou fable que icy
 Vous voye. Alors de rechef il lal-
 la embrassa en luy faisant la plus
 grant ioye du monde et dautre pt
 estoit Clairette sa fille qui le bai-
 soit et embrassoit / et puis vindrent
 de seans tous ceulx qui y estoient
 pour conuier et festoyer Huon de
 Bordeaux. Beau nepueu ce deist
 labbe de Clugny moult suis esba-
 hy de ce que a si petite compagnie
 estes reuenu. Bel oncle ce deist le
 Duc Huon de Bordeaux autre-
 ment ne se peult faire / car tant
 daffaires et desfortunes ie ay eues
 dessus la mer que la plus grande
 partie de mes gens y sont mors et
 peritz les Vngs par malabie les au-
 tres sen sont allez es lieux dont ilz
 estoient natifz & par especial ceulx
 que ie menay avecques moy sont
 demourez a la resche de laymant &
 la tous moururent de famine / et
 ceulx mesmeement qui conduire et
 mener me debuoiert en Amphar-
 mpe pour secours querir.
 Alors le noble Duc Huon de Bor-
 deaux commença a dire et a ra-
 compter a labbe de Clugny son
 oncle toutes les aduentures quil
 auoit eues depuis son departement
 de la noble Cite de Bordeaux /
 dont la y en auoit plusieurs qui se

trussent pour les grandes mer-
ueilles qui leur racomptoit / dont la
pluspart ilz tenoyent pour menson-
ges si se boutoyent l'un l'autre en
disant grant aduantaige ont voya-
geurs a mentir: pource quilz trou-
uent peu de gens qui les cōtrebistēt.
Et quant aucun les en mescroit
ilz sont quittes pour dire / allez y
Beot. Beau neveu deist l'abbē / si
ie estoie encoz en aage que mes ar-
mes ie peusse porter voluntiers y-
roie avec vous pour vous ayder a
destruire cest empereur qui tant de
maulx vous a faitz: si manderoye
tant de gens darmes & de souldoy-
ers / Lesquelz ie payeroye de mes
thēsoirs que iay de long temps as-
sēblez que si fiere guerre vous ayde-
roye a faire que iamais heur ne
seroit qui ne en eust souuerance: ou
ie mourroye en la peine & toz ceulx
qui avecques moy seroyent. et luy
feroye amender les maulx & lezōd-
maiges qui vous a faitz: monobstāt
ce si luy en ay ie assez fait et na pas
grant temps que l'un de ses ne-
veux fut par mes gens occis & toz
ceulx qui avec luy estoient prins
ou morts. Trescher neveu sachez
que Vng si grant thēsoir iay amas-
se que bien ie pourroye entretenir
vingt mille hommes deux ans
durans sans ce que vendisse ne en-
gageasse Vng seul piez de mes ter-
res ne chose qui feust de leglise. Or
ne puis ie plus cheuaucher ne al-
ler hors / Car iay cent et quatorze
ans daage: & pource que avec vous
ne puis aller pour vo? ayder tous

mes thēsoirs vous sont habandon-
nez si en prendrez autant quil vous
viendra a plaisir. Sire deist Huon
de Bordeaulx si grant offre & si bel-
le me faittes q̄ Vne fois vous sera
au double remunerēe & rendue sil
plaist a nostre seigneur.

¶ Comment le duc Huon
de Bordeaulx racompta a sō
oncle l'abbē de Clugny tous
les les aduētures quil luy
estoyent aduenues depuis q̄
estoit party de sa cite / et com-
ment il luy dōna l'adicte pō-
me de iouuence / parquoy le
bon abbē revint en la beaulx
que il auoit este en l'aage de
trente ans.

Dant le duc Huon de Bor-
deaulx entēdit son on-
cle le bon abbē et quil vī-
et sīt de luy la belle of-
fre et le seruice quil luy presentoit
il luy dist. Sire de vostre courtoy-
sie et largesse et tout le bien q̄ vous
me auez fait et a ma belle fille clai-
rette: Dieu le vous vueille guer-
donner et rendre / Verite est que a-
pres ce que i'enz combātū les Brif-
fons ie vins deuers Vne moult bel-
le fontaine empes laquelle auoyt
Vng arbre croissant: lequel estoit
chargē de moult beau fruyet & bon
et se appelle l'arbre de Iouuence/
sur lequel ie cueilliz trois pommes
dont vous en auez l'une et la men-
gerēz: par laquelle vous en raien-
nerez & reuēdrez tel aussi fort & aus-
si beau que vous estiez en l'aage de

trente ans: lors y eut vng des moynes lequel auoit nom d'amp Jehan falluet qui commença moult fort a rire et se hâta a parler et deist. Haa sire quesse que vous dictes: sachez certainemēt que auioit d'huon ne passe a deux mil ans ne desquit homme q̄ fust a l'arbre de iouuence. & n'est point a croire. Quant Huon entendit le moine il commença a rougir / si haulca le bourdon contre mont dont il eust frappe ledict moine: si au deuant on ne feust alle et deist: Haa faulx et desloyal moine vous auez menty: Car ia se monstrera lepreux se ie dis verite ou non / Alors le bon Abbe se mist entre deux & print le bourdon qui ia estoit prest pour cheoir sur la teste du moine & dist a Huon / Haa mon treschet neveu. Bueillez vous apaiser: puis deist: Haa moine par la foy que ie dois a monseigneur saint Benoist la parole que auez dict: vous sera chet vendue / Lors feist prendre et saisir le moine et le feist ruer en vne chartre: puis deist a Huon de bordeaulx: sire ie vous prie que ne vous courrouce. Alors Huon tira dehors l'une des pommes si la bailla a son oncle l'Abbe en luy disant. Sire prenez pcelle pomme / laquelle ie ay cueillie dessus l'arbre de iouuence. Je y en cueillis trois: Dont l'une ie donnay a l'admiral de perse / l'autre que ie garde pour moy / mais ie vueil que pcelle soit vostre / assez plus en eusse cueilly: mais nostre seigneur le me feist deffendre par son ange / sachez

sire que quāt ieuz donne la pomme a l'admiral de perse: il auoit plus de six vingtz ans passez: mais ia si tost nen eut menge quil ne deuint aussi bel & aussi fort comme il estoit pour le tēps quil nauoit que trente ans et est de present l'ung des beaux princes du monde / dont par le miracle que son peuple et ses Barons dirent luy & tous ceulx de son royaume l'auoient laissee la loy de mahomet & creurent en la sainte loy et foy de nostre seigneur Jhesuchrist / si se firent tous baptiser / et ceulx qui ne voulurent y croire il feist tailler en pieces / puis apres ce pour la grant amour quil auoit en moy il passa la mer avec grant puissance et entra mes en la terre du soudan ou nous le desconfismes en bataille. Quant le bon abbe entendit son bon neveu Huon: il eut moult grande ioye / il print la pomme sur laquelle il fist le signe de la croiz / puis la mengea toute / parquoy incontinent voyans tous ceulx qui la estoient il deuint en sa premiere ieunesse pareille a pcelle ou il estoit pour le temps quil nauoit que trente ans / sa blanche barbe luy chent ius / si luy reuint barbe nouvelle: les ioues que il auoit mais gres et applaties et ius de la chair luy recurent en grosseur et fut muee du tout en chair nouvelle et fut moult bel homme a regarder & bien fourny de corps et de membres de plus bel homme on neust sceu trouuer / si appert si legier dont il eut telle ioye et telle l'esse au cuer

quant en ce point il se veit que int
continent il baissa & embrassa hū
de Bourbeaulx plus de dix fois.

Quant ceulx qui la present estoient
eurent veu la tresgrande merueil
le/ ilz furent moult esbahis: et dis
soient l'un a l'autre que bien estoit
Huon digne de estre creu & que ia
mais par bouche de ung tel prince
ne fust faillie men/onge / moult
grande ioye & moult grande l'esse
fut demenee en la salle de clugny
les tables & le disner fut prest en la
quelle le bon abbe assist / & Huon
et sa fille Clairette. De leur disner
et de leurs metz ne entremetz ie ne
vous vueil faire long cōpte/ mais
moult richement furent seruis de
tout ce que mestier leur estoit: puis
quant ilz eurent disne/ aque graces
furent rendues / tous les moynes
& le couuent se vindrent gecter a
genoulx deuant Huon/ en luy priāt
tres humblement & requerant que
pardonner vous fist a damp Jean
Saluuet: lequel se estoit trop haste
de parler et que ce quil auoit dit ne
floit que ieunesse et negligence. et
que a nul mal ne disoit: Alors hū
voyant tous les moynes de leane
a genoulx deuant luy en luy priāt
que pardonner vous fist au moyn
sa folie/ il respondit et dist que con
tent estoit de ce faire & que pas ne
floit la venu po^r troubler ne cour
roucer nulluy. Quant labbe enten
dit que Huon p^odonnoit a son moy
ne/ il se remercia & deist / sire par
saint Denoist si pardonne ne luy
cussiez/ de cest an ne fust saillz de

hors. Alors les moynes asserent en
la prison/ si racomptèrent et dirent
a damp Jean Saluuet les merueil
les que auenues estoient / depuis
que la auoit este mis / & comment
leur abbe qui bien auoit cent qua
torze ans estoit raieuny et venu en
laage de trente ans/ seigneurs dist
Jean Saluuet moult ioyentz puis
de ma deliurance/ mais iamais ne
pourroye croire que la chose fust tel
le comme vous dictes / ne ia ne le
croiray tant que ie l'aye veu/ alors
le mirent dehors & lamenerent en
la salle ou estoit l'abe et le duc hū
lequel quant la fut venu il regar
da & v^oit labbe ieune ainsi comme
dict luy auoit este: si se getta a ge
noulx et cria mercy a Huon en luy
requerant que pardonner luy voul
sist/ laquelle chose le duc Huon fist
Alors y eut grant ioye au palays/
Huon dist labbe: or ie vueil que a
tous costez vous mandez gens et
souldoyers: lesquelz ie payeray ius
ques a vingt mille/ car or & argent
ay assez: puis manderons tous noz
amps / si nous trouuerons grant
nombre de gens ensemble/ pour cō
batre ledict Empereur qui a tort
sans cause vous a desherite et des
tient vostre femme / dont ie ay le
cueur dolent que plus ne se puis en
durer. Sire dist Huon auis me est
que si autrement se peult faire/ et
que ie puisse treuver maniere de
moy accorder a l'empereur Thier
ry sans ce que l'ance ne escue ne hau
bert en soient destuz / ne homme
mort ne affole: adins meist que bien

auray exploicte si a ce ie puis Venir/ car si tât ie pouroye faire Vers luy que rendre me voulsist mes terres et seigneuries / ma femme et mes hommes que il a prins & que par ce deuinsse son homme/ aduis me est que grandement et honnorablement auroye exploicte / car moult luy ay fait ennuy et domage/ beau nepueu dist l'abbé moult Voluntiers ie scauroye la maniere comment Vous entendez de Venir a chef de ceste besongne. Oncle ce dist Huon en ceste nuyt Sueil penser sur ceste affaire/ lequel au plaisir de nostre seigneur Jhesuchrist ie pense mener a fin.

Comment Huon de Bordeaux se partit de Clugny et alla en la noble cite de maience/ ou il y fut par Vng Bèrdr et se mist au plus pres de l'oratoire de l'empereur.



Dres ce que le duc Huon et l'abbé de Clugny son oncle se furēt deuisez de plusieurs choses/ Huon escripuit Vnes lettres a ses gens qui estoient a Tournus / en leur mandant que Vers luy Vinsissent a Clugny a l'abbaye/ si y enuoya Vng gentil homme de seās qui les alla querir. Quant le messager fut Venu a Tournus et quil eut baillie ses lettres a Bernard ilz sapeslerent tous et se chargerēt leurs sommiers ilz sen partirent de Tournus tous ensemble/ ilz cheminerent tant qlz entreterent dedans la porte de l'abbaye

de Clugny droit a ceste herberge que seans entrerent les sommiers Huon de Bordeaux et l'abbé estoient appuiez a l'une des fenestres du palais/ l'abbé regarda et Veit quinze grans sommiers charges & sept muletz et mules dont il se donnagrās merueilles que ce pouoit estre/ ne a qui ilz estoient & dist a Huon/ beau nepueu me scauriez Vous a dire q sont les sommiers que ceans voyer entrer / ne a qui les gens sont qui les conduysent & guydent/ sire dist Huon de Bordeaux sachez que ie les ay conquis / et sont myensiet voyez la Bernard qui en a la conduicte/ lequel a eu mainte peine et mainte pauurete auant que il me ait peu trouuer: Beau nepueu dist l'abbé / moult grant ioye en ay au cueur de ce que Bernard Vous a tant quis quil Vous a trouue / car de plus preudhomme/ ne de plus loyal on ne scauroit trouuer/ ne querre bien le deuez apiner et chérir / pource que nostre parent est et que tousiours Vous a este bon et loyal. Sire dist le Duc Huon/ en luy ay trouue tout ce que mauez dict regardez le grant sommier qui a passe entre les autres / lequel a par dessus luy deux coffres moult bien ferrez et bendez / dedans y a pierrieres & ioyaulx plus que ne Vallent quatre bonnes citez/ ie les Vous lairray en garde pour le mariage de ma trescherre fille la belle Clairette qui icy est / laquelle il tenoit par la main/ et si la baissa et puis quant la parolle il eut di-

te. Beau nepueu ce deist labbe avecques le bien que dictes que ferez a vostre fille ma niepce elle partira largement a mon thesor. Atant descendit bernard & les autres gentils hommes qui avecques luy estoient si monterent a môt. Quant le bon abbe de Clugny aperceut bernard il luy vint au devant les bras tendus si lembraissa et baïsa et fist grant feste a tous ceulx qui avecques luy estoient. Venuz le duc Huon de Bourdeaux et le bon abbe son oncle et Clairette la pucelle se partirent de la et vindrent en la chambre en laquelle ilz firent descharger les sommiers et les firent tousourrir: quant labbe eut deu et choseysy la richesse qui l'ans estoit apportee oncques iour de sa vie ne fut plus esbahi et deist au duc Huon/ Beau nepueu ie cuidoie que icy a avoïr assez pour acheter et payer tout le royaume de France / Lors Huon print ung collier dor: lequel estoit charge de riches pierres precieuses qui gettoient si grande clarté et si grande resplandisseur que toute la chambre en fut enluminee il vint a sa fille et luy meist au col/ puis la baïsa en la bouche en luy disant: ma treschere fille ie vous donne ce riche collier pource que i'amaïs n'eusse vous donay et est si riche & la pierrerie qui dessus est assise peut bien valloir ung royaume ou une grant duchie: adonc luy mist au col et la baïsa de rechef. Quant la pucelle Clairette veit se riche collier elle fut moult ioyeuse si se meist a

genoulx devant le Duc son pere le quel moult humblement remercia puis apres le duc Huon de Bourdeaux aulx monstra a son oncle tout son thesor et sa pierrerie. Quant tout eurent veu labbe les fist mettre en coffres: puis apres le duc Huon se vestit et parade ses riches robes qui la estoient. Quant il fut vestu et pare bien sembloit estre prince de hault affaire: car tant estoit bel a regarder que ceulx qui le voient prenoient plaisir a le veoir/ moult grant ioye demenerent lespace de huyetours: puis quant ce vint au neuvesiesme il print bernard avec luy et se mist apoint. Un bien matin sans dire mot a personne fors auant abbe de Clugny auquel il dist mon oncle ie me vois moy et bernard et vous prie que a homme vivant ne soit dict de mon departement/ et que le plus & pourrez tenir la chose secrette iusques a ce & autres nouvelles ayez de moy. Beau nepueu deist labbe de Clugny ie feray ce que manez dict en la sainte garde de nostre seigneur soyez commande. Atant sen partit Huon et bernard avant ce que la dedans y eust personne levee: en prenant conge de labbe son oncle yssirent de la porte en prenant leur chemin vers maïence et ne firent de quer & chevaucher iusques a ce q'ilz vindrent a coulougne sur le rimou ilz se logerent ceste nuit iusques au matin qu'ilz se partirent: puis quant ce vint q'ilz furent a une lieue pres de ce ilz entrerent en un bois & la estoit

auquel ilz descendirent / puis huon
vestit vne estamine que auecques
luy auoit apportee et chaussa les
housses et les gros soulliers par des
sus si print vne herbe laquelle il co
gnoissoit moult bien et sen frota
le visage tellement que auis estoit
a le veoir que dix ans eust este au
soleil / parquoy il estoit incongneu
par telle maniere que iamais on ne
leust seu reconnoistre et mesme
ment bernard qui si grant temps a
uoit este auecques luy ne leust reco
gneu se il ne leust deu habiller / le
quel commença moult fort a rire
quant en ce point veit huon / puis
quant il ce fut en ce point mys il
print l'escharpe en son col / et vng
bourdon en sa main et deist a Ber
nard que en la cite de maience sen
allast deuant a tout leurs cheuals
sans faire quelque semblant de luy
et quil se logeast en aulcune petite
hostellerie : & ainsi le feist Bernard
lequel sen alla deuant & huon tout
belement apres leul chemina tant
que il entra en la cite de Maience /
mais pas nauoit oublie ses trente
riches pierres lesquelles il auoit sur
luy. Quant debans maience fut en
tre il ne sarresta de cheminer iusqs
a ce quil vint au palays . Et ainsi
comme il cypsa monter les degrez
il rencontra le grant maistre d'ho
stel de l'empereur : auquel il deist
Sire ie vous prie en lhonneur de
Dieu et de la vierge marie que me
Vueillez faire donner a menger : car
iay telle faim que peu sen fault que
par terre ne me laisse cheoir et sur

moy na denier ne maille dequoy ie
puisse acheter vng pauvre pain &
quant le maistre d'hostel veit le pe
lerin qui a menger demandoit il le
regarda moult et veit quil faisoit
le baston trembler parquoy il cuy
doit que ce fust de pauurete et de sa
mine si en eut grant pitie il luy des
manda dont il venoit. Sire dist hu
on ie viens tout droit du saint He
pulechre de Jerusalem iay eu mai
te pauurete. Ainsy dist le maistre ie
vous prie que vng peu endurez inf
ques a ce que ie aye este en la char
tre porter a menger a la Duchesse
Escarmode et aux prisonniers q
eryent et brapent de la grande sa
mine quilz ont. Et mes aduis que
ssueres sot en ce point quil est im
possible que longuement puisset vi
ure : car l'empereur a cueillie si mor
telle hayne dessus elle et sur ceulx
qui avec elle sont prisonniers quil a
fait serment que quant pasques se
ront venues il fera ardoir ladicte
dame escarmode et tous ceulx qui
auecques elle sont prisonniers / au
iour d'hy est le blanc ieudy dont
mais ne ont plus que cinq iours a
viure : moult me desplaist de la no
ble dame qui a tort et sans cause no
stre empereur deult faire mourir.
Quant huon entendit le maistre
d'hostel il neut membre sur luy qui
ne tremblast : il baissa la chere si co
mença moult fort a ploier il laissa
passer le maistre d'hostel sans luy
plus vng seul mor dire : si se retour
na arriere en la ville et sen alla lo
ger debans le bourg moult triste et

dolent nonobstāt ce fut moult ioy-
 eulx de sa femme qui encore estoit
 en vie / car bien cupdoit quelle fust
 morte il se logea en l'hostel de ung
 moult notable bourgeois lequel le
 receut moult bien; mais quelq̃ che-
 re qu'on luy fist oncques ne peut boi-
 re ne menger pour la grande dou-
 leur quil auoit au cuer il appella
 son hoste et luy dist: sire demain se-
 ra le iour du bon vendredy pour le-
 quel iour ie croy que l'empereur fe-
 ra de grandes aumosnes; amy deist
 l'hoste bien pounes croire certaine-
 mēt que l'empereur fera demain de
 grans aumosnes il departira de ses
 biens tant & si largement que tous
 pauures qui la seront de uiz seront
 affouuis; car de plus pseud'homme
 ne de plus grant aumosnier on ne
 pourroit trouuer; mais bien vous
 vueil aduertir de tant que l'empereur
 a une coustume que aprelluy
 iour le premier pauvre qui viēt au
 deuant de luy est bon heurieux; car
 il n'est auourd'hy chose au mōde
 ne si chere quil demande a l'empereur
 quil sen doise esconduyt & y co-
 uient estre a l'heure que il va en sa
 chapelle faire ses oraisons: Quant
 huon entendit son hoste il commen-
 ca a soy resiouyr et pensa en luy mes-
 mes que sil peult nullement il sera
 le premier qui laumosne luy den-
 tēra: mais ce ne sera orne argent /
 ains sa femme et ses hommes quil
 tient prisonniers et avec ce sil peut
 il demandera sa terre. A tant se teu-
 rent et sen departit l'hoste et sen al-
 la coucher: huon demoura en sa

chambre seul que onc en toute la
 nuyt ne dormit ne reposa forsque a
 pēser a la maniere cōment il pour-
 ra deliurer sa femme et ceulx qui
 avec elle estoyent prisonniers et fut
 toute la nuyt en oraisons en priāt
 dieu quil le voulust conseiller et ay-
 der par quelle maniere il pourra sa
 femme rauoir. Quāt ce vint vers
 le point du iour il se destit & chaus-
 sa et print tous ses habillemens le
 bourdon en sa main si sen partit de
 l'hostel que oncques ne sarresta ius-
 ques a ce quil vint au palays il sa-
 fist sus les degrez a l'endroīt par ou
 l'empereur deuoit passer & luy vint
 si bien a point que l'epereur estoit
 leue; mais non pourtant ia estoyēt
 Benuz plusieurs qui la venue de l'ē-
 pereur attendoyent et ny eut celuy
 qui ne couuoitast dauoir le premier
 don; mais huon fist tāt par sa subri-
 lite quil fut le premier entrant en
 la chapelle de l'empereur sās ce que
 nul des autres pauures sen appers-
 ceust il se mussa a un coing aypres
 de son oratoire & la se tint cop sās di-
 re mot en attendant sa venue.

C Comment huon fist
 tant vers l'epereur thier-
 cy quil eut paiz a luy et
 pardonna tout: puis luy
 rendit sa noble femme &
 clarmonde et sa terre de
 Bo:deaulx et l'emmena
 iusques a Clugny ou ilz
 trouuerent le bon abe en
 armes lequel ne scauoyt
 riens que la paiz fust fai-
 cte.



Nostre hystoire dit q̄ bien
tost apres que huon fut le
ans entre l'empereur Vit
en sa chapelle et se meist
a genoulx deuant l'autel ou il feist
son oraison: maintz pauures esroy-
ent empres luy en attendant q̄ son
oraison feust faicte/ sans ce que onc
ques se donnassent garde de huon
qui au plus pres de l'empereur es-
toit mussé en Vnz coing au plus
pres de son oratoire. Apres ce que
l'empereur eut faicte son oraison a
nostre seigneur il se retourna pour
Venir Vers son oratoire & huon qui
en tresgrant desir estoit d'auoir le
premier don de l'empereur tira hors
de son aumosniere Vne moult ri-
che pierre laquelle auoit telle ver-
tu que celui qui sur luy la portoit
ne pouoit de son ennemy estre vain-
cu et aussi ne pouoit noyer ne estre
pery en feu ne en que tant estoit la
pierre vertueuse que nul ne scau-
roit estimer ne priser la valeur de
elle/ ne la vertu ne la bonte q̄ en es-
te estoit/ et auueques ce gettoit tel-
le clarte debans la chappelle que
l'empereur en fust tout esbahy et ne
scauoit dont ce pouuoit Venir il res-
garda Vers le duc huon de Borde-
beaulx lequel tenoit la pierre en sa
main et la tendoit a l'empereur les-
quel quant il veit la riche pierre il
la conuoisa moult et se abueua si
la point des mains de huon de Bor-
beaulx lequel la luy prestoit: Et
quāt l'empereur tint la pierre en sa
main il eut moult grant ioye et sy-
esse au cuer: car moult bien estoit

congnoissant en pierrerie & iura en
luy mesmes que iamais le pelerin
ne la rauoit pour chose quil sceust
faire/ mais si la pierre Vouloit Ven-
dre il luy en donneroit autant dor
et d'argent que il scauroit ne oseroit
demander tant q̄ a tousiours mais
seroit riche ou autrement il luy de-
rieroit et quoy quil luy en deust
aduenir la pierre demoureroit sien-
ne. Alors l'empereur appella huon
et luy deist/ pelerin ie te prie que di-
re me vueilles ou tu as prins ceste
riche pierre. Dire ce deist huon ie
lay apportee de oultre mer. Amp ce
deist l'empereur ie te prie que la pier-
re me vueilles vendre et ie ten don-
neray tout ce que tu en Voultras a-
uoir/ et affin que tu en soyes plus
assure de emporter l'auoir que ie tē
denneray ie te feray conduire seu-
rement iusques en ton pays tant
que tu soye a seurete. Dire ce deist
le duc huon de Bordeaux de tres-
bon cuer ie la vous donne par tel
si quil soit Verite ce que mon hoste
ma dis/ iour d'hy/ car il ma com-
pte que vostre coustume est telle q̄
la premiere personne qui deuant
vous vient le iour du bon Vētrehy
a Vng don de vous en aumosne tel
comme il le scait demander: cest as-
sauer apres ce que auez faicte & di-
ct vostre priere et oraison a nostre
seigneur/ Pelerin ce deist l'empereur
celuy qui de ce ta abuertty a dit
Verite: et pource tel que tu le me de-
manderas soit bourg ou Ville ou ci-
te ou quelque chose que ce soit ie te
prometz donner a qui que en dois:

ue desplaire ie le te octroye / or de-
mande ce quil te Bienbra a plaisir
Sire dist Huon de Vostre grace et
beau don Vous remercie et pource
de bon curur ie Vous donne la pier-
re que ie Vous ay baillée naguères
en guerbon de ce que telle courtois-
sie et don me auez octroye sans ce
que de Vous aye orne argent / sire
dist Huon / pource que ie scay cer-
tainement que Vostre renommee
est par tout le monde que estes tes-
nu a estre Vng moult loyal preu-
shomme / et aussi ce que promettez
Voulez tenir et que iamais au con-
traire de Vostre promesse nel Vou-
driez aller: et pource que ie scay cer-
tainement: que la promesse que ma-
uez faicte Vous Voulez entretenir
de quelque don que ie Vous requi-
ers auoir. Amy dist lempereur: biē
Vueil que saichez que si Vous me
demandez quatorze des meilleures
citez que iaye / ie les Vous donne-
ray / puis que ie le Vous ay promis
ia ne plaist a nostre seigneur Jesu
christ que a lencontre de ma pro-
messe ie Vueille aller / car mieulx
aymeroye que lung de mes poings
fust coupe tout ius que ie fuisse Vne
faulte ne que a lencontre de mon
serment Voulsisse aller / et pource
demandez seurement et Vous au-
rez Vostre demande que ia ne seray
refuse / sire deist Huon ie Vous en
remercie et luy voulut aller baiser
le pied / mais lempereur ne le Vou-
lut souffrir et le reſena . Sire deist
Huon de Bordeaux / premieremēt
auant toute oïrre ie Vous requi-

ers parbon de tous les messais q
moy et mes hommes auons fait
Vers Vous et si auement auez
dedans Voz prisons homme ou fe-
me qui soit a moy ou de mon signa-
ge que tous les me Vueillez rendre
et si aucune chose auez du miē soit
Ville ou cite: ou bourg ou chasteau
ie Vous supplie que sur le serment
que auez fait que Vous me les ren-
dez quittes . Sire autre chose ie ne
Vous demande: pelerin dist lempereur
nen faictes doute quelconque
dauoir ce que Vous ay promis des
maintenant ie les Vous octroye /
mais ie Vous supplie yre humble-
ment que dire me Vueillez quel hō
me Vous estes ne de quel pays: ne
de quel lignaige qui tel don mauez
requis a auoir. Sire dist Huon: ie
suis celui qui souloit estre le Duc
de Bordeaux que tant auez hay /
maintenant ie viens doultre mer:
ou iay mainte peine soufferte emai-
te grant pauvrete la mercy de no-
stre seigneur Jesuchrist / iay tant
fait que ie suis reuenu et que Vers
Vous suis accorde et si rauray ma
femme et mes hommes que Vous
tenez prisonniers & toutes mes ter-
res si Vostre promesse me Voulez te-
nir . Quant lempereur entendit
Huon / tout le sang luy commença
a nuer & fut grant espace que Vng
seul mor ne parla tant fut esbahy:
puis dist apres. Ha Huon de Bor-
deaux estes Vous celui par qui ie
tant souffert de maulx et de dom-
maiges que mes nepueulx & mes
hommes auez occis: pas ie ne scay

penser comment auez este si hardy
 de Vous auoir mōstre deuant moy
 ne estre Venu en ma presence/ bien
 me auez surprins et enchante/ car
 mieulx ymagine auoir perdu qua-
 tre deymes mieulxures citez/ et que
 tout mon pays fust ars et bruste &
 anec ce de tout mon pays ie fusse
 banny trois ans que icy deuant
 moy fussiez trouue: mais puis que
 ainsi est que ie suis surprins de Vo-
 sachez de Verite que ce que ie Vous
 ay promis et iure le Vous tiendray
 Et des maintenāt pour lhonneur
 de la passion de Iesuchrist & du bō
 iour ou a present sommes par leq̃l
 il fut crucifie et mis a mort Vous
 pardonne toute rancune et mal ta-
 lent ia a dieu ne plaise que en soy
 tenu par iure/ Vostre femme Voz
 terres & Voz hommes des mainte-
 nant ie Vous rens & metz en Vostre
 main et en parle qui en parler
 voudra/ ia autre chose nen sera
 faicte/ ne iamais au contraire ne
 voudray aller. Alors le duc huon
 se mist a genoulx deuant l'empe-
 reur en le remerciant et sup priant
 sup pardonner desmaulx quil sup
 auoit faitz: Huon dist le pereur dieu
 le Vous vueille pardonner/ quant
 est a moy de bon cueur le Vous par-
 donne. Alors l'empereur print huon
 par la main si le releua et baisa en
 la bouche en enseigne de bone pais
 et amptie/ sire dist Huon de Bor-
 deaulx/ moult ay trouue en Vous
 grande grace quant de promesse ne
 mauez failliz/ mais sil plait a no-
 sire seigneur Iesuchrist le gnerā

Vous en sera rendu au double.
 Huon dist l'empereur ie Vous prie
 que dire et racompter me vueillez
 de Voz nouuelles et des abuentur-
 res que auez eues. Sire dist huon
 moult Voluntiers les Vous racom-
 pteray apres que le seruice diuin se-
 ra fait et la passion de nostre sei-
 gneur Iesuchrist dicte. Huon dist
 l'empereur bon gre Vous scay de ce
 que dictes. Alors l'empereur print
 Huon par la main et le mena anec
 luy en son oratoire ou ilz ouyrent
 le seruice dont maint hault baron
 et maintz nobles Cheualiers qui
 la estoient furent moult esbahys
 qui pouoit estre le pellerin a qui il
 faisoit tant dhonneur/ puis apres
 que le seruice diuin fut fait et ac-
 compli/ l'empereur Thierry reuint
 en son palays tenant Huon par la
 main le disner fut prest silauerent
 les mains et se assirent au disner/
 puis quant ce vint quilz eurent dis-
 ne & que tout fut esue de table en
 la presence de l'empereur et de ses
 barons/ Huon racompta et dist tou-
 tes les abuentures quiluy estoient
 aduenues.

Dernierement il luy ra-
 compta commēt il auoit
 passe le gouffre et de Ja-
 bas a qui il auoit parle/
 puis il luy racompta comme par
 fortune de mer il arrina au chaste
 au de laymant et de ses gens qui
 y moururent de faim/ si luy deuila
 la beaulte du Chasteau et de la
 grande richesse qui dedans estoit

puis luy deist comment par le grif:
 son il fut emporte sur Vne moult
 haulte roche / et comment il occist
 cinq petis griffonneaulx faons a ce
 luy qui la lauoit en porte dont il en
 auoit raporte Vne iambe de deuant
 a tout la grant patte: laquelle il a-
 uoit laissée a clugny: puis luy par-
 la de la fontaine et de l'arbre de iou-
 uence: auquel il cueillit trois belles
 pommes / plus en Bouloie prendre
 mais nostre seigneur iesuchrist me
 feist deffendre par son ange: que si
 hardy ne feusse de plus en prendre
 ne cueillir: puis luy racompta com-
 ment de la fesoit parry et passe par
 le gouffre de perse en moult grant
 peril. Sire deist Huon: quant Vng
 peu fus dehors du gouffre ie recueil-
 ly moult de pierrerie: dont celle que
 ie vous ay donnee en est l'une: la-
 quelle a de moult belles Vertus /
 puis ie men vins arriuer en la grât
 cite de thauris en perse ou ie trou-
 uay Vng moult noble admiral qui
 moult estoit biel et ancien / lequel me
 feist moult de courtosies / Si luy
 donnay l'une de mes pommes a men-
 ger / mais incontinent que il leut
 mengee / il apparut estre aussi ieun-
 ne comme il auoit este en laage de
 trente ans et cy de certainement
 que dieu iusques la on ne trouue-
 roit Vng plus beau prince et auoit
 bien laage de six a sept Vingt ans
 et pource sire que ie desire de tout
 mon cuer a estre en vostre bonne
 grace et que bonne paiz et ferme
 soit entre vous & moy ie vous don-
 ne la pomme que iay / par laquelle

si vous la mengiez reuendriez en la
 ieunesse que estiez en laage de tren-
 te ans. Quant l'empereur ouyt Hu-
 on qui luy disoit que la pomme que
 il luy donnoit a menger / si luy fe-
 roit reuenir en ieunesse / sachez que
 il fut tât ioyeux que oncques iour
 de sa Vie on ne luy auoit deu faire
 telle chere a homme comme il feist
 au duc Huon de Bourdeaux et luy
 deist que a tousiours mais vouloit
 estre son bon amy et que iamais ne
 luy fauldroit. Si vous habandon-
 ne mon corps et mon auoir et vous
 donne deus bonnes citez pour croi-
 stre vostre seigneurie / avec ce vous
 prometz que si aucun besoing vous
 sourt que ie vous secourray a soit
 pante mille hommes et vous ayde-
 ray comme le pere fait a son enfât
 Alors Huon se voulut mettre a ge-
 noux pour le mercier / mais l'empe-
 reur ne le voulut pas souffrir / A-
 lors Huon print la pomme en s'au-
 mosniere et la bailla a l'empereur
 qui moult en feist grande ioye / le-
 quel de tout son cuer fut desirant
 deffayer si pour menger de la pom-
 me il pourroit raiuinir / il appella
 ses Barons empies luy affin que
 tous veissent ceste merueille. Et
 quant il eut la pomme en sa main
 il la meist en sa bouche si la men-
 gea toute / & tout ainsi que il la mè-
 geoit / il muoit la Vieillesse en ieun-
 nesse. Puis quant toute la eut men-
 gee la grâde barbe blanche qui au-
 menton luy penboit luy cheut tou-
 te et getta tout nouveau poil ainsi
 comme peult auoir Vng homme

quant il est en laage de trente ans/
dautre part tout le Visage et toute
sa chair qui par auant estoit ridee &
decrepitee deuint blanche entremes-
lee de vermeil / il se sentit leger & a-
perceut frais et nouueau pour tous
tes choses faire et aussi distement
& estoit aussi fort comme il auoit es-
te en laage de trente ans: dôt tous
ceulx qui la furent presens eurent
grant merueilles et furent moult
ioyeulx de ceste aduenture qui ad-
uenue estoit a l'Empereur que moult
aymoient et luy dirent tous. Haa
sire oncques tel donne telle courttoy-
sie ne fut faicte a Roy ne a Empe-
reur: bien debuez louer nostre sei-
gneur iesuchrist quelque perte que
ayez faicte que oncqs eustes acoin-
tance au duc Huon.

E Commēt l'empereur
crift moult grant chere a
Huon de Bordeaux.

A Lors l'empereur soy voyant
ainsi ieune eut telle ioye que
il ne scauoit que faire / Il accolla
Huon & baissa plus de dix foyes luy
disant: mon trescher amy ie vous
prie que me pardonez to' les maux
que ie vous ay faitz & la peine et la
doulleur que iay faict souffrir a vo-
stre noble femme et a vos hommes
Alors l'empereur appella deuy de
ses barons et leur deisi / seigneurs
ie vueil que tous les pauures qui
aujourdhuy ont este en ma chapel-
le vers moy soyent tous de neuf re-
uestuz et que a tous leur donnez a

boire & a menger tant que assez en
ayent pour l'honneur de la passion
de nostre seigneur Iesuchrist qui a
celuy iour ma fait telle grace de estre
reueu en ieunesse. Sire dirent les
barons Vos commandemens serōt
faitz: ilz sen partirent et firent ce que
par l'empereur leur auoit este com-
mande: car de tout neuf furent re-
uestuz. Alors le duc Huon s'ap procha
de l'empereur Thierri et luy deisi
trescher sire ie vous prie humble-
ment que ma femme vueillez deli-
urer et mes hommes qui debās vo-
stre chartre sont en prison: Huon dist
l'empereur bien est droit et raison q̃
ie le face. Alors fist apeller le char-
trier qui la Duchesse et les prison-
niers auoit en garde / auquel il com-
manda que la dame esclarmonde
& les prisonniers admenast deuant
luy en la salle. Sire dist le chartrier
prest suis de ce faire / il sen alla en
la chartre / en laquelle ladicte da-
me estoit / et Huon de Bordeaux
alla aneques luy que pas ne le
voulut laisser. Quant la furent
venuz Huon vint a l'encontre de
l'huy / si s'escria moult hault & dist
Haa ma tresdoulce soeur bien trop
q̃ mal auez este logee: grant pain
iay que pour les peines & trauail
que vous auez euz ne puissiez faire
longue duree / certes si vous mou-
rez iamais au cuer ie n'auray ioye
Quant l'aduchesse esclarmonde
ouyt la voix de celluy qui a l'huy
parloit elle se teut toute roye & en
sa moult qui ce pouuoit estre la a
l'huy / car aduis luy estoit que ceste

Boiz auoit autrefois ouye: si luy
sembra apres ce quelle eut pense q
cestoit la Boiz de son mary Huon
dont elle eut telle ioye et telle liesse
au cuer que Dne espace de temps
fut que elle ne pouoit parler cheut
pasmee en la chartre: puis quant el
se fut reuenue elle se escria et dist.
Ha monseigneur & mon mary biē
longuemēt mauez delaissee en pei-
ne & en misere/ seulle et esgaree en
cesse puante et horrible chartre en
la main de gens qui gueres ne vo-
apment ou iay souffert mainte pei-
ne/ maint froit/ mainte famine/ et
mainte grande pauurete/ & main-
te paour de mort. Quant Huon de
Bordeaulx entendit sa treschere
femme Esclarmonde le cuer luy
commença si fort a serrer & a estrai-
dre q̄l neut oncques pouoir de par-
ler ne de respondre Vng seul mot/
tellement que les larmes luy cheu-
rent des yeulx pour la grant pitie
quil eut de sa bonne femme: mes-
moment le chartrier fut contraint
de pitie de partir a leurs grandes
douleurs et commença moult fort
a plover. Il se aualla en bas si ame-
na ladicte dame a mont: quant la
fut venue Huon la regarda moult
sans luy pouoir Vng seul mot dire
ne elle a luy. Si se coururent accol-
ler & baiser puis cheurent to² deus
sur le pavement ou ilz furent Dne
espace tous pasmez & tant que plu-
sieurs nobles barons/ cheualiers/
et escuyers y accoururent: lesquelz
cuydoient que ilz fussent mors / la-
ny eut celsuy de celsuy tous qui ne

plozast de pitie quilz eurent / mes-
mement lempereur Thierry y vit
en personne / lequel auecques les
autres commença moult fort a plo-
rer en soy repentant des maulx q̄l
auoit fait souffrir a la dame: puis
tost apres les barons les releuerēt
& vindrent a eulx: si commencerēt
a eulx entrebaiser et accoller.
Dame ce dist le duc Huon de Bor-
deaulx ie vous prie que me pardō-
nez quant si longue demouree ay
faicte & que en telle pauurete vous
ay laissée / mainte peine & maint
peril de mort ay eschappe / dont ie
remercie nostre seigneur qui telle
grace ma faicte. Sire ce deisi Es-
clarmonde bien le deuons louer/
quant telle grace nous a faicte de
nous Voir et trouuer ensemble &
que paiz & accord auez a lempereur
apres ces parolles dictes ledit char-
trier alla par les prisons et mist au
deliure tous les gens du duc Huon
de Bordeaulx & les amena deuant
luy: lesquelz eurent moult grande
ioye quant leur Seigneur virent
sain et en bon point / moult en res-
mercierent nostre seigneur si le sa-
luerent moult humblemēt en luy
disant. Haa sire benoist soit dieu de
Vostre Venue par laquelle sommes
gettez et mis au deliure des peines
trauaulx & grandes pauuretez ou
nous estions. Mes treschers amis
dist Huon ainsi Vadu monde vo-
et moy deuons louer nostre Sei-
gneur de ce quil luy plaist nous en-
uoyer: lors le pereur print Huon de
Bordeaulx par la main et y l'autre

print la duchesse Escarmonde les
quelz il mena en son palais ou les
tables furent mises si s'assirent le
pereur Huon & la duchesse ense-
mble & tous les prisonniers a une au-
tre table ou par tout furent bien &
richement seruis de leurs metz et
entremetz ne de la ioye qui y fut de-
menee ne vous vueil faire long
compte. Quant tous eurent disne
et quilz se furent leuez hors de ta-
ble lempereur ordonna dames et
damoiselles pour penser de la du-
chesse Escarmonde & leur fist or-
donner chambres par leans pour
le duc Huon et pour elle / & pour to-
ses gens tant quilz fussent bien re-
faits. Si furent bien seruis de tout
ce quilz desiroient & vouloient / le
pereur leur fist auoir robes et ve-
stemens telz que a eulx appartenoit
tost fut la nouvelle sceue par la ci-
te que le duc Huon auoit paiz a le
pereur / lequel luy auoit rendu sa
femme & ses gens mis au deliure /
parquoy Bernard qui en la ville
estoit escoutant ses nouvelles fut
moult ioyeux & sen vint hastiue-
ment au palais ou il trouua le duc
Huon qui en sa chambre estoit a-
uec la duchesse Escarmonde.

Quant leans fut venu assez trou-
ua gens qui la chambre luy mon-
strerent. Quant dedans fut entre-
et quil veit la duchesse les larmes
luy cheurent des yeulx de la gran-
de ioye quil eut. Si salua le Duc
Huon la duchesse de quil fut tost
reuegneu : Bernard deist la dame
bien vous dois aymer & cher tenir

qui mon seigneur & mon mary a-
uez tant quis & tant fait que par de-
ca lanez ramene / ma dame ce dist
Bernard fait nay autre chose que
tenu ne soy de faire / moult a souf-
fert mon seigneur de peines & tra-
uaults : lors racompterent de leurs
nouuelles / lesquelles maint noble
cheualier & baron eurent grande
ioye a les ouyr pour les meruei-
les quilz leur ouyrent racompter.
Quant la eurent euee l'espace de
huyt iours et que bien se furent ra-
freschis eulx & leurs gens : lempereur
assembla ses barons & leur
deist que son Vouloir estoit de me-
ner et conduire le duc Huon et sa
femme iusques a Bordeaux pour
les remettre en possession & saisine
de toutes leurs terres & seigneuries
& veult que on mist ensemble dix
mille hommes pour les conduire
iusques la et pour le ramener ar-
riere iusques a Poitiers : laquelle
chose apres le commandement de
lempereur fut fait. Quant tous
furent venuz & aprestez et que lempereur
eut fait pourueoir a Huon
son estat tel comme a luy apar-
tenoit a sa femme et a ses gens & que
ilz furent prestz et appareillez / ilz
monterent tous a cheual & la du-
chesse en une moult riche lictiere /
et puis sen partirent de Poitiers &
ne cesserent de errer et de cheua-
cher iusques a ce quilz aprocherent
pres de Clugny enuiron une lieue
le bon abbe qui pas ne scauoit l'ac-
cord que Huon auoit a lempereur
il auoit mande ses gens & arans et

soulloiers iusques a vingt mille hommes/lesquelz estoient logez en la Ville de Clugny /il aduint que le dit abbe fut auerty de la Venue de l'empereur sans ce que de Huon sceust quelques nouuelles/dont il fut moult dolent & pensa que l'empereur leust detenu prisonnier : il saillit hors de la Ville et fist rengier ses gens et ordonner et mettre en bataille hors de la Ville en un plai qui la estoit en attendant l'empereur lequel il doit venir.

Comment l'empereur arriva a Clugny & de labe qui luy courut sus/ & de la paiz qui en fut faicte & comment l'empereur conuoya Huon iusques a Bordeaux & luy restit toute sa terre & du departement de l'empereur & comme Huon fist ses appareillz pour aller vers le Roy d'heron.

En quant l'empereur vit la Ville de Clugny/il demanda a Huon a qui estoit la Ville. Sire ce dist Huon elle est a un gien oncle lequel est abbe / il nous conuient passer par la : car ie ay a pter a luy auant que ie voye a Bordeaux et droit a ceste heure labe qui sur un puissant destrier estoit monte & armé de toutes pieces/regarda & choisit les gens de l'empereur qui vers Clugny venoient cheuauchât/il dist a ses gens: seigneurs pensez de bien faire/ car icy deuant nous ie voy venir l'empereur nostre ennemy parquoy nous ne pouons eschaper sans auoir bataille / bien scay

de certain quil a prins huon mon nepueu:mais par la foy que ie dois a mon seigneur saint benoist mon patron la prise luy sera chere. Venue. Alors coucherent tous leurs lances si partirent & brocherent de l'esperon tant comme ilz peurent.

Quant l'empereur les aperceut venir il apella Huon & luy dist Huon: or pouez vous gés qui tous armez viennent contre nous pas ne scay quilz ont entrepris de faire/ mais semblant font quilz nous soient ennemis a ce que ie puis apercevoir & sont moult grans gens/ et sont moult a douter et a craindre. Sire dist Huon cest mon oncle labe de Clugny qui a mis ses gés pour me secourir:car pas nest auerty de la paiz dentre vous et moy/ & luy de que detenu me ayez prisonnier. Alors le bon abbe sen vint frapant la lance baissée et se ferit entre les Allemans/le premier quil ataignit luy mist la lance tout au trauers du corps/puis vint au second & au tiers & au quart. Quant la lance fut rompue il mist la main a l'espee de laquelle il detrenchoit et decoupoit les Allemans merueilles estoit de le regarder puis vindrent ses gens qui dedans se ferirent par telle maniere quel voulsissent les Allemans en non il commint que ilz recussent:mainz en occirent/et torderent par terre. Quant l'empereur vit ce il emba tout a fureur & dist a Huon que moult faisoit a blasmer de ce quil souffroit que ses gens occissent les siens. Sire dist

Huon moult me poise de ce quilz en ont fait si en suis tout prest de le vous amender en telle maniere q vous vousdrez. A ces parolles le duc Huon de Bordeaux ferit le destrier des esperons & vint vers son oncle labe / auquel il se courrouca & luy dist que mal faisoit. Quant l'abbe aperceut Huon il fut moult ioyeux si le vint acceillir & embrasser en luy disant. Beau nepveu po' berite cuidoye que l'empereur vo' eust detenu & puis pour vous faire mourir: pas ie ne scauoye que a luy eussiez paiz. Alors fist segens retraire et eulx tirer hors des All'mans: puis luy et Huon vindrent vers l'empereur. Quant la furent venuz labe de Clugny salua l'empereur et luy dist. Sire ie vous prie que pardonner me vueillez de ce q ainsi vous suis venu courir sus / car certainement ie cuidoye que vous eussiez fait pendre et mourir mon nepveu le duc Huon de Bordeaux: ne pas ne scauoye que entre vous deux eust paiz ne accordie. Vous supplie que le me vueillez pardonner et me offre du tout a l'amender au loz de vostre conseil. Si ce dist l'empereur tout meffait vo' pardonne pour l'amour du duc que ie tiens mon tresloial amy. Ainsi comme vous oyez fut la paiz faite entre l'empereur & labe de Clugny / ilz chevaucherent ensemble iusques a Clugny ou a moult grant ioye & liesse l'empereur Thierry fut receu. Et quant le bon abe eut receu l'empereur & fait loger en son

abaye il vint vers la duchesse & clarmonde: laquelle il baisa & embrassa moult doucement en luy disant. Ma treschere niepce vostre venue mest moult agreable / bien me plaist quat saine et en bon point vous voyez & me desplaist des grans maulx & pauuretez que auez eues si amender le peusse: mais puisque cest le vouloir de dieu a vous et a nous tout doit plaire loue et gracie soit son nom. Bel oncle deist la duchesse moult vous denons amer et cher tenir / car vous auez esle pere & refuge de ma fille Clairette / laqle ie desire moult a veoir ainsi en faisant leurs deuises le bon abbe mena la duchesse & clarmonde en sa chambre et trouua sa fille Clairette qui au devant d'elle seyn vint mettre a genoulx. Quant la duchesse veit sa fille estre venue deuant elle pas ne vous devez esmerveiller si elle eut ioye au cuer car quant elle la veit si belle & si ben en doctrine: bien pouez penser que sa ioye fut la nonpareille des autres elle l'embrassa et baisa plus de vingt fois en luy disant / ma treschere fille depuis / mais ie ne vous veis que iestoye en grant misere / mais loue en soit nostre seigneur Jesuchrist et sa tres douce mere de ce que vostre pere et moy sommes ensemble et a paiz et amour enuers l'empereur auons. Ainsi tout deuant la duchesse & clarmonde et sa fille Clairette vindrent en la chambre qui leur estoit richement appareillee en la:

quelle elles disnerent ensemble en grant consolation ne oncques tout le disner la duchesse Escarmonde ne peult oster ses yeulx de regarder sa fille pour la tresgrande beauté que en elle Deoit: Puis quant ce vint que elles eurent disner les cheualiers et barons et ieunes escuyers vindrent Deoir les Dames ainsi comme il est accoustume de faire. Ainsi comme la estoient devisant le noble duc Huon entra en la chambre et son oncle avec luy et dirent a Escarmonde. Dame il convient que deuers l'empereur Venez si luy amenez vostre fille / laquelle il desire moult a Deoir: lors la dame prest de faire le commandement de son seigneur sen vint en la salle: et sa fille avecques elle ou elles trouverent l'empereur qui en tresgrande l'esse les receut: il print la fille entre ses bras si la baisa bien doucement en luy disant ma treschere fille vostre venue mest moult agreable: Dieu vueille parfaire en Vous ce quil y fault: car a beaulte nauez pas faillir / Huon ce dist l'empereur / moult grans graces debuez rendre a nostre Seigneur Jesus christ qui tant Vous a este amy de Vous avoir donne ung Enfant qui deuant moy est / Car ie cypbe que de beaulte nest aujourdhuy dame ne damopsele viuant en ce monde que vostre fille ne soit l'putre pas se / sire ce dist Huon de bordeaulx Dieu y vueille parfaire et mettre ce quil y fault: moult grant plaisir print l'empereur a regarder la

fille et aussi firent tous les barons qui la estoient. Ainsi comme Vous oyez fut l'empereur receu a Clugny et tresrichement fut festoye du bon abbe Henry / car aussi tost comme l'empereur y fust arrive l'abe enuoya par tout le pays querir les dames et damopseles pour le festoyer auquel lieu il fut trois iours durant / lesquelz grans esbatemens / ioustes et festes y furent faictes / et puis quant ce vint au departement auquel ny eust dame ne damopsele a qui l'empereur ne feist aucun don. Quāt ce vint au quatreiesme iour d'apres ce que l'empereur enst ouy sa messe et desieune son bagage fust appreste / puis le bon duc Huon et la noble duchesse Escarmonde et sa belle fille clairette se partirent de Clugny et aussi feist le bon abbe Henry qui les conuoya iusques a Bordeaulx: car tant apmoit le duc Huon la duchesse et leur fille clairette quil auoit nourrie quil ne les pouuoit habandonner: si se mirent en chemin vers Bordeaulx: auquel lieu par Bernard le duc Huon de Bordeaulx enuoya signifier sa venue et la paix qui entre l'empereur et luy auoit este faicte. Quant Bernard se fut party et que il fust venu, a Bordeaulx ou a moult grant ioye fut receu: il feist assembler les bourgeois et leur racompta mot apres autre la venue de l'empereur Thierry: du duc Huon de la Duchesse Escarmonde et de leur fille et de la paix qui estoit faicte / dont ilz eurent moult grāt ioye: les nou

uelles furent apportees a Blanes et a Heronville a par tout le pays Bourdelois / lesquelz tant nobles comme bourgeois vindrent hastivement a Bordeaux pour recepvoir leur droicturier seigneur.

Quant la furent venuz et assemblez ilz monterent a cheual si alerent au deuant de l'empereur et de Hud de Bordeaux leur seigneur ilz furent six mille cheuals ensemble lesquelz quant ilz approcherent de l'empereur moult humblement le saluerent ausquelz l'empereur dist oyans tous: Vous mes nobles mes bourgeois qui a moy auez fait feste aulte et hommage ie vous rends et remetz en la main de vostre droicturier seigneur ainsi que par auant estiez et vous quitte voz hommages et feaultez. Alors tous ceulx qui la estoient venuz remercièrent l'empereur de la bonne iustice et raison en quoy il les auoit maintenuz durant le temps que soubz luy auoyent este dont l'empereur fut moult ioyeux de ce que en la presence de Huon se estoient louez de luy: puis apres vindrent vers le duc Huon et la duchesse si leur firent la reuerence et aussi a la belle Clairette / ainsi comme vous oyez sen vindrent iusques en la cite de Bordeaux ou a grant ioye furent receuz et firent porter le païs de deuant l'empereur dessous lequel il s'asieya tenant le noble duc Huon de Bordeaux par la main iusques a ce quilz vindrent au palais toutes les rues ioyeuses et encourtinees / les fenestres gar-

nies de Dames et de damoiselles bourgeois et pucelles qui moult melodieuement chantoient dont l'empereur eut moult grant l'espece / les enfans qui par les rues estoient assoyez chantoient noel pour la grant ioye quilz auoyent de la venue de leur seigneur et de leur dame: Et quant ilz vindrent au palais ilz descendirent et sen alerent chascun en son lieu et eschambres qui leur estoient ordonnees / se des festes / des ioyes / des solempnitez qui a Bordeaux furent faictes vous vous ioyez racompter trop vous pourroyez ennuyier a le vous dire / mais la feste qui a la venue de Huon fut faicte fut la nonpareille que homme pour le temps viuant eust veue / laquelle dura huit iours entiers: pendant lequel temps l'empereur relata aux nobles du pays et au peuple l'ordonnance que entre luy a Huon auoit este fait et que toute sa terre luy remettoit en sa main en leur quittant leur feaultez a hommages quilz luy auoyent fait dont tous eurent grande ioye et l'espece / puis quant ce vint le neufiesme iour que l'empereur se deust partir il appella le duc Huon et luy dist: mon trescher amy comme celui que plus aime en ce monde si aucune guerre vous suruient faictes le moy assaioir et ie vous enuoyeray soixante mille hommes ariez et moy en personne si besoing est. Dire dist Huon de la courtoisie que moustrer vous remette a tous iours: mais me repente estre vostre seruiteur et d'aymer amy / puis vint

Vers la duchesse si print conge del-
 le & de clairette sa fille / laquelle il
 baïsa au departir et aussi fist il tou-
 tes les autres dames et damoyse-
 les et leur donna a toutes ung do-
 tel que a chascune appartenoit bien
 grant & riches / dons donna a la du-
 chesse & a sa fille Clairette / puis il
 print conge & monta a cheual : puis
 yffit hors de la Ville de Bourdeaulx
 le duc Huon & labe de clugny son
 oncle le connoyrent deuy lieues
 loing / ilz prindrent conge si sen re-
 tournerent a Bourdeaulx. Quāt la
 furent venuz le duc Huon apres ce
 quil eut seiourne huyt iours il alla
 a Geronnille et a Blaues et par
 toutes ses Villes et chasteaulx ou
 il fut receu a grant ioye / & y mist
 Preuost / baillif et officiers de par
 luy : puis sen reuint a Bourdeaulx
 Vers la duchesse sa femme apres
 que la eust seiourne enuiron ung
 moys le duc Huon se deuïsa a sa fe-
 me en la presence de labe son oncle
 et de Bernard et luy dist ma tres-
 chere compaigne celui qui ne reco-
 gnoist les biens quilz luy ont este
 faitz : est tenu pour ingrat : ie le dy
 pourcee que assez scauez que le Roy
 Obeon no^r a faitz plusieurs biens
 et fait issir hors de maintz perilz de
 mort et comme dernièrement dei-
 res quant par ses deuy cheualiers
 vous rescouyt de mort et du peril
 en quoy vous estiez & si scauez assez
 comment au departir quil feïst de
 Bourdeaulx que il me donna tout
 son Royaulme de faerie et la puis-
 sance quil pa si me fist promettre

a son departement que apres ce que
 quatre ans seroient passez ie retour-
 nasse Vers luy et que il me remet-
 troit en possession & saisine de son
 Royaulme et me dy bien que si au-
 io^r failloie de y venir il me destrui-
 roit / bien scauez ce que autrefois
 mest adueny pour trespassez son cō-
 mandement : et pourcee trespassee a-
 nmy besoing mest aller Vers luy : ie
 vous laisseray Bernard qui la gar-
 de aura de ma terre et de vous et
 de ma fille : laquelle du tout ie re-
 commande a labe mon oncle qui
 icy est auquel ie prie cy deuant vo^r
 que ma fille Bueille auoir pour re-
 cōmandee : ie luy lairray tout mō
 auoir et la pietrerie que auec moy
 apportay / assen que si son bien luy
 vient quil le prengne : mais que ce
 soit homme de grant baceur : & si
 Bueil que pas on ne dise tant a la
 cheuāce que si la personne le baust
 quon luy donne ma fille : car elle a
 assez cheuance pour elle et pour un
 homme de grant auctorite. Beau-
 nepueu dist labe : de vostre asse me
 desplaist si amenderle peusse / sil
 plaist a dieu i nul homme à viue
 naura vostre fille a mariage quil
 ne soit hōme de haute parage : gar-
 ny de Vertus & de meurs : et quant
 du vostre ne auroit riens : si apie
 thresoz assez pour la marier.

Comment le duc Huon se
 deuïsoit a la duchesse de son de-
 partement : laquelle voult al-
 ler avec Huon son mary : com-
 ment il laissa sa fille et sa terre
 en garde a son oncle et a Ber-

marc son cousin.

E quant la duchesse vint
parler le duc Hiron quil fai
soit ses deuisées pour sen al
ler vers le Roy Oberon/ bien pou
uez croire / & scauoir quelle eut grâ
de douleur au cuer tout en plorât
se mist a genoulx/ deuant le duc s
marc et luy dist/ mon tresher se
igneur ia a dieu ne plaise que sans
moy vous en allez/ iamaiz vous
ne irez ung piec loing sans moy/ si
mal & enduy auez/ ie vueil auoir
ma part/ si aucun bien vous auez
ou aucune bonne aduenture/ avec
vous vousdiay partir/ ia dieu ne
plaise q sans moy vous departez di
cy/ car trop ma este dure la demou
ree. Belle dist Huon ie vous prie q
depoiter vous vueillez de ces faire
demourez cy avec. Vostre fille/ car
trop vous seroit le voyage pesant
a faire/ icy vous laisse Bernars et
mon oncle l'abbé de Clugny/ les
quelz vous seront peres/ fire deist
Esclarmonde trop ay eu de malice
icy demourez sans vous/ m'en
ayme a enuier ce que dieu nous
enuyoyra ensemble que cy demou
re sans vous. Ainsi comme vous
oyez pour quelque exultacion du
remonstrance que son mary Hiron
luy scriust faire ne dire/ onc ne le
peut destourber ne oster hors de son
opinion que aucune luy ne sen
vouldist aller. Quant Hiron veit
ce il luy dist/ ma treschere amy
puis quil vous plait venir avec
moy et que de ce nostre Seigneur
vous enuoyera soit bien soit mal

que contente estes den auoir Vostre
part/ Vostre compagnie me plait
et en suis bien ioyeux. Quant le
bon abbé & Bernars oyrent la bo
ne Volunte de Huon & de la duchesse
se Esclarmonde sa femme/ moult
leur despleut/ si auementent l'en
sent pen deslourner/ mais onc ne
le peurent faire pour quelesque re
monstrance que ilz sceussent faire
au Duc Huon. Alors le duc Huon
appella le bon abbé de Clugny son
oncle et luy dist/ que la terre et la
fille luy laissoient en garde iusques a
son retour et que le plus brief que
bonnement pourroit il retourner
roit arriere & que force luy estoit de
sen aller querir la possession du roy
ainsine que Oberon luy auoit don
nee / et pour ce bel oncle & a vous
Bernars mon cousin ie vous re
commande ma fille que ie ayme
moult et tous mes pays et seigneu
ries/ si les vous baille en garde ius
ques a mon retour/ et a vous mon
oncle laisse mes thresors et pierres
ries pour le mariage de ma fille/ la
quelle ie vous laisse en garde/ Beau
nepveu dist l'abbé puis quil vous
vient a plaisir ien feray autant q
de mon enfant. Bel oncle dist Hiron
ie vous prie que la patte du griffon
que doultre mer ay aporée vueil
lez de par moy enuoyer au ieune
Roy Roy/ lequel vous salueray
et luy presenteray de par moy pour
en faire a son plaisir. Dire ce deist
le bon Abbé de Clugny son oncle
ains que les grans Dasques soient
Vostre Vostre message sera fait

laquelle chose il feist/dont le ieune roy fut moult ioyeux & la fist pendre en son palais depuis par le bel roy philipes fut pendue en la sainte chappelle/ou encores elle est de presens. Atant l'airrons a parler de la patte du griffon & retournerons a parler de nostre matiere.

Comment huon print esge de sa fille et de l'abbé son oncle et de Bernard son cousin et se mist en la riniere de Geronde iusques a la mer & des fortunes quilz eurent.

Quant l'abbé & bernard eurent entendu huon & ouy de luy la Volunte quil auoit de faire respondirent que de ses terres ne de sa fille ne fust en souley et que moult leur desplaisoit l'entreprinse et voyage que tous deux auoyent intention de faire: mais puis que leur plaisir estoit de ce faire raison estoit que ilz fussent contents. Alors huon de bordeaulx ordonna a Bernard que Bne petite nef feust aparcelee & chargée et garnie de viures et gultres choses necessaires a porter: et Bne autre grosse nef feust apprestee a la bouche de la mer pour monter dessus quant hors de la riniere de Geronde seroyent pssus: laquelle chose fut faicte/ ainsi comme il auoit comande/ puis print six cheualiers de son hostel & Bne douzaine de seruiteurs. Quant le duc huon veit que toute son erre estoit appareillee et que il eut remonstre tout son fait aux nobles: aux barons et au peuple de son pays/et que tout son

fait fut prest pour soy partir il print la fille entre ses bras. Si la baisa plus de dix fois ains que il la laissast aller et aussi feist la Duchesse Esclarmonde tout en plorant que Bng seul mot ne luy pent dire tant auoit le cuer serre & triste du departement que elle fairoit et aussi pour la tresaymee fille quil conue noit laisser. Bien pouvez penser et croire certainement que la douleur fut fort grande a leur departement/ Car qui la eust este et veu la douleur et les piteux regretz que faisoit Clairette la pucelle quant elle veit le departement de son pere et de sa mere avec lesquelz guerres nauoit este. Il nest auourd'hy si dur cuer qui la a ceste heure eust este & a leur douleur et a leurs larmes ne leur eust eueu partir: car oncques de Bng tel dueil ne de Bng tel departement on nauoit ouy parler/ alors le duc huon de bordeaulx tout en plorant acolla son oncle le bon abbe/ lequel au conge prendre donna a huon son neveu Bne estole: laquelle vint depuis bien apoint a huon et a la duchesse esclarmonde et aussi print conge de Bernard qui moult fort ploroit: puis tout en plorant la dame dist a son oncle l'abbé et a Bernard que sa fille eussent pour recommandee et les baisa en plorant: puis se departit huon & la belle Esclarmonde et ceulx qui auent eulx deroyent aller/ si vindrent a l'apostre ou leur nef trouuerent aparcelee/ ilz entrerent dedans a leur departement y eut mains

tes larmes plores & multz regretz
faictz. Quant debans leur nef fu-
rent entrez ilz firent les Voilles le-
uer si seyn allerent naigeant tout as-
sés la geronde: puis quant ce vint
qu'ilz furent a la bouche de la mer
ilz entrèrent debans la grant Nef
qui leur estoit appareillée/ ilz en de-
partirent et menèrent en mer et eu-
rent bon vent/ parquoy tantost ilz
esloignerent les terres et firent en
haute mer le space de six iours / Et
puis quant ce vint au septiesme iour
vng vent se leua moult grant et
horrible qui les print par costiee
et telle force que les bours si auant es
hautes mers d'espaigne & les fist
tant esloigner les terres quilz ne
scauoient ou ilz estoient: puis s'esle-
ua vne fortune et vne si trefgran-
de tempeste et si trefhorrible a ve-
oir que oncques la parcellle ne fust
deue: les vndes estoient grandes
comme montaignes et si hautes
que aduis estoit que la nef deüst
perir / tellement que plus de cent
tonneaulx deauue entrèrent dedans
la nef.

Cy deuise comment Hu-
on perdit tous ses gens & son
bastel rompu par fortune luy &
la duchesse sa femme se sau-
uerent sur vne nasselle & vin-
rent au chasteil des moines.

Quant Huon & la duchesse sa
femme. Veirent ceste toimen-
te si grande et si horrible moult en-
rent grant paour de mort ilz regret-
terent tout en plourant leur fille
et laitelle que a Bordeaux auoyent

laissee. Alors Huon qui neuf de ses
bonnes pierres auoit apportees a-
uec luy entra dedens hors de sa bour-
se lesquelles bien cengnoissoit et la
Vertu & bonte de lles: si en bailla luy
ne a tenir a sa femme esclarmonde
en luy disant: ma trefchere ampe te-
nez ceste pierre si la gardez bien en
vostre uain et n'aprez paour: car la
grande Vertu de la pierre ne vous
faisra perir ne moy aussi: & la eust
Ben & ony les crys & les pleurs que
faisoient les mariniers et les gens
de Huon grant pitie estoit de les re-
garder: car tous deoyent bien que
morts & perdus estoient/ Huon & es-
clarmonde estoient a genoulx des-
bans la nef ou tout en plorant te-
nans l'ung l'autre par les mains et
faisoient leurs regretz a nostre sei-
gneur Jesuchrist en luy priant tref
humblement que deulx tous eust
pitie et compassion & que a port les
doulxisset getter sains & saulx moult
grant et horrible estoit le torment
a deoir: moult longuement dura &
que oncques gouvernait Voille ne
arbie ne demoura que tout ne fust
rompu parquoy force leur fut d'ha-
bandonner la nef laquelle plus ne
peuent conduire. Quant la nef fut
sans gouvernail & sans qu'ilz y eussent
entrèrent les grandes ondes dedans
la nef qui eurent tost emplye/ par-
quoy il conuint que elle enfonst
en la mer et fut tantost conuertie de
eau & tous ceulx q' dedans estoient
perilz & noyez excepte Huon & esclar-
monde q' tous deux estoient assys
sur vne table qui sur la mer alloit

flottant par la grace de dieu & ains-
si par la grande Vertu et bonte qui
estoit es pierres precieuses que sur
eulx portoyent et s'entretenoyent
sous deux embassez. Voyant leur
nef par pieces et leurs gens noyez
et flottant sur leau dont tel duciel
demenoit huon que pitie estoit de le
ouyr & disoit. Haa Dieux dieu pour-
quoy fuz ie oncques ne au monde/
quant si fortuneulx suis que oncques
ne sceuz auoir homme qui me ser-
uist que en la fin il ne luy conuint
finir miserablement ses iours en
moy seruant. Haa Dieux dieu pour-
quoy me laisse tu tant viure. Lors
commença fort a plover; et daultre
part la Duchesse le reconforta au
mieu de quelle pouoit en luy disant:
Haa sire laissez vostre dementer et
prions a dieu et a la Vierge Marie
la mere que a bon port nous laisse
arriuer. Ainsi la noble dame esclar-
monde alloit reconfortant le Duc
Huon son mar: iacoit ce quelle eut
moult grant paour et non sans cau-
se tant, allerent nagrant sur la mer
plorant et regretant leurs gés que
sur la mer auoyent deu perir: puis
de loing au regarder que Huon fist
il choyist ung chastel moult hault
assis sur une roche qui shoult estoit
noire et obscure a veoir il loua dieu
en luy priant deuotement que la
dieu voulsist conduire a saurete la
mer estoit ia appaisee et la fortune
abbaissee et le vent estoit moult
froit qui les chassoit si fort que en
peu d'heure ilz arriuerent au port
deffoubz la roche. Quant anpres de

la riuere furent Huon et la duchesse
Esclarmonde y descendirent en te-
nant l'ung lautre par les mains/ et
pris quant a terre furent ilz se mi-
rent a genoulx en regardant vers
le ciel faisant leurs deuotes prieres
a nostre seigneur Jesuchrist que pi-
tie et compassion voulsist auoir de
ses gens que en la mer auoit deu pe-
rir deuant luy et que en tel lieu les
voulsist conduire quilz ne fussent
perilz ne perbus: puis se leuerent
sus et dirent ung sentier qui vers
le chaste l'alloit auquel ilz se mirerent
a cheyn. Quant assez pres furent
ilz dirent une moult grosse ruine:
re qui autour du chasteau alloit ba-
tant et dirent la beaulte merneil-
leuse du chasteau que abuis estoit
que oncques de plus beau ne plus
fort on neust trouue au monde: car
tant de tours y auoit couuertes dar-
boise dont par dessus estoient bien
richement couuertes d'or que telle lu-
eur et resplendissent faisoient par
le soleil qui dessus frappoit que tout
le la place deuotour en resplendissoit
puis veirent une moult ancienne
esglise tenant au chasteau ou il
y auoit ung moult riche clochier/
auquel y auoit grant foyson de clo-
ches qui toutes commencerent a
sonner et a bondir: dont le noble
duc Huon de Bordeaux se donna
moult grandes merueilles. Car il
ne veoit homme ne femme qui de
leans yssist il passa auant quant le
chasteau eut moult fort regarde si
vint iusques a la porte et veit que
la y auoit trois pontz a passer auant

que leans on peust entrer. Quant le noble duc Huon de Bordeaulx veit ce il dist/ Wray Dieu oncques en iour de ma vie en quelque lieu que ie me trouuasse ne by plus bte au ne plus fort chasteau/ bien conuient que celly a qui il est soit sire de grant affaire: car si quarante hōmes estoient dedans pour le garder et ilz feussent garnys de viures iamaiz par homme mortel ne par quelque engin que on sceust faire il ne pourroit estre prins: tant fust le duc Huon de Bordeaulx regardāt le chasteau que il entreoubia tout son dueil tant luy pleut le chasteau a regarder et deist a la duchesse Escarmonde: Dame/ ie cnybe ferme ment que ce soit le chasteau de mon mar: lequel est a mōseigneur le noble roy Oberon bien deuons remercier et adorer nostre seigneur Jesu chрист quant sains et saufs nous a faict cy arriuer: aujourdhuy vous verrez venir le roy Oberon lequel cōme vous scauez ma promise de donner son royaume et toute sa dignite. Sire deist la duchesse autres foyz ay ouy dire au roy que Hommur est vne moult grant cite et noble a bien peuplee de toutes gēs: parquoy assez pouuez apperceuoir que pas n'est Hommur: mais bien peut estre que celly Chasteau est sien/ dame: deist huon/ le roy a telle puissance et telle dignite en luy que il en peult faire Chasteau ou cite. Sire/ dist Escarmonde: assez croy que ainsi peult faire. Alors le Duc Huon de Bordeaulx se mist a che;

min vers la porte et ainsi comme il sen alloit devisant a Escarmonde il regarda deuant luy et veit quatre moynes tous blancs vestuz qui alencontre deulx venoyent/ Lesquelz quant de luy se approcherent luy dirent. Sire duc de Bordeaulx de vostre venue sommes bien ioyeulx/ car plus preudhomme n'estra ceans ya long temps: de Dieu soy ez benist et la duchesse vostre femme. Seigneurs deist Huon/ Bien vous vueille garder/ ie vous prie que dire me vueillez qui vous estes et qui vous a dict mon nom ne par quelle maniere le pouuez vous scauoir: et aussi vous prie que dire voyme vueillez qui est le sire de ce chasteau/ ne qui la agouuerner. Sire: dist l'ung des moynes: le chasteel est nostre a ne la nul engouder nemēt que entre nous freres: il n'est a nul Seigneur terrien a qui nous ayons a respondre. Et pource si vostre plaisir est d'entrer nous vous ferons la meillieure chere que pourrons ne scaurons faire: auecques ce si cest vostre plaisir dicy s'arrestner et estre auecques nous huy du quinze iours vous le pourrez bien faire nous vous donnerons vins et viandes assez pour porter auecques vous quāt de nous vousderez departir tant que vous et vostre femme en auez assez dicy a quinze iours autant que vous en pourrez despandre: bien vous fera besoing de uāt que le roy obeton ayez trouue. Seigneurs: dist huon: de vostre bonte a grāde courtoisie vous remer;

cions. Alors entra Huon dedans le chasteil avec eulx / si entrerent en vne salle moult grande / laquelle estoit moult haulte & bien garnie de moult riches pilliers de marbre blanc / dont par dessus estoit voustee & moult richement paincte dor et dazur: puis estoit toute esmeillee de moult riches pierreries qui si tresgrant clarte gettoient par la salle que a heure de mpynuict la clarte & la respensdiffeur des pierres estoit si grande qu'on y veoit aussi cler comme en plain iour / dont il sembla a Huon et a Esclarmonde que oncques a nul iour n'auoient veu plus riche chose. Dame deist Huon moult fait plaisant & delectable en ceste place: Lors furent menez en vne moult riche chambre: en laquelle ilz trouverent la table mise et garnie de tous les biens que on scauroit sonhaicter ne dire / la vindrent grande foison de seruiteurs dont les vngz apportoiert les bassins dorez garnis et bordez dor et de riches pierreries et les autres leau & la touaille si donnerent a lauer a Huon et a Esclarmonde puis s'assirent a table et beurent et menegerent tout a leur plaisir des vins et des viandes dont ilz furent seruis ie ne vous vueil tenir long conte / car de tant de manieres & si grant foison en y auoit que on ne le vous scauroit dire. Quant ilz eurent beu & menge et que les nappes furent leuees / apres firent apporter les espices / toutes disner ne furent seruis que en vaisselle dor:

garnie et borde de pierres precieuses. Huon print des espices: mais la Duchesse Esclarmonde ne voult oncques taster / puis apres les tables furent leuees / ilz furent menez en vng iardin qui assez pres de la salle estoit / pour eulx resiouir et esbatre. Quant au Jardin ilz furent entrez aduis leur fut quilz estoient en Paradis Terrestre / pour la grant odeur des fleurs et du fruit qui seans estoit sur les arbres / puis y auoit des Dyssaulx de maintes manieres: qui moult melodieusement chantoient. Seigneurs ce deist Huon: bien deuez reuerer nostre Seigneur Iesu-christ qui vous a faitz tels biens / de vous auoir donne vne telle place pour luy seruir: & pource ie vous prie que quant ce viendra l'heure de mpynuict que me vueillez esueiller: affin q'ie me puisse leuer pour aller a vos matines a l'heure que les deuez chanter. Sire deist l'ung d'eulx quant l'heure vint q'ie deust esueilleray affin que les venez ouir frere deist Huon en ce faisant me ferez grande courtoisie / alors menerent Huon & Esclarmonde en vne moult riche chambre parée et ordonnee de moult riches draps dor et de soye / en laquelle y auoit vng lect et vne couche moult richement parée et ordonnee: auquel Huon & la Duchesse Esclarmonde se coucherent: La chambre estoit moult noble et riche: car toute la nuit estoit aussi cler come si toute plaine eust este de torches allumees pour

la grant respensibesseur que les pier-
res gettoient qui dedans la cham-
bre estoient entrees & mises / car les
ans ne auoit banc ne selle ne postel
ou il ny eut pierre assise et lencee /
se la richesse et la beaulte de la cha-
bre Vous vouloye racompter trop
pauvre a faire a le Vous dire / et
avec ce estoient paines dor et d'ar-
zur toutes les batailles de Troyes
ainsi en ceste chambre au riche lit
Huon et Escarmonde se endor-
mirent iusques a ce que l'heure de
minuyt fust venue que les moy-
nes se leuerent par leans lesquelz
firent sonner leurs cloches pour
venir a matines droit a ceste heure
entra dedans la chambre un moy-
ne tout vestu de blanc si esurilla
Huon & luy dist: sire temps et heu-
re est que vous leuez / car c'est mi-
nuyt passe apreslez vous si viedez
un matines / lors Huon se leua &
apela Escarmonde sa femme et
luy deist que temps estoit de leuer
pour aller a matines / elle se leua si
s'apareillerent eulx deux & vindrent
a leglise / la quelle estoit parue d'un
mobilier blanc et par tout esparce
gettee et semee de fleurs de lys dor
entremeslers de roses vermeil-
les et la vaulture de dessus estoit
eschequee d'ambre et de cristal /
dont fut chascun point auoit assis
une monie et une pierre / parquoy
telle clarte estoit leans que ia ne
fist besoing que chandelles feussent
allumees. Quant Huon et Escar-
monde virent la beaulte et la ri-
chesse dont leglise estoit auornee

ne furent si esbahis / si firent
le signe de la croix par les merueils
les que leans devoient ilz entrerent
dedans le cuer ou ilz se agenouil-
lerent tous deux deuant le grant
autel ou moult deuotement firent
leurs prieres a dieu / en luy priant
qu'il les voulsist conduire a sauue-
te tant quilz eussent trouuee Obe-
ron. Alors commencerent matines
labe dist le commencement de la
premiere lecon et puis quant il fut
ainsi comme a moitie il se teust si
sen partit incontinent / si sen alla
hors de leglise / lors le prieur com-
menga a dire une autre lecon: la
quelle il laissa empy plain / si sen
partit et alla hors de leglise / ainsi
tous l'un apres lautre le firent: &
estoit leans trente quatre moy-
nes / lesquelz tous l'un apres lau-
tre issirent de leglise / puis quant ce
vint que le dernier alla chanter / il
comenga sa lecon a chanter: moult
hault / lequel quant il fut comme
a moitie il cessa tout quoy & fist com-
me les autres / quant Huon vit
celuy qui estoit cler et bien lettre
fut moult esbahy ius auant que
l'adormer des moynes saillist de-
hors quil seauoit de luy pourquoy
ne a quelle cause ilz faisoient ce: il
sen vint au denant du moyne qui
dehors du cuer vouloit saillir / il
print hastiement le scil qui auoit
en son sein: si lamist autour du col
du moyne / laquelle il tint a deux
mains. Quant le moyne se vit pris
fut moult dolent & courrouce & mist
point de sen eschapper / mais il ne

peult quant il Veit ce que eschaper
ne pouuoit il accolla Huon en sup
prian moult humblemēt que lais
ser le Voulfist aller avecques ses fre
res/certes ce deist Huon iamaiz de
mes mains neschapperez iusques
a ce que Vous maprez dict pour quoy
ne a quelle occasion Vous chantez
en ceste maniere Voz marines : les
quelles Vous ne chantez que a moy
tie ne pour quelle cause labe a tous
les moyne sen sont sailliz dehors
de leglise sans ce que Vng seul mot
apent daigne dire ne parler a moy
et si la Verite ne me dictes de ce que
ie Vous demande de ceste espee que
ie tiens ie Vous pourfendrai ius
ques a la cervelle: lors moult sim
plement le moyne faignant de plo
rer pria a huon moult humblemēt
que aller le laissast & luy deist. Haa
sire ie suis celluy qui au soir Vous
menay en Vostre chambre et feiz le
lect ou Vous couchastes. Huon qui
tenoit l'espee nue en sa main et de
l'autre il le tenoit prins de lestolle
luy deist que si tost ne luy disoit ce
quil requiert scauoir que la teste il
luy fera Voler ius des espaulles.
Quant le moyne entendit Huon
il eut moult grāt paour moult sim
ple et quoy ce tint sans ce que onc
ques feist semblant d'ung seul mot
respondre. Quant Huon Veit ce il
hausca l'espee pour le ferir / mais
incontinent le bice moyne ioignit
les mains en criant mercy a Huon
et luy promist dire la Verite de ce
quil luy auoit demande.

¶ Comment Huon fist

semblant docire le moy
ne en le tenant par le col
de lestolle affin quil luy
deist la Verite.



Lors Huon baissa l'espee
et le moyne commenca a
parler et luy deist. Sire
sachez que nous tous qui
ceans nous auez Deuz sommes des
mauuais anges qui furent chassez
dehors de Paradis avec lucifel/
Lequel par son orgueil se Voulut
cōparer a nostre seigneur iesuchrist
mais il faillit : il nous feist enten
dant que nous serions dieu & nous
le creusmes : mais quant'est a no
s q̄ ceas sommes il nous en desplent
& par ce fusmes condampnez de stre
et conseruer par le monde entre les
hommes et femmes quant il nous
plaist / les autres sont en manieres
de luytons et de loups garoulx / et
sommes ceulx qui moins y aurons
couste: et regnerons ainsi iusques
au iour du iugement : des aultres
ya qui sont tempteurs d'hommes &
de femmes et qui les desirrent a me
ner a dampnement / des aultres ya
qui sont en lair qui conduysent les
foulx et les tempestes / les aul
tres sont par mer ou ilz Vont nuy
ant les hommes / et font perir les
nefs / surquoy ilz sont comme main
tenant auez este: car si ce ne fust la
grant Vertu qui est en la pierre que
dessus Vous portez Vous deny ia
mais nen eussiez eschappez q̄ mort
et nopy ne fessiez: puis en ya des
aultres qui sont es abismes den:

fer ou ilz tourmentent les pauvres
ames : La est Lucibel et tous les
plus mauvais avecques luy / ausi
quelz autant quilz estoient beaultz
sont laidez et deffigurez ne iamais de
la ne partironz / mais nous qui ces
ans sommes auons encores esperân-
ce de paruenir a saluation. Et no^s
comment ainsi estre iusques a ce que
il plaira a nostre seigneur iehesu crist
Alors Huon de bordeaux luy de-
manda la cause pourquoy ilz com-
mencoyent les lecons de matine et
l'office diuin / et puis quant ce Be-
noit emmy plain ilz laissorēt tout /
et sen alloient dehors lung apres
l'autre. Huon deist le moyne nostre
seigneur Iehesu crist ne nous a en-
cores donne ceste dignite ne la gra-
ce de les pouuoir parfaire et nous
fault arrester tout quoy / mais tant
de grace nous auons en ce monde
que tous noz desirs auons soit de
conuerſer avecques les gens ainsi
cōme les favez et nest riens aujour
d'hui que par souhhaicter ne l'aydēs
incontinent. Quant il nous plaist
il est en nostre pouuoir de faire qd
de ville ou chasteau assis dessus
haultes roches enclos de Riuieres
bruyans et portans nauires si bon
nous semble / et auons noz mon-
stiers / chambres et salles garnies
et ordonnees comme cy dedans a-
uez peu vōir si auons vins / vians
des / poissōns a nostre bon plaisir ce
Chasteau icy et ceste esglise fut au
soir faicte par faerie Vne heure a-
uant que ceans fustes venu / Car
parauāt il n'y auoit ne tour ne mur

raille ne caue ne roche / ains estoit
Vne moult belle praperie / laquelle
chose pourrez assez tost apperceuoir
et Vercil que vous sachez que nous
sommes ceulx qui auons a conſer-
uer toute la faerie de ce monde . De
vous ay ie dict qui nous sommes ;
et tous noz secretz reuelez / lesquelz
iamais ne furent dictz a homme
mortel : parquoy ien auray tant a
souffrir par nostre abbe et le con-
uent que oncques si mauuaise ad-
uenture ne me aduint. De Vo^s prie
puis que tout ie vous ay racompte
que aller me laissez vers noz gens.
Moyne ce deist Huon iamais ie ne
vous l'airay aller iusques a ce que
dict me ayez par quelle maniere ne
par quel chemin ie pourray aller
iusques a ce que i'aye trouue le no-
ble roy Oberon : Ainsi se deuſerent
ensemble Huon et le moyne iusqes
a ce quil fust grāt iour Huon regarda
entour luy si ne vit tour ne cha-
teau / monſtier ne clocher roche ne
riuere ainsi comme par auant a-
uoit ben mais il se trouua en Vne
moult grande et belle praperie dont
luy et Esclarmonde furent moult
esbahys / Et firent le signe de la
croix en eulx recommandant a no-
stre seigneur Iehesu crist en eulx es-
merueillant de laduenture que la
auoyent veue et ledict moyne blāc
tiroit a lencontre de Duc Huon en
luy priant que aller le laissast : moy-
ne deist Huon le bouter ne le tirer
riens ne vous vault : car iamais ne
me eschapperez iusques a ce que a
moy et ma femme ayez monſtre la

cite de **Mommur** en laquelle mon seigneur le Roy **Oberon** est. **Huō** dist le moyne bien suis content de ce faire: mais premierement ie **Do** prie que lestolle que au col mauez mise me **Bucilles** oster: **Moyne** ce dist **Huon** vostre sermouner ne **Do** stre plaider ne vous y **vault**: car iamais ne me eschaperez iusques que au plus pres de **Mommur** ne **no** ayez mis a **viendrez** pied a pied avec **no**. **Huon** dist le moyne puis que ainsi est / il conuient bien que ie face vostre **Bouloir**/mais sachez que oncques plus grans sens ne fistes de ce que ne mauez laissez aller: Car si lestolle par laquelle vous me tenez ne fust / a la digne pierre que vous auez sur vous / iamais dicy ne partiriez / car ie vous ay cui de tromper a tant faire que men eussiez laissez aller. **Moyne** dist **huō** tant que ie puisse vous ne meschaperiez: que premierement ne me ayez mis dedans **Mommur**. **Huon** dist le moyne / ce ne feray ie pas: mais ie vous mettray tous deux sur le mont **Dorcanie** / par lequel vous pourrez **Deoir** la cite de **Mommur** et tout le pays face et puis m'en retourneray apres a mes gens / lesquelz ont ia passe la grant mer de **Tartarie**. **Moyne** dist **Huon** / de ce suis contents a me suffist que en lieu me pussiez mettre ou ie puisse **Deoir** **Mommur**.

Comment le Moyne emporta Huon de Bordeaux a la duchesse Escarmonde par montaignes et par vallées

en l'air iusques au dit pays du noble Roy **Oberon**.

A Lors le moyne sans arrester plus chargea a mist sus son bras la duchesse **Escarmonde** et sus l'autre il mist **Huō** / mais tous iours **Huon** tenoit sa prinse / affin que le moyne ne le trompast. Et par ainsi par faetie et par enchanement le moyne emporta **Huon** et **Escarmonde** iusques bien loing sur **Eng** moult hault rocher pour eulx reposer et puis passerent oultrer sans arrester / si tost que a grant peine **Eng** oyseau les eust seen ataindre: a tant que deuant eulx / **Huon** chospit **Une** moult grande belle prairie / en laquelle ilz descenderent: **Puis** le moyne dist a **Huon** de **Bordeaux** que a malheure l'auoit trouuee que il en auroit des maulx tant a souffrir que a tres grant peine les pourroit il endurer et dist a **Huon**: plus ne puis aller auant: car vous estes en la terre du noble Roy **Oberon** / ou plus ne auons de puissance: mais premiere ment ie vous **Bucil** faire loger pour vous reposer. Alors incontinent deuant eulx **Deirent** tout de nouueau **Eng** Chasteau: si beau et si tres riche: que si la grant beaulte: et la force du dit chasteau ie vous **Bouloie** dire et raconter / trop y pourroye mettre. Alors le moyne print conge de **Huon** a de **Escarmonde** a les laisser dedans le chasteau quil auoit fait. **Huon** len laissa aller a se remercier de sa court oyse

iceluy se suauoynt & sen alla que de
ques Huon ne Escarmonde ne
seurent apercevoir quil deuint : il
entra dedans le chasteau & vindrent
en Vne moult riche chambre & tres
bien aornee/en laquelle y auoit V-
ne table mise chargee de Vins & de
Viances de plusieurs manieres/
mais la ny auoit nul a qui ilz pens-
sent parler / si se assirent a la table
et beurent & mengerent a leur plai-
sir: puis se partirent de leans et ne
furent pas Vng traict darc dehors
quant ilz regarderent derriere eulx
et ne virent nulle tour ne nul cha-
stel dont forment furent esbahis &
se recommanderent en la garde de
nostre seigneur / si se mirent a che-
min par la prairie/et ne virent en
tour eulx Ville ne chasteau/mais
ne Village / ne homme qui a leur
chemin peussent demander / dont
moult furent esbahis/ilz chemine-
rent tant quilz vindrent au pied du
ne montaigne sus laquelle ilz mo-
terent a grant peine et a grant tra-
uail. Quant la dessus furent mon-
tez ilz se reposerent/ puis quant V-
ne espace de temps eurent la este
Huon regarda & Veit deuant luy
apparoir Vne moult grande cite/
dont il y auoit au bout Vng palais
moult bel & riche a Voir: dont les
murs/les tours & les breteschies de
ladicte cite et du palais estoient fai-
ctes & composees d'ung blanc mar-
bre lisse et polly qui si grant clarte
gettoit par le soleil qui dessus ses-
panchoit/ que aduis estoit de loing
a le regarder que la cite & les murs

fussent de Cristal: alors Huon de
Bordeaulx dist a la belle Escar-
monde/ dame cy deuant nous pou-
uez Voir la cite de Hommur ou
de present et le Roy Oberon: Sire
dist Escarmonde belle grace no-
a faicte nostre seigneur qui icy no-
a amenez sains & saulx de noz per-
sonnes / ainsi comme vous auez
ouy le duc Huon de Bordeaulx & la
duchesse Escarmonde sa femme
cheminer tant quilz vindrent au
plus pres de ladicte cite de Hom-
mur: deuant laquelle ilz trouverent
Vne grande et grosse riuere mer-
ueilleuse et moult parfondee/ & lar-
ge de deux traictz darc / ilz se ap-
cherent de la riuere ou ilz trouue-
rent Vng homme qui la estoit en
attendant ceulx qui par la Vouls-
droient passer. Quant Huon et es-
carmonde furent la Venuz ilz en-
trerent dedans la nef/ si saluerent
celuy qui passer les deuoit / mais
oncqs mot ne leur respondit: ains
les regardoit a merueilles / puis
quant ilz furent arriuez: le passent
qui eut nom Clarimodes et fut le
fils d'une face: il leur demanda quilz
estoiēt & que auis luy estoit que pas-
nestoient gens de faerie & dist a hu-
on que moult luy desplaisoit de ce
quil les auoit passez: Huon ne luy
respondit riens. ains passa tout ou-
tre iusques a ce quilz entrerent en
la cite/ dont au passer quilz faisoient
furent moult regardez de ceulx q
dedans estoient: si disoient les Vns
aux autres que merueilles pou-
uoient Voir de ses deux persona

ges qui ceansont entrez: car le roy
Oberon qui gist malade le auoit
deffendu a Clarimondes que nulz
estranges ne passast par deca. Quant
Huon les entendit il fut moult do
lent de ce quil ouyt dire au passer
quil faisoit que le Roy Oberon gi
soit au liet malade: Il passa oultre
e fisti tant que il vint au palais.

Quant la fut venue moult le re
garderent ceulx qui leans estoient
en eulx donnant grandes merueil
les: pourquoy ne a quelle cause les
deux personnes mortelles estoient
entrez leans si ne sceurent que pen
ser/dont il aduint que a ceste heure
que le duc Huon entra leans / Ma
labron e Glorians se alloient por
menant par la salle du palais et re
garderent Huon e Esclarmonde
qui leans estoient entrez / lesquelz
incontinent recogneurent / si vin
drent tous deux vers Huon e vers
Esclarmonde en leur baillant les
bras au col en disant. Ha noble duc
Huon e Vous noble dame Esclar
monde b. en puissez Vous venir de
Vostre Venue sommes tous ioy
eux. Alors Malabron sen partit e
alla en la chambre ou gisoit le roy
Oberon/ et luy deist trescher sire:
Vostre bon amy Huon est ceans
entre / e sa femme Esclarmonde
avec luy. Quant le Roy entendit
la venue de Huon et de Esclarm
de sa femme e de la grant ioye quil
eut se faillit moult diligemment.
Alors Glorians / le Duc Huon et
Esclarmonde entrerent dedans la
dicte chambre. Quant le Roy les

aperceut il marcha au deuant de
eulx en leur disant / mon trescher
amy Huon et Vous ma treschere
amye Esclarmonde de Vostre Ve
nue suis moult ioyeux. Alors con
rut les bras tenduz / si les baissa et
accolla tous deux plus de dix fois
e disoit Huon / mon trescher amy
pout la grande loyaulte que ie ses
en Vous et la preudhomie/ie Vous
feray Roy et seigneur de toute la
faerie / e Esclarmonde Vostre fe
me en sera dame e Royne / e avec
ce toute ma dignite Vous donne
ray. Quant le Roy les eut bien sa
luez il lassist dessus une couche et
deuant luy fist asseoir Huon et es
clarmonde/ puis apres ce comman
da a Glorians que son arc luy fust
apporte / laquelle chose fut faicte/
puis quant son arc tint en sa main
il print une fleche si ferit dessus
la corde apres ce quil eut feru / ad
estoit que tout le monde fust arri
ue en la ville et au palais / tant y
vint de Cheualiers e de Dames
de faerie que la ville et le palais en
fut tout plain. Quant tous furent
venuz e assemblez/ le Roy Oberon
se fist porter en la salle de son pa
lais sur une moult riche couche q
sur une moult riche couche qui la
estoit attournee pour le soir/ puis
apres commanda que chascun se
teust e parla e dist. Seigneurs et
dames qnt cy estes assemblez / Vo
scauez vous que chose merueille ne
peut ton iours auoir duree / ie le
dy pour moy qui suis filz d'un
mortel engendré de la dame de l'is
dd i

le: laquelle jamais ne peult mourir
pource que elle est fa ce engendree
d'homme fae & fille de femme faee/
iacoit ce que Julius Cesar fust
homme mortel / touteffois il con-
uient que de ce monde trespasse par
le comandement de nostre seigneur
qui ainsi la ordonne et pource que
durant le temps que iay este avec
vous & conuerse pas ie ne vous
vireil laisser sans seigneur / que pre-
mierement en mon viuant ne vo-
en aye pourueu d'ung autre: lequel
ie ay me moult & tiens cher / & avec
ce vireil que la femme la duchesse
Escarmonde soit demourante a-
uec luy: car pour riens ne les vult
diroye separer l'ung arriere de l'au-
tre / ie vireil et ordonne que Huon
qui icy est soit vostre Roy & seigneur
et Escarmonde soit Royne et da-
me / & des maintenant ie leur metz
mon Royaulme et ma dignite de
laquelle ie vireil quilz vsent en la
maniere que iay fait tout mon vi-
uant avec vous: iacoit ce que le roy
Artus mait fort presse d'auoir ma
dignite & mon Royaulme: mais ne
laura autre que Huon qui icy est /
lequel en presence de vous tous ie
vireil couronner.

Comment le Roy Oberon
couronna Huon et Escarmō-
de et leur donna son Royaulme
et sa dignite quil auoit en faerie
& fist la paiz de Huon & du roy
Artus.

Quant le peuple de faerie/
cheualiere & dames eurent
entendu Oberon / moult

furent dolens de ce ql conuenoit ql
les laissast: & luy dirent: sire puisq
vostre plaisir est & que y si adonne
raison est que soyons contents de re-
cevoir a Roy & a seigneur Huon: &
a Royne Escarmonde sa femme.
Quant le Roy eut entendu ses ba-
rons / il fist apporter deux couron-
nes / dont l'une assit sus le chef de.
Huon: & lautre sur le chef de Es-
carmonde / puis fist apporter son cor-
sa nape & son hanap & le bon hault-
bert: si les bailla au roy Huon pour
en faire a sa volonte: moult grant
ioye & grant feste selessa par le pa-
lais de cheualiers / & dames faees
Le Roy Huon se mist a vne fenest-
re & vit sur la montaigne par ou
il auoit passe grant foison de ten-
tes & paillons / il demanda au roy
Oberon & dist / sire la sus ceste mo-
taigne voy grant foison de ges asse-
blez & plusieurs tentes et paillons
tenduz. Huon dist le bon Oberon /
sachez que cest le Roy Artus qui cy
vient pour cupider auoir mon roy-
aulme et ma dignite / mais trop
tard y vient / car la promesse que
mauez faicte auiez tenue / parquoy
il a faillly & vient trop tard / car si
venu ne fussiez: mon Royaulme &
ma dignite luy cusse donnee / bien
scay que tost sera cy pour moy
venir deoir / moult sera dolent et
courrouce de vostre venue / mais
sire puis ie seray tant q tous deux
serez en paiz / car raison est que a
vo' obeyssse. Tout aussi tost apres
le Roy Artus & sa cheualerie entre-
rent dedans mōmur: vindrent desir

En au palais luy et sa soeur Morgue la face et Transluc leur niep ce ilz monterent les degrez contre mont et vindrent saluer le roy: lequel les receut a grant ioye/ en luy disant (Artus) Vous soyez le tres bien Venu & Morgue Vostre soeur & Transluc Vostre niepce: ie Vous prie que dire me vueillez qui est ce tresbel enfant que ie voy la deuât Vostre soeur. Dire ce deist Artus il se appelle Meruin et est filz a Dgier le dannoyse: lequel a ma soeur qui est cy espousee et le ap laisse en mon pays pour le gouverner iusques a mon retour: Artus: ce dist le roy Oberon l'enfant aura bñ heur en son temps sera craint et doubte/ car Dgier son pere est moult Vail: lant cheualier: Artus/ dist Oberon de Vostre Venue ie suis moult ioyeux: ie Vous ay cy mādē pour Vo^r dire et annoncer ce que le plaisir de nostre seigneur iesuehast est que de ce monde me parte/ affin que soyez content de ce que en faerie Vous ap donne/ tant en dignite comme en puissance que cōtent vueillez estre. Voyez cy le duc Huon de Bordeaux et sa femme la noble duchesse Esclarmonde ausquelz iay donne mō royaume & ma dignite pour en faire et Vser comme par cy deuant iay fait et pource Vous prie & conuain de qua luy vueillez obeir cōme au roy souverain de toute faerie & Vo^r aimez et entretenez ensemble en paiz et en bonne amour. Quant le roy Artus entendit Oberon il respondit moult fierement et deist.

Dire bien Vous ay entendu assez scauons que tout Vostre royaume et Dignite mauze donnee apres le trespas que feriez de ce monde et maintenant ie voy que au duc Huon de Bordeaux lauez donne. Dire quil sen Voyse en son pays & en sa cite en laquelle il a laisse sa fille Clairette si la Voyse marier/ car par deca ia na que faire/ mieux ap meroye a tousiours estre epille et dechasse hors de mon Royaume que a luy ie obeisse ne fisse hommage et naura au dessus de moy nul auditoire si ne le conquier a la pointe de l'espee: quant le duc Huon ouyt parler le roy Artus de Bre taigne il luy respondit moult fierement et deist: Roy Artus: saches que par Vos parlers ne menasses ie ne lairray que ie ne Vous die que vueillez ou non il Vous conuain: Bra obeir & estre deffoubz moy puis que cest le plaisir du roy qui cy est/ ou que Vous Vous departez et allez demourer et conserner en Vostre pays de Bre taigne. Alors le roy Oberon voyant l'apparence de tres grande guerre esmouuoir entre les deux roys il parla & deist quil Vouldoit que l'oeuvre du fait soit mys en ius/ et que iamais ensemble neussent guerre et dist nu roy artus que bien Vouldoit quil sceust que si Vng seul mot il parloit plus a l'encontre de Huon le souverain Roy de faerie quil le condampneroit peptuellement estre Vng pauvre luy: ton de mer la ou il fineroit tout son temps en peine. et en miere: mais si

croire le Vouloit il les accorderoit
bien ensemble le roy Artus ne res-
pondit mot: mais morgue la face &
Transtine se mirent a genoulx de-
uant le roy en luy priant tres hum-
blement q de son frere Artus Boul-
fist auoir pitié et luy pardonner sa
mal Duccillance. Alors apres ce que
morgue eut parle le roy artus a ge-
noulx se meist & deist tescer sire/ie
Vons prie que pardonner me Dueil-
lez se trop ay auant parle a l'encon-
tre de Vostre Volunt/Artus/deist
Oberon bien Dueil/que sachez que
si ce n'estoit pour l'amour de Vostre
focur qui pour Vous ma prie et re-
quis que Vons pardonnasse ie Vous
cusse monstre le pouoir que iay en
facrie/leq̃ ie donne desmaintenāt
au duc Huon de Bordeaux et toute
la dignite dont autressoyz ay Vse
toute ma Vie: lors Hud moult hum-
blement enremercia le roy oberon.

Des ordonnances que
fist le roy Oberon auant
quil mourust:



Quant Oberon se fut depo-
se de son royaume et di-
gnite et quil leust mis en
la main de Huon de Borde-
aux il appella le roy Artus et luy
deist. Artus: pource que ie desire de
tout mō cuer que apres le trespas
que ie feray de ce monde Vous soyez
et demourez en bōne paix & amour
ensemble Vous et Huon de Borde-
aux mon bon amy ie Vons donne
et tenezs de tout le Royaume de
Boulquand et de tout le royaume
que Sibille y tiēt de par moy pour

en faire q iouyra Vostre Volunte et
de toutes les facries qui sāt es plai-
nes de la tartarie: et Dueil que la
apez telle puissance que par deca ap-
baillē a Huon de Bordeaux pour
ueu que deuant moy luy en ferez
hommage et que bonne paix et a-
mour soit entre Vous deux ensem-
ble. Alors le roy Artus morgain et
translins & tous les nobles barons
qui la estoient remercièrent moult
le roy Oberon & dirēt que oncques
iour de leur Vie n'oyent parler de
Vng si riche don que Oberon auoit
fait au roy artus. Alors le roy Ar-
tus en la presence doberon Vint fai-
re l'hommage & baiser en la bouche
le duc Huon de Bordeaux / dont le
roy Oberon et tous ceulx qui la es-
loyent enurent moult grant ioye
pour la paix et Vnion qui estoit en-
tre les deux roys moult grant ioye
et grant spesse fut demenee au pa-
lais/ car tous les plus nobles ba-
rons de facrie et les plus belles da-
mes fuyes y furent la assemblees
a cely iour moult grant solempni-
te y fut faicte. Ainsi comme en ycel-
le ioye estoient/ le roy Oberon sen-
tant en luy que sa fin aprochoit: car
bien en scauoit heure et le iour luy
boyant en sa plaine Vie qne a son
royaume quil delaissoit auoit pour-
ueu de bon cuer il regracia nostre
seigneur Iesuchrist des biens & des
graces que en ce monde luy auoit
faitz il apella Hud de Bordeaux
le roy artus glorian & malabron
et leur deist. Seigneurs assez Vous
ay aduertis & dict que longuement

ne pouoye demonter avec vous / & pource huon pour vostre bonte & preudhommie / dont tousiours auez este garny vous ay esleu entre les autres mon amy / pour auoir la garde et seigneurie & administration de toute facrie & administration de tout le pays des luytons comme des autres choses secrettes reserues a dire aux hommes / & avec ce vous ay baillie toute ma dignite & pouoir de faire ain si comme en mon temps ay fait / & pource que a ce vous ay esleu vucil que apres mon trespas que ie feray de ce misme vous faciez fonder vne abaye de moynes / laquelle ie vucil quelle soit assise en ceste parcie qui est deuant ceste cite / pource que tout mon temps ay bien ceste cite amee et chere tenue / comme assez vous pouuez scauoir / & vucil et ordonne que la ou leglise sera faicte vous mettez mon corps en sepulchre tel et si riche que bon vous semblera et vous recommande tous ceulx qui si loyalement mont seruy : et vucil que avec vous et en vostre seruice les detenez / apres ce que le Roy Oberon eut fait & dit ce quil vouloit dire / Huon luy respondit & dist / cher sire des grans biens et honneurs que vous manez faitz / ie vous remercie / tout ce que vous auez / ordonne et tout ce que vous lez qui soit fait / au plaisir de dieu ie men acquieray et feray tant q mon ame nen sera point chargee quant ce viendra au iour du iugement. Alors quant les seigneurs & dames qui la furent assemblez ou-

rent les parolles que le Roy Oberon disoit / et aussi que clerelement voient quil tiroit a la fin : les cris et les pleurs furent si grans par le palais des dames & des cheualiers que merueille estoit a les ouyr et mesmement par la Cite se leua si grant cry & si grant hu que pitie estoit a les ouyr / car desia estoient auertis que le Roy tiroit a la fin / le quel estoit au meillieu de son palais couche en vne moult riche couche ou il estoit faisant ses prieres a nostre seigneur Jesuchrist tenant huon par lune des mains / en luy disant / Mon cher amy pue pour moy il fist le signe de la croix en recommandant son ame a dieu : laquelle droit a ceste heure fut emportee en paradis par grande multitude danges que nostre seigneur Jesuchrist pouoit enuoyer / lesquelz au departir quilz firent rendirent si grand resplendisseur au palais & vne si grant clarte que oncques la pareil le ne fut veue : et avec ce y auoit si grant odeur et si bon esfleurance q adnis estoit a ceulx qui la estoient que en paradis fussent ravis : par quoy ilz seurent tous pour verite que lame du Roy estoit sauuee. Quant le Roy Huon : le Roy Artus la royne Escarmonde : Morgue la fere & Transeline / le Roy Caradoc / Florians et Malabod & tous les autres cheualiers & dames qui la estoient virent & seurent que mort estoit le Roy Oberon il nest / langue humaine dhomme qui dire vous sceusi les grans cris

les pleurs/ et les regretz qui la fu-
rent pour la mort du bon Roy D:
B:ron/ moult fut plaint et regrette
de tous/ puis apres le corps du roy
fut prins & emporte au lieu ou il a
noit deuise de faire sa sepulture/ la
quelle le roy Huon fist faire moult
richement & fist fonder Vne abaye
ainsi que par Oberon auoit este or
bonne: apres ce que le corps fust
mis en sepulture/ ilz retournerent
tous au palais ou les tables furent as
dressees/ a la grant table furent as
sis trois Roys portans couronnes
et deux Roynes tresexcellentes et
plaines de grant beaulte/ & au chef
de table fut assis le Roy Huon: et
puis apres le Roy Artus / puis a:
pres le Roy Carabeu: et les deux
Roynes & les autres dames sen de
partirent et allerent dîner en leurs
chambres / moult richement par
tout furent seruis de ce que mestier
leur estoit / puis quant ilz eurent
dîné et que graces eurent rendues
le Roy Artus et le Roy Carabeu
prinrent conge du Roy Huon et
et de la Royne Escarmonde sen
ytirent/ si alla chascun en son pays
et Norgue et Transeline demou
rerent Vne espace de temps avec la
Royne Escarmonde ou ilz deme
nerent grant ioye & grant soulas.
Atant ie vous l'airay a parler du
Roy Huon et de la Royne Escar
monde / lesquelz demourerent en
faicte tout leur temps: iusques au
iour du iugement et retourneray
en nostre matiere ou nous parle
rons de la belle Clairette la fille

du bon Roy Huon/ laquelle demou
ra a Bordeaux.

Comment le Roy de Es
grie le Roy Dangleterre:
Florens filz du Roy Darta
gon requierent la belle Clai
rette en mariage/ et cōment
elle fut trahye par Brobars
et comment Bernard fut
noye. Et des maulx que le
traistre Brobars fist a la pus
celle: dont il mourut depuis.

En auz ouy par cy de:
uant comment le Roy
Huon et la royne Escar
monde au departement
qu'ilz furent a Bordeaux recōmā:
berent leur fille en la garde du bē
abe de Clugny: laquelle creut: et
amenba tellement que quant elle
vint en laage quinze ans pour la
tresexcellente beaulte qui en elle
estoit la renommee fust si grande
par tous pays quil ny auoit Roy
ne duc qui la fille ne feist requierir
pour l'auoir en mariage dont l'ab:
et Bernard sō cousin furent moult
embesongnez de a chascun respon
dre tant qu'ilz furent contens: lūg
fut le Roy Dangleterre et l'autre
fut le Roy de Hongrie: le tiers fut
Florens filz au Roy Darragon:
mais sur tous le Roy de Hongrie
la vouloit auoir: l'abbe respondit
aux ambassadeurs du Roy de Es
grie q̄ iusques a ce q̄l auoit ouyt
nouuelles du duc suō son pere bē:
nemēt ne la pouoit accorder ne te
nir parole: mais si de dans la saiet
Acaz prochaine ne retournoit qu'il

estoit content que iournee fust prin-
se et iour assigne en la Ville de Bla-
ues pour traicter ledict mariage de
laquelle chose le roy de Hongrie fut
content/ puis quant ce vint que le
iour approcha le bon abbe se meist
en chemin pour aller a blaues pour
estre a la iournee a laquelle deuoy-
ent estre les roys Dangleterre de
Hongrie et florens le filz du Roy
Darragon. Si laissa la belle Clai-
rette en garde a Bernard son cou-
sin qui moult chèrement laymoit/
puis quant le bon abbe fut venu a
Blauessil fist tendre & encourtiner
la Ville et parer moult richement
pour la Venue des Roys qui deb-
uoyent arriuer comune ilz feirent/
car quant ce vint le lendemain a-
pres ce que l'abbe fut venu: tous
Roys si y arriuerent en moult bel
atroy / et le premier qui dedans la
Ville entra fut le roy Dangleterre
lequel quant il fut descendu assez
loft apres remonta a cheual et alla
chasser es landes ou il trouua plu-
sieurs cerfs et mainte bische: puis a-
pres vint le roy de Hongrie qui en
moult bel atroy entra dedans la
Ville et alla descendre au palais: ou
l'abbe le receut a moult grant ioye:
puis entra apres le roy florens/ le
quel y vint a moult grande compa-
gnie le bon Abbe les vngs apres
les autres les alla saluer moult
humblement en leur disant que luy
et la Ville et tout ce qu'ilz pourroy-
ent faire estoit a leur commandes-
ment ddt les roys leur remercièrent.
Lay auoit vng desloyal trahyste

lequel estoit de bordeaulx qui auoit
ouy toute la conclusion & comment
l'abbe de clugny auoit promis aux
trois roys que la pucelle leur seroit
monstree: puis celluy qui plus luy
plairoit seroit son mary: le desloyal
trahyste qui ouyt ceste conclusion
pensa en luy mesmes / et deist que
bien les garderoit dauoir la pucel-
le: si sen departit de Blaues moult
desirant de son entrepaixe mener a
fin il print vne petite nef/ sur laquel-
le il monta et se feist hastiement
mener iusques a bordeaulx. Quāt
la fut venu il descendit moult tost
faignant destre fort embesongne &
sen vint au palais ou il trouua Ber-
nard & la pucelle Clairette qui a lu-
ne des fenestres estoyent appuyez
ou ilz se deuisoyent. Quant Bro-
hars fut leans entre il salua la da-
moyelle et Bernard tout en riant/
Brohars: ce deist Bernard la chose
ne peult que bien aller puis que ie
vous voy venir riant ie vous prie
que dire nous Buciiliez comment le
faict l'abbe de clugny ne comment
il a receu tous ses princes qui sont
venuz a Blaues si nous dictes ce
quil vous semble. Bernard: ce dist
le trahyste sachez de verite que onc
ques iour de vostre vie plus grant
noblesse vous ne vistes pour vng
iour assemblee quelle est de present
en la Ville de Blaues et pour ce ha-
stiement auant que la chose voy-
se plus auant le bon abbe de Clu-
gny oncle de ma damoyelle Clai-
rette qui la est vous mande de par
moy que tost et incontinent que la

nupt sera Venue que madamopfel
le soit preste et Vestue en gypse dhō
me si la menerōs vous a bla
ues par deuers son oncle labbe de
Clugny & que quāt il sera iour en
niron nydi vous ordōnerez que les
Damopfelles pour laccompaigner
viennent apres & que avec elles ap
portent tous les riches draps et Ve
stemens pour la parer & Vestir quāt
tempert heure sera de ce faire si soit
mise dedans le bastel Vne de ses ro
bes seulement: laquelle elle Vestir
ra quant la sera Venue en attendāt
celles qui luy seront apportees et la
cause pourquoy son oncle la mādē
que Vers luy vienne est pource que
elle Vope & choisisse celui q mienx
luy plaira auoir pour estre son ma
ry bien le pourra Veoir & choisir: car
de la chambre son oncle en laquel
le elle sera les pourra bien Veoir et
regarder luy apres lautre par V
ne treille qui la est quāt bernard en
tendit le peruers trapstre cuspant
que la Verite luy deist pource quil
estoit homme de credence adousta
foy a ses parolles/ las pourquoy le
creut bernard/ car de plus trapstre
ny auoit iusques a romme/ son pe
re et ses freres lestoyēt tous/ mais
Bernard le creut/ pource que avec
labbe estoit alle. Alors Bernard
deist a Clairette/ belle il vous con
uient mettre a point pour partir in
continent que la nupt sera Venue
et que vous soyēz preste et Vestue
ainsi comme Brohars a dict/ affin
que de nul ne soyēz apperceue ne ad
uisee iusques a ce que soyēz a Bla

ues par deuers/ Vostre oncle/ Ber
nard/ deist la damopfelle: puis que
cest le plaisir de mon oncle & de Vo
bien est raison que le face: fors la da
mopfelle retourna en sa chambre: si
se fist habiller et mettre a point par
ses plus priuees Damopfelles qui
moult fort cōmencerēt a rire quāt
ainsi la Virent habillee et le maus
uais et peruers trapstre se exploi
ta tellement quil trouua Vne peti
te nef assez bonne et forte/ et la fist
mener Vers la posterne du palais
si fist mettre dedans Vne tresgran
de et grosse pierre/ laquelle il lya
tout entour dune forte corde/ puis
Vint a mont Vers bernard auquel
il deist que temps et heure estoit de
partir affin que a Blaves puissent
estre auant que mynuit fust Venu
alors Bernard Vint Vers la Da
mopfelle: laqu elle il trouua preste
& appareillee pour partir et luy dist
tout en riant que bien sembloit es
tre Vng gentil escuyer/ Bernard
print Vne espee: si la ceignit et la
print par le bras en luy disant. Or
sus compaignō temps est de partir.
Brohars se mist tout deuant & ber
nard et la damopfelle apres tenant
luy lautre par les bras & descendi
rent par la posterne quonques par
homme de leans ne furent Veuz: &
aperceuz Quant la furent Venuz/
Brohars entra dedans & print clai
rette par la main si la mena dedās
le bastel ala mist Vers le bout: puis
Bernard entra dedans. Alors Bro
hars print la pierre si la laissa tout
bellement glasier en laue en tenāt

la corde en sa main dont elle estoit liee et disoit a bernard que il faisoit affin que la nef ne allast si tost iusques a ce que le fil de leau eussent passe/ et dist a Bernard que la corde teinst en sa main iusques a ce q'lz eussent passe oultre le fil de leau/ puis apres le remonstropent contremont. quant temps seroit / Bernard qui en nul mal ny pensoit le fist ainsi que le trapstre luy auoit dit il print laurion en sa main/ si esloigna la nef arriere de la posterne et se mirent au al la geronde.

Comment le traistre Brohars nopa Bernard et de leurs aductures et comme Brohars mourut depuis.

Quant Brohars Veit que la Ville auoiet esloignee/ & que la nuyt fut fort obscure il Vint deuant Bernard et luy deist que tost et incontinent tiraist la corde pour tirer la pierre dehors de leau. Alors Bernard se baissa pour la tirer contremont/ Il saisist bernard par la iambe qui garde ne se donnoit si lempant de toute sa force/ tellement q' Bernard fist tomber debans leau ou il fut nopye incontinent/ moult grant dommage et grant pitie fut de la mort du dit Bernard: car de plus preudhomme & de plus loyal on neust sceu trouuer au monde. Quant la pucelle Clairette Veit que Brohars auoit gette Bernard debans leau elle get

ta Bng moult grant crye Vint courir sus a Brohars/ si le tira par les cheueulx. Quant le trapstre Veit que la damopelle luy courroit sus il la prent par les bras si tresseloneusement que debans la nef l'abbatit toute platte et la batit & la bangea moult fort en luy disant q' ses crys ne ses pleurs ne luy pouoient ayder et que Voulfist elle ou non il feroit de elle sa Volunte. Quant la pucelle le entendit le desloyal trapstre elle eut moult grant paour si commenca moult fort a trembler en requerrant a nostre seigneur Jesuchrist & a la Vierge marie que par ce desloyal trapstre ne feust deshonnoze et que hors des mains de cest ennemy le Voulfist getter. Alors le trapstre et peruers reuint deuers la pucelle en luy disant que mieulx luy Voulfist faire son plaisir par amour/ car aussi bien par force luy seroit faire/ ou sinon il luy deist que debans la riuiere de geronde la getteroit. D' tresdesloyal trapstre: ia iour que iuape a Viure/ de mon corps naura s'ionyffance. Alors le meubrier ferit et abbatit la damopelle tant que pitie estoit a la Veoir et que debans le basteau la laissa comme morte/ et puis quant il Vit que autre chose pour l'heure il ne pouoit faire il fut las et trauaille si se endormit et la nef surquoy ilz estoient alloit moult fort/ ia estoit grant iour et tant eslopet allez ceste nuyt quilz estoient pres de la riuiere de geronde et la damopelle qui au basteau estoit moult esploree regardant le desloy

al qui se dormoit vit vng pain qui
pres de luy ardoit mis/la grant fa-
mine quelle auoit la contrainit de
le prendre si le mengea tout/car tel
le famine auoit que plus ne la pou-
uoit porter: puis faisoit ses orais-
ons tout en plorant vers nostre seigneur
luy requerant que sa Virginite luy
voulust garder et deffendre de cest
maulvais tirant qui ainsi trahe
l'auoit: tant alla la nef a Bal leau-
nageant que elle entra en la mer: le
Vent estoit grant et nauoient Boil-
le ne auiron dont ilz se peussent ay-
der/ mais ainsi que dedans la mer
furent entrez vng Vent les print a
costiere qui mena la nef tout droit
arriuer en vng petit port qui la es-
toit au dessoubz d'une moult grant
roche en vne petite yse: alors Bro-
hars se esueillit et fust moult ioy-
eux quant a terre furent arriuez:
car bien congnoissoit le pays: il dist
a la pucelle: tu voyz bien mainte-
nant que en toy nest nulle puissance:
ce daller cōtre ma Volunte: laquel-
le il conuient que tu faces: car d'ho-
me ne de femme tu ne peulx estre
secourue ne ayder/ ne toute ta des-
fence ne te peult rien valloir: ia vois
tu bien que nous sommes en vne
yse ou la mer bat tout a l'entour/
dōc iay grant donbre que iamais ne
partons d'icy. Or ne tesnaye pour
l'heure plus ne te feray nul mal/ et
te donne trefues pour l'heure / Le
deslopal larron voyant que en ceste
yse estoit arriue comença a mau-
greer dieu et sa mere et l'heure que
onques l'auoit veue/ car se mau-

uais meurtrier veit bien que la les
conuenoit mourir de faim et de ra-
ge/ car pas nauoient nef surquoy
en la mer s'assent mettre que tost
ne fussent periz/ & pource il neut co-
lent ne Volunte de riens faire a la
fille et fut par la grace de Dieu qui
pas ne vouloit que la noble pucelle
fust deshonoree/ quant ladicte pu-
celle se veit aupres de la riue toute
estroye en pleurs et en larmes sail-
lit hors du basteau et commença a
rampier contremont sur la roche.
Or la Dueille Dieu garder et des-
fendre/ car a ce iour auoit sur la mo-
taine six larrons de mer/ lesquels
espioient les marchans/quant de-
dans Geronde vuloient entrer
ou yssir et auoient vne petite gali-
otte de six rames laquelle ilz auoy-
ent tiree en vng petit regord assez
pres deulx/ & auoient courtes de
fucilles. Quant Brohars vit sur
la pucelle il luy escria tāt quil peut
par dieu pucelle vostre supz ne vo-
leut ayder/ car Dueillez ou non ce-
ste nuyt feray ma Volunte de toy.
Quant les six larrons qui sur la
montaigne estoient ou ilz furent
assis au mengier ouyrent Brohars
qui apres la pucelle Clairette alloit
criant ilz furent moult esbahys et
eurent paour que par aucune fus-
sent espiez et la pucelle qui seulle al-
loit courant par la mōtaine leur
escria & deist. Haa seigneurs quil-
la estes & vous prie que de moy ay-
pitie: et me Dueillez ayder & secourir
a l'encōtre de ce deslopal meur-
trier la nuyt passe me raiut et embla

hors de la cite de Bordeaux ie suis
fille du noble duc Huon. Quant
les larrons ouyrent la damoyelle
ilz se leuerent tous & penserent que
ce fust aucune chose faincte pour
les apder a prendre/mais quant ilz
virent que Brohars venoit apres
elle fuyant: le maistre deulx tous
vint au deuant de Brohars & luy
dist/ comment estes vous si hardy
de estre icy venu/ bien voyons que
pour nous espier estes icy venu/
mais iamais par vous nous ne se-
rons accusez/ il chercha vng cou-
steau: & luy dist que a malle heure
estoit il la venu pour faire ses nop-
ces. Quant le trahistre Brohars
veit les six larrons/ il fut moult
esbahy & veit bien que mestier luy
estoit de soy deffendre / il chercha
son espee & vint a l'encontre du mai-
stre larron/ auquel il donna si grant
coup que il le pouxfendit iusques
aux dents. Quant les autres cinq
larrons virent leur maistre mis a
mort: ilz furent moult dolens et
courroucez/ si assaillirent Brohars
de tous lez & tellement se deffendit
Brohars que ains que a terre le
peussent abatre il en occist quatre/
ce pendant que ilz se combatoint
ensemble la belle Clairette estoit
au meillieu de la place dont les lar-
rons estoient partis et trouua la
table mise ou assez auoit a boire &
a menger/ quant elle veit la dian-
de apresler/ moult fut ioyeuse & re-
gracia nostre Seigneur/ si beut et
mengea de ce quelle trouua et re-
garroit les larrons qui desia auoi-

ent gette Brohars par terre / dont
elle fut moult ioyeuse/ mais pas ne
scauoit quelles gens/ ne en quelles
mains elle estoit arriuee. Quant
les larrons eurent Brohars gette
par terre ilz luy firent recognoistre
ou la pucelle auoit prinse: le quel
leur racompta tout au long quelle
estoit: ne comment il l'auoit rauie
et emblee pour la cuyder deshon-
orer en intention de l'auoir a fem-
me et leust emmenee en aucun lieu
ou pas ne eust este cogneue/ quant
les larrons eurent ouy ce que Bro-
hars leur deist / ilz luy dirent/ **M**
desloyal et mauuais trahistre: il
nest tourment au monde que faire
on te sceust: que plus grant ne apres
defferuy a auoir: & pour ce par nous
ten sera la defferte payee. Alors le
prinrent et le lierent, par les piedz
si le pendirent a vng arbre qui la
estoit: puis ilz sen allerent querir
du feu & luy firent deffoubz le chef
vne grande fumiere / par laquelle
ilz le firent mourir a moult grand
doulceur: et ainsi fina le trahistre
Brohars miserablement ses iours
lequel estoit pendant audict arbre
par les piedz: puis apres ce/ les deux
autres larrons sen vindrent au
lieu ou estoit la noble pucelle clai-
rette / a laquelle ilz luy deman-
derent de son estat: & adonc elle leur
racompta et dist toute la maniere
et la facon/ et comment par le des-
loyal trahistre Brohars auoit este
prinse et rauie. Si leur deist qui
elle estoit. Alors les deux lar-
rons luy firent drueffir sa rebbe

quelle auoit vestue si la firent res-
uestir d'une moult riche robe/
puis quant ilz la virent ainsi, ve-
stue et atournee auis leur fut que
en tout le monde ny auoit femme
dame ne pucelle qui de beaulte la
peult passer/si la louerent moult/
car elle estoit reuenue en sa beaulte
te pource que aduis luy estoit que
elle estoit assuree: pource que de
Brohars estoit desluree. Quant
l'ung des larrons veit la grande
beaulte qui en la damoyelle estoit
il dist a son compaignon que ceste
nuyt il auroit sa volonte de la pu-
celle / l'autre luy respondit que pas-
ne le souffreroit a quil auoit este le
premier q'auoit abatu brohars q'la
uoit eblee. Du at le larron entēdit
son compaignon il chercha son con-
seil/si saprocha de luy a luy mist le
cousiel dedans le corps iusques au
manche. Quant il se sentit feru a
mort il print courage en luy et sen
vint lespee tiree a l'encontre de son
compaignon / auquel il bailla ung
si horrible coup sur la teste: quil le
pourfendit iusques en la ceruelle:
a cheut mort/et d'autre part l'autre
qui a mort estoit nautre cheut em-
pres son compaignon a par ainsi la
pucelle Clairette demoura seule a
esgarer sur la montaigne enpres
les larrons qui la furent occis.
Quant elle se veit ainsi toute seu-
le en l'isle ou personne ne estoit de-
mourant a qui elle se peut retraire
moult piteusement commença a
plorer et a soy complaindre / en di-
ant: Mon fray dieu ie te prie par

ta grace que de moy vueillez auoir
pitié: a ie te requiers treshumble-
ment en quelque part que ie soies
ma virginite vueillez garder/mon
apder tant que a sauete puisse es-
tre mise. A tant ie vous lairay a
parler de la belle Clairette / et re-
tournerons a parler des princes et
des roys qui estoient a Blanes tous
attendans la venue de la belle clai-
rette.

¶ Cy parle du tresgrant dueil
qui fut demene a Blanes par
le bon abbe de Clugny a par
les princes de la noble cite de
Bordeaux pour la belle clai-
rette qui estoit rauie/et du grāt
dueil que ilz demenerent quant
ilz virent Bernard que six ho-
mes aporтерent mortz de la pu-
gnition qui en fut faicte sur le
signage du trahistre brohars.

¶ Lors quant les Princes et
Rois furent arrivez a Blas-
ues a quilz eurent parle' au bon ab-
be ilz conclurent avec luy trois
ensemble que la pucelle fust man-
dee et celui a qui la pucelle se adon-
neroit fust son mary a le consenti-
rent pource que il ny auoit nul des
Rois qui ne cuidast estre plus bel
l'ung que l'autre et a la verite dire
pour le iour on neust seue trouue
ne eslire trois aussi beaux ieunes
princes comme ilz estoient / mais
par especial Florans filz du Roy
Darragon passoit tous les autres
de beaulte droit a ceste heure quilz
delibererent denuoyer en la noble
et bonne Cite de Bordeaux que

rit la pucelle/la arriuerent les che-
ualiers et escuyers/ dames et da-
moyelles q̃ la estoient Venuz cuy-
dant trouuer clarette et luy apor-
toient ses robbes et ioyaulx pour
la parer et Vestir ainsi que par Bro-
hars luy auoit este dict. Quant la
furent Venuz ilz sen vindrent des-
cendre deuant le palais / l'abbé de
Clugny qui estoit a la porte du pa-
lais / voyant descendre dames. et
Damoyselles cuydansa que ce fust
sa niepce la belle Clarette descen-
dit hastiement des degrez et vint
deuers eulx. Quant la furent Ven-
nuz / si leur demanda oir estoit sa
niepce clarette. Sire dirent. les che-
ualiers / par deuers Vous la cuy-
dions trouuer / car des arsoit bien
tard la pucelle se partit de la Cité
de Bourdeaux pour Venir Vers Vo-
sire si la vint querir Brohars lequel a-
uecques Bernard semmencerent et
nous dist que pas ne faillissions des-
tre cy deuers Vous a ceste heure: a
lois racomptèrent a l'abbé toute la
maniere q̃ courent Brohars leur
lauoit dict. Quant le bon abbé de
Clugny les eut entenduz de aussi
hault quil estoit se laissa cheoir par
terre tout pasme / tellement que
ceulx qui la estoient presens cuyde-
rent quil fust mort / puis assez tost
apres commença a getter vng fort
grant cry en disant. O nra tresche-
re niepce bien doy estre dolle et cour-
rouce quant ainsi Vous ty perdue
que or pleust a nostre seigneur Je-
suschrist que ie feusse soubz terre pl^{us}
ne Veuil vivre en ce monde. O tre-

destopal trespistre Brohars onc la li-
gnee ne feist bien ne homme qui en
fust: O Bernard/ que si deueni vo-
stre prendhomme et loyaulte que
ie cuydoye estre en Vous / Certes
pas ne pourroye croire q̃ de ce fust
siez coupable/ cest en feust la nou-
uelle seue par ladicte Ville de Bla-
ues. Et tant que tous les roys et
princes en furent aduertis ilz vin-
drent hastiement Vers le palais
ou ilz trouuerent l'abbé en larmes
et en pleurs/ lequel ilz eussent occis
et mis a mort si ce neust este la bon-
ne renommee et prendhomme qui
en luy estoit et pourcea cessèrent du
luy mal faire: Alors de toutes parts
monterent a cheual et allerent Vers
Bordeaulx ou ilz trouuerent les
bourgeois et bourgeoismes a le mor-
nu peuple en grant crys et pleurs
regrettant le duc Huon et la Du-
chesse Esclarmonde et Clarette
leur fille qui ainsi estoit perdue et
trahye par Brohars qui lauait em-
menee. Quant l'abbé de Clugny
et toutes les princes furent entrez en
la Ville ou ilz trouuerent le peu-
ple / criant et plorant / moult leur
feist grant mal et ne se peurent te-
nir de plorer. Et eulx estans en
ceste douleur/ arriuerent si y hom-
mes qui portoyent Bernard mort/
lequel il auoyent trouue noye en
la riuere de Geronde: si les crys et
lamentations auoyent este grans
ilz se ouuellerent quant ilz virent
bernard que tant amoyent: si Vous
Vouloye dire et aussi racompter le
duril qui a celluy iour fut fait de:

Dans la cite de Borbeaulx iâst des
princes de l'abbé du peuple / trop
pourtope mettre a le vous dire / a
lois les roys et princes qui la esto-
ent eusy bien aduertis du signage
et parente dont estoit yssus Bro-
hars / et de la grande trahyson dôt
ilz estoient tous plains : ilz les en-
noperêt q'irâ chercher p toute la ci-
te et tant que hommes et femmes
et enfans furent bien septante : les
quelz furent tous noyez & gettez de
dans la riuier de Beronde / affin
q' du tout en tout la lignee en feust
faillie et que iamaiz plus nen fust
memoire : Apres ces choses faictes
les roys et princes se departirent de
la noble cite de Borbeaulx et sen
allerêt en leurs pays & seigneuries
moult dolens & courroucez pour la
belle pucelle Clairette qui ainsi es-
toit perdue : et la bbe de Clugny de-
moura a Borbeaulx & fist bernard
mettre en terre / lequel fut du peu-
ple & des bourgeoiz du pays moult
plaint et regrette. Atant vous lair-
rons a parler deulx et retournerôs
a parler de clairette qui seule estoit
en la montaigne esgaree.

¶ Comment la pucelle
Clairette tout seule vt
sur le bort de la marine /
auquel lieu le roy de gre-
nade arriva sur vne gros-
se nef & emmena clairette
et comment fortune les
feist arriver assez pres de
courtoise & la pucelle clai-
rette fut rescouffe & tous
les sarrasins occis par pier

re darragô lequel emme-
na la pucelle en terragon-
ne / Et des amours de
fleurens et de la belle
pucelle Clairette.



¶ R dit nostre hystoire que
apres que tous les sarras-
se furent entreoccis que
Brohars fut mort / la pu-
celle Clairette demoura seule & es-
garee dessus la môtaigne avec les
hommes morts qui la sefoient en-
treoccis moult tendrement commé
sa aplorer en distâ (O Vray dieu)
a q'le cause puis ie auoir este nee /
laquelle deffinee et quel malheur
puis ie auoir en ce monde / mieulx
me vaulsist assez que onques sur
terre ne feusse venu : bien voy que
iey me conuient mourir. Helas pas
ne scay ou ie doys aller ne q'le part
ie doyue Vertir / car en ceste yste na
homme ne femme demourant ou
ie puisse aller a refuge : puis quant
la pucelle se fut ainsi plainte & quel-
le eut faict ses piteux regretz el-
le deualla de la montaigne et sen
vint deuers le basseau dont elle se-
foit partie. Quant elle fut la ve-
nue elle regarda sur la mer et chop-
sit vne moult grosse nef qui a cel-
luy port se venoit rafreschir pour
prendre eue fresche et bois pour ar-
doir. Quant la pucelle chopfit la
nef venir au port ou elle estoit elle
en fut moult fort ioyeuse / Si en re-
gracia nostre benoist sauveur et
rebenpteur Iesuchrist : bñ cupdoit
que ce fussent chrestiens / mais ce-
stoient sarrasins / et y auoit avec

ques ruy Bng Roy qui estoit leur
 sire lequel estoit roy de Brenabe/
 leq̃l retournoit en son pays : mais
 il auoit eu moult grans fortunes
 sur la mer/parquoy il fut contrainct
 de la Venir: quāt au port arriuerēt
 ilz getterent leur ancre & descendiēt
 a terre & virent la pucelle qui sur la
 riuus estoit seulle . Le Roy qui la es-
 toit descendu demanda qui elle es-
 toit ne de quel pays: sire ce dist clai-
 rette: puis que mon estre et mon es-
 fiat Voulez scauoir ie le Vo⁹ diray
 Alors la ieune pucelle sup racōpta
 deuant tous ceulx qui la estoient
 que elle estoit fille au Duc Huon
 de Bordeaux puis leur racompta
 mot apres autre toute l'auanture
 et fortune/ ainsi et par la maniere
 que aduenue luy estoit: et quant le
 roy sarrasin entendit la pucelle il
 eut moult grant ioye & luy dist: bel
 le bien Vous est aduenue de moy a-
 uoir trouue point nay encores fem-
 me espousee Vous serez ma femme
 et coucheray ceste nuyt avec Vous
 mais premierement Vous conuiēt
 regnier Vostre loy et croire en la
 loy de mahommet en laquelle ie
 suis creant. Quant la pucelle entē
 dit le roy payen elle luy dist: sire ia
 dieu ne p'aise que la loy de Jesu-
 christ delaisse pour coire en celle de
 mahommet/ plus tost me l'airroye
 tirer les membres dehors du corps
 lung apres l'autre a quatre rouffis
 ne aussi qua Bng tel homme com-
 me Vous estes ie fusse femme.
 Quant le Roy entendit la pucelle
 q̃ si peu se pouoit il eust moult grāt

despit/ il hauea la main si luy bail-
 la a la ioue si rudement que le s̃ag
 luy fist saisir par la bouche et par
 le nez et la labbatit deuant luy a
 terre dont il fat moult blasme de
 ses gens il leur respondit / comme
 doncques auez Vous pas ouy com-
 me elle despite nostre loy & que pas
 ne me prise ne doute nom plus que
 si i'esloie Bng garcon/ lors leur cō-
 māda a tous qu'ilz la prissent et
 gettassent debans la mer: Puis sen
 partit moult trouble & controuue
 de ce que ainsi la pucelle luy auoit
 respondu . Les Sarrasins vindrēt
 vers la damoyelle & la prindrent
 moult rudement et l'emmenerēt
 malgré eulx tous dedans leur
 nef/ si la sautuerent malgré que le
 Roy en eust ilz leuerent leurs an-
 cres puis sen departirent et firent
 Voille leur/ ilz eurent bon vent pe-
 quoy ilz estoignerent la terre: si cō-
 mencerent moult fort a nager. A
 ceste heure le Roy s'alloit prome-
 nant parmy la Nef/ si regarda et
 veit la pucelle qui dedans la Nef
 estoit/ dont il fut moult esbahy et
 euydoit que par ses gens eust este
 noyee/ il la regarda / si luy sembla
 tant belle que adnis luy estoit que
 oncques mais ne auoit veu en nul
 pays Vne plus belle: ne Vne plus
 gente pucelle quelle estoit: il la des-
 siroit de tout son cuer: et luy dist
 belle: puis que ceans dedans Vous
 tiens Vostre esconduire ne Vous
 vault rien: car en ceste nuyt Vous
 coucherez avecques moy toute
 nue . Et quant Clairette l'eust veue

pucelle entendit le Roy payen bien
 deuottement reclama dieu en luy
 priant treshumblement que sa vir-
 ginite et son corps luy Voulfist gar-
 der a q̄ a sauuer e hors des mains
 des sarrazins la Voulfist mettre/
 elle se getta a genoulx deuant le
 Roy en luy priant treshumblement
 que deesse Voulfist auoir mercy et
 que contente estoit que son plaisir
 fist deesse: mais que en son pays dōt
 il estoit sire: fust descendu a terre.
 Belle ce dist le Roy Veuillez ou nō
 souffrir le Vous conuient / saichez
 que ia ne me departiray de Vous
 iusques a ce que Vne nuyt ayez a-
 uec moy couche et que entre mes
 bras Vous aye tenue: Quant la pu-
 celle entendit le roy sarrazin moult
 fort commença a plover en requē-
 rant la benoiste Vierge marie qui
 a ceste fois la Voulfist secourir ou
 autrement elle deoit que elle estoit
 perdue. Alors commença a se leuer
 Vng merueilleux Vent si horrible
 et si grant que la mer qui estoit se-
 rie et cope/commença a engrossir et
 enfler si merueilleusement: que les
 ondes estoient hautes comme mō-
 taignes et le Vent tant fort et tant
 froit que Voulfissent les sarrazins
 ou non il leur conuint habandon-
 ner leur nef au Vent et a la marie:
 ne dont tous eurent si grant paour
 et si grant hyueur quil ny auoit ce
 luy ne le Roy ne autres qui neust
 grant daute de la mort la Voille de
 l'ur Nef par la force du Vent fut
 deschiuee par pieces peu sen faillit
 q̄ la nef ne fust perie moult hault

eschieret maison en luy priant que
 ayder et secourir les Voulfist tant
 grant paour auoit le Roy que pas-
 nauoit talent de prier et requerrir a
 sa pucelle de son amour auoir: la-
 quelle estoit moult espouuentee et
 appaillie pour la grande tourmen-
 te ou elle se deoit et leur dura tou-
 te la nuyt si leur fist le Vent faire
 Vng si tresgrant chemin en icelle
 nuyt quilz se trouuer. nt passez oul-
 tre Wallence la grant / puis quant
 ce vint la matinee / ilz Veirent la
 Ville de Tourse: Vers laquelle le
 Vent a la tourmente les menoit:
 Quant les payens eurent la Ville
 veue/ilz furent moult dolens: car
 bien scauoient que la Ville estoit
 chrestienne/si ne Virent nulle ma-
 niere de la pouoir escheuer ne faire:
 mais mieulx apinsient estre Es-
 claues que a estre periz: ou noyez
 en mer: a ceste heure estoit arrivee
 au port Vng trestroble Cheualier
 qui se nommoit messire Pierre dar-
 ragon/lequel voyant que la nef se
 venoit rendre au port par fortune
 a que se tost nestoit secourne elle
 se venoit rendre encontre la roche
 parquoy ceulx de dedans et toute
 la richesse quilz auoient seroit pe-
 rie et ensuy noyez/il escria a haulte
 Voix que chascun alast sur les ga-
 lees pour la nef secourir a ayder/
 lors de toutes pars mariniers et
 galiots se mirent en la mer sur les
 galees: et vindrent au deuant de
 la nef. Quant les sarrazins Virent
 ce moult grant paour eurent de-
 sire occis si vindrent deux payens

Vers la pucelle pour la cuider saisir
et prendre pour la getter dedans la
mer: mais incontinent elle accolla
a deux bras l'arbre de la nef que de
ques ne la peurent tirer arriere/ et
les Arragõnoys qui sur les galees
estoyent cõmencerent fort a apro-
cher pres de la nef a geter le^s croc-
pour euy ioindre. La pucelle qui en
lad nef estoit eust moult grant pa-
our: dont pas on ne se doit esmer-
ueiller: iacoit ce que elle fust moult
ioyeuse quant elle cogneut q̃ ceulx
q̃ leur nef assailloient estoient chre-
stiens. Alors de to^{les} costez arragõ-
nois se harpirent aux traitz & aux
corbes: si entrerent dedans la nef.
Quant Pierre d'arragon & ses gẽs
furent en la nef entrez: il choisit la
pucelle qui la estoit/ moult dolente
et espleree/ il demanda aux sarra-
zins qui la estoient ou icelle noble
princesse auoient prinse: nagueres
que ie vous deis autour de elle po^r
la prendre & saisir pour la getter de
dans la mer se tost ne fussions ve-
nuz: lors y eut lung denly qui res-
pondit et dist. Sire nous sommes
de Grenade: si nous a fortune icy
amenee: prestz sommes de deuenir
et estre voz esclaves ou de payer tel
le rancon comme vous demande-
rez/ payens deist Pierre tout lor de
ce monde ne vous pourroit sauuer
que tous ne soyez mors et occis.
Alors cõmanda pierre que tost & ha-
stiuement fussent occis et mis a mort
sans ce que nul deux eschapast. Vif
laquelle chose incontinent fust fais-
te: car tous furent occis excepte le

Roy a qui Pierre demanda pour:
quoy ne a quelle cause ilz Vouloient
noyer ceste noble pucelle: ne ou ilz
l'auoient trouuee. Sire ce dist le roy
nous ne la cognoissons/ ne scauds
qui elle est / nous l'auons trouuee
toute seule en vne isle de mer.

Quãt ie deis la grant beaulte qui
en elle estoit / ie la couuoitay et la
feis mettre dedas ma nef/ puis del
le cuiday faire ma Volunte: mais
elle ne le Voulut pas souffrir/ par-
quoy ie l'auoye prinse en haine. Was-
sal dist Pierre/ il conuient que vo^s
mourez & soyez occis avecques voz
gens: au cas que en Jesuchrist ne
en la vierge marie sa mere ne Veuil-
lez coire & renoncer la loy de mahõ
en quoy vous estes croyant. Sire
dist le papey mieulx apmetoyez e-
stre escorche que ma sainte loy des-
guerpisse: pour preñdre celle en quoy
vous estes croyant. Quant pierre
eust ouy le papey/ il luy bailla des-
sus la teste vn si horrible coup des-
pee quil fendit iusques en la poi-
itrine si cheut mort avecques les
autres: dõt la damoyelle fut mōlt
ioyeuse. Alors pierre saprocha d'elle
& luy demanda qui elle estoit/ ne en
quel pays les payens l'auoient trou-
uee Sire deist la pucelle ie suy nee
en pays francois en vne cite qui se
nomme Nantes: laquelle est en bre-
tagne. Mon pere qui de ly bonne
estoit auoit desir d'aller veoir ses
amys il se mist en vne nef & deuz
de mes freres & moy avecques plu-
sieurs autres marchans ensemble.
Quant entrer cuydasmes au port

de l'ysbonne Vng grant vent & horrible nous esleua que force no^r fut d'abandonner nostre nef & la laisser aller en la garde de dieu & en la Volunte du vent & de la mer & passasmes en peu de temps les destrois de marce puis assez tost apres nostre nef se vint heurter a l'encontre d'une grande roche: contre laquelle nostre nef se rompit & cassa & tant que mon pere & tous ceulx qui dedans estoient furent perillz & noyez: dieu me fist ceste grace que mise mesloie sur Vn grant sac de laine ou moult bien me tenoye tant que les ondes me getterent au bort / dont ie doy bien remercier & louer nostre seigneur puis tost apres auant que Vne heure fust passee suruint ce dit roy qui sur ceste nef estoit et ses gens lesquelz pareillement par fortune arriuerent au lieu ou iestoye / ilz me prindrent & chargerent sur leur nef. Le roy & sire en estoit seforca moult de manoir pour moy deshonorer: mais Vne fortune les print si grande que ce port arriuerent ou vous les auez prins & occis. Belle dist pierre bien deuez louer et remercier nostre seigneur quant en mes mains vous estes Venue. Sire dist la pucelle bien scay de certain que ce n'est este Vo^r a tousiours mais eusse este perdue / et pource sire tant que dieu me donnera Vie au corps & Vo^r Boul'diay seruir come la plus petite chabriere de vostre hostel & metz mon corps et mon honneur en dieu & en la garde de Vo^r: Belle dist pierre tant que ie Vise nautrez faulste: car si plaist

a nostre seigneur Vostre corps & Vostre honneur vous seront bien gardez & aussi pourrez auoir tel mary que a tousiours mais serez heureuse moult grant grace vous fist nostre seigneur Jhesuchrist le iour qu'en mes mains tombastes. Alors pierre Darragon print la pucelle par la main & commanda a ses gens & leurs voiles fussent leuees pour retourner a Terragonne Vne cite seant entre Barcelonne & Valance la grant en laquelle estoit pour lors le roy Darragon. Quant les voiles furent contremont leuees le dit se frapa dedans / qui tost lent fist eslongner la terre & singlerent tant nuyt et iour que a Vng bien martin ilz aperceurent le palais et les toures de Terragonne: dont ilz remerciaient nostre seigneur. Alors que de la cite approchoient le Roy darragon se estoit appuye a l'une des fenestres du palais / si veit sur la marine Venir six galeres & Vne grosse nef / dont il fut moult esbahy / il ne scauoit qui ce pouoit estre: car il les descogneut pour la grande nef que ilz amenoient: mais tost luy vinrent dire aucuns qui bien le recogneurent que c'estoit pierre darragon son cousin qui venoit de courre de dessus mer ou il auoit prins ceste grant nef si auoit grant auoir conq^s. Quant le roy darragon entenda ceut & sceut & c'estoit pierre darragon il descendi^t incontinent de son palais luy & ses barons si sen vint sur la marine ou il trouua pierre darragon son cousin. Quant deuers luy fut venu il se

courut embrasser et accoster en luy
disant: mon cousin biensoyez Venu
de vostre bonne aduventure sus bi
ioyeulx: ie vous prie que me dictes
ou ceste nef auez prins qui si riche
et si plaine est/ pierre luy racompta
de chef en chef la chose que auenue
luy estoit et de la pucelle quil auoit
rescouffe et gettee hors des mains
des sarrazins / laquelle il monstra
au roy en luy disant: sire ie cypbe q
auior d'hy au mode nen soit Vne
pl^e belle: plus douce: plus gracieu
se ne qui mieulx semble estre yssue
de haute parente/ le roy regarda la
pucelle: laquelle se meist a genoulx
deuant luy. Belle: dist le roy/ ie vo
prie que me dictesqui vous estes
de quel lignage estespartie de quel
pays ne de quelle contree. La pucel
le qui moult estoit douteuse de soy
nommer de paour quelle auoit destre
en mauuaises mains baissa le chef
et comença moult fort a plover: telle
ment que les larmesqui des yeulx
luy yssioient luy courroient tout au
long de la face et dist au roy: sire / ie
vous prie que de mon fait plus ne
d'ucillez enquerre: car ie ne scay qui
est ma parçe ne mon lignage quāt
le roy entendit la pucelle: et quil de
oit q si fort estoit esplorer: il en eut
moult grant pitie et la reconforta
au mieulx quil peut. Lors pierre ra
compta au roy ainsi que la pucelle
luy auoit dit et cōment par les sar
razins auoit este trouuee / lesquelz
iap occis et mis a mort/ bien est heu
reuse que en mesmains est Venue:
car sil plaist a nostre seigneur iesu:

chast ie la maritay et mettray en tel
lieu ou elle sera bie assignee. Le roy
gatin et pierre yssirent de lad nef et
Dirbrent en la Ville et fist mener la
pucelle par deux gentils hōmes ius
ques a son hostel: dōt au passer que
elle fist par la Ville fust regardee de
maintes dames et damoyelles qui
moult paierent sa beaute en disant
lune a lautre que oncques pl^e belle
ne fut nee: ne qui mieulx semblast
estre yssue de haulte extraction/
moult grant ioie et grāt feste se fist
par la cite pour la Venue de pierre
Darragon et de la pucelle que avec
luy auoit amenee: droit a ceste heu
re que telle ioie se faisoit par la Vil
le florens le filz du Roy que de la
chesse venoit entra en la Ville et vit
par les rues dames et damoyel
les: bourgeois et pucelles faire fes
te en plusieurs lieux et vit les ru
es encourtinees et demener telle
ioie que tous en furent esbahis/ si
demāda a un bourgeois q la estoit
si la estoient nopces ne quelz gens
se mariopent pour qui si grant fes
te estoit faicte: sire deist le bourge
ois la feste qui maintenant ce faict
est pour la ioyense Venue de pierre
darragon qui si long temps auoit
este horsdieu luy a donne bonne a
uventure: car il a gaignee et conquis
se la grande nef de malique: sur la
qle le roy de grenade estoit moult
grāt auoir ya gaigne: quāt la riche
nef eut prinse et saisie il occist tous
les sarrazins qui dedans estoient/
lors florens ne se arresta iusques
a ce quil vint en hostel de Pierre

Darragon son cousin / si luy feist moult grant chere & luy dist q̄ bien fust il venu & que ioyeux estoit de sa bonne aduētūre . Florens ce dist pierre graces a nostre seigneur bien mē est venu: car ie vous vueil mōstrer la chose dont ie suis plus ioyeux dauoir gaigne: alors luy monstra la pucelle q̄ moult estoit cope et simple / en luy racomptant comment il lauoit conquise. Quāt florens veit la pucelle il tressailloit de ioye / il la regarda / et tāt plus la veoit et plus luy sembloit belle et aus si la pucelle le regarda moult humblemēt / si luy sembla que onc plus bel enfant nauoit deu mieulx fait ne mieulx forme de tous membres . Florens qui la pucelle alloit regarder ne se sent tant garder q̄ dun dard damours ne fust feru iusques au cuer dont la playe ne pourra estre si tost sance. Bien vous osera compter et dire quen tout le monde a cecuy iour on neust seu trouuer deux telles gens ne mieulx sortis / car au iourdhy n'est hōme viuant qui sceust dire ne racompter la grāt beaulte dont les deux enfans estoient garnis / car Dieu et nature ny auoyent riens oublie a les faire et former / moult doucement se regardoient: oncques si belle paire homine ne vit ensemble / si a ceste heure florens eut peu scauoir que ce fust la belle clairette de bordeaulx tost en eust este fait le mariage.

La belle clairette fut moult prinse de lamour de florens: et aussi estoit il d'elle / lequel estoit moult desirāt

de tout son cuer de scauoir a la verite quelle estoit / car bien luy iugeoit le cuer q̄lle estoit pssue de haute lignee & disoit que moult le desiroit scauoir / il n'est riens au monde que tant iapine: car sans elle m'est impossible de longuement durer: ie luy puray q̄ pour sō amp me vueil le tenir: si elle me refuse riens n'est de ma vie / mais ie menhardiray de parler a elle. Alors florens espris dun feu damours print la belle par la main blanche si la fist asseoir au pres de luy / puis la tira ung peu a part affin que nulz ne le peussēt entredre & demanda a la pucelle en luy disant que bien estoit leans venue. Belle: ie vous prie q̄ dire me vueillez qui vo' esteane de quelle lignee. Sire dist la pucelle peu auriez gaigne quant de moy scaurez la certain chose ne qui ie suis: mais puis q̄ scauoir le vous plaist ie le vous diray / sachez sire que ie suis fille dun Bauasseur / ie fuz ung iour qui passa chambriere seruant la duchesse de bordeaulx / mais par grāt trahyson ie fuz rauie et emblee / dont tant de pauuretez et de miseres ay souffertes & que si Dieu ne feust et pierre darragon qui me rescouyt a tousiours mais iestoye perdue / et pourtant sire qui icy suis pauvre et desolee ie vous requiers au nom de nostre seigneur que ne me vueillez requerrir de nulle Villennie touchāt mon corps & mon honneur de faict ne de parole / et aussi sire ie croy certainement que ne daigneriez faire ne penser: car mieulx aymeroye

estre detrenche piece apres autre q
ie fisse vilennie de mon corps si ee
ne stoit a ung mary si ie le auoye es
pouse/belle deist florent ie vous in
te sur le Dieu qui ma creee que de
moy ne de homme qui viue n'auz
garde de estre pucee ne requise de vo
stre deshonneur / car ie ne scay au
iour d'huy homme viuant au mon
de que si d'aucun deshonneur vous
requiert ou dist chose qui ne vous
fust agreable / ie le feroye de malle
mort mourir & Vucil que vous sa
chez que dicz en auant Vucil vostre
Vostre loyal amy: & nest nul qui de
nous deux sceust faire la departie/
si chose estoit que le roy mon pere
fust alle de vie atrespas iamais au
tre que vous ne vous droye auoir
a femme. Sire dist la pucelle ie vo
puie que deporter vous vueillez de
celle chose dire: car pas n'assiet a
fils de roy de se tât abaisser de met
tre son amour en vne si pauvre fil
le come ie suis/en trop pauvre lieu
voulez asseoir vostre cuer: car si
le roy vostre pere se aperceuoit en
riens que sur moy missiez vostre a
mour ne vostre pensee/il me feroit
mourir / alors la pucelle se teut et
baissa la chere et dit tout bas en el
le mesmes . **M** Vray dieu si ce da
moy sel qui icy est scanoit q ie suis
bien peult estre que auoir me vou
droit: mais onc iour de ma vie ne
mis mon amour en homme viuant
mais celuy damoy sel q oncmais ne
auois deu me fait penser a ce que
onc ne peny / tellement q le sang
& tous les membres du corps me

fait fremir / pl^{us} suis a malaise pour
son amour quil nest pour moy / la
pucelle con menca moult fort a plo
rer. Quant florent laperceut il en
fut moult dolent & dist/belle ie vo
requiers que pour vostre seruiteur
et loyal amy me vueillez tenir/ ou
autrement pas ne voy que longue
ment peusse viure / sire dist la pu
celle bien suis contente de vous o
ctroyer mon amour / pourueu que
tout bien & honneur ayez vostre pe
see: car si en nulle maniere me pou
uoye apercevoir que autrement y
aiez vostre pensee a tousiours au
riez mamour perdue. Belle dist flo
rens de ce ne ayez quelque doute q
vers vous aye quelque pensee vi
laine. Ainsi comme vous oyez fut
la premiere accointance entre les
deux amans / cest assauoir la belle
Clairette fille de Huon de borde
nulp & de florent filz du roy d'arago

Comment le Roy deffendit a
son filz florent q si hardy ne fust de
s'oy acointer a la belle Clairette.
Et coment florent promist a son pe
re quil luy rendroit le roy de nauar
re prisonnier/ au cas que il fust con
tent que a son retour il eust claret
te/ laquelle chose le roy Barin luy
promist/ mais il nen fist riens & fist
prendre la pucelle clairette laquel
le il eust fait noper se par pierre dar
ragon neust este rescousse.

A lors quant florent se fut l'og
tépodeuse a la pucelle: il prit
conge d'elle & de pierre d'aragon son
cousin/ si sen retourna vers le roy
s'oy pre: puisquāt ce vit le sēdeman

il retourna a l'hostel ou la pucelle
clairette estoit tant y a. la & vint q
au palais et en la ville nouvelles
couroiet q floret estoit amoureux
de la pucelle clairette/laquelle pier
re darragon auoit emmenee/ dont
toft en fut la chose dicte et comptee
au roy garin son pere q tant en fut
dolent que a peu quil n'enragoit et
dist en luy mesmes . O Vray dieu
ceste trouuee abusera mon filz si el
le peult enquelq maniere elle le me
ostera/ biē scay q pour la grāde beau
te qui en elle est/mon filz se amou
rera d'elle:mais par cely dieu en q
ie croy si ie voy que mon filz y voi
se ne viengne ainsi cōme on ma dit
l'acointance luy sera chere Vēue/
car de moy mesmes & de mes maīs
la trouuee sera occise: moult dolēt
& courrouce estoit le Roy Garin
de son filz floret q la belle clairet
te auoit en amour/il mādā son filz
qua luy vint parler / puis quāt la
fut venu le Roy luy demādā l'ar
grant fierte dont il venoit. Sire ie
viens de moy esbatre de porter de
l'hostel de pierre mon cousin pour
moy deuiser & passer le tēps avec la
plus belle pucelle qui soit au mōde
ne / la plus gente & mieulx enbo
etrinee/moult belle & douce sōt
ses deuises . Florent dist le Roy ie
te deffens sur autāt que a courrou
cer tu me doutes que vers elle ne
voies ne viengnes ne que ny fa
ces ton retour / garde que d'elle tu
ne soyes amoureux oncques plus
mauuaise amour tu ne acointas/
ne aussi onc plus mauuaise auen

ture nauint a la trouuee/asi elle le
atraict a elle apner: car si ie scay q
plus tu y voies / la trouuee seray
aualler dedans ma chartre ou ie
luy feray finer miserablement ses
iours / pere dist florent auis mēst
que grāt tost auez de nous vouloit
destrouber de nous iouer & deuiser
ensemble en tout bien & en tout hō
neur:ia dieu ne plaise que en autre
maniere ie y contēde pour lauoir
& deceuoir/mā pere autrefois auez
este ieune souffrez q ieunesse se pas
se en tout bien & en tout hōneur en
nous/cōme elle a fait en vous / ia
estes aage de quatre vingtz ans ou
plus/si ne deuez a autre chose pen
ser que a seruir dieu et a boire et a
mēger pas ne vous deuez troubler
si nostre ieunesse passons en bōnes
oeures content deuez estre q par
amours aymons ainsi comme vo
auez fait:car a la damoyelle voul
droye porter tout honneur ie l'ay
meray & n'ay homme viuant qui
n'en sceust destrouber/pourtant q
iaye au corps la vie elle est moult
belle et gente & aussi on dit pourtāt
q ie suis beau:et q bien seroit resseāt
quelle & moy fussions par mariage
mis ensemble:et pource mon pere
ie vous prie que plus la damoyel
le ne vueillez blasmer: car du tout
en tout ie suis sien et elle a moy.

E quant le Roy entendit
son filz par grāt courroux
et grāde yre luy dist. O
mauuaise garcon peu me prises ho
nores quāt ainsi contre ma voium

te Seulx ouurer saches de certain
que si iusques a demain lau matin
ie puis viure la departie de toy & de
la trouuee feray descuter et eslon-
gner: Quant florens entendit son
pere il luy respondit & dist/monsei-
gneur mon pere:ia si dieu plaist ne
vous auiedra de faire ce que dirtes
car se ain: i le faictes de mes deuy
mainsie moccitray que ia plus vng
seul iour ne vouldray viure:quant
le roy entendit son filz il fut moult
dolent & pensif pour la paour quil
eut de son filz perdre et pensa en luy
mesmes cōment ne par quelle ma-
niere il en pourroit ouurer si apella
son filz et luy dist: beau filzprenez
voz armes si allez querir les aduen-
tures comme en mon temps ay fait
puis apreste maritasa telle femme
que tu pourras trouuer en quelque
pays que ce soit:tant soit noble ou
grande auoir la te feray si tu Deuy
lanoir et delaisse ceste trouuee par
qui nulz biens ne te peuuent venir
mourir grant mal me seroit si apres
moy il fust dict q̄ vne trouuee fust
royne & dame de mon royaume ia
sciez tu q̄ son oncle le roy de nauar-
re ma fait grāt guerre pour vn des-
bat que ia pieca sesmeut entre no-
deuy. Bien scay que a ce moyz das-
uril me viendria assaillir: beau filz
quiers quelque dame qui soit a fē-
me & delaisse ceste folie:puis ie te fe-
ray cheualier si maydras a deffen-
dre mō royaume a lencōtre du roy
de nauarre tō oncle/car tu es assez
grāt & fort pour ma terre deffēdre/
pere deist florens plus ne men par-

lez:car la autre femme nautay que
la belle pucelle clairette dōt ie suis
amoureux que tant vous me auez
blasmee. Mon filz dist le roy garin
trop te abaisseroys cōrne ia amys ne
parēs que tu aye ne te accompagne-
roient. Ains ie suproient trestous
ie te prie pour lamour de nostre sei-
gneur Jesuchrist beau filz oste toy
de ceste grande folie garde sur tout
tant que tu aymes a auoir la plai-
ne iouissance de mon royaume de
Arragon apres moy et sus tāt que
tu doutes a en estre bannuy que oul-
tre ma volunte ne la preignes: Al-
ors le roy apella pierre Barragon
son cousin & luy chargea et fist pro-
mettre que si son filz alloit ne con-
uersoit plus en sa maison que inco-
stinent le luy vouldist noncer et dis-
re:et ie prometz a Dieu se plus y d-
uerse la trouuee feray occire & me t-
tre a mort: moult en fut dolent flo-
rent quant il entendit le roy son pe-
re. Ainsi comme le roy chastoit son
filz suruint leans vng cheualier le
quel se meist a genoulx deuant le
roy & luy deist:sire de moult mau-
uaises nouvelles vous aporte/ car
le roy de Nauarre vostre beau fre-
re est entre en vostre royaume le
quel il met en feu & en flambe ia
sont assez pres dicx plus de trente
mille hommes qui cy viennent sās
la grosse bataille qui apres vient
cheuauchant ou itz sont bien soixā-
te mille hommes que vostre ennes-
my cōduit a guide tout vostre pays
vont pillant mettant hommes et
femmes a lespēe sans espargner ne
et iiii

Bieil ne ieune, be soz ng vous est de
 vous hastier de vo; gens mettre en
 semble: affin que resister puissiez a
 l'etrepainse de vo stre ennemy: quant
 le roy garin ent. ensui. le messager il
 fut moult dolent / il apella pierron
 son cousin lequel estoit son cōnesta-
 ble & luy dist que toz & hastiuerment
 aduisast de tant fa: ce q a lencontre
 de ses ennemis il peüst resister: puis
 apella florent son filz & luy deist.
 Beau filz: prens tes armes si mon-
 stre ta Vertu contre mes ennemis
 qui mon royaume vont degastant
 prens la charge & conduis mon ost:
 car pe? nay la puissance de ce faire
 pour le grant aage ou ie suis: at ay
 Vescu q plus ne puis sur le destrier
 mōter: deffens la terre q apres moy
 dois tenir si feras que sage. Vere: ia
 Dieu ne plaie que ie mette les ar-
 mes au dos pour vostre terre, des-
 fendre si a femme ne me donnez la
 belle pucelle clairette / mais si ceste
 courtoisie et bien me Voulez faire
 & q le me vueillez promettre ie vo
 rendray vostre ennemy prins & le
 vo? bailleray en vostre main pour
 en faire a vostre plaisir: car autre-
 ment ne vo? attendez a moy: quant
 le roy vit que par deuers son filz ne
 pouoit autre chose faire il commā-
 da a ses gens moult dolent & cour-
 rouce q chascun fallast armer pour
 aller a lencontre de ses ennemis / la
 quelle chose ilz firent incontinent:
 ilz saillirent aux champs plus de
 dix mille hommes desquelz pierron
 auoit la conduite: ia si tost ne seu-
 rent aller Vne lieue arriere de la Vil-

le que leurs ennemis ne trouuas-
 sent: puis quant ilz se virent ilz sen-
 trefierent ensemble a laborer qz
 firent y eut mainte lāce rompue et
 maint cheualier abatu: mais ho-
 mes moets dont les corps gissoient
 sans ames entre les piedz des che-
 uaulx: moult daillement se por-
 ta en iceluy iour pierre Darragon
 mais la force ne fut pas sienne / car
 ses ennemis croissoient a fait par
 quoy il conuint et fut contraint de
 soy retraire Vers la cite / dont il es-
 toit pssu / non obstant ce auant que
 debans rentrast il feist moult grāt
 dommage a ses ennemis. Quant
 nauarroys virent q arragonnoys
 se esloient retraiz en la cite et que
 tout leur ost fut venu ilz tendirent
 leurs rētes & pavillōs tout autour
 de la Ville: si se logerent tout au mi-
 eulx quilz peurent. Quant le dit roy
 garin vit se gens estre retournez il
 apella son filz florent en luy disāt /
 filz: prens tes armes & ayde a deffe-
 fendre la terre qui appartient te doit
 apres moy. Sire dist florent ia iour
 de vostre Vie ne le feray si premiere-
 ment ne me promettez de moy den-
 ner la belle pucelle clairette en ma-
 riage par telle paction que ie vous
 rendray prins vostre ennemy mon
 oncle le roy de nauarre. Quant le
 roy entendit florent son filz il com-
 menca Bn peu a penser & luy deist:
 filz ie le te octroie par tel conuenāt
 q ton oncle me redras pour ma vo-
 lunte faire: prens doncques tes ar-
 mes & te aconstres: car de meilleurs
 on ne pourroit trouuer / ne meilleurs

re espee ceinte / car si bone ne trou-
ueras en la chrestiente : car si faire
peult ce que tu masdit tu aurast la
belle clarette: puis dist tout bas en
sa pensee q nul ne louit que mieulx
aymeroit luy des poings auoir cou-
pe q Vne trouuee fust rogne apres
luy / car incontinent que mon filz se-
ra issu hors de la cite ie feray la trou-
uer ce noyer et perir de dās la mer: car
pour riens ne la laisseroye en Vie q
en deussay ie estre desherite. Alors
florens opant son pere luy promet-
tant de luy donner la belle claret-
te fut moult ioyeux: mais pas ne
pensoit a la mauuaise Volunte de
son pere q luy dist. Monseigneur ie
vous prie et requiers que mame
Bucillez icy mander affin quelle me
ceigne lespee: parquoy ie seray plus
hardy quāt ce viendra en la batail-
le / le roy fist ce q son filz luy requist
mais pas ne scauoit la pensee il en-
uoya querir la pucelle clarette par
deux cheualiers qui iusques au pa-
lais l'admenèrent / laquelle estoit
moult ioyeuse. Quāt la fut venue
moult fut regardee de tous ceulx
qui estoient la / car oncques de plus
belle ne de plus douce n'auoient deu-
ne qui mieulx se blast estre extraicte
de haulte generation. Quāt flo-
rens la vit au palais tout le cuer
luy soubzleua / il saillit empres q la
courut baïser q accollet que oncqs
la pauvre pucelle clarette ne se cō-
tredist / dont le roy garin en eut au
cuer: telle douleur que a pen sen
saillit que sus ne luy courust il sen
deporta pour son filz florens que

deuant luy broit prest pour aller a
l'encontre de ses ennemis / moult ri-
chemēt ayda son filz a armer q aus-
sifist la belle pucelle clarette: quāt
garin eut sō filz mis en point il luy
ceignit lespee: puis la tira hors de sō
fourreau si luy en bailla l'acolle et
le fist cheualier: puis luy fut sō de-
strier admené sur lequel il saillit de
plain sault: le gros espieu au poing
le beaultme lace l'escu au col et dist
au roy son pere / sire ie vous laisse
mame que plus iayme en ce mōde
cest ma belle ampe clarette laquel-
le ie metz en vostre garde / car si no-
stre seigneur iesuchrist me dōne ce-
ste grace que ie puisse retourner ie
vous ameneray prins mō oncle le
roy de nauarre vostre ennemy: Le
roy garin octroya a son filz florent
tout ce quil vouloit dire / mais pas
ne luy dist ce quil auoit intentiō de
faire. Le roy garin commāda a sō
de ses cheualiers qui la estoient que
la damoyelle clarette gardassent
q honnoraissent le plus que ilz pour-
roient iusques a ce que son filz fust
hors de la cite yssu: puis apres la fe-
ray noyer en mer affin que delle ne
soit iamais nouuelles.

Comment florent alla cōba-
tre ses ennemis / q comme pier-
re darragon retourna deuers la
ville pour admener des prison-
niers: cōme il rescouyt la belle
clarette destre noyee / q comme
le roy garin fist enfermer la belle
clarette en Vne tour.

Quant florent se veit armer et
monte dessus le destrier il fist

Vng esclays deuant la pucelle / la-
quelle le seigna du signe de la croix
puis print conge du roy son pere et
de sa belle amy / si sen partit pie-
quant des esperons iusques a la por-
te : bien disoyent tous ceulx qui la
esloyet que oncques plus beau che-
ualier armenanoyent Deu ne qui
mieulx semblaist estre a craindre il
sen yffit de la porte & se mist a che-
min Vers les têtes de ses ennemis
a tout dix mille bons cheualiers et
hardys qui lalloient suyuant / les
dames & damoyelles sen coururent
mettre aux creneaulx de la Cite
pour Veoir et regarder le nouveau
cheualier / les nauarrois le choy-
sirent Venir si Vinbrent a lencôte
de luy plus de quinze mille homes
lesquelz Vinbrent tous le couuert
deffoubz Vne Vallée pour luy cou-
per le chemin & enclorre entre lost &
la Ville : mais le Vaillant cheualier
pierre darragon qui auant luy
estoit sen donna garde & se hasterēt
pour estre au deuant. Quant ilz Vi-
rent à temps et heure estoit de ferir
florens qui tresarant estoit daqui-
ter sa promesse Vers le roy son pere
baissa sa lance dont il ataignit Vn
cheualier nauarrois par telle Ver-
tu que la sâce si luy passa tout oul-
tre le corps plus d'un pied et demy /
dôt au retirer quil fist de sa lance le
cheualier nauarrois cheut mort. A
lois florens seferia en hault & dist /
dieu me donne bonne estraine à ce
cōmencement puis tira son espee si
enferit Vnautre que par deuant luy
Vroit auquel il dōna si grant coup

deffus le heaulme quil le pourfer-
bit la teste iusques a la cervelle / et
puis Vint au tiers & au quart : les-
quelz il fist mourir adouleur : & onc-
ques ne cessa de ferir à .v. nen enst
rue par terre ou ilz moururent adou-
leur entre les piedz des cheualx
deffoubz les prez de courtoise fust
monst grande & horrible bataille ou
se combatirent arragonnois & Na-
uarrois enseble / telle occision y fut
faite des deux parties à horrible
chose estoit a les Veoir : bien tost y
fut cogneue lespee de florent de la-
quelle par la grant force de ses bras
departoit les grandes pieffes et les
faisoit esclarcir / car sur homme ne
asseoit coup à mourir ne le feist ou-
tōber par terre / moult le craignoy-
ēt treflons : car si hardy nauarrois
ny auoit qui lozast attendre tant le
doutoient & craignoient & ne se soi-
ēt aproucher de luy : droit a ceste heu-
re que florens estoit en la bataille
ou il faisoit merueilles : la belle clai-
rette estoit aux murs de la cite ap-
puiee avec les autres dames / aus-
quelles elle monstroit les haultes
proesses qui par florens estoient a-
cheuees et mises a fin / mais ycelle
ioye quelle auoit luy sera tost tour-
nee en tristesse et en pleurs / le Roy
Barin qui pas nauoit oubliée la
mortelle hayne quil auoit a la pu-
celle / il apella deux cheualiers qui
ses priuez estoient et leur dist : sei-
gneurs ceste trouuee dont mon filz
est si amoureux me des'plait tant
que de mes penx ne la puis Veoir
ne regarder / mon filz la Veult a-

noit en mariage a son retour: mais
tât quil ait au corps la vie/ il ne la
verra a quelque fin que aduenir en
doine/ allez si prenez ceste trouuee &
la gettez en la mer dedans les on-
des les plus grandes que vo^s pour-
rez choisir/ quant les cheualiers
entendirent le Roy qui tel meurtre
leur commandoit faire/ ilz eurent
au cuer telle tristesse quilz ne sca-
uoient que faire: mais escondire ne
lozerent ne aller au contraire de sa
Volunte: car si autrement faisoient
il les eust fait mourir a douleur:
car bien cognoissoient quen luy na-
uoit pitie ne mercy & pource nul se-
blant nen ozerent faire tant le dou-
toient a courroucer: lors prindrent
& saisirent la pucelle qui la estoit.
Seignrs dist la pucelle quelle chose
vo^s plaist il/ ne pourquoy me cher-
chez vous/ laissez moy aller si aucun
ne chose me Voulez si le me dictes
ilz respondirēt que plus ne parlast:
et que sa fin estoit Venue & que ias-
mais plus beau iour ne Verroit.
Quant la belle Clairette se Veit
prise et saisie de dix hommes & to^s
l'alloient menassant pour la faire
mourir/ elle getta vng hault cry en
reclamant dieu & la Vierge marie
que apder & secourir la Voulsissent
alors lierēt la pucelle par les mains
d'une moult forte corde tellement
que le cuer qui blāc et tendre estoit
commença a rompre/ si fort la lie-
re & estraignirent que le sang luy
saillloit par les dōges des doigtz tel-
lement que sur le pavement degou-
loit. Seigneurs dist la pucelle ie

Vo^serie metcy/ peu pouez gagner
a me faire mourir: mais grant pe-
che faictes quant pas ne lay deffer-
uy/ trouuee dist le Roy vostre plai-
der ne vous y vault/ iane vous
banterez dauoir filz de Roy en ma-
riage: car vous serrz nopee Vucil-
lez ou non/ Vo^s cris ne Vo^s pleurs
ne vous y peuent apder/ alors qua-
tte gloutons saisirent & lyerent la
pucelle par les tresses de ses beaulx
cheueulx si lemmenerent Vers la
mer tout batant pour la noyer et
getter es ondes: mais souuentefois
iay ouy raconter & dire que celuy
ou celle ne peult perir a qui Dieu
Vult apder. Droit a ceste heure q^{ue}
floreant estoit en la bataille ou il
se combatoit avec ses ennemis/ il
rencontra pierre darragon/ son cou-
sin/ qui avec luy enmenoit grant
foison de prisonniers de ses enne-
mis/ quant il Veit floreant/ moult
doulcement luy commença a prier
& dire: Ma sire ie vous prie que re-
tournez Vers la cite et vous suffise
a tant: car Voicy apres nous tout
loft des nauarrois/ contre lesquelz
impossible est de y durer: car ilz sōt
pl^{us} de soixāte mille hōmes qui to^s
nous menassēt de la teste trencher
assez en auz fait/ dont bien vous
peut suffire/ se ilz vous ataignēt
il nest nul qui sauuer vous puisse
que mourir ne vous facent/ pierre
dist floreant ie vous prie que ains q^{ue}
ie pte ie puisse ionstera lecontre du
roy mon oncle: leque lay pmiis ren-
dre a mon pere et metre en sa mer-
cy dōt ie doy auoir la noble puce^{lle}.

le en mariage : car ainſi le ma pro-
mis mon pere / dont pour lamour
delle feray a maintz nauarroyes la
me du corps partir. Sire diſt pier-
re puis que la mort deſirez plus ne
Ducil icy eſtre: car impoſſible nous
eſt de plus arreſter ſe mourir ie ne
Voulōs/moult me deſplaist Voſtre
demeure/trop ſuis charge de priſō-
niers / leſqueſz ie Veulx mener en
la cite / puis Vers Vous retourne-
ray: afin que ſi Vous ou moy eſtes
priſonniers que par tous ceulx cy
ie meine puiſſōs eſtre racheprez/ a
tant ſen alla Pierre Vers la cite a
tous ſes priſonniers/quāt deſās la
cite fut entre/il entrouyt Vne grā
de noyſe Vers le marche de la Ville
dont il ſe eſmerueilla / ſi alla icelle
part incontinent & regarda que ce-
ſtoit/il Veit quatre tirās qui la bel-
le pucelle Vouloient trainer Vers
la marine. Quāt pierre darragon
les vit & cogneut/onc iour de ſa Vie
ne fut plus dolent ne plus triſte/
haſtiuement habandonna ſes pri-
ſonniers/ſi tira leſpee hors du four-
reau en criant aux larrons/qui la
pucelle menoient noyer: filz de pu-
tains laiffez la pucelle aller/laquel
le iay doultre mer amenee/ onc io^r
de Voſtre Vie ne fiftes plus grande
foſie: ſi haulca ſon eſpee contremōt
de laquelle il ferit le premier ſi grāt
coup que la teſte luy fiſt Voſſer ius
des eſpaules/puis Vint au deuxieſ-
me/ il le pourfendit iuſques aux
dentz: puis Vint au troiſieſme/ au
quatreieſme/ ſi les detrencha tous
qua. re/leſqueſz eſtoient commis a

noyer la belle pucelle claire. Quāt
la pucelle Veit le comte pierre: bien
piteuſement cōmenca a crier & dire
ſire ie Vous prie que de moy aprez pi-
tie & me Ducillez apber a me ſaul-
uer comme autreſois auez fait/ au-
tre ſeiſſir ne maſtre ie nay q̄ Vous
pour dieu Ducillez moy deſper et
oſter hors du tourment ou ie ſuis/
Pierre Vint Vers la pucelle & con-
pales corbes dont elle eſtoit lpee/
dont de douleur quelle ſentit cheut
paſmee a terre / pierre la releua et
luy diſt/ belle prenez confort en Vo^r
ie Vous apberay a ſauuer/la pucel-
le ploroit moult piteuſement & diſt
tout bas que nul ne l'entendit. Ha
Huon mon pere des grans peines
(pauvretes que ſouſſiez ſouffrir ma-
uez laiffez heritiere / las ie ne ſcay
ou a preſent Vous & ma mere eſtes
bien croy que iamaiz ne me Verrez:
& pierre la print par la main/ſi le m-
mena en ſon hoſtel en la Ville: puis
Vint au palais leſpee ceincte ou il
trouua le roy Barin: auquel il diſt
ſol Vieillard raſſote: pourquoy ne a
quelle cauſe Voulez Vous! ceſte pu-
celle faire mourir: pas neſt Voſtre:
maiz moy: l'autre iour la conquis
ſur mer ou ie luy ſauuay la Vie ſur
elle n'auex que clamer ainſi comme
le conte pierre parloit au roy/entre-
rent au palais deux cheualiers leſ-
queſz dirēt au roy. Sire denāt Vo^r
eſt le conte pierre Voſtre couſin/ le-
quel a deliuree & reſcoue la trouuee
ſi a occis les quatre hommes aus-
queſz auez baillē commiſſion pour
faire noyer la cheſtiue. Lors le roy

Barin voyant le Conte deuant
luy: luy demāda & dist cōmēt si har
dy auoit este dauoir occis ses hom
mes qui son commandement vou
loiet faire: il seferia en hault & dist.
Seigneurs qui cy estes prenez mop
ce glouton qui ceste offence ma fai
cte: car iamaison au ray ioye au cuer
iusques: a tant que lassus en ce ro
cher le Roye pendu et estranglé. A
lors de tous costez saillirent auant
pour prendre et saisir le conte pierre
Quant il vit que de luy saprochop
rent: il mist la main a lespee si dōna
si grant coup a eeluy qui premier le
voulut prendre quil le fendit iusqs
aux dentz: puis vint au secong si le
occist & le tiers abatit mort par ter
re & au quart il trenchale bras/les
autres sensuyrent que oncques ne
latendirent: tellement les mena que
leanonauoit si hardy qui de luy so
zast aprocher: car tous estoient des
armez & sensuyrent pour la grande
paour quilz eurent: puis vint vers
le roy en luy disāt. Ha faulx Vieil
lart plain de peche & doultraige cō
ment auez vous oze penser de faire
Hy tel oultraige: pas nestes digne
de porter couronne: ains la doit a
noir vostre filz florens: car a tray
stre nappartient a tenir royaume:
moult cher acheperez la damopfel
le: alors pour le plus esbahy: feist
semblant de luy courir sus. Et le
roy qui grant paour auoit sensuyt
en sa chambre/si ferma lhuis aprē
luy/& pierre qui au dehors estoit le
menassoit moult/le roy luy escripa
et luy dist: Je te crye mercy se iay

mal faict prest suis de lamenber a
ton plaisir/ieslope courrouce de mō
filz/ie men vouloye Bengier sur cel
le par qui ce mest aduenue/pierre sa
chez que ie lamenberay: mais ia ne
plaise a Dieu que mon filz laye en
espouse / iamaisme consentiroye ius
ques au mourir. que Vne trouuee
fust heritiere ne dame dung tel roy
aulme comme est le royaume dar
ragon/loas pierre respondit et deist
au roy: Sire: gardez que plus ne la
blasmez/suffise vous de ce quen a
uez fait: bien peut estre que lab fil
le est daussi grant signage que vo
stre filz est: parquoy tel temps pour
roit Venir que moult cherement le
pourriez comparer: il peut estre que
la pucelle fut rayee emblee par au
cun mauuais tirant: mauuaisemēt
estoit logee avec vous quant ainsi
cruellemēt la cuydiez faire mourir
de la voyloir faire getter en la mer
Pierre: la chose est mal allée / Car
pour elle auez de mes homes occis
& mis a mort: laq̃lle chose ie vous
pardonne: mais la pucelle ie seray
meltre prisonniere en Vne tour/ de
laquelle iamaisme nen sortira dehors
& dirōsa mon filz q̃ en la mer a este
noyee & la tiendrons leans iusques
a ce que mon filz lait oubliē/ou il
ait Vne autre femme prinse/puis a
pres deliurerōs la pucelle et lenoye
rōs en aucun autre pays ou elle se
ra mieulx traictee. Quant pierre
entendit le roy il se acorda a sa pa
rolle/sitint le conseil a bon / Si le
loua moult & luy suffisoit puis que
de il la mort lauoit fait eschapper:

alors le roy ouurit l'huys de la chā
bre si vint au palais Vers Pierre/
puis enuoyerent querir la pucelle/
laquelle ilz firent mettre prisonni
re dedans la tour/et commanda le
roy a Bng sien seruiteur secret que
a la pucelle on deliurast tout ce que
mestier seroit pour son viure/mais
deffendit bien que de ce ne fust nou
uelle sur autant que la Vie dontoit
a perdre & fist promettre a to^s ceulx
qui la garde en auoient q̄ a son filz
florens pour quelque chose que ad
uenir leur deust ne luy diroient/et
puis tout incontinent fist masson
ner l'entree de la chartre/a celle fin
que de la ne peust saillir. Si ne luy
fut laisse que Vne seule fenestre ou
uerte du costé de la Ville de courto
se/par laquelle on luy tenoit a mē
ger: mais il y en auoit des aultres
sus les champs par ou elle auoyt
moult grāt clarte. Ainsi fut la bel
le clarette enfermee en la tour:ou
elle auoit bien l'osir de son dueil de
mener. A tant vous l'airay a par
ler de la pucelle & diray du damoy
sel florens qui en la bataille estoit.

Comment florent desconfit
ses ennemis & print le roy de na
uarre prisonnier si le mena de
dans la Ville & le rendit a son pe
re & cōme florense deliura pour
ce que le roy son pere luy faisoit
entendant quil auoit fait noper
la pucelle Clarette/& du grant
dueil que florens en fist.

Aiez entendū par cy de
uant comment le conte pierre
sestoit departy et retourne dedans

la cite / lequel ne sceut tant faire a
florens que de la bataille se don
fist departir la ou il faisoit meueit
les pour lamour de la belle claret
te que le lendemain luy doit espou
ser: tant occist de nauarrois que le
champ en estoit conuert. Quant le
roy de nauarre son oncle le vit il en
fut moult courrouce de ce que ainsi
luy doit occire et destrencher ses
hōmes il se partit et vint Vers flo
rens son nepueu et luy dist. Daffal
de Dieu sopes tu mauditt iama
is ioye nauray en mon cuer tāt que
ie te voye en Vie: moult mas huy
porte grant dommage/michy ap
meroye mourir de malie mort que
Vengeance nen preigne. Or te res
quiers que a moy Vucilles iouster
ie te calenge la terre/laquelle sera
mienne iama is seigneur tu nen se
ras: florens luy respondit que pas
ne le refuseroit il cernist son espee
au fourreau: si saisit Vne grosse lā
ce et royde: laquelle il coucha et pie
qua son destrier des esperons a len
contre du roy son oncle / et le Roy
dautre part y vint cōtre luy moult
bruyant tellement sentrecassent
q̄ la lance du roy Volka en pieccet
le de florense estoit moult forte & ro
de si en ataignit le roy si rudement
que iambes leuees le porta par ter
re ou il cheut si rudemēt & a si grāt
malayse quil se pasma & ains quil
se peust releuer florēt le print & sai
sit par la Ventraille de son heaume
en luy disāt Nauarrois jains que
ie donne vous rendray prisonnier
en la main de Vne tresbelle pucelle

que iayme moult: car au môde ny
a sa pareille de beaulte / & si aucun
refus y mettez de la bonne espee q
ie tiens ie vous offeray le chef ius
des espaulles: le roy luy respondit q
son Vouloir feroit: incontinent le
fist monter sur son destrier en, luy
ostât son espee: si le fist esbaucher
deuât luy en allant deuers la Ville
en le baillât en garde a dix Baillâs
chenaliers & florent venoit derriere
son espee au poing: laquelle estoie
toute ensanglantee du sâg des mors
quil auoit occis: le cry & le hu com-
mença bië hault entre les nauarrois
si sefforcerent de to^r costez pour res-
courre leur roy: mais ilz ny sceurēt
Venir assez a tēps / car desia florent
sestoit tât haste que dedans les por-
tes de la cite entra ou il fut moult
bien recueilly. Quant nauarrois q
de toutes pars couroient Virēt que
leur peine auoient pdue: aque desia
leur Roy estoit mene dedâs la cite
ilz eurent moult grant douleur et
bindrent deuant les barrières ou
fort se combatiirēt: mais peu y con-
questerent: ains conuint hēz sen re-
tournassent sans autre chose proffi-
ter / dont grand douleur denienerēt
pour la pte quilz auoient faicte: car
tous les chāps estoiet couuers des
mors / moult dolens & courroucez
sen retournerent en leurs tentes &
pauillons: & les arragonnois ren-
trerent dedans la cite de courtonse
en grande liesse. Quāt dedans la
cite furent entrez / florent print le
Roy de Nauarre son oncle par la
main si lamenâ iusques au palais

deuant lequel ilz descendirēt: puis
monterent les degrez ou ilz trouue-
rent le Roy Garin en la salle qui
tresgrant ioye eut de leur Venue.
Quant il Veit que florent son filz
luy amenoit son enemy prisonnier
il vint vers florent si luy mist les
bras au col en luy disât: Mon tres-
cher filz de vostre Venue suis bien
ioyeulx / pere dist florent iay tant
fait a l'apde de nostre seigneur Je-
suschrist que vostre ennemy ay pris
lequel ie vous rens en vostre mai-
si en faictes Vre plaisir. Or Veuil
ie q vostre promesse me tenez: puis
que enuers vous ie ay acquitte la
mienne / temps est que vous me de-
liurez la pucelle Clairette / laquel-
le ie feray Royne & dame apres vo-
stre trespass. Quant le Roy Garin
entendit son filz / il cuida entrager
tout Vif & luy dist beau filz: delais-
se ta folie & prens fême qui soit de
ton estat: pl^z ne te atens a la trou-
uer: car saches certainement que ie
l'ay fait getter dedâs la mer ou elle
est noyee / tu es bien fol et oultre-
cuyde que tu cuydes q ie Doulsisse
souffrir que apres mon decez que
Vne pauvre chetive trouuee fust
Royne couronnée d'ung tel Roy:
ainsme / gardes toy sur autant q tu
me doutes a courroucer q si hardy
ne soy de men parler ne ramener:
uoir ceste folle trouuee. Quant fla-
rēt eut ouy ainsi pler le Roy garin
son pere adire q la belle pucelle clai-
rette auoit fait noyer dedâs la mer
adde le sâg luy mōta en la chere / et
eul le cuer si serre q tāt triste q de-

qs neut pouoir de parler Vne froi:
 Se fuent luy suruint si tresmerueil
 lense que il n'auoit corps ne veine
 sur luy qui ne commençast a fre-
 mir & trëbler du grät courroux &
 grant pre qui en luy estoit que onc
 ques neut pouuoir de soy soutenir
 et cheut sur le pavement par terre
 dont tous ceulx qui la estoient euy
 Dererent a tousioursmais quil fust
 mort. Tous ceulx qui la estoient
 presens cömmencerent moult fort a
 le plaindre & regretter / & mesme-
 ment le roy en fut moult dolent &
 eust voulu a cest heure que ceste
 chose n'eust iamais este faicte: flo-
 rent remint a luy: & dist Bray dieu/
 la terre d'ist bien estre mauldicte
 quant elle souffient Vng Roy tra-
 histre: quant Vng tel cas a fait fai-
 re tresgrant peril est de y conuerter
 Quant florent eut ainsi dit il re-
 tourna son chef arriere deuers les
 Cheualiers qui la estoient et leur
 dist. Seigneurs ie Vo' prie sur tou-
 te l'amour que par raison Vous de-
 uiez auoir a moy que me menez au
 lieu propre ou celle que i'aymoyes
 parfaitement a este petie & morte
 car autre sepulture ie ne quiers a
 uoir fors celle que la chose au mon-
 de que plus ay moye a eue pour la
 mour de elle bien me plaist que soy
 mis pour estre couuert des ondes
 de la mer parqui manye a este cou-
 uerte affin que i'amaïs de moy ne
 soit memoire. Quät florent se fust
 ainsi demene il regarda deuers le
 roy de nauarre son oncle quen ba-
 taillë auoit prins & luy dist: roy de

nauarre tu es mon prisonnier: mais
 si tu me veulx ayder a Venger de
 la mauldicte trahison que mon pe-
 re ma faicte ie te laisseray aller: be-
 au nepeueu dist le Roy laissez ceste
 folle si nen plez plus: car trop pour-
 roit toucher a vostre honneur & en-
 seriez blasme de tous ceulx qui par-
 ler en orroient. Dire dist florent
 quelle chose est ce que Vous dictes
 ia scauez Vous que mon prisonnier
 estes et que en moy est de Vous fai-
 re mourir ou viure. Beau nepeueu
 bien me vueil accorder a voz parol-
 les: mais si croire me voulez Vous
 croirez le roy Barin vostre pere / &
 delaisseriez voz Volantez a faire: kō-
 ment doncques dist florent: ia sca-
 uiez Vous quen moy est de Vous fai-
 re trancher le chef si a ma Volun-
 te ne Vous voulez acorder laquel-
 le chose ie feray si presentement ne
 me iurez la mort du roy Barin mō
 pere / & que iamais deuers luy ne
 auez paiz ne accord iusques a ce q
 mort ou prins layez. Alors ie Vous
 mettray a sauuete / car le trahistre
 ma deceu de la chose au mōde que
 plus i'aymoye. Alors le Roy de na-
 uarre respondit a son nepeueu & luy
 dist. Beau nepeueu Vous estes enco-
 res ieune ie ne scay si voz parolles
 & promesses sont estables & fermes
 pour la grant ieunesse que en Vo'
 ie Voy: & aussi pour le grant cour-
 roux enquoy Vous estes: & pour ce
 ie ay moult grant paour que Vous
 ne me trompiez. Dire dist florent
 ia ne plaise a dieu: que tel ie soy / q
 si aucune chose ie Vous prometz q

ie ne la Vous tienne a quelque fin
que ien doive Venir. A ceste heure e
foient au palais peu de gés: car to
les barons & cheualiers sen esto
ent allez en leurs hostels pour eulx
rassesehir & reposer: car moult las
& trauaillés estoient/ & pource le dit
roy Garin estoit en son palais de
mourte auerques bien peu de compa
gnie/laquelle chose florens auoit
moult regarder ia auoit auerques
suy aucuns de ses barons/ & cheua
liers a qui il dist tout en plorant q
toft et hastiuerment son destrier et
celuy dudit Roy de nauarre son on
cle fussent amenez au pied des de
grez/laquelle chose fut faicte: puis
quant florent sceut que son destrier
luy estoit amene/ il dist au Roy de
nauarre son oncle si le courage est
en Vous de Vous ayder a sauuer
pour estre dehors de seruage tenez
ceste espee & laissez ce malheureux
Roy Vser ses iours en tristesse / si
me suuez. Beau nepueu dist le roy
de Nauarre grāt paour iay que de
moy ne Vous gabez. Sire dist flo
rent de ce nen faictes quelque dou
te/ains Venez apres moy si pourez
Deoir ce que ie feray. Alors florent
sen partit & son oncle auerques luy
& monterent dessus les destriers q
au piedz des degrez les atendoit.
Quant tous deux furent montez
dessus leurs bons cheuaux hōme
ny auoit a ceste heure parmy la vil
le q a florent destourbast de son en
treprise faire/ ainsi passerent outre
tous deux iusques hors de la porte
et quāt la furent Venuz florent dist

au Roy de nauarre / mon oncle ia
seuez Vous q hors de ceste cite Vo
ay mis a deliure/ & pource de rechef
ie Vous prie q iamais paiz ne acor
ne ayez au Roy mon pere iusques
a ce que lapez mort ou pins / beau
nepueu dist le Roy ce que me reque
rez Vous prometz de faire & a tant
ie Vous recomande a dieu. Quant
le Roy se Veit au deliure il fut bi
iopenue/ si cheuaucha tāt quil vit
en son ost ou de ses gens fut receu
a grant ioye/lesquelz luy deman
rent cōment ne par quelle maniere
il estoit eschape des mains de flo
rent. Alors le Roy leur racompta
& dist la maniere et commēt & pour
quelle cause florent lauot deliure
dont ilz furent tous esmerueillés &
eurent grant ioye de sa Venue / let
pour accomplir la promesse par de
uers florent son nepueu / il māda
par tout son Royaulme de nauar
re a ses amys & allies que secourir
& ayder/le Vinssent au besoing et
fist crier par tout son pays, l'arriere
ban: A tāt Vous laisseray a parler
du Roy de nauarre/ & parlerons de
florent son nepueu qui hors de pi
son lauot mis.

¶ Commēt le roy garin mist
florens son filz en Vne tour/ & com
ment la pucelle eschapa de la tour
& parla a son amy par Vne archere
qui estoit suelcierardin & des guetes
qui les aperceurent/ & comment el
le se cuida aller noper.

¶ Quant florent eut deliure le
Roy son oncle quil auoit prins
en la bataille il sen retourna & en

tra en la Bille si ne cessa de cheua
cher iusques a ce que il vint au pa
lais ou il trouua le roy Barin son
pere & luy dist ainsi comme home
sans sens et memoire. O desloyal
traïstre tu as tât fait par ta mau
uastie: que plus ie desire la mort q
la Vie: puis dist aux cheualiers qui
la estoient bien effroyement. Sei
gneurs ie vous supplie que tost me
menez vers la mer/ si me getteray
au propre lieu ou mampe aeste get
tee: car pl^e Vne seule heure ne qers
Viure: ou si ce ne faictes presentemēt
ie me occiray de mes mains/ quant
le roy garin entendit florent il fut
moult dolent & luy dist moult din
iures / puis commāda a ceulx qui
la estoient quil fust prins & saisy et
mis dedans la grosse tour / en telle
maniere que de luy on fust assure
& dist bien dois estre courrouce au
cueur & auoir grāt de plaisir/ quāt
par un garçon q est mon fil: ie suis
ainsi mene: mais par la foy que ie
dois au barō saint Jacques le des
plaisir q^l ma fait luy sera cher Vē
un: car iour de sa Vie ne tiendra un
piē de ma terre. Dire dist florent a
vous ne a vostre terre ne a chose
que vous puissiez faire ie nen donne
pas un bouton: car mieulx ay me
mourir. Alors ny eust homme au
palais qui de pitie ne ploast/ & flo
rent quil la estoit voyant que tous
ploeroient/ apella les barons et che
ualiers qui la estoient presens et
leur dist. Seigneurs benez vers
moy si me ostez mes armes & habil
lemens: & me mettez en la main du

Roy mon pere: car pas ne vueil q
ayez pour moy aucun desplaisir fors
que moy chetif & malheureux qui
ay perdu la chose au mōde que pl^e
aymoye. Quant les cheualiers en
tendirent florent ilz vindrent de
uers luy si le rendirent au roy Ba
rin son pere. Alors le Roy le print
par la main si le mena moult du
rement et deist que quil le voulsist
Deoir il le mettroit en tel lieu dont
il ne sauldroit de long tēps / moult
grāde douleur en eust le conte pier
re: mais un seul mot nen osa parler
le roy luy mesmes le mena iusques
en sa grosse tour: & la le fist mettre
ou il le laissa ploier et demenant
grāde douleur pour sampe que il
auoit pū: tel ducil & tel courroup
en auoit que pitie estoit a le ouir
pour les piteux regretz que il fai
soit & puis quant ce venoit vers la
nuyt et que souuenāce auoit de la
pucele ses douleurs luy renouue
loient & tant q ainsi q ses clameurs
& regretz faisoit de la belle que tāt
apnoit la pucelle clairette qui en
ceste mesme tour estoit enserree en
tendit la clameur de lenfant par
les pleurs et les cris quil faisoit/ et
tant escouta & ouyt que a sa Voix
le recogneur: & dist. O Vray dieu q
peut ce estre que ainsi iay ouy dou
louser: auis mest que autrefois ay
ceste Voix ouye & que cest celle que
tant autrefois ay aymee / iamais
ne fineray de chercher & escouter
iusques a ce que la Verite en sache.
Alors la noble pucelle vint vers le
mur de luy qui de nouuel estoit

massonne: parquoy le mortier ne
floit encore sec ne afferme tant gra
ta de son dop & d'ung petit cousteau
quelle auoit que du mur osta vng
carreau: puis apres ce que horeaut
tire et pose dedans la chambre elle
se alla essayer aux autres tant fist
aux mains et au coustel que vng
grant trou fist au nouuel mur / si
grant que par la se bouta dehors si
entra en vn iardin qui ioignant de
la tour estoit & sentit pres d'elle vng
rosier dessous lequel elle se assist fort
grāt clarte gettoit la lune parquoy
par le Bergier deoit aussi cler com
me si ce fust en plain iour: si vit v
ne moult belle rose laquelle gettoit
si grant clarte que elle sen resioypt
toute & dist: O Bray Dieu/ que ore
fust vostre plaisir que mō amp fust
pres de moy: bien scay que pas nest
loing dicy ie luy souhaite ceste rose
par tel si que bien sceust q par moy
luy fust enuoyee/ certes: iamaiz ie
n'arrestaray iusques a ce que trou
ue l'aye/ car: si trouuer ne le puis a
doulceur & misere me conuiendra fi
ner mes iours. A ceste heure que la
pucelle se demenoit dedans le Ber
gier: florens qui dedans la tour es
toit recogneut tantost la pucelle
& dist/ o Bray dieu que peult ce estre
ce que iay ouy la dessus en ce Ber
ger: amy deist la pucelle cest celle q
tant apmez: pssue suis de ceste tour
en laquelle estoie enserree ne scay q
apres en auendra: cōfortez moy ou
a grant dueil mourray icy. Quant
florens entendit la Voix de sō ampe
telle ioye en eut au cuer que sa dou

leur entreoubliā pour la grāt ioye
quil en eust & quil vit q pas nestoit
morte/ il luy dist/ D ma tresdoulce
ampe quelle part voulez vous al
ler ne Vertir/ car si le roy mon pere
scauoit que de la tour fussiez escha
pee: incōtinent vous feroit mourir
que ia pitie nen auroit & si ne vous
pourroye ayder/ belle cueillez moy
de ces fleurs si men gettez cy dedās
pl⁹ apse en passeray mes douleurs
quant en mes mains ie tiendray ce
que es Vostres auez tenu. Alors la
pucelle cueillit grant foison de roses
et fleurs si les getta a son amy flo
rent par vne archiere qui la estoit
sur le iardin dont moult grāt ioye
en eut florent quant de par elle les
eut receues il les baissa assez de fois
puis vint Vers l'archiere cuydant
s'ampre prendre par la main/ mais il
ne peut/ car le mur estoit trop espes
dont toue deux furent moult dol
lens/ droit a ceste heure q les deux
ensans se deuisoient vindrent les
espies Vers la Tour lesquelles le
roy garin y auoit enuoyees pour es
pier et scauoir si par le conte Pietre
darragon les enfans seroient point
cōfortez ne aydez/ quant la furēt ve
nuz ilz escouterent si entreoyrent
les enfāz qui entre eulx deux fai
soient auoyent moult grāt pitie tel
lement q ploier leur conuint / bien
doulcement la guette les apella en
leur disāt: enfans apaisez vo⁹: car
on vo⁹ vist espier/ si nullement on
vo⁹ aperceit d mort ne poney escha
per/ moult grāt pitie ay de vous ie

prie a dieu que garder vous vueille
car point ne vous puis ayder ne co
forter/ alors les deux enfans se ap
paierent / a tant se soignerent lun
de lautre / affin que plus on ne les
ouyst: alors vindrent deux autres
guettes qui de par le roy Barin fu
rent enuoyez pour scauoir & escou
ter que nul ne veinst vers la tour
pour les enfans reconforter: quant
pres de la tour furent venuz ilz vi
rent le mur qui ia estoit rompu qui
de nouuel auoit este fait ilz regar
derent l'ung lautre en disant que la
pucele clarette sen estoit enfuye/
dõt moult fort comencerent a crier
& a hurler en disant q la belle estoit
eschappee & fuyt hors de la tour.
Quant la pucelle q dedans le Ber
gier estoit ouyt la noyse le cry que
les guettes faisoient elle eut grant
paour dõt on ne se doit point esmer
ueiller incōtinent au plus cele mēt
quelle peut se soigna de la tour et
fist tant quelle vint au bout du iar
din ou il y auoit vne roche moult
haulte: puis y auoit dessus vng vi
uier moult parfond: la belle monta
dessus le rocher & dist. Haa florent
mō amy au iourd'hy de nous deux
se fera la departie: car pour vo^r me
conuient mourir. La belle regarda
que dedans le Bergier y auoit grāt
foyson de torches allumees et gens
qui la alloient querant dāt elle fut
moult effroyee & nom sans cause/
pource quelle scauoit q si elle estoit
prise ne trouuee a tousiours mais
seroit perie moult doucement rec
la ma dieu & la Vierge marie en leur

requerant que ayder & conforter la
voulussent et di. or/ las: si ie suis te
nue eschaper ne puis qua martire ie
ne soyē tuerce / mais puis que ainsi
est que la departie seft faicte de no^r
a tousiours mais: mieulx ay me
noyer que ie soyē repuinse: alors fist
le signe de la croix en soy recomma
dant a dieu si se laissa glisser ius du
hault rocher pour venir cheoir em
bas par debans la grant caue qui
deffoubz estoit: mais ainsi que au al
descēdoit elle cheut parmy vng gros
Buisson ou elle fut en plusieurs
lieux pointee & ferue tellement que
le sāt luy sailloit par tout le corps
par mains et par visage dont telle
et si grande douleur en sentit quil
la conuint pasmer. Alors parmy le
palays la Voix courut que la pucel
le estoit eschapee dehors de la tour
et tant que le roy en fut auertp dõt
il eut moult grant dueil si fist ser
ment et iura que pierre Darragon
enperdroit sa terre & toute sa cheuā
ce et que par luy la trouuee auoyt
este mise hors de prison.

Comme la bonne guette trou
ua la pucelle: laquelle il mena
en vng bois pres de la puis mist
florent dehors & luy monstra le
lieu ou il auoit mis la belle clai
rette et comme florent et clai
rette entrerent en met/ & com
me le roy alla apres son filz et
fut la guette prinse.

Ainsi comme parmy le Pa
lais le buiset estoit pour la
pucele qui estoit eschapper la pre
miere guette qui aux deux enfans

auoit parle se mist par le Berger à rant pour scauoir sil pourroit trouuer la pucelle / ilquist tant à chercha quil veit la pucelle qui estoit arrestee dedans le buisson en grant peril destre noyee / moult preudhomme estoit la guette : au plus copement quil peut pssit du Berger et vint dessus la riu de leaue : ou il trouua un petit bastel si entra dedans & passa le diuier si copement que oncques hommes ne femme à au palais fust ne dedans la Ville ne luyt : puis quant il vint a len droit du buisson ou la belle pucelle estoit / si luy dist moult bassement pucelle ne vous esbahissez de riens si ie puis en quelque maniere vous ayderay & feray tant que ia mal ne douleur vous ne auez / descendez tost si entrez dedans ce bastel avecques moy & ie vous meneray en ceste forestz dedans laquelle vous doitiez embuschee iusques a ce à ie ayés este deuers florent vostre amy / lequel au plaisir de nostre seigneur Jhesuchrist ie vous lameneray icy : car si ie puis en maniere quelconque ie le getteray hors du danger ou il est a present : pource que tousiours lay ayne / & aussi pour les biens que autrefois ma faitz si luy en rendray le gredon. Quant la pucelle clarette entendit la guete de la grande ioye quelle eut : tout le mal et la douleur quelle sentoit entroublia incontinct / au mieulx quelle peut issit dehors dubit buisson ou elle estoit / si se denalla iusques dessus la riu de leaue . Quant la

fut venue elle entra dedans le bastel ou deluy lamena iusques a lautre riu & la mena a la forest à droit ioingnoit au bort de leaue et puis quant la eut mise et posee / il puint conge d'elle en luy disant / dame dicq ne vous bougez iusques a ce que vers vous reuiegne. Amy dist la pucelle Clarette ie prie a nostre seigneur Jhesuchrist que telles met puiſſez exploiter que mon bon amy me puiſſez ramener et getter hors du danger ou il est . Alors la guette sen departit si entra dedans le Berger en escoutant vers le palais ou ung tresgrant bruyt auoit pour la belle pucelle qui estoit ainsi eschappee : mais quelque doute ne faisoient de florent : pource que la tour enquoy il estoit / estoit grosse et espesse / & aussi la chambre ou il estoit mis nestoit pas vers le palais ains estoit dessus le iardin / et pource la guette se vint acoster au mur a len droit ou estoit la rape de la chambre de florent il estoit garny de deux piez de cheure il se accousta pres de la rapere si apella florent et luy dist. Sire si estre voulez vers vostre amy qui en la forest vous attend ou ie say conduite & mence a sauuer vous conuient tant que hors de ceste tour sopez tenez ce pied de cheure et faictes tant par la dedans que la raper puisse estre eslargie affin que de hors puiſſiez pssir / et du costé par de ca ie exploiteray tant que lyssue sera bien ample . Quant florent entendit la guette onc de sa dir plus ioyz,

eulx ne fust quant a la guette ouyt dire que sampe estoit sauuee incontinent print le pied de chieure si la bouerent tant tous deux que lpsue fut moult grande & large / si sen saillit florent dehors puisquant de la fuz party la guete le mena Vers les estables ou estoient les cheuaux du Roy dont a part en y auoit Vne en laquelle estoit Vng destrier tant beau tant fort & tant puissant que au monde son pareil on neust sceu trouver la guette q̄ grāt desir & asfection auoit de faire seruice au ieune seiḡur / fist tāt quil apporta a florent son haultbert / escu / heaulme / lance & Vne bonne espee / si sen arma florent / leq̄l quant il se vit ainsi garny de tout ce q̄ mestier luy estoit / il fut moult ioyeux. Quant de toutes pieces fut arme & garny il tira dehors de lestable le trespuissant destrier / auquel il auoit mis la selle si saillit dessus de plainsaunt ainsi arme comme il estoit. Quant la guette le vit monte il luy monstra le lieu ou il auoit laissē la pucelle / puis print conge de florent lequel luy dist au departir. Ainsy le seruice que tu mas fait te vouldray guerdonner: alors ferit de l'esperon & ne cessa de cheuaucher iusques a ce q̄l eut trouue sampe q̄ a la riue de la forest latendoit / puis quāt florent fut la Venu leur ioye fut renouuelee / il descendit du destrier si Vint baisser sampe: puis quāt florent vit quelle estoit ainsi sanglātē du buisson et des rochers par ou elle auoit passē il eut moult grant pitie & luy

dist mainpe / or sus besoing nou est de no^r departir auāt q̄ le iour soit Venu / or tost apreslez Vo^r si montez derriere moy / alors florent monta dessus la selle & mist la pucelle derriere luy si sen partirent tout le plus tost quilz peurent: et puis quāt aux champs se trouuerent: la dame puelle regarda deuers la cite / si en vit grans nombres de gens p̄sir. Ainsy dist elle a florent bñ Vo^r que nous sommes perbus: car de la cite Vo^r yssiray gens / impossible nous est de nous sauuer que prins ne soyons: & moy par especial ne puis eschaper bien Vo^r que a ceste fois conuient nostre amour departir vostre pere & cruel, bien scay que monrir me fera / alors choyserent la guete qui apres luy venoit pour la paour quil auoit du roy si se mist a courre apres florent qui ia au bois se estoit houte luy & la pucelle samie que la guette noserent attendre / ains sen alloient fuyant sans tenir Voie ne sentir en costoyant la marine qui assez pres de la estoit florent q̄ bien scauoit les chemins et le pays ou souuent auoit conuerse quant il alloit aux chasses & volerie pour son deduyt auoir tāt cheuaucha que assez pres Vint d'ung port qui la estoit / auquel auoit Vne nef qui preste & aparcelee estoit pour partir / quāt florent fut au port Venu il fist descendre la pucelle / puis apres descendit du destrier / lequel il attacha a Vn arbre qui la estoit / si print la pucelle p̄ la maine Vindrēt ouuers le patron de la nef / auquel

ilz firent tant que dedans la nef les
bouta: puis quant la furent entrez
les Voilles firent leuer / le Vent se
ferit dedans qui tost les estlongna
des terres ainsi q̄ bien auant estoy
et en mer: la guette vint sur la ma
rine cuydans rataindre florent/ biē
grant dueil demena quant si auāt
les vit en mer/ moult grant paour
eut de perdre la Vie/ car le roy Ga
rin arriua a grans gēs & vit sa nef
qui en mer estoit empañete a Voil
le estendue. Ha dieu: dist garin a ce
coup ay mon filz perdu/ Doyez le la
en ceste nef avec luy maine la trou
ue: mais soy q̄ doy a dieu la guette
en aura la teste trenchee. Alors la
guette qui en nulle maniere ne se
pouoit sauuer fut prinse et lpee de
cordes si fort que le sag luy sailloit
par les dops & par les ongles / & di
soit en plorant moult piteusement/
O Bray Dieu a malice heure escou
tay florent & sampedmourir menco
uiendra a douleur/ las pour bien ie
lay fait ien auray pauvre desserte/
aujourdhy pers la Vie pour mon
seigneur/ ainsi disoit la guette/ le q̄l
on alloit tout batant.

CDu grant debat qui fut au
palais pour la guette q̄ le Roy
Vouloit faire pendre/ & comme
le roy de nauarre print la Ville
& le roy garin/ & comme le roy
de nauarre sen departit.



Lors quant le conte pier
re vit la guette prinse par
qui florent & sampedmourir
ent saueez moult grant
mal luy fust a le Voir ainsi batre

& tourmenter hastinemēt sen vint
deuers le roy garin & luy deist / sire
bien monstrez par Voz oeures que
peu de sens pa en Vous q̄ ainsi souf
frez ce pauvre homme batre et lai
senger & que mourir le Voulez fai
re pour le bien que il a fait a Vostre
filz/ il a fait ce quil deuoit & comme
loyal seruiteur / bien debueriez ay
mer & cher tenir / mal ferez si mou
tir le faictes/ si dueil que sachez que
si mourir le faictes: iamais Vn seul
iour ne Vous seruiray / Ains iray
Vers le roy de nauarre pour luy ap
der a maintenir sa guerre a lencou
tre de Vous. Quant le roy Garin
entendit Pierre qui le alloit menas
sant il iura dieu quil senrepentiroit
et que nul homme nest qui le peust
garantir. Alors la pauvre guette
embrassa la iambe du roy garin en
luy criant mercy & que pardonner
luy Voulist/ le roy iura & feist ser
ment que pendu en seroit et que de
luy nauoit quelque mercy: quant
pierre luyt il en fut moult dolent/
la pauvre guette ploroit en regar
dant piteusement le peuple qui la es
toit assemble en leur criant mercy
& priant que son ame eussent pour
recommander: car il mouroit pour
auoir saue s̄ seigneur/ la y eut de
ses parens qui deuant le roy se mi
rēt a genous en luy requerāt hum
blement q̄ a la guette Voulist res
piter la Vie & luy pardonner son mes
fait: le roy leur respondit que riens
nen seroit. Quant Pierre l'enten
dit/ il deist au roy garin par malice
lent que iane mourroit si ce n'estoit

par iugement tel comme les pers & barons du pays lorbonneroyent. Quant le roy entendit pierre il fut moult dolent et triste / il entra dedans courtoise ou il fist mettre la guette en prison / puis sen vint en son palays & pierre le alloit supuât avec sup mainz autres cheualiers de qui il estoit moult apme et aussi faisoient les parens de la guette q fort pour supnoient leur amy: quant le roy garin fut en son palays / il cōmanda que ung eschauffuult fut fait: sur lequel il vouloit q la guette eust le chef trence. Quant les barons l'entendirent moult humblement sup cryerent mercy: mais onc pour ensy nen voutut rien faire. Lors pierre voyant la mauuaise du roy fist signe aux amys de la bōne guette qui bien estoient cēt cinquante que deuers vne tour qui la estoit ou armures auoit a foyson se tirassent & sen allassent adoubet et armer & que la prison fust rompue si fissent armer la guette / puis retournassent au palays laquelle chose ilz firent. Quant le roy Garin les veit armez il s'escria en hault a ses gens que tost & hastiement se armassent & prinsissent ceulx qui la estoient Venuz. Incontinent tous sen allerent armer et habiller / si reuinrent au palais pour cuyder prendre la guette & tous ses amys: mais la guette & tous ses amys qui avec sup estoient si ferirent sur les gens du roy Garin / et d'autre part le cōte pierre & tous ses gens ayderēt a la guette / dōt commença la bataille

le si grande par le palays que horreur estoit a les veoir / ilz decoupoient / piez / bras / mains / iambes les Vns aux autres: finablement le roy & ses gens furent contrainz tellement que de force il leur cōuint habandonner le palays et culy fuyr / mesmement le roy Garin sen fuyt en sa chambre pour soy mettre a grant: tost fut la nouvelle sceue par la Ville que grāt nōyse estoit au palays & q le roy estoit assailly pour le occire et destrancher. Incontinent & tost se coururent armer la cōmunne: puis la grosse cloche firent sonner q auis estoit a les veoir & ouyr: que le monde fust tout perdu: & tāt que par vne espie fut la chose rapce: au roy de nanarre qui deuant la cite estoit au siege: & la maniere comment cest effroy se estoit esmeu pour la guette que le roy garin vouloit faire mourir: pour ce quil auoit deliure & mis hors de la tour flozēt & claiette sampe et que le roy pour ceste cause vouloit la guette faire mourir: Alors le noble roy de Nanarre moult ioyent de ceste nouuelle commanda hastiement que ses gens sarmassent par tout sō ost & que heure estoit ou iamaiz de assaillir la cite moult grant desir ay de nie Veger de ce felon roy qui ma soeur auoit espousee / laquelle il a fait mourir: iamaiz au cuer nauray ioye iusques a ce que de sup me soye Venge: alors de toutes parafamerent parmy lost / si sen vinrent renger & serrer a baniere desployee Vers la cite pour lassailir: & Mais

quant ceulx de la Ville qui ia estoient en armes ouyrent le cry & se huy quidehors la Ville estoit: tost l'annōcerent au palais: si fut le debat et la nuyse l'aissee/ le roy & ses barons pssirent de la cite pour Venir Vers leurs ennemys q̄ deuant eux trouuerent rengez et serrez: la bataille commença grande & fiere ou il eut maint homme mort/ maint poing/ maintes testes conpees: mais tant estoient de nauarrois que Doulxissent ou non: le roy garin & ses arragonnois force leur fut de habandonner la Victoire a leurs ennemys/ si sen retournerent a garant dedans leur Ville/ mais de si pres les suyuirent le roy de nauarre & ses gens q̄ il entra en la Ville avec eulx luy et tout son/ost & commanda que nulle occision ne se fist si aucuns ne trouuoient qui en deffence se missent et quil ne luy chaloit / mais quil eust le roy sur qui il peust Venger s̄o prealors de toutes pars nauarrois sepancherent par la cite prenant prisonniers/ & le roy garin commença a fuyr Vers Vng monstier qui la estoit. Quant il se trouua a l'entree: il descēdit le spee au poing entra dedans l'eglise & se Vint mettre a l'huy pour deffendre l'entree a lencontre des nauarrois/ mais la deffence luy fut de peu de Valeurs/ car tāt estoient ses ennemys quil ne le pouuoit souffrir & habandonna l'entree si & fuyt Vers le grant anstel ou bien euydoit estre a sauuer: mais le roy nauarrois qui dedans estoit entre/ se scria a ses gens que tost & inconti-

nent le pussent/ la quelle chose ilz firent moult disigement: Seigneurs dist garin: grāt tort auez de mauoir prins en lieu ou chascun doit estre a refuge sur toutes riens la maison de dieu doit estre a refuge a chascū. Alors le roy de nauarre que on tenoit pour saint preudhomme opāt q̄ le roy garin luy disoit Verite entrepentance & luy deist / beau frere: pour l'offence que iay commise & faicte Vers nostre seigneur iesuchrist ie lamenderay au double pourueu que a la guette qui a mis mon nepueu hors de la tour par donnez Vostre maltalent & si Vous feray ceste courtopie pour l'offence que iay faicte trestous mes gens feray pssir de ceste cite sans emmener hors homme ne femme ne souffrir emporter nulz biens q̄ ceans sont pour lamour de mon nepueu que iapme moult & tiens cher & aussi pour la bonte du peuple: si meniray en mes têtes moy & mes gens & Veuil que trefues soyent entre nous deux durant Vn moys de long et Vous prometx que apres le moys passe aproucheray de ceste cite de si pres que ia mais tāt que au corps auray la Vie ne mē departiray q̄ ie ne l'aye prinse et Vous que ie tiens pour ennemy aye bonte et mis dedans mes prisons ia au cuer nauray ioye ne l'esse iusques a ce que la mort de ma soeur aye sur Vous Vengere: alors le roy garin respondit et deist: Dire roy de nauarre la courtopie & bonte que me faictes Bons remercey et pour la guette q̄ auez requis mon

mal talent luy pardonne/et quant est que dictes que de si pres me prenez que de ma cite ne pourray pffir quant la Viendra a layde de nostre seigneur Jesuchrist & de mes bons Bassaulx:ie feray le miculx que ie pourray: alors le Roy de Nauarre pffit de lesglise: si mōta dessus son destrier & sen Vint Vers la porte ou la attendit tant que ses gens fussēt hors Dudyz affin que nulz prisonniers ne biensquelzconques ne saillissent hors de la cite:dont ses gens furēt moult dolēspar especial ceux qui pauures estoient:mais aux autres peu en challoit pource q̄ si grāt temps auoyent este amys et affins ensemble / dont la guerre leur desplaisoit:& estoient tous dolensque tant & si longuement auoit dure/a lors que le roy de nauarre Veit que tous ses gens estoient saillīs hors de la cite il se retira en la tente:puis s'approcha & clost son siege tout au tour en attendant que le iour fust Venu & que les trefues que il auoit dōnees fussent faillies.Atāt Vous l'airay a parler de la guerre qui estoit entre les deux roys & parlerōs de florent qui par la mer sen alloit nageant avecques clairette sampe.

¶ Comme la nef surquoy florent & la belle clairette estoient fut prinse des sarrazins et leurs gēs tous mors & prins/& comme florent & clairette furent prins & menez au chasteel danfalcone.

Siracompte nostre hystoire q̄ apres que florent fut party de de ion pays avec sampe Clairette

si bien luy auint que en la nef auoit Vnz patron qui ne et natif estoit de marseille/lequel sachant que florent estoit filz du roy garin darragon et que tant se estoit fie en luy que son corps et sampe auoit mis en sa garde et en sa seurete si sen Vint Vers le noble florent et luy deist. Sire le bien et lhonneur quen vous ie voy me semont a dire ce que a Vnz autre ne Bouldroies faire. Assiez aperceoyde vous que tre'grant doute vous auez du roy Garin vostre pere qui a puissance de nefz et de galieres ne vous viennent rescourre pour vous emmener. Sire:affin que bien soyez assure de moy & de mes mariniers ie me metz en Voz mains moy et ma nef et tous mes maronniers et Duril que a vous obeissēt comme autrefois ont fait a moy et que soyez sire et maistre de nous tous ianais ne cropez q̄ par vostre pere le roy darragon puisse ardoir encombrer / car trop sōmes esloignez de luy/au plaisir de nostre seigneur nous vous conduyrōs tellement que nous vous menerons iusques au saint sepulchre:puis apres vous ramenerons iusques a marseille et de la pourrez aller par tout ou bon vous semblera/patrō dist florent de lhonneur & de la grāde courtoisie que moſtrez faire Vo' remercie. Alors tous ceulx qui dans la nef estoient seſcrierent en hault et dirent / florent ne refusez pas destre nostre maistre et nostre conducteur/car si ce ne fust le vent que contraire auons nous fussions

moult eslongnez/ ne aprez quelque
 doute: car tous obeirons a vous &
 ferons ce q̃ nous cōmanderez/ puis
 que a nostre patron vient a plaisir
 Seigneurs dist florent ie vous re
 mercie tous du bien que me offrez
 faire dieu me le laisse desseuir tres
 ioyeulx si fut florent de la bonne
 auenture que nostre seigneur luy
 auoit donnee/ moult ioyeusement
 luy & clairette allerent nageāt par
 la grant mer d'afrique/ tant nage
 rent a vent & a voile quinz eurent
 passe les yslles de Coses des arbai
 gne de Cecille & tāt que apres de
 l'ysle de Cādie arriuerent par vng
 marsh matin. Quāt la furent ve
 uuz vñ vñ de tremontaigne si grāt
 & si merueilleux se esleua que force
 leur fut de tirer deuers la coste de
 barbarie: car le vent estoit si grant
 & si fort quil ny ent nul deulx qui
 neust grant paour/ les ondes deulx
 dient grandes & grosses/ la pucelle
 Clairette eut grāt paour/ quāt el
 le apercent les mariniers q̃ estoient
 en si grāt effroy/ elle reclama bien
 deuotement nostre seigneur Iesus
 en luy depriant que de eulx tous
 voulsist auoir pitie: que a bon port
 les voulsist mettre. Quant florent
 aperceut la belle clairette sampe et
 tous les maronniers qui en telle
 paour estoient il les reconforta au
 mieulx quil peut: mais ce ne leur
 valloit riens/ car le vent les mena
 voulsissent ou non vers le bongie
 apres dune rite que pour le tēps
 on nommoit Enfalerne/ deuant
 laquelle il couuint qu'ilz gettassent

leurs ancrs en grande paour de
 leurs vies perdre/ ia si tost ne sceu
 rent estre mis sur l'ancre que vñe
 gallere des papens se mirent sus/
 lesquelz estoient bien cent/ et vñe
 autre grosse nef ou ilz se mirent pr^o
 de quatre cens hommes pour ve
 nir prendre & saisir la nef surquoy
 florent estoit/ pource que en leur
 port ilz estoient arriuez/ & que desia
 beoit la nef et gallere prestē pour
 leur courir sus moult fort cōmēca
 a plover le patron & dist a florent. Ha
 sire vous et nō serons perdus: car
 tous serons esclaus de sarrazins/
 Voyez la grosse nef batailleresse/ et
 vñe gallere qui tous sont charges
 de sarrazins pour nous venir cou
 rir sus. Quāt florent entendit le pa
 tron et les maronniers/ il leur dist
 seigneurs ne soyez de riens esbahis
 sachez a q̃ dieu veult ayder et faire
 secours iamais par homme mortel
 ne peult auoir mal/ ayons fiance
 en sa bonne grace/ laquelle il nous
 enuoir/ le grāt nōbre de gens que
 la voyez ne nous peussent greuer
 ne nuyre si dieu nous veult ayder
 monstrez vo^s homes/ ilz sont sans
 loy & sans foy et nous sōmes croy
 ans en luy/ chascū prengne ses ar
 mes si vo^s monstrez homes en def
 fendāt vo^s vies. Quāt le patron &
 les maronniers l'entendirent/ ilz
 luy escrierēt: sire en la garde de dieu
 & de vo^s nous mettons tous: lors
 to^s reconfortez s'allerent armer et
 habiller au mieulx q̃lz peurent: quāt
 to^s furent prestz & ordōnez chascū se
 mist a sa deffence & au lieu q̃ ordōn

ne leur estoit florent leur dist: sei-
gneurs en tiens ne vous esbahissez
chascū de vous pense de bien faire
iapme par amour voyez icy celle
empres moy par qui ie suis semons
de bien faire. Sire dirent les mar-
niers / honny soit il qui se faindra
Alors la nef & la galere des sarras-
zins se vindrent mettre & accoster pres
de la nef ou florent estoit/ alors de
tous costez commēca le traict a ve-
nir si espesse que auis estoit que ce
fust neige qui par l'air sen vollast.
Moult grant bataille y eut a l'asse-
blee ceulx q̄ es chasteaulx gabyes
des nefz estoient montez/ faisoient
bien grant dommage chascun sur
son aduersaire par les grans bar-
reaulx de fer qui gettoient en bas
qui la eust deu florent & ses gens
qui moult bien se deffendoient par
deux fois saillit en la nef de ses en-
nemis ou il faisoit grant discipline
de payens et sarrazins que la mer
estoit toute vermeille du sang des
corps des hommes mors. Moult
grant fut l'assault que les sarrazins
firent moult mirent a mort de noz
gens le bon patron y fut occis & la
plus part de ses gens : d'autre part
iceluy qui a terre estoient gettoient
canons et bombardes vers la nef
ou estoit florent d'autre part les
grans barreaulx de fer que les sar-
razins y lancoient faisoient moult
de mal a noz gens / dont la nef fut
tant empicee quen p^{es} de cent lieues
estoit trouee & percee tellement que
l'eau de la mer y entroit en moult
grant ranson : alors quant l'ar-
meur

celle clarette. Veit la mortelle des-
confiture à tournée estoit sur noz
gens: et dautre part Deoit la nef à
de leau de la mer se alloit empyl-
sant et que desia ne Deoit avec flo-
rent que six personnes en Vie / elle
eut grant paour: si ayma mieulx
sop mettre et, getter dedans la ga-
lee sarrazine que estre nopee en mer
et la aduisa la galere qui au pres
de la nef estoit / si se lance dedans
toute feulle pour sop sauuer et qua-
râtir sa Vie. Quant florens vit la
belle Clairette sampe qui dedans
la galere estoit entree / il cuida tout
Bif enragier / car bien Deoit à nopee
et perie seroit si en la nef estoit son
guement / lespee au poing plain de
grant hardiesse saillist piez ioinctz
dedans la galere sarrazine / en la-
quelle samie estoit / si les commen-
ca a occire & detrencher et decouper
et les mena tout combatant iusq̃s
en proue: / mais tant estoient de gēs
que a dars & a lances le porterent
iuis: puis saillirent dessus & luy lie-
rent les mains et les bras si fort à
le sang par les ongles luy alloit de
coulant a grande force. Ainsi fut
 prins & saisy florent et tous ses gēs
mors & noyez excepte aucuns qui fu-
rent prins / tout en plorant les re-
grettoit florent en disant. Hamon
pere: cōme Vers moy auez ouure
faulcement par vous & p̃ vostre fe-
lonnie ie suis cheu en grāt danger
iamais en monpays ne feray reco-
se dieu ne me fait ayde & secours /
souuent regardoit sa doulce ampe
la belle clarette, laq̃lle par les ar-

razins Deoit battre & laisanger ddt
il auoit si grāt courroux que a peu
faillloit q̄ le cuer ne luy partoist.
Helas dist florent moult doy estre
dolent de ce que ainsi Voy battre et
tortmenter celle de qui ie suis tant
ayme: alors moult tendrement cō-
mencia a plover tant que du durcil &
tristesse q̄ estoit en luy/il cheut pas-
me cōme mort entre les mains des
sarrazins: quant la belle Clairette
Veit son amp estre cheu et q̄ si passe
& descouloure estoit incontinent sē
Vint Vers luy. Quant elle le Veit
ainsi amorty pour Verite cūpba q̄l
fust mort/et mesincement tous les
sarrazins le disoyent. Alors la belle
Clairette se scria a haulte Voix et
deist/o Bray Dieu: pourquoy auez
Vous consenty ceste mort: bien Voy
que de nous deux le departement
est fait a tousiours mais: riens ne
mest du mal ne du tourment que ie
seuffre fors de Vostre corps que de-
uant moy Voy mort. Bien me
doit desplaire quant le plus bel du
monde & le plus doulx: iay ainsi per-
du le plus fort & le plus preux quonc
ques nasquit de mere/droit a ce mot
la belle clairette se laissa cheoir au-
pres de son amp pasmee & cuidoient
ceulx qui la estoient que tous deux
feussent mors dont ilz eurent moult
grant pitie: alors le chastellain de
la Ville qui Horbarre auoit nom &
tous ses Hommes avecques luy
Vindrent autour de florent et sa-
mpe qui la gisoyent: moult grāt pi-
tie en auoient: car moult bon chre-
stien estoit mais pas nen monstroit

le semblāt de paour quil auoit de-
stre occis. Si estoit bien ayme de
nostre seigneur / encores sera bien
seant a la chrestiente: car par luy se-
ront les deux enfans sauuez & ga-
rātis de mort ainssi comme cy apres
pourrez ouyr en ceste hystoire: quāt
les deux enfans furent leuez de pas-
moison & que a eulx furent reuenus
les payens sarresterēt entour eulx
& les liurerent en la main du cha-
stellain. Quant florent vit sa doul-
ce ampe empres luy il la baissa & en
brassa moult doulcement / le cha-
stellain Voyāt la ieunesse des deux
enfans les regarda en pitie / mais
plus nen fist quelque semblant / si
les emmena au chastel avecques
luy et les autres qui prisonniers fu-
rent ceulx qui les auoyēt prins les
emmenerēt es chasteaus & places
de la entour ou ilz furent en gran-
de misere / car pitie ne compassion
les payens neurent deulx.

Comment sorbarre le chaste-
lain reconforta florent et Clai-
rette & des quatre nefz des chre-
tiens qui arriuerent au port par
fortune / et comme florent fut
recongneu deulx.

Et quant le Chastellain fut
venu en son chasteau & quil
eut amene florent & clairette avec-
ques luy il deist: enfans / moult ap-
grāt pitie de Vous ie Vous prie q̄ di-
re & raconpter me Vucillez q̄ Vous
estes ne quelle fortune Vous a icy
amenez q̄ tous deux estes si ieunes
de Vous estre mis en la mer ou tāt
a de perils si la Verite me comptez.

Vous ny perdrez riens car si ie puis
ie Vous mettray en tel lieu ou Vo^s
serez a sauuete. Sire dist florent la
Verite ie Vous diray de mon fait et
pour quelque chose que auenir mē
doibue ie ne Vous en mentiray de
mot. Sire/sachez de Verite que ie
suis filz du roy garin darragon/du
quel ie me suis party par courroux
alors florent racompta au chastel
lain sorbarre & dist toute son auen-
ture ainsi que auenue luy estoit/et
de la maniere comme il fut prins de
son pere le roy garin & comme il en
estoit eschape luy & sampe oncques
ne laissa Vn seul mot a dire de tout
ce que auenu leur estoit / puis deist
au chastelain. Sire toute la Verite
Vous ay racomptee en Vous recō-
mandant mon corps & ma trespoul-
ce ampe q̄ iayme moult chèrement
en Vous gist nostre mort et nostre
Vie faire en pouez a Vostre Volun-
te; alors florent se mist a deux ge-
noulx deuāt sorbarre le chastelain
lequel le fist leuer & dist a florent/
beau filz ne soyez de riens esbahy/
car autressoyz ay este en telle auan-
ture ne faictes quelque doubte que
tellement ie Vous conduiray que
hors de tous perilz serez / mais ce
que ie Vous dys tenez le secret en
Vous. Alors Sorbarre le chastel-
lain apella quatre de ses sergens et
leur deist/ ie Vous commande qua-
cestuy prisonnier ne a la pucelle ne
faciez quelque rudesse. Mais leur
baillez pain/chaire & Vin tout a leur
Volunte ainsi quon me fist quant
dernierement fuz prisonnier a terra-

gonne. Beau filz ce deist sorbarre a
florent sachez quen mon tēps ie fuz
roy de belmarin; si auint que a moy
se combatoit esmerp de narbonne &
fuz prins par les mains de regnault
de beaulanbe dont on a tant parle/
depuis me fist mener en la Cite de
Bordeaulx sur geronde la ou ie Vy
Vn moult noble prince qui se nom-
moit hūon si auoit espousee Vne no-
ble dame que on nommoit esclar-
mōde; laquelle auoit este fille a las
miral Laudisse/ Vne petite fille a-
uoient que moult denoyent aymer
car se estoit la plus belle pucelle que
oncques iour de ma Vie Veisse et si
nauoit pas dix ans daage; pour elle
comme depuis ay ouy dire sont Ve-
nuz a Bordeaux plusieurs Roys et
grans princes pour lauoir en ma-
riage / depuis ie men Vins a mont
obscur par deuers mō oncle; lequel
me bailla ceste place en garde quāt
il Vit que tout auoye perdu/ & pour
ce que es mains des chrestiens iay
este bien traicte ie Vueil que ceulx
cy le soyent. Sire dirent les sergēs
puis quil Vous Vient a plaisir bien
penserons de leurs personnes; lors
les sergens prindrent florent & clai-
rette si les mirent en Vne tour chas-
cun en Vne chambre apar soy dont
ilz furent moult dolens. Quant la
belle clairette se Vit estoigner arri-
re de son amy elle fut moult triste &
dolente si commença ses regretz en
telle maniere disant. Mon treschier
pere & Vous esclarmonde ma mere
bien dois hayr sacointice que au-
eur au roy oberon; car par luy tons

deulx Vous ay perbz biē me auez
 oubliē en ce monde quant en icel
 le prison me laissez. Ha Oberon q
 tu mas fait de mal & de domnage
 quant a mon pere donnas ton roy
 ausme que ores fust mommur son
 due la ou est le duc mon pere et la
 duchesse ma'mere biē ay perdue la
 fleur de mes amys bien scay quen
 ceste tour me conuiendra ymourir d
 dueil. Haa mort destoyalle commēt
 grāt mal me feis quant dedās bor
 deaulx tu ne me vins prendre du
 temps que iestoye petite / a dieu me
 rens & a sa douce mere: ausquelz ie
 prie que de moy ayent pitie: Quāt
 la damoyelle se fut aīsi haust dou
 lousee / elle parla & dist / que pleust
 a dieu que de mon amy ie fusse acō
 pagnie grant mal a fait le chaste
 lain qui aīsi nous a separez & estō
 gnez lung de lautre / las sil plaisoit
 a Dieu que de mon amy ie ne fus
 se separe plus en passasse le temps
 Las si son pere scauoit de quelle li
 gnee ie suis ne a qui ie suis fille pas
 ne me refusast dōner son filz en ma
 riage: mais iā d par moy ne le scau
 ra quelque peine que souffrit en doi
 ue. Alors florent oyant son amy q
 deffoubz luy au bas estage estoit.
 Laquelle bien auoit ouye quāt ses
 cōplainctes faisoit & tous les motz
 bien entendus / oncques plus gran
 de ioye neut homme qui fut en Vie
 si bien lauoit aymee par auant en
 cor plus laymoit. Alors florent se
 mist a Vne fenestre de la tour ou il
 estoit et regarda deuers Sorbarre
 qui en la tour se pourmenoit: si luy

pria & dist a mains ioinctes que pi
 tie vousfist auoir de la damoyelle
 qui dedans la tour estoit aīsi seul
 le: amy dist Sorbarre souffrez Vo
 si attendez Vng peu ie vous mette
 rapen tel lieu aīns que la nuit soit
 venue que vous & elle serez moult
 resiouys: si ne vous esbahissez de
 riens: car pour lamour de vous ie
 delairray la loy maīd & croiray en
 celle de dieu: puis quant ce viendra
 la nuit & que chascun sera couche /
 la bas pa Vne galere dessus laquel
 le nous monterons: mais quant de
 Voz gens qui prisonniers sont par
 my la Ville et autre part deulx ie
 me depars: car a grant peine les
 pourroye ie auoir: Bray dieu ce dist
 florent ie te prie par ta dignite que
 ayder et secourir les Vieilles aīsi
 cōme bien scez que meslier leur est
 moult grāde pitie: auoit sorbarre le
 chastelain / de lenfant qui aīsi pi
 teusement alloit priāt. pour ses gēs
 quil luy conuenoit laisser il vint a
 l'une des fenestres de la tour si veit
 que Vers le port Venoient quatre
 puissans diomons ou nauires sur
 lesquelz y auoit bien dix mille pe
 lerins qui tout droit du saint sepul
 chre de Jerusalem Venoient: mais
 Vn gresil les auoit surprins p quoy
 force leur fut de la Venir arriuier.
 Le chastelain sorbarre les regarda
 moult / il vint amont en la Tour
 Beoir florent si le print par la main
 luy monstra et dist. Vassal la pou
 uez aperceuoir grans gens qui par
 force de Vent & de orage icy Viens
 gnent arriuier bon seroit que Vers

enly allions pour scauoir & enquerir qu'iz sont ne qui est ceulx qui deulx a la conduicte. Sire dist florent prest ie suis de faire vostre volūte mon corps et celuy de manye ie vous metz engarde. Alors le chascelain fist mettre la belle clairette hors de la chambre ou elle estoit florent q̄ la Veit fut moult ioyeulx si luy deist / belle ne soyez effroyee et napez quelq̄ paour du monde : car assez tost retournerons vers vous la bas allōs scauoir au port dessus la marine quelles gens sont ceulx q̄ la sont arriuez. Sire dist la pucelle dieu vo' p̄ Bueille conduire / Sozbarre & florent deuallerent embas au port deffoubz la marine eulx aprouchans des diomons ou nauires. Quant la fut arriue il regarda et Veit que la dedans estoient moult grans gens & q̄ tous estoient chrestiens / si les salua en leur disant / a cestuy port vous sopez les bien Venuz ie vo' prie que dire me Bueillez de quelle part vous Venez ne que icy estes Venuz querir : car scauoir ie Bueil de vous qui vous estes. Alors le maistre deulx tous saillit auant & respondit. Seigneurs no' sommes t'o' du pays francois tout droit Venons de la cite de Jerusalem adorer le saint sepulchre de nostre seigneur Jhesuchrist : mais Vng Vent fortunat nous a icy fait arriuer de force se aucune chose vous deuons de payer sōmes tous prestz ainsi que demāder le voudrez. Sci gneurs dist Sozbarre : puis que ceste auēture auez eue bien vous est

Venu et a moy quant icy estes arriuez bien est raison que par vous ie soye conforte et ayde. Assauoir vous faitz que ie suis en dieu croyant : mais oncques ne fus baptise a la loy de nostre seigneur Jhesuchrist ie vo' diray en quelle maniere vo' pourrez epploicter & faire : si croire me voulez oncques plus belle auēture ne vous auint vous Viendrez avecques moy en ce palais lassus auquel lieu ie vous fourniray de cheualx & darmes puis quant to' serez armez & mis a point vous demourrez dedans le chasteau sans faire quelq̄ semblant nen rien vo' monstrier : puis ie men iray dessus le port ou ie feray garnir Vne galee qui la est laquelle feray bien armer et mettre a point : car en ceste terre ya moult de prisonniers francoys qui nagueres furent en ce port prins par force moult grans gens y furent occis / ceulx qui y furent prins sont dedans ceste Ville en laquelle quant ce Viendra le bien matin nous entreons dedans si y bouterons le feu / les payens qui sont dedans seront embesongnez pour le feu rescountre & nous tous ensemble prēdrons et iaurons tous les biens qui leans sont / & avecques ce tous les prisonniers avecques tout l'auoir & la richesse que trouuerōs dedans la Ville mettrons en nostre nauire & si les payens et sarrazins nous viennent assaillir es nefz & es barges nous nous deffendrons au mieulx que nous pourrōs. Premièrement & auant toute oeuvre allōs

prendre & saisir les nefz du port/ et quant le patron & maistre des nefz entendirent Sorbarre le chastelain moult louerent et priserent son auis & bon conseil/ si conclurent to^s dilig accord a sa volute faire. Signeurs ce dist le chastelain affin que vous croyez ma parolle & mon conseil et aussi que sur moy ne ayez aucune suspicion ne aucune mauuaise p^{re}see/ si cognoissance vous plait de moy auoir: a tel enfat que empres moy voyez pourrez scauoir de mon estre. Dire dist le patron par vostre phisiosomie nous voyons aparant en vous toute loyauté & p^{re}uidentie & nous mettons en vostre garde & conduicte: mais si vostre bon plaisir estoit de nous dire qui est ce ieune enfat que la voyons empres vous grant plaisir no^s feriez: pour ce que a moy est auis que autre fois ie lay deu. Patron ce dist Sorbarre puisque scauoir voulez qui est le Bassal que par la main ie tiens bi^z voluntiers le vous diray/ pource quil ma cogneu que vers moy sest descouvert: saichez quil est filz du Roy Garin Darragon/ lequel par fortune d mer est arrive au port ou a present estes: la ou par force a este prins/ ses gens y ont este mors et occis & luy come vous voyez prins avec Vne moult noble damoysel: le qui lassus est en mon chasteau. Quant le patron & ceulx qui avecques luy estoient entendirent que cestoit florent le filz du Roy garin darragon/ moult eurent treflous grant ioye: car tous estoient du roy

aulme Darragon & enuoyez par le roy garin chercher & querir florent dont ilz regracierent nostre seigneur qui celle auenture leur auoit donnee de ainsi auoir trouue ce que ilz querioient et pource quilz se estoient mis en hste. Alors vindrent deuers florent/ si se mirent tous a genoux devant luy en luy disant. Ha sire moult denous louer dieu de ce que ainsi vous auons retrouve en no^s esmerueillans pour quoy tat vous estes cele vers nous/ car tous sommes enuoyez de par le Roy Garin vostre pere pour vous chercher/ et si nostre seigneur Jesuchrist ne no^s eust donne cestee bonne fortune/ nias mais neussions de vous seu quelques nouuelles ne dire de vous au Roy vostre pere chose qui eust este a son plaisir.

¶ Comment le chastelain sorbarre & le noble florent & leurs gens allerent deuers la Ville & la prindrent & roberent tout la uoir qui y estoit/ puis monterent sur la mer a moult grand ioye et l'esse et la belle pucelle clarette avec eulx & prindrent le chemin pour retourner au royaume darragon. !

Quant le dit patron & tons ceulx qui avecques luy estoient venuz dirent & recogneurent florent de la grã ioye et l'esse quilz demenerent ne vous scauroye racompter ne aussi vous dire la grãde chere qui par florent leur fut faicte/ dont sorbarre qui la estoit en eut moult grant ioye. Di

aduint pendant ce temps que resse
 recognoissance se faisoit Vng sa-
 razin estoit entre eulx / lequel sca-
 uoit parler & entendre le langage
 francois. Quant il eut ouy et entē
 du au long ce que par les chrestiens
 estoit entrepris : & aussi comment
 Hobarre le chastelain se estoit ioint
 & accompagné avecques les chre-
 stiens / moult hastiuement sen de-
 partit & sen vint en la Ville dire aux
 bourgeois : et a la communaulte
 tout le fait et entreprinse que Hobarre le chastelain auoit faicte / le-
 quel se estoit tourne chrestien. Quant
 les payens & sarrazins eurent entē
 du le raport que par le sarrazi leur
 auoit este fait / hastiuement couru-
 rent aux armes & vindrent a tres-
 grant force vers le chasteil pour le
 cuyder prendre : mais telle deffence
 & si grande resistance y trouverent
 que peu y firēt que leur proffit fust :
 car le traict et pierres dont eulx q
 la dedans estoient les seruient q
 moult les greua : & dura l'assault
 iusques au lendemain et tellemēt
 que voulsissent ou non il leur con-
 uint sortir et retourner arriere & ha-
 bandonner le chasteil plus loing q
 Vng arc ne scauroit getter Florent
 qui dedans estoit leur escria filz de
 putains mes gens aux occis & des-
 trenchez : mais se dieu plaist ie croy
 que leur mort vous sera chere Ven-
 due. Quant les payens et sarrazins
 virent que au chasteil ne pouoient
 proffiter & que par dedans estoient
 gens qui moult faisoient a crain-
 dre / moult eurent grande paour et

doute que vers la Ville ne vindissent
 si sonnerēt la retraicte si sen retour-
 na chascun en son hostel / le chaste-
 lain Hobarre qui bien les cognois-
 soit se cria et dist a Florent et a ceulx
 qui la estoient / seigneurs ie prie
 que tost & incontinent chascun mō-
 tist sur les destriers : car les payens
 qui dicy sont partis sont retournez
 chascun en son hostel las et travail-
 lez : et la plus part deulx naurez et
 blecez / si ont eu grant paour pour
 ce que apres travail et labeur l'hom-
 me est comme affoibly et plain de
 paour & ny a celuy qui maintenāt
 ne soit en sa maison & sont tous des-
 armez pour eulx mettre a leur ap-
 pre / et pource ie conseille que presen-
 tement leur courions sus et que vi-
 uement les allons assaillir dedans
 la Ville / alors Florent et les autres
 qui avec eulx estoient dirēt au cha-
 telain / sire tout ainsi que vous la-
 uiez deuise sommes prest de faire /
 car onc plus noble conseil ne plus
 hault ne fut donne : alors l'apreste-
 rent tous ceulx qui la dedans estoient
 et issirent hors du chasteil a grant
 force Florent et Hobarre alloient de-
 uant & ne finirent de errer iusques
 a ce que dedans la Ville fussent en-
 trez : car l'entree on ne leur pouuoit
 deffendre pource que le chasteil es-
 toit assis a Vng coing de la Ville
 Quant la furent venuz / ilz geterēt
 Vng moult hault cry en eulx es-
 parpillant par la Ville si bouterent
 le feu en plusieurs lieux pour les
 payens plus esbahir. Et les trois
 ent et detrenchoient parmy les

rues & carrefours: finalement tât firent par force d'armes que la Ville fut mise a subgection & morte et detrenchez les habitans qui dedans estoient sans ce que Vn seul en fust espargne excepte les prisonniers qui la furent rescoupy qui moult grant ioye auoyent quant denât eulx. Virent florent leur seigneur lequel ilz cuidoient estre mort moult grant gaing & grant auoir y fut a ce iour prins & conqueste lequel fut donne & departy a ceulx qui desferuy la: uoyent dont florent donna & departit aux prisonniers chrestiens: fort grant auoir: dōt moult le remercièrent: puis apres ce que la Ville eurent prinse & mis les biens qui dedans estoient dedans les nefz & sen departirent tous si bouterent le feu par toute la cite puis sen departirent et vindrēt Vers le chastel ou estoit la belle clairette qui grāde ioye eut de la Venue de florent son amy: sorbarre qui moult grāt desir auoit de soy partir print & assemblea tout l'auoir & le tresor que leans auoit assemble & le fist porter es nefz & les feist garnir de viures & de tout ce que mestier leur estoit pour porter sur mer puis quant ce vindrēt Vers le point du iour ilz se partirent du chastel: si sen vindrēt Vers leur nef ou ilz mōderent a grant l'effe: florent tenāt sa mye par la main luy racōpta & dist cōme le roy garin son pere les auoit fait querir & chercher par terre & par mer & que ceulx qui la Venuz estoient enuoyez a luy despar sondit pere pour le chercher. Quant la pucelle

entendit florent qui Vers son pere la Vouloit remener elle eut moult grant paour et luy deist: mon amy ia scauez Vous la grant hayne que vostre pere le roy garin a sus Vous eut moy pour Dieu ie Vous prie que aultre part nous iucillez mener & conduyre: belle dist florent de mon pere ne faictes quelque doute car si Vostre nom eussiez voulu dire ne q̄ Vous estes oste nous eussiez de grant peine. Ha sire dist clairette la chose n'est pas telle que Vous cuydez. Belle deist florent il me suffist de ce qui en est: atant laisserēt leur parler/ les ancores furent leuees et la Voille desployee auquel le Vēt se bōuta qui tost les fist eslongner les terres: moult grant ioye et l'effe a uoit sorbarre qui auoit ainsi sauue les chrestiens lequel pour la grant amour quil auoit a florēt delaisssa sa loy et son pays: il vindrēt Vers florent & luy deist: Vassal mon corps et mes biens Vous habādonne par tel si que tant que auray la Vie au corps ne Vo' deguerpiray ne a mort ne a Vie chastell: in deist florent du biē et de la loy aute que mauz faite Vous remercie iamaiz n'auray Vn seul denier que a la mortie ne partez. Ainsi comme Vous oyez se denoient sorbarre et florents lesquels Vous l'airay a tant: car a ioye & l'effe a bon Vient alloient nageant par la mer pour Veir en arragon: car temps est de Vous racōmpier du roy Garin qui dedans Courtonse estoit assiege par son beau frere le roy de Navarre.

Comment le roy huon en
roya deux de ses cheualiers
par deners les deux roys et
comment il saparut en grāt
nōbre de gens entre les deux
ostz et de la paiz quil en fist
et des deuises q̄l eut a eulx.



En auez ouy encestre hi
stoire/ & comment apres
que le Roy de Nauarre
eut le roy garin sō beau
frere prins prisonnier et que trefues
eurent prinſes pour eulx combattre
au iour nōme & que chascun deuoit
mōstrer son pouoir/ si auint que les
deux iours deuant que le iour fust
Venu que les puissances des deux
coſtez furent Venues les Vngs de
dans courtoise/ les aultres avec le
roy de nauarre q̄ moult menaſſoit
sō beau frere pource que ainsi auoit
dechasse et banny de luy son filz ſto
rent & son nepueu & dist que mieulx
apmoit mourir que au mauuais
roy ne le face comparer: ainsi com
me Vousoyez disoit le roy de nauar
re lequel auoit amene Vn si grant
peuple que les Balces & mōtaignes
en eſtoient conuertes si auint que
en Vne nuyt par auant le iour nō
me fut ouy enlair Vne Voiz fort es
pouentable/ laquelle quant elle cō
mencia a parler Vn tremblement de
terre & grans tonnoires & esclaires
cōmencerent enlair dōt tousceulx
qui la eſtoient assemblez tant des
assiegez cōme de ceulx qui le siege te
noient que a peu sen faillit quilz ne
sensuyſſent la tous: puis tost apres
la Voiz cōmēca a parler & dist tout

haut entre Vous seigneurs qui le
chāp de bataille auez plus ne Vous
hastez ne esmouuez l'une partie ne
l'autre pour Vous combattre/ car tel
secours & ap̄s Vous sera enuoye q̄
toutes les deux parties en serōt ioy
euses et a tant passa la Voiz oultre
que oncques puis ne fut ouye dont
ceulx de loſt & ceulx de dedans la
Ville deuinbrent moult simples et
cōys si ny eut celuy q̄ toute la nuyt
ne fust en prieres et oraisons en res
clamant nostre seigneur que ap̄s
& secourir les Vous fist/ moult fust
esbāy le roy garin quant la Voiz
eust ouye & dist/ o Bray dieu si Vng
tel peuple qui icy est assemble estoit
occis par moy mō ame proit a perbi
tion/ las mon filz ſtoient comme ie
fus mal conseillē. quant ainsi arri
re de moy Vous dechassay & bannis
hors de mon royaume/ car peche ie
fiz quant en prison Vous bontay/
moult me desplaist ma Vie/ riens
ne ſt de moy fors de Vous mon cher
filz qui ainsi mauuaisement & sans
cause Vousay trahy & dechasse/ lar
p moy sera gaste & destruit le pays
que apres moy deuez tenir/ alors se
pasma au meillē de ſes barons qui
tous cūderēt quil fust mort si fust
plaint & regrette pource que an be
soig leur estoit failly/ moult haut
ſeſlena le hu et le cry pour le Roy
quilz cūdoient mort/ mais tost
apres reuint le roy a luy & fut hors
de pasmoison/ alors trestous les
barons se assemblerent autour de
luy & le reconforterent an mieulx
quilz peurent/ il estoit matin si le

menerent ouy messe / puis apres ce
 quelle fut dicte & celebre apaturēt
 deuant luy deux moult beaux che-
 ualiers & ieunes dont l'ung estoit
 Gloriant et l'autre Halabron: ilz
 estoient tous deux cheualiers faez:
 lesquelz quant deuant le Roy fu-
 rent aparus / moult humblement
 le saluerent et luy dirent tout en-
 riant / sire le roy Huon de Borbeaulx
 te salue par nous lequel est roy et
 Seigneur de toute sacrie il vient
 Vers toy pour te apder et garder la
 terre et ton royaume et veult que
 tu saches que il est pere de la pucel-
 le clarette laquelle tu nommes la
 trouuee pour qui tu as dechasse et
 banny florent ton enfant: il vient
 deuers toy pour faire la paix et ac-
 cord du Roy de Nauarre ton beau
 frere et de toy / si fera le mariage de
 ton filz florent & de clarette sa fil-
 le. Quant le Roy Garin entendit
 le cheualier fae il eut telle ioye au
 cuer et telle liesse quil ne scauoit
 quil deuoit faire / il vint Vers les
 cheualiers si les accolla tout en plo-
 rant et leur dist. Seigneurs sachez
 que mon corps ma vie et tout ce q
 iay ie metz & rens en la main du bō
 roy huon de borbeaulx pour en fai-
 re a son bon plaisir. A ces parolles
 les cheualiers se esuanouyrent / ny
 eut homme leans qui dire sceust
 quelle part ilz tournerent ne allerēt
 dont tous furent moult esmerueil-
 lez. Le Roy Garin et ses barons le
 uerent les mains Vers le ciel en fai-
 sant le signe de la croix en ch. l. re-
 comandant a dieu: et les deux che-

ualiers faez ne sarresterēt iusques
 a ce q̄lz fussent a mommur ou ilz
 trouuerent le roy huon: auquel ilz
 racōpterent et dirent ce quilz auoi-
 ent dit au Roy garin de par luy: si
 luy dirent le iour de la bataille qui
 estoit prinse entre les deux Roys /
 puis dirent a Huon de borbeaulx:
 ha sire aprez pitie de florent & de vo-
 stre fille qui presentement sont en
 mer ou ilz sont en grant tourment
 alors Huon leur respondit adisi: sa-
 chez que brief ie seray a courtoise a
 tout si grant innumerable peuple
 que les Balles & les mons en se-
 ront couuers affin que si lung des
 deux Roys Vouloit aller au con-
 traire de ma Volunte ie les destrui-
 roye et mettrois si bas que iamais
 ne se pourroit resouldre et le des-
 truiray & osteray ce quil aura Bail-
 lant: car en brief terme Veulx que
 ma fille Clairette soit duchesse de
 tout le pays bourbelois: car si belle
 est q̄ au monde na sa pareille: par
 tāt luy monstreyay la grāt amour
 quen elle ay mise. Alors Huon ap-
 pella Esclarmonde et luy dist: da-
 nie Vo^r Verrez aujourdhuy la cho-
 se que plus desirez a veoir si est clai-
 rette vostre fille: laquelle Vueil et
 dōne cestuy heur que de toutes gēs
 soit aymee si Du cil que dieu en auāt
 elle donne largement aux dames &
 cheualiers: car dieu en auāt Vueil
 quelle ait son plaisir sans ce que ia-
 mais ait guerres de mal ne de peril:
 car assez en souffert: le iour estoit
 moult beau et cler dedans la cite
 de Courtoise auoit moult grans

gens assemblez et qui en grant deuotion estoient les vngs faisoient chanter messes les autres se confessoient et ordonnoient pour aller a la bataille contre leurs ennemis/ apres que le Roy leur commande/ ilz saprestrent et monterent sur les destriers chascun le heaume au chief la lance au poig lescu au col apres monta le roy garin sur son destrier si yssit hors de la ville en commandant aux connestables et mareschaux que au nom de nostre Seigneur Jesuchrist et de saint George ilz ordonnassent trois batailles moult grans gens auoit le roy garin assemblez car plus estoient cinquante mille homes partans hors de la cite la cussiez peuz veoir dames et damoiselles et bourgeois qui apres leurs amys/peres/ freres/ et maris ploierent que deuant elles veoient aller en bataille. Si vindrent tous monter dessus les murs et tous les colliges qui en la cite estoient par les monstiers a croiz/ et confontons venoient chantant en priant dieu pour leur Roy et pour leurs amys que deuant eulx veoient en doute et peril de mort / Moult grant pitie eussiez deu si la cussiez este. A tant vous laisserons a parler des deux Roys qui en la bataille estoient rengez et serrez l'un deuant l'autre a toutes leurs puissances: si parlerons du roy Huon lequel appella le premier ses barons de saerie: la estoit gloriant et malabron et la belle Escarmonde et maint autre baron et chensier/ si parla le roy Huon par la

et dist. Seigneurs ie scauez vous tous qui par la volente de dieu le roy Obeon me donna en son viuant tout son royaume et seigneurie la dignite et la puissance quil auoit sur toutes les saeries du monde ou ie puis faire tous mes commandemens dont puis que dieu men a fait le dō pas ne vueil souffrir loccasion ne le meurdre qui aparant est a estre entre les deux Roys darragon et de Nararre et pour ce ie me souhaite a tout deux cent mille homes armez si richement que en eulx nait que dire et tous montez sur les meilleurs destriers que trouuer se pourront/ et avec ce en souhaite autant a pieb tous habillez et garniz d'arces et arbalestres/ puis en souhaite cent mille bestes et ordōnez de riches draps d'or et de soyes/ et si souhaite ma fille/ la quelle ie ay laissie grant temps a en peiner en misere dont me repens et en ay pitie car mon intention si est de la marier au beau florēt/ lequel est si bel si hardy et si hūble/ si courtois qui en tout le monde n'a son pareil/ lequel ie souhaite luy et le premier ses compagnons et son baron au eque luy au port de courtoise par quilz furent rescouz et mis hors du danger/ avec ce ie souhaite mon tref a la paerie qui est entre les deux ostz lequel ie vueil quil soit tāt hault et tāt bel que au monde ne soit le pareil/ deu et vueil qui par dessus soit pose vng grant dragō desfin or/ et si tost le roy hūment fait son souhait que la nef fust luy et ses gens ainsi comme il auoit dit et denise. Quant le roy de

navarre Vit tant de gens & tant de tentes et pavillons aupres de luy & quil Vit le riche et puissant pavillon du roy huon ayant le grant dragon dor flamboyant par dessus il fut fort esmerueille/ et ne fut pas merueilleles. Al apella ses barons princes et cheualiers et leur deist. Seigneurs pour dieu vueillez regarder le peuple qui cy deuant nous est loge / il me aduis que iour de ma vie ie nen Vy autant ne scay que ce peut estre moult en suis en doubtaunce il apella deux de sescheualiers & leur dist Seigneurs ie vous prie à celle part vueillez aller pour scauoir qz gens se sont ne quelle chose ilz vont querant ne s'ilz sont amyssou ennemyssou ne qui est le sire qui les a a condisper. Sire respondirent les deux cheualiers ia celle part ne prons nous pas: car pas ne scauons s'ilz s'ont vos ennemyssou. Quant le roy de nauarre entendit que nul des deux cheualiers ne autre ne vouloit entreprendre d'aller veoir lost qui la se estoit loge il fut moult dolent. Ainsi que se deuissont les deux messagers du roy huon arriuerent d'oit luy estoit gloriant & l'autre malabon. Quant deuant le roy de nauarre furent venuz Gloriant parla et deist au roy de nauarre / le roy huon de borde: au nous enioye vers toy: si te m'adise de par nous à paiz & accorde soit entre toy & le roy garin que pieca as hay: car il vult donner vne sienne fille a ton nepueu florent & cuy: Se que plus belle on ne trouueroit au monde ne qui a si grant beaute

se puisse comparer. Quant le Roy entendit les deux messagers du roy huon il fut moult ioyeux et com: manda a ses barons que tous venissent auques luy par deuers le roy huon son comandement fust faict si accompagneret le roy de nauarre tant que deuant le riche tref du roy huon furent descendus auquel il les receut a grant ioye moult humblement saluerent le roy huon de bordeaulx qui son salut luy rendit en disant au roy de nauarre que bien fust il trouue. Alors se mist a genoux deuant le roy huon en luy disant. Sire prest suis de faire tout ce que par vos Cheualiers manez vultu mander sans vouloir aller au contraire. Alors gloriant print le roy par le bras & le fist leuer et le assit empres le roy huon et la roy ne es: larmode: quant huon vit que le roy de nauarre estoit venu il manda querir le Roy Garin qui tost y vint sans arrester accompagne de mille cheualiers & quant la fut venu il salua le roy huon en luy disant: sire le bien venu soyez en mon roy aume darragon: de q'l vous offre en vostre main pour en faire a vostre bon plaisir et aussi tout ce à par vos cheualiers manez m'adise suis prest de faire sans aller au contraire de tout ce à voutrez ordonner: si t'accorde au roy huon tout enployant le fait de la guerre & de s'ilz pour la puelle il mist en pri: d'oit il se repetoit moult: car oncq's haine vianant ne vit p' belle ne mieus adresser: car pour lamour de elle flo: ent mon

friz lez est alle lequel iamaiz ne at:
 euz a voir/ Garin dist Huon sa
 euz que de brief les Verrez to^r deuz
 Venir icy Vers moy: car tous deux
 les maritap ensemble/ la Damos:
 selle est ma fille et Sueil bien que
 Vous sachez quelle est noble et par
 tie de royalle lignee: en cestuy pays
 pl^r noble ne trouueriez/ moult cher
 luy a couste sa destinee: quant Ga
 rin entendit que la noble damoyse
 le estoit fille/ au roy Huon et que le
 mariage en Vouloit faire d'elle & de
 son filz et que de brief deuspen treue
 nir oncques si grant ioye ne luy ad
 uint comme il auoit a ceste heure il
 se mist a genoulz deuant le roy Hu
 on si luy cria mercy en luy disant.
 Haa sire comment ce pourroit fai
 re quen mes Vieulx iours Vne tel
 le grace auenu me fust que tauoir
 peusse mon cher filz et que la noble
 pucelle a qui iay tant de mal fait
 deust estre sa femme. Alors le roy
 Huon se leua sus en luy disant/ ga
 rin ia besoing ne Vous est de faire
 quelque doute que vostre filz napez
 car ia si tost ne le scaitray souhaye
 ter que icy Vers moy ne les face Ve
 nir en quelque lieu quilz soyent dot
 ceulx qui la estoyent presens se don
 neret grandes recompenses. Sire dist
 esclairemonde en plorant quant Bien
 tra lheure que mon cher enfat puis
 se Deoir/ bien scauez que pour autre
 chose ie ne viens icy auecques Vo^r.
 Belle ce dist Huon sachez q^d deuant
 Vous les Verrez ass:z tost.

¶ Comment florët & clairette ar
 ruerent & vindrent en grāt ar:

roy deuers le roy Huon et de la
 grande ioye qui se fist a leur Des
 ame laq^{le} ilz fianceret & espouse
 ret & fut la paiz cōfirmee entre
 les deux rois darragon & de ma
 uarte.

¶ Quant le roy Huon Veit esclar:
 Q^u mōde sa sēme plorer le cuer
 luy ratendrit & dist. Ha ma tresche
 re fille moult grant pūie ay de Vo^r
 & de floront qui tant est hardy/ Or
 Vous souhaite Vous deuz et tous
 Voz gens auec Vous la bas au port
 sur la marine aussi richemēt parée
 & ordonnee & tousceulx qui auerq^s
 Vous sont que oncq^s royne ne prin
 cesse se partist de son hostel pour Ve
 nir espouser marz / & que auecques
 Vo^r auez dames & pucelles Vestues
 et habillees moult richement & des
 plus belles qui soyent ne pourtopt
 estre en mon royaume de saerie/ia
 si tost neut ce dit que les basleaus
 ne fussent arriuez au port & que des
 ia florët & clairette moult richemēt
 acompagnez ne fussēt dehors en la
 prairie a tout trompettes tabours
 harpes/ Vielles/ lurs/ & tāt dautres
 instrumens qui tant sonnorent me
 lodieusement que il estoit aduis a
 ceulx qui en tost estoyent q^lz fussēt
 ravis en paradis: dautre part p a
 uoit dames & cheualiers farz chan
 tan moult doucement si sembloit
 a les ouyr que ce fussent Anges de
 paradis en leur Venir que ilz estoy
 ent faisoient les habillemens dont
 ilz estoyent desluz parz & garnys
 de pierrerie si richement que par la
 lueur du soleil qui dessus frapoit e

floit amis que toute la compagnie
excependissoit & nest auourd'hui
humain. Quant fut terre que si la
compagnie eust veue & l'arroy en-
quoy ilz venoyent amis leur eust este
que dieu & toute la court de paradis
y fussent descendus pour les riches
attours & habillemens qu'ilz devoient
deuant eulx toucherauchoit le be-
au florent acompagne de trois mil
le hommes / lesquelz venoient deme-
nant la plus grant ioye du monde:
apres venoit cheuanchant la belle
clairrette dessus. Un moult riche pa-
le trop emblant tant richement en-
barnache à au mode on neust sceu
trouuer ne faire si beau ne si riche
il y auoit deus mille clochettes dar-
gent qui si trebuchoyent son gettoient
que merueilles estoit de les ouyr / si
de la selle & du harnois qui dessus
estoit vous vousloper racopter trop
y pourroye mettre a le vous dire /
elle estoit acompagnee de deus no-
tables dames freres / dont l'une estoit
morgue & l'autre estoit oriant. Les
quelles venoyent chantans enpies
elle / puis apres venoit transeline a-
uecques moult grant foy de faces
si dire vous vousloper et racompter
la ioye quelles faisoient / trop y pour-
roye mettre. Alors le roy Huon dist
à esclarmonde sa femme: dame / il
est temps que vous partez / Car ie
voy venir ma fille & florent qui icy
viennent deuers nous. Quant es-
clarmonde entendit le roy Huon onc
ques iour de sa vie ne fut plus ioy-
euse & tressaillloit toute de ioye pour
le trefarbât de voir quelle auoit de ve-

oir sa fille: si alla deuant moult ri-
chement acompagnee / puis senpar-
tit le roy Huon & les deus autres
rois banniere desployee toute leur
puissance avecques eulx les hautes
et les montaignes estoient couuer-
tes de gens: riche chose estoit a les
voir: grât ioye & liesse fut a ce iour
veniee pour la venue des deus
enfans bienpouez penser et croire à
au roy gari y auoit grât ioye quant
pour la venue de son filz ftoient: Vit
telle noblesse assemblee deuotuer
en l'oua nostre sauueur. Jesuchrist
ainsi comme deus oyez les rois et
princes allerent au deuant des deus
enfans moult richement acompa-
gnez: si y eut tel bruyt & telle noyse
à l'assemblee que ilz firent des instru-
mens qui si merueilleusement sonoy-
ent que amis estoit: a tous que en pa-
radis fussent ravis / moult grande
ioye & liesse y eust la belle clairrette
quant deuant elle vit la royne sa
mère: laquelle de la grant ioye qu'elle
eut comença a ploier. Quant elle vit
sa fille moult de fois la baisa & em-
brassa & sur ce bon espace de temps
en eulx baissant & embrassant à onc-
ques neurent pouoir de parler lu-
ne ne l'autre tant auoient les cœurs
ferrez de la grât ioye qu'ilz auoient
la suruint le roy Huon de Bordeaux
qui dehors les bras de sa femme
print sa fille / laquelle il baisa & em-
brassa plus de vingt fois / Daul-
tre part vint le roy gari moult li-
blement vers son filz si le baisa &
l'embrassa en luy disant: mon tres-
cher filz moult ay me prins vers

Vous et deuers ceste pucelle quant ainsi Vous ay mis a tort et sās cause debans mes prisons moult me plains a Vo^r de Vostre oncle le roy de Nauarre qui ainsi Vous a gasie Vostre pays. Sire ce dist Florent ie Vous prie q̃ Vous luy vueillez pardonner / il est mon oncle raison est q̃ content ie soye que de Vous deux la paix soit faicte / ie Vous prie que ceste pucelle me donnez en mariage mon filz deist le roy garin soyez asseur que Vous l'aurez et nul aultre que Vous / car de plus noble ne trouueriez en dix royaumes / sire ce deist Florent ie Vous remercie / ainsi comme Vous oyez se asssemblerent les deux compagnies & ioinquirent en semble: le roy de nauarre dit Vers son nepueu Florent si l'embrassa en luy disant / beau nepueu de Vostre retour suis moult ioyeux / sire dist Florent moult me plaist la paix qui entre Vous et mon pere est faicte / tout ainsi cheuauchant sen vindrēt iusques es tentes ou ilz descendrēt tous / puis quant la firent descendre / Huon de Bordeaux apella les deux roys / ausquelz il demanda si a son dir & a sa Volunte faire se Vouldoyent soubzmettre du discord que entre eulx auoyent ensemble / ilz respondirent que a son bon plaisir seroyent et que contents estoient de ce que faire en Vouldroient. Alors Huon de Bordeaux leur respondit et deist que sa Volunte estoit que paix et accord fust entre eulx faicte, laquelle chose liberalement accorderent au roy Huon qui ben gre leur

en sceust. Alors Huon appella Florent et luy dist quil luy racomptast de ses fortunes / & comme par Bordeaux le chastelain auoit este secouru et ayde. Alors Florent luy racompta toutes ses aduentures sans en riens oussier dont les roys furent moult ioyeux de les ouyr / et aussi to^r ceux q̃ la estoient dōt moult begre en sceurent a Bordeaux le chastelain / le q̃ ilz honnoierent moult et luy firent grant feste si le firent lauer et baptiser / puis apres apella les deux roys en la presence des barons et leur deist: seigneurs ie Vard presentement que pardonnez lung a lautre sans retenir en Vous quel que rancune / sire dirent les Roys prestz sommes de ce faire: laquelle chose ilz firent en embassant lung lautre / dont le roy Huon eut moult grant ioye et aussi eurent tous les barons et cheualiers qui la estoient. Barin: deist Huon / des maintenāt ie vueil que Vostre filz Florent ayt ma fille en mariage par tel si q̃ presentement ie leur dōne la cite de Bordeaux / blaues & geronnille & tout ce qui en despens. Et quant le roy garin entendit et ouyt le roy Huon de Bordeaux de loffre quil luy faisoit pour son filz Florent / il le remercia de bon cuer & aussi firent tous les barons qui moult louerent et agreerent le mariage. Le roy garin voyant lhonneur lamour et courtoisie q̃ luy faisoit Huon ilz se agenouilla & dist / sire mon enfant est le Vostre / en Vostre main soit pour en V'er a Vostre plaisir: alors les deux

enfants par l'accord des deux peres furent fiancez ensemble & espousez tout en ung iour & les nopces faictes : dont la feste & solempnite en dura huyt iours entiers le Roy de Navarre donna a florent tout son royaume pour en iouyr & posseder apres son decez/des festes/iouistes & tournois q̄ durant leshuyt iours pour plus honorer les parties furent faiz pour ceste heure ne vous en faitz quelque mention; car trop seroit la chose longue a raconter le Roy Huon donna a sa fille clarette trente sommiers chargez d'or & de grandes richesses/dont la roye fut reforcee de toutes pars/lors les barons et le peuple se mirent ensemble & vindrent vers Huon/len luy priant en larmes et en pleurs que pitie et compassion voulsist auoir d'eulx et q̄ aucune maniere se peust trouuer quilz fussent recompensez des grans dommages quilz auoient receuz a cause de ceste guerre / par laquelle ilz se deuoient destruire/ lequel dommage leur auoit este fait par les Nauarrois. Quant l'a noble Royne Esclarmonde entendit la clameur des nobles barons & du peuple, eurent moult grande pitie: si vindt deners le roy Huon son mary en luy mettant les bras au col & luy dist: sire ie vous prie pour l'amour de nos deux enfans que pitie vueillez auoir de ce peuple qui si humblement vous requiert ayde & consoit; car en vous ont mis toute leur fiance/dame dist Huon/maintenant leur monsterray l'amour que pour

vous leur sera faite. Alors le Roy Huon a la priere et requeste de sa tresaimmee femme la royne Esclarmonde/se escria en hault au peuple en leur disant que tous se missent a genoulx et leur dist. Seigneurs qui icy estes assemblez/affin que ne pensez que ce que ie voudray faire pour vous soit chose de mal ediffice. Mais cest chose de nostre seigneur Iesuchrist a moy octroyee & donnee par le noble roy Dberon/lequel auant sa mort me donna sa puissance et la dignite telle comme il auoit en facrie q̄ auioirdhuy est en tout le monde si grand comme il sesteb et pource sachez que la puissance et la dignite que dieu ma faite donner par le Roy Dberon mon predecesseur: ie vueil que cestuy Royaume Darragon en lieu de la perdition et dompage qui par la guerre a este faite que tout le pays gaste & brulle soit en tel estat comme il estoit parauant la guerre & que les chasteaulx et maisons abatus et orses et brulles soient en la valleur et meilleures trois fois que parauant nestoyent et vueil que dicy en auant chascun se mette a seruir nostre seigneur et louer pour ceste grace quil vous est faicte. Alors leua la main contremont et feist le signe de la croiz sur tout le peuple et le Royaume. Ja si tost neust la benediction fuisse que ainsi quil auoit deuise ne fust aduenu par tout le Royaume: ainsi que vous auiez ouy cy dessus le vous fut nostre seigneur Iesus consentir a la priere du

noble Roy Huon.

Comment le roy Huon sen departit & la royne Escarmō de; et cōment il fist de tresgrās dons aux deux Rōys & a tous ceulx qui la estoient / c'est assa uoir aux princes & barons d'armes & damoiseilles & de la grāt douleur que demenerent la mere & la fille au departement qz firent.

E quant le roy Huon eut fait sa priere a dieu & que sa requeste luy fut accordee / Voyant tout le peuple qui la estoit / grandes graces et louenges en rendirent a nostre seigneur Jesuchriste que la feste / les ioustes & les tournois auoient este durant la solemnite des nopces / lesquelles oncques on n'auoit veu ne trouue en croniques & histoires que les seblables eussent oncques este / le Roy Huon fist apresler son erre pour Vouloir partir / moult largement donna et departit a tous ceulx qui la estoient / & par especial a Borbarre / auquel il recommandā sa fille et luy pria que point ne la Voulsist laisser. Sire deist Borbarre / la grant amour que deners Vous ay mise me contraint que a tousiours / mais ne les habandonneray ne ceulx qui deus descēd: ont tant que au corps aye la Vie: quāt la royne Escarmōde entendit le departement de son seigneur le roy Huon & que bien Deoit que hā: donner luy conuenoit sa fille / elle

eut grāde douleur au cuer & tout en plorant Vint Vers sa fille & luy dist & monstra plusieurs beaulx et notables enseignemens / en luy disant ma chere fille bien deuez louer nostre seigneur et regracier qui ain si Vous a getee & ostee hors de grās perilz et fortunes & que maintenant Vous trouuez en tout honneur & auancee et esleuee: richedame & pais sante apes tousiours Vostre cuer en dieu & le seruez et aimez donnez largement aux pauvres / ne soyez moquerresse ne gēglresse Vers Vostre seigneur & mary / ne meslez hōme / i'amaïs ne escoutez nulz maldisans / ne Vers eulx ne bailliez Voz oreilles / suyez flatteurs & flateresses aimez et honorez Vostre mary / gardez Vostre corps en bien et en sō: aue affin que de Vous ne soit nul le mauuaise nouvelle raporte: / ce luy enseignement buaillez de moy retentir: car pas ne scay si i'amaïs Vous pourray Voir. Quant eclarce eut entēdit la royne sa mere / moult dainement commenca a plorer en luy disant. O ma treschere dame & mere / la departie de Vous et du roy mon pere me doit moult grāt mal faire quant si peu auons este ense: ble que pleust a dieu que auerques Vous peusses Vser ma Vie: car Vostre partement mest si greuable q a grant peine puis porter le mal et lennuy que ie sans: lors la mere et la fille sentreaccoierent et baisierēt plus de Vingt fois et plus eussent fait si neust este le Roy Huon qui les en departit / il print sa fille la

belle clairette entre ses bras: laquel
le il baisa plusieurs foyz moult tē-
brement plorant pource que bī sca-
uoit q̄ iamaiz veoir ne la pourroit
il leua sa main contremōt si benist
ses deuz enfans lequelez il baisa be-
anconp de fois en leur disāt et fai-
sant moult de belles remōstrances
la noble royne esclarmōde se mist
a deuz genoulx en priant au Roy
Huon son mary que les deuz enfāz
Doulast conseiller et aduertir de ce
que a faire auoyent. Dame / deist
Huon leuez vous sus: car telle pitie
ay deuz q̄ de vous que apen sen
fault que le cueur ne me part trop
me tarde la demourer / car aller mē
cōuient venez ma fille par deuers
moy si me baisez et vous mon filz
florent / Ma fille vous laissez / gar-
dez la bien tant que nostre seigneur
la vous Doultra laisser: alors print
conge des deuz Roys / les quelz fu-
rent moult dolens de sa departie /
Al leur pria moult chèrement que
a tousiours fussent bons amys en-
semble / Al print conge deulx tous
et dist / moy q̄ toute ma compagnie
me soubayte en mon palays de mā
mur / ia si tost ne leut dit q̄ n'y fust
dont les deuz roys et cēlx qui a-
ueques eulx estoient furent tant
esbahys qu'ilz ne scauoient que dire
q̄ leur fut auis que tout ce qu'ilz a-
uoient veu estoit songe ecepte les
beaulx dons et les grans richesses
qui par le roy Huon leur auoyent
este laissez: le roy de nanatte apres
ses choses faictes et acheuees se de-
partit en prenant conge du roy ga-

rin q̄ de florent son nepueu / lequel
il le conuoya quatre lieues puis sen
retourna a Courtonse Vers Clai-
rette sa femme ou ilz furēt le space
de deuz moys en moult grant ioye
et foylas: puis tost apres le roy Ga-
rin qui moult viciū et ancien estoit
si print vne maladie si grābe quil
trespassa de ce monde dont florent
et Clairette sa femme plourerent
mainte larme il fut mis en terre et
son obsequē faicte: puis par ses Ba-
rons q̄ pers du Royaulme florent
fut esleu et couronne Roy / q̄ Clai-
rette courōnee royne / moult grant
solempnite y fut faicte: moult grāt
ioye et desbupt demenerent ensem-
ble florent et clairette et tant quel-
le deuint enceinte et grosse denfāt
dont florent q̄ les nobles et la com-
munaulte du royaume furent fort
resioys q̄ louerent nostre seigneur
Jesuchrist et tant que le iour sapo-
cha que la noble royne acoucha du
ne fille dont florent q̄ elle eurent
moult grant ioye dōt la tresgrant
ioye que ilz eurent entre eulx leur
tournera en brief terme en amere
tristesse et en pleurs cōme cy apres
pourrez ouyr

Comment la royne clai-
rette acoucha dune fille dont
elle mourut / q̄ comme quant
la fille vint en laage de quin-
ze ans le roy son pere la vou-
lut auoir a femme dōt tous
ses Barons furent moult
troublez.

Quant florent sceut et fut ad-
uertī que sa femme estoit de-

liuree d'une fille il loua Dieu si fut
portee baptiser en la maistresse es-
glise & eust a nom pde ceste iope & ce-
ste Venue de fille cousta moult la
royne sa mer; car pour la grāt dou-
leur quelle sentit conuint que de ce
monde elle fist departement & mou-
rut la noble dame. Au roy florent
aporterent la fille; lequel quāt il la
vit il eut moult grant iope il demā-
da comument sa femme le faisoit et
eulx sachans que ceste chose ne se
pouoit celer ne taire luy dirent que
la royne estoit allee a dieu / lequel
quant il en eut ouy la Verite dire il
cheut tout pasme en telle maniere
que tous cupoyent quil fust mort:
puis quant il reuint a luy il sescria
haut & dist. Ha ma treschere ampe
a malice heure fustes vous oncques
nee / car pour vo^r ianoye toute pei-
ne oubliée et mesioye mis a repos
pour vous complaire aduis m'est q
emblees et tauie auez este / ha mort
desioyalle bie aseste hardye de moy
auoir oste ce que plus iaymoye / la
plus belle / la pl^{us} loyalle / la mieulx
scauant / la plus douce que au mō-
de on eust scue. Alors ainsi copime
le roy se demendoit ses barons Vin-
drent vers luy si le reconforterēt au
mieux quilz peurent / moult plai-
gnerent & regretterent la noble roy-
ne: les crys et les pleurs leuerent
par la cite. Quāt la chose fut sceue
moult fort ploroient dames damoy-
selles bourgoyses et pucelles & tou-
te la communaulte / la nuyt fut la
royne veillce / puis quant ce vint le
lendemain a grans pleurs et crys

fut portee en la maistresse esglise
ou son seruice fut fait moult hault
& notable / puis apres fut mise & po-
see dedans une moult riche sepulture
le grāt dueil que pour elle deme-
na le roy florent fut le nom pareil
dōt oncques on ouyt parler moult
fut Visite des princes et barons du
pays / mais il n'estoit iope ne sou-
las quil peust prendre / fors seule-
ment a aller veoir sa fille / laquelle
quant il la veoit son dueil luy fai-
soit renoueller: tant fut bien nour-
rie et esleuee quelle vint en laage
de quinze ans moult sage & bien a-
prinse estoit / car par quatre nobles
dames fust gardee et enseignee ain-
si comme a la fille dun roy apertes
noit tant cherement laymoit son pe-
re le roy florent que de la veoir ne
se pouoit saouler: souuent la bai-
soit & acolloit en la tenant entre ses
bras oncques ne se voulut rema-
rier pour lamour d'elle. Tant creut
et amenda la noble damoysele pde
que elle auoit laage de quinze ans si
la grant beaulte & la bonte dōt elle
estoit garnie vous vouloye dire et
racompter trop pourroye mettre /
mais bien en ose tāt dire q de beau-
te estoit loutrepasse au dess^{us} de tou-
tes les femmes du monde: car dieu et
nature y auoyēt mis si grāt estude
a la former que onc ne fut hōme ne
qui lad pucelle vist q moult ne lay-
mast & tint chere cōme le roy son pe-
re: & tant que vniour auoit autour
de luy aucuns de ses barons dōt lun
estoit Sorbarre que moult aymoit.
Le Roy voyant sa fille croistre et

amender en toutes bonnes her-
tus dist a ses barons qui la estoient
presens que bon seroit que femme
luy fust trouuee et que marier se
Doulloit/ si sa paraille pouoit trou-
uer qui fust telle & aussi belle com-
me estoit la sienne moult volun-
tiers y entendoit. Quant les ba-
rons entendirent le roy / ilz furent
moult ioyeux et eurent grant ioye
de ce que le roy fforest se Doulloit re-
marier/ las pas ne scauoient pour-
quoy ne a quelle cause il disoit cela
mais tãtost le sceurent dont maint
mal & maint mechef en auint: maint
homme en fut occis: et mainte egli-
se arse et bruslee comme cy apres
pourrez ouyr. Alors le roy escripuit
au barons et cheualiers de son roy-
aume que tous vinssent en court
a Bng iour qui leur mist. Quant
tous furent venus ilz monterent
au palais/ auquel ilz trouuerent le
Roy qui moult hũblement les re-
cent et fist grand feste il leur don-
na a tous a disner: puis apres les
tables furent ostees si en partit le
roy et tous ses barons avec luy il
les mena en Un Berger a part/ au-
quel il Doulut tenir son conseil.
Quãt la furent tous Venus le roy
qui en son siege estoit assis dist a ses
barons. Seigneurs assez scauez q̃
ie nay que Une seule fille/ laquelle
ma este plusieurs fois requise de
plusieurs roys et princes: mais en-
core ne ay eu Volunte de la marier
& aussi ne me suis point Doulx ma-
rier pour lamour de la mere q̃ tant
iay moye: encore mest Venus en Vo-

lunte de me marier et de prendre se-
me au plus pres semblable a celle
dont dieu ait lame. Et pource Vo-
ay mandez pour Vous faire assa-
uoir ma Volunte. Quant les ba-
rons entendirent le Roy tous fu-
rent liez et ioyeux et luy dirent.
Dire sachez pour Verite q̃ aujour-
dhuy nest femme Viuãte en la chre-
stiente que si auoir la Voulez que
incontinent ne lapez tant soit belle
ne de hault parage. Et pource sire
regardez et pẽsez en Vous mesmes
en quelle part Voulez que aissions
pour femme querre et auoir pour
Vous: seigneurs dist le roy ia pour-
ce ne Vous fauldra auoir grande
peine: car la sème que auoir Ducil
ne mest pas loingtaine en moy est
de lauoir si bon me semble. Sire di-
rent les barons & cheualiers Ducil
lez nous nommer et dire qui celle se-
ra si bien heurée. Seigneurs dist le
Roy ce sera ma fille: laquelle ie prẽ-
dray a sème pour la grãt amour q̃
iauoie a la mere. Quãt les barons
ouyrent le Roy ilz se regarderent
lũg lãutre en euy signãt de la tres
horrible et detestable parolle q̃z a-
uoient ouy dire au roy en le regar-
dãt a grans metueilles. Alors sor-
barre q̃ estoit prinu du roy parla et
dist. Ha sire ia dieu ne plaise que ce
ste horrible Vous auienne: car pis
Douldroit q̃ bougretrie q̃ a celle qui
de ton sãg propre as engẽdre Vou-
drois ainsi possẽ: pas ne seriez digne
de estre assis en chaire royalle toy q̃
dois estre miroir & exẽplaire aux
autres hõmes. Densy tu rõpre la-

oy que dieu nous a dōnee/oste toy
de ceste cruante ia ne trouueras hō
me q̄ a ce faire te loue. Quāt le roy
entendit Bosbarre / il le regarda
moult et luy dist en cestel maniere
Bosbarre sachez si tant ne me sens
toye tenu a vous comme ie suis ie
vous ferois trencher la ieste q̄ nay
homme si hault que si plus men p:
le que mourir ne le face. Alors to⁹
les haults barons ensemble dirent
au roy. Dire tu feras ta Volunte
Bosbarre ta dit ce que preuſthōme
doit dire: car si autrement Deulx
faire pas nes digne de porter la cou
ronne: et a tant se teurent quilz ne
ozerēt plus mot dire pour la crain
te quilz auoient de luy & aussi pour
ce quil leur estoit auis que quant
ilz se Deoyent en ce propos estre que
plain fust de leunemy comme il es
toit/ si se teurent: et quant le Roy
Florent eut ouye la Volunte de ses
barons hastiuement manda querir
sa fille Jhe/laquelle y vint moult
ioyeusement a Vy Visage riant nō
saichant la Volunte desordonnee
du roy son pere/laquelle quant de
uant luy si fut Venue/ se mist a ge
noux: le Roy son pere la leua/ si la
print entre ses bras & la baisa plus
de Vingt fois. Pas ne scanoit la no
ble pucelle a quelle intention il le
faisoit fors que pere ainsi doit faire
a sa fille. Les barons qui la estoient
disoient bas lūng a l'autre. Haa le
tresbeloyal Roy ses pensees et ses
Voluntez sont autres que celles de
sa fille: car si elle estoit seule cy biē
iost lauroit deshonoree et gettee

soubz luy lamour que pere doit a
uoir a fille: le Roy, Voyant sa fille
Jhe tant belle dist en luy mesmes
que si sa fille nauoit a femme de mal
le raige le conuierdroit mourir le
roy la regarda & la fist seoir auyes
de luy. Si luy dist ma treschere fil
le vous estes Dapheline de mere/
dont iay moult grande pitie de Vo⁹
quant ainsi lavez perdue: car tant
bien ressemblez a vostre mere quil
mest aduis quant ie vous vois
en la face que denant moy la Voie
parquoy mieulx Vo⁹ ayme/ & pour
ce ma Volunte est de vous prendre
pour femme ne ia autre que vous
ie ne auray a espouse.

¶ Du grant dueil que la belle
pucelle demena quant elle oynt
son pere qui la vouloit auoir en
mariage. Et comment par le
moyen de Vne noble dame / et
Bosbarre: elle sen partit a l'heure
de mynuict et sen alla a l'auen
ture de nostre seigneur Jhesu
christ.

¶ Et quant la pucelle entendit son
pere / la fresche couleur Vers
meille que elle auoit en la face luy
fut tost pastie / elle baissa la teste
Vers la terre sans regarder son pe
re & luy dist / ha mon trespcher pere
regardez que vous dictes car si i'ouy
estiez de ceulx qui icy sont dans en
pourriez estre blasme. Lors la pu
celle si se cuida leuer pour aller ar
riere de son pere: mais il la print p
la main & dist / ma fille ne faictes
danger ne ressusde ma Volunte fai
re: car mourir me fere: pour la grā

Se amont que iay mise a vous. Lors tous les barons se mirent a genoulx deuant le Roy en luy priant a iointes mains que pour son bien et honneur eust pitie de luy et de sa fille et q̄ iamais de ceste chose faire neust volūte: car a tousioursmais de luy on ne tiendroīt cōpte. Quāt le Roy ouyt ses barons que tous luy remonstroīent pour les destourber de sa volūte faire/ il leur respondit comme homme plain de felonnie en leur disant que en despit deulx tous volussissent ou nom il la prendroīt a femme / et que si iamais estoient si hardys ne si ozez de luy en parler/ il les feroīt trestous mourir & leur dist beaucoup d'inuites et de villemies. Quant labite pucelle ouyt ainsi/ son pere parler aux barons & cheualiers / elle veīt bien la volūte desordonnee que son pere auoit vers elle moult tēdrement commença a gémir et pleurer en disant . O Vray dieu a ceste fois seray honnie et perdue si ainsi est quil me preigne a femme: car eschaper ne pouons que tous deux ne soyons dampnez: et pensa en elle mesmes que si aucunement pouoit eschapper quelle sen fuyroit et sen iroit si loing que iamais d'elle on ne scauroit queſque nouuelle: lors le Roy la tenuoyt en sa chambre avec ses pucelles qui moult tristes & desconfortees furent quant la nouuelle en ouyrent / car le Roy leur māda que bien la gardassent & que Vng baing luy fust apareille: pour ce que le lendemain a doncoit pen

dre a femme. Quant la pucelle se veīt en sa chambre elle apella Vne moult ancienne dame qui estoit sa maistresse et fist vuyder toutes les autres faisant semblant que dormir se vouloit. Quant elle veīt q̄ toutes furent dehors elle se prosterna a genoulx mains iointes deuant la dame toute fonsbāte en larmes et luy dist . Ma ma treschere dame ie viens a vous comme Vne pauvre orpheline/ sans pere ne mere / laquelle est morte comme bien scauez: mais celuy qui pere doit estre me veult estre mary qui est la chose que la terre ne deueroit porter ne soustenir ceulx qui aīsi vouldroient viure/et pource ma treschere dame ceste desconfortee et pauvre orpheline vueillez conseilſer et ayder iusques a ce que hors soyedela veue de celuy qui me doit estre pere: car mieulx apme menaller en aucun loingtain pays ou ie viuray en pauurete q̄ ie finasse mes iours avec celuy q̄ telle horreur me pourchasse pour en la fin estre dampnee et perdue. Quāt la dame qui estoit sage et bonne ouyt la piteuse complainte que luy faisoit la dame quelle auoit nourrie/ elle luy respondit. Ma treschere fille pour la grande amour que iay en vous / vous ayderay et conseilſeray a vous mettre hors de ceste doute comme iadis fist mon frere pierre Darragon a vostre mere la royne/ laquelle il oſa hors des mains des sarrazins ou elle estoit en auenture de sa vie ne id̄: car vostre pere le roy ne luit

ray que ne vous ayde. Quant la pucelle iDe entendit la bonne Volunte qui en la dame estoit de luy Vouloir ayder: en ploiait luy baissa la bouche & les yeulx/en luy disant/o ma treschere mere le bien que me faites le vous puisse dieu guerir donner: car pas n'est en moy de le vous rendre: alors la dame yssit dehors de la chambre et laissa la fille moult pensue/ si sen vint en la chambre de sorbarre laquelle estoit au palais pource quil estoit moult priue du Roy florent. Quant leas fut venue; sorbarre luy demanda simplement quelle auenture lauait la amenee; la dame le tira a part & luy dist la requeste & priere que luy auoit fait la damoiselle iDe; dont sorbarre pour la grande pitie quil en eut / commença fort a plore: & fist luy oir tous ceulx q estoient en la chambre pour mieux parler a son apse/ si se deuiferent en semble de plusieurs choses luy & la dicte dame / & conclurent pour la saluation du corps et bien de la noble pucelle que la dame luy porteroit tous les habillemens que a un homme doit appartenir & que droit a l'heure de la mynuict elle sen vestir et chaussa: et puis luy dictes q dehors du palais saillie / si Bienne Vers les estables/ deuant lesquelles elle trouuera le meilleur destrier q son pere ait: prest et apareille de monter dessus & que la elle me trouuera sans y faillir. Quant la dame entendit sorbarre / elle fut moult ioyeuse et luy sembla le conseil moult bon / si print les habillemens trespas

qua un homme appartenoit/ si sen pint en la chambre de la noble pucelle iDe: a laquelle elle racompta et dist tout ce que sorbarre et elle auoient conclud quelle deuoit faire. Quant la pucelle entendit la dame elle en eut grant ioye au cuer / si l'accolla et baissa assez de fois la dame qui en fut fort ioyeuse quant ain si la veit du tout reconfortee. Elle dist la dame le Roy florent vostre pere vous a fait un baing de bonner/ auquel vous viendrez baigner avec les autres pucelles / affin que de vous et de moy ne se apercoiuent aucunement: et puis quant une espace de temps serez baignee vous leur ordonnerez que vostre lit soit prest & apareille/ puis quant en vostre chambre serez venue vous coucherez en vostre lit/ si me cōmāderez & aux autres que toutes nous allons baigner & les entretiens/ si grant espace quil n'y aura nulles d'elles q n'ayent Volunte de dormir et ie l'airay cy aupres de vostre lit tous vos habillemens/ lesquels vous vestirez et ceindrez ceste espee de vostre coste et vous esperons mettez en vous piedz quant dehors du palais serez yssue: vous irez vers les estables ou vous trouverez un destrier prest pour vous. Quant la pucelle entendit la dame elle ne scanoit quelle pensait faire / elles partirent de la chambre toutes deux / dont la pucelle estoit en chemise pour entrer au baing & vindrent en la chambre ou les baings estoient: les pucelles furent moult ioyeuses quant la damoiselle vint

entrer/Car elles auoyent toutes
que elle feust allee dormir pour le
courroux que elles luy auoyent deu
monstrer:dont entre elles a part di
soyent lune a l'autre la noble Da
moysele seft rapaisceie croy que de
main sera dame et royne/si sera se
me et fille du roy s^d pere qui est cho
se de raisonnable/a tant se teurent
et vindrent deuersyde et la baigne
rent et festoyerent au mieulx quel
les peurent/ puis quant la damoy
sele sentit que temps heure estoit
de soy partir elle deist a sa maistres
se et a toutes ses autres damoyse
les que assez estoit baignee & que al
ler sen vouloit en sa chambre pour
dormir/car pas nauoit acoustume
de soy baigner souuent:si leur deist
que toutes se baignassent et que as
sez suffisoit q^d deux de elles la beins
sent apder et coucher/ et deist la da
me que la demourast et se baignast
auec les pucelles/laquelle chose el
les firent Voluntiers. La damoy
sele sen partit et vint en sa cha
bre Vng mantel descarslate assuble
auecques les deux pucelles qui en
son liet la coucherent/ puis prin
drent congedelle: si se partirent en
fermant lhuis apres elles & sen vin
drent baigner auec les autres qui
la estoient. Et quant la damoyse
le se tint rissuee et en bon point de
soy leuer: elle print tous ses habille
mens dhomme qui la estoient ap
pareillez et se Vestit au mieulx que
elle peut et print lesp^{er} si la craignit
autour d'elle: puis print les esper^{es}
en sa main et vint Vers Vne gran

de fenestre qui sur le iardin estoit/
laquelle estoit assez basse/ si saillit
de la fenestre du iardin au plus cop
ment quelle peut et sen vint tout
au long du mur Vers Vne poterne
qui saillit aux champs/ laquelle
estoit aupres des estables/quant la
fut Venue elle trouua le Destrier
prest que sorbarre tenoit/lequel luy
auoit mis & attache a larcon de la
selle derriere Vne bezasse plaine de
pain et de chair et de deux bouteil
les de bon Vin. Quant la pucelle
fut la Venue elle print le destrier
sans Vn seul mot dire: si monta sus
tout Distement et sorbarre tout en
plorant luy deist: mon cher enfant
dieu te vueille conduire & mener a
sauuete: Va & ti^{en} le chemin a main
fenestre:sur la riu^{er} de la marine.
Sire dist la pucelle le bien que me
faictes Vous soit red^u de nostre sei
gneur: en laquelle garde ie Vo^{us} res
comande: ainsi come Vous oyez sen
departit yde la noble pucelle pour
eschouer & fuyr & soy oster dehors de
la tresmauuaise Volente en quoy s^d
pere estoit & se mist en Vne forest sans
tenir Doye ne fetier & cheuaucha ai
si trois iours de long par bois & par
hayes iusques a ce quelle sceut que
de s^d pays estoit estoignee. A tant
Vous l'irray a parler d'elle & parle
rons du roy florent son pere.

¶ C^{et} deuise du roy florent qui
fut moult dolent quant il fut au
uert^y que sa fille sen estoit allee
laquelle estoit Vestue en gyps
dun homme: & ce me elle vint en

allemaigne/ & cōme elle trou
ua des larrons en vne forest
et comment elle vint verselē
pereur en gypse descuper.

Bien auez ouy parler par cy de
vuant et racompter en ceste hy
stoire comment le Roy florent dar
ragon Vouloit auoir sa fille en ma
riage oultre le gre et Volunte des
barons et du peuple apres ce q̄ par
deuers luy fut Venue et que il eut
mande que le baing luy fust faict
en intention que le lendemain la
prendroit a femme: la nuit aprocha
si sen alla coucher quant il eut sou
pe/ puis quant ce vint le lendemain
bien matin nouuelle furent appor
tees que son oncle le roy de nauar
re le venoit Deoir: si alla au deuant
de luy et luy fist grant chere & grāt
feste & sen vindrent tous deux des
cendre au palays/ mais ia si tost le
roy ne fut descendu que de sa fille
les nouuelles ne luy feussent com
ptees et que fuy se estoit: dont le
roy florent fut si dolent que la ny
eust hor. une si hardy qui vng seul
mot luy osa dire/ il descēdit & vint
en la chambre de sa fille en laquelle
il trouua les dames & pucelles qui
lauoyent en garde/ si leur eust cou
ru sus sine feust le roy de Nauarre
venu qui le destourba de ce faire et
le blasma fort quant il fut aduert
comme la chose estoit et la Volun
te q̄ son nepueu auoit de faire: puis
vint le barlet des estables qui au
roy dist et compta que icelle nuit sō
bon destrier luy auoit este emble &
pains/ alors comme hommes deses

peret cōmanda līte a tous cōfz en
allaft apres et que a celuy qui rame
ner la pourroit ou q̄ aucun d'eulx
uelles en scauroit dire il donneroit
mil florins dor/ assez en y eut qui
pour le gaing faire & auoir se unēt
sur leurs cheuaux et furent bien
trois cens pour ceste queste faire et
fournir qui par plusieurs chemins
sespancherent: mais dnc nul d'eulx
nen sceut rapporter quelques nou
uelles si sen retournerent a tant de
uers le roy qui les auoit enuoyez: le
quel fut moult dolent quant il vit
q̄ nulles nouvelles nē pouoit auoir
dont plusieurs cris & pleurs se feue
rent par la cite pour la damoyelle
qui ainsi sen estoit fuy pour la crai
te quelle auoit de son pere/ laquelle
sen alloit cheuauchāt dessus le puis
sant destrier par vng iour estoit en
bois & en lieux a repos & la nuyt
alloit cheuauchāt si alla tant quel
le passa tout le pays darragon & la
prouince: puis passa la lombardie/
de ses iournees ne de ses auētures
ne vous faisquelq̄ mention pource
quelle neut en son chemin chose qui
ladestourbast si alla tāt quelle apro
cha le pays des allemaignes: quant
la vint argēt luy faillit: parquoy el
le fut contraincte de vendre son de
strier pour auoir argēt pour viure
& se mist a pied: si erra tant par ses
iournees quelle arriva en la cite de
basle & la scionna vne saifō en des
pensant son argent & tant y fut que
elle ouyt dire aux allemans que le
pereur de romme q̄ pour lors estoit
mandoit gens de toutes pars pour

lay apber & secourir a l'encontre du
roy de castille qui moult grāt guer
re luy faisoit. Quant la pucelle vit
que plusieurs nobles hommes se
mettoient sus pour aller deuers rō
me secourir & apber a l'empereur el
le fut moult ioyeuse. Et dist a son
hoste que si ses armes et destrier a
uoit que avecques les autres vroit
en la guerre/ si pēsa en elle mesmes
que Voluntiers auroit acointance
a l'empereur de romie qui pour lors
se nommoit Othō auquel si bon
nement peult se conseiliera de son
affaire/ et fist tant que des allemā
elle se acointa tellement que moult
furent ioyeux de le veoir pource
que a leur semblant le deoient si
beau & si ieune escuyer qui sup fust
de son pays et tant que Vn allemāt
qui la estoit l'apella et luy dist: amy
Biens vers moy et me dps qui tu
es. Sire dist la pucelle: ie suis a ces
luy a qui mon seruice plaira: car au
tre chose ne quiers que servir Vng
hault homme/ nagueres que en ar
ragon estoie ou ie ay seruy Vng sei
gneur qui dest mort: parquoy ie suis
icy venu pour le grant desplaisir q
de sa mort auoye et scay bien servir
Vng homme & garder cheuaulx &
au besoing mener Vng somnier et
fil auenoit que me trouuasse en ba
taille ou en escarmouche avecques
mon maistre auis mest que pire y
pourra mener / l'assent opant
parler la damoyelle respondit et
dist. Brans filz ce que tu dis te pro
cede de bon couraige/ & pource ne tē
peult Veni: que tout bien ie te prie

que dire tu me vueilles a la Verita
cōme tu as nom. Sire respondit la
pucelle iay nom Jde/ frere dist les
cuyer ie te retiens pour moy servir
si penseras mon cheual. Sire deist
Jde ie suis prest de tous bons serui
ces faire ainsi quil vous plaira: al
lement mena Jde en son hostel poi
le servir nonobstāt que autres fois
ait este serui: car si on le aperçoit
moult grant ennuy en pourroit a
voir: mais au plus pres quelle per
elle se garda si fut trois iours avec
ques sō maistre depuis que lost des
allemans se fut departy pour aller
a Rome et ne peut son maistre par
tir si tost comme firent les autres
pource que ses besongnes ne estoie
nt pas prestes elle sendepartit trois
iours apres les autres: laquelle es
toit armee et habillee ainsi que po
ce tempes les escuyers estoient: si biē
seruy son maistre qui len soua fort
et cheuauchèrent tant par leurs
iournees quilz aprocherent le pays
de rommenie & tant que Vn iour ilz
entrèrent en Vne forest moult grā
de et tenebreuse: en laquelle esto
ent embuschez bien sept vingtz es
paignolz qui la estoient mys pour
leur aventure querir: & estoient to
mucez en Vne ballee moult obscur
re & ombraigeuse. Quant ilz virēt
les allemans venir ilz leur escripe
rent a la mort & leur coururent sus
Alors pde qui devant son maistre
cheuauchoit baissa le fort espieu et
assigna Vng espaignol par la poi
trine si grant coup quil le luy passa
lespien tout oultre le corps/ Dont

au retirer quelle fist de s^o espieu les
pagnol cheut mort par terre / dont
les allemans apar especial son mai
stre sen pris moult. Alors les Es
paignolz se ferirent debans les alle
mans qui moult bien se reuanche
rent: mais leur deffice peu leur ba
lent: car tous y farent occis que Vn
soul nen eschapa. Bis / fois Jhe qui
si bien si porta que des espaignolz en
occis quatre. Quant elle veit que
son maistre a ses gens estoiet mors
le pce au poing ensanglantee des
mors quelle auoit occis se print a
fury: se mist hors du chemin a p^ut
Vng sentier quelle trouua lequel la
mena vers Vng de font pres de Vn
rocher qui la estoit et descendit si de
moura celle nuyt au bois iusques
ce Vint au matin elle auoit telle fai
a si grant soif que a grāt peine pou
uoit aller auant et cheuancha tou
te la iournee sans boire a sans me
ger iusq^s a heure de soleil couchāt
puis regarda sur destre a choisit en
Vn Berger trente larrons seans a
tab^e ou ilz mengcoient a beuuoie
ent du Vin a leur plaisir: quant la
damoselle les eut choyis pour la
grant raige de fai quelle souffroit:
et que deuant elle deoit gens assis
a manger / famine la contrainit
tellemēt que toute paour laissa der
riere a tourna celle part / et quāt les
larrons laperceurent / l'ung deist a
l'autre ie Voy icy venir Vng ieune
esuyer: lequel est monte sus le pl^u
beau cheual que on puisse. Veit le
quel il conuiendra quil nous laisse.
Quant ide se aprocha deulx elle cō

menca moult hablement a saluer
la compagnie en leur disant. Sei
gneurs si vostre bon plaisir estoit
de moy donner a mēger avec vous
contens serois de mon escot payer.
Amy dist l'ung des larrons paif hō
me avec vous qui vo^s conduye ne
guide par celle forest. Seignirs dist
la pucelle dieu me conduyt et mal
amy. Alors l'ung des larrons fait
lit auant: si print le cheual par la
bide et dist a ses compagnons. Sei
gneurs hastez vous frappez dessus
luy auant que plus beuuez ne mē
gez: quant a moy son cheual ne me
eschapera. Quant la pucelle se vit
ainsi de toutes pars prinse et saisie
elle eut tresgrant paour si noya fai
re quelque semblant de soy deffen
dre pour ce que trop estoient de lar
rons a luy sebla que pour se hami
liet elle pourroit plus proffiter. Sei
gneurs dist elle pourquoy vo^s has
tez! vo^s de moy occire ne mettre a
mort assez peu y pouuez gagner et
riens perdre / tenez mon espee ie me
rēbz en vos mains a vo^s p^ut pou
l'hōneur de dieu q^a a boire et a men
ger me dōnez: car iay telle faim que
a peu q^a ne mente: alors le maistre
de to^s sapella a luy dist: mon amy
ne faictes quelq^a doute de estre fra
pe ne atouchez: car ia pis q^a moy nou
ras: mais te donnerōs de tout ce q^a
pourrons finer sāt q^a bien sopez res
iour. Va toy asseoir si mange a ton
plaisir: a prens ce q^a bon te seblera.
Dire dist ide grāt mercy. Alors el
le lassist avecq^e eulx si mēgea eut
a son plaisir: et puis quant les lar

rons eurent menge et quilz eurent
oste la nappe ilz commencerent a
estruier lun cōtre lautre disant au
maistre deulx tous que mal auoit
fait de ce que lescuyer nauoit souf-
fert a estre occis lung deulx respon-
dit et deist que ia mal ne luy seroit
fait pour la douleur et courtopsie
qui en luy estoit: car trop grant dō-
mage seroit & vault mieulx que a-
uec nous. Vienne apzēre a embler
& meubrir gens ou si chose est que
ceste chose ne vueille faire raison se-
ra q̄l soit occis et mis a mort. Quāt
Isē entendit les larrons elle eut
moult grāt paour si reclama dieu
en son cuer en luy priant humble-
ment que a ce besoing la voulsist
secourir et apzēre. Alors le maistre
deulx touspint a luy demāder cō-
ment il auoit nom/elle repondit en
grāt paour q̄strecogneue: sire mon
nō est pbe et suis du pays de frāce &
nous partismes ensemble. xl gen-
tilz hōmes pour Venir en soultrees
deuers lempereur de rōme lequel a
presentement guerre au roy despai-
gne. Si trouuasmes en nostre che-
min sept vingtz espaignolz qui em-
buschez sestoient au fons dune va-
lee si nous coururent sus et destren-
cherent et occirent trestous mes cō-
pagnons et nen eschapa que moy
seul & pource seigneurs ie vous prie
a tous que mon cheual et mon es-
pee me rendez et si me monstrez le
chemin par ou ie puisse aller a rom-
me si ce me voulez faire mout grāt
courtopsie et amon/ ne ferez: Bassal
ce dist le maistre sachez que ce ne se

rons pas: ains demourez avecque s
nous si aprenidez a estre larron et
meurbrier tant que avecques nous
serez ou sinon de ceste espee q̄ ie tiēs
aurez la teste trenchee. Seigneurs
repondit pbe Vous me requerez de
chose que oncques naccoustumay
de faire ne homme qui fust de mon
lignage ne le feist oncques et nay
pas intention de faire encores tel
les oeuvres/ et pource ie vous prie
q̄ mon espee et mō cheual me vueil-
lez rendre si me ferez moult grāde
courtoisie/ puisquant monte seray
dessus mō destrier lun de Vous me
deffie et si chose est que de luy ie ne
me puisse deffendre ie Vous haban-
bonne ma teste a trēcher: trop cher
auroye achepte le boire & le mengier
que Vous maiiez donne si mon che-
ual ie Vous laissoye. Alors le mai-
stre des larrons dist a pbe pource q̄
ie te voy si hardy ie vueil luyter a
toy par tel si que si tu me abat par
terre tu seras de nostre compagnie
& si chose est q̄ par terre sois abbattu
ie te osteray ton cheual & ton espee
si te despoillertay ta robe. Alors p-
be luy repondit et deist au maistre
larron que content estoit de ce faire
ce par tel si que arriere ferez retirer
tous vos gens si amenez mon che-
ual icy aupres de moy: et l'espee mi-
se a larron de la selle/ car son dit en
Vn cōmun proverbe que Vn hōme
est tenu pour fol qui en larron a fi-
ance. Quant le maistre lēntedit il
ne se peult tenir de rire & aussi firent
to' les autres larrōs/ lesq̄z auoyēt
moult grant desir de veoir luyter
hh iiii

ce que ilz auoyent entrepains / si se
tirerent tous arriere et firent adue
ner le bœ cheual en la maniere que
ilz auoyent deuise. Alors la noble pu
celle yde moult virement print le
larron si lempoigna par les fies en
faisant signe de le porter par terre /
mais elle se straint si fort a lencôte
de luy que a grant peine pouoit a
uoir son allainc puis laissa la prin
se et le rua par terre si rudemēt sur
vng perron qui la estoit a tel mes
chef que de la grant angouisse que il
sentit quil se pasma dessoubz elle et
neluy demoura dēt en bouche quil
neluy fust rompue. Alors quant la
pucelle yde vit le larron en tel dā
ger moult hastiement sen departit
et monta dessus son bon destrier qui
la estoit et tira son espee dehors du
fourreau si leur esclia. Fitz de pu
tains larrons vostre trechpion rien
ne vous y vaulx / car deuers moy a
uez tous pense villennie / allez si ay
uez a redresser vostre maistre qui la
gist ie cnyde que a tousiours mais il
aura souuenance de la luytte que
moy et luy auons faicte riens ie ne
vous doute et fessiez vous cent
ensemble / car se ie puis nullement
exploiter trestous vous feray pen
dre et estrangler / lors lūng des lar
rons le plus legier deulx tous sail
lit auāt moult virement si le prent
par la resne de la bride. Quant la
pucelle yde se vit ainsi prinse elle
haulta le spee contremont et lassist
dessus la main dudict larron si ru
demēt que la main luy demoura
pendant a la bride et senfuyt tant

comme il peut en grant paour de
mort de langoisse quil sento it pour
sa main qui luy estoit coupee quant
la pucelle yde se vit sus son cheual
montee comme hardye batailleres
se se ferit entre les larrons / lesquelz
ne auoyent baston ne espee / ains es
froyent en leur folie / car pas nauoi
ent doutance de ce qui leur aduint /
ne iamais neussent cnyde que a vñ
tel iouuenceau y eust este telle har
dyesse ne telle force / elle se fiert au
meilleu deulx elle leur detrenchoit
bras et espaulles / elle les pourfen
doit iusques a la cernelle / tellement
si gouerna que cinq des larrons
occist ains que de la se partist et les
esparpilla tellement que ilz ne sca
uoient ou courre ne fuyr a garant /
elle les portoit par terre / puis quāt
elle vit que temps et heure estoit de
soy partir / elle ferit desesperon pour
ce quelle deoit ia la plus part des
larrons embastonner / lesquelz de
noyent apres elle pour luy occire et
foudroyer son bon cheual dessusz
elle / et pource hastiement sen de
partit a pointe desperon / le cheual
surquoy elle estoit montee fut fort
bon / pourquoy tost fut loing deulx
les larrons ne sefforcerent en riens
de courir apres elle pource quilz de
oyent bien que leur peine eussēt per
due. Si la laisserent aller. Quant
la belle pucelle yde vit que de la
main des larrons estoit ainsi escha
pée / humblement en regradia no
stre seigneur Jesuchrist en luy pri
ant treshumblement qua sauete
la voulsist conduire et gnyber / et

e Jeuancha tant quelle yffit hors de la grande forest/ de ses iournees ne de ses gistes ne vous faitz nullement/ mais tant se exploicta dertter et de cheuaucher que elle arriva de sans la noble cite de Rome et se vint loger au plus pres du palais ou elle trouua l'empereur et tous ses barons ensemble qui la se devoient pour le fait de ses guerres.

Quat pde fut la venue elle se mist a deux genoulx & salua l'empereur et tous ses barons. Quant l'empereur et les rommains qui la estoient virent le iouvenceau qui si humblement les avoit saluez moult le regarderent pour la tresgrant beaute qui en luy deoyent estre assise l'empereur lapella et luy deist. Beau filz dictes moy qui vous estes ne de quelz gens vous estes party qui ainsi venez vers moy. Sire dist pde: ie suis Breseuyer qui tout droit viens Dalmaigne ou iay seruy une espace de temps: peu y conquis dont il me desplaist nagueres que estoye en un lieu ou plusieurs espaignolz & autres gensestoient & tous auoyent grant desir de faire guerre si sen alloient vers le roy Despaigue vostre ennemy: mais ains que guerres peussions aller loing ceulx avec qui ie foye se iherirent de sans eulx et en occismes: la plus grant partie/ si y fus un peu nautre: suis venu vers vous pour vous servir si mon petit service vous plaist au mieulx et le plus loyalement que ie pourray vous serviray.

Comment la pucelle pde fut

retenue de l'hostel de l'empereur de Rome/ & comme Dliue sa fille en fut amoureuse/ cuidant q'elle fust homme: come le roy despaigue vint deuant la cite de Rome & comme la pucelle pde le print en la bataille et le desconfit.

Quant l'empereur ouyt Je parler & luy racompter sa raison moult fort se print a le regarder si le virent droit et grant et tant bien fait que aduis luy estoit q'onc iour de sa vie plus bel iouvenceul n'auoit veu/ ainsi que pde estoit parlant a l'empereur la belle Dliue y suruint Quant la fut venue tous les barons se leuerent a lencointre d'elle: puis lassist empereur l'empereur son pere & regarda fort le ieune escuyer / leq'elle loua fort en son couraige pour la tresgrande beaute que en luy deoit. Ceste damoyse Dliue estoit tant belle/ tant douce et si debonnaire que pour sa bonte et humilite estoit de tous aymee et prisee/ l'empereur demanda a pde comment il auoit a nom et de quelle parente il estoit yssu. Sire deist la pucelle iay nom pde et suis natif de terraconne. Je suis parent au duc naples de baviere et a lymery de narbonne et a lescot guillemier/ mais par les parens de ganelon ay este chaste et banny hors de mon pays/ si ay eu depuis mainte peine & moine paurete a souffrir. Lors l'empereur luy respodit & dist/ amy tu es de bonne parente si te retiens en ma court pour la bonte q'en toy ie cuyde estre & aussi pour le bon signage a qui tu

apartiens. Sire deist yde Dieu me doint grace à tel service Vous puis- se faire à a Vous soit plaisant. Ma fille dist l'empereur pour l'amour de Vous ay retenu cest escuyer pour Vous servir: sire et deist la pucelle moult humblement Vous remercie car il semble bien a sa chere que de bon lieu soit party et neuz pieca ser uiteur de qui ie fusse plus conten- te: l'empereur apella yde a luy dist mon amy seruez moy bien: Voyez icy ma fille que i'ayme moult chere- ment a laquelle ie Vous baille pour la servir/plus nulz enfans ie nay à elle/ a pource seruez la loyamment comme doit faire homme qui de tel lignage est party comme Vous di- ctes/ si bien la seruez oncques plus belle aventure ne Vous auint iour de Vostre Vie. Sire ce deist yde ien feray tant m'oyennant la grace de Dieu que Vous a elle me scaurez gre et nest rien que bien ne sache pour servir ainsi comme a noble homme appartient/et quant ce viendra a la guerre ie me ayderay comme Vng autre au mieulx que faire pourray ie scay bien servir a trencher devant Roy ou royne comme a ceulx apar- tient. Ainsy deist l'empereur se ainsi scauez faire comment Vous dictes Vous estes bien Venu si en Baul- brez mieulx et suis moult ioyeux que deuers moy estes arrive pour moy servir et ne te sera besoing de roy i'amaïs partir de mon service/ quant yde enfeut l'empereur moult humblement le remercia: ainsi co- me Ro^y oyez fut yde retenu en l'ho-

stel de l'empereur ou elle fist tant par son bon service que de l'empereur a de sa fille et de tous ceulx de la court fut apmee et païee/moult Voluntiers la Damoyelle Diane la regardoit si la print en son cuer moult fort a apmer et yde qui tost sen aperceut feist sa priere deuotement a nostre seigneur Jesuchrist que tellement puisse faire que d'homme ne de femme du monde ne soit accusee ne recongneue/fortement do- noit aux pauvres moult Voluntiers alloit a leglise / si bien se contenoit leans que de tous estoit prisee et ap- mee / moult souvent prioit nostre seigneue Jesuchrist pour le roy fero- rent s^{on} pere pourquoy elle estoit ai- si dechassée a fuyr hors de son pays iacoit ce a par luy a a sa cause fust en ce danger si prioit elle chascun iour pour luy a Dieu qui vers son pere fust accordee. Ainsi comme Vous oyez en ceste hystoire yde fut en ce danger servant l'empereur a sa fille l'espace de deux moys: Un iour ainsy que elle estant au palais avecques l'empereur qui moult Voluntiers la regarda arriva Vng messagier qui moult hastiuement estoit Venu et Vint deuant l'empereur si le salua luy deist. Sire sachez pour Verite a le roy despaigne a tresgrande puis- sance est entre en Vostre empire de romme ou il vient tout degastant par feu: a par fer maint rois: ainsy desia occis/ si a iure sa loy que ama a Un moys soit passe il sera dedans romme a toute sa puissance a dict a de Vostre fille: sa Volunte fera a que

Bous mesmes fera mourir de mort. Bilaine pource que vostre fille luy auez refusee pour sauoir en mariage. Sire trop mieulx vous. Vaulsist q̄ vostre fille eust espousee que tant de gens en fussent detrenchez & occis ne tant de villes arses et destruites ne tāt de chasteaulx abastus. Sire Va encontre eulx / si defends ton pays et ta terre ou sinon les verras tendre leurs tentes & paillons deuāt ceste cite. Quant le pereur entendit le dit messager il fut Vne espace de tēps moult pensif si regarda vers ide et luy dist. Auy. Veuilles moy conseiller / car pas ne pensoye que sus moy les gens deussent venir / lesquelz viennent gastāt ma terre et mon pays / sire deist ide ne vous troublez en riens : mais vo' reconfortez si se resiouyāt vos barons et vos hommes et medeliez gens pour les combattre. et ie les iray veoir ains que plus auāt viennent / au plaisir de dieu leurs feray comparer chex le degast et la destruction que sur vostre terre ont faicte : si dieu me veult sauuer mō corps et mon espee. Quāt le pereur entendit le haultain couraige que auoit le dit ieune esuyer / moult le prisa en son cuer / & luy dist / Vostre raison me plaist & pource ie vous feray tel honneur q̄ ie vous adoubeyray et feray cheualier et vous ceinbray l'espee : parquoy vostre grande proesse et hardiesse se accroistra. Sire dist la noble pucelle ide. de honneur q̄ faire vous me voulez suis moult ioyeulx si vous remercie.

Alors sans plus arrester vint vers ide & luy ceignit Vne moult bonne espee & riche : laquelle estoit si bōne que la paraille oñneust seu trouuer plus dure ne plus trencante / puis haussa la palme si luy bailla la collee en luy disant : Ide ayez souuenance de la collee que aujourdhuy vous ay dōnee par tel si que ie prie a nostre seigneur Jesuchrist qu'il doint acquerir honneur et bōne renommee & gardes que les pensees ne soient legeres : mais soyez sage & attrempe / soyez hardy et preulx en bataille de chaste. arriere de toy toute paour / & quant tu auras conqueste aucun auoir / richesse garde toy bien que en ton coffree ne soyent enfermee ne mises : mais les depars et les donne. Volūtiers aux pauures cheualiers pour ton bien et hōneur accroistre et epauler. Gardes que sainte eglise aymer et epauler si ainsi faitz comme ie t'ay dit faillir ne peulx q̄ a grāt honneur ne viennent / gardes que sur tes ennemyz ta vertu soit monstree. Sire deist ide au plaisir de nostre seigneur. Jesuchrist ie feray tant. aujourdhuy quil ny aura Espaignol qui bien ne voulsist estre repasse oultre mer. Alors sans plus parler se armerēt tous par le palais et par la cite de Rome trompettes & tabours & cors doliphans commencerent a sonner & a bendir pmy la cite parquoy la cheualerie et la communaulte de la ville fut prestee & armee / si vident to' deuāt le palais ou ilz se presentent deuāt l'empereur / le quel leur.

dist & commanda que pour le iour
ilz obrirent & fissent le commandement
de Jbe / auquel pour le iour
il bailloit la conduicte deulx tous
si ducil que a luy vous ralliez & que
autât faciez pour luy comme pour
moy mesmes / ia scauez que Vieil ie
suis et foible et que plus ie ne puis
armes porter: & pource ie vous com
mande a tous sur peine de ptre. Voy
Bies que faciez touz ce quil vous
commandera au lieu de moy ducil
lez aujourdhuy garder & deffendre
son corps. Alors tous les barons &
le peuple secrierent que tous le fe
roient puis que son bon plaisir estoit
Alors ledit Empereur fist Jbe biē
richement armer et appareiller de
moult riches armes: puis luy fut
amene le cheual de l'epereur qui es
toit bon: car de meilleur on neust
scen querir ne trouver en nulz pais.
Elle monta dessus moult vigou
reusement armee & habillee d'ung
heaulme et d'ung escu vng roide es
pidu au poing / si prunt conge de l'epereur
et de sa fille olivie et cheua
cha parmy la cite de rome moult ri
chement a tout son exercice / si fist
tant q̄ dehors de la porte yssit: puis
quāt elle fut hors elle ordōna trois
batailles / dont les deux premieres
elle bailla a conduire & a guider a
deux moult notables barons / qui
bien le scauoient faire. La tierce el
le conduysit: puis fist desployer les
banieres des Romains & se mist au
chemin a l'encontre de ses ennemis.
Bien euydoient Espagnolz tout a
voir gaigner pource que encōres na

voient ven homme qui a l'encontre
denz eust fait quelque deffence:
mais on dit communement q̄ beau
cōp temaint de ce que fol pense cō
me il fist des Espagnolz: car des
ia leur estoit amis que la cite de Ro
me eussēt prinse: mais si dieu vult
garder & sauuer la pucelle Jbe et
sa bonne cheualerie / elle leur oste
ra ains que le Despre soit ven les
perance de auoir la victoire. Elle
cheuancha parmy ses batailles po
encontrer ses gens en les admon
nestant de bien faire en soy approu
chant de ses ennemis / lesquelz ge
terent vng moult hault cry. Et
quant ce vint a laborer / le trait
et les dardz cōmencerent des deux
parties a voler quil sembloit que
ce fust neige ou gresil / Jbe tenant
le heaulme embionche / lescu auāt
mis / baissa le roide espieu / si vint
a l'encontre d'ung cheualier qui ne
ueu estoit au Roy Despaigney / le
quel elle ferit de telle force que onc
ques le fort escu quil auoit ne le
peut garantir que l'espieu ne luy
boustast parmy le corps dont il con
uint au cheualier tomber par terre
les iambes leuees et mourut mi
serablement entre les piez des che
uals. Dultre dist Jbe de Dieu
soyes tu maudict a malice. Heure
vins icy pour auoir ceste offrande /
ie vous challenge a trestous l'Empi
re Romaine / puis elle dist tout bas
Helas. Vray dieu ie te prie treshum
blement hauer d'aujourd'hui ducille seccu
rir et apder ce le pauvre fugitive: a
ce mot ferit sō cheual des esperes si

baissa s^z espieu qⁱ encore estoit tout entier dont elle ataignit Un baron espaignol de telle roideur que tout outre le corps luy passa: adonc cheut mort a douleur entre les autres qui par terre gisoyent/ puis apres elle revint a Un autre & l'ocist & ne cessa tousiours docire & abatre gens: et que l'espieu durast entier/ puis elle mist la main a la bonne espee qⁱ par l'empereur luy auoit este baillie/ elle le Veit deuant elle Un moult notable duc espaignol oncle du roy Despaigne auquel elle bailla Un si tresgrant coup de la bonne espee quelle le pourfendit iusques aux dents/ si cheut mort ius du destrier/ puis se ferit au plus espees deulx tous en regardant pour les plus grans occir et destrencher/ pource que aduis luy estoit que de tant que des plus grans en y auroit de morts/ de tant plus auroient paour ceulx que ilz guidoient. Et pource ne Visoit a autre chose si les chosesoit Un a Un et d'autre part les rommains se combatoyent moult vigoureusement: tellement que par la haulte proesse & hardiesse de p^{re} & de la cheualerie rommaine qui avecq^e elle estoit espaignolz se esbahyrent et se mirerent en fuyte/ ne iamaiz Vers les rommains ne feussent retournez si ce neust este le duc d'armonie qui avec luy amenoit trois mille cheualiers avecques lesquels les fuyans se rasperent. Adoncques recommenca la bataille grande et fiere dont maint preudhomme y mourut a douleur: moult bien se esproouerent les ges

rommains qⁱ par p^{re} estoient conduitz/ grande fut la noise et la meslee/ moult piteusement crioyent les naurez qui entre les piedz des cheualx estoient abatus. Le roy despaigne vint en la bataille l'espee au poing & Veit Un cheualier rommain lequel estoit moult hault baron & puissant & estoit cousin de l'empereur/ le roy se fersit par telle force qⁱ luy trencha le heaulme & la coiffe de mailles que onques ne le peut garantir que l'espee qui moult estoit bonne ne luy fist couller iusq^e aux dents/ puis apres sans arrester en occist Un autre/ dont p^{re} qui la estoit eut moult grant dueil et dist qⁱ bien peu se doit paier si elle ne. Venge les deux barons qui par le roy despaigne ont este occis/ elle ferit le Cheual des esperons tenant la bonne espee en la main de laquelle elle ferit le roy sur son heaulme si terrible coup que onques fleurs ne pierres ny demoura que tost ne tombast par terre/ si luy trencha la coiffe si rudement que le cur & les cheueulx luy emporta tout ius. Le roy qui sentit le coup grant et pesant destourna sa teste: car si ce neust fait il eust pourfendu iusques aux dents. L'espee tourna bruyant comme la folle descendant sus le col du destrier du roy despaigne/ de telle force que tout oultre le coup/ si cheut le cheual mort et le roy par terre tout en Un mont: dont les espaignolz furent moult effropez & cuydoient que leur roy fust mort/ ilz se mirerent tous en fuyte et laisserent leur roy gisant.

par terre tout estonne/tellement q'il ne Deoit ne oyoit goutte ne ne disoit Vng seul mot. Alors la noble pucelle ybe le print par le heaume & le deliura a deux nobles Barons de l'hôtel de l'empereur de romme / et luy fist iurer de tenir prison en prison la soy de luy/lesquelz deux cheualiers menerent le roy despaigne prisonnier dedans la cite de romme et le presenterent a l'empereur de par ybe/dõt il regracia nostre seigneur Iesuchrist de l'heure et du iour que ybe estoit Venu seruir:si firent mettre le roy despaigne en Vne moult grosse tour a tout des fers es pieds et ybe estoit hors de la cite de Romme ou elle faisoit merueilles d'armes / tant que tous estoient esbahys / & fist tant que il ny eust espaignol qui ne la recongneust:ilz luy faisoient par tout Boye: finalement par la haulte proesse de la noble pucelle ybe. Le roy Despaigne fut prins & tous ses gens desconfitz si fut bien heureux qui de la se peust fuyr a garant pour sa Vie sauuer: moult l'og temps dura la chasse en laquelle en y eut moult de mors et de prins: puis retournerent ybe et les rommains aux tentes et pavillons ou ilz trouverent moult grans richesses/lesquelles auoyent admeenes despaigne/si fut departie/ & donnee a tous ceulx qui desservy l'auoyent moult grant ioye & yesse fut de mennee en la cite de romme/car des creneaulx des tours des palays auoyent bien choyie la bataille:meismement Oline qui aux creneaulx

estoit auoit bien Veu et regarde les tresgrandes proesses que ybe auoit fait en la bataille / dõt elle l'apma tellement en son cuer que tout luy soubzioit de ioye:et deist si bas que nulle personne ne l'entendit / a cestuy la donc mamour/ laquelle ne fut oncques octroyee a homme viuant / mais est bien droit et raison que a ybe mon amour soit octroyee & donnee:ainsi & par telles parolles se deuisoit Oline a part elle.

Comment l'empereur de Romme receut treshaultement la noble pucelle ybe: & de l'honneur q'il luy fist/ & come il la fist cōnestable de son empire/ & fist deliurer le roy despaigne de prison en faisant hommage a l'empereur.

Apres que la bataille fust faicte & finie:et tout le butin de party:ybe engrant triumphe acompaignee des barons & cheualiers rōmais entra en la cite/mais ia si tost ny sceut estre Venue que a l'empereur ne fust racompte & dit les grandes proesses & loyauly faitz que ybe auoit acheuez & mis a fin par qui du tout la bataille auoit este gaignee/ & que deuers elle n'estoit nul q'peust auoir duree que mort & occision fust dont l'empereur de romme eut telle ioye & telle l'esse au cuer que il ne scauoit q' faire:si rendit graces a nostre seigneur iesuchrist de ce q' ainsi estoit la chose:laquelle estoit a son honneur & gloire:droit a ceste heure ybe descēdit deuant le palais ou a moult grāt ioye fut receue du pere saint & de toz les colleges de la cite

de Rome: elle monta a mont les de grez du palais. Quant l'empereur leut veue il se leua et vint au de uant d'elle en luy mettant les bras au col/ si luy dist/ Jde mon trespas al amy de Vostre Venue suis bien ioyeux: car si tresgrant honneur auez aujourdhuy fait a nostre empire que a tousioursmais Vo^r deuons honorer: & pource que Vng tel et si grāt seruice nous auez fait Voulōs que soyez e^mplaire aux autres cheualiers a bien faire: nous Vous detenons pour nostre premier chā: bellā et faisons conne^stāble de nostre saint empire romaine to^r mes pays et seigneuries Vous haban: donne pour faire & cōmander tout ce que Verrez q̄ par raison se deue: ra faire: car ie Vuell et commāde a tous mes barons que Vo^r cōmande mens soient faitz. Sire deist la puelle ide/ de cest honneur Vo^r remercie/ dieu me doint grace que tousiours puisse persuerer & faire chose qui Vous soit agreable & proffitable a Vostre pays & seigneuries.

Lors l'epereur comāda que le Roy Despaigne luy fust amene: lequel quāt deuant l'epereur fust venu/ il se mist a deu^x genoulx en luy disāt que pitie et mercy Voul^sist auoir de luy l'empereur luy respōdit moult fierement & luy dist/ roy despaigne pour quelle cause ne po^r quelle raison estes Vous venu de Vostre roy aulme Despaigne pour me destruire et gaster mon empire/ si auez occis et detrenchez mes hommes / & maintz de mes barōs et cheualiers

qui riens ne Vous auoient faitz: & avec ce mauze ars et brusle mainte Villed et maint chasteau abatu par terre/ dont moult me poise Ven que moy ne les miens ne Vous auoient riens mesfait. Et pource que tous mau^x doivent estre pugniz/ & to^r bien faitz remunerz: ains que boie iamais de Vin Vous feray offer la teste ius des espaulles/ q̄ la pour ame qui parler men sache ne men deporteray. Quant le roy Despaigne entendit l'empereur/ sil eut grā de paour on ne sen doit pas esmer: ueiller/ il se mist a genoulx deuant l'empereur en luy priant treshumblement que de luy eust mercy / et que prest estoit de luy amender ses tors faitz: & de luy reparer tous les mau^x & dommages que par luy/ et a sa cause auoient este faitz en sō empire: & avec ce Vous feray hommaige & feaulte / en reprenant de Vous tout le royaume despaigne si Vous prometz que si au^c Vous fait guerre/ que a tout Vingt mille hommes a mes propres despens: ie Vo^r Bienbray secourir & acōpagner Vers tous et contre tous qui nuyre Vous Vouldrōnt. ¶ Vous roy despaigne dist le noble Empereur sachez que pour Vo^r promesses & parolles ie feray bien peu: car ainsi ne me pouez e^schaper. Lors Jde vint auant & parla a l'empereur: & luy dist Sire assez ay ouy dire que ce luy qui se humilie & crie mercy/ raison donne que de luy on doit auoir mercy: & pource Vo^r prie que ce Roy q̄ cy est Vous Vuilliez recevoir en

Vostre grace & luy par donnez ses
meffaitz. Veul les offres quil Vous
Veult faire/il deuendra Vostre hō
me/si reprendra de Vous & Vous a-
mendera les dōmages qui par luy
& a la cause Vous ont este faitz qui
raison offeriraison doit auoir/ bien
deuez louer dieux le regracier quāt
Vng tel homme q̄l est Vous ay mis
en main. Quant lempereur eut en-
tendu Jde / il luy sceut bon gre et
luy dist/ Bassal Vostre sēs et Vostre
courtoisie est moult a louer/ & pour
ce que ie cognois et scāy que le con-
seil que me donnez est raisonnable
ien feray a Vostre Volunte Vous le
prinſtes/ et par Vous il sera deliure.
Sire dist Jde ie Vous en remercie.
Quant le Roy Despaigne les en-
tendit que a mercy estoit venu & q̄
par amēde il seroit quitte & deliure
il loua dieu/ & fist hommage a lem-
pereur et luy linra pleiges suffisās
pour restitution faire ainsi comme
promie lauoit/ puis lempereur luy
bailla sauſcōduit insques a ce quil
fust retournē en son pays/ si luy fist
deliurer tous les prisonniers qui
au iour de la bataille auoient este
 prins par les Romains: dont le roy
Despaigne fut moult ioyeux & en
remercia plusieurs fois Jde/ par q̄
celle bonte et courtoisie luy auoit
este faite/ et puis print conge de tē
pereur et de Jde & de tous les ba-
rons et cheualiers qui la estoient/
et sen retourna en son pays despai-
gne ou il fut receu en pteurs et en
larmes pour la tresgrande perte
quilz auoient recue. Atant Vous

laisseray a parler de luy & retour-
nerons a parler de nostre matiere.

Comment lempereur dō-
na sa fille Oliue en mariage
a Jde/ cūpānt quil fust hō-
me/ & comment elle fut accou-
see par Vng garçon qui les
ouyt enſeur lit faire leurs de-
uises / parquoy lempereur
Voulut faire ardoir Jde.

Apres que le Roy Despaigne
fut party de Romme lempereur
homora et prisa moult Jde
pour le beau seruice que fait luy a-
uoit/ laquelle de mieulx en mieulx
perseuera de luy faire seruice: car
tant fist par le sens qui en elle estoit
que tous les debatz & discords qui
pour le iour estoient en l'empire en-
tre les barons et Vopins: elle mist
en paiz et en bon acord parquoy le
dict Empereur sen ayma tellement
que sans luy ne pouuoit estre tant
cherement sapmoit/ parquoy la fil-
le de lempereur Othon se print en
si tcelgrāt amour que viure ne du-
rer ne pouuoit le iour quelle ne le
Veroit tant estoit esprinse de son a-
mour/ si auint que Vng iour que tē
pereur de Romme assembla ses ba-
rons et son priue conseil / ausquelz
il remōstra: et dist quil nauoit que
Vne seule fille: et que desia estoit
daage / si Voulloit que lon abuisast
que sa fille fust mariee affin que del
le Vinſſent hoirs qui ses terres et
ses pays tinſſent apres & me sem-
ble que si en tout le mōde on auoit
cherche amont et a Val on ne pour-
roit trouuer homme q̄ fust m. eulx

digne. de ma fille auoir en mariage
 que ides par qui tant de beaux ser-
 uices nous ont este faiz: car auant
 que ie meure ie vueil que ma fille
 soit mariee si mest auis que mieux
 ne peult estre assignee: car en tout
 le monde on ne trouueroit le pareil
 d'assal/ne qui mieux fust digne de
 gouverner ung Empire: ou ung
 grant Royaulme. Quant les ba-
 rons eurent entendu l'empereur. to-
 le louerent et conseillèrent que la
 chose fust faicte ainsi comme il a-
 uoit dict. Alors le bon Empereur
 fist appeller ide et luy dist. Mon tres
 cher et cordial amy/pour les grans
 services que vous m'avez faitz vo-
 ueil remunerer & le guerdon ren-
 dre comme par raison y suis tenu/
 si ne vous scauroye plus riche cho-
 se donner/ne que plus iayme & ties
 cher fors Deuie ma fille. Laquelle
 ie vous vueil donner en mariage:
 et vueil que vous la prenez a fem-
 me / affin que apres moy ayez mon
 Empire a gouverner: car ia me ses
 vieil & foible / si setay content que
 dieu enuant ayez le gouvernement.
 Et des maintenant ie vous baille
 ma terre en garde pour la gouver-
 ner comme la vostre. Haa sire dist
 Ide quelle chose dictes, vous ia sca-
 uiez que ie suis ung pauvre gentil
 homme de chaste hors de mon pays
 qui nay pas ung denier baillant/
 grant dommage seroit si vne si no-
 ble damoyselle estoit assignee a un
 homme si bas comme ie suis: sire ie
 vous enie mer. y / en vous priant
 tres humblement que auiser vous

vueillez que vostre fille qui tant est
 belle soit mariee a quelque hault
 prince puissant / affin que si aucun
 affaire vous suruenoit que pouoir
 ait de vous ayder & secourir/ie suis
 pour si me dois tousiours tranail-
 ler et peiner de conquerir honneur
 pour moy & pour mon signage acro-
 stre: & vint dist l'epereur a ide auiez
 vous este si hardy d'auoir refuse
 mon enfant / par qui tant de biens
 vous peussent venir. Sire dist ide
 puis que ainsi est & que cest honneur
 vous plaist de me faire / ie ne le
 voudrois pas refuser: mais ie le
 dis affin que sur ce ayez vostre auis
 mais puis que content estes que a
 si se face et vous vient a plaisir ien
 suis content en vous remerciant hu-
 blement du grant honneur que me
 portez. Alors l'empereur manda sa
 fille/laquelle y vint voluntiers: car
 desia estoit auertie po-quoy estoit
 que l'empereur lauoit mādce: quant
 la fut venue l'empereur luy deist/
 ma fille il convient que vous me
 promettiez faire ce que vous diray.
 Sire dist la pucelle pas n'est en moy
 ne aussi ne voudroye vous refu-
 ser chose qui a vostre plaisir soit/
 ma fille dist l'empereur bien faictes
 de ainsi respondre & pource que nay
 que vous qui apres moy donnez te-
 nite mon Royaulme / ie vueil que
 plentz moy affin que vos terres &
 seigneuries soient par luy deffen-
 dues/ & pour ce ie vueil que pour les
 vos ayder a garder que prenez pour
 mary ide que iayme cherement les
 quel est a mon plaisir de tous mes

Barons qui tant le mont loue si vostre plaisir estoit de le auoir si sera Roy & vous royne apres mon trespas. Sire dist la pucelle/ie suis toute prestee de voz voluntéz faire & obeyr a voz commâsemens/si regrette nostre seigneur. J'esuchist de ceste belle auenture qui auourd'hui m'est auenue:car iay celuy que onques plus aymy/ie nay pas perdu mon temps quant ie auray a mon Vouloir celuyque plus ay desire au monde/elle se mist a deux genoulx deuant l'empereur son pere & le remercia du beau don que fait luy auoit/puis se leua sus & baissa & acot la son pere en luy disant/mon trescher pere ie vous prie que tost vous hastez de ce faire/si nous faictes aller au monstier pour nous espouser car aus m'est quil sen doine aller/quant les barons entendirent la damoyselle / si commencerent tous a rire. L'empereur dist a sa fille Venez auant / si fiancerez vostre mary et vous i'e/aprochez vous/ desmain tenant apres ma mort vous donne tout mon Royaulme a tenir (si vous donne ma chere fille pour tous les bons seruiues q'auuez faitz. Quant i'e entendist l'empereur tout le sage luy mua/elle ne sceut quelle chose faire / car dessus elle n'auoit meisme quil ne tremblast de paour/elle reclama nostre seigneur moult pitieusement en luy priant que delle Voulist auoir pitie & la conseiller de ce quelle auoit a faire:car ie voy que par force on me veut marier & dist. La florant mon pere par vous par

Vostre grant rage suis au party ou apic'ant me treuve: car de vous me conuint departir: pour ce que auoir me Voulez a mariage: mais ains que cüsse daigne ne Voulu consentir. Plus cher cüsse aymer de estre acot se/ si men sup pour ceste honte eschener ddi enmain perir ay depuis este/lesquelez par la Volente de dieu suis eschappee: parquoy ie len doy bien remercier:or me cuidoye Venir garder dedans Rome: mais ie voy bien que ie seray acassee pour la fille de l'empereur qui ainsi ma prinse en amour et vest en moy dauoir le pouoir de leur eschapper si copce: ment ne me emble de eulx dantre part si chose est que ie leur dye que ie suis fille. Allez tost me pourroient faire aucune Vilennie et moy acuser et enuoyer par deuers le Roy mō pere luy dire on ie suis & de tout mon estat si menuoyera querir en grande haste ou il me conuient sup & aller outre mer si ceste chose Dueil escheuer non pourtant iay dit fosse pais que ce bien m'est Venir dauoir la fille de l'empereur et son royaulme ie le espouseray et feray ce que dieu me conseiliera. Lors Jhe respondit a l'empereur. Sire puis que Vostre plaisir est de me donner Vostre fille en mariage:ie suis prest de la prendre. Alors furent menez au monstier et la print et fianca dont grant royne fut deuenee a Rome. Le iour vint apres qui fut brief: si furent menez Espouser. La belle Pucelle Qui fut abbesse de deux roys & Jhe alloit deuant tri

ste et pensme ilz vindrent au mon-
stier ou ilz furent espousez ddt grā-
de ioye et l'esse fut demenee en la
cite da romme: maint riche drap dor
e de soye furent vestuz celui iour
chascun courroit apres pour veoir
pde et la belle espousee. Quant du
monstier furent partis ilz vindrent
au palais et trouuerent les tables
mises ilz lassirent au menger. Si
de la feste et des esbatemens et des
riches viandes bons boulope ra-
compter e dire trop vous pourroye
ennuyer: mais depuis que Romme
auoit este premierement fondee ne
fut seen q si grande feste y fust fai-
cte comme elle fut a l'assemblee des
deux pucelles dont on cuydoit que
pde fust home. Quant vint l'heure
que ilz eurent soupe e que temps fut
daller coucher les deux espousees
furent menees en leur chambre/ si
coucherent oliue: puis vint pde qui
fist buyder tous ceulx q la estoient
et ferma l'huys affin que nul ne les
peust ouyr: puis vint au lit si sacon-
stra sur le bord de la couche e apela
la oliue e luy dist/ ma douce amie
la bonne nuyt vous soit donnee/
quant est a moy pas ne latendez bō
ne/ car vng tel mal ie sens q moult
me fait douleur/ en ce disant baissa
et accolla Oliue: laquelle respondit
e dist/ mon doulx amy vous estes
la chose au monde que plus ay desi-
re pour la bonte et douleur q scay
estre en vous/ vous pouez faire de
moy a vostre bon plaisir/ et affin q
ne pensiez pas que trop grant desir
ay que en moy faciez la chose que par

droit doit estre faicte entre femme
et mary: sachez que contente ie suis
pour quinze iours me deporter pour
l'amour que plusieurs gens sdt icy
autour pour nous escouter et suis
contente vous donner trefue: car
bien aurons soyfit de mener nostre
debuyt/ car tant vous scay preuz
d'homme que autre femme ne dais
gneriez atoucher e que vers moy
garderez vostre loyaulte/ Je suis
chaste telle me trouuerez: si me suf-
fist de vous estre baisee et accollée/
mais de l'amour que on dit en pri-
uaulte ie suis contente pour ceste
foys quil vous vient a plaisir den
estre deportee. Lors pde respondit/
belle ia ne quiers refuser vostre bo-
lunte faire ainsi passerēt celle nuyt
en baisant et accollant lun lautre/
puis quant ce vint au matin ilz se
leuerent tous deux pdestuz et parez
furent moult richement/ puis vin-
drent au palais: l'empereur regar-
da oliue la fille pour veoir si elle es-
toit mree ne changee et luy deist:
fille cōment estes vous mariee: sire
dist elle ainsi q ie desiroye/ car plus
iayme pde q vous qui estes mō pere
ddt pour ce mot q la pucelle dist a lē
perēur les barons commencerent a
rire: moult grant ioye e grant feste
y fut faicte: la qste dura huit iours
entiers: puis apres chascun print es-
ge si sen allerent ou bon leur sebla/
puis quant ce vint apres q les p d-
iours furent passez que pde estoit
couchée avec es son espouse: la quel-
le elle mapro. soit ne tastoit epreps
todi baiser et daccoller dont Diue

fut moult dolente et pensue. C'est
tout bas. Or Bay Dieu en mille
heure suis engendree quant le plus
beau du monde ay a mary le plus
preux le plus hardy que onc ceignit
espee ne montast sur cheual et fene
me fait quelque semblant de faire
la chose que tât iay desirée. Lors se
trait au pl^{us} pres quelle peut de yde
si le heurte a bout: mais yde a bien
pensoit en quoy elle auoit s^{on} desir si
se retourna par deuers elle si ne se
voulut plus celer tout en plorant
luy cria mercy en luy racomptant
de chef en chef la maniere ne pour
quoy elle se estoit celer a luy cogneut
quelle estoit femme a cōme elle sen
estoit fuyee pour lamour de son pere
qui auoir la. Voulloit a fēme: quant
oliue entēdit yde. elle fut moult do
lente nōpourtant reconforta yde et
luy dist: ma tresbouce amy ne. Vo^{us}
descedez en riens/ car ia par moy
ne serez accusee vers hōme ne fēme
qui viue: Vous a moy sōmes espou
sez si Vo^{us} seray loyalle a bone/ puis
que ainsi loyauuēt Vous estez gar
dee avec Vous. Vseray mon temps
a passeray ma destinee puisque ain
si est/ car bīz. Voy que cest le plaisir
de dieu/ ainsi que. pde et oliue se des
uisoyent de leurs secretz. Or garson
qui en. Vne chambre estoit la quelle
touchoit aupres dela chambre de yde
ouyt et entendit toutes leurs deu
ses ainsi que yde auoit racompte a
oliue et sa responce que elle luy en
fist/ il se parut hastiement que sa
resta. iusques a ce que a lempereur
leus dit et racompte ainsi et par tel

la maniere cōme il les auoit ouyes
ensemble. Quant l'empereur
entēdit le garson il fut do
lent a luy dist que bien garbast que
parolles ne fussent par luy rappor
ters que veritables ne fussent/ car
si autres les trouuoit il se feroit
mourir de mille mort: sire ce dist le
garson si ainsi n'est comme ie Vous
ay dit a que yde soit femme que
Vous cuydez estre homme ie habā:
bonne ma teste a trencher. Alors a
lempereur entendit le barlet qui la
chose luy affermoit estre. Baye il
le fist tenir affin quil neschappast/
pource que la chose luy se estoit estre
estrang a croire il apella ses barde
les plus priues si leur racompta le
fait dont moult furent esmerueillez
Deu sa grant Vertu et proesse a
en yde estoit moult le plainnerent
a regretterent si en furent moult do
lens: l'empereur qui moult dolent
estoit iura et feist serment que si la
chose trouuoit telle que sa fille yde
feroit ardoir que celle horreur/ auoy
ent celle/ car si yde se fust descou
uerte a ma fille a que ma fille neust
espouser son fait luy eusse celle que
ia par moy neust este descouuerte/
iamais nauray ioye en mon cuer
iusques a ce que la Verite en sache/
si cōmanda qu'en sa chambre on feist
faire un baing/ auquel il vouldra
faire baigner. yde affin quil puisse
scauoir ains quelle luy eschape si la
chose est veritable: car pour riens il
ne vouldroit souffrir telle boigne
rie: le baing fut prest et enuoya a
yde qui de la chose ne se dōnoit gar

De. Quant en la chambre de l'empereur fut venue l'empereur luy dist que tost se despoillast pour soy baiguer avec luy. Quant ice entendit l'empereur elle fut moult espouventee si dist: sire ie vous prie que vous vueillez deporter pour ceste foye; car pas n'ay acoustume de me baiguer l'empereur luy dist que pas ne se deporteroit & que tost se despoillast toute nue / car fil trouuoit que la chose fut telle q' dicté luy auoit esté luy & sa fille feroit ardoir. Et quant Ice entendit l'empereur bien vit quelle estoit perdue / elle se mist a genoulx deuant l'empereur en luy criant mercy que d'elle voulussit auoir pitie. Alors hastiement enuoya querir ses barons qui en la salle du palais se pourmenoiéent dolés et courroucez pour Ice que moult aymeroit si vindrent vers l'empereur ou ilz trouuerent Ice deuant luy a genoulx en pleurs et en larmes dont pour la pitie quilz en eurent se esplozerent tous. L'empereur leur racompta tout le fait: pourquoy il conuint que iustice se fust de ice / laquelle par les pers de Rome et barons fut iugee a estre arsee / si fut cōmāde que le feu fust apareillé pour l'ardoir: laquelle chose fut faicte / et Ice qui deuant l'empereur estoit attendant le iūgement: mains iointes vers le ciel: faisoit ses oraisons piteuses vers dieu a la vierge marie sa mere / en leur priāt que lame de la pauvre chetive voulussent recevoir en leur paradis: car bien devoit que fait estoit de sa vie.

Comment nostre seigneur Jhesuchrist fist grans miracles pour ice: car il la fist estre homme: dont l'empereur et Oliuer eurent grant ioye / si coucherent les deux maries ensemble et engendrerēt vng moult beau filz qui eut nom Croissant et de la mort de l'empereur.



Roiet a celle heure que Ice la pucelle faisoit ses prieres a nostre seigneur. Vne moult grant clarte se espandit par la chambre: puis apres y suruit vne odeur si tressouefleuant que aduis leur estoit que toute la chambre fust pleine de cense et despices aromatiqs puis apres ouyrent vne voix angelique qui de par nostre seigneur vint et dist. A toy Empereur de Rome / dieu te mande par moy que si hardy ne soyés de attoucher a ice pour luy faire mal: car nostre seigneur luy a fait ceste grace pour le bien q' en elle est & la royaulte / il consente & veult par sa tres digne puissance quelle soit homme cōme vn autre / sans quelque difference & si te mande q' le garson que tu as prins laissez le aller & le fais mettre au deliure: car ce quil tauoit dit estoit veritable: hier ice estoit femme et maintenant par la volūte de dieu est homme & te mande que te apareille: car tu ne seras en cestuy monde q' huyt iours tāt seulement / si laisse ice & a fille de ce iour en anāt gouverner ton royaulme lesqz auant que lā

soit passe auront Vng filz qui aura
 nom croissant / lequel fera merueil
 les quant il sera en aage / moult da
 uentures et de pauartetz aura en
 sa ieunesse: mais apres aura bien &
 honneur assez. A ces parolles sen al
 la l'ange q' laissa l'empereur / et les
 barons de raine & tous le peuple en
 grande ioye & liesse pour les ruides
 miracles que nostre seigneur auoit
 fais a la priere de ide dont luy & q
 ue furent moult iapeulx / si en ce
 dirent graces a nostre seigneur. Et
 suschist la fesse & la ioye recommen
 ca en l'acise de Rome le iour passa
 & la nuyt reuint ide & Olius se al
 lerent coucher ensemble: et firent
 leur deduyt tellement que en icelle
 propre nuyt ilz engendrerent le beau
 croissant / dont la ioye fut doublee
 en la cite de Rome puis quant vint
 le lendemain ide sen vint au palais
 avecques les barons qui l'atendoient:
 & d'autre part l'empereur estoit
 dedans sa chambre ou il faisoit son
 testament et ses ordonnances: car
 pas nauoit oublie ce que par l'ange
 luy auoit este dit / si desist les huyt
 iours au. iij. mourut / il fut porte en
 l'eglise de nostre seigneur saint pierre
 ou son seruice et ses obseques furent
 faictes: puis mis et pose en sa sepul
 ture qui pour luy estoit faicte & ou
 sonnee ainsi comune a luy aparten
 noit: son beau filz et sa fille firent le
 dueil que pour lors estoit accoustu
 me de faire pour le temps de adonc
 Apres q' les huyt iours furent pas
 sez tous les nobles barons du pais
 vindrent en court si couronnerent

Ide Empereur & Olius sa femme
 et apres grant feste et solempnite
 fut a ce iour faicte a leur couronne
 ment. Quant ce vint que Olius se
 periere apiocha le terme elle se deli
 ura d'ung tresbeau filz: lequel quant
 il fut baptise on le nomma croissant
 pource que en celuy iour la lune fut
 venue en croissant. De la chere que
 l'empereur ide & les barons du pays
 firent a la naissance de l'enfant nest
 besoing que plus vous en die: car
 vous pouez bien penser quelle fut
 grande entre les autres qui par a
 uant estoient passees le iour vint
 que la belle Empereire reueu de
 sa gesine / dont grande ioye en fut
 faicte / moult bien firent nourrir
 leur filz lequel ilz baillerent a nour
 rie a deux moult notables dames
 q' iusques a sept ans seurent en gar
 de: puis luy fut baillie Vng moult
 notable cheualier ancien & Vn soit
 sage clerc pour se aprendre en lettres
 & sciences: car communement on
 dict que Vn roy sans scauoir lettre
 est acomparer a Vng asne courrou
 ue / moult Voluntiers se Broient le
 pere et la mere: si se thindrent aux es
 colles pour aprendre: iusques en l'aa
 ge de quinze ans: si profita tellement
 que clerc nestoit en la cite de Rome
 en iceluy temps a qui il neust bien
 dispute & solu Vne question bie haulte
 si la beaulte la grandeur la force
 & humilite & bonnes Vertus dont
 il estoit adonc vous vouloye dire &
 raconmyter trop y pourroye mettre
 dont Ide et l'empereire sa femme
 eurent telle ioye qu'ilz ne scanoyent

que faire: fors louer dieu / car tant croissoit lenfant en grandeur et en force que tout chascun sen esbahys: soit tellement que pour ce tempson ne trouuoit desans la cite de Rome me plus grāt ne plus fort que estoit lenfant Croissant en laage quil auoit: dont le pere et la mere & les nobles barons et cheualiers du pays furent moult resiouys.

Comment le roy florent enuoya deux cheualiers a rōme deuers lempereur pbe son filz luy prier q̄ le veinst deoir & q̄ lēpire de rōme il delaisast a croissant sō filz en luy baillant gens pour le cōduire & auec q̄s luy amenaist lempriere oliue sa belle fille.



Empereur & lempriere voyant leur filz croistre et amender l'ung chascun iour en toutes bōnes oeures faire louuerent nostre seigneur en luy priāt q̄ de mieulx en mieulx luy donnaist grace de perseverer / si auint que a un iour de pentherouste que lempereur & lempriere tenoyent estat en leur palays: pour la solempnoite du iour ou il y auoit plusieurs beaulx roys barons / ducs contes duchesses et baronneresses / ainsi cōme au meillieu du disner estoient arriuerent leans deux bien notables cheualiers anciens: les q̄lz quant au palays furent entrez vinrent deuant la table de lempereur pbe / si se mirent a genoulx & dirēt. Le dieu q̄ nous a faitz & creez Ducil sauuer et garder le tresnoble & puis

sant roy florent darragon et de nauarre et duc de bourdeaux et Ducil: le sauuer le tresnoble et tres excellent Empereur rommain son cher filz & sa belle fille lempriere oliue. Quant lempereur pbe entēdit parler de son pere / moult eut grande frappeur en son cuer quant de luy ouyt nouuelles pour shonneur et la chose non faisable que vers luy auoit voulu procurer moult entensiuement print & regarda les deux cheualiers si leur demāba comme le roy florent son pere le faisoit ne cōme il se estoit conduit & demene de puis leur ale iour q̄ se estoit de luy departy / alors l'ung des cheualiers respondit & dist / Trescher sire si la douleur le courrouye la grāt rage en quoy vostre pere a este pour vostre departement vous. Vous ne ra comptez trop pourroye mettre a le vo' dire / main en bief vous diray la substance de la matiere: apres q̄ fustes party nouuelles vindrēt que le roy de nauarre vostre oncle le venoit deoir pourquoy ffoit vostre pere alla a lencōtre / si vindrēt en la cite de courtoise en grāt l'esper / ilz descendirent deuant le palays: dēnt lequel nouuelles furent apportes au roy vostre pere & luy vo' en estiez / dōc telle douleur et courroux eut au cuer q̄ n'estoit tāt de luy fust priu: on estrange & par sa facelosast regarder / & sembloit a le deoir que il fust enuain pour la folle amour qu'en vous auoit mis. / il courroit parmy sō palais cōcōme de despesse dōc pour la cruenteur & horreur &

luy leanson eut homme ne femme qui y osast demourer pour la grant fureur & courroux qui en luy estoit & du grāt hay: quil enprint il cheut en Vne tresgriefue maladie pour laquelle il euyba mourie/ si fut con fesse & ordonne en attendant son sa crement a recevoir/ le roy de nauarre et Borbarre et plusieurs autres princes le vindrent admonester & prier que hors de ce fir polie se. Boul sist oster & crier a dieu mercy moult de notables clercz firent Venir avec ques eulx: lesquelz luy firent plusieurs belles remonstrances et que se ceste chose ne Vouloit laisser ilz ne Veroient que dampne & perdu ne fust de corps et danie. Quant le dit roy florent vostre pere se vit en cel le doute cognoissant que mal auoit fait de ce que ainsi a sa cause Vous en estiez fuy & que de Vous nulles nouuelles on ne pouoit scauoir que Vne contriction & Vne repentance si grāde luy succuint & si tresgrāde habondance de larmes luy saillirent des yeulx que toute sa face en fut arrousee/ & auoit telle douleur et si grande contriction en luy que tous ceulx qui la estoient presens com mencerent a plorez si aduint que de la pitie & du courroux que le roy de nauarre son oncle eut pour luy Vne maladie si grieve luy print que au quatreciesme iour il redit laine dōt le roy Vostre pere se agrana moult mais dieu mercy sa maladie terminā & deuint en bonne sante Vne espace de temps; mais pour la grāde douleur quil auoit de Vous ne pou

uoit encores estre du tout estaincte il rencheut en Vne maladie ou il est & na pouoir de soy ayder/ mais Boit et menge assez depuis Vng peu de temps en ca luy a este dit & racompte tout Vostre fait et Vostre Vie/ & cōme par la grace de nostre frātre Ihesuchrist il Vous est auenu dont telle ioye & telle l'ysse en a en au cueur quil nest homme viuant qui ait Veut telle ioye faire et dist que ia mais ne pourra ioye en son cueur a uoir parfaite iusques a ce qd Vous ait Veut et pource nous a icy enuoyez Vers Vous prier & cōmander cōme pere peult faire a son enfāt que Vous et Vostre femme lempereire delaissez cestuy pays et le mettez en la garde de Vostre filz en luy baillant gens notables avec luy pour le garder et condirer/ car trop plus Vous sera profitable et meilleur pour Vostre Vie Vser en paiz les roys anmes darragon & de nauarre avec la duchie de Borbeaulx qui Vous appartient & ma charge & icy ne me parte iusqes a tant qd Vous me ayez dit Vostre Volunte/ affin qd bonnes nouuelles lny puisse racompter.

¶ Cōment lempereur yse & l'epiereire oliue firēt belles remonstrances a leur filz au departement d'iz firent de cōme / & cōme ilz arriuerent a courtose y duers le roy florent qui a grāde l'ysse les eurent cōme ses enfans.

¶ Quant lempereur yse eut ouy racompter au Chescatier les nouuelles du roy son pere / les larmes lny cheurent des yeulx de ppa

tie et de ioye quil eut il respondit.
 Seigneurs assez Vous cognoys de
 Vostre Venne & de Voz bonnes nou
 uelles ie suis moult ioyeux/ mais
 moult me desplaist de la maladie
 enquoy le roy mon pere est escheu/
 dont pour le reconforter et donner
 ioye et l'esse de Vostre retourner vers
 luy et luy direz que humblement
 me recommande a sa bonne grace
 et que debans la sainte Jehan pro
 chaine ie seray vers luy moy & ma
 femme qui icy est: les messagers oy
 ans la responce de l'empereur furent
 moult ioyeux a merueilles: ilz sen
 allerent disant/ puis vindrent pren
 dre conge de l'empereur et de l'empe
 riere qui moult de beaux dons et
 de riches leur firent pour honneur
 et amour du roy florent leur pere
 si sen departirent. Quant l'empe
 riere entendit la volonte de son sei
 gneur: elle fut moult dolente & cour
 roucee pour son pays ou elle auoit
 este nourrie que il luy conuenoit de
 laisser/ et par especial pour son filz
 Croissant que moult cherement ay
 moit: mais puis que le plaisir de son
 seigneur estoit de ainsi faire elle se
 contenta en elle mesmes/ car tant
 aymoit son seigneur que pour riens
 elle ne leust voulu contredire ne de
 flouter de sa volonte faire moult
 dolens & courrouces furent les prin
 ces & barons du pays & tout le peu
 ple de Rome/ mais le plus quilz peu
 rent se reconforterent pour Crois
 sant leur filz/ lequel il leur recom
 manda et bailla en garde/ puis par
 la a son filz et luy deist et feist plu

sieurs belles remonstrances et do
 ctrines: il luy comanda que donlx
 courtois feust a son peuple & a ses
 barons et que de leger il ne creust &
 que sur toutes riens il ne baillast si
 oreilles a esbouter barletz flatteurs
 ne le venin que deulx pouoit depar
 tir qui n'estoyent que mensonges et
 flateries pour luy complaire: affin
 de paruenir a leue intencion/ laquel
 le estoit telle que en la parfin l'espi
 ces en auoyent este destruitz & me
 nez en enfer ou culx et leur seigneur
 qui les auoit creuz estoyent dam
 pnez/ fays toy seruir de gelsz hom
 mes qui soyent partiz de gens qui en
 leur temps ayent este en bonne re
 nommee/ ayme les eglises/ donne
 aux pauvres pour l'amour de dieu
 tes coffres et tes thesors soyent ou
 uers a tes cheualiers: garde que es
 chers ne soyent/ gardes que vin ne
 te surpaigne/ soye de bien honneste:
 hante tousiours les anciens et les
 ayme & prise puis quilz se valent:
 fays flateurs et moqueurs/ garde
 que tu ne le soyent/ car pis ten seroit
 et en serois rabaisse de ton honneur
 ainsi come vous oyez l'empereur y
 se remonstra & dist a son filz Crois
 sant moult de notables et beaux
 enseignemens & de belles introduiti
 ons: puis quant a son filz eut parle
 il apella ses barons: ausquelz il dist:
 Seigneurs ie scauez la plus part de
 vous que ma volonte est que moy
 et ma femme allions par deuers le
 Roy mon pere/ pourquoy ie vous
 prie a tous & comande que vous
 auoir mon filz pour reconuerance.

Moult grant tresor luy ay laisse
affin que si aucune guerre ou au-
tres affaires luy suruenoyent quil
fust pourueu d'argent pour y obui-
er & aller a lencôtre de ceulx qui mal
ou domnage luy Voultroyent fai-
re a luy ou a son pays & aussi le roy
aume darragon nest pas si loing di-
cy que tost nen eusses nouuelles.



Lors quant les barons en-
tendirent lempereur & quil
auoit entrepris de faire
celuy Voyage bien sceu-
rent de certain quilz ne le pourroy-
ent desfourner que son plaisir il ne
fist si luy respondirent tous en ge-
neral que au plus pres que bonnie-
ment faire pourroyent ilz acompli-
roient son commandement de bien
garder et seruir son filz Croissant
et luy ayderoyent a garder sô pays
et ses terres et le deffendre enuers
tous et contre ceulx qui nuyre luy
Voultroyent. Seigneurs dist lem-
pereur ie Vous remercie. Alors que
lempereur eut parle a son filz et a
barons et quil leur eut dit toute sa
Volunte il fist apprester son erce et
puint avec luy grant foyson de che-
ualiers notables pour le accompa-
gner luy et Oliue l'emperiere sa fe-
me si fist prendre et aparceiller deux
moult grosses nefz/lesquelles il fist
charger de viures et d'artillerie et el-
les comme il apartenoit pour l'adeff-
fence de leurs vies et chargerent
dessus grant auoir/robes & ioyaux
foyson or et argent : puis prindrent
conge du pere saint et de tous les
barons et de tous ceulx de la Cite

qui grant dueil demenerent pour
leur departement/ilz monterent sur
la riuere de tybre eulx & ceulx qui
avec eulx deuoyent aller & estoient
bien cinq cens cheualiers: au departir
quilz feirent prindrent conge de
leur enfant en le baisant moult de
fois. Quant oliue l'emperiere Vint
son filz quil luy conuenoit laisser
moult fort cōmença a plore: mais
lempereur la recōforta au mieulx
quil peut: ilz monterent sur leurs
nefs apres que leur filz eurent bai-
se/et accolé et que tous ceulx qui la
estoyent eulx prins conge deulx si
sen partirent nageant Vers le fil de
leau de tybre et exploicterent tel-
lement quilz vindrent en haulte mer
ou ilz nagerent tant nuyet et iour
par le bon Vent quilz eurent sans
quelque danger ne fortune quilz ar-
riuerent en la cite de courtoise/ou
ilz descendirent et furent receuz a
moult grant ioye: puis vindrent au
palais auquel ilz trouuerent le roy
floreant ou il estoit sur Vne couche/
lequel quant de leur venue fut au-
uertey eut moult grande ioye/puis
tost apres lempereur & l'emperiere
entrerent au palais & vindrent ou
le Roy estoit couche si se mirent a
genoulx tous deux deuant luy.
Quant il les vit pour la ioye quil
en eut ne leur sceut Vng seul mot
dire/alors leur fist signe que apres
de luy saprochassent: laquelle cho-
se ilz firent si les embrassa et baïsa
par tant de fois que on ne le Vous
scauroit compter ne dire: puis quant
ce vint que il peut parler il leur dist

mes treschers enfans de vostre Benue suis moult ioyeulx & de la grace que dieu Vous a faicte / alors de nouuel le roy florent baisa par plusieurs fois oline l'empriere sa fille en luy disant que en Aragon fust bien Venue / si de la grande ioye et du recueil quil leur fut fait des dds et des grans presens qui pour leur bien Venue leur furent donnez. Vo^l Bouloye raconpter ne dire assez ie Vous pourroye ennuyer & pourtāt men passe si lairray a parler du roy et de l'empereur et de l'empriere sa femme qui tel plaisir prindrent a estree et demourer avec le roy florent que oncques depuis ilz ne retournerent a Rome et regnerent le cours de leurs vies ensemble en paiz et en bonne amour & neurēt onc puis enfant que croissant / lequel laissē^{rēt} a rome duquel nous parlerons cy apres.

C Croissant fut si large quil donna tout le tresor que son pere luy auoit laisse / & tant quil nauoit plus que donner / et fut contraint de sen aller querir ses auentures luy & Vng Barlet tant seulement.

A Pres que l'empereur Jse et l'empriere Oline se furent departis de Rome Croissant leur filz creut & amenda en tous biens / il se delectoit et prenoit son plaisir en tous esbatemens il faisoit crier ioustes tournois : il donnoit largement aux dames et aux cheualiers : nul ne se partoit de luy que aucun don n'emportast il se

debaioit et prenoit plaisir a donner le sien & tāt que de tous estoit loue et prise iacioit que plusieurs anciens disoient / si croissāt nostee ieune prince fait ainsi longuement le thesor q^l l'epereur son pere luy laissa pour : ra fort amēdier / parquoy ceulx q^l maintēnāt le supuent de si pres / le lairront aller et se habābonnerdēt quant ilz verront q^l naura que donner cōme ilz firent : ainsi cōme cy apres pourrez ouyr : car il donna a tel qui alors estoit pauvre / lequel il enciebit du sien : dont depuis ne luy Vouloient donner Vng pain a menger : car tāt large fut & si grant despencier q^l tout le thesor que son pere luy auoit laisse il donna & departit & tāt que plusieurs le plain^gnoient moult pour la bonte et largesse qui estoit en luy / il donna tāt du sien q^l force luy conuint son estat auoibir et fut delaisse de to^t ceulx q^l seruir le souloient & habābonnerent pource quil nauoit pl^{us} que donner & se tournoient dautre pt quant rencontrer le deuoiēt : laq^lle chose il cogneut tātost si eul moult grāde vergōgne en luy : & puint Volunte de soy ptir du pays pour auenture querir : car il vit bien q^l tāt anoit dōne et empannte quil ne trouuoit hōme qui luy Voulsist prester Vn seul denier & de ce q^l demeure luy estoit acheta deux bons cheuaulx amonta sur Vn & sur lautre mist Vn Barlet : derriere leq^l il feist mettre Vne petite malle / en laquelle il mist Vne robe et ses chemises chausses & souliers : si nauoit en sa bource que cēt

liures pour sa despence faire / il se
partit de rome Vne matinee : affin
que de nul ne fust aperceu et chemi
na sât par ses iournees qd fut loing
de la cite de rome plus de quatre
iournees . A tant vous lairrons a
parler de luy iusques a ce que tēps
e hentre sera de y retourner.

Comment ceulx de Rome
enuoyerent par deners le Roy
Guimart de puille affin que il
les Vinst gouverner et quil fust
leur seigneur / pource que crois
sant estoit enfant et quil auoit
tout ddne e gaste le sien / lequel
guimart y Vint et le receurent
a seigneur.

Et apres que les barons e
Denateurs de Rome fu
rent auertiz que leur droi
tuturier seigneur croissant
se estoit departy de la cite et que tout
auoit gaste et despensé le sien ilz se
assemblerēt au capitolie ou il y eut
Vng qui deist / que bien est la terre
en auidite: dont le seigneur est en
fant comme bien lauez peu aperce
uoir par nostre seigneur croissant:
leql a tout despendu et donne tout
le grât auoir que son pere luy auoit
laisse e disoit que mal eust sceu gou
urner sa terre et son pays quant il
na sceu garder ce quil tenoit enfer
me en ces coffres e pource ie seroye
dauis que enuoyons par deu e
le Roy Guimart de Puille : le
quel a intention de nous Venir as
sieger pource quil scet bien que no
s sommes sans seigneur : et pour ce
ste cause mon auis si est que par des

uers luy embassade notable soit en
uoyee luy priant que Vers la cite de
Rome Vuille Venir e que la Ville
luy fera obeissance / e Vault mieulx
y aller tost que tard affin que luy ne
son ost ne face nul domnage en la
terre de Rome / laquelle chose tous
ceulx q la estoient louerēt et agree
rent / si enuoyerent Vers luy / leql
receut le bassade moult honorable
ment : si sen Vint a rome ou il fut
receu a seigneur paisiblement : mais
ains que dedās rome entraist ilz al
lerent au deuât de luy en grât triu
phe en lamenât par la cite a trom
pes e tabours sonnās deuant luy /
iusqua deuât leglise de saint pet
re ou il descendit et baisa les reli
ques sus lesquelles il feist serment
tel que acoustume estoit aux Em
pereurs e aux roys par auant luy /
desseubie et garder Rome e toute
l'empire: puis apres Vint au palais
ou il fut receu en grât lieffe des no
bles e du peuple e gouverna Rome
en pais et en bonne iustice . A tant
vous lairray a parler de luy e Vo
diray de croissant.

Comment croissant arriva a
Nisse en prouence Vers le conte re
mon lequel estoit assiege des sarr
zins et de lhonneur que le conte fist
a croissant : e cōment il luy bailla
sa banierre a poier et le fist cheual
lier e de la grant enuie que auoit le
fiz du conte sur croissant.

Apres q croissant fut party de
rome luy e Vng Barlet et ql
eut deu que desia parmy Rome
on ne tenoit de luy compte pour:

ce quil n'auoit plus que donner il tra
uerfa rommenie et la lombardie et
passa dyemont / apres il vint au
daulphine: quant il fut venu en la
ville de Grenoble il luy fut dit que
en Prouence y auoit ung moult
roble prince qui se nommoit le con
te remon de saint gille lequel estoit
assiege par terre et par mer en la
ville de nyse du roy de grenade et
du roy de belmarin: lesquels nuyt et
iour faisoient de moult grans as
sauts a la ville / si auoient iure et
fait serment à iamaiz de la ne par
tiront iusques a ce que la ville eus
sent prinse et le conte remon qui si
en estoit fait mourir de mort vil
laine. Quāt croissant eut entendu
celuy qui se nouuelles luy disoit le
hardement et proesse dont il estoit
aorne et remply le mist en un bon
loir si haustain que auis luy estoit
que sarrazins sen proient ou laisser
roient leur siege auāt que la peust
estre et pour l'ardāt desir quil auoit
de se trouuer sus les papys pour es
prouuer sa vertu: apres à luy et ses
cheuals eurent receu il monta a
cheual luy et son escuyer et ne cessa
de cheuaucher iusques a ce q'il fust
venu a nyse a un soir bien tard ar
riua sans ce q' oncques fust aperceu
de nul de ceulx du siege: car pour
l'heure ilz estoient tous en leurs te
tes et pavillons pource que environ
deux heures auant que croissant ar
riuaſt a la poite de la ville les sarr
zins et ceulx de la cite festoient es
carmauchez ensemble dont ilz estoient
moult las et travailliez et aussy par

le costee croissant arriua ny auoit
nuz sarrazins logez il fist tant que
il vint a la poite et pria au portier q'
dedās le laissast entrer. Le portier
voyant quil n'estoit que luy deux
iesme et aussy quil estoit chrestien il
le lascia entrer dedās sans quelque
ressus: et quant croissant se vit de
dās la ville sans quelque danger
auoir il enfut moult ioyeux: il ar
riua au meilleur hostel de la ville /
auquel il descendit / si soupa avec son
hoste pource que iā estoit tard pour
aller a la cour: si ce tit la celle nuit
insqu'au lendemain matin quil
alla au palays auquel il trouua le
cōte remon qui a ses barons et cheua
liers se demorant du fait de la guerre
Quant croissant fut leans entre il
fut contē a tous les barons qui
l'estoient. Quāt le cōte vit le ieu
ne Vassal il le regarda moult si luy
sembla que oncques iour de sa vie
n'auoit veu plus beau ne mieulx
fait de tous ses membres cōme estoit
celuy q' l'auoit salue ne qui mieulx
sembloit estre party de haulte ex
traction dont il se donnoit grandes
merueilles pource que si puissant le
Deoit deu la grāt ieunesse q' en luy
estoit il passa auant si vint prendre
croissant par la main et luy deman
da quil estoit ne cōme il auoit nom
Dire dist le Vassal mon lord est crois
sāt / croissant deist le cōte remon de
Vostre venue suis moult ioyeux /
le bien soyez Venu bien estes Venu
a point et pour vo? et pour moy: car
moult m'est grāt besoing dauoir a
ueques trop gens dont me puisse

apber et a ce que Voy vostre person
 ne me sible estre homme par q grans
 choses et haultes deueroient estre
 faictes & acheuees: car de vostre a
 ge nay point. Ven en tout mon tēps
 ieune Bassal q p^o deust faire a cr ai
 dre si entre ses ennemys se trouuoit
 et pource que ie Voy a Voyz habille
 mēs q pas nestes cheualier ie Vous
 feray cheualier affin q demain Vos
 tre proesse et hardyesse soit douter
 Vous Voyez q deuant ceste cite sont
 logez deux roys qui sōt ennemi de
 nostre foy lesquelz au plaisir d dieu
 iay intētion que demain les iray cō
 battre: si attens en ceste nuyt mon
 frere le duc de calabre/lequel amai
 ne auecques luy trente mille hom
 mes & vingt mille que iay en ceste
 cite pourquoy Ven vostre hault
 courage qui sest abonne de moy Ve
 nir seruir/tel hōneur Vous feray a
 pres que ie Vous auray adoubē et
 fait cheualier que ie Vo^o bailleray
 mon enseigne a porter/ & si chose est
 que Vous faciez ce quil me semble
 en Vous estre aparant vostre pri
 ne nauurez pas perdue. Sire ce deist
 croissant dieu me doint ceste grace
 que demain a luy & a Vous puisse
 faire tel seruice q ce soit le bien de la
 chrestēte & de Vous & doint en moy
 par faire ce q luy fault: car iamais ne
 sera heure si par Vo^o suis cheualier
 fait q tout le tēps de ma Vie ne me
 doine reputer vostre. Alors le con
 te sans plus arresier apella Dn sien
 fitz qui encoirs nestoit cheualier/ &
 plusieurs autres lesquelz auecques
 Croissant il feist & adouba cheua

liers en leurs baillants laccouste cō
 me en cōuy temps estoit de cōstū
 me et deist a Croissant. Bassal/ ie
 prie a dieu q telle force et telle Ver
 tu te vueille donner q demain
 se vaincre la bataille. Sire ce
 Croissant dieu me doint grace de
 Vous remunerer et rendre lhōneur
 que a present me faictes/ car quant
 est a moy mopennāt la gāce de vo
 stre seigneur Iesuchrist feray des
 main tant que Voy ennemys mau
 diron lheure que ainsi Vous font
 Veuuz assaillir/ ain si cōme en ses de
 uises estoient et que croissant estoit
 adoubē & fait cheualier avec le fitz
 du cōte & plusieurs autres le duc de
 calabre entra debās la Ville si Vint
 descendre deuant le palays/ de la
 ioy & du grant recueil qui par le cō
 te remon son frere luy fut faict/ a
 present ne Vous en deuant
 tion/ mais si bien a point Vint que
 les cheualiers nouueaux estoient
 adoubēz et la quēte dessee. ou
 il se deuoyent aller
 duc de calabre et le conte remon sō
 frere les acompagnerēt desirant de
 Voir le miculx faisant/ le duc des
 manda au conte qui estoit le ieune
 Bassal qui au plus pres de son nep
 uen alloit cheuaneant pource que
 il luy estoit auis que onques plus
 bel ieune Bassal nauoit Ven ne p^o
 puiffāt de corps de son aage. Alors
 son frere luy dist comment la estoit
 Venu pour hōneur acqtre/ mais q
 il estoit ne de quelz
 uoit pas: ain si le duc de calabre & le
 cōte remon sō frere

jeune Bassal croissant. Quant ilz furent Venuz en la place ou la quintaine estoit dressée le filz du conte dressa sa lance vint ferir contre l'atache si grant coup q' la lance vola en pieces puis vindrent les autres q' si essayèrent to⁹ les uns rōpirent leurs lances: les autres se portoient p' terre p' la force de leur coup: mais oncques n'y eut nulz deulx qui l'atache feist remuer. Quant croissant dit que to⁹ se estoient esprouez pour l'atache verser et abbatre il se estoit fourny d'une grosse lance forte / laquelle il baissa si ferit le cheual des esperds p' telle force que auis estoit a ceulx q' estoient la q' tout deust rōpre si assera l'estache de telle vertu q' de telle force quil abatit et cōfondit tout en un tas dont tons ceulx qui la estoient furent moult esmerueillez le conte remon dist au duc de calabre son frere qu'onques plus beau coup nauoit deu asseoir q' il estoit a craindre et a douter celuy qui ce coup auoit fait moult fut prise des dames q' des damoyelles qui la estoient / et espe. iallement de la fille du conte q' moult belle damoyelle estoit: mais qui en eust ioye le filz du conte remon en fut moult courrouce si en print vne mortelle haine q' vne si mauuaise enuy sur le gētil croissant q' bīe eust voulu si eust oze courir sus Croissant pour le destruire q' afferma en son couraige q' si longuement pouoit dūre q' a croissant seroit prīe l'ame du corps / laquelle chose il eust faicte si dieu neust secouru l'ensāt. Quant croissant eust

fait son poëdre / il sen retourna vers le conte / lequel luy dist moult doulcement Croissant dieu vous vueille acroistre vostre bonte et vous doint grace de bien persuerer / ie vous supplie humblemēt que la verite me vueillez dire qui vous estes ne de quelz gens: car certainement ie scay que vous estes extraict de haute lignee. Sire dist Croissant puis que la verite voulez scauoir de moy et de mon fait sans point faillir ie le vous diray. Sachez sire q' ie suis filz du noble Empereur de Rome qui me suis party pour aucuns remors / lesquels bonnement ie nay peu souffrir: et pour ce ie mēdois parmy le monde querir les auentures telles que a nostre seigneur plaira me les enuoyer. Quant le conte remon entendit parler lenfant croissant il fut moult ioyeux si en loua nostre seigneur Iesuchrist / et luy dist. Beau filz vous sopez le tresbien venu moult ay grant ioye de vostre venue pour le bien que vous ie voy estre aparant iay vne miennne fille moult belle outre mes frere: laquelle ie vo⁹ donneray a femme et tant de mes biens de mes terres et seigneuries que iamais n'aurez pauirete. Sire dist croissant la belle offre que vous me faictes ne vueil par refuser si vous en remerciez: mais auant ce que iamais prie que femme mon vouloir si est tāt faire que mon honneur puisse exaulcer et que rendue soit de moy comme ont par deuant eu mes predecesseurs / et aussi que Jereus

et seigneuries ape conquises. Alors le filz du conte opant son pere faire si grant office a croissant de luy donner sa soeur en mariage et la plus grant part de sa terre / il fut moult trouble en son cueur si cueillit dne si grant haine a lencontre de croissant quil feist serment en luy mesmes que si de la bataille pouoit retourner : il feroit croissant mourir de masse mort ne tât quil puisse par luy ne sera desherite. Apres ces parolles dictes / le duc de Calabre et le conte Remon prindrent entreulx deux le ieune enfant croissant par les mains / si le menerent au palais ou a tresgrant ioye fut receu / puis apres quilz eurent disne ilz virent en la sale ou tous les barons estoient / alors croissant qui moult desiroit de soy trouuer en lieu ou sa Vertu puisse estre monstree : par la tout hault et dist au conte Remon / sire ia scauez vous bien que les ennemys de dieu & les vostres vous tiennent assiege en vostre Ville le qui est chose destruisable de les y souffrir si longuement sans leur auoir fait quelque esjour ou ennuy / apour ce conseilerope que auât ce qz gueres puissent scauoir de vostre estat ne de vostre puissance quelle est / ne quelz gés vous auez / bon seroit que maintenant les allés assaillir auant ce que plus atendez si ordonnez vos chefs & vos capitaines pour conduire et guider vos escheles / affin que quant vous serez yssu de ceste Ville vos gens sachant ce quilz auront affaire / puis quant

dehors serez yssu faictes leur sauoir vostre venue par ung de vos messagers & nous les supurons de si presque a grant peine leur donnerons l'opir deulx armer. Quât le conte Remon et le duc de Calabre son frere eurent entendu le noble Croissant / moult louerent son conseil et son auis / si ordonnerent leur fait et esleuerēt ceulx qui les batailles deuoiēt conduire / puis apres ce yssirent dehors de la Ville a tout leurs gens.

Comment Croissant feist merueilles en la bataille / laquelle fut desconfite et tous les razis mors et peritz par la grant proesse de Croissant, dont le conte Remon fust moult ioyeux et le duc de Calabre son frere.

Quant le conte Remon fut dehors de la Ville il ordonna trois batailles. La premiere bailla a conduire a Croissant et luy dist Bassal ie vous prie que aujourdhuy vueillez monstret que estes party du grant lignage des Emperours Romains et de la bonne lignee du bon duc Huon de Bordeaux : car si grant fiance ay endieu et en la force et Vertu de vos bras qz auis mest que desia voy mes ennemis supz denant moy / sire dist croissant j'en droît moy feray tât au plaisir de dieu que nos ennemis n'auront l'opir de nous octroyer la Victoire : la seconde bataille fut baillie et deliuree par le Conte Remon a son filz en luy priant que aujourdhuy vous fist monstret a Vertu & proes-

se dont il se sentoît garny / la tierce
bataille le conte Remon & le duc de
Calabre consentirent et guiderent /
si mirent en chascune bataille quin-
ze mil hommes / puis le conte Re-
mon alla deuant chascune en les a-
monnestant de bien faire : alors le
conte enuoya vng messager vers
loft des sarrazins pour leur anou-
cer la venue des chrestiens / lesquelz
deuant leurs tentes se estoient desia
mis en cinq batailles / si furent tout
en nombre cent mil hommes / dont
ilz estoient deux Roys et quatorze
amiraux. Quât le messager vint
deuant les Roys si leur anonça la
venue de son maistre. Quât il eut
fait son message il retourna arrie-
re & rencontra le conte Remon : au-
quel il dist tout ce quil auoit deu &
trouue apres que le messager eust
ple au conte / croissât se mist deuant
luy : aluy demanda et dist / sire ie vo
prie que dire me vueillez quelz ar-
mes portent les deux Roys payens /
affin que les puisse cognoistre : car
de pl^{us} tost seront occis les maistres
de plus tost se ensuyront leurs gens
& sera la chose / parquoy ilz seront
plus tost esbahis et meilleurs a des-
confire : car gens sans seigneur sôt
comme brebis sans pasteur : alors
le conte luy deuila leurs armes : et
leurs cognoissances. Sire dist croi-
sant puis que de ce suis auerty ia
mais ne arresteray iusques a ce que
les aye rencontre si dieu me veult
sauuer mes bras et ma bonne espee
Alors payens qui bien virent les
chrestiens venir comencèrent a ge-

ter. Vn cry si grant et si merueilleux
q la ny eut si hardy que esbahy ne
fut : car auis estoit q tout le monde
y fust arriue. Quât croissant aper-
ceut sarrazins aprocher il feist che-
uaucher la bataille les grans ga-
lops / puis quât il fut aupres deulx
il baissa sa lance qui moult estoit roi-
de / de laquelle il assena le filz du Roy
de Belmarin / tellement que se fer-
de la lance luy passa vng piec outre
le corps / dont au retirer quil fust de
sa lance / il cheut mort par terre en-
tre les piez des chenaux : dôt les
sarrazins demenerent moult grant
douleur / quât croissant eut occis le
filz du Roy de Belmarin / il vit des-
uant luy le nepueu du Roy de Bre-
nabe / lequel il porta par terre si ru-
demment que au cheoir quil fust il se
rompit le col / puis vint au tiers &
au quart : lesquelz il occist tant que
sa lance luy demoura entiere il ne
cessa doccire et abatre payens & sar-
razins. Quât sa lance fut rompue
il mist la main a la bonne espee dôt
il detrenchoit sarrazins iusques es
ceruelles / il coupoit bras & poings :
il faisoit tel eschar deulx & si mortel
le occision que la ny auoit si hardy
payen qui a plain coup lozast aten-
dre / ains le supoît come la brebis
fait deuant le loup. Tost fut la nou-
uelle apportee au roy de belmarin q
son filz estoit occis par vng ieune
cheualier qui par la bataille faisoit
merueille. Quât le roy entendit q
son filz estoit mort / les larmes luy
cheurent des yeulx / si fust serment
que niensy armoit mourir que sa

mort ne fust Venger / apres ce quil eut oup que mort estoit sonfiz / il se ferit en la bataille / si rencontra en son Venir le seneschal du duc / & la tainguit de la lance parmy lescu / de telle force que oncescu ne brogne ne le peut guarantir que tout oultre le corpone luy mist le fer achent mort alors commença la bataille a ren forcer / moult bien le faisoient pro uenceaulx & calabriens / le conte remon se ferit en la bataille si rencontra lamiral de cordes en luy assaît lespee sur le heaulme si grant comp quil le pourfendit iusques a la cervelle et loccist / puis il auisa le roy de grenade qui grât occasion faisoit de ses gens / le conte Remon print Vne lâce si vint a lencontre & lassa na sur la boucle de lescu : tellement que Voulfist le Roy ou non il tōba iābes lances au milieu de ses gēs : & le eust le conte occis & mis a mort si par ses gens neust este secouru / dautre part estoit Croissāt & Deoit deuant luy Venir le Roy de belmarin qui lalloit cherchāt par les rēz pour soy Venger de la mort de son fiz : quant le roy Veit croissant qui alloit confondant & abatant hommes & cheualx et que nul nestoit qui a luy penst resister / moult grāt desir auoit de se Venger / il se escria hault a croissant et luy dist / o famp deslopal qui mas mon cher fiz occis bien dois tuer ma hom si de toy me puis Venger : alors baissa Vne lance quil portoit / si en assena croissant au milieu de lescu de telle force que la lance vola en pieces / ne

onques pour le coup q fut grant ne remua croissant non pl^{us} que si a Vn mur eust heurte / croissant dolet et courrouce du roy qui auisi lalloit ferir / habandonna la bride de son destrier : si haussa son espee a deux mains si en assena le roy au passer quil faisoit pour fournir son poing / si le assena sur le coing de son heaulme : tellement quil le trencha tout ius : le coup venoit bruant cō me la foudre : car il y auoit eptope toute sa force / & si le roy ne fust Vn pen gauchy il eust este pourfendu / iusques a la ceinture : mais lespee tourna et descendit sur larcon de la selle en Venāt sur le col du destrier : de telle force que larcon & le col du destrier coupa tout ius & fut force au roy de tomber par terre tout estourdy du grant coup q auoit receu / et si tost neust este secouru par ses gens / croissant luy eust trenche le chef . Alors les payens et sarrasins remonterent leur Roy si coururent sus a croissant / ilz luy lancoient dars / espieux & ne laschoient sinā a occir et mettre a mort : mais de pres ne lozoient apiocher / nonobstant ce ilz le nauerent en plusieurs lieux / il tint son espee au poing / de laquelle il nataignoit homme quil ne le pourfendist iusq en la cervelle : il auisa le grāt admiral despaigne / anāt il donna sr grāt coup despee q le pourfedit iusq a la poitrine / si cheut mort & les piez des cheualx grāt dueil demenerēt payez & sarrasins & y especial le roy de grenade q la present estoit / lequel

quant Croissant la verba bien con-
gneut aux armes quil portoit que
cestoit le Roy de Grenade dont il
fut moult ioyeux. Croissant sapro-
cha de luy si luy bailla sur le beau-
rne Vng si merueilleux coup despee
que oncques heaume ne coiffe ne le
peut garantir quil ne le pourfendist
iufques a la poitrine & cheut le roy
mort par terre / & puis vindt vers ce
luy q portoit la banniere des payes
& larrakis en laquelle estoit paincte
lymage de mahom si assena celuy
qui la portoit dun reners despee en-
tre le col et lespaulle tellement que
la teste a tout le heaulme fist ver-
ser au champ ne oncques ne cessa de
ferir par la presse qui estoit moult
grande autour de celuy qui lensei-
gne portoit / laquelle il eut tantost
esclarcie / car tous entendoient a re-
lever le seigneur q estoit versé : mais
oncques nen eurent le pouoir.

Quant les payens et larrakis
virent leur roy mort
et lenseigne versée par ter-
re ou ilz se deuoyent talier le coura-
ge leur faillit / si commencerent a
bransler et a perdre la place / Crois-
sant qui a aultre chose ne pensoit q
doccire & mettre a mort tous les ca-
pitaines payens. Vint par deuant luy
passer le roy de belmarin auquel il
auoit eu moult affaire en celuy io-
r si luy bailla de son espee si tresgrat
coup sur la dextre espaulle quil luy
abatit lespaulle et bras & lescu par
terre / dāt de la grande douleur que
le roy en fēt cheut pasme entre les
piez des cheualx ou il mourut.

en grant martire le conte remon et
le duc de calabre regardant deuant
eulx les haults faitz darmes q par
Croissant estoient acheuez se dons-
noient grans merueilles de la force
& de la puifface batailleuse que en
croissant deoyent si benirer l'eu-
re & le iour quil auoit este ne en ren-
dant graces a dieu qui deuers eulx
l'auoit enuoyez se arrestoyēt tout
quoy pour le regarder & deoyent q
deuant luy faisoit sur ses ennemis
que nul ny auoit si hardy de l'at-
teindre / finalement si dire & raconter
ie vous vouloye les haults faitz et
proesses qui a ce iour y fist croissant
trop y pouroye mettre a le vouadi-
re / car par luy & par sa grande har-
diesse payes & larrakis furent mis
a plaine desconfiture et estoit bien
heureux qui sauuer se pouuoit : si com-
mencerent a fuyr de tous costez des-
uers la marine si en y eut plus doc-
ris en fuyant quil ny auoit eu en la
bataille : car de la iufques a la mari-
ne estoit le chemin couuert de mors
ceulx qui sauuer se peurent debās
les bateulx furent heureux / mais
peu en eschapa. Alors la chasse fai-
cit propence aux calabriens vin-
drent au butin qui fut moult grāt
lequel le conte remon donna et des-
partit tellement que chascun fut
content de luy / car tant de biens et
de richesses y auoit es têtes des lar-
razins quil n'estoit a nombrer : dont
trestous ceulx qui a la bataille fu-
rent du gaing quilz y firent furent
riches a tousiours mais eulx & leurs
parens et amys.

Et Cy parle du grant honneur que le conte remon fist a croissant & luy voulut donner sa fille en mariage ddt s^o filz fut moult enuieus & euy da celle nuit auoir fait meür d^ois croissant mais il faillit/ car croissant le mist a mort & et puis sen fuyt tout au plus tost quil pent.

Presque la bataille fut finie & a les sarrasins furent morts & desconfitz le cote remon en grant reuerence vint vers Croissant si le prit & le mena avecques luy de dans la Ville a destre/et mis entre luy & le duc de calabrie si luy firent si grant honneur que plus nen pourroyent faire & entrerent dedans la Ville ou a grant ioye & solennite furent receuz ilz vindrent descendre au palais si monterent a mont en la salle ou tous se desarmierent/ puis quant to^o furent desarmez & rastreschie le duc de calabrie et le conte remon son frere vindrent deuers croissant: alors le cote parla & dist. O tresnoble chevalier reple de toutes vertus & de proesses & a q^o nul ne se doit ne peut cōparer/bras eseu & esson du pays de prouence & de languedoc par la haulte Vertu as auantchuy sans uelun des quartiers de la chrestientie ou la foy de Dieu est repaulceet laquelle si par toy ne fust estoit abatie & effainete/en moy ne est de scauoir dirant racompter les biens q^o auantchuy nous faitz & nest en moy de le pouoir remunerer/sois si ton plaisir estoit de toy tant abais-

ser que prendre. Vo assiffiez et auoir ma fille en mariage moult. D^ou tiers le Berrope si te donneroye la mortie de toute ma cheñance / car plus beau ioyau ne plus riche ne te scauroye dōner q^o ma fille q^o iapme moult qui est la plus belle la plus douce/la plus humble que fille qui aujourdhuy soit en Vie:quāt croissant eut entēdu le cōte remon luy respōdit & dist. Dire de Vostre courtoisie & du riche don q^o me presentez faire ne Ducil reffus :ains ie Vous en remercie moult:quant est a Vostre fille laquelle me presentez donner feray tant dhonneur que sur s^o chef luy afferay Vne couronne dōe & la feray emperiere de toute rōme nie ou elle sera seruiue & hōnoree cōme dame de tout le pays:quāt le cōte ouyt la respōce de croissant il fut moult ioyeux/mais son filz qui la estoit nen pouoit plus se disne forcenōit & dist en luy mesmes/p dieu croissant puis q^o pour Vous me Voy desherite & que mō pere Vous dōne ce que a moy doit appartenir auant ce que loctroye ie te feray mourir de malie mort & te deusse ie prendre en trahyson/car au iour que tu viues nauras ma foeur a espouse. Ainsi cōme Vo^o oprez pensoit le filz du cōte remon a ouurer a lencontre de croissant q^o de ce garde ne se penoit leal si dieu nen pese est en Voy desherite piteusement occis. Alors cōmenca la ioye au palays / le conte Remon vint Voir sa fille & luy dist. O a treschere fille sachez q^o ie Vous ay donnee a mary le plus bel et le

plus priens le plus hardy que d'ice
seignit espere / cest croissant que icy
voyez par lequel sommes tous de-
finirez mis hors deservage en frā-
chise / car tous estions perdus si par
sa haulte proesse neussions este se-
cours / par luy ont este payens et
sarrazins marez et descafitz. Quāt
la pucelle ententit son pere elle fut
moult ioyeuse si en loua dieu & luy
responoit mon pere puis que vostre
plaisir est que a ce noble Vassal ma-
uez donnee / ia nen serez refusee
plaisit et agree de faire tout vostre
plaisir dont croissant fut moult ioy-
eux : car belle la devoit que tous en
estioient esmerueilliez : la pucelle hū-
blement le salua et luy deist . Sire
de vostre venue / je secours deuons
estre ioyeux tous : car p' vous no-
est rendue toute ioye laquelle au-
ons perdue . Damoiselle dist crois-
sant ainsi dont les oeuvres de no-
stre sauneur : les hommes sont les
batailles : mais dieu donne les Vi-
ctoires / ainsi tout devisant sen Vin-
rent tous entrer en Vne chambre
ou les tables furent mises : mais
pyacars le filz du conte ny voulut
pas entrer : ains sen alla en la Ville
en Vng lieu secret / auquel fist Ve-
nir dix de ses complices les plus
puiez quil eust & en qui il eut plus
parfaite fiancee / ausquelz il dist et
devisa tout ce que intention auoit
de faire & que a l'heure que croissāt
seroit en sa chambre endormy il le
viendroient meurdre dedans son lit
et aussi son escuyer qui en la cou-
che devoit coucher. Quant les dix

larrons entendirent leur maistre /
ilz luy respondirent tous que prestz
estioient de faire son cōmanement
a quelque fin que Venir en doive.
A tant se teurent attendant que
l'heure fust venue pour l'accomplir
leur desloppalle entreprinse / ainsi cō-
me ensemble se estoient devisiez estoit
en Vne chambre apart Vng ieune
escuyer filz d'ung Bauasseur lequel
oyt et ententit toute l'entreprinse
ainsi comme ilz auoient en pensee
de faire laquelle il retint en luy et
inra que iamais narresteroit iusq's
a ce que la chose eust racōpree & di-
cte a croissant affin quil ne fust sur-
pris / sen partit au plus coyment
quil peut / si fist tant quil vint vers
croissant / auquel il racompta & dist
que le filz du conte accompagne de
dix homes le deuoient icelle nuyt
meurdre en son lit / & que chascun
deulx estoit fourny d'ung couseau
fort trēchāt : a pource sire soyez gar-
ny pour deffēdre vostre Vie : car to-
ont vostre mort iuree. Quāt crois-
sant entendit l'escuyer / il devint pl's
vermeil / q'ung charbon quāt il est
allume & dist que iamais ne pour-
roit croire que une telle trahison fust
au couraige d'ung noble homme de
vouloir ainsi meurdre c'eluy qui
riens ne luy auoit mesfait : sire dist l'es-
cuyer vostre plaisir en penez faire :
mais si remede ne mettez de vous
garder vous estes perdu. Quāt crois-
sant l'entendit il cōmença a fremir
pour la grāt paour q' en luy estoit
et si pensa en luy me mes q' a persō
ne nulle ne se diroit tāt fust son pri-

ue et iura que sil nul venoit vers
luy pour luy faire desplaisir / il luy
donneroit de son espee si grant coup
sur la teste quil le pourfendroient ius-
ques a la cervelle. A tant delaissa
la chose iusques a la nuyt: & vint a
la salle avecques les autres barons
ou il trouua le Conte Remon qui
grant ioye luy fist / le souper estoit
prest / si le fist asseoir empes luy / de
leurs metz ne de ce dont ilz furent
seruis ne vous Bueil temie long co-
pte. Apres quilz eurent soupe plus
sieurs esbatemens se firent en la sal-
le: & puis apres q temps & heure fut
venue / ilz sen allerent coucher le
conte Remon fist deliurer pour crois-
sant une moult noble & riche cha-
mbre en laquelle y auoit lit & couche
moult richement parez: Croissant
quant tēps et heure fut venue il prit
conge du conte & de la noble damoi-
selle / de laquelle il estoit desia amou-
reux & sen vint dedās sa chambre ac-
compagne de cheualiers & escuyers
lesqz quant la leurent amene / & q
une espace se furēt deuisez avec luy
se departirent & prindrent conge de
luy / si demoura tout seul fors son
escuyer / lequel il fist gesir en la cou-
chette sansce que rien luy dist de sa
pensée / fors seulement que point ne
se despoillast et croissant si se ar-
ma de toutes ses armes le heaume
en la teste et lescu au col lespée cein-
te si se coucha dedās son lit il se cou-
urit et se mussa: affin que a toutes
ses armes ne fust aperceu par ceux
qui la venir deuoient ala se tint au
plus soyemēt quil peust: puis quant

se vint ainsi comme au premier so-
me le filz du conte entra de sans la
chambre tout desarme lespée au
poing et dix compagnons avec luy
lesquelz tenoient chascun en leur
main ung moult grant cousteau
dacier: ilz saprocherent pres du lit
ou croissant gisoit. Alors le filz du
conte haussa lespée & ferit sur le he-
aulme de croissant si grant coup que
lespee luy tourna en la main: par
quoy il aperceut q il estoit arme & q
de sa venue estoit aduertiz: dont il
fut fort dolent: il recourra une au-
trefois pour le cuyder occire: mais
il ne peut pour son heaulme qui at
estoit fin. Alors les dix compagnons
ferirent sur croissant a tout leurs
cousteaux: mais oncques adoma-
ger ne le peurent pour ses armes q
auoit vestues: lors croissant com-
me hardy cheualier lespée au poing
saillit dessus. Quant le filz du con-
te le vit oncques iour de sa vie neut
plus grant paour et sen cuyda fuyr
mais il ne peut: car Croissant se
mist au deuant de luy & luy bailla d
lespee si grant coup sur la teste quil
le pourfendit iusques a la poitrine
si cheut mort / les autres qui avec-
ques luy estoient auoient desia oc-
cis lescuyer de croissant dont il fut
dolent et courrouce / si leur courut
sus come un homme desesperé / si fist
tant quen peu dheure occist les dix
les autres au mieulx qlz peurēt ses
chaperēt & se mirent a sauuer en
une des chambres de lās que onc
ung seul mot noserent sonner.
Comment croissant sen partit de

nisse tout a piec s^o espee ceinte. Et comment le conte Re mon fut dolent pour la mort de son filz & fist chasser apres Croissant: mais ilz ne le peurent trouver et sen retournerent.

Quant Croissant se Veit ainsi entreprendre et que il avoit occis a mis a mort le filz du conte re mon il eut moult grant paour/ car bien scauoit que si d^ud conte estoit prins il seroit en grant d^uger de mort pour ce qu'il avoit occis/ & pour ce moult hastivement sen departit & yffit hors du palays: mais quant il vint vers les estables/ esquelles estoit son destrier / il trouua une moult grosse chesne de fer que par deuant les hys d^us estables estoit attachee / affin que de nupt les chevaux n'en fussent tirez hors: quant il vit ce moult fort se print a desconforter & deist, O Vray Dieu par ta grace vueilles moy ayder bi^e dois estre dolent quant mon destrier me conuient delaisser: las pas ne scay comment ne par quelle maniere en pourray porter mes armes / certes se de dieu ie ne suis ayde ie ne vois pas maniere parquoy ie puisse eschapper Vif que mort ne soye / las bien cuydoye estre marie a la fille du conte/ mais la chose mest trop eslongnee quant iay occis le filz du conte & le frere de celle que auoir de uoye pas n'auois intention de si tost retourner en mon pays iusques a ce que eusse conqueste honneur & terres parquoy ieusse este receu honora-

blement de ceulx q^u de moy ne tiens droit compte. Alors il commença a plorez moult fort il se print a cheminer par la Ville au plus copenient quil peut si luy semble que longuement ne porteroit cheminer a tout ses armes: il regarda Vng destour au coing dune rue si alla celle part & se desarma de toutes ses armes/ excepte de sa bonne espee quil meist a son coste & demoura Vestu dun blisant de soye il sapresta a tant & narsa iusques a ce quil vint a la porte: il apella le portier en luy parlant moult doucement que la porte luy voulsist ouvrir & que besoing estoit daller a Vn sien affaire. Le portier q^u moult rebelle estoit luy respondit q^u de ce faire il n'auoit quelque haste & bel y auoit attendre & q^u ia il nouurerait la porte que grant iour ne fust aparü. Ainsy dist croissant ie te prie que ceste courtoisie me vueilles faire: le portier luy rep^odit bien fierement en luy disant que bi^e peudoit sa peine ne q^u ia porte ne seroit ouuerte/ que le soleil ne feust leue. Quant croissant vit que pour quel que douce parole que au portier il sceust dire il ne luy vouloit ouuoir la porte/ il mist la main a l'espee & dist au portier/ traystre mauuais se incontinent ne me fais ouuerture de ceste espee que ie tiens ie te feray de malice mort mourir: quant le portier vit que Croissant auoit l'espee nue pour le ferir il eut moult grant paour il saillit sus hastivement les clefs en son poing en disant a Croissant que moult voluntiers luy ou-

nerroit/ mais si grant paour auoit
que sur luy nauoit membre qui ne
tremblast de la grāt paour q̄l auoit
de croissant pour l'espee que nue te-
noit en sa main il vint a la porte si
defferna l'huys par lequel croissant
sen yffit tout desarme & nauoit de-
fflu que Vne robe dessus son blyant
de soye & son espee quil tenoit ceinte
auecques Vne aumosniere que il as-
uoit pendant a sa ceinture/en laq̄l-
le y auoit vingt solz de monrope &
non plus: ainsi cōme vous oyez sen
alla croissant hors de la Ville de ni-
se en prouence/ & print le chemin por-
ailler Vers rōme: mais auant ce que
il peust auoit chemine deuy lieues
loing de la Ville cinq larrons qui en
Vne chambre sestopēt mustrer: quāt
ilz sentirent que croissant seſtoit de-
party/ bien sceurent que pource que
le filz du conte remon auoit occis il
senfuyroit et que pas noseroit de-
mourir/ & pource ilz saillirent hors
de la chābre en faisant grant bruyt
& grande noyse & tant que par le pa-
lays se leuerent tous/ mesmement
le conte pour l'estrop quil ouyt se le-
ua tantost & vint au palays Vne es-
pee en sa main/ et la trouua les lar-
rons qui luy racomptierent q̄ pour
aucunes parolles que croissant & sō
filz auoyent eues ensemble il sur-
uint Vn debat dōt Vostre filz a este
occis par Croissant qui de fait a pē-
see le fisti: affin que toute la terre a-
pres Vostre trespas il peust tenir a
cause de Vostre fille q̄ luy auez don-
nee en mariage ne oncquesne sceus-
sies Venir a temps que luy ne sen

fust/ mais auant ce que il departist
de la chambre occist cinq hommes
auec Vostre filz/ lesquelz nestoyent
point armez/ mais croissant seſtoit
si ressembloit mieulx Vn ennemy
que homme mortel. Quant nous
Veismes que de luy ne pouions ap-
procher/ pource que tous desarmez
estions no^r luy occismes son escuy-
er. Quant le conte entendit les lar-
rons pas nestoit merueille fil fut
dolent de la chose auenue/ il vint
Vers la chābre ou son filz se gisoit:
quant la fut Venue de la grande des-
treſse quil eut au cuer cheut pas-
me dessus son filz: puis quant il ces-
sint il se dressa et cria en haust: Ha
Croissant Vostre acointance meſt
moult dure: alors commanda a ses
gens que tous se armassent/ et que
incontinent allaſſent apres Crois-
sant q̄ ainsi piteusement luy auoit
occis son filz et mis a mort/ car se te-
nir le puis iamais de mes mains ne
eschapera sans mort recevoir. A-
loes de tous costez au palais & a la
Ville s'armerent et le conte mesmes
sarma. et monta srs le destrier/ si
yffit de la porte a moult grans gēs
& s'espancherent parmy le pays en
cherchant et demābāt a tous ceulx
quilz rencontroyent si point auoy-
ent trouue ne rencontre Croissant
mais oncquesne sceurent enquerre
& demander que Vne ſeuille nouuel
le certaine leur en fut dicte & preſte
que Vn homme qui lanoit rencōtre
a quinze lieues par dela lequel sen
alloit moult fort chemināt. Quant
le conte entendit que la peine seroit

perdue & le plus querre ne chercher
il se retourna deuers la Ville de nif
se moult dolent et desplaisât & dist
que moult il estoit courrouce de la
mort de son filz: & aussi plaignoit bien
croissant de ce que ainsi luy estoit a
uenu: moult fort le regretta en dis
sant que plus preux ne plus Bail
lant cheualier on ne pourroit trou
uer plus courtois ne plus sage/ Si
dist/ que oies pleust a dieu que en
tre luy & moy fust bon accord fait
par tel si q̄ ma fille eust en mariage
q̄ apres moy il teinst toute ma ter
re / la y eut plusieurs de ses gens q̄
luy dirent. Haa sire: laissez le aller/
car mieulx sèble un ennemy q̄ un
homme trop est fier & cruel: nō plus
ne luy est docir hōmes cōme il fe
roit a un autre de boire vin/ lais
sez le aller q̄ a la malle heure fut il
oncques ne: alors le conte Remon
rentra dedās la Ville moult dolent
& courrouce pour l'amour de sō filz
et de ce que ainsi estoit auenu au no
ble croissant. Quant il fut descen
du en son palais il fist son filz por
ter en terre/ en luy faisant tel serui
ce que a luy appartenoit moult grāt
dieu il demendoit le cōte remon pour
son filz qui ainsi pitieusement auoit
este occis/ & aussi fist le duc de cala
bre son frere et tous les autres che
ualiers qui la estoient/ mais ne sca
uoient comment la chose estoit al
lec. Qui que demenaist dieu il la fist:
le duc conte Remon demenna soit
grant par especial pour son frere et
pour son amy Croissant lequel elle
croydoit auoir a mary/ & tant vous

l'airray a parler deulx et retournees
ray a Croissant.

Comment Croissant ar
riua aup faulbourgs dune
petite Ville qui se nommoit
Florencoille et se logea avec
ruffiens/lesquelz pour debat
qui se firent les occist et sen
fuyt et fut en tresgrant dan
ger et comment il vint en la
cite de Rome ou il ne trou
ua homme qui un seul mor
ceau de pain luy voulust do
ner/ Et comment il sen alla
coucher en un Birel palays
sus une bote destrain.

Quant croissant se vit estre
party de la Ville de nisse &
que tout seul a pied estoit:
il fist ses regretz a dieu en luy priāt
tres humblement que de luy Boul
fist auoir pitie qui ainsi seul et esga
re sen alloit et en peril de estre occis &
de coupper il chemina trois iours et
trois nuytz sans ce que onques beust
ne mengeast fors un peu de pain
et draue et auoit telle faim et telle
soif que a grāt peine se pouoit sou
stenir sur pied/ il chemina tant que
ainsi comme a une heure apres so
leil couchant artina en un Bourg
dune petite Ville qui se nommoit
Florencoille laquelle estoit fermee/
quant la arriva regarda un hos
tel lequel luy sèbla estre tauerne
& entra que se il deuoit estre decoupe
si yroit il en l'hostel pour boire et
menger en bien payant son escot/
mieulx il luy voulust auoir passe

oultre/car en grant peril sera de sa
vie perdre comme cy apres pourrez
ouyr/ il saprocha de l'hostel et ouyr
que en la cuspine on estoit fort em-
besongne: puis vit le grant feu qui
en la chambre estoit allume en la-
quelle estoient six grans ruffiens
ioureux de dez qui moult estoient
pourueuz de chaires et de poissons
qu'ilz auoyent fait aparceillir pour
leur souper. Quant Croissant vit
l'appareil qui se faisoit pour les six
ruffiens entra leans/ si salua l'hoste
en luy demandât si leans pourroit
estre loge/ l'hoste luy respondit que
ouy et que moult le tiendroient aysé
de vin & de viande de telles quil scau-
roit demander/ alors Croissant en-
tra dedans: les ruffiens vindrent a
l'encontre en luy disant que bien fust
il venu/ ilz boutoyent l'un l'autre
en faisant signe de eleigner un oeil
et dirent en bas au maistre de cuse
tous/ ce gros estradiot nous est bien
venu a point/ car ains quil se parte
de nous/ nous luy sferons payer no-
stre escot/ puis apres luy mettrons
les dez au poing parquoy il luy con-
uientz a laisser robe: chapeton & ar-
gent sil en a: pas ne les entendoit le
noble Croissant/ car ilz parloient
iargon: lors croissant parla a cuse
et leur demanda et deist/ seigneurs
si chose est que avec vous menger
puisse en payant mon escot ne vous
tournera il point a desplaisir. Un
dist le maistre de cuse tous bien no?
plaist que avec nous soyez/ ilz la-
uerent les mains tous ensemble/ si
assirent a table/ laquelle estoit

mise pres le feu/ moult bien furent
seruir de tout ce que mestier leur
fut. Quant Croissant fut assis a
la table moult fort il commença a
menger pour le tresgrant besoing
quil en auoit/ car trois iours estoient
passez quil n'auoit miege a pain
parquoy il en auoit meillieur appetit
et avec ce il trouua bon vin & fraiz
duquel il beut a son plaisir/ quant
ilz eurent menge et beu et que bien
furent eschauffez pour le vin et les
viandes que ilz auoyent trouuees/
l'hoste se leua sus et leur dist a tye
estoit de compter & que chascun paye
est son escot. Le maistre ruffie deuse
tous luy respondit que luy mesme
y auisast & que mieus estoit de
voir que cuse/ Dites nous com-
bien nous payerons chascune teste
a teste autant l'un que l'autre/ sei-
gneurs deist l'hoste avecques a iay
peu scauoir vous me deuez payer
vii. solz pour vous tous si ruffiens
que chascun paye ce quil doit/ alors
le maistre ruffien se leua a iurer
le sang & les playes & iura les con-
uenoit aux dez pour le tout/ luy
payeroit lescot/ il appella Croissant
& luy deist/ Bassart il convient que
uerques nous iouez/ luy & trois
dez que ie vous presenteray/ si
de bonne carriere/ si nous en
tant faire ensemble a l'un de nous
paye lescot/ quant ce vint au de-
partir. Seigneurs deist l'hoste
il ne est besoing de iurer pour
pour scauoir lequel d'eux payera
Car moy tout seul/ luy & trois
sans plus estre iurer. Lors les ruffiens

respondirent que de ce estoient contents si leur remercièrent/ dont il y en eut ung le plus fin & le plus manais deulx qui de fait a pensee respondit ung pot de vin qui la estoit sur la table / dont ses compagnons le blasmerent moult: il leur respondit et dist à ia besoing n'estoit de soy en courroucer et que aussi bien ne leussent pas beu et que miculx Baisoit auoir du nouveau Venu de la plaine queue/ les autres respondirent que bien auoit fait. Lors l'hoste saillit en auant & leur en raporta un plain pot & leur dist. Seigns le vin que aporte est sur vous n'est pas du premier compte: le maistre des russiens apella croissant et luy dist. Vassal tenez ces dez il conuient que le premier coup getez. Croissant le regarda moult fierement et luy dist que bien les gardast et que oncques eniour de sa vie il nauoit ioue aux dez et que contents fussent des douze solz à pour lescot auoit payez car selon le long voyage que faire me conuient / suis mal garny d'argent et nay à trois solz en ma bourse. Alors le maistre russe luy respondit que trop bien estoit venu en uers eulx et que il conuenoit bien que par autre maniere parlast & à ainsi ne pouoit eschaper & dist a ses compagnons quil leur conuenoit faire/ laisser sa robe q'il auoit destue pour lescot du matin l'autre russe luy respondit / que ses chausses et ses soulliers luy conuenoit auoir/ pour le matin arceper du poisson pour eulx disner. Quant le noble

Croissant entendit le glouton / il mua de couleur/ si fut moult courrouce: il leur respondit moult fierement que leur parler/ laissassent et que encoze auoit trois solz en son armosniere: lesquelz il baileroit auant ce que ilz se courroucassent / si leur deist que bien leur deuoit suffire a tant et quil estoit noble homme et que nouuellement auoit este cheualier: car si en mon pais pouoye estre reuenu iamais plus ne men vouls broye departir pour telles auentures trouver. Bien me deuez porter honneur quant ie vous ay dit que ie suis cheualier: alors les russiens respondirent que ses parolles ne s'opreschement ne luy pouoit de riens profiter ne ayder et que il luy conuenoit laisser la robe le surcot les chausses et les soulliers. Alors croissant remply dire et de courroux/ de uestit son surcot/ lequel estoit fourre de d'ermine / si leur getta deuant eulx en leur disant/ Seigneurs bien deuez estre contents de moy et dois estre quitte de vous. Quant les russiens l'entendirent ilz luy escrierent tous ensemble quil conuenoit quil se deschaussast & que sa sainture & son armosniere/ et mesmement la robe qui auoit destue dessus le surcot vouloient auoir. Si luy dirent que/ Bien tost et bien hastiuement les metist bas / puis apres que hors de l'hostel il luy bast: pource que leans debans ne auoit lieu ne place pour le heberger l'hoste pour ce plaisir aux larrons deist a Croissant que Verite luy auoient dist/

roux tourna son Visage Vers les de
grez d'une loge ou sa bonne espee e-
stoit apuée / dont il en fut moult
ioyeux / quant de la ne auoit este
ostee / il courut celle part si la print
en ses mains / la tira hastiuement
hors du fourreau si ceuint Vers les
houliers: lesquelz tous cinq saillirent
sus luy lespee au poing Quāt croi-
sant les Veit guerres ne fut esbahy /
il haulsa lespee a deux mains con-
tremont si en ferit le maistre ruffie
sur la teste Vng si merueilleux coup
quil le pourfendit iusques auz det
si cheut mort deuant le foye / apuis
Vint a l'autre / auquel il emporta
la teste ius des espaulles / puis oc-
cist le troisieme au quatrieme le
bras a toute l'espaule: les deux au-
tres eurent si grand paour que pl^{us}
nosserent arrester: si sen fuirent / l'ho-
ste commença fort a crier au larron
au meurdrier: mais Croissant ne
luy daigna oncques toucher ne fai-
re quelque mal / il saillit de hors de
l'hostel son espee au poing / si se mist
a courre tāt quil peut iusques hors
des faulx bourgs fust yssu: puis se
mist au champs courant de hape
en hape / affin que de nul ne fust ac-
cusiuy / si escoutoit Vers la Ville
ou moult grant cry y auoit de l'ho-
ste qui tres grant effroy demenoit a
tant que les Vopains boulangiers /
corbonniers / drapiers et gens de to^{us}
mestiers saillirent auant a vindre
en l'hostel ou le froy auoient ouy / a
meismement pour la grāde noyse q^{ue}
au faulx bourgs estoit demence, la
Ville fust ouuerte / si sen issirent les

Bourgeois a le Potestat qui tout
droit Vint courant en l'hostel ou des-
ia estoient grant foy son de gens en
trez. Quant le potestat fut leue
Venu et il Veit les quatre hommes
mors / il demāda a l'hoste qui auoit
este celui qui l'ocisio auoit fai-
cte. Sire ce dist l'hoste se a fait Vng
grant loubier fort et puissant duql
aui mest que oncques en ma Vie
de mes deux yeulx ne Vey homme
miculx faict ne miculx forme / a
sen da fuyant tant comme il peut
lespee en son poing tout ce grant
chemin que icy Voyez: mais pour
dieu trop pres ne Vous approchez de
luy: car pas ne semble homme a le
Veoir quant il est courrouce: mais
ressemble estre Vng hōme tout for-
cene sans paour et sās doute: alors
le potestat cōmanda que de pied et
de cheual on le supuist si sen couru-
rent tous armer: mais le potestat
ne seffroya guerres pour ce que le pre-
mier ne Vouloit estre si apmoit mi-
culx que Vng autre eust cest auanta-
ge. Alors de tous costez a pied et a
cheual supuierent Croissant lequel
ne tenoit pas le grant chemin si e-
stoit bien auant en la nuyt / a anee-
ques ce en y auoit assez qui pas ne
seneschauoient trop de le trouuer
pource qua telle offrande recevoir
ne Vouloient faire presse: car tous
le doutoient a trouuer / et quāt grā
de espace eurent couru par champs
a par Voyes et quilz Virent qlz ne
le pouoient trouuer ilz sen retour-
nerent tous a leur Ville a croissant
qui au plus tost quil peut estoigna

loft quil pent estoigna la Ville tenāt l'espee au poing toute nue: puis quant il Veit que bien pouoit estre estoigne de deuy lieues il entra au grant chemin en sonant dieu de ce que ainsi estoit eschape sans quelque dangier auoir de son corps / mais moult luy desplaist que sur luy ne porte pas Vng seul denier fors son espee et sa cotte et Vne moult riche aumosniere quil auoit a sa ceinture / d'autre part il Deoit q̄l estoit en puer et que les neiges et les geles estoient grandes: oultre il sentoit le Vent de bise q̄ tresgrant mal luy faisoit: car pas nauoit apins de tel le mesaise auoir il chemina toute la nuyt a tout le iour iusq̄s au Des: par bien tard q̄l arriva en Vn bourg auquel il conuint que il Vendist son espee pource quil nauoit point d'argent pour son escot payer / il Vint en Vng hofel ou il se logea auquel il fut tresbien seruy de tout ce quil Boulut auoir si se tint bien apse / et puis quāt Vint au matin quil Boulut partir il Vendit son aumosniere et en print tout ce quil en peut auoir et chemina tant par ses iournees q̄l sapiocha de la cite de rōme et Vit Vne hofellerie q̄ alors estoit hors de la porte ou il se logea pour la nuyt passer: puis quant Vint le matin il demanda a son hofte a qui la Ville estoit et qui en estoit sire ne cōme auoit nom cestuy qui la Ville auoit en garde. L'hofte luy respondit que ce luy qui de presēt en estoit sire auoit nom gypmart de puyse / mais par auāt quil y Veinst nous auions Vn

moult ieune seigneur le plus bel en fāt qu'on eust peu Deoir et estoit filz du noble empereur yde / lequel Bōt ressembloit moult bien / mais tant fut de mauuais gouuernement de folpes et de ieunesse que tout l'auoir que son pere luy auoit laisse il despendit et donna a tous ceulx qui auoient en Boulloient et donna tant q̄ riens ne luy demoura dont il peust Viure: si ma este compte depuis quil a eu si grant honte et vergōgne que a bien peu de gēs si sen partit de ceste Ville et sen est alle querir ses auentures / mais on ne sct ou ne si ia mais reuendra: le potestai et les gouuernemens de la cite en firent bien peu de compte / car assez tost apres q̄ il fust party ilz enuoyerent querir gypmart de puyse le q̄l ilz ont faict empereur. Quant croissant enten: dit son hofte moult piteusement se commença a plaindre en disant: las moy cherif que feray ie quant ainsi iay tout perdu le mien sans quelque recourir / d'autre part ie ne scay q̄ despendre ie nay quelque mestier apins de faire il me cōuiendra mourir de faim et de froit: car ie nay plus que. pp. d. folz de ce qui me est demoure de mon aumosniere que iay Vendue desquelz au miculx quil peut il se gouuerna iusques au Karisme que la saison fut plus chāde tous les iours il ne faillōit point au matin quil nouyt la messe chascun q̄ le Deoit le regardoit pour la beaute que en luy Vēoyent dont assez en y eut qui se recongneurent / mais oncques semblaient ne luy en mon-

estoyent assés quilz neussent cause de luy rien donner & se ostoyent de son chemin assés quil ne les recongneust point : car assez en y eust de ceulx a qui il auoit fait maint bien et donne du sien tant et si treslargement quilz estoyent tous riches et luy pauvre & ny en eut oncques un seul à un pauvre morcean de pain luy presentast dont il fut moult dolent / car il deoit quil nauoit denier si pensa quil vendroit sa robe & que pas ne se lairoit de faim mourir la quelle chose il fist & eurent la valeur de .xxviii. solz & demoura en son hostel tant que argent luy pensidurer auquel il fut iusques a ce à pasques vindrent que son argent luy fut du tout faillly parquoy il ne scauoit plus que despendre : si pensa en luy mesmes quil iroit parmy la rue pour auiser aucun bourgeois ou autre a qui il eust bien fait pour luy demander aucune courtoisie & yffit hors de son hostel si regarda auant les rues & aperceut un moult riche bourgeois qui aux fenestres de sa salle estoit apuye lequel il cognoissoit bien car tel est riche comme il estoit il lauoit fait parauant ce il estoit bien pauvre si pensa que au bourgeois se feroit a congnoistre / croissant vint celle part si salua le bourgeois bien humblement en luy disant . Sire / ayez souuenance d'un pauvre chetif a qui fortune est moult contraincte lequel un temps qui passa vous feist moult de biens pour le temps que a luy seruistes si estesprendes comme ie croy que estes de ce bien.

fait auez congnoissance si pourra estre que si ainsi le faictes que encores en vaudriez mieulx. Quant ledit bourgeois entendit Croissant il le regarda moult fierement si le recogneut tantost sans luy respondre pas un seul mot il apella un sien barlet auquel il commanda à tout plain un chanderon de aue luy apportast a la fenestre ou il estoit / lequel le fist ainsi que son maistre luy auoit commande / Lors le bourgeois print le chanderon plain de aue si auisa Croissant qui dessous la fenestre estoit et luy getta dessus la teste tellement que ses beaulx cheueulx que il auoit sur son chef son pourpoint & sa chemise furent tous mouillees. Croissant sans dire mot se nettoya : puis deist au bourgeois que si longuement il pouoit vint l'offence que faict luy auoit luy seroit moult chere vendue : le bourgeois qui moult orgueilleux estoit y cōpta bien peu : croissant à moult dolēt & courrouce estoit print le chemin deuers le palais deuant lequel auoit un autre vieil palais ou de grant tēps nuluy auoit demoure il vint celle part si entra dedans par la porte à grande & ample estoit dōt les portes estoyent ouuertes cōtre les massiers du mur / il auoit grant faim & mesaise / il vit un grant pilier deuant lequel auoit deux boites desirain toutes desleues ou il se coucha dessus & se dormit tout courrouce pour les bourgeois qui ainsi lauoit mouille / lequel bourgeois apres que il eut ainsi mouille crois-

fāt sen Vint Vers l'eperent guimart
au palais pour le flater et complai
re & trouua l'eperent apuye a l'une
des fenestres du palais / s'il le salua
en luy disant. Hie ie Vons aporte
Veritable nouuelles que croissant
le filz de isle l'eperent lequel p droit
doit estre seul heritier de l'empire q
maintenant tenez est Venu en ceste
Ville tout nud en pourpoint sans
chausses et sans souliers & est ha
bille comme Vng ribault ou Vng
houlier/qui Vient a la tauerne / il
est si grant si fort et si bien taille de
tous membres que mieus semble
Vn chāpion tout fait pour comba
tre que homme que ie Visse deques
Si mon conseil Voulez croire ie luy
feroye trencher la teste ou le geter
debans Vn puy / affin que de luy
iamais ne fust memoire: car si lon
guement il peut Viure encores Vo
pourroit porter domage et Vous
degeter de cest empire que Vo tenez
laquelle luy doit appartenir. Quant
l'eperent guimart entendit le bour
geois / il le regarda moult fieremēt
& luy dist que de ce plus ne luy par
last & de ce q luy disoit il en faisoit
comme trahistre / ia scez tu que par
luy & par son fait toy & plusieurs
autres sont enrichis / tu ressembles
celuy qui trahit nostre seigneur Je
suschist: & pource dicx en auant te
cōmande que si hardy ne soyes: de
toy presenter deuant moy: car de
nulz trahistres ne Vueit auoir acōi
tāce ne conuersation si chose est q
soit pauvre cest pitie & dōmage et
est grāt peche de luy mal faire biē

grāt mal luy ap fait quant ses ter
res et seigneuries ie tiens a tort / sans
cause dōt ie me tiens Vers dieu fort
coupable du grant peche que ien
ap fait quāt ie tiens l'honneur & la
seigneurie q par raison luy doit ac
ptenir aujourdhuy est iour de pas
ques que tous bons chrestiens se
doient humilier Vers nostre sei
gūr en luy criāt mercy & parson de
to^r pechez si est raison q Vers dieu ie
mapaise & q tāt face par deuers luy
que de moy en soit content. .

E Comment l'empereur Guimart parla au bourgeois qui se
floit truffe de croissant / & cōmēt
il luy porta a manger & a boire
au lieu ou il dormoit / & du mer
ueilleux tresor quil trouua en
Vne chambre du Vieux palais & de
ce que par deux cheualiers luy
fut dit.

Quant le bourgeois entendit
l'empereur il eut moult grant
paour & sen partit moult honteux
& apmast mieus que si tost ne se
fust haste de raporter nouuelles a
celuy qui dolent & controuue enfut
et sen reuint en son hostel en delais
sant l'eperent seul a sa fruestre / ou
il demoura fort pēsif et dist / o Vray
dieula grād pauvrete & q mointenāt
est en croissant & par moy et suis cau
se: car tout le sien ie tiens & luy ap to
lu et Vsurpe de force / se ie le retiens
ie puis bien dire q iamais mō ame
nira en paradis / ains seray dārne
a tousiours / ainsi cōme Vous oyez
l'empereur guimart se demendoit a
par luy il descendit de son Palays

moult pefif et moult se vind pour
mener tout seul deuant le Vieil pa-
lais qui assez pres du sien estoit / il
regarda Vers l'entree et Veit Vng
homme dormant sur Vne botte de
strain si pensa tantost que cestoit
croissant qui la dormoit : car par le
bourgcoys le auoit seue . Quant le
pereur le Veit il luy en print si grant
pitie que onc ne se peut tenir de plo-
rer / il reuint en son palais si comā-
da quen Vne touraille on luy apor-
tast pain et chair / chapons et qune
bouteille fust emplee de Vin / auquel
le chose a son commandement fut
faicte / puis print Vng bon mantel
fourre de gris quil affubla / et print
le Vin et la viande et commanda a
ses gens a nul ne le suyuiſt : Al de-
ualla les degrez du palais & Vint
au lieu ou Croissant se dormoit / si
luy mist le Vin et la viande empres
luy sans lesuillier puis print le mā-
teau fourre duquel il conurit croiſ-
sant / puis sen departit : droict ainſi
quil se cuydoit departir / il regarda
sur dextre et Veit Vng bu pouuert
lequel estoit tout de fer et bien ben-
de de grosses bendes / si Veit que de
leans yſſit Vne clarte si grande que
auis luy estoit que leans eut cent
torches allumees / il retourna & Veit
celle part ſientra dedās la chambre
laquelle il Veit grande et large a
merueilles / si Veit que tout a len-
tour estoient grāſ coffres / lesquelz
estoient ouuerts a tous plains de fin
or et d'autre part y auoit autres cof-
fres plains de roy aulx et de riches
pierreries si grādes que telle lueur

renuoient par la dedans que l'empe-
reur en fut tout esmerueille d'autre
part il Veit les grans montz de pie-
ces dor en plates & en monnoye gi-
sant par terre a l'autre coſte Veoit
la Vaissele les coupes a les potz dor
et nargent : et les grāſ bassins dor
borbez de pierres precieuses d'autre
part Veit riches robes pedues aux
perches toutes de drap dor & de soye
a si grant nombre q l'empereur sen
esbahit tout et dist que celui qui le
thesor auoit la amasse amas auoit
este seigneur de grant facon / car si
tout lord du monde et toutes les ri-
chesses et iopaulx estoient mis en-
semble ſi ne pourroient ilz estre si
grans come le thesor que la Veoit
et dist que bien luy estoit venu . Al
passa auant si choisit Vne ymage
laquelle estoit de fin or et estoit aus
si grāde come Vng enfant de deux
ans si auoit au deux leen ou les
peulx deuoient estre assis deux
moult riches escharboucles qui si
grande clarte gettoient que toute
la chābre en fut enluminee . Quant
l'empereur Veit ceste ymage il pen-
sa quil l'emporteroit et la print pour
la cuider leuer : mais il eut moult
affaire pour la grāt pesanteur quel
le auoit si leut emportee . Mais il re-
garda Vers Vng petit huyſ de quel
il Veit ſaillir hors deux cheualiers
moult bien armez de toutes armes
chascun l'espee au poing qui a l'em-
pereur Venoient et dirent . Dassel
gardez que ſi vous ne ſoyez que de
ceans emportez riens : car le thesor
qui y est n'est pas vostre en riens

ne. Vous appartient a sauoir: gardez
que cest ymage bouttez bas: car si
tost ne le faictes Vous le compare-
rez cher: le Roy Guy mart voyant
les deux cheualiers qui se alloient
menassent: eut moult grant paour
si meist bas lymaige en regardant
les cheualiers en leur disant. Sei-
gneurs moult fieremēt parlez: car
le thresor que me deffendez de pie-
dre par droit doit estre mien & a nul
autre puis que ie lay trouue. Si
Vous comire sus la puissance de
dieu et des anges & archanges & de
tous saintz & saintes que la Veri-
te me vueillez dire sansquelque mē
songe faire a qui est le thresor que
iey ie voy ne a qui il doit appartenir
car bien le deuez scauoir puis que
sauiez en garder: alors les deux che-
ualiers respondirent au Roy que
le thresor qui la estoit deuoit apar-
tenir a Croissant qui la seul se gist
sur vne botte destainz assez pres de
ceste chambre / lequel est pauvre &
dehne / lequel thresor luy lest adiu-
ge plus de cinq cens ans ya passez
que onc depuis nen fut oste Vn seul
denier / ne oncques puis quil y fut
mis homme mortel ny entra que
Vous / croissant qui la dehors se re-
pose est prenz & vaillant cheualier
prenzhomme & plain de loyaulte
pource si scauoir Voulez a qui le tre-
sor appartient ne a qui il est ie Vous
diray la maniere & comment Vous
le pourrez scauoir Voyez la Vn mōt
dōs auquel Vous prenzrez trois be-
sās dor: si les mettez en Vostre bour-
se: puis retournez en Vostre palais

et faictes crier parmy Rome que
tous les pauvres souffretuy Die-
nent en Vostre court et que a chas-
cun donneriez Vng florin dor. Quant
Croissant le scanra pas ne demou-
ra derriere / ains vienbra querir
l'aumosne avec les autres ses trois
besans getez par terre lūg deca lau-
tre dela au lieu ou le peuple deuera
passer pour auoir l'aumosne de Vo-
Alors Croissant vienbra par la et
trouuera les trois besans lesquēz
par sa bonte et prenzhomme deont
il est garny les Vous rendra / par-
quoy Vous pourrez croire & scauoir
que ledit thresor qui ey est assemble
luy appartient & doit estre sien: puis
apres ce / luy donneriez Vostre belle
fille en mariage & apres ce / lamen-
iez & Verrez que au thresor pourra
prendre et oster ce quil luy plaira /
car il est tout sien / ia ne trouuera
homme qui Voise au contraire que
prendre et emporter ne le puisse / et
par ainsi en faisant ce que nous Vo-
auons dict aitez Vous part audict
thresor.

¶ Comment les deux cheua-
liers qui gardoient le thresor
parlerent a l'empereur Guy
mart et luy dirent la manie-
re comment il scauroit si ce-
st croissant et de la merueil-
le que croissant eut quant il
fut esueille de la viande & du
vi qui la estoit mise empies
luy.

¶ Quant l'empereur eut entendu
des deux cheualiers: il leur cer-
tiffa que ainsi qu'ilz luy auoient dit

quil feroit il vint au mont dor/auquel il print les trois besans / si les meist en sa bourse ainsi que dict luy auoient. L'empereur print congé des deux cheualiers si yssit hors de la chambre. Quant il fut hors il regarda derriere luy si veit l'huys clos & ferme dont il se donna grâs merueilles & trouua Croissant qui encores se dormoit : mais pas ne le Boulut esueiller il passa oultre set sen alla a son palais la ou il trouua ses barons et ses hommes qui luy demanderent dont il venoit que si loque espace auoit demoure; mais oncques ung seul mot ne leur en Boulut dire ains le cela moult bié les tables furent mises si sassist au dîner croissant qui debans le Vicil Palais estoit sescuilla en soy donnant grans merueilles du mantel fourre que sur luy trouua puis regarda que empres luy auoit une petite nape en laquelle estoit, emelope pains blancs/chapons rostis faisans et perdis : puis veit pres la touaille une grosse bouteille plaine de vin. Quant il veit ce il sona nostre seigneur qui ceste aventure luy auoit enuoyé il en mengea et beut a son plaisir / quant il eut beu et menge assez; il sen departit si laissa le demourant sans rien emporter / mesmement laissa le mantel dont il auoit esté couuert que onc ne losa destir & dist en luy mesmes que nul droit ny auoit / si sen alla auant la Ville.

¶ De l'esprouue que fist le Roy Guimart pour esprouuer et co-

groistre le noble croissant / auquel il donna sa fille en mariage et luy rendit toute sa seigneurie dont grant ioye fut au monde.

Quant l'empereur fut s'esce de table apres quil eut dist ne il apella quatre sergens ausquelz il commanda quilz allassent crier parmy la Ville de tuz en rue que tous pources qui vers l'empereur Boularoient venir auoient chascun ung petit floxy dor de la value de dix solz / laquelle chose apres le commandement de l'empereur ilz furent sans targer et ly demoura en Rome ne ne carrefour ou ilz ne publiassent; parquoy tous les pources se retirerent vers le palais / droit a ceste heure que le mandement se publoit Croissant l'escouta dont il fut moult ioyeux et dist ql'roit avec les autres pour auoir laumosne de l'empereur / de laquelle il payeroit son hoste / & pour ce hastiuement sen alla vers le palais avec les autres l'empereur qui la estoit attendant pour scauoir et esprouuer si ce que par les deux cheualiers luy auoit esté dit estoit veritable il tira hors de sa bourse les trois besans dor / lequel il getta en la voye qui venoit au palais n'ayant pas tous ensemble; mais les espartit lung ca l'autre la / assez de pources passerent par dessus & oncques ne les aperceurent / lors croissant vit aneques les autres & chospit entre les piez des gens lung des besans dor & moult fort refusait il se baissa et le print / puis vint ung

peu anât & trouua l'autre : lesquelz
il mist en l'une de ses mains / il pas-
sa oultre encôre. En peu plus auant
si apperçurent le tiers leq̃l estoit pour
passer entre les piedz des pauvres
gens. Quant il le vit a merueille
luy sembla beau / et se baissa de res-
chef et le leua de terre et se pensa en
luy mesmes et dist : helas or suis
ie biē chetif : car si ce fust argent que
iay icy trouue il fust mien / mais
cest fin or / dont ie suis bien trompe
car il appartient au roy Guy mart
qui tient cest empire : car nul droit
ie ny ay de les retenir / et pource ay
volunte de les rendre au roy a qui
ilz appartiennent / il monta les des-
grez si vint vers le roy Guy mart
& luy dist. Sire / iay trouue au ches-
min en venant au palays les trois
desans dor / lesquelz ie vous baille /
car de raison vous appartiennent.
Quant l'empereur entendit le ieu-
ne Vassal / il le regarda en souspirāt
et luy dist. Vassal : le bien sopez ve-
nu la bonte / loyaulte et preudhō-
mie qui est en vous : vous ayderez a
mettre au lieu ou par raison devez
estre / car pour le bien et preudhō-
mie que vous ay deu vous don-
ner ma fille en mariage : laquelle peū-
brez a femme / & avec ce vous saisi-
ray et reuestiray de la couronne de
l'empire qui par droit vous appar-
tient. Quant Croissant entendit le
roy il fut moult ioyeux / il se age-
nouilla a terre deuant luy voyant
tous les barons qui la furent en le
remerciant du grant honneur quil
luy offroit a faire : le roy qui moult

estoit preudhomme / il dressa contre
mont si le print par la main & le
mena en une chambre avec luy en
laquelle il fist appareiller et aprestier
En baing ou il fist lenfant baigner
et laver / quant bien fust baigne / le
roy luy fist apporter et vestir de tely
draps & habitz qua nng tel homme
appartenoit a vestir. Alors le Roy
manda sa fille par deux moult no-
bles barons qui desans sa chambre
le allerent querir / laquelle vint au
palays par deuers le Roy son pere
moult richement accompagnee de
dames et pucelles.

Comment le roy Guy-
mart fist promettre a Crois-
sant q̃ au bout de trois iours
il prendroit sa fille en maria-
ge. Et comment le roy Guy-
mart mena Croissant au
vieil palais & luy monstra le
grāt tresor que les deux che-
ualiers luy garboient.

Et quant le Roy Guy mart
vit sa fille venue au palays
deuant luy il la print par la main
en luy disant / ma treschere fille ie
vous ay trouue mary auquel vo-
us ay donnee / mais bien pouuez dire
que plus bel homme ne plus hardy
ne mieulx frapant de l'espee ne veis
sies oncques / cest croissant a q̃este
empire appartient / et estoit filz a
p̃re le noble empereur lequel auoit
donne a son filz croissant cest em-
pire / mais le damoyse se partit de
ceste Cite a peu de mesgnie / si alla

seruir en pays estranges dont quant
les Barons de ce pays virent que
sans seigneur estoient ilz mais ou-
rent querre si ne feissent seigneur a
toit et sans raison : mais puis que
croissant le droit heritier est retour-
ne pour acquiter mon ame ie luy re-
mettray en sa main tout son empi-
re sans riens retenir / car de par moy
suis assez riche et puissant / et pour-
ce ma fille si vostre plaisir y est le
ieune Bassat vous donne en maria-
ge / sire deist Croissant si son plai-
sir est par moy ne sera refusee / car
onc plus belle ie ne vy ne que plus
desirasse auoir. Quant la pucelle
entendit Croissant elle fut ioyeuse
si regarda Croissant et luy sembla
si bel que de son amour fut toute es-
prinse et allumee / car tant plus re-
gardeoit de tant plus desiroit que la
chose fust parfaite tât luy tarde la
demeure / Lors la pucelle parla au
roy son pere et luy deist / Sire / puis
que vostre plaisir & Volunte est que
Croissant aye en mariage de moy
pourez faire vostre Volunte / car so-
lie seroit si en riens en faisoire re-
fus en vous priant que le mariage
Vueillez hastier / car si ie ne lay ie re-
nonce a tous mariages ne ia par
homme ne me sera mis l'annee au
doy si de moy et de Croissant nest
faicte l'assemblée. Quant le roy en-
tendit sa fille tout en riant luy dist
ma fille : ne pensez au contraire que
vous ne layez a mary. Alors le roy
feist la denir ung euesque qui en-
semble les fianca. Et quant les
trois iours apres furent passez et

que les provisions et appareils de
noces furent faitz : le Roy Huon
marc les feist iurer ensemble et par
especial fist promettre a Croissant
que au tiers iours prendroit sa fille
en mariage : laquelle Croissant pro-
mijt et iura que ainsi le feroit. Al-
ors le roy sans plus arrester print
Croissant par la main si le mena
iusques au Vieil palais pour sca-
uoir et esproauer si le grant thesor
qui la estoit pourroit estre prins et
emporte par Croissant ainsi com-
me les deux cheualiers luy auoy-
ent dict : alors vinrent eulx deux
au Vieil palais / quant la furent
venuz le roy parla a Croissant et
luy deist / Beau filz ie vous ay me
moult et aussi me devez porter foy
puis que ma fille prenez en maria-
ge pource que iay grant fiance en
vous / ie vous prie ce que ay en per-
see de dire & que sur le cuer me siet
il est Verite que enuiron y a quatre
iours ainsi que de ma messe estoye
reueu ie me estoye appuyee a l'une
des fenestres de mon palais si re-
garday le lieu ou a presēt sommes /
auquel lieu ie vous vis gesir dor-
mant tout remply de famine et de
pauvreté : de vous me print grande
pitié et vous apportay Vins & Vian-
des : si les mis empies vous & vous
couruy d'un mâtrel conuert de gris
& vo' laissay tout quoy / car pas ne
vous vouluz esuccier : Puis que
ainsi arriere ie men cuysoye retour-
ner / ie vis ung huy ouuert de ces-
te châtre que la voyez close de laq-
le vis pffir Vne moult grant clarté :

te, ie alay celle part & entray dedans
la chambre & Vis Vng si tresgrant
thresor: si merueilleux & si riche que
onques le parcil ne Vep/la estoit
Vne moult riche ymage dor: laquel
le ie cuspay prendre pour porter de
hors / mais ainsi que en mes deux
maines la tenoye deux Cheualiers
moult bien armez saillirent auant
dont ie fus moult effroye. Quant
ie les Vis si me dirent que si hardy
ne oze ne fuisse que a lymage ne au
thresor, q̄ leans estoit n'atouchasse
pour en prendre ne emporter et que
pas nestoit a moy et que si au con
traire faisoie onques si grant des
plaisir ne auant / car incontinent
me occiroient: alors leur demanday
a qui estoit le thresor ne a qui il de
uoit appartenir: alors me dirent que
cestoit a Croissant qui la dehors se
dormoit si me commanderent que
trois besans dor ie prinse pour sca
uoir et esproouuer a qui le thresor de
uoit estre / et me dirent que ie fesse
Vne donnee aux pauvres & que les
trois besans Dor ie gettasse par ter
re en la Voie par ou les pauvres de
uoient passer & que celui qui les be
sans trouueroit et les mettroit en
ma main seroit celui a q̄ le thresor
appartient auoir et pource ie Vous
prie que tous deux y allions Veoir
pour en scauoir la Verite / sire deist
croissant ie Vous prie que tout droit
allions y celle part / Ilz vindrent a
l'hyus: si le trouuerent ferme: alors
croissant commença a hucher & dist
Seigneurs qui la dedans estes ie
Vo^s prie de par nostre seigneur que.

cest hyus. Vreiz ouurir / ia si tost
croissant neust dit le mot que l'hyus
ne fust ouuert & trouuerent deux
Cheualiers armez chascun l'espee
au poing: lesquelz auoient ouuert
l'hyus / croissant et guymart entre
rent dedans les deux cheualiers vin
drent a croissant et le prinrent en
luy faisant grant feste / si luy dist /
croissant Vostre grāt procice & pieu
d'hommeie fait moult a paiser / car
moult long temps quons icy este
cōmis pour Vous garder / ce riche
thresor q̄ ceans Voyez / car ia sōt. V.
ans passez q̄ par le roy obeton fus
mes cōmis a garder ce thresor pour
Vous: lequel nous dist que a Vous
appartient ne onques depuis ne le
laissasme toucher par homme fors
au roy guymart auquel pour Vous
ayder et secourir luy octroyasme
& distmes que trois besans dor en prie
duquel cōme ia scauez & estes auer
ty en disant au roy guymart que la
Voyons q̄ a roy ne empereur le tres
sor n'appartenoit sinon a Vous: leq̄
est si grant quil n'est homme vināt
qui paiser le sceust si en pouez pren
dre et emporter et en donner ou bō
Vous semblera ia nen scaurez tant
emporter ne prendre q̄ toute Vostre
Vie que en riens en puisse amender
ne decroistre. Quant croissant les
entendit il fut moult ioyeux si en
remercia les Cheualiers de ce que
ainsi longuement ont eu la garde
de son thresor: ilz prinrent cōge de
croissant si lembrafferent en luy di
sant et priant que tousiours feust
courtoys & large & q̄ Vers les pau

uirs fust piteux et amoluer & que
il ay mast les preus hōmes et que il
donast du sien largement & à a gup
mart son beau pere fust bon et loy
al / car moult preus hōs estoit bien
le deuoit remercier & tenir cher & ay
mer fur tous hōmes diuans crois
sant les remercia des bōs auertisse
mens & belles remonstresances quilz
luy auoyent faictes. A tāt prinist
conge si sen departirent que oncq
Croissant ne gupmart ne sceurent
que ilz deuinrent / ne quelle part ilz
tournerent dont moult furent esba
hyz / ilz firent le signe de la croiz / et
puis regarderent parmy la chābre
& virent le grant thresor qui la estoit
dont croissant fut tant esbahy quil
ne scauoit queditre: car telle lumiere
et si grant clarte estoit seans par la
pierrerie dont si grant quantite y a
uoit & auis estoit que trēte torches
y fussent allumees. Quāt est a par
ler du thresor qui dedans la chābre
estoit pas ne le Vous scauoyez dire:
car tāt en y auoit que tous en esloy
ent esbahy de le regarder. Quant
Croissant eut veu le thresor pasne
fut merueille se il estoit ioyeux /
car bien dist que ia ne sera espargne
Vers ceulz qui le Voultrent que si
largement nenayent que a tousiours
mais ne soyent riches: ia preus hōm
me nen sera esconduyt ne ia ne sera
espargne Vers ceulz qui loyauuēt
me seruiront laquelle chose il feist /
car tant en donna et departit que
tous ceulx de la cite sen louerent: &
puis apres ce que la eurent este bon
ne espace croissant apella gupmart

& luy dist: sire du thresor qui icy est
Vucil que aprez la moztie / si Vous
en baille les clefs pour en prendre et
donner ou bon Vous semblera. Be
an fūz dist Gupmart ie Vous cyte
mercie tout ce que iay est Vostre et
le Vostre est mien: tiens nandz par
ty ensemble ne partirons tant que
ensēble serons diuans. Alors sen
partirent: mais auant ce Croissant
print desioyau pour donner a son
esponsee ilz sen partirent de la chā
bre du thresor: si fermerent l'huys a
la clef laquelle leur fut baillee par
les deux Cheualiers: si reuinsrent
au palais moult ioyeux: croissant
veit sampe a laquelle il donna les
riches ioiours que hors de la cham
bre du thresor auoit apportez laquel
le moult humblement sen remer
cia de bon cuer.

¶ Du grant thresor quilz ra
porterent & comme croissant
espousa la noble damoyelle
la fille du roy Gupmart et
de la feste qui en fut faicte.



Dres que le roy de paylle
et croissant furēt retours
nez au palais la damoy
elle fut preste et appareillie
si furent les deux amans espousez /
puis furent les tables mises et dis
nerent. Quant ce vint apres disner
les ieunes Cheualiers & escuyers
ioustierēt & tournerēt: puis quant
ce vint a l'heure du souper et que il
fut apresle ilz se assirent / si bien a
uoient este seruis au di net et aus:

si furent ilz au souper : puis quant ilz eurent soupe & que dances furent faictes / croissant & son espousee furent menez coucher en Vne moult riche chambre ou en icelle nuyt accomplirent leurs desirs : car plus belle paire, on n'auoit. Veu mettre ensemble comme estoit croissant et dame Katherine sa femme. Quant la nuyt fut passee & que le iour fust venu l'espouse et l'espousee se leuerent / si reuindrent au palais ou la feste & la ioye recommença / laquelle dura quinze iours : puis apres ce chascun se departit de court excepte ceulx qui en estoient de la belle Vie quilz demenerent ensemble estoient resioyons tons ceulx qui les apmoient long temps furent ensemble et tant que par Vieillesse le Roy Guimart se accoucha au lit malade dont au quatriesme iour il mourut grant dueil en demena Katherine sa fille et aussi fist croissant qui moult cherement l'apmoit : le corps fut porte a la grant eglise de saint pierre ou son seruice & ses obseques furent faitz : puis fut porte & mis en sepulture a pleurs a larmes : car en son tēps auoit este tres bon prince et loyal et grant iusticier : moult fut plaint et regrette

des penures & des riches : & puis apres sa mort / par le consentement des barons de l'empire / Croissant fut couronné de la couronne de l'empereur & aussi fut madame Katherine a Empereire. A leur couronnement fut moult grant feste faicte : moult belle Vie demenerent durant le tēps quilz Desquirent / croissant creut et amenda la seigneurie de Romme et conquist plusieurs Roiaumes comme Hierusalem & toute Surie comme on peult scauoir plus a plain par la cronique qui pour luy ensut faicte : mais plus auant de luy ne faisons mention qui plus en Vouldra scauoir cherche le liure des croniques qui pour luy ont este faictes. A tant faitz fin de nostre liure qui traicte du noble duc Huon de bordeaux & de ceulx qui de luy descendirent. Lequel liure & hystoire a este mis de rime en prose a la requeste et priere de monseigneur Charles seigneur de Rochefort et de messire Hues de Longueval seigneur de Vaulx / et de Pierre ruotte : lequel fut fait & parfait le Vint-neufiesme iour de Januier. L'an mil. cccc. liiii.

Explicit.

¶ Et finirent les faitz

et gestes du noble Huon de bordeaux / duc de Guyenne et per de france / avecques plusieurs autres faitz et proesses d'aucuns Princes Regnans en son temps. Nouuellement Imprime a Paris pour Jean Bonfons. Libraire demourant en la Rue Neufue nostre dame a sen seigneur saint Nicolas.



